

LE LiKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 8 N.F. ; ordinaire, 5 N.F. ; de faveur, 3 N.F.

ÉCOLE LE LiKÈS OUMPER

Lacordaire et la liberté d'enseignement



Lacordaire a toujours été un apôtre de la liberté sous toutes ses formes : c'est là une affirmation devenue banale. En particulier, il s'est fait le champion de la liberté d'enseignement, dont toutes les autres sont solidaires : « La liberté de la presse, écrivait-il dans l'*Avenir*, le 18 octobre 1831, est une liberté d'enseignement... Presque toutes les libertés sont des libertés d'enseigner ou d'être enseigné ». Le retentissant procès de l'école libre, au mois de septembre précédent, avait donné lieu à la revendication publique d'un droit naturel, proclamé par la Charte de 1830. Et, avec plus de logique que d'ironie, Lacordaire invitait les universitaires à joindre leurs efforts aux siens : « S'ils aimaient davantage la liberté et qu'ils connussent mieux leurs propres intérêts, ils solliciteraient eux-mêmes l'émancipation de l'enseignement, ils attendraient plus de gloire d'une glorieuse concurrence que d'une servitude qu'ils portent les premiers » (*Avenir*, 12 octobre 1831).

Tout cela est fort connu et il n'est point besoin d'insister. Mais Lacordaire s'est-il contenté de rester sur le terrain

théorique des principes, ou bien a-t-il été aussi partisan de l'enseignement libre dans ses réalisations concrètes ? Il est impossible de douter que telle était sa conviction.

« Les langues, l'histoire, l'astronomie, la physique, les mathématiques, la philosophie, tout cela est plein de Dieu... Qu'il y ait des sciences sacrées et des sciences profanes, il n'y aura toujours dans l'enfant qu'une tête pour les apprendre. » (*Avenir*, 17 octobre 1830.)

Cette tête unique avait évidemment été aussi la sienne et il avait souffert lui-même de cette rupture d'équilibre : « Un cours de philosophie pauvre, sans étendue et sans profondeur, termina le cours de mes études classiques. Je sortis du collège à l'âge de dix-sept ans, avec une religion détruite et des mœurs qui n'avaient plus de frein... Ce résultat s'explique bien facilement. Rien n'avait soutenu notre foi, dans une éducation où la parole divine ne rendait parmi nous qu'un son obscur, sans suite et sans éloquence, tandis que nous vivions tous les jours avec les chefs-d'œuvre et les exemples d'héroïsme de l'antiquité. Le vieux monde, présenté à nos yeux avec ses côtés sublimes, nous avait enflammé de ses vertus ; le monde nouveau, créé par l'Évangile, nous était demeuré inconnu. Ses grands hommes, ses saints, sa civilisation, sa supériorité morale et civile, le progrès enfin de l'humanité, sous le signe de la Croix, nous avaient échappé totalement. » (Dans l'écrit que Montalembert publia sous le nom de *Testament*).

Si Lacordaire est hostile au monopole institué par le décret de Napoléon du 17 mars 1808, en exécution de la loi du 10 mai 1806 créant l'Université, ce n'est pas seulement en vertu d'une thèse abstraite, mais aussi par simple clairvoyance : « Il ne faut pas se méprendre

sur l'intention du gouvernement à l'égard du monopole de l'instruction et croire qu'il le maintient par zèle pour les sciences, pour un but purement littéraire... L'intention positive du gouvernement est d'avoir la jeunesse dans sa main, de pétrir ses idées à son gré, c'est-à-dire de violer ouvertement la liberté d'opinion » (*Avenir*, 25 octobre 1830).

Tout jeune encore, le 23 avril 1826, Lacordaire avait écrit à son ami Foisset, à propos des collèges de Jésuites : « Que font les prêtres dans l'exercice ordinaire de leurs fonctions ? Ils maintiennent la connaissance et la pratique des vérités chrétiennes dans les femmes, dans quelques hommes, dans quelques jeunes gens ; ils retirent de temps en temps de l'erreur quelques âmes en qui la foi se réveille, et voilà tout... L'éducation seule a prise sur le genre humain. »

Devenu prêtre, il put faire la douloureuse expérience de la paralysie à laquelle fut condamné son sacerdoce quand il était aumônier adjoint du Collège Henri IV. Un arrêté ministériel du 15 juin 1830 avait chargé MM. Delvincourt, de Courville et Guéneau de Mussy de faire une enquête sur l'état religieux et moral des collèges royaux de Paris. De son côté, l'archevêque de Paris, Mgr de Quelen, avait témoigné le désir d'avoir un mémoire de MM. les Aumôniers sur ce même sujet. Un rapport, muni de neuf signatures, fut donc envoyé au prélat. Lacordaire y avait joué le rôle principal : « C'est moi qui ait conduit cette affaire, moi qui suis l'auteur de la première et de la dernière rédaction, qui les ai successivement soutenues avec ardeur. » Nous allons reproduire les passages essentiels de ce document très important :

« Les aumôniers sont dans un abattement profond et dans un dégoût qu'aucun terme ne saurait exprimer, à cause

Actualité de Lacordaire

Lacordaire savait que la liberté était un bien fragile, un bien menacé, et peut-être ce visionnaire n'aurait pu prévoir les extrémités où sont parvenues certaines générations qui lui ont succédé ! J'ai peut-être le droit de dire ici qu'un homme comme Lacordaire n'aurait jamais supposé ce qu'a vu notre génération, celle des camps de concentration, celle des fours crématoires, et il aurait sans doute tiré argument de cette abominable régression pour nous rappeler les vérités essentielles, celles qu'il enseignait à ses contemporains !

« Oui, Lacordaire est actuel, et il doit rester notre modèle, parce que précisément la Liberté, les libertés fondamen-

tales, sont aujourd'hui plus menacées encore, et d'une manière plus tragique qu'elles ne l'étaient de son temps. Et ce moine audacieux, que je n'ose pas appeler progressiste, parce que ce mot a pris en nos jours un sens terriblement péjoratif, aurait su trouver aujourd'hui les techniques et les procédés qui conviennent pour conserver cette liberté, lui qui a su découvrir un jour qu'entre le faible et le fort, entre le pauvre et le riche, c'est une certaine liberté qui asservit, et c'est la loi qui affranchit ! »

Edmond MICHELET, *Garde des Sceaux.*
(Hommage à Lacordaire.)
Sorèze, mai 1961.

de l'impuissance presque absolue de leur ministère, quoi qu'ils n'aient négligé ni soins, ni études pour le rendre fructueux.

« Les enfants qui leur sont confiés sont à peine entrés à l'Université, que déjà les bons sentiments qu'ils ont puisés dans leurs familles commencent à s'altérer. Un ennui marqué les accompagne dans les exercices les plus simples, les plus nécessaires de la vie chrétienne, et c'est heureux si, aux approches de leur première communion, pendant quelques jours seulement, on peut les faire sortir de l'état machinal dont ils ont contracté l'habitude dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux.

« S'il en est quelques-uns qui demeurent fidèles à leurs premiers sentiments, ils chercheront à les cacher comme un secret funeste. On les verra affecter une légèreté qu'ils n'ont pas, et demander grâce en mille façons de valoir un peu mieux que leurs condisciples. Le respect humain fatigue ainsi ces âmes tendres par une persécution sourde et continue, quelquefois même plus ouverte. L'idée du bien ne leur apparaît qu'avec l'idée de la honte...

« Leur foi n'a pas encore péri ; mais un peu plus tard, entre quatorze et quinze ans révolus, nos efforts deviennent inutiles ; nous perdons alors toute influence religieuse sur eux, en telle sorte que, dans chaque collège, les classes réunies de mathématiques, philosophie, rhétorique et seconde, comptent à peine, sur quatre-vingt-dix ou cent, sept ou huit élèves qui remplissent leur devoir pascal.

« Or, ce n'est ni l'indifférence, ni les passions seules qui les amènent à un oubli général et si précoce de leur Dieu, mais une incrédulité positive. Comment, en effet, croiraient-ils, en voyant tant de mépris pour la religion, en prêtant l'oreille, tous les jours de leur vie, à des discours si contradictoires, en ne trouvant de christianisme qu'à la chapelle, et encore un christianisme vide, de pure forme et comme officiel ?...

« Enfin, quand le cours de leurs études est achevé, parmi ceux qui sortent de rhétorique ou de philosophie, faut-il dire combien il en est dont la foi se soit conservée, et qui la mettent en pratique ? Il en est environ, chaque année, un par collège.

« Ainsi, un aumônier qui consacrerait huit années de sa vie à l'Université, peut espérer tout au plus de faire, dans ce laps de temps, huit à dix chrétiens, et s'il a des collègues, comme nous en avons tous plusieurs, cette gloire sera sujette à partage... »

Voilà le sombre tableau. Mais quel sera le remède proposé ? C'est « cette émancipation de l'enseignement déjà souvent réclamée ». Cette conclusion est capitale pour l'interprétation de la pensée de Lacordaire. Il ne demande pas une amélioration des conditions générales des établissements officiels permettant l'espoir d'y infuser un esprit chrétien ; ce qu'il veut ce sont des établissements spécifiquement chrétiens, donc comme moyen normal pour l'exercice de l'apostolat parmi la jeunesse et non pas seulement en vertu d'un principe libéral de droit public.

Dès lors, on comprend qu'en 1838, au moment d'entrer dans l'Ordre de saint

Dominique, cet homme à peine arrivé à la pleine force de l'âge (il avait trente-six ans) et nullement désabusé, ait écrit à Dom Guéranger : « Nous pourrions avoir des collèges pour l'éducation de la jeunesse », affirmation que l'on retrouve dans une lettre à Mme Swetchine (27 août 1838) : « Nous pourrions fonder des collèges pour l'éducation de la jeunesse ». Dans le même sens, on lirait avec intérêt un discours prononcé à Flavigny le 24 octobre 1852, l'année où naquit le Tiers-Ordre enseignant.

L'année 1854 est celle de l'installation du P. Lacordaire à Sorèze. Il justifiait ainsi sa présence, dans une lettre du 2 octobre 1854 à la baronne de Prailly : « Ce n'est pas sortir de ma vocation qui a été constamment l'enseignement de la jeunesse. Je me donne à elle sous une autre forme... ». Il exprimait sa joie : « C'est une très belle chose qu'un collège qui marche bien » (à la même, 29 décembre 1857) : « ...Jamais je n'ai mieux vu la puissance de la religion... Quelle belle chose qu'une véritable éducation chrétienne !... » (lettre du 9 août 1858 à Foisset). Sa conception d'un collège catholique n'était certes pas celle d'une sorte de ghetto. De ses **Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne**, précisément composées à Sorèze, nous extrayons quelques lignes adressées à son « Emmanuel » et que l'on croirait vraiment écrites de nos jours par un aumônier d'Action Catholique : « Comme il n'y a pas de chrétien sans amour, il n'y a pas de chrétien sans prosélytisme, et ce que je vous demande avant tout, dès aujourd'hui, c'est d'embrasser le monde dans votre ambition. Ne dites pas : « Je veux me sauver. Dites-vous : Je veux sauver le monde. C'est là le seul horizon digne d'un chrétien, parce que c'est l'horizon de la charité ».

Pour terminer cette étude, nous emprunterons à un discours sur le maître chrétien, prononcé à la distribution des prix, le 7 août 1856, cette fière affirmation, que nous livrons sans commentaire à la méditation de nos lecteurs : « Etrangers à la gloire, nous ne le sommes point au sacerdoce ».

R. JACQUIN.

GARAGE E. TREHONY
CONCESSIONNAIRE **PANHARD** AGENT **CITROEN** DISTRIBUTEUR **VESPA**
11, RUE A.-BRIAND **QUIMPER** **TÉL. 0.64**

Dans notre Région,
la Banque **SURE**
et **SERVIALE**
c'est le

CRÉDIT LYONNAIS
Place Saint-Corentin — QUIMPER



Le **MARBRE** dans toutes ses applications

A. BEGGI

Avenue des Sports — QUIMPER — Tél. 17.04

MARBRERIE DU BATIMENT
AGENCEMENT DE MAGASINS

au fil des jours

Fêtes.

Assemblée Générale de l'Amicale et Fête des Parents, le dimanche 11 juin, malgré l'absence de la Première Division, fut sans nul doute l'un des sommets de cette année scolaire. Deux autres solennités ont marqué le début de ce mois : la Saint-Eugène vit Louis Letty, de la classe de Mathématiques Élémentaires, se faire l'éloquent interprète de ses camarades pour exprimer au C. F. Directeur les vœux de tous, tandis que Chorale et Bagad rivalisaient de talent pour entourer cette sympathique manifestation de la cour Sainte-Marie d'un brillant programme musical ; la Fête du Sacré-Cœur fut célébrée par une Grand-Messe et la procession traditionnelle dans les jardins de l'école : parcours sonorisé, décoration artistique confiée aux élèves des Cinquièmes sous la direction de leurs professeurs, reposoir dressé sur la cour Saint-Jean-Baptiste-de-la-Salle, participation fervente de toute l'école à cet hommage public à la charité du Christ pour nous.

Examens.

Dès le 15 mai, débutaient les épreuves pratiques du Certificat d'Aptitude Professionnelle dont les options devaient s'étager sur deux semaines. Elles étaient suivies, le 31 mai, par le Brevet d'Enseignement Industriel Probatoire et, le 2 juin, par le B.E.I. définitif. Le 24 mai, Cinquièmes, Quatrièmes et Troisièmes affrontaient le Brevet Diocésain d'Instruction Religieuse. A partir du 12 juin, s'ouvraient les épreuves écrites du Baccalauréat tandis que, quelques jours plus tard, les 16 et 17, se déroulaient le Brevet d'Etudes du Premier Cycle. Examen de fin d'année, épreuves des Bourses et divers concours sont venus couronner ces semaines d'un travail intense, heureusement récompensé pour beaucoup par un brillant succès.

Sports.



Un beau moment
de la préparation sportive du 11 juin.

Après le XXVI^e Championnat de France d'Athlétisme U.G.S.E.L. au Mans où nos sportifs ont remporté trois médailles d'or, deux médailles d'argent, un record de France et le titre de champions de France Juniors par équipe, l'effort des Likésiens s'est surtout porté sur l'active préparation de la fête



La délégation likésienne vient de recevoir le Challenge du Ministère de l'Éducation Nationale des mains de M. Maurice HERZOG, Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports.

du 11 juin : leurs exercices d'acrobaties au sol, leur démonstration de judo et divers numéros aux agrès reçurent de chaleureux applaudissements. Comme l'an dernier, une délégation de Likésiens s'est rendue à Paris où M. Maurice Herzog, Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports, leur a remis solennellement la Coupe du Ministère de l'Éducation Nationale, en présence du C. F. François Le Bail, directeur du Likés, du C. F. Nicolas, directeur des sports, de MM. Coignec et Le Gall, professeurs d'éducation physique.

Concours.

Professeur d'art dans toutes nos classes du Premier Cycle, M. Alain Piolet a incité ses élèves à participer aux divers concours proposés aux jeunes en 1960-61, notamment ceux de la radiodiffusion polonaise et celui de la ligue antialcoolique. Un premier succès vient de récompenser nos artistes en herbe. Prendre pour thème le cercle et à partir de cette figure géométrique, réaliser une composition imaginative ne paraît pas tellement aisé. Et pourtant 11.130 dessins ont été réalisés par les élèves de 450 établissements de l'enseignement technique et des cours complémentaires, pour leur participation au concours organisé par la Société des Lunetiers de France. Parmi les 230 dessins exposés à Paris, du 22 au 24 juin, figuraient ceux de quatre Likésiens : André Cosquerie, Guy Hervé et Bernard Nguyen, dans la catégorie de moins de 15 ans, et Christian Guymar, dans celle des plus de 15 ans. Tous quatre ont reçu en récompense un disque microsilicon.

Excursions.

Les deux promenades-récompenses de la Chorale ont trouvé leur écho, le 1^{er} juillet, dans une grande excursion à la Pointe du Raz : c'était à l'issue du mariage du Docteur André Quillec, Président de l'Association des Petits Chanteurs, à l'église Saint-Joseph de Tréboul, où une trentaine de volontaires, sous la direction du Frère François Mazé et de M^r Gérard Pondaven, donnèrent de nombreux chants polyphoniques.

Si la Cinquième Division se contenta d'une promenade scolaire aux plages de Fouesnant, la Sixième Division préféra la presqu'île de Crozon et la visite de la Base de Lanvéoc-Poulmic. La Quatrième Division prit également pour objectif Morgat, Camaret et Le Fret mais à des fins scientifiques : le C. F. Pro-Directeur fut le guide idéal pour orienter ces travaux pratiques de géologie et permettre une ample provision de fossiles.

Vacances.

Le 27 juin, après la proclamation des résultats de l'année scolaire et la Distribution des Prix aux meilleurs élèves de chaque classe, une séance de cinéma vint mettre un point final à nos efforts intellectuels en nous transportant en pleine forêt équatoriale à la suite des « Watutsi ». La route de l'aventure vécue est désormais ouverte jusqu'au vendredi 15 septembre...

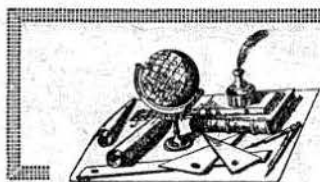
Conserves Jean Hénaff

POULDREUZIC (Finistère)
Téléphone 1

PETITS POIS
HARICOTS VERTS
SARDINES, THON

PATÉ PUR PORC

UNE GAMME DE PRODUITS
UNE SEULE QUALITÉ !



Examens 1961

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

BACCALAURÉAT (Seconde Partie)

Sciences Expérimentales

Jean-Claude Cariou, Quimper.
Guy Coadou, Quimper.
François Delecourt, Quimper.
Jean-Paul Iquel, Melgven.
Bernard Gouill, Pouldergat.
Michel Le Grand, Plogonnec.
Michel Le Joncour (A.B.), Douarnenez.
Yves Le Lièvre, Le Loroux Bottereau.
Francis Le Ster, Ergué-Gabéric.

Mathématiques Élémentaires

Jacques Bompas (A.B.), Quimper.
Gérard Brénéol, Lesneven.
René Donal, Bannalec.
Daniel Falquero, Quéven.
Jean-Claude Guéguen, Plogastel-Saint-Germain.
François Jaffrès (A.B.), Quimper.
Alain Le Borgne, Peumerit.
Louis Le Gall (A.B.), Pouldreuzic.
Louis Le Floch, Plouézec.
Jean-Pierre Le Pichon (B.), Guisriff.
Bernard Ligeour, Concarneau.
Guy Normand, Rouans.
Raymond Pavec (A.B.), Pluguffan.
Joseph Pohet, Ergué-Gabéric.
Pierre Quéméré, Brest.
Guy Raphalen, Lesconil.
Jean-Claude Riou, Quimper.

Mathématiques et Technique

Henri Berthelot, Corlay.
Jean-Jacques Burel, Pont-Aven.
Maurice Jouannic, Vannes.
Yves Kerguén, Paris.
Hervé Le Corre, Laniscat.
Gérard Le Déventec, Lanester.
Jacques Le Dréau, Penmarc'h.
Daniel Le Fé, Concarneau.
René Marchadour, Camaret.
Roland Quéré, Quimper.
Marcel Rannou, Coray.
Edmond Roger, Saint-Maur.
Maurice Stéphan, Saint-Pierre-Penmarc'h.
Claude Trébédén, Peumerit-Jaudy.
André Tréguer, Quimper.

BACCALAURÉAT (Première Partie)

Série Classique C

Jean-Michel Flochlay, Pleyben.
Jean-Luc Ganachaud, Saint-Nazaire.

Gérard Gragnic, Rédéné.
Jean Lautrou (A.B.), Locronan.
Jean Le Berre, Quimper.
Dominique Le Nevé, Quimper.
Daniel Lucas, Quimper.
Joseph Mourrain, Poulgoazec.
Pierre Philippe, Cast.
Gérard Pochat (A.B.), Quimper.
Louis Quéré (A.B.), Quimper.
Marcel Rault, Quimper.

Série Moderne

Michel Cloarec, Rosporden.
Pierre Collet, Carnac.
Yves Fiche, Scaër.
Pierre Hollocou, Guisriff.
Joseph Jaouen, Elliant.
Bernard Le Baccon, Melgven.
Jean Le Dœuff, Concarneau.
Adrien Le Formal, Plouhinec.
Christian Le Gall, Bannalec.
Jean-Paul Le Grand, Pont-Aven.
Yannik Le Jan, Rennes.
Jean Morvannou, Lennon.
Michel Percelay, Plonéour-Lanvern.
Pierre Rannou, Quimper.
Jean Stéphan, Penmarc'h.

Série Moderne Prime

Marcel Dénial, Quimper.
Joseph Donal, Kernével.

Série Technique-Mathématiques

Daniel Azé, Fougères.
Jacques Binet, Quimper.
Jean-Jacques Bouyé, Quimper.
Roger Brégent, Carnac.
Christophe Camus, Argol.
Georges Colléter, Quimper.
Michel Corbin (A.B.), Fougères.
Jean Duval (A.B.), Caro.
Pierre Favennec, Quimper.
Jean-Yves Guillou, Quimper.
Jean Hergoualc'h, Lopère.
Louis Lassalle, Vannes.
Jacques Le Bellegard, Saint-Brieuc.
René Le Bris, Quimper.
Gérard Le Meur, Elliant.
Jean-Yves Léonus, Ergué-Gabéric.
Jean-Louis Martin (A.B.), Casablanca.
Jean-Yves Moré, Rosporden.
Jean-Jacques Nédélec, Bénodet.
Noël Nicolas, Sainte-Tréphine.
Jean-Yves Penn (A.B.), Quimper.
Philippe Quémérais, Landerneau.
Yves Rolland, Plouédern.

BREVET D'ETUDES DU PREMIER CYCLE

Jean-Noël Arzul, Plomelin.
Jacques Barré, Quimper.
Michel Bellégo, Plouharnel.
Gérard Berrou, Penmarc'h.
Jacques Brigant, Quimper.
Pierre Bronnec, Saint-Yvi.
Jean-Guillaume Buzit, Plonévez-du-Faou.
Joël Collin, Treffiat.
André Cosquéric, La Forêt-Fouesnant.
Jean-Gabriel Daniel, Treffiat.
Corentin de Kéroullas, Plogonnec.
Henri Doaré, Quimper.
Jacques Douguet, Quimper.
Yves Ezanno, Carnac.
Michel Fily, Riec-sur-Bélon.
Gilbert Fouillé, Nostang.
Jean-Jacques Francès, Quimper.
Loïc Gaudet, Questembert.
Fernand Gléonec, Rosporden.
Joachim Goudedranche, Clédén-Cap-Sizun.
Emile Gourmelen, Quimper.
Yves Guéguen, Elliant.
Jean Guilbaud, Concarneau.
Roger Guillet, Le Guilvinec.
Gérard Guillemot, Quimper.
André Guillou, Saint-Evarzec.
Joseph Hélias, Tréméoc.
Louis-Marie Hémery, Landrévarzec.
Georges Hénaff, Quimper.
Joseph Kéravec, Pouldreuzic.
Jean-Yves Kerhoas, Pleyben.
Guy Kerno, Quimper.
Auguste Le Berre, Plonéis.
Gilles Le Bour, Pont-Aven.
Jean Le Doré, Auray.
Georges Le Floch, Quimper.
Ronan Le Floch, Quimper.
Jean-Marc Le Gars, Quimper.
Louis Le Goaër, Quimper.
Jean Le Gohébel, La Trinité-sur-Mer.
Robert Le Got, Plouguerneau.
Louis Le Guern, Quimper.
Pierre Le Moing, Lanester.
Jean-Yves Le Naour, Elliant.
Jean-René Le Ru, Plouguerneau.
Jean-Michel Le Viol, Quimper.
Roland Mahéo, Belz.
André Moalic, Quimper.
René Mondeguer, Quimper.
René Moënnier, Plonéis.
Jean-Luc Nihouarn, Quimper.
Jean-Paul Orgebin, Vannes.
Bernard Perhirin, Poullan.
Jean Pétillon, Quimper.
Pierre Pétillon, Coray.
Jean-Pierre Piolet, Douarnenez.
Jean-Jacques Plantier, Quimper.
Pierre Plouhinec, Tréguennec.
René Plouhinec, Tréguennec.
Jean-Pierre Poupon, Juch.
Laurent Quelven, Ergué-Gabéric.
Bernard Rannou, Elliant.
Daniel Richard, Gouézec.
René Riou, Ergué-Gabéric.
Jean-Pierre Rolland, Plouédern.
Jean-Claude Roussel, Quimper.

Vous trouverez toujours

LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES

POUR
HOMMES
DAMES
ENFANTS

au
18, rue de la Providence
QUIMPER

chez :



GRANDS MAGASINS

SIGRAND

la plus grande
spécialité du vêtement

HOMMES

DAMES

ENFANTS

8, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 0.60

Jean Rubeus, Plouézec-Moëdec.
Jean-Pierre Salaün, Loqueffret.
Jean-Noël Sélino, Combrit.
Yves Trellu, Camaret.
Georges Tymen, Plonéour-Lanvern.
Jacques Vicaud, Vannes.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL

PROBATOIRE

Fabrication Mécanique

Jean-Claude Jourdain, Vannes.
Georges Lagadic, Quimper.
Jacques Perrotte, Quimper.
René Scotet, Pluguffan.
Jean Guéguen, Quimper.
Jean-Paul Kerloc'h, Le Guilvinec.
Jean Pliquet, Gourlizon.

Electricité

Philippe Grall, Elliant.
Jean Le Beus, Quimper.
Yvon Loutanlen, Kergloff.
Jean Basset, Carnac.
Jean-M. Gouy, La Forêt-Fouesnant.
Henri Guillaumet, Concarneau.
Roger Le Coz, Landrévarzec.

DÉFINITIF

Ajusteur

Michel Dessaux, Saint-Elier.
Roger Gorgeu, Quimper.
Daniel Le Bars, Quimper.
Jean Le Corre, Landudec.
Pierre Mazé, Pleyben.
Georges Siniéokoff, Quimper.

CERTIFICAT

D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

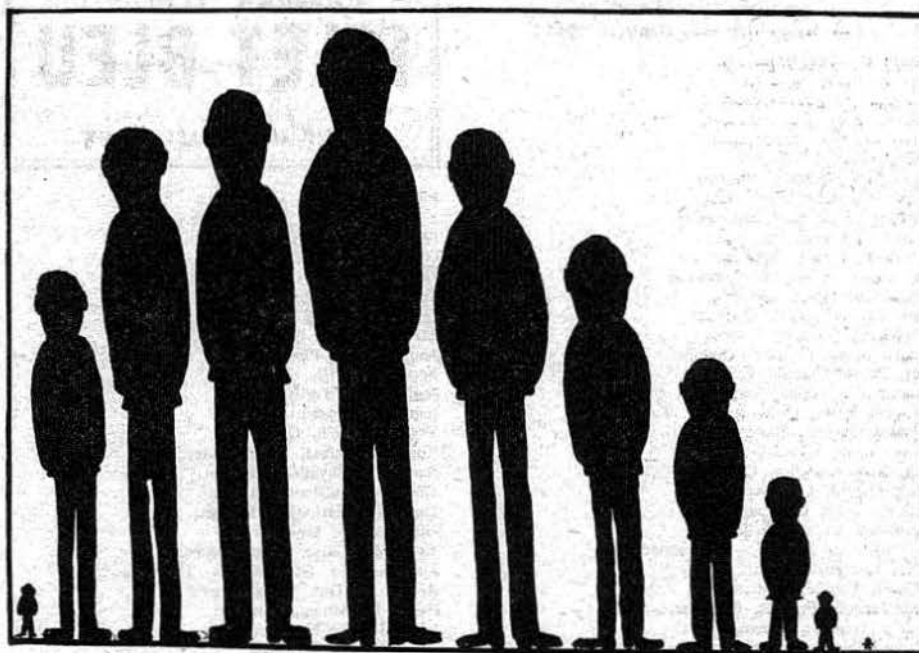
Dessinateur

Jacques de Treglode, Quimper.
Georges Colléter, Quimper.
Jean Duval, Caro.
Philippe Grall, Elliant.
Claude Goyat, Camaret.
Daniel Le Bars, Quimper.
Jacques Le Bellegard, Saint-Brieuc.
Jean Le Corre, Landudec.
Loïc Mazé, Saint-Nazaire.
Noël Nicolas, Sainte-Tréphine.
Alain Thomé, Quiberon.

Monteur Electricien

Jean-Pierre Goavec, Brasparts.
Jean-Claude Hémer, Quimper.
Yves Hergoualc'h, Lopérec.
Alain Jacq, Langolen.
Marcel Le Gall, Plozévet.

La population scolaire du Likès en 1960-61



11 ans 18 12 ans 125 13 ans 166 14 ans 179 15 ans 221 16 ans 167 17 ans 132 18 ans 94 19 ans 55 20 ans 19 21 ans 3

Nombre total : 1.179 élèves — Echelle : 10 élèves = 5 mm.

Tableau établi par Gilbert Bouguennec, de Seconde Moderne.

Jean L'Helgouac'h, Quimper.
Yves Mahé, Langolen.
Claude Mahieux, Guéhenno.
Hubert Parisse, Vannes.
Jean Quideau, Douarnenez.
Michel Rolland, Nantes.

Tourneur

Michel Dessaux, Saint-Elier.
Jean-Pierre Gléhen, Quimper.
Jean Guéguen, Quimper.
Georges Le Roy, Combrit.
André Mahé, Clédén-Pohér.
Pierre Mazé, Pleyben.
Xavier Rescourio, Lesconel-Gouarec.
Georges Siniéokoff, Quimper.

Ajusteur

Charles Basset, Callac.
Jean-Yves Diquélou, Quimper.
Bernard Gombert, Dinan.

Michel Guinvarc'h, Laz.
Yves Jacq, Langolen.
Jean-Claude Jourdain, Vannes.
Jean-Pierre Kerjean, Saint-Servan.
Jean-Paul Kerloc'h, Le Guilvinec.
Alexandre Kermorvan, Erdeven.
Georges Lagadic, Quimper.
Jean Le Beus, Quimper.
Hervé Le Pottier, Saint-Guen.
Emile Le Roux, Kermoroch.
Yves Quéméré, Touch.
Christian Rivoal, Roudouallec.
René Scotet, Pluguffan.
Jean-Yves Toupin, La Roche-Derrien.
René Tréguier, Kernével.
Jean-Claude Tuffigo, Plouharnel.
Jean Unvoas, Tonquédec.

Projectionniste de Cinéma

Yves Jan, Pont-l'Abbé.
Jean-Yves Justum, Loccoale-Mendon.

Imprimerie
Cornouaillaise

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —

REGISTRES ET CLASSEMENT

Remise aux Elèves et Anciens du Likès sur
STYLOS de TOUTES MARQUES

Tous les REVETEMENTS DE SOL
TAPIS ET DALLES PLASTIQUES
LINOLÉUM — CAOUTCHOUC

SOLCONFORT

6, rue de Locronan, QUIMPER - Tél. 20-92

TAPIS — MOQUETTES
STORES VÉNITIEN — LUXAFLEX

MIROITERIE
H. Jayez

Impasse Palestine - QUIMPER - Tél. 5.31

GLACES - VERRES A VITRE
DROGUERIE - Sécurité-Triplex
REARGENTURE DE VIEILLES GLACES

Et^{re} René JONCOUR

Briqueterie
de **Cornouaille**

MÈNEZ-BILY — ERGUÉ-ARMEL
Tél. 5-60 QUIMPER

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

BREVET DIOCÉSAIN
D'INSTRUCTION RELIGIEUSE 1961

Pierre Bronnec, Saint-Yvi.
Henri Doaré, Quimper.
Jacques Douguet, Quimper.
Michel Fily, Riec-sur-Bélon.
Loïc Gaudet, Questembert.
Joseph Hélias, Tréméoc.
Jean-Yves Kerhoas, Pleyben.
Gilles Le Bour, Pont-Aven.
Jean-Marc Le Gars, Quimper.
Louis Le Goaër, Quimper.
Louis Le Guern, Quimper.
Jean-René Le Ru, Plouguerneau.
René Mondeguer, Quimper.
Jean-Luc Nihouarn, Quimper.
Jean-Paul Orgebin, Vannes.
Jean-Jacques Plantier, Quimper.
Jean-Pierre Poupon, Le Juch.
Jean-Pierre Salatin, Loqueffret.
Jacques Barré, Quimper.
Gérard Berrou, Penmarc'h.
Jean Buzit, Plonévez-du-Faou.
Jean-René Calloc'h, Quimper.
Guy Cujard, Quimper.
Ronan Cuny, Quimper.
Raymond Cuzon, Plogonnec.
Corentin de Kéroullas, Plogonnec.
Yves Ezanno, Carnac.
Gilbert Fouillé, Nostang.
Jean-Jacques Francès, Quimper.
André Gonidec, Quimper.
Emile Gourmelen, Quimper.
Yves Guéguen, Elliant.
Jean-Marc Guézennec, Quimper.
Gérard Guillemot, Quimper.
Jacques Guillon, Brest.
Yves Kerbour'h, Quimper.
Henri Le Coz, Plogonnec.
Alain Le Tendre, Concarneau.
Jean Pétillon, Quimper.

Biscuits FAMEUX... FILET BLEU Bonbons DÉLICIEUX...

Pierre Plouhinec, Tréguennec.
Laurent Quelven, Ergué-Gabéric.
René Riou, Ergué-Gabéric.
Gabriel Verjus, Concarneau.
Jacques Vicaut, Vannes.
Georges Yaouanc, Quimper.
Jean-Noël Arzul, Plomelin.
Michel Carnot, Quimper.
Jean Cloarec, Plomelin.
Bernard Coëffic, Lorient.
Joël Collin, Trefflagat.
Jean-René Cosquer, Coray.
Yves Gaonac'h, Quimper.
Roger Guillamet, Le Guilvinec.
Jean-Yves Guyader, Quimper.
Guenhaël Holléou, Guisriff.
Jean-Yves Kerloc'h, Majunga.
Guy Kerna, Quimper.
André Le Corre, Saint-Evarzec.
Jean-Paul Le Gohébel, La Trinité-sur-Mer.
Robert Le Got, Plouguerneau.
Pierre Le Moing, Lanester.
Jean-Yves Le Naour, Elliant.
René Moënner, Plonéis.
Bernard Pérhirin, Poullan.
Alain Périssin, Quimper.
Daniel Richard, Gouézec.
Jean-Pierre Rolland, Plouédern.
Alain Beyou, Saint-Martin-des-Champs.
Paul Bothorel, Quimper.
Gérard Cafric, Muzillac.
Georges Charpentier, Quimper.

Jean-François Civel, Pont-Aven.
André Cosquer, La Forêt-Fouesnant.
Alain Floch, Le Conquet.
Jean-Paul Foucher, Quimper.
José Gléonec, La Forêt-Fouesnant.
José Gléonec, Rosporden.
Jérôme Grall, Elliant.
André Guillou, Saint-Evarzec.
René Hostiou, Saint-Evarzec.
Fernand Jeannès, Saint-Evarzec.
Amédée Le Berre, Peumerit.
Henri Le Gall, Douarnenez.
Auguste Le Berre, Plonéis.
Henri Le Gall, Douarnenez.
Daniel Le Goff, Quimper.
Michel Le Goff, Guidel.
Jean-Pierre Le Gosles, Carnac.
Jean-Michel Le Viol, Quimper.
Roland Mahéo, Belz.
Pierre Pétillon, Coray.
Jean-Pierre Piolet, Ploaré.
Jean-Yves Quillay, Plomelin.
Paul Tanguy, Le Conquet.
Yves Toullec, Saint-Jean-Trolimon.



Plusieurs succès d'étudiants sont mentionnés sous la rubrique « Nouvelles des Anciens », mais parfois d'une façon imprécise ou incomplète. Le prochain « Likès » dressera une liste générale des succès 1960-61 : nous prions donc les heureux lauréats d'écrire au Secrétariat de l'Amicale tous renseignements au sujet de leurs examens.

"A Saint-Eloi" S. Quéré

19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05
Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie
Maison spécialisée pour la réparation

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13

Electro-ménager
Cuisine

Sanitaire
Chauffage

PÂTES
CASSOLET
TRIPES à la Mole
SAUCISSES
HARICOTS
RILLETTES

Expédition
dans toute
la France et l'étranger

4, Av. de la Gare
QUIMPER
Téléph. 5.06 — Boîte Postale n° 2

Ets J. Gouiffès

Toute la gamme de
Pâtes pur Porc
de qualité supérieu-
re en boîtes
de petits et
gros
formats

Les
parfaites salaisons
de Cornouaille

"A SAINT-ROUAN" LE BIHAN

TAILLEUR

Place de Locronan, QUIMPER, Tél. 18.37

CONFECTION SUR MESURES
Hommes et Jeunes Gens

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT

TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVETS

P. CORNIC

13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68



En vente chez

WOLF - LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69

37, rue des Reguaires - Tél. 12.09

QUIMPER

7, rue J.-Jaurès

C. E. D. I. QUIMPER

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR ÉLECTRICITÉ, RADIO ET TÉLÉVISION

DISTRIBUTEUR : TELEMÉCANIQUE - Radio SOCRADEL - Téléviseurs PERRIN - Electro-Ménager PHILIPS

Tél. 13-64

Cuisinières : SCHOLTES - THERMOR - SAUTER

Réfrigérateurs et machines à laver PHILIPS

Tél. 13-64

L'Assemblée Générale de l'Amicale et la Fête des Parents

11 JUIN 1961

La veille, le temps eût désorganisé la fête; le lendemain, il l'eût détruite. Ce jour-là, sans qu'on pût parler de ciel radieux, les conditions atmosphériques se prêtèrent assez bien à notre réunion familiale. « Nous manquons, me disait le samedi soir un Frère du Likès, nous manquons de simplicité: si nous demandions carrément du beau temps au bon Dieu, nous l'aurions. ». Ce fut très passable: une journée de grâce entre deux autres fort mal venues. Dieu soit loué! Je dirai davantage: trop de soleil aurait pu apporter plus de gaieté et d'entrain, mais l'ambiance risquait alors de nous distraire de notre attention. Car cette fête a été suivie jusqu'au bout dans le calme exempt de nervosité; et peut-être que si « ce coquin de soleil »...

9 h. 30.

Les premiers invités arrivent... A l'entrée de l'école (d'aucuns y ont déploré l'absence extérieure de quelque chose qui indiquât les festivités du jour), deux Scouts font gentiment la police. Sur la Cour d'Honneur, les signalisations indiquent les parking possibles: que de variétés de marques quelques heures après, dans la cour avoisinant le hall de gymnastique et celle qui domine le tunnel. Sur cette même Cour d'Honneur, des pancartes et flèches vous conduisent jusqu'aux deux bureaux de réception des Parents et Amicalistes (délivrance de la carte de banquet, cotisation, renseignements, etc...) Des volontaires de la vieille Amicale et de la jeune APEL y montent une garde courtoisement compétente pour une tâche ingrate et nécessaire.

10 heures.

Et la foule de se presser vers la chapelle où sera chantée la Messe solennelle. Malgré l'absence des aînés, les places vides n'existent bientôt plus. Par-ci par-là, quelques coiffes bigoudennes apportent une note pittoresque. M. l'aumônier Jaffré, doyen honoraire, officie La Messe Royale de Dumont donne à la solennité du Sacré-Cœur une majestueuse ampleur. La Chorale, que le F. François Mazé enlève de son habituelle maestria, interprétera divers chants avec une si heureuse, mais traditionnelle réussite, que plusieurs personnes marqueront, en toute candeur, leur joyeuse surprise, peu accoutumées qu'elles sont à prier sur de la beauté. Heureux Likésiens! Et tout au long de l'office, nous entendrons tour à tour: à l'Offertoire, « *Lauda Jerusalem* », à 4 voix mixtes, de Jean Langlais; après l'Élévation, « *Verbum caro* », à 4 voix mixtes, de J.-S. Bach; à la Communion, « *O Jesu Christe* », à 4 voix mixtes, de Van Berchem, et « *Jezuz pegen bras ve* », à 4 voix mixtes et foule de Gérard Pondaven; à la sortie, enfin, « *O Christ, Roi des Rois* », à 4 voix mixtes, de G. F. Haendel. Aux grandes orgues, le C. F. Jean Pétillon.

Après l'Evangile, M. l'aumônier Le Bihan dresse la liste des anciens professeurs, des anciens élèves, des parents d'élèves ou de professeurs, des Amicalistes ou de leurs proches, des élèves décédés depuis la dernière Assemblée Générale et qui ont droit au secours de nos humbles prières. Et ensuite, tout simplement, en un langage s'harmonisant avec la fête de ce jour qui est celle d'une famille (et en famille on ne fait

pas de grands discours), M. l'abbé Le Bihan laissera parler son cœur.

L'éducation est un tout: ses divers artisans, parents, maîtres et enfant doivent, sous peine de faillite, œuvrer tous dans le même sens à partir de l'éducation de base jusqu'au sommet qui est le Christ: telle sera l'idée générale exposée... Après avoir rappelé la Communion Solennelle, ce jour mémorable du mois dernier où la chapelle s'avérait aussi trop petite, après avoir montré la joie pour tous, professeurs et élèves, de voir ainsi rassemblées les familles habituellement dispersées, « pour un établissement chrétien, continue notre aumônier, une fête d'Amicale, une fête de parents ne peut consister uniquement en un banquet et une série de festivités... Il est normal qu'une telle journée s'inaugure par ce rassemblement autour de l'autel... C'est ici, à la chapelle, que les mots si volontiers employés de « famille likésienne » trouvent leur totale expression... Lorsque l'on parle d'école et de famille, l'on dit souvent qu'elles sont complémentaires l'une de l'autre. S'il est vrai que l'école assure pratiquement la totalité de l'instruction, elle ne se dérobe pas pour autant à son rôle d'éducatrice. Mais il est évident que quelle que soit la valeur du maître il ne pourra que d'une manière exceptionnelle avoir de l'enfant ou de l'adolescent cette connaissance personnelle profonde indispensable à la réussite d'une éducation et que seuls peuvent posséder ceux-là mêmes qui ont appelé l'enfant à la vie, l'ont vu grandir et demeurer les témoins les plus sensibles de toutes ses réactions... Dans la très grande majorité des cas — et si l'on veut observer le plan de Dieu sur la famille ce devrait être dans tous les cas — ce seront les parents qui aideront le plus efficacement l'enfant ou l'adolescent à assumer peu à peu les responsabilités qui feront de lui plus tard l'homme utile à l'Eglise et à la Société. »

Démision de la famille en présence de ses responsabilités d'éducation? « Pour vous en tout cas, je serais fortement porté à penser le contraire. Peut-être l'époque où nous vivons présente-t-elle des difficultés particulières d'éducation. Mais il est des valeurs fondamentales, des valeurs éternelles qui devront imprégner toute âme humaine qui entend être fidèle à la vocation de son Créateur. Quels que soient le temps ou le milieu où il vit, le chrétien, s'il veut réaliser sa mission, devra baser sa vie sur les paroles et les exemples du Christ lui-même. C'est de cette fidélité à l'idéal évangélique que l'enfant devra être le témoin dans son milieu familial tout comme il la rencontre chez ceux qui, dans son école, prennent le relais de son éducation... Le Christ a voulu que la permanence de sa présence parmi nous, la communication de sa propre vie à nos âmes se fassent dans le cadre d'un repas. N'y a-t-il pas là un symbole? N'est-ce pas autour de la table que s'expriment le mieux l'affection et l'unité d'une famille?... Et si l'unité des âmes des parents et des enfants se réalise autour de l'Eucharistie, c'est avec confiance, malgré les heures dures possibles, que nous pourrions envisager l'avenir — ensemble. »

Au moment de la Cène — d'aucuns ont trouvé très pratique cette façon de distribuer la Communion en deux endroits de la chapelle — les assistants peuvent concrétiser la conclusion de M. l'abbé Le Bihan.

11 h. 15.

Sortie de messe: sur le podium de la cour Sainte-Marie, le Bagad, sous la calme direction du F. Jean, souhaite la bienvenue en breton. Et l'assistance de s'égailler ici et là.



La jeune A.P.E.L. trouva en cette fête la première occasion de montrer son sens de l'organisation et son dévouement.

Pépinieres J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Rue du C-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER
TÉL. 10-33

CREATION DE JARDINS
ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS

Portez

les sous-vêtements



LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON

RHOVYLON

Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens Elèves.

Elle se tient à la Salle des fêtes. Il en sera reparlé par ailleurs.

Visite de l'Ecole par les Parents et Amicalistes.

Pour ceux qui ne connaissent pas les aînés de la grande usine — et même pour les autres — des flèches annoncent la rotation à suivre. L'humble reporter, avant la grande foule, a parcouru rapidement, trop rapidement, les salles d'expositions et il formule un souhait : qu'on ne lui tienne point rigueur de certaines erreurs, de quelconques oublis.

La plupart des classes ont revêtu leurs habits de dimanche. Un peu partout, avec des variantes, « Bienvenue aux Parents et aux Anciens ». L'humour parfois n'est pas absent... On sent, à la décoration de tel tableau vert, la préoccupation dominante des élèves du local : on est ici dans le domaine du technique, placé à la précision mathématique.

Dans le bâtiment neuf (couloir et classes), des dessins, encore des dessins, toujours des dessins. Bravo, M. Piclet. Le bâtiment Saint-Jean-Baptiste de la Salle — celui dont il y a dix ans on fêtait l'heureuse naissance — regorge en son couloir et en son hall d'autres dessins et de poteries décorées.

Voici la 4 M2 avec sa présentation de revues et de livres sur les milieux si variés des écoles lasalliennes ; « aux quatre coins du globe » serait exagéré, mais disons tout de même « d'une bonne portion du monde ». Tiens, tiens, ces collections reliées de notre journal, ce journal que tant d'établissements scolaires nous envient, ce « LIKÈS » que, ô contresens de l'accoutumance, nous finissons par trouver banal.

Que de lignes il faudrait consacrer aux ateliers. Là aussi, malheureusement, nous sommes blasés. Mais il suffit d'écouter quelques minutes les gens de passage, ceux qui n'ont pas eu le temps de « s'habituer », pour être fier, sans forfanterie mais aussi sans fausse honte, d'appartenir à la maison. Et s'il fallait citer les noms de tous ceux grâce à qui ces ateliers sont ce qu'ils sont tous, du plus petit jusqu'au plus grand ! Et les parents eux aussi sont fiers : « C'est mon fils qui a fait ceci... Mon fils m'a dit que... » Je remarque des photos brillamment éclairées sur un panneau dans l'atelier d'ajustage, des tables et chaises et divers autres travaux dans l'atelier de menuiserie. Mais, moi aussi, je suis un « habitué », hélas !

Le hall de gymnastique ! On connaît les succès sportifs du Likès. Mais pense-t-on assez à l'humble travail de base qui se forge là ! Travail obscur, que certains ne dépasseront jamais, mais qui leur permettra peut-être, plus tard, d'illustrer le vieil adage toujours vrai : « Mens sana in corpore sano ! »

Et là-bas, tout là-bas, modestement caché aux regards du dehors, en position tellement écartée qu'il



Une vue très partielle du Banquet.

soit clair et propre, et méticuleusement agencée pour l'exploitation pratique et utilitaire, « Il ne manquait, me dira plus tard le F. Le Floch, que quelques démonstrateurs pour obtenir une réaction, une coloration, un virage de quelque réactif sans rien de magique, un précipité plus ou moins dense ou un dégagement gazeux plus ou moins odorant. »

De l'autre côté, en salle de Physique, aussi propre et aussi ordonnée, tout est verni et moins barbare. « Dangereux, ne pas toucher » ; protection des appareils surtout. Et des passants ; certains ont pu admirer des étincelles de 15 centimètres sous 300.000 volts, des décharges dans les gaz, un arc électrique entre des cornes en parafoudre sous 4.500 volts, un fil de plomb d'un millimètre fondu en 1/10^e de seconde alors qu'une ampoule de lampe de poche ne s'allumait pas sous le même courant, un anneau de cuivre flottant en l'air autour d'un noyau de fer, et autres diableries plus ou moins rassurantes. « Avec du temps et des expérimentateurs continuera le F. Le Floch, on aurait pu bien sûr mettre en route une manipulation par table, faire fonctionner des tas d'appareils, vérifier les lois de l'optique, de la mécanique, de l'acoustique ou de l'électricité. Mais alors il eût fallu une journée à chaque visiteur et il y avait d'autres attractions qui les appelaient. Je note en partant l'endroit où certain jeudi soir j'eus le plaisir de participer à la réunion de la Légion : la Vierge s'adapte à tous les milieux. »

Un coup d'œil en passant — guère le temps d'un coup de gosier — au Bar qui distribuera durant la journée et moyennant une honnête rétribution glaces ou jus de fruits, et tout à l'heure, afin de créer un climat de douce euphorie, l'apéritif traditionnel... Un rapide bonjour au local si intime et si pratiquement disposé de la Troupe Scoute de l'école et où l'on sent vraiment l'atmosphère palpable de foyer.

Et grimpons là-haut, au sommet du nouveau bâtiment. Tout le monde « le » cherche, chacun veut « le » voir, ne serait-ce que quelques minutes, car on « en » a tant parlé ces mois-ci, et à juste raison : « lui », le Laboratoire de sciences naturelles. « Il est un proverbe que je considère depuis longtemps comme dépassé, dis-je au F. Le Bail, pro-directeur et grand artisan de cette magnifique réussite : Le Bien ne fait pas de bruit. Autrefois peut-être, à l'époque des diligences. Mais c'est fini. Dans notre monde désaxé il faut hurler la vérité. Au fond la fin justifie bien des moyens ». Et je songe que j'éprouve un rare plaisir à promener un jour comme aujourd'hui à travers l'école certains tenants (car ils existent toujours, plus qu'on le croit communément et on ne s'en défie pas assez), certains tenants donc d'un fossile périmé ou d'un rationalisme béat qui parlent encore, sans trop oser l'écrire, avec un air entendu, de « ces pauvres Frères ignorants » et des maîtres de l'enseignement libre en général. Et mon plaisir serait centu-

plé si je te servais de guide à toi qui, l'en souviens-tu, me traitas si brillamment en public de « disciple des apôtres de la dégénérescence spirituelle » !

Je n'aurai pas l'outrecuidance, ignare en la matière, de vouloir présenter ce Laboratoire. Le « Likès » de mai-juin 1961, après bien d'autres articles, en a savamment parlé. Et je ne pense point qu'on puisse présenter un résumé plus clair et plus distinct que le compte rendu du F. François Le Bail lui-même dans le numéro du « Likès » précédemment cité.

Redescendons. Certes, plusieurs aspects différents de l'école seraient à mettre en valeur ici. Qui ne suit se borner...

12 h. 15 : Banquet.

Le cloître de la cour Sainte-Marie a été converti en salle à manger temporaire. Plusieurs réfectoires d'élèves aideront eux aussi au service de la table. Et ici, je voudrais rendre hommage au mérite — méconnu — du F. Econome. Quelquefois, nous nous taquinons : « Vous avez dit un jour que j'étais l'ennemi n° 1. — Oh ! F. Econome, une boutade, une simple boutade... C'était, vous vous en souvenez, lors de la fameuse réunion : devait-on supprimer ou maintenir le banquet traditionnel, étant donnés les énormes et multiples soucis causés par lui en une période où il faut nourrir en plus les élèves présents. Or, je signifiâis que, sans repas, la fête serait tronquée. C'est tout. — Je voudrais vous y voir, vous. Bien sûr, si je pouvais disposer de la cour Sainte-Marie, plus de problème : 3.000 couverts possibles. Nous n'en sommes pas là. » Et, quelques jours après : « Eh ! bien, F. Econome, êtes-vous satisfait du 11 juin ? — Très. — Bravo ! Combien de convives ? — 1.175 parents et élèves au banquet lui-même, plus de 430 élèves internes, plus évidemment tout l'encadrement. — Et par comparaison avec l'an dernier ? — Une petite augmentation de convives. — Et le service ? — Impeccable et rapide. Les serveuses se sont très vite adaptées. — Merci, F. Econome. »

En effet, cette année, une heureuse innovation. La jeune A.P.E.L. a décidé de contacter ses membres afin de trouver des volontaires pour une tâche matérielle, mais combien nécessaire : servir à table. Epouse ou grande fille ou amie du Likès ont accepté de revêtir pour quelques heures leur tablier de serveuse familiale le plus pimpant et d'arborer leur plus charmant sourire. Une bonne vingtaine sont là, de la jeune étudiante un tantinet timide à la mère de famille chevronnée qui en a vu d'autres. Sans compter l'équipe ordinaire du F. Econome comprenant les dames ou jeunes filles employées à l'école et des bénévoles habituées à ce travail annuel ; les deux groupes harmonieusement fondus sous la digne férule de Mme Botherel.



Le F. LE FLOCH,
tout à ses démonstrations de physique.

faut presque le chercher, le Laboratoire de Physique-Chimie. Depuis l'an dernier il a poursuivi ses aménagements et surtout son approvisionnement en produits et matériel. Le responsable, le F. Le Floch, aurait voulu disposer de plus de temps et montrer autre chose que du matériel mort ou des produits intertes. En Chimie, nous pouvons admirer la salle vaste et

J'avais, depuis quelques jours, caressé l'espoir — légitime — de consacrer une interview aux Likésiens du siècle dernier. Tout était prêt, mais tout est tombé à l'eau, de par un malencontreux « incident technique » de départ... J'ai quand même pu apprendre certaines choses : « Tenez, moi, j'étais élève au temps de Fachoda ». Vision d'histoire !

Pour me consoler de mon échec, j'ai parlé à bâtons rompus avec un excellent voisin, Compagnon de la Libération, qui, le 18 juin suivant, en compagnie de madame, serait reçu à l'Élysée. Je m'arrête : il m'en voudrait.

En début de repas, un apéritif musical très goûté : bombarde et biniou au micro. (Merci au F. Martin, grand responsable de la sonorisation tout au long de cette journée.) Je suis frappé par un détail qui, à première vue, pourrait choquer des âmes pointilleuses : il n'y a pas de table d'honneur tranchant sur les autres tables. Repas familial.

Menu simple et substantiel : bravo, messieurs de la cuisine.

Il est d'usage — de mauvaises langues prétendent que la plupart des lecteurs ne s'arrêtent qu'à ce passage des comptes rendus, — il est d'usage de citer les personnalités présentes. Comme je suis sûr d'en oublier, parce que je n'ai pas tout vu et que ma mémoire a des limites, j'arrondis déjà le dos... Entourant le F. Directeur Le Viavant et le Pro-Directeur Le Bail, M. l'aumônier Jaffré, M. le sénateur Monteil, ancien ministre, M. le colonel Autou, ancien maire de Quimper, et ancien élève, M. Etienne Le Grand, vice-président de l'Amicale des Anciens Elèves, et le Bureau de cette Amicale (MM. Yvon Le Clech, Maurice Cadle, Corentin Le Bris, Jos Marchalot, Jean Hénaff, Henri Ramou, le Docteur André Quillec), le F. Gabriel, cheville ouvrière de l'Amicale et directeur de « Le Likès », M^r Bonthonneau, Président de la jeune A.P.E.L. du Likès, et plusieurs membres de son Bureau, M. Salvat, architecte, M. Le Gall, Président de l'Amicale de la Croix-Rouge de Brest, et M. Yvinec, de cette même Amicale... et d'autres, d'autres, tant d'autres.

Un dessert musical : bombarde et biniou toujours.

Les toasts.

Le F. Directeur Le Viavant ouvre le feu. Voici son texte in extenso :

Le nombre de convives à ce repas familial n'autorise pas les discours. Permettez-moi simplement :

1) D'abord de remercier très vivement tous ceux sur qui a pesé la charge de l'organisation de ce repas et de cette Fête des Parents et des Anciens, en particulier le C. F. Economie et tous ses aides de la cuisine et du service, notamment les Demoiselles et Dames qui assurent bénévolement et d'une façon si délicate le service à table.

Je remercie M. le Maire de Quimper qui veut bien nous prêter le matériel indispensable au repas et à la séance de variétés ; merci aux employés municipaux qui ont monté les gradins.

Merci à tous les Frères et Professeurs qui ont ajouté à leur besogne déjà écrasante la préparation artistique ou sportive de cette journée, à tous les élèves qui y coopèrent avec bonne grâce et simplicité, aux membres des Comités de l'Amicale et des Parents d'Elèves qui ont sacrifié plusieurs de leurs soi-

rées pour les mises au point nécessaires ; à tous les amis qui ont généreusement contribué par leurs cadeaux au succès de la Tombola des Œuvres qui sera tirée tout à l'heure.

Je remercie également toutes les familles et les amis qui, par leur présence au Likès aujourd'hui, nous témoignent leur sympathie et leurs précieux encouragements.

Beaucoup d'absents sont de cœur avec nous, leurs excuses le disent.

2) PUISQUE NOUS SOMMES EN FAMILLE, vous souhaitez certainement des nouvelles du Likès. Voici donc quelques informations :

a) LOI SCOLAIRE. — L'Ecole a dû demander deux contrats : pour sa section secondaire, pour sa section technique. Cela complique les choses.

Pour le secondaire, la Commission départementale de correspondance a classé le Likès en 2^e catégorie (anciens collèges nationaux Classiques et Modernes) ce qui correspond à un versement forfaitaire de 268 N.F. par élève par an pour les frais de fonctionnement de l'Ecole.

La Préfecture m'ayant demandé si j'acceptais ce classement, j'ai d'abord réfléchi ; puis, ayant recueilli nombre d'échos et d'avis, j'ai adressé un recours devant le Comité Départemental de Conciliation, estimant que le Likès mérite le classement en 1^{re} catégorie parce qu'il satisfait aux critères officiels de cette catégorie.

Pour le technique, le classement des écoles n'est toujours pas fait ; j'espère que ce sera réalisé sans trop tarder.

En conséquence, le Likès n'a pu encore signer aucun contrat. Ecole et maîtres n'ont donc pas perçu le moindre centime de l'Etat (alors que les dossiers de demande de contrat ont été déposés en octobre 1960). Bien plus, les frais occasionnés par toutes les démarches et paperasses administratives se traduisent par plusieurs centaines de milliers de francs de frais...

Dans le dernier numéro du « Likès » vous pourrez lire quelques réflexions sur la LIBERTÉ en face du CONTRAT. Ces réflexions traduisent le souci de situer très loyalement, avant tout engagement, le sens et la portée de certaines formules ambiguës, qui ont pu inquiéter.

Je pense qu'il est bien entendu que toutes les familles sont d'accord pour que l'enseignement donné ici soit d'inspiration chrétienne. Personne n'est obligé d'y entrer ; les familles qui veulent le Likès pour leur garçon doivent respecter cette volonté commune. C'est une question d'honnêteté et de liberté.

b) CONSTRUCTIONS. — Vous avez pu visiter une partie au moins de bâtiments en construction. Qu'il me soit permis de féliciter l'architecte M. Salvat et les Entreprises, notamment M. Corentin Le Bris, membre du Bureau de l'Amicale, pour l'activité et la qualité dont fait preuve le chantier.

J'espère bien qu'ils pourront nous donner l'œuvre achevée pour septembre prochain, et que, l'année prochaine, l'administration et les salles de professeurs seront accessibles par le sud, que tous les élèves seront dans des classes neuves (bâtiment ouest ou bâtiment sud), que les sanitaires modernes de 6 dortoirs seront en service, que le chauffage central fonctionnera en hiver pour l'ensemble de l'école.

En fait d'équipement scientifique, le Likès a fait, depuis trois ans, un effort remarquable qui devrait être apprécié à sa juste valeur dans le classement de

l'établissement. D'autres équipements sont souhaitables et seront réalisés : pour travaux scientifiques expérimentaux, Histoire et Géographie, bibliothèque, plateaux d'Education physique, et piste au jardin, etc...

Parmi les projets très prochains, je signale : construction d'un internat pour grand élèves (chambres individuelles et préaux cour Saint-Joseph et cour du tunnel) ; aménagement des foyers de division ; garages pour cycles ; agrandissement des cuisines et renouvellement du matériel ; réfection des toitures et des enduits des vieux bâtiments ; modernisation des installations sanitaires et des vestiaires de tous les dortoirs.

Ce programme est vaste et pourtant toutes ces prévisions sont très urgentes : il faut que le vieux Likès s'adapte totalement aux exigences modernes.

Appuyée par la fidélité des Familles, l'Ecole peut venir à bout de ce programme.

c) PROFESSEURS. — Aux réalisations matérielles doit correspondre un effort pédagogique proportionné. Le nombre d'élèves s'accroît au rythme des nouvelles vagues. Le nombre des Professeurs (particulièrement religieux) ne suit pas : adultes moins nombreux, peut-être aussi moins de générosité dans les familles ou chez les jeunes.

Je fais appel aux élèves et aux anciens qui ont senti l'attraction de la vocation enseignante ou religieuse pour qu'ils aient le courage de répondre oui au choix de Dieu. Dieu a besoin des hommes : la génération montante doit trouver chez elle les éducateurs dont elle a besoin. Il n'y a pas actuellement de profession qu'il soit plus urgent de satisfaire que la fonction enseignante : les journaux le rappellent à tout instant.

Le Likès compte sur ses jeunes anciens ou élèves pour qu'il puisse continuer sa tâche.

d) A.P.E.L. — En terminant je salue la création officielle, cette année, de l'Association des Parents d'Elèves, qui, sous la direction hautement qualifiée de son Président M^r Bonthonneau, a manifesté son activité et son dynamisme depuis décembre. Je félicite son Bureau pour l'excellent travail accompli et je souhaite à cette jeune mais puissante association longue vie et plein succès en amitié avec l'Association des Anciens Elèves et l'Ecole.

Vive l'Amicale, vive l'A.P.E.L., vive le Likès !



M^r BONTHONNEAU,
Président de l'A.P.E.L. du Likès.

Après une collecte générale en faveur des serveuses, M^r Bonthonneau, Président de l'A.P.E.L., prend à son tour la parole. Il remercie lui aussi vivement tous ceux et toutes celles qui ont permis à la fête d'exister. « A l'heure où je vous parle, continue-t-il, luttent au Mans les meilleurs coureurs du monde entier. En ce moment l'enseignement libre également effectuée un virage. Au seuil de cette nouvelle étape, qu'il me soit permis de me retourner vers le passé ; vers ceux qui ont fondé cet établissement et ceux qui ensuite l'ont

DANS LA TRADITION DE LA CRÊPE DE QUIMPER

"Au Gouter Breton"

Primel-Trégastel - PLOUGASNOU (Finistère)

vous invite à déguster

Ses spécialités de Crêpes de Quimper (Froment - Blé noir - Galette)

SON GRAND REPAS CRÊPERIE QUI VOUS ENCHANTERA

Son Cidre "Pur Jus"

Sa sélection n° 1 de Gâteaux Bretons

EVIT HEUILH
KIZ VAT
VA ZUD KOZ

dirigé, vers ceux qui y ont enseigné, vers ceux qui lui ont confié leurs enfants, vers ceux qui ont connu les années noires des expulsions, qui ont porté l'étoile jaune de l'injustice scolaire... En ce moment où brillent les premiers rayons de justice scolaire, c'est à leur foi en l'enseignement chrétien, à leur obstination inflexible, à leur dévouement et à leur compétence, que nous rendons l'hommage de notre vibrante reconnaissance.»

Suit un exposé sur la situation d'ensemble des établissements libres finistériens telle qu'elle se présentait le 10 juin au soir. « Si l'argent qu'on nous a promis ne nous est pas donné, nous irons le chercher... Et maintenant l'avenir. Je ne veux être ni bon ni mauvais prophète. Il y aura des difficultés pratiques dont la solution sera surtout l'affaire de la Direction diocésaine de l'enseignement et des écoles, mais je dis solennellement que si l'on ne respectait pas le caractère propre de nos établissements catholiques, ce jour-là comme hier, unis, nous nous retrouverions pour imposer à l'Etat le respect de la parole donnée et signée... Et, pour finir, je crois qu'avec des moyens accrus le Likès continuera son œuvre d'éducation et d'instruction pour le plus grand bien de tous nos enfants! Vive le Likès! Vive l'Enseignement libre! »

En quelques mots, le F. Directeur rappelle la séance de l'après-midi: « Vous avez ce matin visité l'école, en particulier le laboratoire du F. Le Bail, ce laboratoire qui a reçu voici un mois la visite de la Société Minéralogique de France et qui, ensuite, a été classé dans l'inventaire mondial des musées de sciences naturelles. Le mérite en revient au F. Le Bail et l'honneur est partagé par le Likès et ses amis. »

14 h. 15 : La séance de Variétés.

Cour Sainte-Marie. Sur le cloître, à quelques mètres de la statue de Celle que nous avons choisie pour gardienne, le drapeau tricolore, d'autres drapeaux et oriflammes se balancent mollement dans le vent de juin. En bas, du monde, du monde... Des gens partout, sur les gradins encadrant l'espace réservé aux activités artistiques et sportives, debout, et même aux



Sur le pourtour de la cour Sainte-Marie et à tous les étages du nouveau bâtiment, la foule des spectateurs captivés.

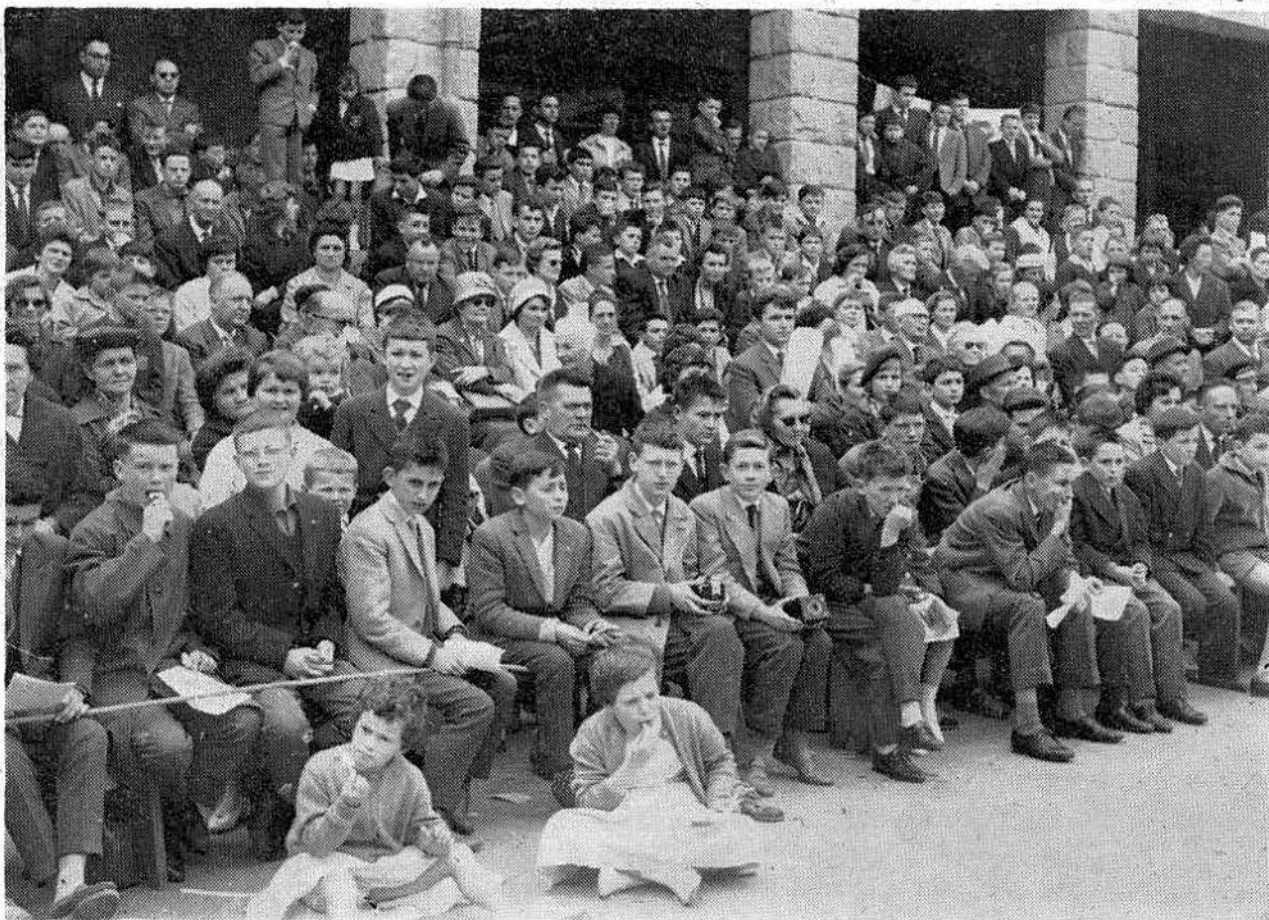
fenêtres, ici et là. Le temps n'est pas très chaud certes, mais cela vaut encore mieux qu'un soleil éclatant... Au micro, notre speaker habituel, M. Corentin Ollivier, avec le chic qui lui est propre, l'éloquence qui le caractérise et la facilité d'élocution qui le distingue.

Entrée en matière: sur le podium, le Bagad du Likès. Fière allure et sûreté d'exécution. A propos

de musique, une parenthèse: ce matin j'ai rencontré un vieux camarade, le F. Lucien Guennoc, et nous avons parlé de cette vieille Harmonie qu'il sut mener si brillamment pendant des années. Ainsi passe la gloire du monde...

Gymkhana cycliste par la 3^e Division. Moto, trottinette, vélo. Après l'arrivée individuelle, défilé. Puis course avec obstacles. L'un des handicaps a le don

Cliché « Le Télégramme »



de faire bondir d'aise la foule : lorsque je vois foncer les intrépides cyclistes qui, la perche levée, s'élançant, ainsi que dans les tournois d'antan, je pense au fameux : « Joute, chevalier ! »... Après tout, nous sommes en juin, une petite douche n'est pas pour déplaire.

Le groupe « Variétés » de la Chorale nous donne et donnera d'ailleurs en plusieurs occasions, au cours de l'après-midi, un riche aperçu de son multiple talent, en auditions distinctes ou en accompagnement de sketches et numéros divers. Qu'ils soient tous félicités : pianiste, trompettiste, accordéoniste, batteurs, chanteurs. Ils ont amené une note bien moderne. Sachons être de notre temps.

Voici la Chorale. « Mathelin an Dall » à 4 voix mixtes de J. R. Quignard : chant absolument délicieux et typiquement breton, mais qui n'a pas rendu ce qu'il eût rendu dans une salle conditionnée. C'est malheureusement normal. Le « Chœur des Chasseurs » à 4 voix mixtes de Weber est ensuite enlevé avec brio. Dommage d'ailleurs que la seconde audition ait été supprimée : elle comprenait entre autres morceaux l'émouvant negro spiritual : « Heav' n » si léger, si aérien et plein de rêve.

Place aux sports. Les Benjamins de M. Souchu en culotte verte, tricot blanc et aux pieds nus, se mettent à virevolter avec une gracieuse souplesse, en des mouvements multiples d'acrobatie au sol. Les termes techniques manquent au pauvre reporter. Les jeunes athlètes travaillent d'abord sur tapis, puis au travers d'un cerceau. Combien de parents ont dû vieillir tout d'un coup : on ne peut pas être et avoir été !

Avec « le professeur » et la Seconde Moderne, je me suis arraché les derniers cheveux noirs. J'étais là-haut, à l'une des fenêtres du Labo de Sciences naturelles et le son ne portait pas du tout. Je me suis quand même amusé, mais... sans comprendre. Il a fallu que je me fasse expliquer le sketch par la suite, je l'avoue humblement. Et j'ai songé. Si tous nos gâs étaient aussi « savants » que Melle Olga et ses consœurs, et aussi facétieux ! Comme nos cours seraient simplifiés ! Quelle joie de mener notre petit monde à la baguette et à l'œil !



Les savantes évolutions de la puce « Olga ».



Un sketch particulièrement réussi, « La Rencontre au sommet ».

Cliché « Le Télégramme ».

Les gymnastes des barres parallèles allient ensuite la force à l'élégance. « On voit de moins en moins, me disait récemment un vieux de la vieille, des exhibitions sur barres fixes ou parallèles comme dans le temps ; tous les petits patronages autrefois avaient ça ! Venez au Likès, mon cher, venez au Likès.

La 5^e Division veut nous donner un idée de sa clairvoyance. Yeux bandés, ses représentants essaient — et réussissent, certains d'entre eux — de placer des cubes sur des boîtes ; mais cubes et boîtes sont de couleurs différentes, et les yeux n'y voient pas. Essayez vous aussi. L'aura ? L'aura pas ?

Pendant que le groupe des « Variétés » remet ça, je vois les vendeurs de sandwiches et de glaces circuler à travers la foule et je remarque qu'ils gênent beaucoup moins les spectateurs que les vendeurs professionnels de certains spectacles, les cirques par exemple. Bravo, les gâs !

La « Conférence au sommet » de la Seconde T.M. nous apporte l'humour politique. Bien sûr, nos Grands se crispent les nerfs lorsqu'ils s'aperçoivent que leurs sujets ne les prennent pas toujours au sérieux. Et cependant ! Tant que les critiques ne dépassent pas les limites de ce sel gaulois, nos Grands pourront continuer à sommeiller sur leurs deux oreilles.

Un défilé du Bagad qui continue ensuite à lancer ses airs, en lignes, face au podium sur lequel montent aussitôt deux sonneurs : Gérard Harscoat (binou) et Hervé Le Pottier (bombarde) ; ils ont déjà enregistré sur disque des airs bretons. Et la foule, par ses applaudissements, approuve leur jeune talent. Puis le Bagad s'en va, toujours jouant, en traçant des figures harmonieuses qui rappellent en effet une « marche d'escargot ».

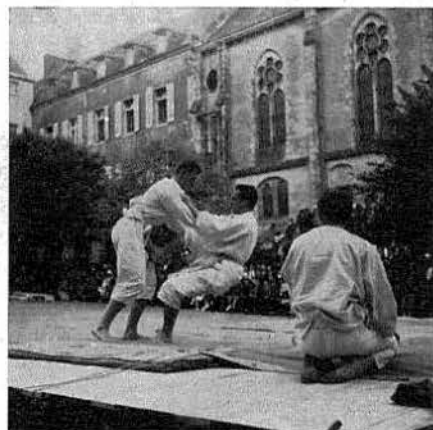
Lutte et courtoisie ! Les judokas de M. Coignec ne sont par des gaillards à rencontrer « entre quatre-yeux », à la nuit brune. Là aussi, les termes techniques me font défaut : « Au moins, y'a du goût, me lance un titi ; y'a pas que les élèves à embrasser les

planches. Le prof' déguste lui aussi ». Sauf à la fin, jeune homme, sauf à la fin.

Pas facile à pratiquer ce jeu si simple de « thons et baleines » exécuté par la 6^e Division. C'est à qui marchera sur le poisson de l'autre, tout en surveillant — autant que faire se peut — son propre poisson à soi.

En 1961, on semble mieux connaître le cheval-vapeur que le cheval de voltige. Les athlètes de M. Le Gall, eux, bien décontractés, vont nous prouver le contraire. Il est vrai que l'un n'empêche pas l'autre !

Un Ancien de 1898-1904, M. Jean Guéguen, de Locronan, spécialiste des chansons bretonnes, nous « en pousse une » (en français d'ailleurs) : tel le cœur, sa voix ne vieillit pas !



Une virile démonstration de l'efficacité des prises de judo.

Une Cuisinière **AGA**

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

E^e Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8-88

C'est sensationnel !...

MACHINES A LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES A TRAIRES

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU

23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

Caisses Rurales et Ouvrières du Finistère

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain.

Consultez nos Secrétaires locaux.

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

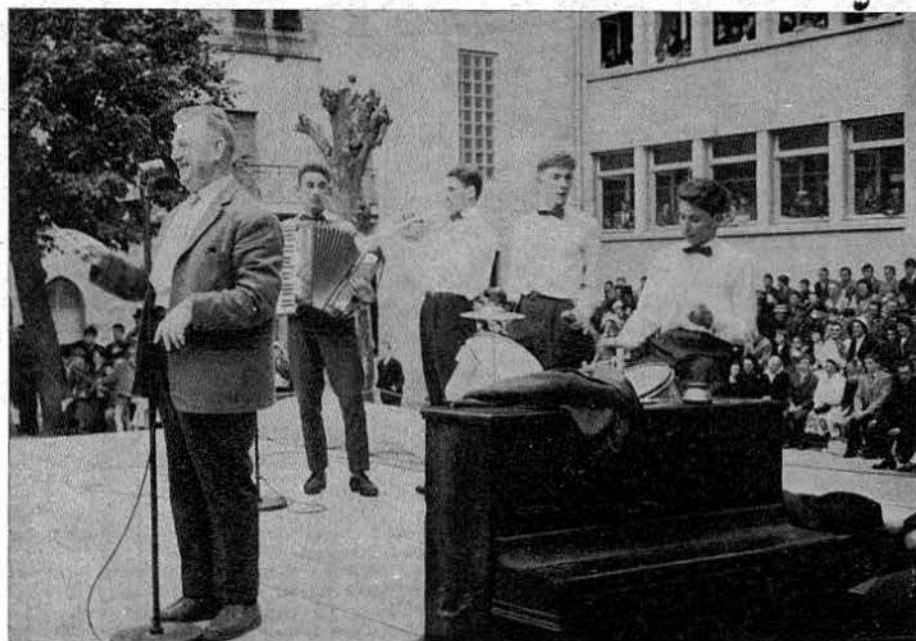
FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30



Entreprise Générale de
Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et constructions industrielles



Le Groupe Variétés du Likès et Corentin OLLIVIER (1938) surent dispenser à tous rythme et bonne humeur.

Pour plusieurs raisons, je n'ai pu entendre comme je l'aurais voulu les « commérages brestoïses » présentés dans le cadre d'un théâtre de marionnettes par M. Le Gall et M. Yvinec, de Brest. Deux commères de Brest et deux commères de Quimper sont-elles tellement différentes ? A part la coiffe et l'accent, non sans doute. Merci, chers amis, d'avoir apporté à la capitale de la Cornouaille le salut souriant de sa grande sœur du nord.

Travail au sifflet maintenant ; on se dirait sur un bateau. Belle impression de vigueur et d'équilibre qui sort de cet ensemble de gymnastes au cercle dirigé par M. Souchu. Le tableau final émerveille la foule : cercle tenu verticalement tandis que de jeunes champions tracent de leur corps souple une gracieuse figure immobile.

Sous les tilleuls, le vent fraîchit... Le F. Directeur prononce le mot de la fin. « J'adresse un chaleureux merci à tous les acteurs de cette séance de variétés pour leur beau travail en éducation physique et dans les autres domaines. Merci aux spectateurs ». Et il termine en évoquant les nouveaux titres sportifs likéens sur le plan national.

Pendant que le tirage de la tombola se prépare activement, la 2^e Technique Spéciale présente une fantaisie musico-burlesque, offerte par le dentifrice Amora. De l'humour, des parodies qui ne manquent pas de charme. Certaine classe de 5^e se rappellera longtemps : « Adèle est morte », car, quelques jours après, au cours d'une inspection officielle et très digne, le professeur de français choisit ce chant comme exemple de... faux passif ; l'inspecteur, d'ailleurs, parut trouver la chose naturelle et originale.

Bihoué, cette marche, dit le speaker, « qui a fait le tour monde avec les marins bretons ». La foule scande à pleines mains.

17 h. 45 : Le Tirage de la Tombola.

Le podium va connaître l'ultime triomphe. Le chef tireur, M. Lozachmeur, est fin prêt, son équipe attend le signal Au tableau noir à deux faces, le F. Nédélec et le F. Daniel ; que les autres artisans m'excusent de ne pas les nommer tous. Ce qui a frappé les spectateurs : la rapidité des opérations. A l'heure où pères et mères de famille songent tout de même à rentrer chez eux, cette rapidité a produit un excellent et très heureux effet. Après la distribution d'un assez bon nombre de lots de seconde ou troisième valeur, ce sont les minutes de plus intense émotion. Là-bas, de jeunes bambins (10', 11') serrent précieusement leur unique billet : 100 francs pour une petite bourse, c'est beaucoup. Leurs yeux brillent. Et puis, lorsque les noms des gagnants des gros lots tombent sur les spectateurs en haleine, eux encaissent le coup, mais quand même leurs petites mains sont crispées et, sans rien dire, leur rêve envolé, ils s'en vont au milieu de la foule qui, lentement, comme à regret elle aussi, retourne vers les dures réalités de la vie quotidienne.

19 h. 30.

Agréable transition entre un jour de grande liesse et la grisaille monotone du lendemain : une séance de cinéma. Tout le monde dormira mieux après.

Lundi : 9 h. 30.

Sous une pluie battante, les ouvriers démontent les gradins... Bientôt de ce qui fut, hier, le centre vital de l'école, le point de mire de milliers d'yeux, il ne restera que quelques papiers mouillés. La cloche sonne, pour la deuxième rentrée en classe de la matinée. Mains dans les poches, le dos rond, peu loquaces, les gars montent les escaliers vers... les grandes vacances.

LOUIS MONDEGUER.



« Verte Campagne » par le Groupe Variétés.

Cliché « Ouest-France ».

Confitures VILLARD

QUIMPER

LES MEILLEURES

EXIGEZ-LES !...

TRANSIT HERVÉ NADER

QUIMPER Toutes opérations maritimes sur l'Afrique du Nord Téléph. 14.66



EXTRAIT DU PALMARÈS 1961

Les meilleurs élèves 1960-61

6^e Classique I

1. Michel Lastennet, Plonéis.
2. Pierre-Henri Maguet, Quimper.
3. Roger Le Menn, Quimper.
4. Joseph Le Bars, Plonéis.

6^e Classique II

1. Pierre Bourhis, Plogonnec.
2. Pierre Richard, Rosporden.
3. Jean-Luc Guichaoua, Pouldreuzic.
4. Georges Guillou, Saint-Yvi.

6^e Moderne I

1. Jean-François Bescond, Gourlizon.
2. Joël Gouzerh, Carnac.
3. Roger Salaün, Plogonnec.
4. Sébastien Kéraval, Plogonnec.

6^e Moderne II

1. Roland Botto, Hennebont.
2. Pierre Cornic, Saint-Evarzec.
3. Jean-Luc Civel, Pont-Aven.
4. Xavier Pennanéac'h, Plonévez-Porzay.

6^e Technique

1. Patrick Gargam, Kernével.
2. Bernard Baudet, Pluvigner.
3. Alain Le Darz, Larmor-Plage.
4. André Rolland, Plomelin.

5^e Classique B

1. Yves Le Roy, Bric.
2. Jean-Yves Pirou, Quimper.
3. Désiré Ansquer, Pouldreuzic.
4. Michel Le Clech, Quimper.

5^e Moderne I

1. Gildas Belz, Plœrmel.
2. Dominique David, La Roche-Bernard.
3. Yves Toulemon, Pluguffan.
4. Alain Le Berre, Quimper.

5^e Moderne II

1. Jean Périssou, Quimper.
2. Jean-Michel Nicolas, Pouldreuzic.
3. Jean Le Pape, Quimper.
4. Patrick Goalic, Quimper.

5^e Moderne III

1. Pierre Le Berre, Plonéis.
2. Joël Guillotin, La Roche-Bernard.
3. René Le Floch, Plogonnec.
4. Hervé Le Corre, Landrévarzec.

5^e Technique A

1. Jean Kéraval, Plogonnec.
2. Daniel Jacq, Langolen.
3. Jean-Yves Jaffrennou, Plouyé.
4. Gérard Laurent, Quimper.

5^e Technique B

1. Michel Courtois, Le Faou.
2. Jean-Pierre Le Rest, Quimper.
3. Michel Portal, Concarneau.
4. Alain Le Bars, Quimper.

4^e Classique B

1. Armand Riou, Tréguennec.
2. Jean-Yves Derrien, Elliant.
3. Jean-Michel Christien, Tréguennec.
4. Armel Mandart, Locmiquélic.

4^e Moderne I

1. Maurice Fouillé, Nostang.
2. André Le Roy, Langolen.
3. René Nicolas, Pouldreuzic.
4. Charles Ségalen, Brest.

4^e Moderne II

1. Jacques Le Lamer, Plouhinec.
2. Gérard Le Pape, Lesconil.
3. François Castric, Combrit.
4. Jean-Paul Richard, Guidel.

4^e Technique Commerciale

1. Tech.: Jean-Yves Bourhis, Landrévarzec.
2. — Jean-Jacques Mélou, Maël-Carhaix.

1. Mod.: Georges Quilliec, Quimper.
2. — François Hémeri, Châteauneuf-du-Faou.

4^e Technique Théorique

1. Jean Arzel, Plouay.
2. Loïc Le Doridou, Séné.
3. Guy Cornou, Trégunc.
4. Michel Le Guyader, Meslan.

3^e Classique B

1. Jean-Pierre Poupon, Le Juch.
2. René Mondeguer, Quimper.
3. Pierre Bronnec, Saint-Yvi.

3^e Moderne I

1. Yves Gaonac'h, Quimper.
2. Joël Collin, Treffiat.
3. Bernard Coëffic, Lorient.
4. Jean-Paul Le Gohébel, La Trinité-sur-Mer.

3^e Moderne II

1. Pierre Plouhinec, Tréguennec.
2. René Plouhinec, Tréguennec.
3. Gabriel Verjus, Concarneau.
4. Emile Gourmelen, Quimper.

3^e Technique Théorique

1. Pierre Pétillon, Coray.
2. Jacques Brigant, Quimper.
3. Michel Bellégo, Plouharnel.
4. Fernand Gléonec, La Forêt-Fouesnant.

3^e Technique Industrielle

1. Marcel Barré, Quimper.
2. Yves Le Moal, Quimper.

3. Hervé Gourmelen, Trédion.
4. René Ménager, Quimper.

Seconde Classique C

1. Pierre Guellec, Peumerit.
2. Jean-René Cariou, Quimper.
3. Raymond Cabillie, Quimper.

Seconde Moderne

1. Jean-René Even, Quimper.
2. Georges Fiche, Scaër.

Seconde Technique Mathématiques

1. Emile Rivoal, Saint-Goazec.
2. Aimé Guellet, Plussulien.
3. André Pensec, Querrien.

Seconde Technique Spéciale

1. André Le Roch, Bresh.
2. Louis Moulléc, Le Guilvinec.

Première Classique C

1. Louis Quéré, Quimper.
2. Jean Lautrou, Locronan.

Première Moderne et Moderne Prime

1. Pierre Collet, Carnac.
2. Joseph Donal, Kernével.
3. Yves Fiche, Scaër.

Première Technique Mathématiques

1. Jean-Louis Martin, Casablanca.
2. Michel Corbin, Fougères.
3. Jean Duval, Caro.
5. Jean-Yves Penn, Quimper.

Première Technique Industrielle

1. Hubert Parisse, Vannes.
2. Jean Le Corre, Landudec.

Sciences Expérimentales

1. Michel Le Joncour, Douarnenez.
2. Jean-Paul Iquel, Meglven.

Mathématiques et Technique

1. Claude Trébédén, Pommerit-Jaudy (C.-du-N.).

Mathématiques Élémentaires

1. Raymond Pavec, Pluguffan.
2. Jean-Pierre Le Pichon, Guisriff.
3. Jacques Bompas, Quimper.

Quimper célèbre
Max Jacob



Dessin de Jean Cocteau pour la plaque apposée sur la maison natale de Max Jacob à Quimper.

Un Hommage Littéraire au Théâtre Municipal a suivi l'apposition de la plaque sur la maison du poète. Une rue de la ville et le nouveau pont sur l'Odéon portent le nom de Max-Jacob. Cet été, une salle entière du Musée Municipal est consacrée aux peintures, écrits et souvenirs du célèbre Juif quim-

pérois. Attachante figure que celle de ce poète et peintre d'avant-garde qui devait être victime de la persécution nazie. Converti au catholicisme, il écrivait dans ses « Derniers poèmes » : « La rivière de ma vie est devenue un lac. Ce qui s'y reflète n'est plus que l'amour. Amour de Dieu, amour en Dieu ».



AU MANS, au Championnat de France U. G. S. E. L.

Le Likès remporte le titre de Champion de France Juniors par équipes, un record de France, trois Médailles d'Or, deux Médailles d'Argent

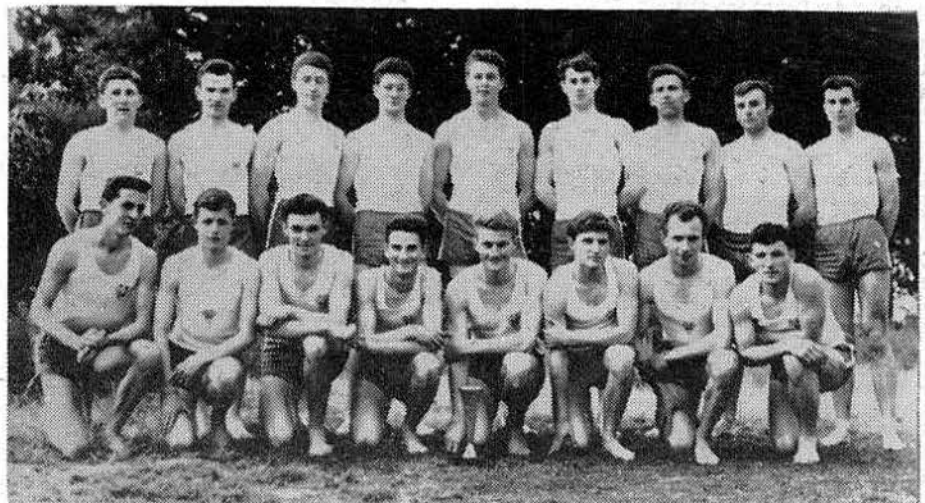
Pour la seconde fois consécutive, le Haut-Commissariat à la Jeunesse et aux Sports attribue au Likès le Challenge du Ministère de l'Éducation Nationale



Le Comité Directeur de l'U.G.S.E.L. félicite les athlètes du Likès au Championnat National du Mans.
Cliché « Ouest-France »

LA SAISON D'ATHLÉTISME 1961

- 1) Coupe de Printemps (O.S.S.U.)
Minimes : 1^{er} (3 points).
Cadets : 2^e (4 points).
Juniors : 2^e (6 points).
- 2) Challenge d'Athlétisme Complet (O.S.S.U.)
Établissements de plus de 300 élèves :
Le Likès : 1^{er} de l'Académie de Rennes.
- 3) Brevets Sportifs Populaires
924 présentés.
111 Admis en 1^{er} Echelon.
217 Admis en 2^e Echelon.
261 Admis en 3^e Echelon.
274 Admis en 4^e Echelon.
37 Admis en 5^e Echelon.
- 4) Championnat d'Athlétisme U.G.S.E.L.
Départemental à Pont-l'Abbé :
Benjamins : 2^e (1370 pts).
Minimes : 1^{er} 1987 (pts) Champions du Finistère-Sud.
Minimes : 1^{er} (1987 pts) Champ^s du Finistère-Sud.
Cadets : 1^{er} (2157 pts) Champ^s du Finistère-Sud.
Juniors : 1^{er} (1836 pts) Champ^s du Finistère-Sud.
Régional à Lorient :
Benjamins : 3^e (1508 pts).
Minimes : 1^{er} (2127 pts) Champions de Bretagne.
Cadets : 1^{er} (2304 pts) Champions de Bretagne.
Juniors : 1^{er} (2046 pts) Champions de Bretagne.



Les athlètes Juniors du Likès, champions de France U.G.S.E.L. 1961.
Cliché « Ouest-France »

Meilleurs individuels :

- Minimes : Le Floch G., Champion de Bretagne du 60 mètres (7" 4).
Cadets : Le Boulicaut, Champion de Bretagne du 80 Haies (11" 7),
Ch. de Bretagne du 200 Haies (28" 5).
Juniors : Tréguer, Champion de Bretagne du 400 mètres (3" 9).
Hémery, Champion de Bretagne du 400 Haies (1' 0" 7).
Bodénan : Champion de Bretagne de la Perche (3 m. 05).
Le Grand J., Champion de Bretagne du 1500 st. (4' 49" 3).
Carnot A., Champion de Bretagne du Saut en Hauteur (1,73),
Longueur (6,48),
Triple-Saut (12,92).
Seniors : Masson D., Champion de Bretagne du 800 mètres (2' 06" 8).
Mazé L., Champion de Bretagne du Javelot (42 b. 32).

National du Mans :

- Minimes : 3^e (2171 points).
Cadets : 5^e (2275 points).
Juniors : 1^{er} (2063 pts) Champions de France.

Meilleurs individuels :

- Benjamins : Mandart, Longueur : 4 m. 61 (4').
Minimes : Grouhel, Longueur : 5 m. 46 (5').
Courtois, Javelot : 38 m. 50 (6').
Cadets : Moalic, 1000 m. : 2' 44" 5 (6').
Le Boulicaut, 200 Haies : 27" 4. Champion de France (Record de Bretagne).
Juniors : Tréguer, 400 m. : 52" 7 (4').
Léty, 3000 m. : 9' 43" 8 (4').
Hénaff, 200 m. : 23" 7.
Hémery, 400 Haies : 1' 00" 5.
Le Grand, 1500 st. : 4' 50" 1, Champion de France (Record de Bretagne).
Carnot A., Hauteur : 1 m. 70 (2').
Longueur : 6 m. 26 (2').
Disque : 31 m. 91 (4').
Triple Saut : 12 m. 55 (5').
4x100 : 45" 9 (Record de Bretagne égalé).
4x400 : 3' 38" 3.
Seniors : Masson D., 800 m., 2' 04" 2. (Champion de France).

Le Challenge du Ministère de l'Éducation Nationale a été gagné au titre des Brevets Sportifs Populaires réussis par Le Likès en 1960 (959 élèves présentés, 853 admis, dont 549 avec mention *Très Bien*). La Coupe a été remise par M. Maurice Herzog, Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports.



Naissances.

- *Josiane*, fille de *Marcel Bernard*, de Plonéis, ancien élève 1951, à Ry (Seine-Maritime), le 24 mai.
- *Bruno*, fils de *Jean-Noël Kerguén*, de Paris, ancien élève 1956, à Constance, le 29 mai.
- *Cécile*, troisième enfant de *Jean Jaouen*, de Kerfeunteun, ancien élève 1945 et ancien professeur de Quatrième du Likès, à Grenoble, le 30 mai.
- *Christian*, fils de *Yves Mary*, de Kerfeunteun, ancien élève 1952, à Montluçon, le 6 juin.
- *Henri*, fils de *Jean-Marie Maugard*, de Quimper, ancien élève 1953, à Sérémange (Moselle), le 16 juin.
- *Sabine*, fille de *Gildas Guillemot*, de Quimper, ancien élève 1953, à Grenoble, le 22 juin.

Fonctions Sociales.

- *Jean Fichoux*, ancien élève 1925-1931, sénateur du Finistère et maire d'Arzano, a été réélu conseiller général du canton d'Arzano, le 4 juil.

Nominations.

- M. le chanoine *Yves Balbous*, ancien élève du Likès 1904-1906, est nommé Officiel du diocèse.
- M. l'abbé *Maurice Orven*, ancien aumônier du Likès 1947-1954, est nommé curé-doyen de Plonévez-Porzay, en remplacement du chanoine *Jacques Thomas*, ancien élève du Likès.
- M. l'abbé *Pierre Crozon*, sous-directeur du Collège Saint-Yves de Quimper et premier confesseur de nos Cercles de Parents, a été nommé Supérieur du Collège Saint-François de Lesneven.
- M. l'abbé *Maurice Gaonac'h*, professeur au Collège Saint-Yves et au Likès, a été nommé au Bureau de l'Œuvre d'Orient à Paris.
- M. l'abbé *Etienne Tanguy*, ancien élève 1927-1932, est nommé aumônier de l'Ecole d'Agriculture du Nivot, en Loperéc.
- M. l'abbé *Yves Le Clech*, ancien élève 1947-1951, nouvellement ordonné, est nommé instituteur à Pont-Aven.

Fiançailles.

- *Jacques Le Meur*, de Saint-Renan, ancien élève 1957, et *Melle Annie Herrou*, à Rennes.

Ordination.

- *Yves Le Clech*, de Quimper, ancien élève 1951, fils de *Hervé* (1924) et frère de *Michel* (Cinquième Classique), a été ordonné prêtre par S. Exc. Mgr Fauvel, en la cathédrale Saint-Corentin, le 29 juin. Il a célébré sa Première Messe en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 2 juillet.

Mariages.

- *Mlle Marie-Thérèse Le Pesquer*, sœur de *René* (1949), *Jean-Pierre* (1951) et *Daniel* (Quatrième Technique Commerciale, et M. *Léon Chanoine*, en l'église Saint-Patern de Vannes, le 12 juin.
- *Paul Menguy*, de Guilers, ancien élève 1953, et *Mlle Françoise Bellec*, en l'église paroissiale de Port-sall, le 14 juin.
- *André Quillec*, de Penmarc'h, ancien élève 1945 et membre du Bureau de l'Amicale, Président de l'Association des Petits Chanteurs Notre-Dame du Likès, et *Mlle Gisèle Chanard*, en l'église Saint-Joseph de Tréboul, le 1^{er} juillet.
- *Gilles Postec*, de Lambézellec, ancien élève 1949, et *Mlle Marie-Hélène Saliou*, en l'église Saint-Sauveur de Recouvrance, le 3 juillet.
- *Mlle Germaine Bégot*, sœur de *Jean* (1953), et *M. Guy Ménechet*, en la cathédrale Saint-Corentin, le 6 juillet.
- *Corentin Le Guellec*, de Quimper, ancien élève 1952, et *Mlle Marie-Paule Cloarec*, en l'église N.-D. de Bonne-Nouvelle de Brest, le 8 juillet.
- *Jean-Paul Jancoux*, de Cesson-Sévigné, ancien élève 1954, et *Mlle Ghislaine Marcellin*, en la basilique Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes), le 11 juillet.
- *Joseph Siche*, de Lesneven, ancien élève 1953, et *Mlle Marie-Paule Le Boulc'h*, en l'église Saint-Michel de Brest, le 14 juillet.

— *André Le Menn*, de Quéménéven, ancien élève 1953, et *Mlle Annick Hérisson*, en la cathédrale de Rennes, le 17 juillet.

— *Jean Marc*, de Trégarvan, ancien élève 1955, et *Mlle Monique Petton*, en l'église paroissiale de Trégarvan, le 19 juillet.

— *Gildas Barreau*, de Quimper, ancien élève 1953, et *Mlle Nicole du Chatellier*, en l'église paroissiale de Pont-l'Abbé, le 5 Août.

— *Louis Cujard*, d'Ergué-Armel, ancien élève 1957, et *Mlle Hélène Pétillon*, sœur de *Jean* (1960), en l'église Sainte-Thérèse de Quimper, le 7 août.

Jubilés.

— *Mme et M. Jean Mailloux* (ancien élève 1896-1900), ont célébré le 27 juin, en l'église paroissiale de Saint-Renan, le cinquantième anniversaire de leur mariage.

— Dans les « Nouvelles des Anciens », on lira la relation du jubilé de 50 ans de vie religieuse de neuf Frères des Ecoles Chrétiennes, dont six Amicalistes du Likès (un ancien élève et cinq anciens professeurs et anciens économistes).

Décès.

- *M. Menet*, père de *Jean-Jacques*, ancien élève 1959, à Etel (Morbihan), début juin.
- *Mme Bureller*, mère de *Marcel*, ancien élève 1956, à Quimper, le 25 juin.
- *Mme Le Guen*, mère de *C. F. Hervé*, ancien professeur de Sacré-Cœur de Saint-Brieuc, à Plouguerneau, le 30 juin.
- *M. Carnot*, père de *Yves*, ancien élève 1939, grand-père de *Christian Carnot* (Sixième Moderne 2), à Melgven, le 1^{er} juillet.
- *Mme Croissant*, épouse de *Michel*, ancien élève 1936, et mère de *Alain* (Cinquième Moderne 3), à Plougonec, le 3 juillet.
- *M. Joseph Kerdoncuf*, 34 ans, frère de *C. F. François*, ancien professeur, à Brest, le 16 juillet.

La Hutte

Sport - Camping
JEAN CARNOT

26, Place Saint-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX font sa renommée

Peugeot - Lambretta

Agent exclusif :

G. PÉTREQUIN

35, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 10.83

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS - AGRICOLES - AVICOLES

Exigez
la marque

GALVA
QUIMPER

Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPÉROISE
BERNARD & C^{ie} - QUIMPER (FINISTÈRE)

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :
CONCARNEAU
Rue Vulcaïn — Tél. 3-86

DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

Blanchisserie de l'Odét

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

L'Ecrin
11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie
Bijouterie
Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
E. N. H. BESANÇON

E. D. F.

CULTIVATEURS !

Allégez votre travail,
modernisez votre exploitation...
... en l'équipant en **FERME-PILOTE**

Vous réaliserez de sérieuses économies
grâce aux tarifs spéciaux électricité

Pour votre eau chaude
pensez à l'électricité...

10 l. d'eau à 80°
ne coûte que **6 centimes**
avec le Tarif Heures Creuses
Un chauffe-eau électrique s'installe n'importe où :
c'est tellement pratique !

Les services d'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE
à **QUIMPER**, 2, rue Théodore Le Hars
à **BREST**, 24, rue Jean Jaurès

sont à votre disposition pour
vous renseigner

IN MEMORIAM

Le Frère Yves Le Land

Né à Plunéret (Morbihan), le 28 mai 1910, Yves Le Land se sentit très jeune attiré par l'idéal de religieux éducateur. Pendant quatre ans, de 1922 à 1926, il fréquenta le Petit-Noviciat de Quimper, alors voisin du Likès. Il prit l'habit de Frère des Ecoles Chrétiennes au Noviciat de Guernesey, le 23 octobre 1926. Quelques années plus tard, le 20 août 1935, il émettait ses vœux perpétuels, à l'issue d'une retraite suivie à Guidel.

C'est au Likès, en octobre 1929, qu'il fit ses premières armes dans l'enseignement. Après quelques années dans les classes primaires, il fut chargé des cours de français, d'histoire et géographie en 1^{re} et 2^e années du Brevet Élémentaire.



Le C. F. Yves LE LAND,
à l'époque où il enseignait au Likès.

De tempérament timide, il n'abondait ni en paroles oiseuses ni en confidences inutiles. Conscientieux et méthodique, il préparait ses leçons avec scrupule, les donnait avec assurance, sans jamais s'égarer en ces digressions qui charment et distraient. C'était austère peut-être, mais toujours solide et substantiel, contenu dans les strictes limites d'un programme bien défini, d'où il bannissait toute fantaisie aussi bien pour lui-même que pour ses élèves. Il affirmait ainsi son autorité dans une période où la gent écolière s'accommodait encore d'une discipline assez pointilleuse. Ses élèves lui savaient gré de cette exigence qui assurait leurs résultats, dans une ambiance de travail recueilli que stimulait des

encouragements d'autant plus efficaces qu'ils étaient mesurés. D'ailleurs les relations étaient confiantes entre maître et élèves. Aux récréations, aux promenades, l'atmosphère se détendait, les langues se déliaient, les jeux actifs s'organisaient et le F. Le Land se mêlait à la partie de foot-ball, au terrain de Bécharles où il se défendait honnêtement, sans la prétention de se poser en champion.

Avec les autres professeurs, les relations étaient cordiales. Après la tension des préoccupations pédagogiques, il prenait part à la conversation, acceptait la plaisanterie et rendait tous les services qu'exigeait un établissement déjà complexe dans son organisation. Par goût personnel, et pour créer un cadre agréable à l'école, il cultivait des fleurs au jardin, à l'époque où le sport n'était pas devenu envahissant. La chapelle et les classes bénéficiaient de ce travail supplémentaire, auquel participaient volontiers quelques-uns de ses élèves. C'était pour les meilleurs une récompense enviée.

Avec la même conscience, il s'acquittait de ses devoirs de religieux, malgré souvent l'urgence des préparations de leçons ou des corrections de devoirs. Il organisait sa vie pour que Dieu y eût sa part, selon les exigences de sa vocation et de sa générosité personnelle, qui était grande. En toute chose, il était l'homme du devoir.

Son fructueux séjour de 14 ans au Likès fut suivi de deux directorats : à l'Ecole St-Joseph de Questembert, de juillet 1943 à janvier 1950, et à Notre-Dame de Penhors de Pouldreuzic, jusqu'en août

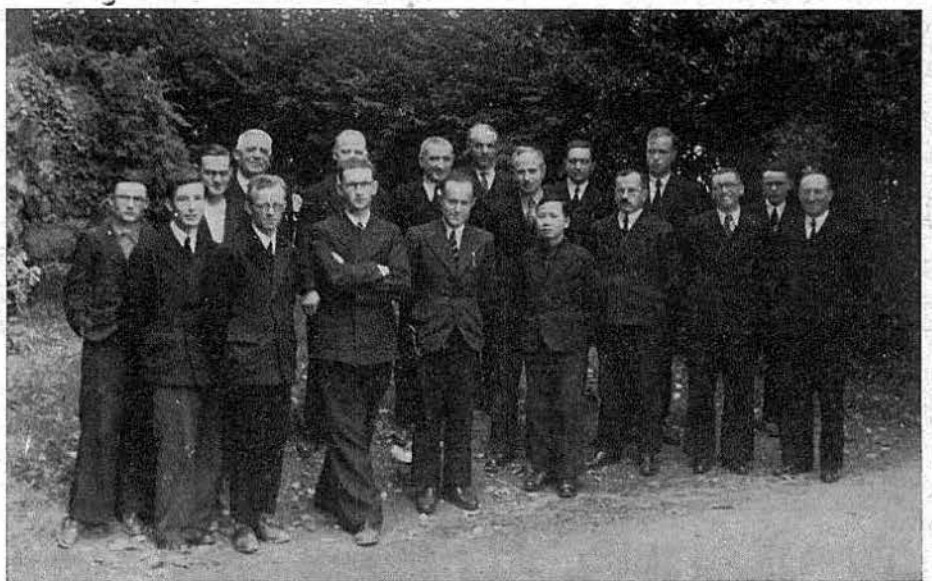
1955. Son ascendant pédagogique, son goût naturel de l'ordre, sa grande délicatesse s'exprimèrent dans ces nouveaux postes à la satisfaction des professeurs, des élèves et des familles. Par la suite, il enseigna à l'Ecole St-Joseph de Plomeur (1955-57), à l'Ecole du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc (1957-59), et à l'Ecole Saint-Ouen de Plouay. Arrivant dans cette dernière école en septembre 1959, il nous écrivait son heureuse surprise de retrouver parmi les pères de ses élèves actuels plusieurs de ses anciens du Likès. C'est à Plouay qu'une maladie brutale vint le surprendre ; le 23 avril 1961, il dut rejoindre la Maison de Kerozer, en Saint-Avé, où, un mois plus tard, le 22 mai, il rendait son âme à Dieu, à l'âge de 51 ans. Les obsèques et l'inhumation eurent lieu à Kerozer, le 25 mai, en présence d'une foule de Frères, d'anciens élèves et d'amis des diverses maisons où son zèle s'était exercé en 35 années de vie religieuse.

" LE MEUBLE "

Fanch Le Rest

20, Av. de la Libération, Ergué-Armal, QUIMPER (Tél. 3-65)

De la qualité... De la ligne... Du fini...



1940. — Groupe de Professeurs du Likès en promenade à Landrévarzec.

On reconnaît, troisième à gauche, le C. F. Yves Le Land. Autres professeurs décédés présents sur cette photo : les C. F. Henri Drézen, Joseph Salaün (Directeur du Likès 1940-44), Charles Dagorn, Jean-Marie Le Berre (alors Directeur de l'Ecole Saint-René de Landrévarzec).

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER
Téléph. 4-10

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ - CRÈME
le super bâtonnet glacé

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER
Tél. 13-27
2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU
Tél. 5-38

E^{ts} P. NICOT
Dépositaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN
Tél. 2-01
et MELGVEN
Tél. 1-04



LA RÉUNION STATUTAIRE DU 11 JUIN

En l'absence de M. Jean Gouffès, en voyage, et de M. Etienne Le Grand, qui assurait ses fonctions de reporter photographe de la fête, la réunion fut présidée par M. Maurice Cadic, secrétaire de l'Amicale. Après avoir rappelé le souvenir des camarades décédés depuis la dernière Assemblée Générale, il présenta le rapport moral 1961 :

1960-61 a été une année amicaliste normale. Les réunions régulières du Bureau ont permis au C. F. Directeur du Likès de faire à chaque fois le point de l'évolution des démarches pour la conclusion du Contrat d'Association avec l'Enseignement d'Etat. Le 23 novembre, furent étudiés les rapports futurs de notre Amicale avec l'Association des Parents d'Elèves du Likès qui devait voir officiellement le jour le 4 décembre ; garantie d'harmonie parfaite et d'active collaboration, secrétaire de l'Amicale, je fus élu secrétaire de la nouvelle Association qui est présidée par M^e Jean Bonthonneau, avocat à Quimper. Le 5 mars, le débat porta sur plusieurs projets de modernisation du Secrétariat et de la Trésorerie de l'Amicale, dans le cadre de la réorganisation administrative que connaîtra le Likès à partir de la rentrée de 1961.

Les rencontres du Groupe Parisien se sont toutes déroulées au Secrétariat National des Frères. Celle du 23 octobre 1960 fut particulièrement importante puisqu'elle fut marquée par un changement à la présidence du Groupe : M. Henri Kéavec, président depuis la fondation en 1953, a cédé son poste à M. Lucien Morvan, également ingénieur E.C.A.M., ancien élève 1921-26. M. Marcel Louboutin, à l'inlassable dévouement, continue d'assurer le secrétariat de ce Groupe.

Les Etudiants ont organisé une réunion à Rennes le 5 février et, le 29 mars, la rencontre traditionnelle des vacances de Pâques a regroupé au Likès 64 jeunes Amicalistes auxquels s'étaient joints une douzaine d'élèves des Classes Terminales. A Paris, quelques étudiants ont pu participer aux deux réunions qui se sont déroulées à la Maison Familiale des Francs-Bourgeois, sous l'égide de la Fédération Française des Amicales d'Anciens Elèves des Frères. Au cours de sa petite fête de fin d'études secondaires, la promotion sortante de Likésiens vient de prendre pour parrain l'apôtre des sans-logis et des déshérités, l'abbé Pierre, tandis que la promotion 1960 avait obtenu le bienveillant patronage de M. Maurice

Herzog, Haut-Commissaire à la Jeunesse et aux Sports.

Notre bulletin «Le Likès» n'a pas réussi à retrouver son rythme antérieur de six numéros par an comme il se promettait de le faire à l'Assemblée Générale de 1960. Par contre, les Amicalistes ont reçu par les soins de notre Secrétariat une nouvelle revue : «Elan», destinée à leur donner des informations générales sur les œuvres éducatives des Frères en France et dans le monde. «Elan» n° 1 était presque totalement consacré au 2^e Congrès Mondial des Anciens Elèves des Frères. Celui-ci, qui s'est



Une intervention du C. F. Directeur
au cours de l'Assemblée Générale.

déroulé à Rome les 13, 14 et 15 septembre 1960, a vu l'adoption des statuts confédéraux et le remplacement du Bureau provisoire élu à Bruxelles en 1958 par le Conseil Mondial des Anciens Elèves des Frères. Il a mis à sa tête M. Maurice Sineux, déjà Président de la Fédération Française : il est assisté de M. Eudore Bellemare (Canada), M. Paul Napoli (Italie), M. Louis Ibarra (Espagne), M. Pauwels (Belgique), M. Matthews (Irlande), M. Medina (Colombie), M. Hayes (Australie), M. Roman (Mexique), M. Razafi (Madagascar), M. de Sales



Les Membres du Bureau de l'Amicale au premier rang de la Réunion Statutaire.
On reconnaît, de gauche à droite, MM. Henri Rannou, Pierre Toulhoat, Corentin Le Bris, Yvon Le Clech, André Quillec.

LITERIE
MEUBLES
TAPISSERIE
REVÊTEMENT DU SOL

BERNÈS - CHENADEC

4, rue Laënnec — QUIMPER
Tél. 3.84

La maison du beau meuble

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN

OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

Bijouterie

Le Roux

Tél. 9.77

16, rue Astor (près des Halles) - QUIMPER
Agent officiel ORFÈVRE CHRISTOFLE

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCOURS SALES à

DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10 000 N.F.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

(Hong-Kong), M. Nghuen Van Nghuen (Viet-Nam). Le prochain Congrès Mondial des Anciens Elèves des Frères aura lieu dans quatre ans.

Le rapport financier 1960-61 exposé par M. Yvon Clech, trésorier, laisse apparaître un léger déficit; situation fort explicable: devant les frais considérables et le travail administratif que réclame le RECOUVREMENT POSTAL, nous avons préféré ne pas réclamer leur cotisation aux Amicalistes qui se trouvaient être en retard d'une ou plusieurs années.

DÉPENSES

Impression, affranchissement et routage de la revue « Le Likès ».	
Tirage: 5.800 exemplaires (de 24 à 40 pages)	16.771,48 NF.
Circulaires - Correspondances	720,00 NF.
Revue « Elan » (Numéros 1, 2, et 3)	3.370,00 NF.
TOTAL	20.861,48 NF.

RECETTES

Cotisations et dons des Amicalistes ..	10.550,00 NF.
Publicité dans la revue « Le Likès » ..	7.150,50 NF.
Participation des Elèves aux frais d'impression du « Likès »	2.200,00 NF.
EN CAISSE 1959-60	530,78 NF.
TOTAL	20.431,28 NF.

DÉFICIT 1960-61 430,20 NF.

Les questions diverses s'attachèrent surtout à trouver une formule d'Assemblée Générale assez vivante et distincte, certaines années, de la Fête des Parents; une suggestion semble devoir être retenue: celle de la faire coïncider de temps à autre avec la rencontre traditionnelle des Etudiants aux vacances de Pâques. Une idée de M. Maurice Cadic recueillit une large approbation: que les fonctions de Président de l'Amicale ne soient pas considérées comme étant à vie mais un mandat limité à trois ans et renouvelable.

La réunion se termina par la réélection de trois membres du Bureau de l'Amicale: MM. Yvon Le Clech, de Kerfeunteun, André Quillec, de Quimper, et Jean Cosquer, de Coray; et l'élection de Hervé Le Floch, de Plogonec, de Guy Foucher et Joseph Marchalot, de Quimper.

NOUVELLES ADHÉSIONS

1961 - Autrou Pierre, 2, rue de Salonique, Quimper.
1958 - Bonnet Jean-Marc, 42, rue du Port, Lorient (Morbihan).

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE
DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE
SPÉCIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

1960 - Bothus Bernard, Manémeur, Quiberon (Morbihan).
1960 - Le Breton Jean-Claude, Bourg, Kerper (Côtes-du-Nord).
1961 - Douquet Corentin, Bourg, Langolen.
1961 - Douquet René, Bourg, Langolen.
1961 - Le Ster Francis, Kerdiles, Ergué-Gabéric.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

1947 - Ars Joseph, Sergent, E.R. 1/33, B.A.O. 116, Luxeuil-Air (Haute-Saône).
1961 - Arzel André, 1, rue Colmette, Mondeville, par Caen (Calvados).
1948 - Baley Yvon, 24, rue J.-B. Boussigault, Brest.
1953 - Bourhis Marcel, Ingénieur ECAM, 6, rue Paret de Blossville, Rouen (Seine-Maritime).
1955 - Bourry Jean, Sergent S.P. 89.593, AFN.
1958 - Brélivet Jean-Pierre, Q./M. Contrôleur, Poste des Q./M. 1, Base Ecole Aéronavale Française, Kenitra (Maroc).
1949 - Foucher Guy, Ingénieur, Pen-Ruic, Bât. A 4, Quimper.
1953 - Guillemot Gildas, 9, rue Nungesser et Coli, Lyon (8^e).
1952 - Mary Yves, Ingénieur Chimiste, rue de Blanzat, Montluçon (Allier).
1957 - Le Meur Jacques, route du Conquet, Saint-Renan.
1945 - Le Moigne Julien, Capitaine au Long Cours, 2, rue Nanson, Rouen (Seine-Maritime).
1946 - Provost Amédée, Lieutenant, 1/6 R.A.M.A., B.P. 3.028, Dakar (Sénégal).
1959 - Prud'homme Hervé, M.D.L., S.P. 87.907, AFN.
1938 - Rivière Michel, Horloger, 117, rue Saint-Hilaire, Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).
1954 - Le Roy Jean, Maître, B.A.N. Lann-Bihoué, près Lorient (Morbihan).

1956 - Stéphan Jacques, Soldat, 2^e Cie, S.P. 86.300, AFN.
1941 - Tépaut André, Verger Saint-Yves, Quimper.
1954 - Trellu Jean-Marie, Sous-Lieutenant, S.P. 87.145, AFN.
1941 - Vaillant Raymond, Ingénieur Principal, A.R.M. A.S.E., Rochefort-Marine (Charente-Maritime).

ANCIEN PROFESSEUR

M. Louis Charpentier, 88, avenue Golléni, Epinay-sur-Seine (Seine).



Notre rencontre du 17 juin s'est déroulée au Secrétariat Général des Frères, 78, rue de Sèvres, où le C. F. Coronat nous a accueillis avec sa gentillesse coutumière. Nombre de présences assez limité, du fait de la période des examens ou même de certains départs en vacances.

Ont pris part à la réunion:

1923. — Yves Corre.
1924. — Yves Avan.
1926. — Lucien Morvan, Président du Groupe.
1928. — Lucien Jacob.
1941. — Marcel Louboutin.
1951. — Corentin Hénaff.
1958. — Jean Cosmao, Louis Le Manio, Louis Primot.
1959. — Pierre Le Bras.
1960. — Roger Tanguy et Eugène Tanniou.

Se sont excusés:

Henri Kéavec (1927), Louis Bothorel (1942), Louis Stéphan (1958), et Pierre Le Pautremat, ancien professeur.

Le Secrétaire: Marcel LOUBOUTIN,
14, rue de la Bièvre,
BOURG-LA-REINE (Seine).
Tél. ROBINSON 43-76.

RADIO - TELEVISION

DUCRETET THOMSON

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL

Ets R. LE ROUX

RADIO - ÉLECTRO-MÉNAGER

Tél. 1.23 - 15.43 QUIMPER

PORTRAITS

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
Tél. 4-17

LES BOIS DU NORD
sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers
IMPORTATION DIRECTE

Et D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tél. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

Madame Em. GOURIOU

15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)
QUIMPER Tél. 152

MAISON DE BLANC

Trousseaux — Couvertures — Blouses de dames
détail

CAMIONS
AUTOBUS
PIÈCES DÉTACHÉES

Quimper Poids-Lourds

DAMIAN Jean & Co — Eau-Blanche, QUIMPER — Tél. 57

BERLIET

PNEUS
ET HUILE
GROS — DÉTAIL

NOUVELLES des ANCIENS

— A la date du 16 juillet, Jean Bothorel (1959), de Plouvienn, nous envoie son meilleur souvenir du Cap Nord : « Après mon succès à un certificat de Sciences Economiques et à l'examen d'entrée en seconde année de Sciences Politiques, ce sont des vacances bien méritées et absentes de tout souci intellectuel. C'est en 2 CV., avec deux camarades, que j'ai fait le voyage Grenoble-Hammerfest ; nous sommes montés par la Suède et nous redescendrons par la Norvège. La ville la plus septentrionale du monde nous a accueillis avec un ciel des plus bleus. »

— En visite au Likès en compagnie du C. F. Morel, directeur du Pensionnat Saint-Joseph de Caen, le C. F. Yves Le Gall, ancien directeur du Likès 1919-22, a tenu, malgré ses 90 ans passés, à parcourir vaillamment toute notre nouvelle bâtisse, se réjouissant de la vitalité d'une œuvre dont, pendant trois ans, il présida la résurrection.

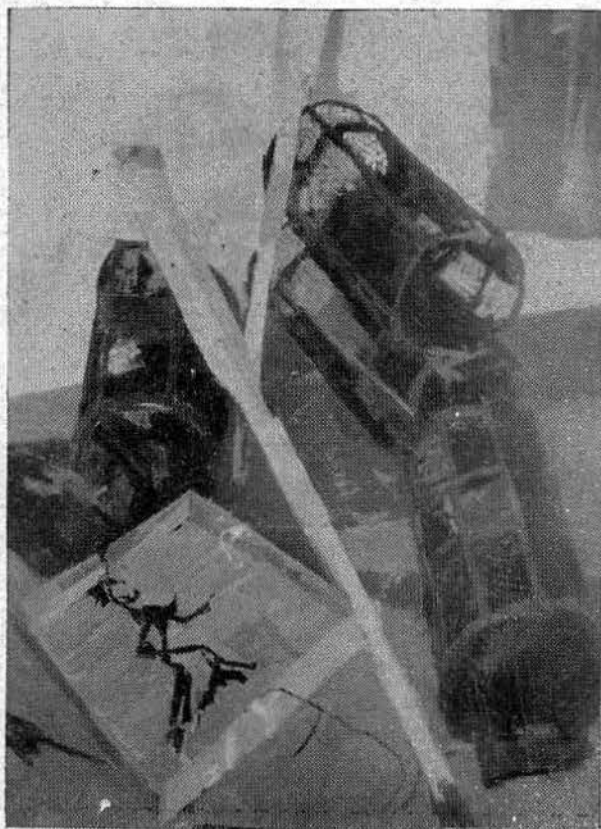
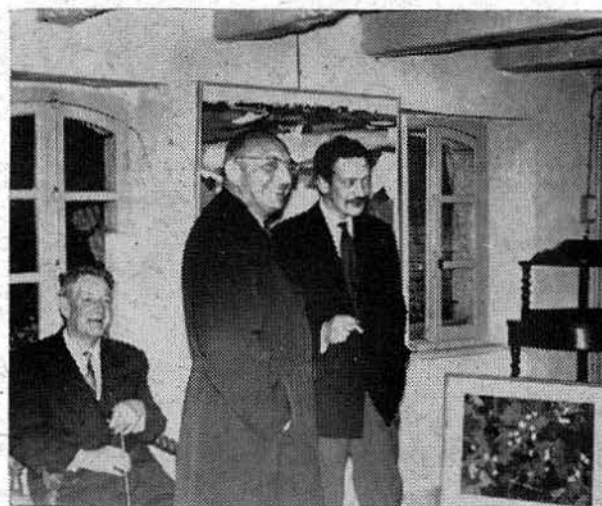
— Jean-François Jouanneaux (1957), de Pont-de-Buis, a réussi le Diplôme des Etudes Techniques Supérieures. En stage d'ingénieur depuis six mois à l'importante Société Degremont de Paris, il n'a fait que de brefs séjours dans la capitale, étant en constants déplacements à travers la France pour la visite des chantiers de traitements d'eau. Il a d'ailleurs depuis longtemps acquis « l'esprit européen » et il ne saurait trop inciter les jeunes Amicalistes à franchir audacieusement les frontières de la France. Une de ses suggestions : le jumelage du Likès avec une école européenne de même importance. Appelé au service militaire, il reprendra par la suite son poste d'ingénieur à la Société Degremont.

— Second-maître électricien sur « La Galissonnière », Raymond Le Meur (1943), de Plougastel-Daoulas, nous précise que cette unité va quitter assez prochainement Lorient pour une première croisière sur les côtes d'Afrique. Son collègue de bord, le maître-électricien Jean Scourzac (1948), de Riantec, attend une nouvelle affectation.

— Professeur au Pensionnat Saint-Pierre de Dreux, le C. F. Jean Pérennou, ancien chef de la Division des Sixièmes, retrouve régulièrement le Likès chaque mois de juillet, à la faveur de la retraite annuelle.

A la Galerie Saluden de Quimper, Jean LE MERDY (1944) présente son exposition à M. Gaudillière, administrateur de l'Inscription Maritime de Concarneau. On remarquait également au vernissage, le 15 juillet : M. Cariou, adjoint au Maire de Quimper ; M. Deyrolle, architecte à Concarneau ; le Docteur Saladin ; Mme et M. Paul Lucas, directeurs de la Faïencerie Kéraluc ; M. Quiniou, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Quimper. Le Likès était représenté par le Frère Gabriel et M. Alain PICLET.

Cliché « Ouest-France »



Caisers entassés, œuvre bien concarnoise de Jean LE MERDY (1944). Cliché « Ouest-France ».

— Prix de Rome de peinture. Jean Le Merdy (1944), de Concarneau, a commencé la saison estivale par une exposition à la Galerie Saluden de Brest, suivie, du 5 au 30 juillet, d'une exposition à la Galerie Saluden de Quimper. Notre camarade, dont la classe et le caractère s'affirment de plus en plus et qui est en pleine possession de son style, produisait une vingtaine de gouaches très riches et une dizaine de toiles. Sa composition reste sobre, sa manière pleinement figurative, mais il possède le don de faire parler les couleurs et d'exprimer l'atmosphère d'un paysage et l'âme d'un sujet.

— Pierre Bonthonneau (1956), de Quimper, au sortir de l'Ecole d'Hydrographie de Saint-Malo, prépare son embarquement pour une longue pénétration sur les grands lacs et rivières du Canada.

— Quelques succès d'étudiants de Rennes : Maurice Fiche (1958) a réussi le Certificat de M.G.P. et Guy Le Berre (1956), Mathématiques 1 et Mécanique Générale.

— Ancien chef de la Section agricole du Likès, le C. F. Jean Jaouen a enseigné, ces dernières années, à Meknès, Alger et Tunis. Sa santé ne lui permettant plus de supporter le climat nord-africain, il vient de regagner définitivement la Bretagne.

— Corentin Hénaff (1951), de Plonévez-Portzay, ingénieur E.C.A.M. à Paris, a été quelque peu déçu de trouver un Likès vide à la fin juillet : la plupart des professeurs se trouvaient en retraite au Grand Séminaire de Quimper.

— Comme en 1960, Jean Coroller (1940), de Quimper, a su apporter à M. Bernard de Parades tout son talent de décorateur pour la présentation artistique du grand spectacle folklorique des Fêtes de Cornouaille, évocation des thèmes exprimés par les chansons et les danses bretonnes ou l'âme des terroirs.

— Jean Lancou (1945), d'Esquibien, intendant de l'Ecole Nationale de la Marine Marchande de Nantes, a bien regretté de ne pouvoir assister à notre fête du 11 juin : « Ce jour-là, en effet, avait lieu la cérémonie du baptême de mes deux filles, nées le 22 juin 1960. Elle avait dû être retardée du fait de l'impossibilité de réunir parrains et marraines, l'un des parrains se trouvant en Algérie et l'autre à Bizerte. »

— Pierre Youinou (1902), ingénieur mécanicien en chef en retraite et directeur de la Glacière du Guilvinec, a pris plaisir à nous montrer un véritable document d'archives, son bulletin de récompenses signé par le Frère Directeur Cyrille-des-Anges à la Distribution des Prix au Likès, le 26 juillet 1899. Notre camarade se trouvait alors au Cours Supérieur de la Seconde Classe Industrielle ; douze fois nommé, il obtint le 1^{er} prix d'Histoire et Géographie, l'accessit d'excellence et la croix d'honneur.

— Yves Guillou (1960), étudiant à Strasbourg, a participé au pardon de Kerfeunteun, le 2 juillet, avec le Cercle Folklorique de Carhaix.

— Passé ingénieur principal de la Marine, Raymond Vaillant (1941), de Quimper, a quitté la Base de Bizerte pour celle de Rochefort. Son frère Henri (1935) aurait été heureux de nous présenter ses collections d'oiseaux lors de notre fête du 11 juin : retenons cette excellente idée pour une autre manifestation de la prochaine année scolaire.

— Dans l'impossibilité de participer à nos fêtes, le R. P. Marie-Albert de Jésus (Jacques Seznec, 1934), de Plogonnec, religieux carme du couvent Ste-Anne de Bordigné à Berneville-en-Champagne (Sarthe), ne manque aucune occasion d'exprimer sa sympathie et ses vœux « à l'école où naquit sa vocation sacerdotale ».

— Le Frère François Kerdoncu, ancien professeur et sous-directeur 1960-61 du Scolasticat d'Hérouville-



Nombre d'élèves et d'amicalistes prêtent un concours actif aux manifestations folkloriques de l'été. Inaugurant la saison, voici Pierre LE MARC (1960), de Bénodet, quêtant dans les rues de Quimper pour financer l'enseignement du breton. Cliché « Ouest-France ».

Caen, a passé le mois de juillet au Likès, avant de participer à un camp international de jeunes en Allemagne. De septembre prochain à mai 1962, il suivra les exercices du Second-Noviciat à Rome.

— Après avoir été ingénieur chimiste à Feyzin (Isère), Guy Foucher (1949), a retrouvé la Bretagne et réside aujourd'hui face au Likès, au nouveau lotissement de Pen-Ruic en Kerfeunteun. Il travaille chez ses beaux-parents, à la Société Quimpéroise de Matériaux. Participant pour la première fois à une Assemblée Générale de l'Amicale le 11 juin, il a été élu membre du Bureau : il y sera le représentant des « jeunes » avec Henri Rannou (1947) et Jos Marchalot (1946). Ce dernier organise au cours de l'été une grande randonnée en Espagne avec le groupe d'amitié de la Phalange d'Arvor ; aucune manifestation de la Chorale du Likès ne le laisse indifférent.

— Louis Cujard (1957), d'Ergué-Armel, étudiant à Caen, nous a rendu deux sympathiques visites, à quelques jours de son mariage avec Mlle Hélène Péron, sœur de Jean (1960). Il ne nous annonce que de bonnes nouvelles puisque, reçu au Diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences Naturelles, il a bon espoir d'un second succès (C.A.P.E.S.) ; son cousin Louis Merrien (1954) vient de sortir ingénieur chimiste (second de promotion) de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Bordeaux ; son ami Roger Gadonna (1958) a passé avec succès deux

Certificats de Mathématiques à Rennes (M. 1 et Thermo-Mécanique).

— Le chanoine Alexandre Le Louët, devant célébrer une messe paroissiale à Bénodet le dimanche 11 juin, nous a exprimé ses regrets. Avec plaisir, il eût revu en ce jour de fête un Likès dont il suit fidèlement les modernisations à travers les pages de notre bulletin.

— Au sortir du peloton E.O.R. de Chercell, le sous-lieutenant Jean-Marie Trellu (1954), de Landrévarzec, a bénéficié d'une permission en Bretagne avant de retrouver, pour 18 mois encore, le S.P. 87.145. Il a pu apprécier l'activité fébrile du Likès dans les derniers jours de l'année scolaire.

— Cinq Amicalistes dans la promotion 1957-61 d'Ingénieurs de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon : François Calloc'h, de Pouldreuzic ; Joseph Grouhel et Roger Lastennet, de Camaret ; André Guilmin, de Vannes, et Jean Loyer, de La Baule. Jean-François Bronnec entre en 4^e Année de l'E.C.A.M., suivi, en 3^e Année, de Alain Tymen (Plogastel-Saint-Germain), Maurice Gautier (Locminé), et Max Hascoët (Quimper) ; et, en 2^e Année, de Roger Le Fol (Vannes). Par contre, 1961 ne verra aucune entrée de Likésiens en 1^{re} Année E.C.A.M.

— René Gourlay (1942), de Quimper, adjutant depuis plusieurs années à la Base Aérienne d'Ambriou-en-Bugey, vient d'être muté en Algérie. Avant son

départ, il est venu revoir le Likès à la mi-juillet, accompagné de ses deux garçons. Avec le C. F. Guillaume Stévant, il a rappelé bien des souvenirs.

— Comme son frère René, Corentin Douguet (1961), de Langolen, a choisi la profession de boulanger-pâtisier. Son apprentissage a commencé le 1^{er} juillet en la Maison Le Meur de Brasparts.

— Le sergent Joseph Ars (1947), d'Auray, a quitté son S.P. 69.569 d'Allemagne pour la Base Aérienne de Luxeuil.

— L'abbé Yves Le Clech (1951), ordonné le 29 juin, a célébré son première messe solennelle le 2 juillet. Le cadre champêtre de la chapelle de Ty-Mamm-Doue avait été prévu, mais, en raison du mauvais temps, l'office fut célébré en l'église paroissiale de Kerfeunteun. Notre camarade était assisté à l'autel de l'abbé Jouannic, professeur à Pont-Croix, et de l'abbé Plouhinec, jeune diacre. Un nombreux clergé avait pris place dans le chœur, autour de l'abbé Calvez, recteur. On remarquait notamment les chanoines Gougay, curé de Saint-Mathieu de Quimper ; Bothorel, recteur de Plonévez-du-Faou ; les abbés Le Bihan, aumônier du Likès ; Trévidic, vicaire du Chapitre, ancien élève du Likès ; Ollivier, recteur de Port-Launay ; Bescond, recteur de Landudec ; Uguen, professeur au Grand Séminaire. Parmi les fidèles, on reconnaissait la présence du C. F. Eugène Le Viavant, directeur du Likès, des CC. FF. Gaston Martin, François Mazé et Gabriel, et de M. Louis Mondeguer. Après l'Evangile, le chanoine Bothorel, ancien recteur de Kerfeunteun, qui connut l'abbé Le Clech jeune séminariste, exprima la joie de la paroisse de voir l'un de ses enfants accéder au sacerdoce en ce jour du pardon de Kerfeunteun. La pluie d'orage cessa vers midi et permit à la clique des Paotred de donner un concert sur la place De Gaulle. Les vêpres du Pardon se déroulèrent par un temps magnifique à Ty-Mamm-Doue, près de la chapelle. Elles furent suivies de la première fête folklorique quimpéroise de la saison. Un public très nombreux applaudit le Bagad de l'Hôpital, le Cercle très caractéristique de Carhaix et les Eostiged ar Stangala.

— Le C. F. Visiteur Clodoald (M. Louis Bengloan), venant de Rome, s'est arrêté quelques jours au Likès fin juin, avant de s'envoler pour Madagascar, où il est arrivé le 1^{er} juillet. Du 14 juillet au 26 août, il préside à Tamatave les retraites annuelles des Frères. « Pour moi, c'est bien un « nouveau monde » qui ne me rappelle en rien ni le Likès, ni la Bretagne — à part un ciel gris et de la pluie depuis trois jours en cette saison prétendue sèche. Température oscillante de + 10° à + 25° ou 30° quand luit le soleil. Terre uniformément rouge (latérite) qui donne au pays un aspect tout spécial. Pauvreté évidente : maisons — ou cases — en briques ou torchis, avec couverture de chaume sans cheminée : la fumée s'en va au petit bonheur à travers la toiture. Vêtements simples : chemisette et culotte avec un « lamba », large écharpe voyante portée avec beaucoup d'élégance et principale protection contre le froid ; tout le monde, ou presque, est pieds nus, même pour la marche prolongée ou le travail aux champs, ou le jeu, inclus le football ! Alimentation : riz le matin, riz le midi, riz le soir ! C'est cuit à l'eau et accompagné d'une sauce variée. Bien des élèves de la brousse font chaque jour 5 à

ÉTS BELLION & C^{IE}

40, Quai de l'Ouest, BREST

Tél. 44-33-43 (4 lignes groupées)

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

ACIERS - TUBES - POMPES
FOURNITURES DE PLOMBERIE
FOURNITURES INDUSTRIELLES
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

Viandes de 1^{re} Qualité
VEAU — BŒUF — MOUTON



Boucherie J. DANION

2 bis, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 3.53

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST

(Anciennement CRÉDIT NANTAIS)
QUIMPER

Agences du Sud-Finistère :
CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

LE ROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

Tous les Vêtements
pour les jeunes

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

10 kms de pistes pour atteindre l'école, autant pour retourner à la maison vers 13 ou 14 heures, le tout à jeun, pour avoir un unique repas de riz vers 16 heures... Quand les Frères le peuvent, ils organisent une cantine rudimentaire, mais eux aussi sont bien pauvres, n'étant pas subventionnés par le gouvernement. De nouvelles lois scolaires sont à l'étude qui, on le souhaite, briseront cette laïcité sectaire et imbécile qui a tant dévalorisé l'influence française ici et partout dans le monde... Malgré cette quasi-misère assez générale, population sympathique, ouverte, heureuse de vivre, souvent distinguée, et désireuse de culture intellectuelle. L'obligation scolaire n'est pas encore promulguée, mais les écoles regorgent d'élèves et les Frères sont débordés ici autant qu'ailleurs; ainsi, à l'école de Faravohitra visitée hier à Tananarive, 7 Frères et une vingtaine de professeurs civils s'occupent de 1300 élèves de 10^e à 3^e avec programmes de nos Cours Complémentaires. Le vieux Likès est un palais scolaire comparé à ces constructions primitives et à ce mobilier indéfinissable qu'on ne peut encore moderniser... Cependant, partout un grand effort est entrepris: on construit intelligemment et on adapte, comptant sur un meilleur avenir financier et sur un recrutement religieux en bonne allure.

— Le 5 juillet, Louis Daigné (1950), de Cast, attaché à l'Ambassade de France à Prague, a commencé avec sa famille ses vacances d'un mois et demi qu'il compte partager entre l'Italie et la Bretagne (où il sera début août).

— De cœur avec le Likès en fête le 11 juin, le C. F. Ange Caudal était ce jour-là assesseur au bureau de vote de Lille-Sud-Ouest. Les votants n'étant pas nombreux et la présidente du Bureau étant née à Quimper durant la première guerre mondiale et connaissant bien Bénodet, la conversation a tout naturellement roulé plus d'une fois sur la Bretagne. Après avoir rendu service en fin d'année scolaire aux Frères de Saint-Omer (oral d'anglais dans les classes de Seconde), le F. Ange est parti, comme en 1960, passer l'été en Angleterre, région de Cambridge.

— Venu au Likès nous consacrer son roman policier « Le prochain de ces messieurs », Jean-Claude Moënner (1954), d'Ergué-Armel, nous a annoncé son quadruple succès à l'Ecole des Arts Décoratifs de Tours: Certificat National de Décorateur, Diplôme de Peintre en Décor, Diplôme publiciste, Premier Prix Publiciste C.M.D.P. Ses projets d'été sont un voyage à scooter en Espagne et de multiples démasques pour assurer une bonne diffusion commerciale à son roman. Dans quelques mois, il compte commencer à Quimper sa profession de décorateur publiciste.

— M. Louis Charpentier (ancien professeur de Quatrième et Troisième Techniques 1945-47), après un séjour de deux ans et demi à New-York, est revenu à la maison principale des Laboratoires Gueslet de Paris où il est responsable du service Matériel. Il est marié et père de quatre enfants. Domicilié à Epinay-sur-Seine, il vient avec sa famille passer ses vacances à Lannion où résident ses parents et sa sœur. Il adresse un grand bonjour au C. F. Guillaume Le Meur, son excellent professeur de Saint-Joseph de Lorient.

— A 92 ans passés, il est difficile de participer à une Assemblée. de l'Amicale: Joseph Le Beuze, de Riec-sur-Bélon, en prenant 10 billets de notre Grande Souscription Volontaire, nous a néanmoins montré qu'il était de cœur avec nous ce 11 juin.

— Ancien professeur de philosophie, M. Gabriel Mony, éditeur à Nice, est toujours heureux de suivre, en lisant « Le Likès », l'évolution et la modernisation du Likès: que de possibilités éducatives nouvelles en quelques années!

— Jean Calvez (1955) de Quimper, moniteur au camp d'hébergement de Djorf (Algérie), continue à couler des jours sans histoire et garde un vivant con-

Il vient de Paraître

« LE PROCHAIN DE CES MESSIEURS »

Collection Alternance, Editions du Scorpion, 1, rue Lobineau, Paris-6^e.

Premier roman de Jean-Claude Moënner (Eric d'Avenant), de Quimper, ancien élève du Likès 1950-54.

Voici comment Jean d'Halluin nous présente ce roman policier :

« Crime en pays bigouden !... L'inspecteur Poissek dépêché sur les lieux parviendra-t-il à démêler les mystères qui entourent la propriété de Korrigans' House ? Est-ce l'assassin qu'on a tué ?

Jean-Claude MOËNNER (1954) a présenté son premier roman à la Maison de la Presse de Quimper, le 20 juillet.

Cliché « Ouest-France ».



tact avec le Secours Catholique du Finistère dont il fut le secrétaire: « Le manque d'eau se fait sentir ici: pour l'approvisionnement, il faut se rendre à 18 kms en camion-citerne ».

— Jean-Pierre Borteyru (1959), d'Ergué-Armel, a obtenu la mention Assez Bien en Première Année de Médecine à Nantes. Après seulement quelques semaines de vacances à Quimper en juillet, il a repris ses études médicales. Il donne de bonnes nouvelles de Maurice Albert (1956), de Bannalec, qui vient de terminer sa 4^e Année de Médecine (sans doute avec la mention Assez Bien).

— Le Centre d'Etudes Horlogères de Michel Rivière (1938), de Quimper, vient de quitter Bellême (Orne), pour s'établir au 117, rue Saint-Hilaire à Nogent-Le-Rotrou (Eure-et-Loir): cours d'horlogerie par correspondance fondée en 1947, horlogerie mécanique, horlogerie électrique, chronométrie, édition de livres de techniques horlogères.

— Jacques Stéphan (1956), de Douarnenez, a fini la moitié de son temps militaire en Algérie (2^e C¹, S.P. 86.300). Il remercie aumôniers et professeurs de la solide formation morale et religieuse donnée au Likès: tant de chemins s'ouvrent aux jeunes et tous ne sont pas recommandables...

Est-ce un mort qui assassine ?

Le titre du premier ouvrage d'Eric d'Avenant: « LE PROCHAIN DE CES MESSIEURS » qui laisse supposer une hécatombe chez les personnages du sexe fort a, en fait, deux significations, car, étude criminelle et psychologique vue sous un angle, ce roman met également en valeur une étude de mœurs où Prochain prend la signification d'Autrui. On se souvient qu'Eric d'Avenant a particulièrement insisté sur ce fait lors de son récent passage sur les ondes de la R. T. F. Dans LE PROCHAIN DE CES MESSIEURS, l'égoïsme et la cupidité s'étalent au grand jour. C'est à qui tirera à lui l'assiette au beurre sans la laisser choir.

Sous une forme accessible à tous et sans s'armer des hauts raisonnements philosophiques, montrer aux êtres leurs fautes vis-à-vis de tous ceux et celles qui entourent leur univers égo-centrique, tel est incontestablement le souhait littéraire de ce jeune auteur qui n'a sans doute pas fini de nous étonner. »

— Depuis le 15 mai, le M.D.L. Hervé Prud'homme (1959), de Vannes, est affecté à Port-Guesdon (S.P. 87.907), charmante station balnéaire à 130 kms est d'Alger. « Nous jouissons de la mer et de la montagne (la chaîne du Djurdjura passe tout près) mais le secteur n'est pas des plus calmes... Je regrette un peu mon ex-fonction de gérant du Foyer du 10^e R.A.A. de Vannes: Je m'y étais initié à cette mystérieuse entreprise qu'est l'art de faire du commerce. Maintenant je jongle avec les comptabilités des transmissions et du chiffre, puisque je fais fonction d'officier-transmissions au 1/61^e R.A.A. Tâche rude et peu passionnante, mais, dans ce pays, il vaut mieux s'exercer un peu l'esprit que de... « balayer le désert du Sahara » (comme dit la chanson!). J'ai trouvé au régiment un groupe d'amitié très sympathique. Nous nous réunissons pour discuter des problèmes d'actualité et de la façon de les résoudre (ou, du moins, de les envisager) chrétiennement. Nous avons la chance inouïe d'avoir la Sainte Messe tous les quinze jours environ: on ne connaît vraiment la valeur d'une chose que par sa privation ou son abandon momentané... »

— Grande surprise de rencontrer à l'Assemblée Générale du 11 juin, Pierre Cornec (1946), de Douarnenez, agent technique minier en Oubangui Oriental:

ELITE CLAUSE

LES GRAINES des acheteurs difficiles...



Loaet-Larvol

21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

TÉL. 19-58

Demandes notre Catalogue Général

son amour du Likès lui aurait-il fait prendre un avion spécial Berberati-Pluguffan ?

— Le 22 juin, ayant terminé à Rennes sa licence en Droit, Jacques Le Meur (1957), de Saint-Renan, a été heureux de retrouver au Likès amoniers et professeurs avant de prendre le chemin de la Belgique. Au cours de cet été, il compte nouer des contacts avec le Collège Européen de Bruges et s'informer sur place de l'organisation d'un grand magasin moderne de Bruxelles. Ses fiançailles ont eu lieu en mai à Rennes.

— L'ingénieur E.C.A.M. Marcel Bourhis (1953), de Scaër, domicilié à Rouen, s'occupe spécialement des essais au département plastique du Chantier Loire-Normandie à Grand-Quévilly, le matériau plastique employé étant le polyester (fabrication de bateaux, tanks, couvertures et machines diverses).

— A Nantes, Pierre Lautrou (1952), de Locronan, vient de réussir l'écrit de l'examen de capitaine au long cours.

— Après son succès au P.C.B (Mention Assez Bien), Guy Domiou (1960), de Penhars, entre bientôt en Première Année de Médecine à Rennes.

— Ayant terminé à Bizerte son engagement dans la Marine, Jean-Marie Maugard (1953), de Quimper, travaille comme technicien aux grandes usines Sollac de Thionville et demeure à Guénange.

— Sergent au S.P. 89.593, Jean Bourry (1955), de Quimper, nous précisait le 29 juin que dans 53 jours il quitterait le sol d'Algérie pour retrouver sans regret la vie civile en France.

— Ancien sous-directeur du Likès, le C. F. Cyprien-Joseph, professeur à l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest, nous signale la parution aux Nouvelles Editions Latines (1, rue Palestine, Paris-6^e), de la biographie de Gérard de Cathelineau, capitaine tué à 36 ans en Algérie. Il l'avait surveillé au Prytanée de la Flèche alors que, grand élève, il y préparait Saint-Cyr : une âme ardente de Français généreux et de fervent catholique.

— Prochainement élève de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique de Toulouse, Francis Le Ster (1961) serait heureux d'entrer en relation avec des

Amicalistes élèves ou anciens élèves de cette école. Adresse : Kerdilès, Ergué-Gabéric (Finistère).

— Depuis la mi-juin, Joël Neveu (1960), de Quimper, est secrétaire-comptable au bureau de batterie du S.P. 88.116. Les comptes d'ordinaire, d'effectifs et autres l'aident à passer le temps, comme aussi la lecture : savoureuse « Les ronds de cuir » de Georges Courteline !

— Excellente année d'Eugène Tanniou (1960), de Quimper, premier en Première Année de l'Ecole Française de Radio-Electricité de Paris — section Agents Techniques (1^{er} en mathématiques, électricité-alternatif, électricité-machines — 2^e en mesures — 3^e en radio-électricité et législation. Moyenne d'année : 15,2). En juillet, un stage pratique d'un mois est venu parfaire ce beau travail.

— Officier d'Administration depuis son succès au concours de 1959 (en compagnie de Jean Lancou, d'Equibien), Etienne Pochat (1945), du Guilvinec, après un premier poste à Paimpol, a remplacé à Concarneau dans ses fonctions d'adjoint à l'administrateur M. Gaugler, nommé à Toulon. Auparavant, notre camarade avait été secrétaire administratif à Dunkerque, au Guilvinec et à Nantes.

— Voici bientôt trois mois que le Quartier-Maître Contrôleur Jean-Pierre Brélivet (1958), d'Esquibien, a quitté la base Aéronavale d'Agadir (cédée au gouvernement marocain) pour celle de Port-Lyautey : Kénitra est la dernière Base française dans ce pays, puisque Khouribga a également été évacuée.

— Après son succès au Baccalauréat M.-E. 1960, Paul Le Mellec (1959), de Vannes, a préparé pendant six mois l'entrée à l'Ecole Nationale du Cadastre de Toulouse. Admis 5^e sur 32 en mai, il doit y faire deux ans, y compris un stage de six mois n'importe où en France, pour obtenir le diplôme de technicien géomètre du cadastre. « Carrière intéressante et très active, assez peu connue, je crois, des Likésiens : deux Bretons seulement dans la promotion 1961. Vie assez différente de celle de chez nous, surtout quant au climat et à l'accent. Huit heures de cours par jour, excepté le samedi : droit, dessin, topographie, calculs de triangulation ».

— Jean Castrec (1960), de Pouldergat, élève technicien à Paris, a terminé l'année avec l'honnête moyenne de 13,50. Participant au pèlerinage étudiant, il a eu la surprise de retrouver à la Cathédrale de Chartres Jean Ligeour (1959), de Concarneau, et Jean Hémyer (1959), de Châteauneuf-du-Faou. Bien sûr, il n'a pas manqué la finale de la Coupe de France à Colombes. Jean souhaite le bonjour à toute la Promotion Maurice Herzog et ne serait pas fâché de savoir ce que devient Bernard Lescoubet. Adresse : Kergonnec, Pouldergat.

— A Rennes, cinq succès au S.P.C.N. : Michel Gestin, Jacques Le Roux, François de Kéroullas, René Loussouarn et Roger Péron. Le prochain « Likès » mentionnera de nombreux autres succès au sujet desquels nous manquons actuellement de précisions.

— Alerté par le C. F. Coronat-Yves, Marcel Louboutin (1941), de Kerfeunteun, a eu le plaisir de passer une matinée au Secrétariat National des Frères avec son ancien professeur le F. Louis Purène, directeur du Collège De La Salle d'Ouagadougou (Haute-Volta). Autre « Africain » en congé en France, le Frère Joseph Capitaine (1939), de Quémenéven, a vécu quelques jours au Likès. Il fera quatre mois de Second-Noviciat à Bordighera (Riviera italienne), avant de retrouver son apostolat missionnaire.

— Constant Guyomard (1906), directeur honoraire de la Caisse d'Epargne de Pontivy, connaît bien des ennuis de santé : après une crise d'urémie l'hiver dernier, il se voit actuellement menacé de la cataracte. « Ceci me donne de vives inquiétudes ; je ne puis lire que les gros caractères de mon journal, les menus textes présentant quelque intérêt me sont lus par ma femme. Je ne puis plus me livrer à la recherche des mots croisés, ma distraction préférée. Voici quelque 60 ans, il y avait au Likès un bon vieux Frère, ancien économiste, le Frère Caprèole, à qui l'on faisait la lecture du journal et ensuite il passait sa journée à réciter son chapelet. C'est un peu mon lot ! Comme lui, je me plais à prier la bonne Sainte Marie du Likès ».

— Visites récentes de : Roger Bloc'h (1949), de Bénodet, employé au Gaz de France de Choisy-le-Roy ; Yves Le Berre (1955), boulanger à Ergué-Armel ; Jean Le Roy (1954), de Landudal, maître d'aéronavale récemment muté de la Base d'Auxerre à celle de Lann-Bihoué ; Amédée Provost (1946), de Sizun, lieutenant affecté jusqu'en mars 1962 au 1/6^e R.A.M.A. de Dakar ; Guillaume Bolzer (1953), de Landudec, sergent à la station des câbles hertziens de Palis, venu faire connaître le Likès à sa fiancée ; Robert Criquet (1954), de Penmarc'h, en 5^e année de Médecine à Nantes, accompagné de Madame et de leurs enfants ; Alain Tymen (1959), de Plogastel-Saint-Germain, et Jean Bronnec (1958), d'Ergué-Armel, étudiants E.C.A.M., heureusement surpris de rencontrer un de leurs professeurs, le Frère Ariste, président de session pédagogique de mathématiques au Likès.

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Quimper-Imper

Maison
VINCENSINI
PLOE

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER
Tél. 6-80

Coutellerie inoxydable
Plats - Couverts
Rasoirs électriques



CHEZ

LE BRUN
19, rue Saint-François 18, rue Keréon
QUIMPER Allo : 1.39

Tout pour la PÊCHE et la CHASSE

Ses cartouches chargées

Vêtements
CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2, RUE DU CHAPEAU-ROUGE
QUIMPER

HOMMES :: JEUNES GENS :: GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

QUINCAILLERIE
OUTILLAGE

Coadou-Guillamet

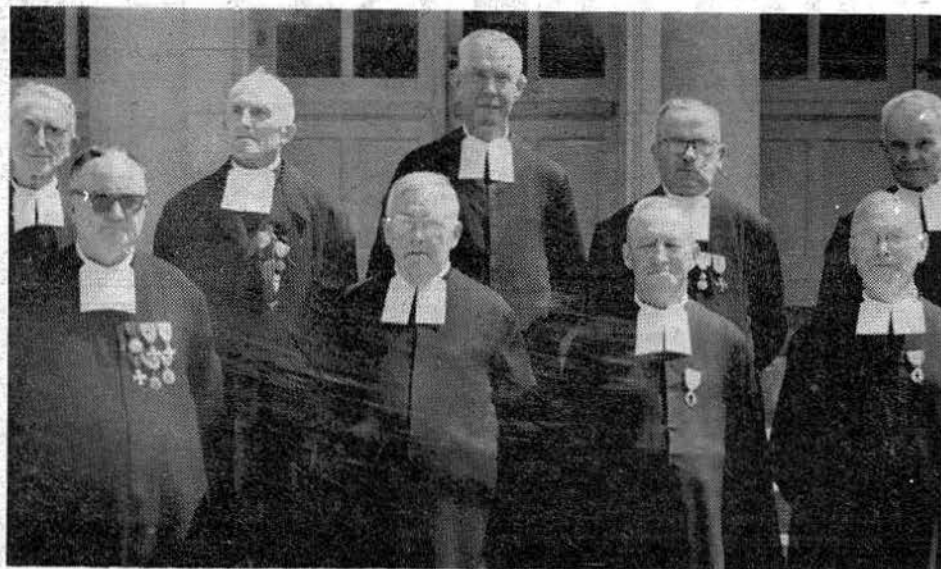
12, RUE DU FROUT
QUIMPER

Téléphone 4.56

MONAGAZ

Neuf Frères des Ecoles Chrétiennes de Bretagne ont célébré solennellement leurs cinquante ans de vie religieuse

Parmi eux, six Amicalistes du Likès



Les neuf jubilaires à l'issue de la Messe d'Action de Grâce et de la Rénovation Solennelle de leurs vœux.
Première rangée, de gauche à droite: FF. Yvon Bideau, Coronet Yves, Henri Salaün, François Guégan.
Seconde rangée: FF. Joseph Moalic, Jacques Le Berre, Paul Quéguiner, François Broudeur, Hervé Le Gars.
Cliché « Le Télégramme »

Mardi 25 juillet, à l'issue de leur retraite annuelle faite au Grand Séminaire de Quimper, les Frères des Ecoles chrétiennes de la province de Bretagne ont célébré solennellement les cinquante années de vie religieuse de neuf d'entre eux particulièrement méritants.

Plusieurs de ces Frères ajoutent aux palmes académiques de nombreuses décorations militaires 1914-1918 et de la Résistance. Six d'entre eux sont Amicalistes du Likès, deux ont été longtemps éducateurs au Chili, un troisième au Vietnam. Tous prenaient l'habit voici cinquante ans au noviciat de l'île de Guernesey, à

l'époque où l'Institut des Frères avait été officiellement dissous en France par les lois contre les congrégations.

La Messe Solennelle d'actions de grâces fut célébrée par M. le chanoine Gougay, curé de St-Mathieu de Quimper. Sous la direction du F. François Mazé, avec M. Gérard Pondaven aux orgues, les chants furent exécutés par une chorale de Frères renforcée de quelques éléments de la Chorale du Likès. Au cours du banquet qui suivit, le Frère Jean Laé, ancien professeur du Likès, félicita les jubilaires au nom de tous les Frères de Bretagne, soulignant les mérites de chacun, toast auquel répondit éloquentement le Frère François Broudeur, ancien professeur et ancien économiste du Likès 1922-47.

Ce dernier est depuis son départ de Quimper économiste de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc. Le Frère François Guégan, ancien professeur 1927-31 et ancien sous-directeur du Likès, fut depuis lors directeur de l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest et de l'Ecole St-Joseph de Lorient, avant de devenir sous-directeur de l'Ecole de Navigation de Kersa-Ploubazlanec. Le Frère Henri Salaün, ancien professeur et ancien économiste du Likès 1934-1950, après divers postes à Paris, Lille, Rome, Guénange et St-Malo, se trouve présentement économiste de l'Ecole St-Joseph de Landivisau. Le Frère Joseph Moalic, ancien économiste-comptable du Likès 1947-50 au retour de son apostolat missionnaire au Vietnam, actuel sous-directeur de l'Ecole N.-D. de Penhors de Pouldreuzic, fut à son départ de Quimper nommé économiste de l'Ecole St-Jean-Baptiste d'Arradon. Le Frère Paul Quéguiner, ancien professeur 1926-28, fut directeur de l'Ecole de la Croix-Rouge de Brest, inspecteur des écoles de Frères de Bretagne, procureur de la Maison du Rancher, dans la Sarthe, et se dévoue désormais en Normandie, à l'Abbaye de Montebourg. Le Frère Jacques Le Berre, ancien élève du Likès 1900-1902, est titulaire de nombreuses décorations 1914-18 : Croix de Guerre, Médaille Militaire, Blessé de guerre, trois citations ; il s'est diligemment occupé des intérêts matériels de nos Maisons de Jersey, Guernesey et Guiscriff, avant de connaître à Kérozer, Saint-Avé, un repos mérité. A ces six Amicalistes du Likès, empressons-nous d'ajouter le Frère Coronat Yves, membre d'honneur de notre Groupe Parisien, qui sait accueillir à Paris, avec le maximum d'attentions, professeurs, élèves et anciens de notre école.

CHOSSES & AUTRES...

La première Maison Catholique de la Radio-Télévision

Dans tous les pays, les responsables des émissions religieuses dépendent soit d'un organisme d'Etat, soit d'une station privée.

Il est donc important de signaler que pour la première fois une Maison autonome de production de programmes catholiques est fondée à Paris. Cette Maison abrite des associations et sociétés bien connues :

- Le Comité Français de Radio-Télévision,
- Les Editions Internationales de Radio et de Télévision,
- Les Missions par le Cinéma,
- Les Productions du Parvis.

Cette maison prépare et assure diverses réalisations :

1° Chaque jour, des émissions religieuses sont radiodiffusées sur plusieurs stations d'Europe et d'Afrique.

2° Chaque semaine, les émissions catholiques de la Télévision Française (une heure et demi de programme depuis 12 ans, le dimanche matin) y sont préparées.

3° Elle produit des films d'enseignement religieux qui sont diffusés dans la plupart des pays étrangers ayant la télévision (« La Nuit de

Pâques », « La Semaine Sainte », « Lourdes et ses miracles », « Tu es Pierre », etc... en tout 13 films totalisant 22 prix). Les films réalisés sont également diffusés en dehors de la télévision dans les salles commerciales, paroissiales et les maisons d'éducation, pour la formation et l'information des enfants et des adultes.

La fondation de cette Maison marque une étape importante dans le développement de la Radio-Télévision catholique. En effet, la valeur des émissions est fonction de la formation et de l'expérience d'un personnel spécialisé, qualifié et permanent. Pour qu'une telle équipe puisse se constituer en toute sécurité et faire œuvre durable, il ne faut pas que la production dépende d'une seule « station » (postes privés ou postes d'Etat) mais d'un grand nombre de « stations ».

L'équipement de cette Maison revient à 55 millions : le prix d'une modeste église ou d'une salle de cinéma. Or la Maison de la Radio-Télévision catholique est à la fois une église et un cinéma pour les 88 diocèses français et de nombreux pays étrangers.

Elle est au service de toutes les œuvres de l'Eglise pour en démultiplier l'efficacité.

Mis à part les films d'enseignement religieux dont les recettes sont aussitôt réinvesties dans de nouveaux films, la Maison de la Radio-Télévision catholique ne vend rien. Elle doit même payer du temps d'antenne sur des postes privés. Si des stations offrent gracieusement du temps

d'antenne, il faut tout de même payer les frais de préparation et de réalisation des programmes.

Cette première Maison de la Radio-Télévision catholique sera, nous l'espérons, une pépinière d'autres Maisons ; mais pour le moment les catholiques doivent concentrer leurs efforts pour la réussite de cette première tentative.

Contribuez à l'équipement de la Maison de la Radio-Télévision en envoyant votre offrande à la nouvelle adresse :

COMITÉ FRANÇAIS DE RADIO-TELEVISION,
121, Avenue de Villiers, PARIS (17°)
Tél. : ETOile 30-56.

Spécifiez : « Pour la Maison de la Radio-Télévision catholique ».

R. P. PICHARD, O. P.

Spécialiste du véhicule d'occasion



ONDINE
la nouvelle Renault

4 vitesses / couleurs métallisées,
sièges « trilax » / finition grand luxe.

essayez-la!

Rue Théodore Le Hars, QUIMPER
Tél. 1.08 et 1.86

Garage de l'Odéot

Meublez - vous

CHEZ →

STYLE & DÉCOR18, Boulevard de Kerguelén
Tél. 17-654, Cité de Kerguelén
74, Rue de Douarnenez
QUIMPER**HULEN-LEJEUNE**

Pour toutes vos

ASSURANCES

consultez

André JOUVIN**Cie LA FONCIERE**

15 bis, rue Jean-Jaurès

QUIMPER

Tél. 3.37

Toujours à votre disposition

la machine à laver

BENDIX

elle tourne toujours dans le bon sens !

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL :

Éts R. LE ROUX**QUIMPER**

Tél. 1.23 — 15.43

Nous soutenons "LE LIKES" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...et
soutenez-vous
en buvant
du**JOLIVAL****à la bonne maison****Louis Le Grand**

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMMEt^s**Manufacture de Vêtements****MAISON RÉGIONALE**

TÉLÉPHONE 3.74

1, RUE DE KERGARIOU
QUIMPER**Vulcanisation de Cornouaille****F. BÉGOT**12, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.33**PNEUS**Toutes marques - Toutes dimensions
RÉPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :

"BARDAHL"**PRODUITS "FICATIER"**pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique**B COURTAGE****O NÉGOCE****S DU NORD****Jean LE GARS & Cie**

Route de Coray - QUIMPER

Tél. 0.97

IMPORTATION
VENTE DIRECTEChauffage Central - Sanitaire
Elévation d'eau**Ets A. BERNARD**

3, boulevard de Kerguelén — QUIMPER

Tél. 21

**Photo
Ciné****M^{me} A. Gouiffès**

14, Boulevard de Kerguelén

QUIMPER

TÉLÉPHONE 3.59

JOUETS LINDBERG - Matériel modèles réduits

**SIMCA****FIAT****NSU**

Concessionnaire : ARONDE - ARIANE - VEDETTE

GARAGE LOZACH

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85

REPRÉSENTANT : RENÉ BRIEC

**OPTIQUE - ORTHOPÉDIE
DELBENN**

16, rue Kéréon, QUIMPER — Tél. 6.78

Thermomètres**Baromètres****Jumelles**

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^{te} J. Lefèvre & Cie

2, rue Astor — 12, rue Saint-François

CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)

Spécialités Hommes et Garçonnettes

GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

Un vêtement NETTOYÉ ou TEINT

Toutes les minutes...

Depuis 50 ans, la

TEINTURERIE
Téléph. 2.64
PARISIENNE

dirigée par BRILLET & Fils

travaille pour tout le Finistère

Ça, c'est une garantie...

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 8 N.F. ; ordinaire, 5 N.F. ; de faveur, 3 N.F.

ÉCOLE LE LIKÈS OUIPPE

FAISONS LE POINT

Cette période de l'année est celle des bilans...

Pourquoi ne pas vous faire un bilan, résumé de la situation actuelle de votre école ?

Au second anniversaire du vote massif d'une loi qui régit « les rapports entre l'Etat et les établissements d'enseignement privé », où en sommes-nous au Likès ?

1) Choix du Contrat.

En janvier 1961, le journal « *Le Likès* » vous expliquait les raisons pour lesquelles, malgré ses risques, nous avions opté pour un essai loyal du contrat d'ASSOCIATION.

En mai-juin, à la veille de signer ce contrat, je vous précisais l'esprit dans lequel nous comprenions le respect de la LIBERTÉ, conformément au texte de la loi du 31 décembre 1959 et aux déclarations de M. DEBRÉ qui avaient emporté le vote de la majorité.

Ces précisions étaient loyales et nécessaires. Elles soulignaient la triple exigence de la liberté : liberté d'enseignement (et respect du caractère propre), liberté de conscience, liberté des familles.

M. Edouard LIZOP nous ayant fait l'honneur de reproduire cet article dans

le numéro de juin 1961 de « *La Liberté d'Enseignement* », notre position était largement connue au moment de la signature du contrat, le 15 septembre 1961. Certaines manœuvres esquissées récemment en divers départements ont prouvé l'opportunité de ces réflexions.

2) Classement de l'Etablissement.

Dans le contrat d'association, l'Etat prend à sa charge les frais de fonctionnement relatifs à l'enseignement (profane) proprement dit. Le versement forfaitaire qu'il assure à l'école est fonction d'un certain classement.

J'ai eu l'occasion, à la Réunion des Anciens Elèves et des Parents, le 11 juin 1961, de vous dire pourquoi nous avions fait appel contre le classement en seconde catégorie des deux sections du Likès.

Dans sa deuxième réunion du 13-9-61, le Comité Départemental de Conciliation nous classait en première catégorie pour le technique mais nous maintenait en seconde catégorie pour le secondaire.

3) La Polyvalence.

Un des obstacles à l'accession en première catégorie s'est avéré être le caractère polyvalent du Likès. C'est en vain

UNE DISTINCTION MÉRITÉE



Le C. F. EUGÈNE LE VIAFANT, Directeur du Likès depuis 1956, vient de se voir décorer les Palmes Académiques « pour services rendus à l'enseignement ». L'Ecole, l'Association des Parents d'Elèves et l'Amicale des Anciens Elèves du Likès sont heureuses de lui présenter toutes leurs félicitations.

que, dans ma plaidoirie, aux deux réunions du Comité Départemental, j'ai énergiquement montré comment cette polyvalence était actuellement souhaitée par le Ministre de l'Education Nationale. Je me basais sur la circulaire du 15 mai 1961, dont le seul inconvénient était sa date toute récente.

Elle s'intitule « Orientation des élèves et structure des établissements ». J'en extrais deux phrases :

« Pour que l'orientation, à un niveau quelconque, soit effective, il est indispensable que les options entre lesquelles les familles ont à choisir se présentent dans des conditions d'égale facilité.

Or, il est bien connu que si l'établissement ne dispense aucun enseignement au delà du niveau considéré, ou bien s'il offre la gamme des diverses options, l'orientation est plus aisée que si l'éta-

LES DATES A RETENIR

DIMANCHE 15 AVRIL 1962 : Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens Elèves.

DIMANCHE 13 MAI 1962 : Fête des Parents des Elèves.

11, 12 et 13 MAI 1962 : Congrès National des Anciens Elèves des Frères à Angers.

LES CERCLES DE PARENTS : 25 FÉVRIER (Troisième Division).
4 MARS (Quatrième Division).
11 MARS (Cinquième Division).
1^{er} AVRIL (Sixième Division).

blissement comporte, au delà de ce niveau, un seul type d'option. »

« ...La répartition des responsabilités administratives et pédagogiques définies par le décret du 9 janvier 1959 ne doit pas conduire à maintenir ou à recréer les anciennes structures monolithiques du primaire, du secondaire et du technique, qui sont de nature à gêner l'orientation scolaire et le brassage social. Elle doit au contraire permettre de réaliser les conditions propres à assurer réellement et pratiquement les orientations prévues, non seulement dans les grandes villes qui sont pourvues d'établissements complets des divers enseignements, mais aussi dans les villes de faible et moyenne importance où des groupes polyvalents du premier cycle sont à organiser dans de nombreux cas. »

Depuis, d'autres textes officiels sont venus confirmer cette position.

La circulaire du 17 novembre consacrée à la préparation de la rentrée de 1962 comprend deux parties : A) Mesures à prendre pour assurer l'accueil des élèves ; B) Modifications à apporter à l'organisation administrative et pédagogique des établissements du Second Degré.

Deux annexes la suivent. De la première (Directives à appliquer pour la détermination de la carte scolaire), je transcris la conclusion du paragraphe II : « Éviter l'orientation vers la seule option offerte par l'établissement fréquenté : pour atteindre ce but, il est indispensable de regrouper les élèves par niveau d'âge et non par spécialité, c'est-à-dire de prévoir un découpage horizontal des unités pédagogiques — opposé au découpage vertical — et assurant la polyvalence la plus large possible de chaque unité.

Au point de vue pratique... : « Aux divers niveaux d'orientation les enfants doivent être amenés à changer d'établissement ou se voir offrir sur place les diverses options possibles, ou tout au moins, plusieurs. »

Le paragraphe III de cette annexe détaille les modes d'application de ce principe de polyvalence et définit divers types d'établissements.

L'annexe II illustre par deux schémas la structure ancienne et la nouvelle préconisée à la suite de la Réforme de l'enseignement.

Anciens du Likès, Parents d'élèves, que pensez-vous de ces directives officielles actuellement proposées par l'Éducation Nationale ? N'est-il pas évident que, dans ce domaine, comme dans certains autres, le Likès fait figure de précurseur, puisque, depuis trente ans, il s'est attaché, malgré des difficultés administratives considérables, à créer et à défendre la multiplicité des options indispensables pour assurer l'orientation de ses élèves ?

J'espère que ce caractère spécifique de notre école, après lui avoir valu d'être maintenu partiellement en seconde catégorie, lui vaudra, dans un proche avenir,

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES AMICALES DES ANCIENS ÉLÈVES DES FRÈRES

Second Rassemblement National des Anciens Elèves de France

à ANGERS (Maine-et-Loire)

les 11, 12 et 13 MAI 1962

PROGRAMME D'ENSEMBLE DU CONGRÈS

VENDREDI 11 MAI 1962

A 15 h. 30 (à la Maison des Œuvres) :

Réception des délégués ; allocution de M. Pellerin, Président du groupement de Nantes.

Compte rendu sur l'enquête « L'esprit apostolique des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes » et préparation des séances des différents carrefours.

SAMEDI 12 MAI 1962

A 9 h. 30 (à la Maison des Œuvres) :

Allocution de S. Ex. Mgr l'Evêque d'Angers.

Conférence doctrinale sur « L'esprit apostolique des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes ».

A 10 h. 45 :

Carrefours.

A 12 h. 30 :

Déjeuner.

A 15 h. 30 :

Séance plénière.

A 18 h. 15 :

Dépôt d'une gerbe au monument aux Morts et, ensuite, réception par la Municipalité d'Angers.

A 21 heures :

Soirée de gala au Grand Théâtre d'Angers.

DIMANCHE 13 MAI 1962

A 9 h. 30 (à la Salle synodale) :

Conclusions, vœux et motions.

A 10 h. 45 (à la Cathédrale) :

Grand-messe solennelle.

A 13 heures (à l'Institution de la Baronnerie) :

Déjeuner de clôture.

Allocutions diverses et Clôture du Congrès.

SECRÉTARIAT DU CONGRÈS

16, rue Grandet, ANGERS (M.-et-L.) — Téléph. 87-58-05 et 87-79-63
C. C. P. : Ass. Am. Anc. El. Ecole St-Maurice, CONGRÈS NATIONAL, 2, rue des Jacobins, ANGERS
NANTES 1703-81

Etant donné son caractère exceptionnel et l'intérêt du thème retenu pour cette manifestation, le Bureau de l'Amicale du Likès souhaite une bonne participation de ses adhérents.

d'être classé dans la première, puisque réalisant (et depuis longtemps) la polyvalence actuellement préconisée.

4) Après la signature du Contrat.

Le contrat d'association a été signé le 15 septembre 1961.

Quelles ont été les conséquences de cette signature ?

a) L'École a perçu en novembre, une partie des frais de fonctionnement prévus par le décret du 28 juillet 1960.

b) Les Professeurs n'ont pas encore perçu leur traitement, ni au titre de 1960-61, ni au titre de 1961-62.

Il faut reconnaître la complexité de la question et je pense qu'il faut rendre

hommage à la bonne volonté des services administratifs submergés par le nombre des contrats à étudier et des services à apprécier.

c) Force est donc de faire aux maîtres des avances de fonds et aux familles de faire face à des scolarités. Les parents ont été avisés par circulaire, que les tarifs appliqués seraient à l'avenir de 40 NF. par trimestre pour les élèves des 6^e, 5^e et 4^e, et de 50 NF. pour les élèves des classes supérieures, cette somme comprenant également les études surveillées.

En même temps, les familles ont été invitées, si elles le pouvaient, à nous verser encore, pour janvier, les anciens

tarifs, étant entendu que ces sommes constituaient un avoir pour les prochaines factures. Les familles ont bien compris notre appel et je les en remercie très vivement. Grâce à cette bienveillance, l'effort engagé pour le rajeunissement des locaux scolaires a pu se poursuivre, sans être neutralisé par le retard apporté au règlement des traitements des maîtres.

d) BOURSES NATIONALES TECHNIQUES. — Depuis la signature des contrats, les élèves des classes techniques peuvent bénéficier de bourses nationales techniques.

La liste des élèves boursiers nationaux techniques vient de nous être communiquée par l'Académie; les familles ont été immédiatement prévenues.

Des inquiétudes subsistent quant à la prise en charge de certains maîtres par l'Etat: on se rappelle les menaces proférées lors d'une certaine campagne contre l'application de la loi scolaire. Les prochains mois nous renseigneront à ce sujet.

Malgré cette dernière note empreinte d'un certain pessimisme, je pense qu'il faut faire confiance à la Providence, tout en restant vigilants. Ce mot d'ordre vaut d'ailleurs dans d'autres domaines, en ce début d'une année qui semble devoir être décisive pour la Paix sous toutes ses formes.

Plaise à Dieu que pour tous, chers Anciens et chers Parents, cette année, dominée par la préparation du Concile, dans la prière et la charité, voie se réaliser cette ardente supplication du Pape Jean XXIII à l'Esprit-Saint:

«Renouvelle en ce temps le prodige d'une nouvelle Pentecôte et fais que l'Eglise sainte, réunie dans une unanime et intense prière autour de Marie, mère de Jésus, et guidée par Pierre, répande le règne du divin Sauveur, qui est règne de vérité, de justice, d'amour et de paix»

**Le Frère Directeur :
E. LE VIAVANT.**

LA RENTRÉE 1961

10 millions de jeunes Français scolarisés, plus de 14.000 élèves dans les établissements de Quimper, 1.277 Likésiens répartis en 36 classes, tel apparaît, dans sa brutale éloquence, le langage des chiffres, en cette rentrée de 1961. Pour y faire face, un grand effort d'équipement est entrepris dans le pays: partout les écoles s'agrandissent et s'adaptent, tandis que de nouveaux centres scolaires surgissent. Mais autre est le problème majeur, celui du recrutement et de la formation des enseignants: si, pour répondre aux exigences de la vague démographique promise à des études prolongées, des solutions sont ébauchées, leur efficacité ne se fera sentir que dans plusieurs années. La crise actuelle n'a pas manqué de toucher le Likès: en septembre-octobre, certains postes de professeurs demeuraient vacants. Des solutions provisoires furent mises sur pied, grâce surtout au précieux concours que nous apportèrent trois Amicalistes étudiants, **Vincent Le Floc'h**, dans les Sixièmes, **François de Kéroul**, dans les Quatrièmes, **Louis Merrien**, nouvel ingénieur chimiste, en Secondes. C'est seulement vers la mi-novembre que les horaires et les affectations connurent un commencement de stabilité. Depuis longtemps, le Likès n'avait accusé rentrée si difficile: la compréhension des parents et la bonne volonté des élèves ont su s'adapter à ces nombreuses fluctuations dans l'organisation générale de l'école: nous ne saurions trop les en remercier.

Rien de plus naturel que de noyer dans une curiosité légitime les regrets tout aussi légitimes que vous laissent les mois d'été. Aux premières heures de l'année scolaire, tandis que des impressions s'échangent entre camarades retrouvés, les «quoi de nouveau» naissent sur toutes les lèvres. Heureusement, il se présente toujours quelque élève bien informé pour vous répondre.

Il y a du neuf d'abord à l'Aumônerie du Likès. La nomination de **M. l'abbé Henri Le Bihan** comme chef de paroisse n'était pas pour

nous surprendre: déjà, en été 1960, le bruit en avait couru... Ces vacances 1961 semblaient toutefois se passer comme les autres, quand, début septembre, une sympathique bourgade du pays bigouden, Kéerty-Penmarc'h, se trouva sans pasteur: S. E. Monseigneur Fauvel porta son choix sur notre aumônier. Voici sept ans, M. l'abbé Le Bihan nous arrivait de Concarneau avec la réputation d'un vicaire zélé et dynamique, et, surtout, avec la connaissance des jeunes acquise à la direction du patronage de l'Hermine. Ces qualités, on s'en doute, connurent d'emblée un champ d'élection dans la grande paroisse likésienne. A la chapelle, dans les cours d'instruction religieuse de nos classes, dans les éditoriaux de cette revue, il sut nous dispenser la Parole de Dieu, animé du constant souci de rester en harmonie avec



M. l'abbé Henri LE BIHAN,
Recteur de Kéerty-Penmarc'h.

le monde actuel et les préoccupations profondes des jeunes. Aumônier de la troupe scout et responsable de la section jéciste, il se dépensa sans réserve pour assurer à ces mouvements le rayonnement spirituel qu'on est en droit d'attendre des militants et des élites. Qui dénombrera les cercles d'études, les réceptions, les camps de vacances qui ont ainsi bénéficié sans défaillance de son ministère et de ses conseils? Sept années de cet apostolat éclairé ont largement acquis des droits à notre reconnaissance. Une importante délégation likésienne et notre chorale tinrent à l'exprimer au nom de tous, aux belles cérémonies paroissiales de Kéerty-Penmarc'h.

Blanchisserie de l'Odé

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

B O I S DU NORD
COURTAGE
NÉGOCE
Jean LE GARS & Cie
Route de Coray - QUIMPER
Tél. 0.97
IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

RESTAURANT DU COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Service à prix fixe et à la carte
Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure
Salle pour réunions et banquets

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

COADOU-GUILLAMET

12, rue du Frou, QUIMPER — Tél. 4.56

“MONAGAZ”

ÉTABLISSEMENTS

J. GOUIFFÈS

QUIMPER



B. P. 3

Tél. 5.06
et 18.95

PATÉS PUR PORC — SALAISONS
PLATS CUISINÉS — CONSERVES DE VIANDE



M. l'abbé Henri LE MINOR,
Nouvel aumônier du Likès.

Ordonné en 1949, M. l'abbé Henri Le Minor, notre nouvel aumônier, nous apporte l'expérience récente de huit années d'action apostolique dans la paroisse de Saint-Pol-de-Léon : à ses fonctions de vicaire, il y ajoutait les responsabilités d'aumônier de secteur pour l'Action Catholique Générale des Hommes et le Mouvement Familial Rural. Son accueil sympathique, son inaltérable sourire, sa connaissance des Mouvements de Jeunesse, en faisaient le successeur désigné de M. l'abbé Le Bihan. Cornouaillais, fils et petit-fils d'Anciens Elèves, peut-il ne pas être chez lui au Likès ? Nous lui souhaitons un heureux et fécond séjour parmi nous.

Nos deux aumôniers sont aidés dans leur ministère par M. l'abbé Albert Floc'h, directeur du Cours Complémentaire de Pont-Aven de 1948 à 1961, inspecteur diocésain et directeur du Cours Normal du Likès depuis juin 1961 : cette innovation de l'Enseignement Libre du Finistère ne concerne cette année qu'une Seconde Moderne Prime, mais elle constitue la promesse d'une Ecole Normale autonome, dont les écoles primaires du diocèse ont le plus urgent besoin.



M. l'abbé Albert FLOC'H,
Inspecteur Diocésain,
Directeur du Cours Normal du Likès.

Comme au cours de chaque été, le corps professoral a connu un certain nombre de mutations. Le C. F. Visiteur s'est choisi trois directeurs dans la Communauté des Frères, tous trois recevant des responsabilités dans la région vannetaise. Le C. F. Guillaume Le Floc'h est devenu directeur général de la Maison de Retraite de Kérozer, en Saint-Avé. Nommé économiste du Likès en 1959, le temps et les circonstances lui ont manqué pour donner toute sa mesure, comme il le fit au cours d'un long directorat à l'Ecole Saint-Joseph de Guisriff. Cette dernière décade, en effet, n'a cessé de voir la progression de nos effectifs d'internes sans que les installations matérielles de notre cuisine et des réfectoires aient bénéficié de transformations notables depuis 1945. De l'avis unanime, il devenait urgent d'y remédier. Conscient du problème, le C. F. Economiste étudia les meilleures solutions à lui apporter. Un gros effort fut accompli en septembre dernier, quand la mise en service des nouvelles classes de la façade sud et la perspective prochaine du transfert de l'administration permirent la modification des locaux attenants à la cuisine. Désormais, un personnel plus nombreux jouissant d'un espace doublé et d'un matériel renoué multipliait les chances de contenter les plus



Frère Guillaume LE FLOC'H,
Directeur
de la Maison de Kérozer, Saint-Avé.

difficiles. Le C. F. Le Floc'h nous a quittés tandis que nous allions apprécier ces heureuses modernisations. Nous le remercions d'avoir œuvré avec cœur au cours de ces deux années où il eut la charge de nos intérêts matériels.

Le C. F. Joseph Gourvennec dirige à présent l'Ecole Saint-Jean-Baptiste d'Arradon, charmante localité du Golfe du Morbihan. Neveu du C. F. François Broudeur — longtemps professeur, puis économiste du Likès — le Frère Joseph a enseigné pendant 11 ans les mathématiques et les sciences en diverses classes de Sixièmes, Cinquièmes et Quatrièmes. De 1950 à 1954,



Frère Joseph GOURVENNEC,
Directeur
de l'Ecole St-Jean-Baptiste d'Arradon.

nous le voyons se dévouer en Cinquième Technique B, à l'époque classe d'accueil des nouveaux élèves. En septembre 1954, il est nommé Chef de Division des Sixièmes. Dès lors, et jusqu'en 1959, il consacra le meilleur de lui-même aux benjamins de l'école : il saura leur faciliter les débuts dans l'enseignement secondaire et tempérer le caractère toujours austère des premiers mois d'internat. Voici deux ans, succédant au Frère Bernard, il devenait Chef de la Quatrième Division. En ces divers postes, il sut allier avec bonheur une autorité ferme à un grand don de sympathie pour les jeunes. Très sportif, il se mêlait volontiers aux jeux de ses élèves ; tout en prêtant son concours à la sélection et à la formation des footballeurs Benjamins et Minimes, presque chaque jeudi il était le chauffeur attitré des déplacements de compétitions : les camps de montagne 1960 et 1961 en Haute-Savoie ont mis en lumière ses qualités d'intendant et d'organisateur. C'est ainsi qu'insensiblement il s'est acheminé vers ses responsabilités actuelles.

En janvier 1961, cette revue annonçait le départ du C. F. Dominique au Second Noviciat International de Rome et rappelait ses 14 années d'activités pédagogiques et apostoliques au Likès. Après quelques nouvelles semaines de dévouement parmi nous en mai-juin, à son retour de



Frère DOMINIQUE,
Directeur
de l'Ecole Saint-Joseph de Vannes.

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVABLE
c'est le

CRÉDIT LYONNAIS
Place Saint-Corentin — QUIMPER



Quel que soit
votre
mode de chauffage...

**Combustibles
Quimpérois**

Kervir-Huella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !

Vulcanisation de Cornouaille



F. BÉGOT

12, rue de Brest, QUIMPER
TÉL. 9.33

PNEUS

Toutes marques - Toutes dimensions
REPARATIONS - RECHAPAGE

EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :

"BARDAHL"

PRODUITS "FICATIER"

pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique

la Ville Eternelle, il a été nommé Directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Vannes, où il succède à un autre ancien professeur du Likès, le C. F. Bernard.

Professeur de mathématiques et de sciences en Troisième Technique Industrielle depuis 1957, le C. F. Bertrand est muté à l'Ecole de Navigation de Kersa, en Ploubazlanec : il s'est habitué d'autant plus vite à ses nouvelles attributions qu'il a déjà enseigné dans les Côtes-du-Nord, à l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc.

Le C. F. Jean Ulvoas n'a connu qu'une seule année scolaire à Quimper : il a quitté ses élèves de Sixième Technique pour remplir ses obligations militaires. Incorporé le 1^{er} septembre dans un régiment aéroporté de transmissions de Bayonne, il s'est trouvé placé sous l'autorité d'un ancien du Likès, le commandant Louis Kerjean, de Lambézellec.



Frère Jean ULVOAS.

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE
DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPECIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

Depuis trois ans, M. l'abbé Maurice Gaonac'h faisait journellement le chemin séparant le Collège St-Yves du Likès pour venir donner le cours d'espagnol dans nos Troisième et Quatrième Modernes. Il a été nommé au Bureau de



M. l'abbé Maurice GAONAC'H,
du Bureau de l'Œuvre d'Orient.

l'Œuvre d'Orient à Paris, poste auquel le préparait sa pratique des langues vivantes, ses nombreux voyages à l'étranger et surtout un séjour prolongé au Liban.

Trois professeurs civils nous ont quittés. M. Roger Millet a pris sa retraite, après une longue carrière de professeur de Lettres exercée en majeure partie dans le Proche-Orient. Professeurs de Sixièmes en 1960-61, deux anciens élèves, MM. Vincent Le Floch et Jean-Pierre Hascoët sont allés poursuivre leurs études supérieures aux Universités de Rennes et de Caen.

Quatre départs dans le corps des surveillants : MM. Jean Guéguen, Roland Uzureau, Michel Le Foll et Pierre Mercier : ces deux derniers, pour faire leur service militaire.

Parmi les figures nouvelles de cette rentrée, un seul Frère n'a pas enseigné à Quimper, le C. F. François Tréhen, professeur de sciences des Secondes et Quatrièmes venant de l'Ecole Technique de la Croix-Rouge de Brest. Le C. F. Louis Le Guern, notre nouvel économiste, est bien connu dans notre ville pour avoir été directeur de l'Ecole Saint-Corentin : ces dernières années, il dirigeait le Juvénat St-Jean-Baptiste de la Salle d'Auray. Le C. F. Cyprien-Marie, qui nous arrive de l'Ecole de l'Immaculée Conception de Saint-Malo, a déjà été professeur au Likès pendant douze ans, de 1947 à 1958, assumant les responsabilités de Chef de la Cinquième Division et de Chef Scout de la 8^e Quimper. Le C. F. Michel Orgebin, ancien professeur de Sixième Classique, termine en février son séjour en Algérie : caporal instituteur au S. P. 86.542, il a su, à la grande satisfaction de ses chefs, préparer de nombreux jeunes Musulmans au Certificat d'Etudes Primaires et au Concours d'entrée au Centre d'Apprentissage de Bougie.

Le corps professoral civil se trouve enrichi de la présence de Mme Mens et de Mlle Le Gars, professeurs en Sixièmes, Cinquièmes et Quatrième ; de M. William Faulkner, sympathique Ecossais enseignant l'anglais dans les classes de Premier Cycle ; de M. Jean Bonne, professeur de dessin industriel ; de M. Bernard Thomas, professeur de Lettres ; de M. Jean-Claude Cariou, ancien élève 1953-61, enseignant l'anglais, l'histoire et la géographie dans les Sixièmes ; de M. Jean Cussonneau, ancien

élève 1950-54, professeur technique adjoint aux ateliers d'ajustage. Dans le domaine artistique, tandis que M. Alain Piolet assure depuis 1960 l'enseignement du dessin dans toutes les classes du Premier Cycle, l'éducation musicale relève désormais de M. Alain de Couasnon. Imposée par la mise en application du Contrat d'Association, la nouvelle organisation pédagogique de l'école fait appel à un plus grand nombre de surveillants : MM. Albert Raoul, Emile Thomas, Jean Normant, Yves Lélis, Alain Gérard, Hervé Boussard et Jean Pierre sont aidés par toute une équipe d'anciens élèves de la Promotion 1961 qui continuent de préparer le Baccalauréat : MM. Jean Le Carre, Michel Gélén, Joël Guéguen, Jean Roussel et Roland Le Tallec.



LA NOUVELLE 4 cv

4 PLACES — 5 PORTES

Suspension TOUS CHEMINS

est visible au

GARAGE DE L'ODET
QUIMPER



Tél. 1.03
1.86

Malgré la diligence des entreprises, le bâtiment administratif n'était guère prêt pour la rentrée de septembre : une dernière fois, celle-ci s'est faite par l'entrée habituelle, rue de Kerfeunteun. A peine terminé le gros œuvre de la façade sud, trois nouveaux chantiers se sont ouverts : un garage pour 400 véhicules à deux roues le long du champ de foire, deux préaux superposés pour les Troisième et Seconde Divisions au nord de la cour Saint-Joseph et 100 chambres pour les grands élèves, un stade moderne en lieu et place de nos jardins potagers. Les anciennes classes de la Première Division ont été transformées en deux dortoirs ; les anciennes salles de physique-chimie et de sciences naturelles deviennent foyers de 1^{re} et 3^e Divisions.

Ainsi, dans tous les domaines, le Likès vit une intense période de rénovation. Une ou deux années resteront nécessaires avant d'en jouir pleinement : dès aujourd'hui, pour professeurs et élèves, c'est la promesse d'une activité plus féconde dans un cadre plus agréable et mieux adapté aux exigences modernes de l'éducation.

Frère GABRIEL.

Briqueterie
de **Cornouaille**

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS



15 septembre : Date historique.

Après une année de démarches administratives et plusieurs inspections en 1961, le G. F. Directeur signe deux contrats d'association du Likès avec l'Etat, l'un pour l'Enseignement Secondaire, l'autre pour l'Enseignement Technique. La loi Debre du 31 décembre 1959 va connaître pour nous un commencement d'application.

18, 21 et 25 septembre :

Prise ou reprise de contact avec les « charmes » de l'internat.

Va et vient incessant dans l'établissement où des tableaux d'orientation et une signalisation suffisante permettent de se retrouver, malgré les changements d'affectation de certains locaux intervenus durant les vacances. Voitures particulières, cars et taxis franchissent, pour la dernière fois de l'histoire du Likès, le grand portail de la rue de Kerfeunteun. Malles et ballots s'entassent sur cette cour du Sacré-Cœur qui, quelques mois encore, portera le titre passablement usurpé de cour d'honneur. Le Secrétariat du Likès, plus étoffé cette année, prête main forte au Frère Caissier pour une opération non négligeable : ces frais d'internat paraîtront moins lourds en 1962, quand l'Etat prendra en charge la majeure partie de la scolarité.

Après ces diverses formalités, repérage et visite du dortoir. Scènes charmantes chez les Sixièmes : maman montre au flacon la façon idéale de faire son lit, aidée moralement par les conseils de papa. Peut-être à ce moment des cours se sont-ils serrés en pensant à la petite chambre de « la maison », dans laquelle il était si doux, le soir ou le matin, de lire tranquillement Cœurs Vaillants, Bayard, Tintin ou Spirou ! Mais oui, il faut souffrir pour s'instruire !

Ces jours de rentrée, il est aisé de distinguer les nouveaux des anciens. Les premiers, dominant mal les émotions de la séparation, jettent des regards étonnés sur l'immense établissement et se demandent, avec une certaine appréhension, ce qui les attend. Les seconds



Après des mois de tranquillité, la cour S^{te}-Marie a vite retrouvé ses jeux, ses rires et ses cris.

arborescent un large sourire, parlent haut avec les camarades retrouvés, saluent leurs professeurs de l'an passé et s'informent discrètement de ceux qui seront les leurs cette année : on a beau évoluer à l'aise en pays connu, l'on n'est pas toujours à l'abri de certaines surprises !

Vers 19 heures, les derniers parents sont partis. Chez les plus jeunes, quelques larmes perlent... Mais qu'ils se fassent une raison ! les anciens sont là pour leur dire qu'on n'est pas malheureux au Likès... Et demain, après l'appel traditionnel du Chef de Division, ce sera la désignation des places en classe, la distribution des livres et cahiers, les premières leçons écoutées d'une oreille presque attentive... L'année est commencée : ne pensons plus qu'aux grandes vacances 1962 !

19, 22 et 26 septembre : Rentrées.

Par trois vagues successives, un Likès qui a pleinement mis à profit les vacances pour se rajeunir, s'agrandir et se moderniser, accueille

à grand peine une population scolaire record. Au petit jeu des statistiques, nous en saurons long sur ce qui caractérise nos 1.277 élèves 1961-62.

Les âges.

Nés en 1951 :	24.	1945 :	139.
1950 :	113.	1944 :	103.
1949 :	198.	1943 :	71.
1948 :	174.	1942 :	21.
1947 :	199.	1941 :	2.
1946 :	233.		

L'origine sociale.

Parents agriculteurs : 303.
 « salariés agricoles : 13.
 « industriels : 29.
 « commerçants : 255.
 « artisans : 103.
 Professions libérales et cadres supérieurs : 63.
 Cadres moyens : 69.
 Employés (secteurs privé et public) : 100.
 Ouvriers (secteurs privé et public) : 226.
 Personnel de Service : 19.
 Rentiers, retraités, sans profession : 50.
 Artistes, armée et police : 47.

Les Divisions.

6 ^e Division.....	211 élèves.
5 ^e Division.....	229 «
4 ^e Division.....	225 «
3 ^e Division.....	213 «
2 ^e Division.....	202 «
1 ^{re} Division.....	197 «

23 septembre :

Présentation de M. l'abbé Henri Le Minor.

Devant toute l'école rassemblée sur la cour Sainte-Marie, le G. F. Directeur présente aux Likésiens M. l'abbé Henri LE MINOR, notre nouvel aumônier. Ce dernier nous adresse un mot aimable et nous promet une séance de cinéma. Un tonnerre d'applaudissements répond à cette première bonne nouvelle de l'année scolaire.

TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Bijouterie

Le Roux

Tél. 9.77
16, rue Astor (près des Halles) - QUIMPER
Agent officiel ORFÈVRE CHRISTOFLE

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tél. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1937

SUCOURS SALES à
DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10 000 N.F.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ

30 septembre : « Le fou du cirque ».

M. l'abbé LE MINOR nous offre une excellente comédie musicale américaine où le fantaisiste Dany Kaye campe une sympathique figure de professeur que d'aucuns seraient heureux de retrouver au Likès.

1^{er} octobre :**Installation solennelle de M. l'abbé Henri Le Bihan.**

Conduite par le C. F. Directeur, une importante délégation likésienne gagne Kérity-Pennmarc'h, la paroisse dont vient d'être chargé notre ancien aumônier, M. l'abbé Henri LE BIHAN. La chorale, les scouts, les routiers, les jécistes, encadrés de plusieurs professeurs savent exprimer éloquentement la reconnaissance de tous les Likésiens pour sept années de ministère parmi eux.



L'arrivée
de M. l'abbé Henri LE BIHAN
dans sa nouvelle paroisse

Cliché « Ouest-France ».

19 octobre : « Au pays des Incas ».

Un missionnaire de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Piepus, le R. P. Auffret, originaire de Pleyben, vient nous entretenir de la vie sur les hauts plateaux des Andes. Pendant six ans, il a partagé la vie misérable des descendants des Incas, dans un monde étrange et insoupçonné, et il nous apporte de ces régions des documents photographiques et filmés saisissants.

« Pérou, terre des contrastes », la première partie du programme, nous fait pénétrer dans l'ancien royaume des Incas, leurs citadelles, les temples coloniaux chamarrés d'or, mais aussi dans les villages souvent sordides des Incas d'aujourd'hui. La seconde partie est illustrée par un film en couleurs remarquable sur « Intiraymi », ou fête solaire des Incas, les danses du lac sacré, les processions, les marchés indiens et les scènes de la vie quotidienne. Une musique indigène sert de fond sonore à cette bande, tout à l'honneur du réalisateur, notre conférencier lui-même.

Aux dernières images, exerçant son ministère dans un pauvre village indien, nous avons la surprise de reconnaître le R. P. Inizan, de Brest : plus d'une fois, il nous rendit visite au Likès, comme continue de le faire le C. F. Dominique, son frère, notre sympathique Directeur des Œuvres.

20 octobre : Les gars de la Marine.

Le lieutenant de vaisseau De Floris, adjoint au Chef du Service des Engagements de la Marine, organise dans notre Salle des Fêtes une séance d'information sur les carrières offertes aux jeunes par la Marine Nationale. Cette causerie est agrémentée par la projection d'un documentaire en couleurs sur les techniques du combat sous-marin : avec un vif intérêt, nous assistons aux manœuvres et aux exploits des hommes-grenouilles.

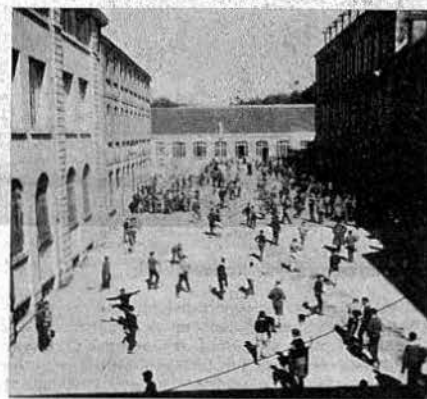
22 octobre :

Dimanche international des Missions.

Dans une vibrante allocution, M. l'abbé Marcel JAFFRE met les Likésiens en face des graves problèmes d'évangélisation qui se posent au monde d'aujourd'hui et les incite à y apporter une réponse généreuse : don de soi.



La cour Saint-Joseph, un jour de rentrée...



...et un jour de classe.

bre. Personne ne s'en plaint ! Excellente occasion d'échanger en famille ses impressions sur sa nouvelle école, sa nouvelle classe, ses nouveaux professeurs ou ses nouveaux camarades. Et du Likès on ne peut dire que du bien !

11 novembre : Cérémonies du Souvenir.

La majorité des Likésiens sont en famille, bénéficiant d'une sortie du mois prolongée. Une délégation représente toutefois l'école à la messe célébrée à la Cathédrale St-Corentin à l'intention des victimes de la guerre, cependant que se déroule, au Monument aux Morts du Likès, une brève cérémonie du souvenir.

19 novembre :

Cercle des Parents des élèves de Sixième Division.

Ce cercle prend pour thème « les relations Ecole-Familles et les problèmes d'adaptation au début des études secondaires ». Il réunit au Likès 138 personnes, parents et maîtres, dont 82 parents d'internes et 42 d'externes. Le Frère Pierre, Chef de la Sixième Division, parle au nom des professeurs. M. Jacques LUMEAU, Président de l'A.P.E.L. de l'Ecole Sainte-Anne de Quimper et père de deux élèves de Sixième au Likès, donne l'opinion des familles. L'échange de vues est, plus qu'un commentaire, l'application immédiate du sujet traité : « Relations entre parents et maîtres » : on avait tant de choses à se dire ! Des problèmes très divers et très pratiques sont abordés.

Assistent à cette sympathique réunion le C. F. François Le Ball, Pro-Directeur, qui représente le Frère Directeur absent, M. l'aumônier Marcel Jaffré, Maître Bonthonneau, Président de l'A.P.E.L. du Likès, qui souhaite la bienvenue aux participants, ainsi que la plupart des membres de l'Equipe responsable des Cercles de Parents.

rière, obole. Chose assez inhabituelle dans notre chapelle, une quête est organisée par les grands élèves au cours de la grand-messe : elle rapporte 256,94 NF. La célébration liturgique du soir restera centrée sur les Missions.

31 octobre : Congé de la Toussaint.

Rarement congé de Toussaint aura été aussi long, puisqu'il nous conduit jusqu'au 6 novem-

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

▼

Entreprise Générale de Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et constructions industrielles



M. Michel MAGNE
et M. André MAURICE
enregistrent « La Passion », de Ch. Péguy,
aux orgues du Likès.

Cliché « Ouest-France »

22 novembre : Sainte Cécile.

Tandis que chœurs, musiciens et membres du Bagad célèbrent dignement leur patronne, une bonne nouvelle nous arrive de Paris, par la voie des ondes. En cette fête de Sainte Cécile, le compositeur Michel MAGNE et le récitaient André MAURICE obtiennent le « Prix Colette » de l'Académie du Disque Français pour leur enregistrement de « La Passion » de Charles Péguy, extraite du « Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc » : on se souvient que ce micro-sillon fut enregistré aux orgues du Likès au cours du mois d'août 1960.

26 novembre : Secours Catholique.

Une nouvelle section du Secours Catholique s'est créée au Likès : elle compte 18 équipiers. Comme toute association digne de ce nom, il lui fallait un bureau ; ses membres sont élus aujourd'hui. Ce sont :

Le Président d'honneur : M. Louis MONDEGUER. Président Départemental du Secours Catholique.

Le Président : Serge MAHE.

Le Vice-Président : Jean-Pierre POUPON.

Les Secrétaires : René MONDEGUER et Jacques LE GUEN.

Les Trésoriers : Georges TYMEN et Jean-François GOUZERH.

Premières activités charitables de cette année : la quête organisée à l'occasion de la Journée Nationale des Vieillards et la collecte des jouets pour les enfants déshérités de France et d'Algérie. La première a rapporté la coquette somme de 1.450 NF. Dans la seconde, la Cinquième Classique 1 s'est spécialement distinguée : en plus de quelques jouets, livres et illustrés, elle a offert 20 NF. pour l'achat de quatre jolies poupées.

1^{er} décembre : Saint Eloi.

Coïncidant liturgiquement avec le premier vendredi du mois, la fête du patron de la section technique se déroule de façon toute discrète. Elle nous vaut, comme le veut la bonne tradition, une séance de cinéma.

8 décembre : Fête patronale.

La messe de l'Immaculée-Conception est célébrée par M. l'abbé Yves Le Clech, de Kerfeunteun, ancien élève ordonné le 29 juin 1961 et présentement vicaire instituteur stagiaire à Pont-Aven. M. l'abbé Henri Le Bihan, nouveau recteur de Kérity-Pennmarc'h, adresse aux Likésiens une vibrante allocution où il prend pour symbole la petite chapelle de Notre-Dame de la Joie, en pays bigouden : « Comme elle, nous dit-il, appuyés sur une dévotion filiale envers Marie, sachez vous dresser solides face aux orages et aux tempêtes d'un monde qui se matérialise de plus en plus ».

La chorale, sous la haute direction du Frère François Mazé, interprète le Kyrie de la Messe « Salve Regina » de J. Langlais (3 v.), le « Lauda Jerusalem » de J. Langlais (4 v. m.) et le Psautre 146, de Thomas Gobert (4 v. m.). A l'orgue, le Frère Jean Kérouanton joue le prélude et la chaconne en ré de J. Pachebel et la fugue en sol de J.-S. Bach.

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez
la marque



Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPEROISE
BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

A la sortie de l'office, en dépit d'un temps particulièrement inclement, le Bagad du Likès offre à tous son premier concert de l'année : airs de danse, méthodes et quatre marches (Baie Bigouden, Baie Kemperlé, Lann-Bihoué, Rennes).

Midi ! Une délicate surprise attend les internes : sur chaque carré de réfectoire, un menu imprimé leur détaille l'ordonnance d'un repas où le savoir-faire de notre nouvel économiste s'est surpassé. Merci, Frère Louis !

Au cours de l'après-midi, l'équipe de football des professeurs affronte victorieusement une équipe de Likésiens : rappel des matches passionnés des Saint-Eloi d'autan !

Le film russe « Quand passent les cigognes », grand prix du Festival de Cannes 1958, couronne magnifiquement cette journée de grande fête.

14 décembre : Sobriété, santé, sécurité !

M. J. Thiébaud, secrétaire général départemental de la lutte anti-alcoolique, fait participer le Likès à la campagne d'information qu'il mène actuellement dans les établissements scolaires du Finistère. Le problème technique de l'alcool devant être l'objet de cours avec projection de films fixes au second trimestre, il se contente aujourd'hui d'un rapide exposé sur les méfaits sociaux de l'alcool, et très spécialement sur les accidents de circulation qu'il provoque : « Un verre de trop, une vie en moins ! ».

Les « Quatre du Moana » nous récompensent de notre attention en nous donnant, à travers de magnifiques séquences en couleurs, un tableau d'explorations sous-marines aux Antilles, dans les Caraïbes, la Nouvelle-Calédonie et l'Indonésie. Le courage simple de quatre hommes, l'éloquence de leurs documents sans le moindre truquage, la rigueur du récit qui prosérera tout exotisme commercial, rappellent à chacun les viriles aventures qui s'offrent à ceux qui ont su conserver leur santé par un usage modéré des boissons.

18 décembre :

Cercle des Parents des élèves de Première Division.

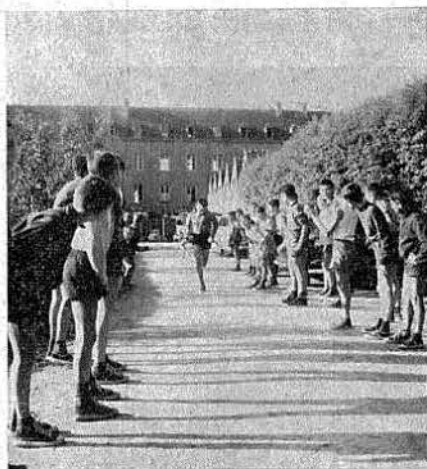
Ce cercle sur « le sens de l'autorité et l'éducation de la liberté » groupe au Likès 63 personnes, parents et maîtres, dont 29 parents d'internes et 14 d'externes. Le Frère Nicolas, professeur de philosophie, expose le problème. M. Raymond POGHAT, Directeur du Comptoir National d'Escompte de Quimper et père d'un Likésien de classe terminale, parle au nom des familles. Participe à cette réunion le C. F. Eugène LE VIANT, Directeur du Likès, le C. F. François LE BAIL, Pro-Directeur et Chef de la Première Division, le C. F. DOMINIQUE, Directeur des Œuvres, MM. les aumôniers JAFFRÉ et LE MINOR, Maître Jean BONTHONNEAU, Président de l'A.P.E.L. du Likès. Le secrétariat de séance est assuré par M. Jean LOZACHMEUR, Chef de Section à l'E.D.F. et membre de l'Equipe des Cercles. Comme à chaque cercle précédent, un compte-rendu détaillé des exposés et du débat a été communiqué à toutes les familles intéressées, qu'elles aient participé à la réunion ou qu'elles se soient trouvées empêchées.

20 décembre : Départ en vacances.

Les résultats du premier trimestre sont proclamés solennellement à la Salle des Fêtes. Le C. F. Directeur prodigue ses félicitations à la

MEUBLEZ-VOUS
CHEZ
Style et Décor
4, Cité de Kerguelen
18, Bd de Kerguelen
QUIMPER - Tél. 17-65

HULEN-LEJEUNE



Dernières foulées sur la piste de vitesse du jardin avant le passage du bull-dozzer dévastateur...

plupart des classes : bien sûr, il se trouve quelques ombres au tableau, mais seulement « pour que l'on puisse faire mieux la prochaine fois » ! Et c'est, précédé d'une bonne séance de cinéma, le joyeux départ pour les vacances de Noël : on sera bien mieux en famille pour supporter une vague de froid qui s'annonce rigoureuse.

4 janvier : Premier jour de classe 1962.

C'est un jeudi ! On travaille toute la journée, ce qui frise le sacrilège... Dur réveil après les douces fêtes de Noël et du Nouvel An !

Une surprise attend les Likésiens : désormais, horloges et sonneries électriques réglementent inexorablement les moindres démarches de la vie de l'école. Progrès certain mais qui ne fait guère plaisir aux fantaisistes. L'inattendu et la poésie se voient de plus en plus exilés de la vie moderne !

7 janvier : Solennité de l'Épiphanie.

Gâteau, fève, couronne dorée, font surgir dans nos réfectoires des royautés éphémères. Princes et loyaux sujets mêlent leurs chants à la liesse générale.

Le soir, Maître Gérard Pondaven, titulaire des orgues de la cathédrale St-Corentin, et la chorale du Frère François Mazé offrent aux internes likésiens une audition spirituelle sur le thème de Noël :

Orgue : « Laissez paître vos bêtes », N. Lebègue (1631-1702).

Chœur : « Grand Dieu ! que de merveilles ! », Noël Angevin.

Orgue : « Je me suis levé par une matinée », J.-F. Dandrieu (1682-1738).

Chœur : « Un soir que les bergers... », Noël Béarnais.

Orgue : « La venue de Noël », C. Balbastre (1727-1799).

Chœur : « Silent Night », Noël traditionnel.

Orgue : « Dindan ar volz steredenet » (« Sous la voûte étoilée ») (Noël Breton), G. Pondaven.
« Nedeleg ar Bastored » (Noël Breton), G. Pondaven.

Sortie : Orgue : Improvisation, G. Pondaven.



Examen de Noël 1961

EXCELLENCE

1^{re} DIVISION

Mathématiques Élémentaires : Joseph Donal, 12,99; Louis Quéré, 12,92.

Sciences Expérimentales : Pierre Larvol, 12,90.

Mathématiques et Technique : Jean-Pierre Le Marec, 12,96; Jean-Louis Martin, 12,63; Michel Corbin, 12,58.

1^{re} Classique : Jean-René Cariou, 16,75; Pierre Guellec, 15,37.

1^{re} Moderne : Jean-René Even, 14,63; François Friant, 12,97.

1^{re} Technique : Denis Marion, 13,76.

1^{re} Industrielle : Section Electriciens : Claude Mahieux, 13,80; Jean L'Helgouach, 13,40. — Section Mécaniciens : René Scotet, 13,00.

2^e DIVISION

Seconde Classique : Jean-Michel Gautier, 14,08.

Seconde Moderne : Pierre Plouhinec, 14,81; René Plouhinec, 14,67.

Seconde Moderne Prime : Georges Richard, 14,41.

Seconde Technique 1 : Marcel Pouder, 13,00; Michel Perroult, 12,80.

Seconde Technique 2 : Yves Lozachmeur, 12,79.

Seconde Industrielle : Section Electriciens : Pierre Cariou, 13,69; Michel Guinvarc'h, 13,38. — Section Mécaniciens : André Duguay, 13,88.

3^e DIVISION

3^e Classique-Moderne : Armand Riou, 12,84; Francis Guyomar, 12,11.

3^e Moderne 1 : René Cariou, 15,27; André Le Guénic, 14,97; Maurice Fouillé, 14,30.

3^e Moderne 2 : néant.

3^e Technique Théorique : Gilles Grimaud, 12,64.

3^e Technique Spéciale : André Sinquin, 13,14; Pierre-Jean Jam, 12,59.

3^e Industrielle : Jean Le Grand, 13,41; Christian Scordia, 13,00.

4^e DIVISION

4^e Classique : Hervé Le Menn, 13,63; Yves Le Roy, 13,10.

4^e Moderne 1 : Gildas Belz, 15,63; Dominique David, 15,10; André Gadonna, 14,13.

4^e Moderne 2 : Jean Le Pape, 15,72; Jean Tanguy, 15,67; Patrick Goalic, 14,94; Christian Cloarec, 14,00.

4^e Technique 1 : Pierre Le Berre, 14,61.

4^e Technique 2 : Alain Mévellec, 13,52.

4^e Industrielle : René Yannic, 14,46; Alain Le Bars, 13,93.

5^e DIVISION

5^e Classique 1 : Patrick Gargam, 15,76; Claude Hostiou, 15,05; Michel Lastennet, 14,82; Michel Bosrard, 14,12; Pierre-Henri Maguet, 14,11.

5^e Classique 2 : Jean-Luc Guichaoua, 14,81; Jean-Jacques Le Garrec, 14,17.

5^e Moderne 1 : Jean-François Bescand, 15,40; Michel Philippe, 14,73; Roger Salaün, 14,47; Gérard Cabillic, 14,33; Joël Gouzerh, 14,27; André Scouarnec, 14,20.

5^e Moderne 2 : Jean-Jacques Hostiou, 14,10.

5^e Technique 1 : Pierre Vénec, 13,00.

5^e Technique 2 : François Pennec, 13,96; Pierre Fornier, 13,83.

6^e DIVISION

6^e Classique 1 : Jacques Lern, 14,92; Hervé Coustans, 14,02.

6^e Classique 2 : Eugène Le Bigot, 15,45; Michel Donard, 14,92; Pierre Huitric, 14,80; Jacques Quéré, 14,75; Yves Le Gars, 14,70; Daniel Riou, 14,67; Philippe Basser, 14,65; Yannick Arthur, 14,63; Roger Le Marec, 14,57; Hervé Le Gall, 14,05; Xavier Le Grand, 14,00.

6^e Moderne 1 : Jean-Yves Sénéchal, 15,22.

6^e Moderne 2 : Jean-Yves Scotet, 14,89; Joseph Eon, 14,14; Jean Le Coz, 14,14; Roger Guichaoua, 14,06.

6^e Technique : Yves Hénaff, 14,58; Michel Boënnec, 14,02; Serge Bellégo, 14,02.

TABLEAU D'HONNEUR

2^e DIVISION

Seconde Classique : Jean-Pierre Poupon, Jean-Luc Nihouarn, Jean-Michel Gautier, Jean-Laurent Catto, René Mondegue, Christian Neveu, André Grunche.

Seconde Moderne : Raymond Trétout, Pierre Plouhinec, René Plouhinec, Joël Colin, Gérard Berrou, Jean-René Cosquer, Gabriel Verjus, Daniel Richard.

Seconde Moderne Prime : Georges Richard, Jean-Paul Nicolas, Francis Rannou, Jean Le Gall, Bernard Pichavant, Joseph Abgrall, Joseph Quillien, Yves Bras, Henri Jancour, Jean-Paul Orgebin.

Seconde Technique 1 : Emile Le Roux, Paul Fratrès, Jean Unvoas, Marcel Pouder, René Thomas, Jean Gougay, Jean Thépot.

Seconde Technique 2 : Yves Lozachmeur, Pierre Pétillon, Dominique Grouhel, Yves Toullec, Joseph Gléon, Auguste Le Berre, Michel Le Beux.

Seconde Industrielle : Gérard Lecocq, Pierre Cariou, Serge Mahé, Claude Dénier.

3^e DIVISION

3^e Classique-Moderne : Armand Riou, Michel Christien, Jean-Yves Darrien, Yves Guéguen, Alain Ezanno, Jean Cloarec.

3^e Moderne 1 : Pierre Férec, Maurice Fouillé, Joseph Le Floch, André Le Guénic, Michel Moënnec, Pierre Le Berre.

RADIO - TELEVISION

**DUCRETET
THOMSON**

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL

E^{ts} R. LE ROUX

RADIO - ÉLECTRO-MÉNAGER

Tél. 1.23 - 15.43

QUIMPER

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS
DAMIAN Jean & C^{ie} — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.

Pour votre chauffage

adoptez le

GAZ DE VILLE

- Pas de stockage ni de manutentions ;
- C'est un combustible souple, rapide, discret et sain ;
- Grâce au **RADIATEUR INDÉPENDANT** vous pourrez chauffer quand vous voudrez, et comme vous voudrez, la pièce qui vous plaira ;
- C'est le confort individuel de la famille ;
- Vous ferez des économies en bénéficiant du tarif binôme.

Les services de GAZ DE FRANCE vous documenteront sur demande

- à QUIMPER, 2, rue Théodore-Le Hars
- à BREST, 24, rue Jean-Jaurès

3^e **Moderne 2** : Jacques Le Lamer, Roger Caradec, Alain Hénat, François Hémery, Georges Quilliec, Jean Marc, André Feunteun, Gérard Le Pape, Jean-Paul Richard, Thierry Le Brun.

3^e **Technique Théorique** : Jean-Yves Bourhis, Claude Richard, André Le Roy, Roger Guégaden, Guy Donnat, Michel Pères.

3^e **Technique Spéciale** : André Sinquin, Guy Morvan, Raymond Jouanno, Pierre-Jean Jam, Jean Cozic, Jean-Claude Le Gall, Henri Stéphan.

3^e **Industrielle** : Guy Le Bacon, Yves Hascoët, Christian Le Perrou, François Le Gall, Marcel Nigier, Jean-Paul Puren.

4^e DIVISION

4^e **Classique** : Yves Hénaff, Hervé Le Menn, Hervé Cléris, Jean-Yves Piriou, Raymond Guillou, Michel Le Clech, Claude Marchalot, Désiré Ansquer, Yves Le Roy, Hervé Le Goff, Joanny Person, Alain Entem.

4^e **Moderne 1** : Jean-René Buanic, Jean-Pierre Bozec, Yves Toulemon, Yves Lucas, André Gualic, Jean-François Martinache, René Le Floch, Joël Rannou, Pierre Le Séac'h, André Gaudon, Gildas Belz.

4^e **Moderne 2** : Alain Autrou, Bruno Chiron, Christian Cloarec, Jean-Yves Hériaff, Hervé Le Corre, Jean-Pierre Merdy, Jean Tanguy, François Even, Patrick Gualic, Jean-René Gourifen, Yves Laurent, Jean Le Pape, Joseph Patérou, Alexis Salaün.

4^e **Technique 1** : Joël Guillotin, Pierre Le Berre, Michel Seznec, Jean-Paul Blanchet, Marcel Duvail, Alain Hémon, Marc Le Bihan, Paul Le Quéré, Jean Tanguy, Jean-René Léty.

4^e **Technique 2** : Roger Poupon, Jean-Claude Jésequel, Jean Kéroual, Joël Moadec, Jean-Yves Huitric, Jacques Le Du, Rémy Kerdravet, Bernard Hénaff, Marcel Kergourlay.

4^e **Industrielle** : René Yannic, Jean Le Berre, Alain Le Bors, Gilbert Le Meur, Guy Le Marer, René Allouet, Jean-Yves Urvoas, Michel Courtois, Jean-René Scotet, Jean-Pierre Le Rest, Claude Le Liboux.

5^e DIVISION

5^e **Classique 1** : Patrick Gargam, Michel Bossard, Christian Mandart, André Bourbao, Pierre Richard, Pascal Stéphan.

5^e **Classique 2** : Jean-François Guédec, Christian Louët, Volny Maurlet, Pierre Bourhis, Jean-Luc Guichaoua, Georges Le Quéré, Jean-Luc Pillet, Xavier Cotto, Christian Bouric, Jean-Jacques Le Garrec, Jean-Paul Piriou.

5^e **Moderne 1** : Jean-François Bescond, Sébastien Kéroual, Christian Lucas, Michel Philippe, Gérard Cabillic, Roger Salain, Albert Le Beuze, Gérard Rio, Joël Gouzerh, Hervé Scotet, Jean-Marc Kerviche.

5^e **Moderne 2** : Jean-Jacques Hostiau, Bertrand Aupèle, Laïc L'Helguen, André Le Du, Jean-René Herliédan,

René Le Naour, Xavier Pennanéach, Jean-Claude Résonnet.

5^e **Technique 1** : Lucien Kergoat, Jean Le Toullec, Pierre Cornic, Michel Lozachmeur, Bernard Baudet, Yves L'Helgoualc'h, Pierre Bourdon, Thierry Jourdain, Jean-François Chorlay.

5^e **Technique 2** : René Bénard, Roger Bernard, Jean Heydon, Alain Lastennet, Patrick Jacq, Paul L'Hénoret, André Le Coz, Alexis Le Quéré, François Pouliquen.

6^e DIVISION

6^e **Classique 1** : Jean-Yves Coroller, Hervé Coustons, Jean-Paul Gergaud, Jacques Henry, Claude Kervarec, Jacques Lem, Alain Péron, Paul Quillec, Jean-Yves Tirilly, Robert Souffez.

6^e **Classique 2** : Yannick Arthur, Alain Cornic, Hervé Le Gall, Yves Le Gars, Xavier Le Grand, Roger Le Marrec, Alain Le Moullec, Patrick Le Quinquis, Jacques Quéré, Jean-Luc Tavenec.

6^e **Moderne 1** : Louis Castric, Jean-Yves Sénéchal, Pierre Chiron, Gérard Le Vial, Yves Cadiou, Roland Gouzerh, Armand Quinlou.

6^e **Moderne 2** : Roger Guichaoua, Jean Le Coz, Jacques Le Gueut, François Scotet, Jean-Yves Scotet, Jean-René Tanguy, Laurent Corbel, Georges Le Faou.

6^e **Technique** : Michel Boënnec, Bernard Carour, Alain Corai, Pierre Gauthier, Yves Hénaff, Gilbert Le Bot, Michel Le Bris, Yves Nicot, Alain Pellé, Pierre Plunian.



Serment d'orthodoxie prêté par le C. F. ANSELMO, Président de la Faculté de Jésus-Magister (Université du Latran), membre de la « Commission Préparatoire de Discipline du Clergé et du Peuple Chrétien », laquelle est l'une des douze commissions préparatoires du deuxième Concile Œcuménique du Vatican.

Mon apprentissage de Parachutiste

Quand je quittai le Likès, ma feuille de route m'indiquait de rejoindre le 1^{er} septembre le centre d'instruction des transmissions de Bayonne. Une petite surprise m'attendait en arrivant : il s'agissait d'un régiment aéroporté.

D'une durée de deux mois, la formation commune de base est assez pénible sur le plan de la discipline comme sur le plan sportif. Je m'en suis bien tiré, mais le parcours du combattant m'a donné un peu froid dans le dos !

J'ai fait un stage de trois semaines à Pau. Nous sommes partis à 33 du C.I.T. 25 de Bayonne et nous sommes revenus à 33 brevetés, ce qui n'arrive pas à chaque fois. Personne, en effet, n'est obligé de sauter..., mais ceux qui ne se portent pas volontaires n'ont pas la vie belle, du moins momentanément !

Maintenant que tout est terminé, je constate que ce n'est pas sorcier de sauter en parachute. La grosse question, c'est l'atterrissage : nous avons, heureusement, l'entraînement préalable. Nous avons fait six sauts d'avions pour être brevetés. Cela se passait toujours dans la matinée. On se levait vers 5 h. 1/4 (quand ce n'était pas à 4 h. 1/2 pour les corvées de séchage des parachutes). On se rendait à pied au terrain vers 6 h. 1/2 : 4 kms de marche environ. Ensuite, on s'équipait, on vérifiait et... on attendait : ça, c'est l'armée !

La ronde des avions commençait vers 9 heures et se terminait à midi. Il y avait cinq ou six « Nord 2501 » qui tournaient constamment,



Avant d'embarquer dans le Nord-Atlas pour le second saut, on n'en mène pas large ! On a cinq marches pour monter et... une pour descendre, mais elle fait 400 mètres !

larguaient les hommes, puis se posaient pour reprendre un nouveau stick. Incontestablement, le saut le plus impressionnant, c'est le premier : pour beaucoup c'était le baptême de l'air, ils ne savaient pas bien ce qui les attendait... Quand nous nous équipons et montons dans l'avion, personne n'est à l'aise : la nervosité augmente avec le décollage. Dans ces avions militaires, les deux portes latérales arrière sont enlevées (détail sensible sur la photo) : le bruit des moteurs en devient infernal et l'accélération constante ne vient pas arranger les choses !



Football (UGSEL)

Juniors

9 novembre : Le Likès bat St-Yves :	4-0
30 novembre : Le Likès et St-Louis :	1-1
7 décembre : Le Likès bat St-Blaise :	11-0

Cadets

9 novembre : Le Likès bat St-Yves :	2-1
16 novembre : Le Likès bat St-Gabriel :	5-0
30 novembre : Le Likès bat St-Louis :	2-0
7 décembre : Le Likès bat St-Blaise :	2-0

Minimes

9 novembre : St-Yves bat le Likès :	1-2
16 novembre : Le Likès bat St-Gabriel :	3-1
30 novembre : Le Likès et St-Louis :	1-1
7 décembre : Le Likès et St-Blaise :	2-2

Benjamins

9 novembre : St-Yves bat le Likès :	2-3
16 novembre : Le Likès bat St-Gabriel :	6-1
30 novembre : Le Likès et St-Louis :	1-1
7 décembre : Le Likès et St-Blaise :	2-2

Football (ASSU)

Juniors

23 novembre : Le Likès bat St-Louis (2) :	4-0
30 novembre : Le Likès et Ecole Normale Instituteurs (1) :	1-1
7 décembre : Ecole Normale I. (2) bat le Likès :	6-1
14 décembre : Le Likès bat Lycée Douarnenez :	8-1

Cadets

30 novembre : C. E. T. Plouhinec bat le Likès :	6-2
7 décembre : Lycée Châteaulin bat le Likès :	5-1

Minimes

7 décembre : Le Likès bat Lycée T.A. (2) :	2-1
14 décembre : C.E.G. (1) Quimper bat le Likès :	5-0

Basket-Ball (ASSU)

Juniors

30 novembre : Le Likès bat St-Louis Châteaulin :	81-35
14 décembre : Le Likès bat Lycée Quimper :	66-39

Cadets A

30 novembre : Le Likès bat St-Louis Châteaulin :	30-24
7 décembre : Le Likès (1) bat C.E.T. Plouhinec :	73-24
14 décembre : Le Likès (1) bat Lycée Quimper :	67-12

Cadets B

30 novembre : C.E.T. Plouhinec bat le Likès (2) :	22-8
7 décembre : Le Likès (2) bat Lycée Douarnenez :	37-23
14 décembre : St-Louis Châteaulin bat le Likès (2) :	56-20

Minimes B

14 décembre : Le Lycée Quimper bat le Likès (2) :	24-18
---	-------

Minimes A

En Amical : Le Likès bat St-Louis-Châteaulin :	18-12
--	-------

J'étais le troisième du stick : on est rangé par ordre de taille. Je voyais très bien le paysage par les deux portes dont l'ouverture était à trois mètres. Cela ne donne pas le vertige, ou du moins n'impressionne pas, comme la tour de départ. Nous nous sentons en sécurité... Quand on dit : « **Debout ! Accrochez !** », c'est le moment de ne pas mollir. Nous accrochons les mousquetons des S.O.A. (sangle d'ouverture automatique du parachute). Quelques instants après, la lumière verte s'allume et nous entendons le klaxon : « **En position ! Go !** »

Le reste se fait très vite. Nous nous poussons. Tous sont pressés de sortir de cet engin infernal pour en finir rapidement. On se voit une fraction de seconde devant la porte et... c'est le vide !

Sans savoir exactement ce qui s'est passé, on se retrouve suspendu à une coupole blanche. Alors, toute peur disparaît. On a l'impression de ne pas descendre et l'on se balance tranquillement en l'air. Au premier saut, le spectacle et le silence revenu vous surprennent. Mais, brusquement, les micros au sol se font entendre : « **Attention à la position d'atterrissage ! Serrez les jambes ! Prenez une traction vers le soleil !** ». On revient sur terre et c'est le moment de ne pas s'affoler. Le sol monte rapidement ; on prend la position indiquée et on attend : on mesure mal la hauteur, au début.

Tout à coup, c'est le choc ! Les jambes se replient et l'on roule automatiquement sur le derrière et sur le dos. Ensuite, si l'on n'a rien de cassé, on se relève et on ramasse sommairement son parachute pour rejoindre les camions.

rement son parachute pour rejoindre les camions.

Pour les autres sauts, il en va de même. Au premier, on est largué par groupes de 10 ou 11. Au second, on apprend à se servir du ventral, le dorsal étant déjà ouvert, évidemment. Au troisième, on saute « **en demi-charrette** » : la vitesse de largage est plus rapide ; on risque d'être gêné par les voisins en descendant. Les trois derniers se font « **en charrette** » : en 17 ou 18 secondes, 34 hommes plongent par les deux portes latérales. Ce moment sent un peu la panique. En théorie, on a toujours le droit de refuser le saut, à la tour comme à l'avion. Seulement, quand on a accroché sa S.O.A. et que l'on est pris dans la file, il est difficile de faire marche arrière : s'il n'y avait pas des moniteurs et des largueurs à la porte, on partirait deux ou trois à la fois. Le sac et l'arme individuelle ne sont guère gênants pour le saut.

Nous devions faire un septième saut. Trois Nord 2501, passant alle dans alle, auraient largué en une seule fois une centaine d'hommes, opération qui ne va pas toujours sans accident. Le mauvais temps a tout contrarié.

Maintenant que c'est terminé, je ne regrette rien (comme dit la chanson !). Je n'aurais sans doute pas souvent à renouveler une telle expérience dans ma vie de Frère ! Après ce petit vent d'aventure, je me sens plus de courage pour des occupations assez prosaïques, comme les fastidieuses lectures au son ; car désormais, pendant un stage de 4 à 6 mois, je dois apprendre mon métier d'opérateur-radio...

Frère Jean ULVOAS.



La section Likésienne des Jeunes Musiciens de France est habituée à un programme d'une haute qualité esthétique. Cette année encore elle est comblée. En octobre, le Groupe des 7 d'Igor Fosca et Madeleine Lafon, première danseuse étoile de l'Opéra, lui ont présenté les « Nouveaux Visages de la Danse ». La seconde séance fut consacrée à « La Voix et la Flûte », avec Michel Dezost, flûtiste, et Christian Ivaldi, pianiste. Le 15 janvier, Carlota Garriga a dressé devant son public quimpérois un vivant panorama de « La Musique Française et Espagnole de Piano ».

Les élèves des Quatrième descendent au Théâtre Municipal le 14 novembre pour la représentation du « Cid » par la Compagnie Jean-Pierre Martin, de Paris. Ils sont imités, le 5 décembre, par leurs aînés des Troisième qui

goûtent l'interprétation des « Femmes savantes » données avec son brio habituel par la Troupe Barré-Borelli.

Le 16 janvier, le Théâtre d'Union Culturelle de Paris, en nous offrant « Le Bourgeois Gentilhomme », nous apporte la preuve qu'une présentation honnête sert l'œuvre sans trahir l'auteur, dans une originalité qui est un retour aux sources : seul, un petit groupe d'élèves de Quatrième a la chance d'y assister.

En 1960-61, le ciné-club Likésien s'était attaché à l'étude des grands metteurs en scène français, de René Clair à Jean Grémillon. A présent, il s'efforce de nous révéler quelques œuvres marquantes de la production étrangère. « La Strada », de Federico Fellini, constituait un magistral lever de rideau à ce programme d'année : qui pourrait oublier le jeu étonnam-

ment expressif de Gelsomina en contraste permanent avec les réactions de brute primitive de Zampanò ? Œuvre plus déconcertante que « Le Chemin du Ciel » d'Alf Sjöberg : le caractère essentiellement symbolique de l'aventure du valet de ferme Mats ne pouvait être justement analysé par de trop jeunes esprits : savante naïveté au demeurant, qui nous apporte un vent spiritualiste d'une Suède que l'on dit volontiers matérialisée dans son confort. « Le Quarante-Et-Unième », de Gregori Tchoukhral, prix spécial du Festival de Cannes 1957, nous ramène en 1919-20, dans le désert du Karakoum, près de la mer d'Aral, où les Bolchevicks et les partisans du régime tsariste s'affrontent dans une lutte à mort : une militante s'empare d'un ennemi politique. Scénario original par rapport à l'ensemble de la production russe : on a dit que c'était le premier film soviétique où l'amour tient une place importante.

**Photo
Ciné
Jouets**

Mme A. Gouiffès

14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

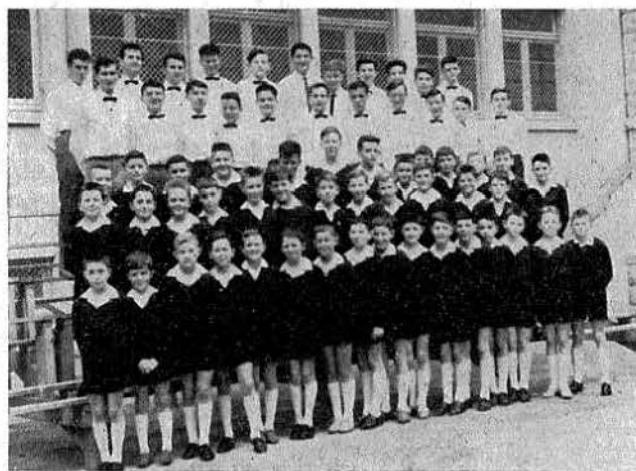
TÉL. 3.59

Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits



**Les Petits Chanteurs
du Likès
au mariage de leur
Président :
M. le Docteur André Quillec**

Tréboul, le 1^{er} juillet 1961.



Les Petits Chanteurs de 1961

Un événement de ce genre est toujours inscrit à la page d'honneur du Livre d'Or d'une Association. Les Petits Chanteurs ne pouvaient que prêter le concours de leurs voix pour une telle circonstance, dans la mesure où la dispersion des vacances leur permettait de rejoindre le Likès. Aussi, c'est une chorale réduite à trente-cinq membres, renforcée par plusieurs Anciens Elèves du Bureau de l'Association, — un ensemble très digne, tout compte fait ! — qui assura le programme de chant de la messe de mariage, avant d'être reçus à l'Hôtel des Bains où les attendaient des rafraîchissements variés que le Docteur et Madame avaient tenu à leur offrir, sans oublier le champagne pour les aînés. Les vœux chaleureux appuyés de la prière chantée des Manéchantres de Notre-Dame du Likès montent vers le ciel pour le jeune foyer.

Nous fûmes au si favorisés par la présence de Maître Gérard Pondaven à nos côtés, ce qui contribua encore à donner la touche artistique qui nous est familière maintenant, mais toujours si appréciée. Qu'il en soit vivement remercié !

L'après-midi, le temps nous invitait vers le grand large : on choisit la Pointe du Raz. Le soir, tous reprenaient le chemin de la maison pour des vacances bien méritées.

NOTRE DERNIER ENREGISTREMENT : TROISIÈME DISQUE HORS-COMMERCE

C'est un petit Super-45 tours médium qui constituera le souvenir de notre année scolaire 1960-1961.

Les traditions se créent, parfois lourdes, comme celle nous amenant à graver les voix de chaque équipe qui assure le travail choral au Likès : en effet, nous ne pouvons compter que sur l'auto-financement de nos disques hors-commerce, bien que l'aide de nos amis nous permette de le faire sans voir naître sur les fronts les rides siuon les « sillons » qui, tout féconds qu'ils soient, ne laissent pas de poser un problème. Nous invitons nos amis à nous aider, de toute la puissance de leurs initiatives rayonnantes, à placer ce troisième enregistrement qui comprend les pièces suivantes :

Mathurin l'Aveugle (Mathelin an Dall),
Heav'n (Negro Spiritual),
Le Chœur des Chasseurs (Weber),
La Nuit (Rameau).

Super 45 tours : 9,50 NF.

Ces œuvres sortent de notre choix habituel, lequel se cantonnait, pour des raisons diverses, dans le répertoire religieux, que notre fonction spirituelle nous demande de cultiver particulièrement.

A tous les Chanteurs, un merci vibrant pour leur excellent esprit et leur dévouement à l'œuvre de la chorale. F. François MAZÉ.

N. B. — A titre d'information, — ou de rappel ! — mentionnons les deux disques hors-commerce déjà parus :

1^{er} DISQUE : Ave Maria (Vittoria) — Musette (Gevaert) — Dans la Nuit Claire (G. Pondaven) — Adorem Olli (G. Pondaven).

45 tours : 9 NF. 50.

2^e DISQUE : Notre 3^e concert Spirituel : **33 tours médium : 20 NF.**

Œuvres de : Bach - Haendel - M. A. Charpentier - Pachelbel - G. Pondaven.
Chœurs et Orgue : à l'Orgue : Maître Gérard Pondaven.

Pour tout achat de ces trois disques hors-commerce, s'adresser au : F. Mazé, Maître de Chapelle, le Likès.

**CONFITURES
VILLARD
VASSELET
QUIMPER**

1^{er} JANVIER 1849 :

Mise en service du



1^{er} timbre de France



Le timbre du Centenaire de Deauville (5 mai)
le commémoratif du Congrès de la Fédération des Anciens Combattants (8 mai)
et le timbre consacré à Bagnoles-de-l'Orne (ômis le même jour).

La mise en vente, le 1^{er} janvier 1849, de timbres d'affranchissement dans tous les bureaux de poste de France, y compris ceux de Corse et d'Algérie, eut lieu en exécution des prescriptions du décret voté à l'unanimité, le 24 août 1848, par l'Assemblée Nationale.

Enregistré le même jour par le chef du pouvoir exécutif du gouvernement provisoire de la République, il fut promulgué le 30 du même mois.

C'était là un événement d'une importance et d'une portée considérables, dont il ne semble pas que les auteurs d'histoires générales l'aient jamais mentionné, laissant sans doute ce soin à des écrivains spécialistes en cette matière.

L'un d'eux, et non des moindres, M. Vaillé, Conservateur du Musée Postal a, lors du centenaire de cette émission, écrit à ce sujet :

« La poste se fut trouvée en fâcheuse posture s'il lui eût fallu, avec les formules de l'Ancien Régime, maintenir jusqu'en 1848, faire face à l'accroissement intense du trafic. Le développement économique du monde moderne, la diffusion de l'instruction, la découverte et la colonisation des pays neufs au-delà des mers, allaient en effet pendant la seconde moitié du XIX^e siècle et surtout au XX^e siècle, provoquer une telle progression dans le volume de la correspondance que le timbre-poste par la simplification qu'il apportait à l'exécution du service, arrivait à point pour permettre d'en réaliser, sans à-coups, le régulier acheminement. Assurant la perception des taxes uniformisées, il mettait fin aux complications de la multiplication des tarifs par zones, selon la distance, et à leur paiement par le destinataire.

Economie de temps, économie d'argent dans une administration dont le fonctionnement comporte l'obligation d'aller vite, au moindre prix, c'étaient là deux considérations qui eussent suffi au succès du timbre-poste. »

On ne saurait mieux dire ; et nous ne pensons pas qu'il puisse venir à l'idée de qui que ce soit de réfuter d'aussi pertinentes assertions. Emises, d'ailleurs, par un haut fonctionnaire du Ministère des Postes, incontestable érudit, elles méritent le plus large crédit.

Néanmoins, pour mieux apprécier le réel intérêt de la réforme mise en vigueur dès le premier jour de l'an suivant la promulgation du décret l'instituant, il convient de rappeler succinctement les règles en usage antérieurement à elle.

Le courrier était alors taxé sans autre considération que la distance existant entre le lieu de son expédition et celui de sa destination.

Disons, à titre d'exemple, qu'un habitant de Marseille recevant une lettre de Paris expédiée, comme il était d'usage à l'époque, en « port dû » devait acquitter entre les mains du préposé des Postes une taxe de 1,10 franc pour pouvoir entrer en sa possession.

Mais, à dater du 1^{er} janvier 1849, il n'en alla plus de même.

Une uniformité de taxe fut alors appliquée dans toute la France pour toute correspondance d'un même poids. Elle était de :

- 20 centimes pour les lettres ne pesant pas plus de 7 grammes 1/2 ;
- 40 centimes pour celles d'un poids supérieur jusqu'à 15 grammes ;
- 1 franc pour les lettres et paquets du poids supérieur allant jusqu'à 100 grammes inclus, au-dessus desquels il était dû une taxe supplémentaire de 1 franc par 100 grammes ou fraction de 100 grammes excédentaires.

Telles étaient les dispositions édictées par les trois premiers articles de cette réforme.



Suivaient, dans l'article 4, des prescriptions qui, ce nous semble, méritent une particulière attention. Il y est dit, en effet : « les lettres recommandées et les lettres chargées seront soumises au double port. L'affranchissement de ces lettres sera obligatoire ».

Que les lettres recommandées et les lettres chargées, nécessitant leur enregistrement et engageant la responsabilité des postes, soient doublement taxées n'est pas pour nous surprendre. Mais qu'il ait été spécifié que leur affranchissement était « obligatoire » laisse sous-entendre que, a contrario, il demeurait facultatif pour tout autre correspondance.

La mise en vente dans les bureaux de poste de timbres d'affranchissement n'impliquait donc pas de facto que leur apposition sur les plis remis à la poste fût obligatoire.

C'était un véritable coup de maître.

En faisant ainsi montre d'un intelligent libéralisme, ceux qui avaient alors la main sur la direction des Postes se révélèrent être de fins psychologues.

Le public n'était-il pas convié, sans plus, à participer à une simple expérience à laquelle, au demeurant, il était absolument libre de ne pas prendre part.

Les maîtres de l'heure savaient bien que le Français, éperdument épris de liberté, à la tête ainsi faite qu'il accepte de bon gré d'accomplir ce pourquoi il rechignerait si d'aventure on émettait la prétention de l'y contraindre. Aussi escomptaient-ils, par avance, la partie gagnée. Elle le fut effectivement.

Les premiers jours, la curiosité guida les pas du public vers les bureaux de poste afin de s'y procurer ces fameuses vignettes dont chacun s'entretenait avec ses voisins, ses amis.

Puis ce devint une habitude, les usagers comprenant de mieux en mieux chaque jour l'intérêt de ce mode d'affranchissement, bientôt unanimement apprécié.

C'était, sur deux plans à la fois, une totale réussite. Administrativement, cela va sans dire. Financièrement aussi car, suivant l'expressive formule du Docteur Bouvet, « le timbre-poste nouvellement créé constituait le témoignage et le reliquat tangible d'une opération financière puisqu'il était remis en échange de l'argent versé par l'expéditeur ».

Somme toute, l'émission des timbres-postes était l'ingénieux équivalent d'une émission de papier-monnaie.

Toutefois cette réforme ne dut d'avoir été promulguée qu'à un exceptionnel concours de circonstances. Il ne faut pas en effet oublier que le pouvoir était alors exercé par un gouvernement provisoire, né de l'émeute.

Au début de 1848, en vue d'amener Guizot à une meilleure compréhension des aspirations du peuple, les « réformistes » avaient projeté de tenir un banquet à Paris.

L'interdiction leur en ayant été signifiée, il s'ensuivit le 24 février une insurrection qui amena Louis-Philippe à abdiquer en faveur du comte de Paris, fils de feu le duc d'Orléans, mort en 1842.

Le jeune prince n'étant âgé que de dix ans, sa mère devait donc exercer la régence.

Elle décida en conséquence de se présenter à la Chambre pour y faire reconnaître le jeune roi ; mais devant l'hostilité de la foule qui avait envahi l'édifice, elle dut se retirer sans avoir pu accomplir sa mission.

Il ne restait donc plus à la duchesse d'Orléans et à ses deux fils, accompagnés de toute la famille royale, qu'à prendre le chemin de l'exil.



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER

Tél. 13-27

2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU

Tél. 5-38

E^t P. NICOT

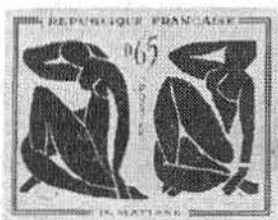
Dépositaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN

Tél. 2-01

et MELGVEN

Tél. 1-04



Sur le champ, un gouvernement s'imposa à l'Assemblée. Tenant peu après une séance mémorable à l'Hôtel de Ville, il y proclama la République.

Il est de règle impérieuse que ceux qui s'emparent par la force du pouvoir s'assurent en premier lieu les leviers de commande des services de transmission des correspondances pour en exercer le rigoureux contrôle. Les membres du gouvernement provisoire le savaient fort bien et s'empressèrent de n'y point faillir.

Aussi décidèrent-ils, dès qu'ils eurent pris le pouvoir la destitution du comte Dejean, alors directeur des Postes, et son remplacement par Etienne Arago, frère de François, le célèbre physicien-astronome, membre du gouvernement provisoire.

Militant en faveur des idées nouvelles au journal « la Réforme », cet Etienne Arago était homme de prompt décision.

Sans être encore en possession de sa nomination officielle, qui ne lui parvint que tardivement dans la soirée, le directeur des Postes en puissance, qui savait ne pas tergiverser quand les circonstances ne permettaient pas d'attendre, se rendit à l'Hôtel des Postes

pour y signifier au comte Dejean sa destitution et lui enjoindre d'avoir à se retirer sur l'heure.

Réunissant alors tous les chefs de service désormais placés sous son autorité, il leur prescrivit de prendre sans délai les mesures propres à assurer régulièrement le départ du courrier.

Sans doute, la légalité avait-elle été mise en vacances durant quelques heures ; mais l'essentiel étant qu'il n'y eût pas de flottement dans le transfert des correspondances, tout alla finalement pour le mieux.



Après quelques jours employés à une prise de contact avec tous ses services, le nouveau directeur des Postes qui avait de la suite dans les idées, rédigea un rapport à Garnier-Pagès, ministre des Finances, en faveur de la réforme postale, dont il avait toujours été chaudement partisan.

« Entre toutes les taxes perçues par l'Etat » y était-il dit, « la taxe des lettres est celle dont les bases ont été établies de la manière la plus arbitraire », propos suivi d'une argumentation subtile mettant en valeur tous les avantages de la réforme souhaitée.

Garnier-Pagès, favorable à celle-ci, ne voulut néanmoins pas en prendre seul la responsabilité et demanda qu'elle eût l'agrément de l'Assemblée Nationale.

Le 24 août 1848, le projet ayant été déposé, fut — après adjonction de quelques amendements — adopté à l'unanimité le 30 août, ainsi qu'on le sait.

Six mois après qu'il eut pris ses fonctions, Etienne Arago venait, grâce à sa persévérance et combative énergie, d'obtenir que la réforme postale fût enfin adoptée. Il ne devait cependant pas avoir la satisfaction, le moment venu, de présider à sa mise en place.

En effet, froissé au vif dans ses opinions par l'élection, le 10 décembre 1848, du prince Louis-Napoléon Bonaparte à la présidence de la République, préférant se démettre plutôt que se soumettre, il résilia ses fonctions.

Quels que soient les sentiments qu'on éprouve à l'endroit de ses opinions politiques, il semble difficile de se refuser à admirer l'énergie dont fit preuve cet homme en des circonstances tout particulièrement difficiles.

Dès 1832, Emile de Girardin, brillant publiciste autant que redoutable polémiste, et qui avait tant fait pour sortir la Presse des ornières de sa routine, avait eu l'intuition que le fonctionnement des postes n'était pas ce qu'il aurait dû être.

La question de la réforme postale ne fut cependant légalement posée devant la Chambre des Députés que lors de sa séance du 25 juillet 1839.

Elle se heurta à la résistance de M. Passy, ministre des Finances, qui se refusa à la prendre en considération sous le fallacieux prétexte d'attendre les résultats de l'expérience que, sur l'initiative de Sir Rowland-Hill — véritable inventeur du timbre-poste — tentait alors l'Angleterre.

Cette épreuve s'étant bientôt révélée convaincante, la Grande-Bretagne adopta sans tarder la taxe unique d'un penny sur toute l'étendue de son territoire, définitivement consacrée par la mise en service le 6 mai 1840 d'un timbre de cette valeur, le premier émis dans le monde.

L'émission en fut confiée à MM. Perkins-Bacin qui réalisèrent en taille douce une merveilleuse vignette noire de « Her Gracious Majesty » la reine Victoria.

C'était, suivant la désignation qui bientôt fut adoptée, le « black-penny ».

Cependant, en France, sans jamais se lasser ni se laisser rebuter par leurs échecs, les partisans d'une semblable réforme avaient mis tout en œuvre pour essayer d'obtenir son adoption par la Chambre. Ils se heurtèrent par trois fois à l'incompréhension de la majorité des députés, tout autant qu'à la sourde hostilité de la Direction des Postes dont les hauts fonctionnaires n'entendaient pas qu'on vienne troubler leur dolente quiétude.

Il ne fallut rien de moins que les événements de 1848 que nous avons rapidement évoqués pour que changeât la face des choses.

PHILATÈLE.

Illustrent cet article quelques timbres émis en France en 1961. On remarquera la série consacrée aux artistes français de théâtre et de cinéma ainsi que la reproduction de quelques tableaux de peintres français : G. Braque, H. Matisse, R. de la Fresnaye, P. Cézanne, G. Rouault.

Un vêtement NETTOYÉ ou TEINT

Toutes les minutes...

Depuis 50 ans, la

TEINTURERIE
Téléph. 2.64 **PARISIENNE**

dirigée par BRILLET & Fils

travaille pour tout le Finistère

Ça, c'est une garantie...

DÉPOT DANS TOUTE LA RÉGION



Séjours de vacances en Angleterre



Il est déjà temps d'y penser.
Aux élèves qui voudraient suivre un cours intensif, je conseille d'écrire rapidement à :

SAINT GABRIEL'S COLLEGE
« Oakland », 61, Princes Way,
London — S. W. 19.

Ce collège, dirigé par les Frères de Saint Gabriel, organise des cours d'été très sérieux et qui offrent toute garantie, mais le nombre de places est limité.

A nouveau, à la suite de l'expérience heureuse de l'an passé, des échanges seront possibles avec des élèves d'un collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de Cardiff. L'élève français séjournera pendant trois semaines dans la famille d'un élève de Cardiff et en retour reçoit ce camarade chez lui pendant trois semaines. Ce séjour dans une famille étrangère oblige le garçon à se lancer... et l'expérience est profitable.

D'autre part, ces échanges sont peu coûteux, il n'y a guère que les frais de voyage et d'argent de poche. Le voyage aller-retour par avion, de Dinard à Cardiff, revenait à 160 NF. — Nous voudrions avoir 10 participants, ce qui nous permettrait d'obtenir un billet collectif et de prévoir un itinéraire moins direct pour le même prix.

Seul inconvénient du système, il faut pouvoir héberger le camarade anglais pendant trois semaines.

Frère PAUL,
Chef de Seconde Division.

AUTRES ADRESSES

Le Likès peut recommander en toute sécurité aux familles les organismes suivants :

1° ORGANISATION S.E.C.A.

Directeur : M. Constans,
30, avenue de La Bourdonnais, Paris 7^e.
Tél. Solferino 53-99.

Réception sur rendez-vous seulement.

Egalement : CLUB DES 4 VENTS

1, rue Gozlin, Paris 6^e.
Tél. : ODÉ 70.25 et 92.11.

Les Séjours Educatifs et Culturels en Angleterre organisent pendant les vacances scolaires de Pâques et de l'Été (4 et 6 semaines) et

durant l'Année scolaire, pour les jeunes gens et les jeunes filles (10 à 20 ans) des séjours d'études dirigés en « hôte payant » comme seul français dans des familles anglaises recrutées par relations, dans l'Ouest de l'Angleterre (mer ou campagne).

Cours quotidiens d'anglais pratique en petit comité : méthodes actives.

Excursions et visites éducatives.

Une direction individuelle de chaque lieu de séjour pour un nombre très limité de participants et une surveillance constante sont assurées sur place par des professeurs français et anglais.

Présence d'Aumôniers Catholiques Français.
Prise en charge complète de Paris à Paris.

Tarifs des séjours

Prix forfaitaire net, tout compris de Paris à Paris : voyage collectif accompagné de Paris à Paris en 2^e classe par train et bateau, pension complète, blanchissage, assurance, cours quotidiens d'Anglais, excursions..., etc.

1° Pâques : 2 semaines, tout compris de Paris à Paris : 399 NF.

2° Été : tout compris de Paris à Paris avec cours et excursions comme précisé ci-dessus quels que soient les dates et les lieux de séjours :

- 4 semaines : 778 NF.
- 6 semaines : 998 NF.

2° SÉJOUR de VACANCES en ANGLETERRE

Directeur : Dr Roger Turgis,
rue Barre, Jullily (Seine-et-Marne).
(Des séjours en Allemagne sont également organisés.)

Pratique vivante

— L'élève est le seul étranger au milieu de la famille anglaise.
— Du matin au soir, à la maison comme au dehors, tout est anglais.

Etude méthodique approfondie.

— 10 cours, plus les devoirs et les leçons chaque semaine — moins de 20 élèves par classe.
— Enseignement principal par professeurs britanniques — révision par professeurs français.

Départs de France et retours.

— 4 semaines : juillet ou août.
— 6 semaines : 15 juillet au 30 août (élèves de 2^e et au-dessus).

Conditions financières.

Forfait séjour. — Comprendant : la pension individuelle et le blanchissage, les 10 Cours et l'excursion hebdomadaire, les visites culturelles de groupe, l'assurance (responsabilité civile couverte), l'insigne, l'envoi des rapports, la surveillance médicale, l'encadrement par les responsables, le voyage = 1 mois : 700 NF.

3° THE LION AND UNICORN SERVICE

Directeur : M. l'abbé Richard,
au Petit Séminaire de Beaupréau (M.-et-L.).

Les étudiants recevront une heure ou une heure et demie de leçon d'anglais chaque jour de la semaine, y compris le samedi, mais à l'exclusion du mardi qui sera laissé libre pour nos excursions éducatives en autocar. Répartis par petits groupes, ils seront confiés à des maîtres anglais parlant couramment le français. Un programme d'études a été préparé pour les différentes sections, afin de répondre aux besoins des étudiants à tous les niveaux.

A la fin des cours aura lieu un bref examen portant sur le programme étudié, et le résultat de cet examen, en même temps qu'un rapport fait par le professeur sur la régularité, la conduite et les progrès de l'élève, sera envoyé aux parents. Des leçons particulières peuvent être obtenues en surplus, le prix étant à ajouter au forfait.

Tarif des séjours

Pour chacun de ces séjours, d'une durée de 4 semaines en Angleterre, le prix forfaitaire (comprendant : Pension dans la famille anglaise, cours d'anglais quotidiens, livres d'étude, excursions, encadrement) est fixé à :

- £ 53 (soit NF. 742) en Catégorie A.
- £ 49 (soit NF. 686) en Catégorie B.

Prix du voyage (aller et retour)

Paris-Bournemouth : Bateau : 100 NF. —
Avion : 165 NF. (Pour les moins de 14 ans : Bateau : 70 NF.)
Saint-Malo-Bournemouth : Bateau : 105 NF. (Pour les moins de 14 ans : 75 NF.)
Paris-Weston : Par Avion : 200 NF.
Paris-Weymouth : Par Avion : 170 NF.

4° CASA DE NOSSA SENHORA DE FATIMA

Directeur : M. William Griffiths,
81, All Saints Street, Hasting (Sussex).

Ne reçoit que les étudiants appartenant à un certain niveau social et ayant une excellente éducation.

Les étudiants se trouvent logés dans des familles anglaises, aimables et accueillantes, où ils sont bien nourris et bien soignés.

Quatre semaines juillet, quatre semaines août.

Deux heures de leçons cinq jours et quatre conférences d'une heure par semaine. Les classes toutes petites : professeurs anglais ; deux excursions en cars par semaine.

Les prix : Droit d'enregistrement : £ 2,20 payable une seule fois. Cours et Pension £ 10 par semaine. (Le blanchissage n'est pas compris.)

Les excursions £ 2,00 par semaine.

Les prix sont payables à l'avance au début du séjour : les frais ne sont pas remboursables.

N. B. — Tous les prix indiqués en référence sont de l'année 1981.

Vous trouverez toujours

**LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES**

**POUR
HOMMES
DAMES
ENFANTS**

**au
18, rue de la Providence
QUIMPER**

TÉL. 20-67

chez :



Geugeot
CYCLES — MOTOS

Agence exclusive : **G. PÉTREQUIN, Quimper**

Scooters LAMBRETTA — Motos B. S. A.

Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL



LE CAMP D'ALSACE

Il y a six mois, presque jour pour jour, au creux d'un vallon vosgien battu de pluie tenace, quelques furtives silhouettes, courbées sous le ciré jaune vif ou kaki, s'affairaient autour de tentes que le vent faisait claquer... C'était notre camp 61. Venu du bout du monde (« ciel bas, vent et crachin » affirme la tradition des géographes de chambre), nous avions, au bord du Rhin, rendez-vous avec le soleil. Nous y avons trouvé la pluie, fidèle et prodigue...

Mais, en dépit d'elle, nous avons construit, joué, admiré, ri et chanté. Jamais camp ne connut installations générales aussi finies ni aussi belles : clocher pour l'autel, mâts jumeaux pour les Couleurs comme pour le Kraal, ce dernier couvert en porte-à-faux. Quant aux installations des Patrouilles, elles témoignèrent d'un solide esprit de pionnier qui sait imaginer, calculer... et transpirer ferme !

Un compte-rendu en dit toujours trop ou pas assez. J'ai trouvé quelques notes brèves dans le journal de bord d'une Patrouille. Elles suffiront.

10 juillet. Départ de Quimper à 8.30. Berliet confortable, radio. Le soir, hébergement à Pithiviers. Départ à 9 heures. Repas de midi à Châtillon-sur-Seine. Arrivée à Mollau sous une pluie torrentielle. Impossible de monter au camp. Nous sommes généreusement hébergés par M. Steiger, Directeur de l'Ecole, qui met ses salles de classes à notre disposition.

12. Petit déjeuner près de l'école. Le temps est beau : en route pour le lieu du camp, distant de 4 kilomètres. Le gros du matériel nous rejoindra, hissé à pied d'œuvre par un robuste tracteur. Il fait chaud et ça grimpe ! C'est harassé que nous touchons au but : un cirque encaissé, dont les pentes herbeuses et raides se couronnent, très haut, d'une sombre dentelle de sapins magnifiques. Choix du coin de Pat' : premiers abatages. Le repas du soir se prépare sous la pluie...

13. Réveil à 6.30 : pluie et vent. Vers midi : tentative de feu. Après-midi : escalade de la pente en direction du Lac des Perches. Il pleut et ça glisse ! Erreur de route au retour. Une partie de la Troupe, dont nous sommes, échoue à Rimbach. M. le Curé nous réchauffe et nous sèche dans la salle de catéchisme, en attendant qu'un car nous ramène au camp !

14. Prise de la Bastille. Pluie. Essais de poursuite des installations.

15. Meilleur temps. A midi : choucroute et gendarmes. Abattage. Mise en place du mât des Couleurs.

16. Dimanche. Pluie. Messe sous le marabout de l'Intendance.

17. Pluie. Un peu de travail aux installations.

18. Enfin une idée de beau temps. Première veillée le soir.

19. Temps vraiment amélioré. Première messe à l'autel (conçu, comme le Mât et le Kraal, par Michel Trolez). Installations poursuivies avec célérité. Le SP est fourbu.

20. Rythme normal du camp. Installations achevées. A l'inspection générale, l'Hermine est 1^{re}.

21. Après le repas en Troupe, départ en excursion. Halte à l'abbatiale de Thann : très belle. Colmar : visite du musée Interlinden au célèbre retable de Grünewald. Au passage de Cernay : premières cigognes ! Route des vins. A Ribeauvillé, dégustation très sympathique d'authentique vin d'Alsace dans la fraîcheur d'une cave... Nuit dans le grenier d'un presbytère accueillant : Kintzheim.

22. Après la messe et le déjeuner, nous grimpons au Haut-Koenigsbourg. Longue visite. Sur le chemin de ronde, pour la plus grande joie des nombreux touristes, Christophe, au biniou, lance au vent d'Alsace, les refrains du pays breton. Puis, au terme d'une lente route, c'est Sainte-Odile et son monastère. Redescende vers la plaine. Voici Strasbourg, voici le pont du Rhin. Le Père et le Chef parlementent : ça y est : nous passons en Allemagne ! « Souvenirs »... Le soir, après le repas à Strasbourg, coup d'œil sur la cathédrale. Nuit dans un Foyer de jeunes.

23. Messe à la Cathédrale. Au moment du départ : spectacle de joutes sur l'Ill. La Route des crêtes a été prévue pour le retour. Déjeuner au Col du Bonhomme. Ballon d'Alsace... Route splendide. Tout à coup la Maltrise nous apprend que la dernière partie du retour sera un Raid ! Premiers largages de Patrouilles. Pour nous, après une halte émue au Vieil Armand, nous sommes lâchés à Willers-sur-Thur. 1 kilomètre à la carte, puis azimut 274°. Bivouac sur une colline pelée : Hôtel Belle-Etoile : tout confort, grand luxe et pas que 5 étoiles !!

24. Ravitaillement au village. Suite du raid. Il fait chaud ! Et avec ça il paraît que le SP s'est trompé (affirment les moufflets !). Repas près de la fontaine Saint-Hubert après de rudes heures de marche. A six heures le camp est en vue. C'est sous la pluie que nous nous présentons.

25. Grand jeu : bon labourage de terrain. Et le soir, à 23 heures : coup de trompe ! alerte ! Rude exercice de secourisme sur une pente escarpée. Un brancardage signalé... mais il est une heure lorsque nous nous recouchons.

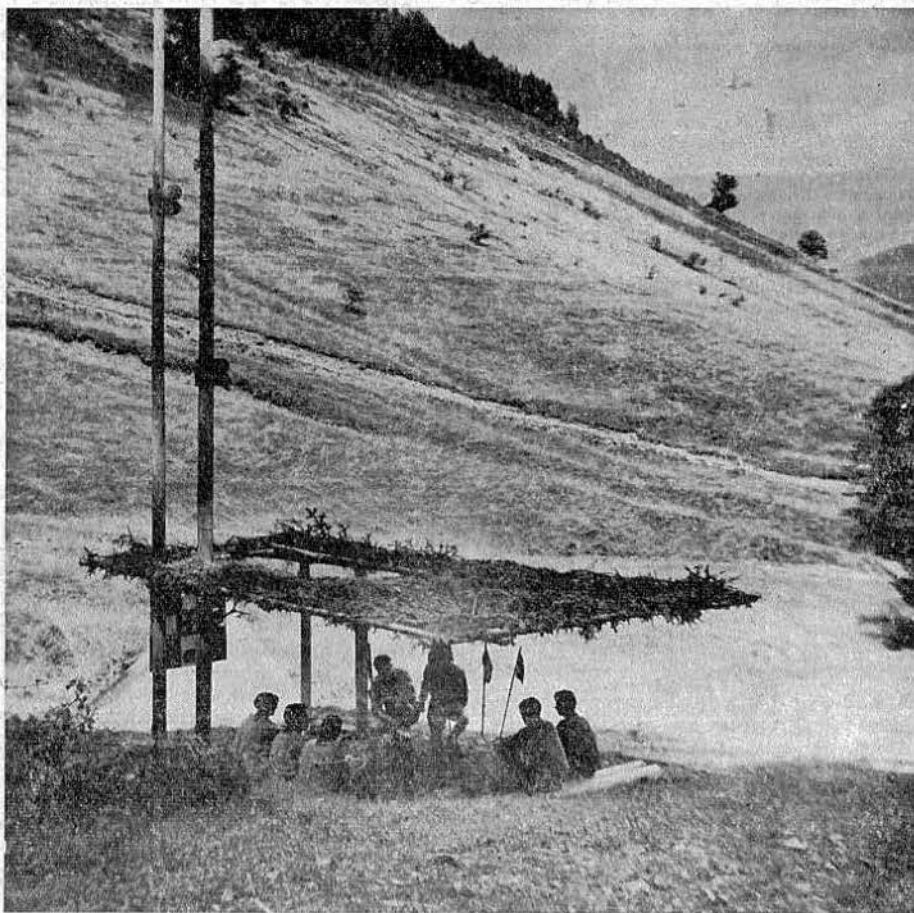
26. Sainte Anne. Jour retenu pour le concours de cuisine. Le Castor décroche la cuiller de bois. La Patrouille termine 5^e ! Décadence complète ! Veille de nuit très intéressante.

27. La journée sera consacrée à l'établissement du parcours.

28. Il pleut !! Impossible de faire le parcours. Pourtant l'araignée en promettait !!

29. Cour d'honneur. Yves est reconnu Scout de 1^{re} classe. Et puis : démolitions ! T'est dur et long... Heureusement, au repas du soir, menu copieux et varié.

30 juillet. Dimanche. Lever à 5.30 ! Départ vers 10 heures après une ultime inspection et un dernier regard vers le vallon du Rimbachruniz... Traversée de Mollau en chantant : au revoir Miro, Roger et les autres ! Splendide traversée des Vosges. Au soir : halte à Colombey-les-deux-Eglises. Messe. Cérémonie de Promesse pour Thierry. Dernier embarquement. On dort, on se réveille, on somnole... On se retrouve plié en deux ou allongé sur le voisin...



Fin de journée... c'est l'heure du Conseil des C.P. au Kraal.

Madame Em. GOURIOU

15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)

QUIMPER

Tél. 152

MAISON DE BLANC

Trousseaux — Couvertures — Blouses de dames
détail

31. Au matin, c'est la Bretagne. Avant les séparations, c'est le chant des Adieux, toujours émouvant. « Ce n'est qu'un au revoir !! »

Un certain regret se lit sur les visages. Un camp se termine... Mais demeurent les bons souvenirs.

Et depuis ? Dès la rentrée, un objectif s'imposait : la Base. C'est, dit-on, la moitié du scoutisme. Mises en demeure de la déménager totalement en juillet dernier en prévision d'importants travaux prévus pour les vacances — travaux remis d'ailleurs, ce qui nous promet d'autres émotions — les Patrouilles ont su réaliser, en trois mois, un ensemble pratique et propre. La « machine à scouter » fonctionne.



L'effort de tous dans la joie de tous,
solution de tous les imprévus de la route !

Un week-end de Troupe, début décembre, a été l'occasion d'émotions connues ou inédites : raid de Patrouille ; assaut nocturne à une redoutable (?) bande ; repos prolongé grâce à la pluie ; « Rallye Larigaudie » à travers landes et chemins creux, où la vigueur des bras devait compenser les réticences de la mécanique ; messe enfin, priante par l'effort des corps et l'union des voix.

SUR LA ROUTE D'AMITIÉ

21 juillet, huit routiers likétiens se retrouvent à Taninge (Haute-Savoie) pour un camp de huit jours précédant le Carrefour National Route de Grenoble, qui aura lieu les 28, 29, 30 du même mois. C'est le début d'une belle équipée qui, si elle eut des côtés difficiles, nous fit vivre aussi des moments exaltants.

Les petites difficultés ? Les nuits sous tente qui, même pour des habitués, réclame souvent une bonne maîtrise de soi ; la vie en commun,

malgré des caractères bien souvent divergents, et toutes ces petites servitudes du camp : corvées, cuisine — qui tend souvent à faire de vous du lard fumé, surtout quand le vent est capricieux... Mais ce n'est pas une vie de pantoufflard qui pourra donner des joies comme celles du camp ! Quel régal d'avoir, en se levant, le spectacle du lever du soleil sur les glaciers alpins, de se laver dans une eau pure et chantante... Randonnées magnifiques au Cirque du Fer à Cheval, près de Samoëns, autour des lacs Léman, d'Annecy et du Bourget... Nous garderons aussi un magnifique souvenir de l'ascension du Pic Marcelly (2010 m.). Partis du plateau de Praz de Lys et après une montée éreintante et essoufflante — car nous avions voulu vérifier que la ligne droite était le plus court chemin d'un point à un autre —, quel ne fut pas notre enthousiasme et notre éblouissement en découvrant d'en haut le plan bien régulier de Taninge, les méandres argentés de la rivière et, perçant les nuages furtifs, l'apparition quasi-surnaturelle du Mont Blanc, au soleil levant. Nous n'avions pas les yeux assez grands pour rassasier notre regard !

Après ces heures merveilleuses, ce furent les journées rudes et « emballantes » du Carrefour National de Grenoble. 3.000 routiers venus de toute la France, des pays de la Communauté et même de l'Etranger, rassemblés au Parc Bachelard pour mettre en commun les résultats de leurs recherches sur les besoins des jeunes et le plan d'action en réponse à ces besoins, pour l'année à venir ! Nous ne pourrions pas oublier le pèlerinage à Valchevrière, village martyr du Vercors, avec le chemin de croix de la Passion du Vercors, tout cela rendu d'une apreté bien digne du lieu par une pluie battante, ni la nuit de Villard de Lans, dans le camp de 1.200 tentes, véritable village où séchaient sur des tendeurs les vêtements trempés par l'ondée de la veille, les messes solennelles en plein air, la magnifique veillée animée par les 3 Horaces, ni non plus ce que nous a dit notre dynamique Commissaire National, Jacques Bassot, à l'éloquence enthousiasmante et qui de toutes ses forces nous criait : « Bâtir la Route en servant les jeunes » ; voilà notre programme, nous le reprenons et nous le reprendrons jusqu'à satisfaire ces besoins nombreux des jeunes.

Camp magnifique dont nous saurons garder le souvenir. Et au Lîkès, la Route repart sur les bases fixées dans ce Carrefour National, pour être toujours fidèle à sa devise : « La Route pour Servir ! »

Daniel AZE

(Sciences Expérimentales).

Pour toutes vos

ASSURANCES

consultez

André JOUVIN

Cie LA FONCIERE

15 bis, rue Jean-Jaurès

QUIMPER

Tél. 3.37

Toujours à votre disposition



Naissances.

— Patrick, troisième enfant du Docteur Le Lay, à Kerfeunteun, le 21 juillet.

— Béatrice, fille de Yves Guivarc'h, de Saint-Pol-de-Léon, ancien élève 1955, à Carhaix, le 27 juillet.

— Frédérique, fille de Edouard Fouillard, ancien élève 1943, à Landivisiau, le 30 juillet.

— Agnès, second enfant de Louis Le Floch, de Guengat, ancien élève 1950, à Monceau-Les-Mines, le 31 juillet.

— Marie-Christine, fille de Gérard Joncoux, ancien élève 1953, à Rennes, le 25 août.

— Philippe, second enfant de André Tépaut, ancien élève 1941, à Quimper, le 26 août.

— Béatrice, fille de Hilaire Burban, ancien élève 1953, à Josselin, le 30 août.

— Bruno, fils de Louis Morvézen, ancien élève 1953, à Quimper, le 30 août.

— Carole, second enfant de Joseph Ars, ancien élève 1947, à Auray, le 5 septembre.

— Daniel, premier enfant de Alain Jouannic, ancien élève 1952, à Auray, le 27 septembre.

— Jean-Michel, premier enfant de Jean-Pierre Le Quinquis, de Bénodet, ancien élève 1954, à Sainte-Marine, le 13 septembre.

— Brigitte, premier enfant de Emmanuel Doaré, ancien élève 1953, à Douarnenez, le 7 octobre.

— Alain, premier enfant de Jean Nicot, de Kerfeunteun, ancien élève 1955, à Quimper, le 13 octobre.

— Dominique Le Goff, sœur de Denis (Sixième Classique 2), à Quimper, en octobre.

— Thierry Goulet, frère de Yves (Sixième Technique), à Concarneau, en octobre.

— Hervé, troisième enfant de C.-Pierre Boissel, ancien élève 1942, à La Varenne-St-Hilaire (Seine), le 10 octobre.

— Alain Nicot, frère de Yves (Sixième Technique), à Quimper, le 13 octobre.

— Roselyne Le Bris, sœur de Michel (Sixième Technique), à Quimper, le 13 octobre.

— Frédéric, fils de Etienne Pérodeau, de Quimper, ancien élève 1946, à Quimperlé, le 4 novembre.

— Paul, fils de René Bon, ancien élève et secrétaire au Lîkès, et frère de Maurice (Cinquième Classique 2), à Quimper, le 19 novembre.

— Chantal Louédec, sœur et filleule de Didier (Sixième Moderne 2), à Quimper, le 27 novembre.

— Bertrand, second enfant de Louis Fily, ancien élève 1946, le 27 novembre.

— Laurence, premier enfant de Jean Le Floch, ancien élève 1949, à Guengat, le 28 novembre.

— Véronique, second enfant de André Herrou, de Plomelin, ancien élève 1955, à Toulon, le 12 décembre.

— Michèle, second enfant de René Le Bec, de Quimper, ancien élève 1952, à Rennes, le 30 décembre.

— Pascale Olier, sœur de Ronan (Cinquième Technique 2), à Douarnenez, le 4 janvier.

— Françoise, fille de Jean Richard (ancien élève 1955) et nièce de Pierre Richard (Cinquième Classique 1), à Rosporden, le 6 janvier.

Profession Religieuse.

— M. l'abbé Louis Quillien, de Guengat, ancien élève 1939-1946, a fait sa profession religieuse au Couvent Dominicain d'Angers, le 5 janvier.

Nominations.

— A. François-Laurent, ancien élève, a été nommé Courtier Maritime, Juré, Interprète et Conducteur de Navires à Paimbœuf (Loire-Atlantique), par arrêté

La Hutte

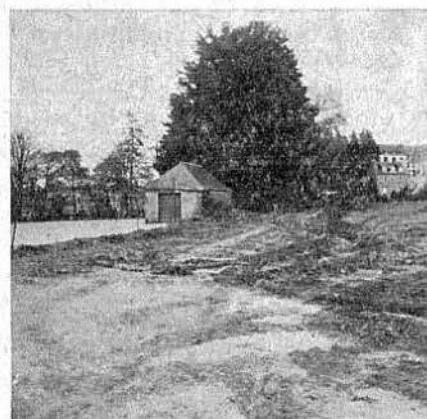
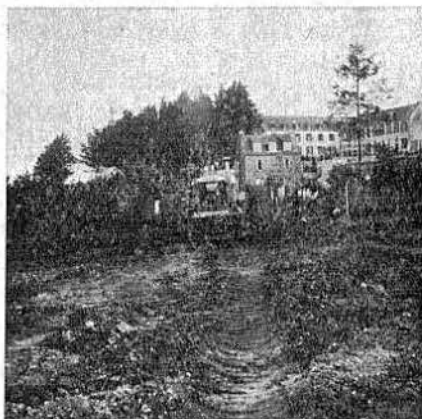
Sport - Camping

JEAN CARNOT

26, Place Saint-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX ont sa renommée

Bientôt, un stade moderne d'athlétisme au Likès...



En attendant, un bull-dozer transforme sans scrupules les plates-bandes de notre jardin potager en un informe terrain vague. L'Ecole Saint-Charles, désormais, semble devenue partie intégrante du Likès dont ne la sépare, il est vrai, qu'une simple ruelle.

de M. le Ministre des Travaux Publics et des Transports, en date du 31 août 1961.

— M. Jean Bonthonneau, président de l'A.P.E.L. du Likès, a été élu Bâtonnier par les avocats du Barreau de Quimper réunis le 18 septembre 1961.

— M. le chanoine René Kérautret, de Landerneau, oncle de quatre Amicalistes (Loïc, Alain, Hervé et Jacques), a été nommé Evêque d'Acropolis et coadjuteur de S. Exc. Mgr Mégnin, évêque d'Angoulême.



M. le chanoine René KÉRAUTRET

— M. le chanoine Marcel Le Vey a été nommé curé-archiprêtre de la Cathédrale Saint-Corentin, en remplacement de M. le chanoine Courtet, démissionnaire.

Distinctions.

— Le Très Honoré Frère Nicet-Joseph, Supérieur Général des Frères des Ecoles Chrétiennes, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, au titre des Affaires Etrangères, le 31 décembre 1961.

— M. Hervé Nader, ancien élève, Député du Finistère et Président Départemental de l'U.N.A.D.I.F., a été promu officier de la Légion d'Honneur, au titre de Résistant et d'ancien Déporté en Allemagne.

— Lors des premières fêtes de l'Indépendance de la République de Haute-Volta, en décembre, le C. F. Louis Purène, ancien professeur du Likès et directeur de l'Ecole De La Salle d'Ouagadougou, a été décoré de l'Ordre du Mérite Voltaïque, distinction qui vient

s'ajouter à toutes celles que lui ont valu ses années d'enseignement au Vietnam.

— M. et Mme Salm, de Kerlaz, ont été gratifiés de la dotation « Ouest-France » accordée aux familles nombreuses particulièrement méritantes (dix enfants, dont Marc, élève en Quatrième Technique 2 au Likès).

— M. et Mme Cariou, de Trégunc, parents de Bruno (Troisième Moderne 1) ont obtenu un prix Ouest-France décerné aux familles nombreuses et particulièrement méritantes (9 enfants, dont Bruno est l'aîné).

— Mme Nédélec, de Guengat, mère du T. C. Frère Yvon, professeur au Likès, a reçu la Médaille d'Or de la Famille Française, en décembre 1961 (dix enfants, dont un Religieux et une Religieuse).

— Mme Le Floc'h, de Guengat, a reçu la Médaille d'Argent de la Famille Française, en décembre 1961 (mère de huit enfants, dont trois Amicalistes du Likès : Louis, Jean-Sébastien et Jean-Claude).

— Mme Gabriel Mony, de son nom littéraire Marcelle Deneux, est devenue « lauréate de l'Académie Française » (Prix de 20.000 fr.) sur la Fondation Labbé-Vauquelin, pour son recueil de Poèmes « Les chants de la délaissée ». Elle a obtenu, en outre, au Concours « Jeu des Troubadours » à Moustier-Sainte-Marie (Provence), le titre de « Chevalier des Ducs de Blacas » avec étoile de vermeil à 16 branches, pour son poème « La ronde des Moustiers ». Egalement, Premier Prix du Sonnet au Concours de « Midi-Chante » à Toulouse (2.000 fr.).

— Le T. C. Frère Michel Orgebin, de Vannes, professeur du Likès, actuellement caporal instituteur en Algérie, a mérité de son Chef de Corps les félicitations suivantes, à la date du 1^{er} juillet 1961 :

« Le colonel Charrier, commandant le Secteur d'Akbou et le 2^e Régiment d'Infanterie de Marine, est heureux d'adresser ses chaleureuses félicitations au Soldat de 1^{re} Classe Orgebin Michel, de la 2^e Compagnie, Instituteur à Tinesouline.

« Les quatre élèves présentés par le 1^{re} Classe Orgebin à la récente session du Certificat d'Etudes Primaires élémentaires ont tous été reçus.

« Ce brillant résultat témoigne des efforts accomplis par l'Armée dans le domaine de l'éducation de la jeunesse et il est à mettre au crédit des Instituteurs des Ecoles Militaires du Secteur, dont le dévouement est remarquable. »

— Constant Guyomard, ancien élève 1900-1906, Directeur Honoraire de la Caisse d'Epargne de Pontivy, a reçu la Croix d'Officier du Mérite Social pour 40 années passées au service des Caisses d'Epargne.

Mariages.

— François L'Hellégouarch, de Penhars, ancien élève 1953, et Mlle Jeannine Schiarizali, en l'église Sainte-Bernadette de Quimper, le 29 juillet.

— Mlle Maryvonne Plouzenec, sœur de Bernard (Première Classique), et M. Claude Le Noach, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 2 août.

— Pierre Rannou, ancien élève 1954, de Cast, et Mlle A. Guéguénat, en l'église paroissiale de Saint-Coulitz, le 3 avril.

— Jean Normant, de Plozévet, ancien élève 1939, et Mlle Jeannine Voquer, en l'église paroissiale de Mahalon, le 10 juillet.

— Raymond Hervé, de Guiscriff, ancien élève 1952, et Mlle Irène Lucas, en l'église Ste-Bernadette de Lorient, le 12 août.

— Roger Strullou, de Saint-Jean-Trolimon, ancien élève 1954, et Mlle Monique Marchal, en l'église Sainte-Thérèse de Nancy, le 12 août.

— Marcel Kérourédan, d'Ergué-Gabéric, ancien élève 1952, et Mlle Jeannine Michelet, en l'église paroissiale de Guiscriff, le 19 août.

— Michel Le Du, de Pleuven, ancien élève 1949, et Mlle Marie-Thérèse Bleuzen, en l'église paroissiale de Coray, le 22 août.

— Lucien Cariou, de Lesconil, ancien élève 1958, et Mlle Christiane Cariou, en l'église paroissiale de Plobannalec, le 2 septembre.

— André Raoul, du Rellecq-Kerhuon, ancien élève 1954, et Mlle Odette Kerdreux, en l'église paroissiale de Crozon, le 2 septembre.

— Mlle Renée Kéravec, sœur de Emile (1950), et M. Paul Le Borne, en l'église Sainte-Thérèse de Quimper, le 4 septembre.

— Jacques Lecerf, de Quimper, ancien élève 1953, et Mlle Claude Dumont, en l'église de Beuzec-Conq, le 9 septembre.

— Mlle Maryvonne Bouché, de Vannes, sœur de Michel (1959) et Yves (1957), et M. Jean Garet, en l'église Saint-Pie X de Vannes, le 9 septembre.

— Marc Seznec, de Kerfeunteun, ancien élève, et Mlle Madeleine Dorval, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 12 septembre.

— M. Jacques Siquin, frère de Gérard (Première Technique), et Mlle Sylviane Gullou, en l'église paroissiale de Bannalec, le 13 septembre.

— Hubert Rannou, de Kerfeunteun, ancien élève 1957, et Mlle Germaine Paul, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 18 septembre.

— Jean-Claude L'Helgoualc'h, de Kerfeunteun, ancien élève 1955 et fils de M. Yves L'Helgoualc'h, ancien élève 1923 et professeur au Likès, et Mlle Josiane Riou, en l'église paroissiale de Sainte-Thérèse de Quimper, le 23 septembre.

— André Uguen, de Kerfeunteun, ancien élève 1958, et Mlle Andrée Firmin, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 23 septembre.

— M. Alain Perrault, de Rennes, frère de Michel (Seconde Technique), et Mlle Marika Olivier-Martin, en l'église paroissiale de Jugon, le 25 septembre.

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers

IMPORTATION DIRECTE

Et^s D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tel. 3-14

Tous les Bois — Parquets — Caisses
Isorel — Parkex — Panneaux laqués

— Alexis Capitaine, de Quéménéven, ancien élève 1951, et Mlle Jeanne-Marie Kernéleguen, en l'église paroissiale de Briec-de-l'Odé, le 26 septembre.

— Pierre Diquélou, de Quimper, ancien élève 1950, et Mlle Maryvonne Javelle, en l'église Saint-Léonard de Fougères, le 30 septembre.

— Mlle Marie-Claude Lucas, sœur de Paul (1944), et M. Yves Martin, en l'église de Locmaria-Quimper, le 30 septembre.

— François Bosser, de Pluguffan, ancien élève 1956, et Mlle Jeanine Narvor, en l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric, le 2 octobre.

— Jean Quéméré de Quimper, ancien élève 1951, et Mlle Renée Diougoan, en l'église paroissiale de Pont-l'Abbé, le 2 octobre.

— Paul Cornec, de Douarnenez, ancien élève 1951, et Mlle Renée Le Bris, en l'église du Sacré-Cœur de Douarnenez, le 16 octobre.

— André Guilbaud, de Concarneau, ancien élève 1952, et Mlle Danielle Trébern, en l'église paroissiale de Pont-l'Abbé, le 28 octobre.

— Andrée Fily, de Vannes, ancien élève 1955, et Mlle Arlette Mongin, en la cathédrale de Vannes, le 30 octobre.

— Guy Jaffrennou, de Quimper, ancien élève 1957, et Mlle Claude Jacquin, en l'église Saint-Denis de Bron (Rhône), le 4 novembre.

— Jean-Paul Arzur, de Landéda, ancien élève 1954, et Mlle Marie-Paule Hulin, en l'église Saint-Jean de Brest, le 7 novembre.

— Jean-Jacques Guillou, de Leuhan, ancien élève 1958, et Mlle Jacqueline Massé, en l'église Saint-Paul de Poitiers, le 18 novembre.

— René Granec, de Lennon, ancien élève 1942, et Mlle Claire Drouin de Bouville, en l'église Saint-Etienne d'Issy-les-Moulineaux, le 25 novembre.

— Yves Larvor, de Douarnenez, ancien élève 1955, et Mlle Marguerite Barlou, en l'église paroissiale de Confort, le 26 décembre.

— M. Louis Hollocou, de Guiscriff, frère de Pierre, élève de Mathématiques Élémentaires, et Mlle Monique Hamon, en l'église paroissiale de Guiscriff, le 26 décembre.

— Pierre Le Pallec, de Lisleux, ancien élève 1958, et Mlle Marguerite Céline, en l'église Saint-Patern de Vannes, le 27 décembre.

— Mlle Marie-Thérèse Guével, fille de M. Jean Guével, professeur au Likès, et M. Jean Perrot, en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le 30 décembre.

— Roger Barlou, de Saint-Guénolé, ancien élève 1954, et Mlle Marie Autret, en l'église paroissiale de Kerity-Pennmarc'h, le 3 janvier.

Décès.

— R. P. François Tanguy, de Bannalec, ancien élève, à Kasama (Rhodésie), le 28 juin.

— Jacques Pérennou, 20 ans, de Quimper, ancien élève 1952-59, et sa mère, née Francine Boissel, 46 ans, décédés accidentellement près de Pont-l'Abbé, le 24 août.



Frère de Louis, ancien élève 1949-1955, notre camarade fut élève au Likès pendant sept ans. Entré en Sixième Moderne le 22 septembre 1952, il nous quitta en juillet 1959, de la Seconde Technique Industrielle, muni du C.A.P. de Dessinateur. Il faisait son service militaire dans l'Armée de l'Air, au Centre de Contrôle et de Détection de Bron, dans le Rhône, quand, au cours d'une permission de huit jours, il fut victime, le 24 août, d'un accident de circulation aux environs de Kervélegan, à six kilo-

mètres de Pont-l'Abbé. Au moment où son scooter voulait doubler une camionnette, il fut surpris par un camion venant en sens inverse. Mortellement blessés — lui et sa mère, qui avait pris place sur le siège arrière du scooter — ils devaient décéder peu après à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé.

Aux obsèques célébrées en l'église de Locmaria, on remarquait dans la nombreuse assistance une importante délégation de scouts, particulièrement ceux de la 6^e Quimper, troupe à la création de laquelle Jacques Pérennou avait consacré le meilleur de ses talents et de ses loisirs.

— M. Louis Flochlay, 45 ans, frère du C. F. Albert, ancien professeur du Likès, à Quimper, en août.

— M. Jean Nédélec, ancien concierge du Likès, à Quimper, le 23 septembre.

Fils de M. Jean Nédélec, qui fut longtemps employé au Likès, époux de Mme Marie Nédélec, elle-même actuellement employée au Likès, M. Jean Nédélec, devenu infirme à la suite d'un accident de circulation, fut concierge au Likès de 1940 à 1950, succédant à ce poste à M. Noël Granec. Il remplit ces fonctions avec beaucoup de dévouement et une totale discrétion : cette qualité fut essentielle au cours de la guerre où tant de professeurs du Likès se trouvaient en situation bien particulière à l'égard de l'occupant allemand.

— Le contre-amiral Louis Le Floch, ancien élève 1900-1906, à Crozon, le 15 septembre.

— M. Pascal Mourrain, 60 ans, père de Joseph (Mathématiques Élémentaires) et parent du C. F. Alain Mourrain (1921), professeur au Likès, à Poulgozec, le 30 septembre.

— Mme Laurent Cosquer, 68 ans, mère de Jean, Louis et Robert, anciens élèves, et grand-mère de Jacques (Quatrième Moderne 1) et Jean-René Cosquer (Seconde Moderne), à Coray, le 1^{er} octobre.

— La grand-mère de Philippe Bélec (Cinquième Moderne 2), le 6 octobre.

— M. Cadiou, grand-père de Ronan Cadiou (Sixième Moderne 2), à Locronan, le 21 octobre.

— Mme veuve Auguste Fouillard, 66 ans, mère de Joseph, Edouard et Claude, anciens élèves, à Landivisau, le 23 octobre.

— La grand-mère de Roger Guellec (Première Industrielle), le 25 octobre.

— Le grand-père de François Noc (Troisième Technique Spéciale), à Bannalec, le 29 novembre.

— Mme Billon, grand-mère de Alain (Sixième Classique 1) et de René Lavanau (Troisième Moderne 1), à Locronan, en novembre.

— Le grand-père de Jean-Pierre Herjean (Cinquième Technique 2), à Crozon, le 6 décembre.

— La marraine du C. F. Donatien-Léon, professeur au Likès, à Plouider, le 8 novembre.

— La grand-mère de Henri Bodénès (Troisième Technique), le 9 novembre.

— M. Gérard, père de M. Alain Gérard, surveillant au Likès, à Lanvollon, le 12 novembre.

— M. Pierre Christien, grand-père de Yves Le Saux (Seconde Technique 1), à Guiscriff, le 29 novembre.

— M. Cortet, père de Alain (Cinquième Moderne 2), à Lorient, le 9 Décembre.

— Mme Tanguy, sœur du T. C. Frère Auguste Le Person, professeur au Likès, à Brest, le 14 décembre.

— M. Pingier, père du T. C. F. Divitien-Henri et du T. C. F. Louis Pingier, anciens professeurs du Likès, à Saint-Malo, le 16 décembre.

— La grand-mère de M. Jean-Claude Cariou, ancien élève 1961 et professeur au Likès, à Quimper, le 21 décembre.

— Mme Pierre Danlon, 81 ans, mère de Jean, ancien élève, à Quimper, le 22 décembre.

— Jean Pouliquen, 38 ans, ancien élève 1933-1941, à Landerneau, le 27 décembre.

Beau-frère de Jean Kerbrat (ancien élève 1946-1950), cousin de M. André Inquel (professeur au Likès et ancien élève 1936-39), notre camarade était commerçant en grains au 64, rue de la Fontaine

Blanche à Landerneau. Victime d'une hémorragie, les soins appropriés ne purent lui être donnés assez tôt. Entré en clinique à 7 heures, il devait mourir à midi. Auparavant, il puisa dans une bonne confession et dans les sentiments chrétiens de son éducation likésienne le courage d'offrir à Dieu le sacrifice de sa vie, en pleine force de l'âge.

— M. Salain, grand-père de Claude Carnot (Sixième Moderne 2), à Bannalec, le 4 janvier.

— M. Louis Hascoët, 53 ans, professeur technique adjoint à l'atelier d'ajustage du Likès, à Quimper, le 5 janvier.

M. Louis Hascoët aimait les enfants ; les quitter en ce début d'année scolaire lui fut pénible. Cependant, la fatigue anormale causée par la maladie qui devait le terrasser deux mois plus tard, lui fit cesser tout travail, fin octobre. Quand, dans l'après-midi du 5 janvier, le téléphone nous annonça son décès, ce fut une stupeur générale au Likès, particulièrement parmi ses élèves et ses collègues de l'atelier d'ajustage.



Les aînés le connaissaient pour sa compétence professionnelle, son dévouement. Les jeunes constataient vite que cette renommée n'était pas surfaite. Quant aux moins doués, ils étaient l'objet d'une attention toute spéciale, de fréquents « coups de main » ; sûrs de n'être pas rebutés, ils abusaient même parfois de son obligeance, en vue d'une meilleure note aux examens. « La diplomatie est de tous âges », ne manquait pas de dire M. Hascoët à ses collègues.

Après 17 années passées au service de la Marine Nationale — qu'il avait quittée avec le grade de Maître-Mécanicien — M. Louis Hascoët s'est dévoué 16 ans durant auprès des jeunes de l'atelier d'ajustage. La mort nous le rapproche ; sa tombe s'abrite à l'ombre de nos murs, au cimetière Saint-Louis.

Le Likès tout entier, mais particulièrement la Section Technique reconnaissante, exprime à sa famille éplorée sa douloureuse sympathie et lui présente ses chrétiennes condoléances.

— Mme Thaëron, 75 ans, épouse de Joseph (1900) et mère de Paul (1930), à Riec-sur-Bélon, le 8 janvier.

— M. Yves Le Bail, 51 ans, de Landeleau, père de Jean-François (1955) et Yves (1955), à Dammartin-en-Goële (Seine-et-Marne), le 24 janvier.

— Jean-Philippe Catesson, 21 ans, de Quimper, ancien élève, mort pour la France en Algérie le 29 janvier.

Notre camarade avait fait un séjour de deux ans au Likès, en Sixième Moderne 1951-52 et Cinquième Moderne 1952-53.

Engagé volontaire, il était maréchal-des-logis dans un régiment d'artillerie. Il a trouvé la mort au cours d'une opération dans le djébel Taoucherit (Sud-Constantinois).

Portez
les sous-vêtements



INTERLOCK

COTON

RHOVYLON

LA MARQUE DE QUALITÉ

Un grand éducateur de la Rhodésie du Nord :

Le R. P. François TANGUY ancien élève du Likès



Le R. P. Tanguy naquit à Bannalec en janvier 1886. Il fréquenta le Likès pendant quelques années aux environs de 1900 et c'est toujours avec reconnaissance qu'il parlait de ses anciens maîtres, les Frères des Ecoles Chrétiennes. Il entra chez les Pères Blancs en 1907. Après quatre ans de formation en Afrique du Nord, après ses études secondaires et deux ans de philosophie en France, il fut envoyé par ses Supérieurs à la Mission de Nyassa, comme on appelait alors ce pays. A l'époque, il n'y avait qu'un seul évêque catholique dans toute la région s'étendant entre le sud du lac Tanganyika et Chilomo, où la rivière Shire se jette dans le Zambèze, au Mozambique. A présent, huit évêques s'y dévouent, dont un Africain.

A son arrivée, en juin 1913, le Père Tanguy fut affecté à Chilonga, près de Mpika, où il travailla deux ans. Il fut alors rappelé à Chilubula pour prendre en charge les finances du Vicariat Apostolique. En 1917, il s'engagea pour le service militaire dans les forces britanniques en Est Africain. A l'Armistice, il fut désigné pour la Mission de Lubwe, dans le district de

Fort Rosebery, et, au bout d'un an, fut mis en charge de Chilonga jusqu'en 1925, où il alla en congé.

Désigné à son retour, en 1926, comme supérieur de Chilubula, il n'y travailla que quelques mois : il se rendit ensuite à Rosa où une Ecole Normale de Maîtres venait juste de s'ouvrir. Les œuvres d'éducation, à l'époque, étaient très modestes ; il n'y avait d'écoles que dans les chefs-lieu de mission seulement : les Catéchistes ou les Evangélistes tâchaient d'y enseigner les premiers rudiments. Tout effort allait

à évangéliser le peuple et à établir un contact avec la population. Le gouvernement britannique pensa alors, et très justement, que le temps était venu d'établir quelques véritables écoles. Parmi ceux qui firent le plus pour lancer l'éducation dans la province du Nord, deux noms méritaient d'être mentionnés au-dessus de tous les autres, car ils ont travaillé sans relâche et tout le progrès initial leur est dû : M. Douglas Miller, qui devint plus tard Directeur de l'Education en Bechuanaland et autres places, et le Père François Tanguy. Pour ce qui concerne les écoles des Pères Blancs, ce dernier ouvrit la plupart d'entre elles au début, dans les trois évêchés de l'actuel Nord et les provinces de Lwapula. Il forma tous les maîtres et fit tout le travail administratif, pratiquement seul pendant 20 ans : exploit surprenant qui attira l'attention et la reconnaissance du gouvernement britannique. En 1951, il recevait la distinction de O.B.E. (Order of British Empire) ; (une telle décoration était décernée en 1954 à un autre ancien élève du Likès, le Frère Cassien-Bernard (Louis Brigant, A.E. 1898-1900), pour dévouement aux œuvres d'éducation de Hong-Kong).

En 1949, le Père Tanguy se rendit en Bretagne prendre son second congé. Avant son départ, les maîtres de l'Ecole Normale qu'il avait fondée et dirigée de nombreuses années, l'actuel Chitimukulu, lui offrirent une très belle hache royale avec manche d'ivoire, honneur très rare mais richement mérité. Le Père Tanguy fut ensuite chargé de l'Ecole des Catéchistes, autre branche de l'éducation chrétienne, plus importante que celle des simples maîtres d'écoles. Durant cette période, il acheva la traduction des premiers livres de lecture, dont une partie a été adoptée pour plusieurs autres langues. La collection « Nkwashi » est due pour une grande part à ses efforts illimités ; il avait, en effet, une vaste connaissance des coutumes et du langage de Bemba.

Il y a quelques mois, le Père Tanguy tomba malade en retournant de Fort Rosebery où il avait assisté à la consécration de S. E. Mgr Pailloux. Arrivé à Lubushi le 26 juin, il décida de prendre quelques jours de repos. Mais son état empirant, il fut conduit à la hâte, le 27 juin, à l'hôpital européen de Kasama ; il y rendit son âme à Dieu le lendemain. Ses obsèques eurent lieu à Chilubula le 29 juin : l'évêque d'Aberdorn chanta la messe solennelle de Requiem et l'évêque de Kasama donna l'absoute.

Ces lignes ne sont évidemment qu'une brève esquisse du travail accompli par ce pionnier vraiment grand de l'éducation dans la Rhodésie du Nord.

R. P. ETIENNE.

GARAGE E. TREHONY

CONCESSIONNAIRE PANHARD

AGENT CITROEN

DISTRIBUTEUR VESPA

11, RUE A.-BRIAND

QUIMPER

TÉL. 0.64

Entreprise Générale du Bâtiment

BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

MIROITERIE H. JAYEZ

Impasse de la Palestine, QUIMPER
Tél. 5.31

DROGUERIE
SÉCURIT et TRIPLEX
REAGENTURIE DE VIEILLES GLACES

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER

Téléph. 7-13

Electro-ménager
Cuisine

Sanitaire
Chauffage

Le Contre-Amiral Louis LE FLOC'H

Le 15 septembre 1961, muni des sacrements de l'Eglise, est décédé à Crozon, chez sa sœur, le Contre-Amiral Louis LE FLOCH, commandeur de la Légion d'Honneur. Il avait détaillé dans cette revue, en décembre 1957, les principales étapes de sa vie de marin. Nous reprenons les grandes lignes de cet article.

De la Huitième, où il entra en septembre 1899, à la Troisième Industrielle, notre camarade a fréquenté le Likès pendant six ans. La fermeture de l'établissement en 1906, à la suite des lois contre les Congrégations, le conduisit à l'Ecole de La Croix-Rouge de Lambézellec.

A dix-huit ans, en 1911, il s'engageait comme matelot-élève mécanicien, major de promotion. En 1917, étant maître mécanicien, il entra à l'Ecole Navale, changeant ainsi de spécialité, pour être sur le pont. Pendant treize ans, il commanda surtout des sous-marins. En 1938, il était Capitaine de Frégate.

En mars 1940, basé en Angleterre, il reçut un commandement du grade supérieur pour aller en Mer du Nord. Le 3 juin, il quittait Dundee et gagnait le Maroc avec ses sous-marins. Il retourna en Angleterre en mars 1944 avec le grade de Capitaine de Vaisseau : le débarquement de juin se préparait. Ces dernières opérations lui valurent d'être cité à l'ordre de la Division par le Vice-Amiral Lemonnier, Chef d'Etat-Major Général de la Marine, dans les termes suivants :

« Le Capitaine de Vaisseau Le Floch Louis-Corentin, par son action sur le personnel, et par sa ténacité, a contribué au succès de l'opération de sabordage du « Courbet » le long des côtes de Normandie, les 6-10 juin 1944.

Cette citation comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile d'Argent. »

En août, il entra en Bretagne pour la Libération, le 6 à Cancale, puis à Vannes.

Ses responsabilités furent alors les suivantes :

— liaison avec l'Etat-Major Général de la Marine française et les Etats-Majors alliés pour la participation « Marine » aux opérations de Royan, Grave et Oléron ;

— représentation de l'Amiral Rue auprès du Détachement d'Armée de l'Atlantique ;

— constitution et commandement du Détachement de liaison entre D.A.A.T.L. et F.N.T.F. ;

— préparation et direction personnelle des opérations de débarquement dans l'île d'Oléron.

Dans son rapport spécial pour sa proposition au grade de Contre-Amiral, le Général de Corps d'Armée de Larminat déclara :

« Le Commandant Le Floch a remarquablement réussi ces différentes tâches. Doué d'un grand bon sens maritime très sûr, il a à tout moment conseillé judicieusement le commande-

ment terrestre. D'un caractère ferme et décidé, il a su prendre ou inspirer des décisions parfois délicates.

Il a beaucoup fait pour la bonne participation de la Force Navale française aux affaires de la Gironde et d'Oléron. Il est l'artisan décisif du succès du débarquement d'Oléron, car sans son action à la fois énergique, prudente et avisée, il aurait été impossible de surmonter les difficultés d'ordre maritime qui se présentaient. Il a fallu prendre des risques, faire des tours de force ; le Commandant Le Floch a pris la responsabilité des uns et actionné les autres.

Les opérations de Royan, Grave et Oléron constituent pour la Marine française un succès qui contribuera à son lustre. Il n'est que justice d'en récompenser le principal artisan. »

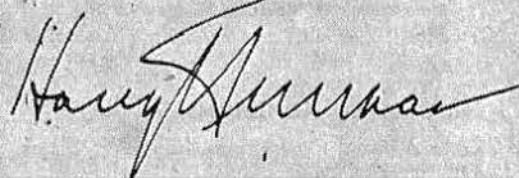
Le contre-amiral Louis Le Floch s'était fixé à Casablanca pour jouir de sa retraite. En été 1960, il prit un nouveau contact avec le Likès, au cours d'une longue visite qu'il nous fit, accompagné de son petit-fils Gérard, élève à l'Institution De La Salle de Casablanca.

Nous ne saurions mieux conclure qu'en reprenant ses propres paroles : « Ces précisions sur ma carrière feront plaisir, je l'espère, à mes vieux camarades du Likès : je pense qu'elles font honneur à l'école où je commençais mes études et que, de plus, elles sont de nature à encourager les jeunes d'aujourd'hui. »

THE WHITE HOUSE WASHINGTON

CITATION FOR THE LEGION OF MERIT Degree of Officer

Captain Louis Corentin Le Floch, French Navy, as Chief of the Naval Liaison Detachment with Army Detachment of the Atlantic, from November 1944 to May 1945 in France, utilizing his thorough understanding of the problems involved in modern naval warfare, handled all naval aspects of the operations against Oléron Island in an outstanding manner. His superior skill and meticulous attention to the all important details incident to the operation made possible its complete success with a minimum of losses. Working with naval elements completely inexperienced in landing technique and which had had only the briefest training, Captain Le Floch made excellent use of every means at his disposal and handled the difficult operation with smoothness and perfect coordination.



Citation américaine signée du Président des Etats-Unis Harry Truman.

**Imprimerie
Cornouaillaise**
Tél. 2-44
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS TYPO-OFFSET
FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ECRIRE
— DUPLICATEURS —
REGISTRES ET CLASSEMENT

**MACHINES A LAVER
ÉCREMEUSES — MACHINES A TRAIRE**
ALFA-LAVAL
BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE
Marcel LE PERRU
23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

ELITE CLAUSE
LES GRAINES des acheteurs difficiles...
Loaet-Larvol
21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER
Tél. 19-58
Demandez notre Catalogue Général

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM



Réunion du Bureau de l'Amicale et de l'A. P. E. L.

Les membres du Bureau, fidèles à la tradition, se sont réunis le 30 décembre, pour présenter les vœux de l'Amicale à S. E. Mgr Fauvel, évêque de Quimper, à son auxiliaire, S. E. Mgr Favé, au C. F. Directeur et à tout le Likès.

Auparavant, un échange de vues d'une heure entre les responsables de l'Amicale et de l'A.P.E.L. permit de fixer les grandes dates des fêtes scolaires 1962. L'Assemblée Générale de l'Amicale se fera le dimanche des Rameaux 15 avril, en l'absence des élèves mais avec la participation des Amicalistes Etudiants. La Fête des Parents est fixée au dimanche 13 mai. L'horaire de ces fêtes, non précisé, ressemblera fort aux horaires des années précédentes. Les Cercles de Parents s'échelonnent suivant le programme suivant : 21 janvier (Seconde Division) ; 25 février (Troisième Division) ; 4 mars (Quatrième Division) ; 11 mars (Cinquième Division) ; 1^{er} avril (Sixième Division).

Une invitation pressante est adressée aux Amicalistes de participer au Second Congrès National de la Fédération Française des Amicales des Frères, qui se tiendra à Angers les 11, 12 et 13 mai 1962.

Etaient présents :

AMICALE : MM. Jean Gouffès, Président ; Jean Damian, Vice-Président ; Maurice Cadic, Secrétaire ; Hervé Le Floch ; Guy Foucher ; Jean Hénaff ; Joseph Marchalot ; Hippolyte Pérodeau ; Henri Rannou.

S'étaient excusés : MM. Yves Le Clech, Robert Le Du, André Quillec.

A.P.E.L. : M^{re} Jean Bonthonneau, Président ; Mme Catto ; M. Coëffic ; M. Maurice Cadic.

NOUVELLES ADHÉSIONS

- 1961 - Allard Dominique, H.L.M. B. 9, Croas-ar-Plouz, Ergué-Armel, Quimper.
- 1961 - Allieux Loïc, 1, place des Lices, Vannes (Morbihan) — 51, rue Joachim-Du Bellay, Angers (Maine-et-Loire).
- 1961 - Allieux Paul, 52, rue Maréchal-Foch, Lorient (Morbihan) — T.M.A. 1, Lycée Technique, 10, rue Franklin-Roosevelt, Reims (Marne).
- 1961 - Béréhouc Jean-Claude, 26, rue Ker-Elise, Penhors, Quimper. — Elève, Matr. 3598 T. 61 123^e Série, 12 C., C.E. Rochefort (Charente).
- 1954 - Capitaine François, Coat-Squériou, Quéménéven.
- 1961 - Cariou Jean-Claude, 11, route de Pont-l'Abbé, Penhors, Quimper. — Le Likès, Quimper.
- 1961 - Le Carre Jean-Louis, Neis-Vron, Saint-Evarzec. — Le Likès, Quimper.
- 1961 - Coadou Guy, 7, rue de Douarnenez, Quimper.
- 1961 - Delecourt François-Xavier, 18, rue Le Déan, Quimper.
- 1961 - Le Déventec Gérard, 27, rue des Trois Frères Le Buard, Lanester (Morbihan). — Chez Mme Josset, 15, rue Pierre-Amy, Rennes (Ille-et-V.).
- 1961 - Donnard Jean-Pierre et Marc, 55, rue Poulic-Al-Lor, Brest.
- 1961 - Le Driou Jacques, Boulangerie, Saint-Pierre, Penmarc'h.
- 1961 - Ezanno Yves, Rosnuald, Carnac (Morbihan).
- 1961 - Le Fé Daniel, 1, quai Carnot, Concarneau. — 34.945 T. 61 C^{1e} 7, Section 1^{re} Bis, C.F.M., Hourtin-Marine (Gironde).

- 1961 - Fichou Jacques, rue Charles-Gounod, Kerfeunteun, Quimper. — Ecole St-Jean-Baptiste-de-la-Salle, Kerploz, Auray (Morbihan).
- 1961 - Le Floch Louis, Kerbat, Plozévet. — Chez Mme Abiven, 51, rue Massillon, Brest.
- 1961 - Le Gall Marcel, route de Pont-l'Abbé, Plozévet.
- 1961 - Ganachaud Dominique, 13, rue de la Havane, Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).
- 1961 - Ganachaud Jean-Luc, même adresse.
- 1961 - Gauthier Yves, La Croix-Neuve, Questembert (Morbihan).
- 1961 - Gelin Michel, Kervénec, Pléguien (Côtes-du-Nord). — Le Likès, Quimper.
- 1961 - Le Goarant Jean-Charles, 6, rue Yauban, Concarneau. — 90, rue St-Hélène, Rennes (I.-et-V.).
- 1961 - Gouffès Jean-Yves, 14, boulevard de Kerguelen, Quimper. — Ecole Technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1961 - Le Grand Jean-Michel, 36 bis, rue La Fontaine, Ergué-Armel, Quimper. — Petit-Séminaire, Kérouduen, Brest.
- 1961 - Guéguen Joël, Laroan, Pouldreuzic. — Le Likès, Quimper.
- 1960 - Le Guillou Michel, 68, avenue de Kergoat-ar-Lez, Ergué-Armel, Quimper. — Télétypiste, S. P. 88.066, A.F.N.
- 1961 - Hazevis Roger, 121, route de Conleau, Vannes (Morbihan). — Ecole Technique St-Joseph, rue Jehan-de-Bazvalan, Vannes.
- 1934 - Herro Georges, Lenvallay, Dinan (C.-du-N.).
- 1961 - Iquel Jean-Paul, Kerligoat, Melgven. — 24, avenue de l'Eperonnière, Nantes (Loire-Atl.).
- 1961 - Jaffrés François, Garage de l'Odé, Quimper. — Lycée de Kérichen, Brest.
- 1961 - Jaouen Yves, 11, rue Marx-Dormoy, Ergué-Armel, Quimper. — Promotion 38, Classe 1, Bâtiment T 4, B.E. 722, Saintes (Charente-Maritime).
- 1961 - Le Jancour Michel, Hôtel des Postes, Douarnenez. — 11, boulevard Clémenceau, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Jouvannic Maurice, 8, rue E. Burgault, Vannes (Morbihan). — 3 bis, rue Georges-Duhamel, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Kéavac Albert, Kergaradec, Guiler-sur-Goyen. — J. 27, E.N.M. EDF, La Pérolière, Saint-Pierre-La-Palud (Rhône).
- 1961 - Kersual Alexis, Bourg, Pouldreuzic. — Ecole Supérieure des Sciences Commerciales, 8, rue Merlet-de-la-Boulaye, Angers (Maine-et-Loire).
- 1961 - Lelièvre Yves, rue du Gros Verrou, Le Loroux-Bottreaux (Loire-Atlantique). — 17, rue Charles-Monselet, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Lemasson Jean-Luc, Société Générale, 2, rue du Parc, Quimper.
- 1955 - Lucas Jean-Yves, 12, rue des Reguaires, Quimper. — Elève-Gendarme, 2^e C^{1e}, 2^e Section, Châtellerauld (Vienne).
- 1961 - Mahé René, route de Saint-Colomban, Carnac (Morbihan). — Le Likès, Quimper.

- 1960 - Mahéo Guy, Pointe de L'Armor, Lézardrieux (Côtes-du-Nord).
- 1959 - Mahéo Henri, même adresse.
- 1961 - Le Moing Pierre, 25, rue Danielle-Casanova, Lanester (Morbihan). — Promotion 39, Classe 6, Base Ecole 722, Saintes (Charente-Maritime).
- 1958 - Montfort Henri, Immeuble 7, avenue Charles-Gounod, Kerfeunteun, Quimper.
- 1961 - Pavec Raymond, Penvénex, Pluguffan. — Cité des Etudiants, 20, rue St-Hélène, Rennes (I.-et-V.).
- 1961 - Le Pemp Jean-Claude, avenue Jacques-de-Thézac, Ste-Marine, Combrit.
- 1961 - Le Pesquer Daniel, 23, rue de Strasbourg, Vannes (Morbihan).
- 1961 - Le Pichon Jean-Pierre, Kerlabour, Guiscriff (Morbihan). — 10, rue Lafond, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Prigent Alain, 15, rue Elie-Fréron, Quimper.
- 1961 - Robard Jean-Pierre, 138, avenue du Général-de-Gaulle, Pornichet (Loire-Atlantique).
- 1961 - Roger Edmond, 15, rue Garibaldi, Saint-Maur (Seine). — Chez M. et Mme Dorin, 58, rue Emile-Zola, Vandœuvre par Nancy (M.-et-M.).
- 1961 - Rolland Michel, 11 bis, avenue du Lieutenant-Choput, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Roussel Jean, Kerneulec'h, Plovan. — Le Likès, Quimper.
- 1961 - Le Roux Jean-Alain, 16, impasse de l'Odé, Quimper. — Ecole des Missions, Sarzeau (Morb.).
- 1961 - Scaviner Daniel, Kergroës, Moëlan-sur-Mer.
- 1961 - Le Tallec Roland, rue Saint-Sébastien, Nizon, Pont-Aven. — Le Likès, Quimper.
- 1923 - Le Tanter Pierre, 15, Cité Henry, Paris, 19^e.
- 1961 - Thomé Alain, place du Varquez, Quiberon (Morbihan). — E.N.M.M., 38, rue Joseph-Blanchart, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Traourouer Jean-Paul, 1, rue Montbareil, Guingamp (Côtes-du-Nord).
- 1961 - Trébeden Claude, Kervozot, Pommerit-Jaudy (Côtes-du-Nord). — Chez Mme Sort, 23, impasse du Champ de la Vigne, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - De Tréglodé Jacques, 12, quai de l'Odé, Quimper. — 33, rue de Beaune, Paris, 7^e.

CHANGEMENT D'ADRESSE

Anciens Elèves

- 1945 - Abarnou Armand, Ingénieur, Le Rabion, Angoulême (Charente).
- 1958 - Bargain Hubert, E.C.Q. — E.N.M.M., rue de la Victoire, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).
- 1957 - Bariau Guy, Maison des Ingénieurs Arts et Métiers, Cité Universitaire, Paris, 14^e.
- 1955 - Caporal Le Bec Alain, E.M.A.A., 1^{er} Bureau, 24, boulevard Victor, Paris, 15^e.
- 1935 - Abbé Louis Bideau, Aumônier des Lycées, Quimper.
- 1950 - Le Bihan Pierre, 6 bis, rue Le Déan, Quimper.
- 1951 - Le Boëdec Jean, 1^{er} étage, l'Ecrin, rue Saint-Mathieu, Quimper.
- 1942 - Boissel Pierre-Corentin, 8, avenue Pormentier, La Varenne St-Hilaire (Seine).
- 1961 - Bompas Jacques, Mathématiques Supérieures, Lycée Clémenceau, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1961 - Le Borgne Alain, Agri-Agro 1, Lycée Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1954 - Le Boru Bernard, Ingénieur 3^e Classe, I.C.T.M./A.L.A.T., 1, place St-Thomas d'Aquin, Paris, 7^e.
- 1956 - Bosser François, Odé, Ergué-Gabéric (Finistère).
- 1936 - Bouguen Jean (Frère), Ecole La Croix-Rouge, 94, rue Robespierre, Brest (Finistère).
- 1957 - Bourhis Jean-Roger, 70, boulevard Jacques-Cartier, Rennes (Ille-et-Vilaine).

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Quimper-Imper

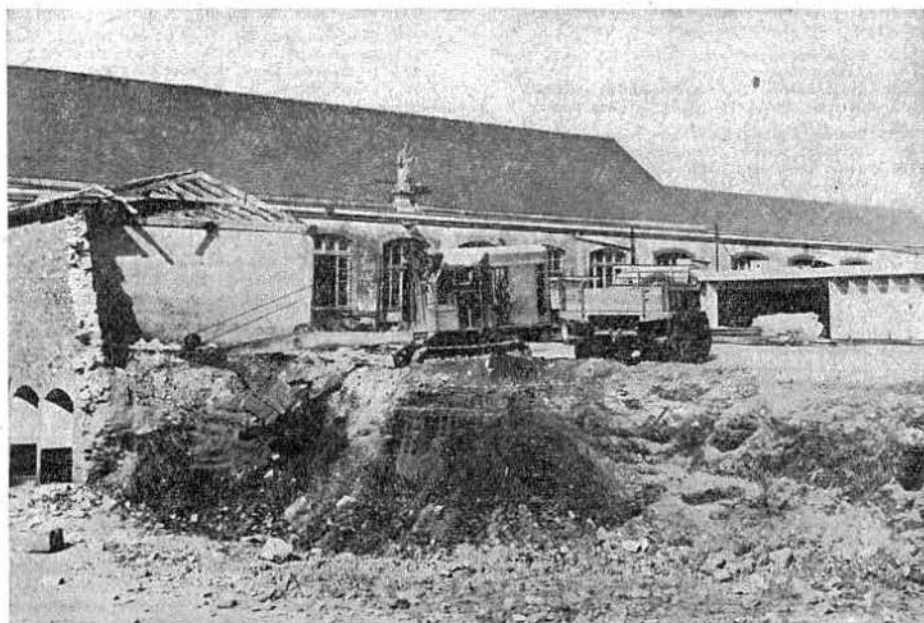
Maison

VINCENSINI
PLOE

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER
Tél. 6-80

Un nouveau chantier au Likès



Victime des démolisseurs et de la pelleteuse dès le mois d'août, le préau de la Troisième Division sera remplacé par deux étages de Salles de Jeux, surmontés de l'internat des Likésiens aînés (100 chambres individuelles).

- 1959 - Maréchal des Logis Le Bras Pierre, S. P. 89.616, AFN.
- 1944 - Le Bris Claude, 124, route de Pont-l'Abbé, Penhars, Quimper.
- 1960 - Le Bris Guy, 51, rue Inkerman, Brest.
- 1943 - Le Bris Yves, 2, rue des Douves, Redon (Ille-et-Vilaine).
- 1954 - Le Brun Léon, 3^e U.A.E. - E.T.N. - B.E. 709, Cognac-Air (Charente).
- 1953 - Burban Hilaire, place St-Nicolas, Josselin (Morbihan).
- 1953 - Codeville René, 21, rue Gast, Illkirch-Grafenstaden (Bas-Rhin).
- 1932 - Couriot Pierre, rue du Clos Gourmond, Crécy-sur-Serre (Aisne).
- 1955 - Corporal Calvez Jean, S. P. 86.723, AFN.
- 1958 - Carado Edmond, Résidence Internationale des Etudiants, 36, avenue de la Division Lelerc, Chambre 418, Cochon (Seine).
- 1950 - Caro Armand, Ingénieur ECAM, Odet, Ergué-Gabéric.
- 1939 - Lieutenant Corn Henri, 2/1^{er} R.T.M./C.C.A.S., Caserne Aubry, Bourg-en-Bresse (Ain).
- 1952 - Chocat Marcel, P.C. Base Services Techniques, 92^e brigade de Bombardement, Mérignac-Air (Gironde).
- 1951 - Abbé Yves Le Clech, Vicaire-Instituteur, Ecole Libre, Pont-Aven (Finistère).
- 1960 - Coignec Hervé, E.O.M., Ecole Nationale de Marine Marchande, route du Cap, Le Havre Ste-Adresse (Seine-Maritime).
- 1960 - Collet Jacques, Caserne Martrou, 10^e C^{ie}, Rochefort (Charente-Maritime).
- 1953 - Lieutenant Collobert Christian, E.S.M., Coëtquidan (Morbihan).
- 1956 - Collobert Jean, 24, rue Amiral-Courbet, Lorient (Morbihan).
- 1953 - Cornec Guy, Agent des Installations P. et T., Morange (Moselle).
- 1959 - Cornec Jean-Yves, Ecole de la Pérolrière, Saint-Pierre-La-Palud (Rhône).
- 1960 - Cornec Paul, Juvénat, Kérozer, Saint-Avé, près Vannes (Morbihan).
- 1947 - Daniel Charles, Inspecteur des Télécommunications, Batcoop N° 129, rue des Coquelicots, La Roche-sur-Yon (Vendée).
- 1939 - Daniélou Hervé (Frère), Directeur Ecole La Croix-Rouge, 94, rue Robespierre, Brest (Finistère).
- 1957 - Dauce Paul, Clos Saint-Joseph, rue Solari, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône).
- 1947 - Dolley Paul, Cité des Mouettes, Penhars, Quimper.
- 1961 - Donat René, chez M. et Mme Bodin, 47, boulevard de la Duchesse Anne, Rennes (I.-et-V.).
- 1933 - Donnard Pierre, 55, rue Poullé-Al-Lor, Brest (Finistère).
- 1945 - Le Du Robert, Sous-Directeur de la Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel de la Gironde, 11, Cours de Verdun, Bordeaux (Gironde).
- 1957 - Eyraud Marcel, 2 ter, boulevard François-Delay, Saint-Chamond (Loire).
- 1961 - Falquero Daniel, 89, boulevard Jacques-Cartier, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1961 - Féchont Jean-Paul, chez Mme Labart, 75, rue Blanche, Paris, 9^e.
- 1925 - Abbé Jean Fauteun, Recteur, Lesconil.
- 1960 - Le Floch Jean, 104, rue Saint-Hélène, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1960 - Le Floch Louis, Ingénieur ECAM, 5, rue Rouget-de-L'Isle, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire).
- 1961 - Le Floch René, E.O.A., 1^{re} Section, 2^e C^{ie}, 1^{er} Bataillon, ESMIA Saint-Cyr, Coëtquidan (Morbihan).
- 1959 - Le Floch Vincent, Cité Universitaire, 94, boulevard de Sévigné, Rennes (I.-et-V.).
- 1958 - Le Fort Gilbert, 21, rue des Postes, Lille (Nord).
- 1954 - Foucher Georges, Cité des Etudiants, 94, boulevard de Sévigné, Rennes (I.-et-V.).
- 1943 - Fouillard Edouard, 3, rue Louis-Pasteur, Landivisau (Finistère).
- 1951 - Francis Jean-Pierre, Cité de Kervilien, Penhars, Quimper.
- 1937 - François-Laurent A., 96, Grand-Rue, Paimbeuf (Loire-Atlantique).
- 1951 - Gustin Yves, 2, rue Joseph-Nédellec, Carhaix (Finistère).
- 1925 - Gloux Stanislas, villa « Dar El Bhar », Les Volières, Plénec (Côtes-du-Nord).
- 1957 - Gonidou François, rue des Montagnards, Audierne (Finistère).
- 1954 - Gonidou René, rue des Montagnards, Audierne (Finistère).
- 1954 - Gouérou Pierre, 51, rue Théodore-Botrel, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1960 - Gouffès Fernand, 7, rue Gilbert-Getten, Toulouse (Haute-Garonne).
- 1957 - Second-Maitre Navigateur Gourlaouen Paul, B.A.N. Bel-Air, Dakar (Sénégal).
- 1942 - Grannec René, Ingénieur A. et M., 9, rue Barbès, Issy-les-Moulineaux (Seine).
- 1956 - Grouhel Joseph, Ingénieur ECAM, Ecole Supérieure des Moteurs, Rueil-Malmaison (S.-et-O.).

- 1959 - Guéguen Joseph, C.F.T.V., 7, chemin de Montplaisir, Angers (Maine-et-Loire).
- 1951 - Guellée Jean, Ingénieur Agronome, Génie Rural, Cité Administrative, Lons-le-Saulnier (Jura).
- 1957 - Guilhaud Hervé, à bord du « Cap-Blanc », S.A. G.A., 1, place de la Madeleine, Rouen (S.-M.).
- 1954 - Le Guillou Jean-René, Ingénieur, Ty-Névez-Kerdaniel, Plogastel-St-Germain.
- 1960 - Guillou Yves, Foyer de l'Ingénieur, 54, boulevard d'Anvers, Strasbourg (Bas-Rhin).
- 1955 - Guivarch Yves, 6, rue Ferdinand-Lancien, Carhaix.
- 1947 - Lieutenant Hanout Gérard, S. P. 88.509, A.F.N.
- 1960 - Hanout Philippe, 21, passage St-Yves, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1960 - Hascott Jean-Yves, Ecole de Navigation, Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).
- 1957 - Hello Gilbert, rue de la Vraie-Croix, Riantec (Morbihan).
- 1951 - Hénaff Corantin, Ingénieur ECAM, 7, rue Abbé-de-l'Espée, Paris (5^e).
- 1961 - Hénaff Jean-Louis, Ecole de Navigation, Kersa, Ploubazlanec (C.-du-N.).
- 1958 - Hénaff Jean-René, 107, rue Martre, Clichy (Seine).
- 1960 - Hénot Guillaume, chez M. de St-Martin, 20, rue Robelais, Angers (M.-et-L.).
- 1955 - Herrou André, 9, rue Kéron, Quimper.
- 1955 - Sous-Lieutenant L'Hermitte Mathurin, 8^e C^{ie}, S.P. 86.123, A.F.N.
- 1958 - Jéhanno Jean-Yves (Frère), Scolastic des Frères, Hérouville-Saint-Clair (Calvados).
- 1960 - Jancour Jean-Guillaume, F.F.B., 1^{er} B.M.R.G., 602 C.M., Fort-Neuf, Vincennes (Seine).
- 1952 - Le Jancour Louis, Ecole d'Hydrographie, Le Havre (Seine-Maritime).
- 1953 - Jancoux Gérard, Ingénieur ECAM, 168, rue de Fougères, Rennes (I.-et-V.).
- 1945 - Joanne Henri, Ingénieur ECAM, 129, boulevard Montebelle, Lille (Nord).
- 1956 - Kerguén Jean-Noël, 13, rue Camille-Mouquet, Charente (Seine).
- 1961 - Kerguén Pierre, M.T. 1 aux Lazaristes, 24, Montée St-Barthélémy, Lyon (5^e) (Rhône).
- 1939 - Commandant Kerjean Louis, C.I.T. 25, Caserne de la Nive, Bayonne (Basses-Pyrénées).
- 1960 - De Kéroul François, 13, rue de Riaval, Rennes (I.-et-V.).
- 1947 - Kéroul Guy, 1, rue de Verdun, Massy (Seine-et-Oise).
- 1957 - Kervadec Loïc, 30, boulevard Roger-Salengro, Monts (Seine-et-Oise).
- 1959 - Laurec Jean, 26, rue de Chateaudun, Rennes (I.-et-V.).
- 1942 - Leizour Emile, Ingénieur I.T.N., 29, rue Lafayette, Vesoul (Haute-Saône).
- 1953 - Sergeant Le Loc'h Félix, E.M.T. 12/112, 30 E.C. T.T., B.A. 112, Reims (Marne).

- 1957 - Loyer Jean, Ingénieur ECAM, bourg de Camors (Morbihan).
- 1955 - Lucas Jean-Jacques, 63, avenue de la Marné, Vannes (Morbihan).
- 1958 - Matelot Mécanicien Mahé Georges, Sous-Marin « Laubié », Centre Béarn, Toulon (Var).
- 1957 - Mahot Gérard, 55, rue de l'Ouest, Paris (14^e).
- 1958 - Marc Alain, Soldat, S. P. 87.809/L, A.F.N.
- 1953 - Maugard Jean-Marie, 22, rue des Ronces, Guénange (Moselle).
- 1959 - Le Mellec Paul, Ecole Nationale du Cadastre, 76, chemin du Calquet, Toulouse (Haute-Gar.).
- 1959 - Mellou Bernard, Base Aérienne de Zerratta, S.P. 89.206, A.F.N.
- 1952 - Le Menn Jean, Opticien-Lunetier, 24, rue du Fort, Marnes (Sarthe).
- 1957 - Mercier Pierre, Conducteur, C.I. du Train, N° 153, Camp d'Auvours, près Le Mans (Sarthe).
- 1960 - Mestric Roger, 7, rue du Beausoleil, Nantes (Loire-Atlantique).
- 1957 - Le Meur Jacques, Collège d'Europe, Maison des Etudiants, 41, rue St-Jacques, Bruges (Belgique).
- 1959 - Elève-Pilote Millour Marcel, D.I.M. 61 B 2, B.E. 709, Cognac-Air (Charente).
- 1936 - Capitaine Le Moal Michel, Centre Mobilisateur, Eu (Seine-Maritime).
- 1950 - Monfort Jean-François, Bâtiment A, Esc. 1, rue Eugène-Dorrien, Vitry-sur-Seine (Seine).
- 1960 - Brigadier Neveu Joël, Secrétaire-Comptable, S.P. 88.116, A.F.N.
- 1958 - Nux Joël, 45, rue Pierre-Jouan, Saint-Malo (I.-et-V.).
- 1960 - Pacheu Lucien, Maître d'Internat, Institution St-Jean, rue des Prémontrés, Falaise (Calvados).
- 1958 - Le Pape Georges, 5, rue Jules-Guesde, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1959 - Q./M. Mécanicien Pellay André, à bord du « De Grasse », Toulon (Var).
- 1960 - Peltier Alain, Ecole Technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- 1946 - Pérodeau Etienne, 19, rue du Bourgneuf, Quimper.
- 1945 - Péron Charles (Frère), Ecole Technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, St-Brieuc (C.-du-N.).
- 1960 - Péron Roger, 39, rue Paul-Bert, Rennes (I.-et-V.).
- 1958 - Philippe Pierre, chez M. Clou, 96, rue de la Croix de Nivert, Paris, 15^e.
- 1960 - Picart Jean, Résidence Universitaire Charles-Roger, 67, avenue Camus, Nantes (Loire-Atl.).
- 1952 - Picart Jean, Enseigne de Vaisseau, 7, rue du Château, Brest.
- 1958 - Piton Michel, 39, boulevard de Rethel, Caen (Calvados).
- 1961 - Picher Joseph, chez M. Bodin, 47, boulevard de la Duchesse Anne, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- 1960 - Porodo Henri, chez M. Morvan, 57, rue de Glasgow, Brest.

- 1956 - Conducteur Le Pottier Charles, C.C.S. - C.I.E. N° 1, Caserne Carnot, Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).
- 1959 - Poupon Jean-René, chez M. Monney, 14, chemin des Marronniers, Grenoble (Isère).
- 1960 - Quérel Henri, chez Mme Guépin, 77, rue du Mail, Angers (Maine-et-Loire).
- 1961 - Quérel Roland, 17, rue des Jardins, Morlaix.
- 1945 - Quideau Marcel, 16, rue d'Aiguillon, Brest.
- 1961 - Rannou Marcel, chez Mme Mainguy, 35, quai Mayaud, Saumur (Maine-et-Loire).
- 1948 - Renot Louis, B.A. 302, Les Petits Prés, Plaisir (Seine-et-Oise).
- 1948 - Rouault Georges, Directeur, Cours Thomas-More, Château de Villeneuve-sous-Dammartin, par Mitry (Seine-et-Marne).
- 1948 - Le Roy Fernand, 158, boulevard Jean-Mermoz, Chevilly-Larue (Seine).
- 1958 - Cavalier Ruaud Yves, S.P. 88.749 A.F.N.
- 1959 - Q./M. Saladin Roger, E.E. « Châteaurenault » — Poste 1, Brest.
- 1959 - Savina André, Maison des Elèves, Ecole des Mines, Saint-Etienne (Loire).
- 1961 - Le Ster Francis, 29, rue A.-Vadieu, Toulouse (Haute-Garonne).
- 1958 - Sunyach Jacques, 18, rue A. Le Pontois, Vannes (Morbihan).
- 1932 - Abbé Etienne Tanguy, Aumônier, Ecole d'Agriculture, Le Nivot, Loperéc.
- 1960 - Tonnerre Michel, Foyer de l'Ingénieur, 56, boulevard d'Anvers, Strasbourg (Bas-Rhin).

Anciens Aumôniers

Abbé Maurice Orven, Curé-Doyen, Plonévez-Porzay.
Abbé Henri Le Bihan, Recteur, Kérity-Penmarc'h.

Anciens Professeurs

- Abbé Maurice Gaonach, Bureau de l'Œuvre d'Orient, 20, rue du Regard, Paris, 6^e.
- Frère Guillaume Le Floch, Directeur Général, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).
- Frère Dominique (M. Joseph Le Bars), Directeur, Ecole Technique St-Joseph, Vannes (Morbihan).
- Frère Joseph Gourvennec, Directeur, Ecole Saint-Jean-Baptiste, Arradon (Morbihan).
- Frère Donatien-Vital (M. Henri Le Du), Directeur, Juvénat, Kérozer, Saint-Avé (Morbihan).
- Frère Pierre Le Nair, Directeur, Ecole Saint-Joseph, Tinténac (Ille-et-Vilaine).
- Frère Jean Laë, Directeur, Ecole Saint-Jean, Saint-Malo-Rocabel (Ille-et-Vilaine).
- Frère Ange Caudal, Directeur, Pensionnat de l'Immaculée-Conception, rue de Toulouse, St-Malo (l.-et-V.).
- Frère Jean-Pierre Jaouen, Ecole de Navigation de Kersa, Ploubaznec (Côtes-du-Nord).
- Frère Joseph Bertrand, même adresse.
- Frère Henri Traussard, Ecole Saint-Jean, route de Saint-Maurice, Guidel (Morbihan).
- Frère Bernard, 78, rue de Sèvres, Paris, 7^e.
- Frère Paul Quéguiner, Abbaye Notre-Dame de l'Étoile, Montebourg (Manche).
- Frère René Bothorel, Second-Noviciat, 476, Via Aurélia, Rome (Italie).
- Frère François Kerdouf, même adresse.
- Frère Georges Authier, SUDEC, 14, rue Lestiboudois, Lille (Nord).
- Frère Joseph Moalic, Ecole Saint-Jean-Baptiste, Arradon (Morbihan).
- Frère Hervé Le Guen, Directeur, Ecole Technique du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc (C.-du-N.).
- Frères François Broudeur et François Galand, même adresse.
- 2^e Transmetteur Ulvoas Jean, F.C.B. 2 - C.I.T. 25, Caserne de la Nive, Bayonne (Basses-Pyrénées).
- M. Roger Millet, 33, route de Chartres, Massy (Seine-et-Oise).
- M. Vincent Le Floch, Kerdalac-Plonivel, Ploubaznec. — Cité Universitaire, 94, boulevard de Sévigné, Rennes (Ille-et-Vilaine).
- M. Jean-Pierre Hascot, 44, route de Brest, Kerfunteun, Quimper.

Anciens Surveillants

- M. Jean Guéguen, Ty-Menhir, Plomelin.
- M. Michel Le Foll, route de Châteauneuf, Coray.
- M. Pierre Mercier, Conducteur, C.I. du Train, N° 153, Camp d'Auvours, près Le Mans (Sarthe).
- M. Roland Uzureau, 9, rue d'Ernon, Nantes (Loire-Atl.).

ADRESSES PERDUES

Voici, avec leur dernière adresse connue, les Amicalistes avec lesquels le Secrétariat n'a plus de contact.

- 1956 - Bernier Jacques, 15, rue du Pot d'Étain, Vannes.
- 1939 - Canaff Louis, 356, West 45 Street, New-York.
- 1951 - Le Diacorn Henri, 80, quai de l'Odéon, Quimper.
- 1958 - Druais Michel, 16, rue des Augustins, Lamballe.
- 1945 - Even Corentin et Jean, 4, rue de Locronan, Quimper.
- 1950 - Morvan André, Lestonon, Ergué-Gabéric.
- 1936 - Prat Jean, Lanvaldic, Port-Launay.
- 1954 - Séjourné François, Kerlen-Vras, Roudouallec.
- 1944 - Sellin André, 18, rue Clémenceau, Concarneau.



La dernière réunion du Groupe Parisien de l'Amicale a eu lieu au Secrétariat National des Frères, 78, rue de Sèvres, le 18 novembre, à 18 h. 30. Elle était présidée par le C. F. Eugène LE VIAVANT, Directeur du Likès, et M. Lucien MORVAN, Président du Groupe; plusieurs anciens professeurs du Likès, actuellement directeurs d'Ecoles Techniques, y assistaient. Participation d'Amicalistes relativement nombreuse et en net progrès sur la réunion précédente, qui remonte à juin 1961. Le C. F. Directeur y a fait le point de la situation au Likès au début de cette année scolaire: les constructions, la nouvelle organisation de l'école et les deux contrats d'association conclus avec l'Etat. M. Henri KERAVERC et M. Lucien MORVAN ont ensuite rappelé tout ce que les Anciens de leur génération doivent aux Frères des Ecoles Chrétiennes, constatant que c'est toujours avec un certain recul que l'on s'en rend mieux compte. M. MORVAN a profité de cette réunion pour remettre un cadeau au C. F. CORONAT, en lui adressant les félicitations de tous pour ses 50 années de vie religieuse.

Etaient présents :

- C. F. Eugène LE VIAVANT, Directeur du Likès.
C. F. Hervé LE GUEN, Directeur de l'Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc.
C. F. Hervé DANIELOU, Directeur de l'Ecole Technique « La Croix-Rouge » de Brest.
C. F. Albert FLOCHLAY, Directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Lorient.
C. F. DOMINIQUE, Directeur de l'Ecole Technique Saint-Joseph de Vannes.
C. F. BERNARD, ancien chef de la 4^e Division du Likès.
C. P. Louis LE GUERN, nouvel économiste du Likès.

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST QUIMPER

Guchets du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLÉ
BANQUE - BOURSE - CHANGE

G. F. CORONAT.

Le Président Lucien MORVAN (1926), et Madame.

Le Président d'Honneur Henri KERAVERC (1927).

1923 — Yves CORRE — Pierre LE TANTER.

1924 — Yves AVAN.

1926 — Gabriel LAGADEG.

1928 — Lucien JACOB — Jean LEOSTIC.

1930 — Louis LE GOZ.

1944 — Roger KERJEAN.

1947 — Jean CARIU.

1948 — Fernand LE ROY (également ancien professeur 1953-54).

1951 — Corentin HENAFF.

1958 — Jean COSMAO — Louis LE MANIO — Pierre PHILIPPE — Louis PRIMOT — Louis STEPHAN.

1959 — Luigi MAGNI.

1960 — Jean CASTREC — Daniel KERSERHO — Roger TANGUY.

S'étaient excusés : Yves et Alain HANS.

A la même adresse, les 19 novembre 1961 et 14 janvier 1962, l'Association Mondiale des Anciens Elèves des Frères a organisé deux rencontres inter-amicales à l'intention des Amicalistes étudiants de tous pays; le Likès y était représenté. Le 14 janvier, la journée fut présidée par M. Henri Deryckère, de Lille, nouveau Président des Amicales françaises. Le R. P. Bonichon, aumônier des Grandes Ecoles, organisa une conférence-débat sur le thème : Relations jeunes gens jeunes filles. Le déjeuner se fit aux « Mille Colonnes » et donna lieu au joyeux tirage des Rois et des Reines. La soirée se termina au Théâtre Hébertot où l'on jouait « Miracle en Alabama ».

Le Secrétaire : Marcel LOUBOUTIN,
14, rue de la Bièvre,
Bourg-la-Reine (Seine).
Tél. Robinson 43-76.



— ENTREPRISE DE BATIMENT (Région de Crozon) cherche **MÉTREUR**.

— Ets RICHALTY, S.A., boulevard Thiers, FOUGÈRES (Ille-et-Vilaine), recherche un **HOMME JEUNE (25-35 ans)** ayant le sens du commandement et de l'organisation pour direction service entretien du matériel et responsabilité de quatre mécaniciens (si possible, titulaire du Baccalauréat Technique), Usine de 700 ouvriers.



— Jeune Amicaliste, 29 ans, titulaire du Baccalauréat Technique Première Partie, aimerait trouver une **CARTE** en matériel industriel ou en matériel électrique, électromécanique. Préférence pour le Finistère et la Loire-Atlantique. — Ecrire au Likès.

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

*Welcomme-Moro — Marigold — Picaud
Anny Blatt — Pernelle — Saint-Epin
Laines décaties suisses "Berceuse Sun"
Véritables laines anglaises "Pattons & Balwins"*

TRICOTS et CHAUSSETTES "WELcomme-MORO"
MACHINES A TRICOTER "ERKA"

Confédération Mondiale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes

Réunion du Conseil de la Confédération

En 1960, les Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes ont organisé à Rome un Congrès qui a remporté un triomphal succès.

En novembre 1961, c'est le Conseil de leur Confédération Mondiale qui a tenu sa réunion à la Ville Eternelle pour s'occuper du Mouvement à travers les divers pays.

Il a passé en revue les diverses activités : Congrès nationaux d'Italie, de Madagascar, de Bolivie et d'Australie, réunions importantes en Irlande, en Belgique et au Brésil, participation à la Commission d'entente et d'étude, contacts avec d'autres organisations, etc.

Il a souligné quelques réalisations qui font honneur aux Amicales : pension d'étudiants en Argentine, camp modèle pour les vacances des jeunes Canadiens, création et soutien d'écoles populaires en Espagne, sociétés d'explorateurs et de savants au Venezuela, activités sociales et apostoliques en France, au Mexique, à Hong Kong, au Canada, etc.

Il a étudié divers problèmes d'apostolat, de défense de l'école chrétienne, et d'union spirituelle entre tous ceux qui ont bénéficié de l'éducation lasallienne.

Il a témoigné sa sympathie aux Anciens Elèves qui souffrent pour la foi et la liberté, et il a demandé d'intensifier l'action de solidarité qui s'est manifestée dès le début de leurs épreuves.

M. Maurice Sineux, Président de la Confédération Mondiale, accompagné de divers Membres du Conseil, a eu l'honneur d'assister à la Messe du Saint Père et d'être reçu par plusieurs hautes personnalités du Vatican.

Le Conseil adresse aux Fédérations Nationales les recommandations suivantes à propos du Cinéma et de la Presse enfantine.

Cinéma et Télévision.

Le Conseil Confédéral attire l'attention des Anciens Elèves sur l'importance du Cinéma et de la Télévision comme moyens de délassement, d'information et de culture.

Il se réjouit de constater que ces merveilleuses inventions ouvrent à tous et en tous

pays les trésors de la nature, de la littérature et de l'art, en même temps que de nouvelles possibilités d'apostolat.

Mais en face de l'immoralité croissante dans la production et la diffusion, il les engage à s'opposer à des excès aussi malfaisants pour la vie privée que pour l'ordre social.

Même quand il importe de révéler le mal, cette révélation doit manifester l'intention de le condamner et non de s'y complaire.

Or, à l'écran des salles et des foyers, les spectacles malsains, les idées fausses et l'étalement de la violence et du vice, constituent un grave danger pour les esprits qu'ils fascinent, surtout pour ceux qui ne possèdent pas la maturité psychologique et morale dont ils se targuent volontiers.

Dans ce cas, l'intervention du pouvoir et même l'orientation pratique que donne l'Eglise, ne peuvent s'exercer avec un plein effet si l'esprit public ne se joint pas à la conscience pour protester contre le scandale.

En présence des bienfaits dispensés par le Cinéma et la Télévision, mais des dommages qu'ils provoquent, le Conseil Confédéral s'adresse à tous les Anciens Elèves conscients de leur responsabilité personnelle et sociale.

Il invite les professionnels, tels que producteurs, acteurs, exploitants et critiques d'art, à assurer eux-mêmes la dignité artistique et morale des techniques de diffusion, et à offrir à tous les publics, mais spécialement à la jeunesse, des œuvres qui portent un message de vérité, de courage et de beauté.

Il recommande aux pères de famille et aux éducateurs de veiller sur l'usage des moyens audiovisuels, d'éclairer la conscience des jeunes et de former leur sens critique, afin de leur apprendre à réagir en chrétiens.

Il rappelle à ceux qui occupent une fonction publique le devoir de vigilance qui incombe à l'autorité dans la sauvegarde de la moralité.

A tous, il demande de développer autour d'eux une opinion qui, attentive au jugement chrétien d'ordre moral porté par les organismes responsables, sélectionne les émissions les

plus enrichissantes et attire à des spectacles d'une incontestable valeur spirituelle et artistique.

✱

La presse enfantine.

Le Conseil Confédéral

considérant que l'opinion publique se désintéresse, le plus souvent, des problèmes éducatifs et moraux que pose l'énorme production d'imprimés et de livres pour enfants,

constatant qu'une presse enfantine néfaste présente des récits où la haine, la ruse, le désir de posséder et de jouir à tout prix, détournent des devoirs exigés par la vie réelle dans la famille, la patrie et la société, tandis qu'une presse enfantine de valeur éducative, sans exclure le climat d'aventure adapté à cet âge, produit les meilleurs effets par les héros qu'elle met en scène, par les sympathies qu'elle provoque et par l'idéal qu'elle propose,

invite tous les Anciens Elèves à attirer l'attention sur l'influence que cette presse exerce sur l'imagination et le comportement des enfants ;

à inscrire ce sujet aux cercles d'études des parents et des éducateurs, et à former la jeunesse à une lecture critique et féconde ;

il souhaite que les maisons d'édition collaborent à l'éducation de l'enfant moderne par des publications attrayantes et formatrices à la fois ;

il demande que les familles, les écoles, les associations et les colonies de vacances donnent à la littérature enfantine la place qui lui revient dans l'éducation chrétienne, qu'elles éveillent le goût des jeunes lecteurs pour des lectures de qualité, et qu'elles répandent largement dans le public les titres les meilleurs ;

il exprime le vœu que des Commissions, composées avec l'agrément des Associations de Parents, exercent une vigilance préventive sur la presse destinée aux enfants, afin de sauvegarder d'une manière efficace le patrimoine inestimable de la valeur morale des jeunes générations.

Rome le 1^{er} novembre 1961.

7, rue J.-Jaurès

C. E. D. I. QUIMPER

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR ÉLECTRICITÉ, RADIO ET TÉLÉVISION

DISTRIBUTEUR : TELEMÉCANIQUE — Radio-Télévision SOCRADEL - PERRIN — Electro-Ménager PHILIPS

Tél. 13-64 et 24-64

Cuisinières : SCHOLTES - THERMOR - SAUTER

Réfrigérateurs et machines à laver PHILIPS

Tél. 13-64 et 24-64

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

3, boulevard de Kerguelen — QUIMPER

TÉL. 27

HALLE DE LA CHAUSSURE
V^e J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue Astor — 12, rue Saint-François
CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)

Spécialités Hommes et Garçonnettes
GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

Vêtements

CARIOU

A LA VILLE DE QUIMPER

2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE
QUIMPER

HOMMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS

IMPERMÉABLES

HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ - CRÈME

le super bâtonnet glacé

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11

Viandes de 1^{re} Qualité
VEAU — BŒUF — MOUTON



Boucherie J. DANION

2 bis, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 3.53



DEUX MOIS EN RÉPUBLIQUE MALGACHE

« Me voici à Manangareza, une Ecole Atelier à la périphérie de Tamatave. Une zone que l'urbanisme promet de transformer : du moins les plans existent.

Invisible agglomération de cases rectangulaires typiquement malgaches ; charpentes : des rondins bruts coupés à même la forêt d'eucalyptus toute proche. Le niveau de l'habitation est à 80 cm au-dessus du sol, ce qui protège des irrptions d'eau et des moisissures. Plancher de branchages, de bambous ou de planches. Les protections latérales sont de mêmes matériaux. Le toit de paille ou de feuilles de ravenale soigneusement disposées est à la fois étanche et isothermique. Les toiles ondulées qui « modernisent » quelques constructions n'offrent pas de tels avantages !

Pas de cheminée : seuls les Européens en apprécient l'utilité. Le « foyer familial » sera à même la terre battue dans un appentis attendant à la maison, ou plus simplement sur un large disque de fer (fond de quelque bidon...). Et la fumée trouvera facilement ses issues, sans que personne paraisse incommodé ! Evidemment le combustible est du bois...

La construction est ultra rapide. Il suffit de posséder les éléments... Les Frères de Manangareza durent prévenir quelques familles d'avoir à libérer un terrain qu'ils venaient d'acquérir, spécifiant bien que les gens pouvaient y mettre le temps : le lendemain, les « maisons » étaient toutes démolies et rebâties en bordure de la nouvelle limite !

C'est incroyable combien de têtes jeunes ou chenuës peut abriter chacun de ces toits ! Les meubles, il est vrai, n'encombrent pas l'espace ! Pas de lits, mais des nattes de jonc étendues à même le plancher, et roulées pendant le jour... Il y a des enfants partout : aux beaux yeux placides d'un blanc vif, aux dents éclatantes dans un sourire large, aux cheveux d'un noir d'ébène, crépus ou lisses, suivant la tribu. Il en sort du dedans et d'en dessous de la case, élémentairement vêtus de deux pièces au maximum : une culotte ou jupe courte et une chemisette généralement déchirées et trouées à plaisir. Evidemment, toujours pieds nus.

Les bébés sont maintenant à califourchon sur le dos de la maman grâce au « lamba », large écharpe voyante servant à tous usages. Ces petits font vraiment partie de la mère ; elle vaque à ses travaux sans plus s'occuper du poupon qui dodeline sa grosse tête brune au gré des mouvements maternels ! La situation doit leur plaire, car ils ne pleurent que très rarement : avis aux mamans européennes !...

Je ne sais de quoi vit tout ce monde. Où sont les bambins dévorant à belles dents tartines ou gâteaux : denrées inconnues, du moins dans ce secteur. Tout au plus, les heureux grignotent un bout de canne à sucre. Cependant les mines paraissent bonnes et la joie pétille dans les yeux et dans les rires... Mais les jambes sont maigres et longues ! Les petits ventres sont-ils toujours repus de la platée de riz quotidienne ? Dans les familles fortunées, ce sera trois fois par jour, avec quelque assaisonnement de sauce grasse et pimentée. Mais au passage à Ambositra (200 km. au sud de Tananarive), je voyais des élèves préparant eux-mêmes la pitance de midi : riz cuit à l'eau : pour plusieurs, seul repas de la journée. Ah ! si les Frères disposaient de quelques ressources pour organiser une cantine élémentaire !

De temps à autre, il doit bien y avoir fête... On en prend alors jusqu'aux extrêmes limites !... Car, tout de même, l'élevage abonde. Poules, canards, oies, dindons, pintades encombrent les cases et leurs abords, et aussi les routes et les pistes : autos et pousse-pousse les respectent très calmement. De beaux cochons noirs, presque des sangliers, errent dans les bois : appartiennent-ils à quelque éleveur, ou au village ?... Puis il y a les zébus, ces bœufs malgaches à la bosse proéminente, chargée de graisse suivant la qualité des pacages. Une beauté et une richesse de l'île. On en dénombre 6.000.000 (plus que d'habitants) vivant en demi-liberté, troupeaux errants convoqués par de solides gardiens qui leur feront parcourir 500 km. et plus pour aboutir aux abattoirs de Tananarive ou de quelque autre centre important. Pas de fête au village, et surtout pas de cérémonie funéraire, sans l'abattage de un ou plusieurs zébus, dont on fait

large ripaille ! Malheureusement, cette source de revenus est fort mal exploitée... Les vaches zébus sont presque sauvages ; aussi tout Madagascar ne produit annuellement que 300.000 hectolitres de lait, soit 5 litres par an et par habitant. Et c'est du lait condensé de coûteuse importation qu'il faut consommer dans un pays d'intense élevage de bovins !

Ces beaux troupeaux donnent lieu à de vraies scènes de western, tel le franchissement à la nage de cours d'eau même profonds (le canal-rivière de Tamatave : 6 m. de fond). Les zébus sont accablés à la rivière à grands renforts de cris et de gestes. Le chef de file hésite, puis se lance à l'eau, suivi par toute la bande. Les gardiens les rejoignent sur l'autre rive, mais bien au sec, en pirogues. De vraies pirogues que j'admire, fines et élégantes, de 5 à 7 mètres de longueur, creusées à même les troncs d'eucalyptus, avec une courte pagale à disque terminal presque circulaire. Le Malgache s'y trouve parfaitement à l'aise... et à l'abri des calmans qui abondent dans le pays.

Sur ce même canal des Pangalanés (665 km. de longueur à travers les sables et les lagunes), à défaut de chalands trop rares, j'ai eu l'occasion de contempler les transports primitifs... et actuels : radeaux de bambous artistement armés, soutenant la charge de bûches, de charbon de bois, de denrées, voire d'animaux. Ces radeaux sommaires ont de 10 à 15 m. de long. Un Malgache bronzé en assure la marche à l'aide d'un bambou d'une dizaine de mètres. Les mouvements sont souples et habiles ; le trajet peut durer des semaines ! Aussi y a-t-il une case de feuillage à même le radeau. D'un de ces abris, je vis un jour sortir une jeune femme qui vint aider son mari dans une manœuvre plus délicate. Le lamba au coloris vif était porté avec une élégance discrète : l'ensemble formait un tableau d'un charme puissant et étrange à travers le silence des dunes désertiques et sous la vive lumière d'un soleil de feu.

Cependant, la quasi inutilisation de cette remarquable voie commerciale de près de 700 km. et qui était destinée à faire de Tamatave le centre des échanges internationaux de Madagascar ne laisse pas que de poser un grave problème. Pourquoi ce marasme qui, prolongé, étoufferait la jeune république ? Le port de Tamatave, tout entier construit par la France, est cependant remarquable : protection artificielle parfaite, quais suffisants, bel équipement de grues électriques, de camions et de docks : il y a tout le nécessaire pour en faire le centre régulateur du commerce international de l'île Rouge.

Or, l'impression ressentie en parcourant à diverses reprises les installations du port est plutôt pessimiste. Le mouvement s'établit dès l'arrivée d'un navire, animation qui fait plaisir à voir et à entendre ! Mais autrement tout est trop calme, presque mort ; et surtout il n'y a guère de produits d'exportation : la mévente est due à la chute des prix du café et des épices et à la surproduction généralisée de ces produits. Par ailleurs la diminution du nombre



SIMCA
FIAT
N. S. U.

Essayez la nouvelle
SIMCA 1000
Révélation du Salon Automobile 1962
Concessionnaire :

Garage LOZACH
54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85
Chef des ventes : René BRIEC

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT
TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVERTS

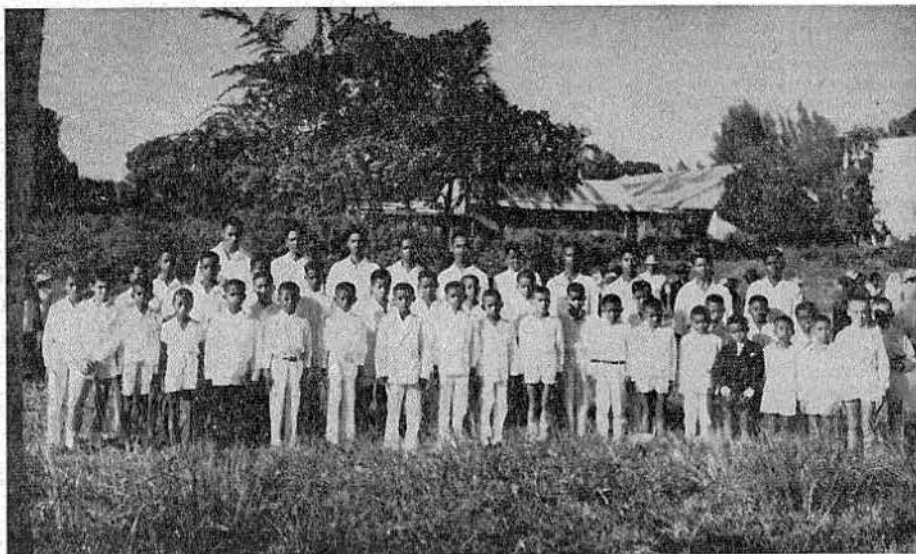
P. CORNIC
13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER
Tél. 4-17

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN
OPTICIEN
8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14



MADAGASCAR — Elèves de l'Ecole Saint-Jean d'Antaloha.

Première et seconde rangées : Premiers Communisants 1961. — Troisième rangée : Nouveaux baptisés de l'école.

d'Européens, gros consommateurs de denrées occidentales et bailleurs de fonds, a durement freiné les importations.

Il faut noter encore la faiblesse de l'économie interne. Le Malgache vit pauvrement et à partir de la production locale. La faible densité de la population (8 habitants au km²) ne permet pas le développement d'un réseau routier convenable qui serait trop peu utilisé pour couvrir les frais d'installation et d'entretien. Un gros effort cependant a été entrepris dans ce sens par la France, mais ce n'était encore qu'un commencement. Les finances publiques permettront-elles d'achever le programme prévu ?

De multiples et graves problèmes se posent déjà à la République Malgache. Ils ne sont pas insolubles. Le pays est bien moins pauvre qu'on ne semble le dire. Le sol, il est vrai, a été malencontreusement stérilisé par le « tavy » (incendies volontaires de forêts) et par les feux de brousses encore en honneur ! tant et si mal qu'il ne reste plus que le 1/10^e de la superficie de l'île qui soit terres cultivables et seulement 2% qui soient cultivés ! Mais il serait facile et urgent de reconquérir le sol !

L'eau abonde, encore qu'elle soit mal utilisée, sauf dans le cas des rizières, spécialité des Malgaches : ils s'y montrent vraiment ingénieux et habiles. Le climat étant varié, grâce aux Hauts Plateaux, la polyculture et l'élevage conditionnés seraient sources de revenus certains.

Ce ne sont pas les richesses naturelles qui manquent à la Grande Ile ; ce serait plutôt le capital humain : insuffisance numérique de la

population et déficience de rendement dans le travail.

Mais la population est en voie de croissance rapide : la natalité est forte : les familles moyennes ont de 5 à 10 enfants. C'est plaisir de circuler dans les villages encombrés d'une gentille marmaille brune qui voisine à longueur d'années avec tous les animaux domestiques ! Cette forte natalité n'est pas un problème récent ; mais, ce qui a été un grand effort et un réel succès pour la France, ce fut l'organisation d'un excellent Service de Santé : avec vaccinations obligatoires, lutte contre le paludisme, antibiotiques et désinfectants en masse, hygiène générale et individuelle, etc... ce qui a reculé la mortalité précoce, tant et si bien qu'en 50 ans (1907-1957) la population a exactement doublé, passant de 2.500.000 à 5.000.000 d'âmes. Actuellement, l'excédent annuel dépasse 100.000 habitants. La France se doit de poursuivre cet effort humanitaire et désintéressé.

Il sera difficile de remédier aux faiblesses du rendement humain. Le Malgache aime être son propre maître, et il ne travaille guère que sous l'influence d'une nécessité immédiate. Il y a la saison du riz avec ses impératives exigences... Mais pendant des mois, l'eau féconde circule sans effort au mieux des pentes artistiquement aménagées ! et, au lieu de défricher alors les sols avoisinants, ou d'organiser les pacages, ou de préparer les fumures, le paysan malgache se prélassait au chaud soleil et dépense inconsidérément l'argent péniblement amassé. De plus, il en est encore, le plus souvent, à la culture primitive, à l'angady (sorte de bêche étroite). La charrue est rare et les tracteurs presque inconnus. Culture artisanale, familiale, sans rendement suffisant.

Des Centres Agricoles sont créés et commencent leur lent travail d'imprégnation. Il faudrait des écoles rurales adaptées aux régions et aux saisons. Mais surtout, il faudrait des Exploitations Pilotes qui puissent démontrer « de visu » la rentabilité d'un travail rationnel ! Les « concessions » ne manqueraient pas, ou les « propriétés » offertes à des prix

dérisoires : 1.000 francs CFA (= 20 NF) l'hectare. Malheureusement, les Européens, malgré la sage politique du Gouvernement Malgache actuel, ont tendance à quitter l'île, et abandonnent des essais riches en promesses et même en résultats.

Une troisième faiblesse économique de Madagascar est l'insuffisance de ses sources d'énergie. Encore faut-il s'entendre !

L'énergie hydraulique serait abondante. Il pleut presque trop à Madagascar : et même en saison sèche ! Des deux mois (juillet et août) passés à Tananarive et Tamatave, je ne repère que 4 ou 5 jours sans pluie !!! Or les montagnes et les vallées ne manquent pas : que de barrages possibles et faciles à établir, qui permettraient des usines électriques et des réserves d'eau pour une irrigation développée. Mais à part une demi-douzaine d'installations moyennes, tout est à créer sous ce rapport. Les capitaux viendront-ils de l'Occident en temps opportun ?

Le sous-sol de l'île est peu connu et mal exploité. Les compétitions mondiales ont stoppé bien des essais ! Le gisement houiller de Sakoa (au sud de l'île, près de Tuléar) paraît abondant et de facile exploitation : mais en attendant, le Malgache brûle sa forêt et importe de la houille !

Il y a du pétrole près de Tananarive : la prospection n'en est d'ailleurs qu'à ses débuts : ici, encore, c'est une question de capitaux.

De nombreux gisements uranifères ont été découverts : sont-ils exploitables à rendement industriel ? Si le G. F. Pro-Directeur du Liké était sur place, il nous renseignerait... On affirme que ces réserves sont d'un grand avenir, surtout dans les régions d'Antsirabé et de Fort-Dauphin.

En parcourant l'île Rouge, si riche de possibilités, si pauvre en moyens malgré le remarquable élan déjà donné par la France depuis trois quarts de siècle, on craint que l'apathie, d'une part, et d'autre part l'opposition séculaire des races en présence, ne provoquent l'enfoncement de l'évolution en cours. Le Malgache est heureux et fier de sa jeune Indépendance. Il commence à s'apercevoir que cela ne résoud pas les problèmes économiques et financiers, mais les pose à l'aigu. Aussi fait-il appel à une collaboration amicale des Occidentaux, des Français surtout, déjà connus et appréciés par le plus grand nombre. Il y faudrait des capitaux, mais aussi des prospecteurs, des ingénieurs, des exploitants agricoles, des professeurs, etc... qui soient des hommes entreprenants et compréhensifs, et de belle valeur morale. Il y va de l'avenir humain et chrétien de Madagascar.

Je reviens à Tamatave. On m'a dit en souriant qu'il n'y a ici que deux saisons : la saison des pluies et la saison pluvieuse ! Je ne sais que choisir pour ces mois de juillet et d'août. Mais il pleut toutes les nuits et assez souvent le jour, de ces pluies lourdes et chaudes, bues à grandes lampées par les dunes sur lesquelles

GRANDS MAGASINS

Sicrand

la plus grande
spécialité du vêtement

HOMMES
DAMES
ENFANTS

8, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 0.60

E^s BELLION & C^{ie}

40, Quai de l'Ouest. BRISTOL
Tél. 44-33-43 (4 lignes groupées)

FOURNITURES INDUSTRIELLES
FOURNITURES DE PLOMBERIE
ACIERS — TUBES — POMPES
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS

henaff

USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC

est bâtie la ville. Les flaques d'eau ne persistent que sur le macadam des routes défoncées. L'averse ne s'annonce guère : en deux minutes, le nuage crève à plein jet... puis un chaud soleil repompe les nuées et sèche aussitôt le sol et les gens. Parfois, quelques puissantes tornades d'un vent tiède : ce sera en été, décembre et janvier, qu'il y aura les vrais orages. La température est agréable, relativement : de 20 à 30° C ; mais l'humidité pénètre tout : 95 à 100 % de saturation hygrométrique toute l'année, d'où une senteur de moisissure qui ne vous quitte pas, même dans le souffle de l'Océan Indien.

Cependant, ce dimanche est exceptionnel. Le soleil éclate dans un ciel très pur. Au loin, les collines se profilent nettement, nuancées depuis le bleu clair jusqu'à l'indigo : l'île Rouge a vraiment de magnifiques contrastes.

Je suis attiré par un mouvement exceptionnel dans le Cimetière Indigène qui jouxte la propriété des Frères.

Il va y avoir une « exhumation ».

Les trois cinquièmes de la population de Madagascar sont encore païens : 3.200.000 sur 5.300.000 habitants. Or la religion primitive du Pays donne une place exceptionnelle au culte des Morts. « De même que les tombeaux dominent le paysage, de même l'opinion des morts, leurs désirs dominent la vie matérielle et spirituelle », écrivait Renaud Pailan.

L'inhumation s'effectue parfois suivant un rite singulier. Le cercueil est porté sur les épaules, avec accompagnement de chants scandés, de danses et de cris. Par moments, le groupe s'arrête. Les porteurs tirent le cercueil dans tous les sens suivant une sorte de rythme sauvage et ne reprennent leur marche qu'après une libation de rhum, ou mieux, d'une boisson préparée à partir de la fermentation directe de la canne à sucre.

Mais c'est l'exhumation qui est la vraie fête des Morts ! On s'y prépare de loin. On bâtit le tombeau en pleine nature, de préférence sur un monticule, l'entrée obligatoirement orientée vers l'ouest ; véritable chambre en pierres ou en briques, plus riche que la case des vivants !

Un ou plusieurs zébus feront les frais du repas des constructeurs.

Voici le jour de l'exhumation. Discrètement, je serai témoin de toute la cérémonie : d'ailleurs, il y en aura plusieurs par semaine, à ce même cimetière de Manangareza, et toutes, suivant un rite assez uniforme.

La parenté et les amis arrivent par petits groupes, endimanchés, parlant haut et galement, comme pour une fête. Palabres interminables à l'entrée du cimetière. Puis la famille du défunt se rassemble auprès de la tombe. On déterre le cercueil et on l'ouvre. Le lamba qui entoure le cadavre est vivement arraché ; tout le monde s'efforce de s'en approprier quelque morceau : c'est un porte-bonheur singulièrement efficace qui motive amplement cris aigus et bousculades !

Les ossements sont débarrassés de la chair qui tient encore, et cela sans aucune répugnance, puis rassemblés dans une caisse en bois (quand l'inhumation est trop récente, on entoure le cadavre d'un lamba neuf, et on ficelle le tout sur une perche portée par deux hommes). Il y a ensuite, au cimetière, autour des restes mortuaires, force palabres pour exalter le défunt, prostrations multiples en son honneur et de nombreuses libations de boissons fermentées. Parfois cela dure plusieurs heures, jusqu'aux environs du coucher du soleil.

La troupe se met alors en route, précédée du drapeau national, le cercueil porté à bout de bras ou sur la tête, les femmes scandant la marche par une sorte de mélodie sans tristesse, avec battements de mains, cris stridents et danses sacrées ; toute l'assistance échangeant parfois des propos plaisants avec les passants et même avec le mort ! Une sorte de maître de cérémonie préside à l'ensemble ; souvent, il y aura accompagnement de flûtes, tambour, et même accordéon, si mal adapté... voire, pour certaines tribus, de coups de fusil à blanc.

Evidemment, l'arrivée au tombeau définitif met le paroxysme à l'allégresse hystérique, et à la cérémonie se termine dans une nuit d'orgie rituelle !

Ni la civilisation moderne, ni la pénétration chrétienne n'ont encore réussi à supprimer ces antiques traditions, et non plus de multiples pratiques de sorcellerie : les « ody » ou amulettes, les « fady » : interdits mythiques, les arbres sacrés..., etc... Ici et là, on rencontre dans un champ un pieu de trois ou quatre mètres, planté verticalement, et portant une touffe d'herbe : c'est une protection contre les mauvais génies qui ravageraient la récolte !... Aux alentours même de l'école, j'ai repéré plusieurs arbres sacrés : on les reconnaît à de multiples lambeaux d'étoffe attachés aux branches et à un amas de verre brisé qui jonche le sol : chaque passant, s'il est de la secte, doit, en effet, offrir un pan de son vêtement et sacrifier en libation sur le sol un flacon d'huile, de parfum, de rhum..., puis briser soigneusement la bouteille.

Population de contraste ! Sincère dans sa foi erronée, à l'âme naturellement mystique, aux mœurs rudes, gens à la fois purs et grossiers, mais très accessibles au divin.

Aussi les progrès du christianisme sont-ils assez rapides. En un siècle exactement, puisque 1961 marque le centenaire de l'établissement de l'Eglise Catholique à Madagascar, on compte 1.200.000 Catholiques et 800.000 Protestants.

Le clergé autochtone est encore insuffisant, mais le recrutement s'intensifie. L'Archevêque de Tananarive et l'Evêque de Miarambo sont malgaches.

En outre, on admire une belle floraison de vocations religieuses, hospitalières, enseignantes et contemplatives. Il y a déjà une centaine de Frères Malgaches dans les écoles tenues

par les Frères des Ecoles Chrétiennes, dont plusieurs licenciés d'Universités françaises, et les autres, bacheliers et brevetés.

Cependant, l'évangélisation des masses païennes reste freinée par le manque d'apôtres et l'insuffisance des ressources.

Il y faudrait un système de pénétration par les Ecoles de la Brousse, tenues par des Moniteurs et Catéchistes chrétiens. Cela nécessiterait des finances considérables, tant pour la formation des Maîtres que pour leur établissement et leur traitement convenables.

L'Etat, pour le moment, continue d'ignorer l'Enseignement Libre, et ne subventionne que les Ecoles Publiques, d'ailleurs peu nombreuses et assez mal organisées, sauf quelques institutions importantes jadis sous l'égide de l'Université française.

Il est à souhaiter que les travaux d'approche actuellement en cours suppriment rapidement ces relents d'un laïcisme et d'un ostracisme infiniment regrettables !

Même alors, une aide missionnaire sera indispensable...

Voilà, chers amis du Likès, un objectif possible de plus, dans la longue série de vos bonnes œuvres.

✱

Je vais bientôt quitter les dunes de Tamatave pour les Hauts-Plateaux de Tananarive.

Pendant ces derniers jours malgaches, je me pénétre à plein de cette nature essentielle.

Puis, en 20 heures de vol (dès octobre prochain ce sera en 10 heures, grâce aux Jets), la Polaire aura remplacé l'impressionnante Croix du Sud : tout un ciel sera changé !

Je retrouverai le cours habituel du soleil d'Italie, tandis que celui de Tamatave (18° de latitude sud), à midi, culminera au nord, ce qui désorienterait tout à fait les nouveaux venus !

Quant à « notre sœur la Lune » qui est dite menteuse en notre ciel européen, elle affirme ici sa vérité... Serait-ce que la civilisation — ou du moins ce que nous appelons de ce nom — nous écarterait d'un certain nombre de vraies valeurs ?

Peu importe !

En cette fin de séjour, j'admire le D majestueux de l'astre Décroissant dans les profondeurs de la nuit [australe. (1)]

Frère Visiteur CLODOLD

(M. Louis Bengloan)

Ancien Directeur du Likès 1933-40 et 1954-56.

(1) Cette finale est écrite à l'intention des Scouts et Raiders de la 8^e Quimper pour compléments éventuels de notions trop élémentaires sur l'orientation à partir des astres !

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines — Armoires — etc...

Froid Guyader
19, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 21-11

Distributeur :
RÉFRIGÉRATEURS - MACHINES À LAVER
"VIVA"

Télévision

Point Bleu

En vente chez

WOLF - LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69

37, rue des Reguaires - Tél. 12.09

QUIMPER

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI

34, Av. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

"A Saint-Eloi"

S. Quéré

19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Maison spécialisée pour la réparation



— Stanislas Gloux (1925), de Concarneau, a vécu de longues années à Casablanca où il était Chef d'Atelier à la Manutention Marocaine du Port. Il vient de quitter définitivement le Maroc pour se retirer à Pléneuf, dans les Côtes-du-Nord.

— Quelques jours avant son mariage, visite de Roger Bariou (1954), de Saint-Guénolé, venu nous présenter sa fiancée, Mlle Marie Autret, de Kérity-Pennmarc'h. Lieutenant au Long Cours de la Marine Marchande, Roger va suivre présentement le stage de Capitaine au Long Cours.

— Secrétaire du Groupe Rennais de l'Amicale, Georges Le Pape (1958), de Lesconil, organisera en février un repas amical où tous les Anciens de cette ville, en grande majorité des Etudiants, seront conviés par circulaire. Le prochain « Likès », n'en doutons pas, relatera la pleine réussite de la réunion projetée.

— Jean-Luc Ganachaud (1961), de Saint-Nazaire, suit la classe de Mathématiques Élémentaires au Collège Stanislas, de Nantes. Les fêtes de l'Amicale, espère-t-il, le ramèneront périodiquement à Quimper.

— En classe préparatoire de l'Ecole Supérieure d'Agriculture de Toulouse, Francis Le Ster (1961), d'Ergué-Gabéric, prépare le certificat de S.P.C.N. avec, en outre, quelques heures de cours de mat émaquiques.

— Le sous-lieutenant Jean-Marie Trellu (1954), de Landrévarzec, a passé le mois de novembre dans un petit poste de 30 hommes, situé à la sortie nord de Constantine. Cette oasis du Hamma est un îlot où la population indigène vit relativement bien. « Evidemment, nous ne crapahutons pas, au sens algérien du mot; nous ne participons pas aux opérations, mais notre travail est finalement beaucoup plus dangereux que celui des troupes opérationnelles. Cela vient de deux faits: l'oasis est très broussaillue et boisée; elle offre aux fellaghas de Constantine le terrain idéal pour se réfugier et se ravitailler. Ici le combat se déroule exclusivement de nuit. Deux patrouilles se rencontrent littéralement nez à nez, tirent quelques secondes et tout le monde s'évanouit dans la végétation. Récemment le chef d'Isella (où j'ai été chef de poste durant le mois de juillet) a essuyé un chargeur entier de P.M. à 1 mètre 50, sans avoir une égratignure: une chance inouïe! Je vous assure que deux heures dans l'oasis, la nuit, demandent une tension nerveuse incroyable. Vous avancez avec une lenteur solennelle, le doigt sur la détente du P.M., prêt à faire feu au moindre bruit. Il ne faut pas se bercer d'illusions: les nuits sans lune, on se voit à 4 ou 5 mètres, souvent à moins. Dans ces conditions, la rapidité du réflexe prime souvent la justesse du feu. Ce mois de novembre a toujours été au Hamma un mois très dur. Les fells, qui passent l'été dans le djébel, prennent actuellement leur quartier d'hiver dans l'oasis. On devine partout leur présence. »

Exactement un mois après cette description de la guerre dans l'oasis du Hamma, nous en parvenons à la tragique confirmation: « Je passe un 8 décembre extraordinairement recueilli et loin des fastes likésiens; un petit grain de souffrance là-dessus ne fait aucun mal: une ponction du genou. A l'heure actuelle, j'aurais pu avoir quitté ce monde. Le vendredi 1^{er} décembre, vers 22 heures, je reve-nais d'une embuscade de nuit, avec huit de mes hommes. Je me trouvais en deuxième position, suivi de mon lance-grenades. Tout à coup, alors que nous contour-nions un groupe de iechias suspects, un P.M. se mit à nous arroser. Nous tombions à notre tour dans une embuscade. J'ai été touché à la première rafale; mais sitôt à terre j'ai su que je tirais déjà. »

Malheureusement, j'ai entendu mon lance-grenades gémir: « Aïe! je suis touché au cœur! ». Là, j'ai eu vraiment peur. Je me suis avancé jusqu'à lui, tout en faisant arroser les buissons par mes gars. Les fells avaient déjà décroché; seul un de mes hommes, que j'ai envoyé de l'autre côté de la piste contrôler une petite dénivellation, a vu deux ombres

s'enfuir. Peu après, le feu a complètement cessé et nous avons fait le bilan. Mon caporal, un engagé, m'a été vraiment utile, car je ne pouvais plus me déplacer. A première vue, je n'avais pas grand chose: un trou dans le genou; mais à l'hôpital, on découvre que ce genou avait été touché complètement par une balle, d'où la perspective d'une longue rééducation. Quant à mon lance-grenades, il a eu au moins trois balles. L'une a transpercé la cuisse droite. L'autre devait lui traverser le ventre, mais elle s'est écartée sur le magasin du fusil, lui envoyant 29 éclats dans la main droite. La troisième l'a touché en plein cœur, a ricoché sur son porte-cigarière métallique pour aller lui casser le bras gauche. C'est un miracle qu'il soit encore vivant!

Vu la fréquence des accrochages au Hamma, notre aventure ne m'a guère surpris. D'ailleurs, tout Constantine est pourri: les attentats font plusieurs victimes journalières. Une heure après nous, sont arrivés à l'hôpital des soldats du 2^e B.I. également blessés au cours de l'engagement qui permit la capture du Docteur Bourghoud; un de ceux-ci avait quatre ou cinq impacts. Le 14 décembre, notre camarade était transféré à l'hôpital Bégin de Saint-Mandé. Le 25, il nous écrivait les précisions suivantes: « Nous avons eu une fête de Noël parfaitement organisée pour les malades: concert, messe de minuit, aujourd'hui copieux repas... sans compter tous les petits cadeaux des multiples organisations charitables ou philanthropiques. Le chirurgien d'ici a décidé dès le 18 que mon plâtre ne servait à rien: je peux ainsi commencer ma rééducation avant l'ankylose véritable de mes articulations. Je devrais me rétablir rapidement: je pleie déjà mon genou blessé de plus de 45°.

Vraiment, j'ai eu une chance extraordinaire: une balle qui traverse la jambe de part en part, en se faufilant entre les os, sans en abîmer un seul!

Ainsi, tout va pour le mieux et j'espère me trouver en Bretagne avant fin janvier pour une longue convalescence. Ensuite, je poursuivrai mon temps militaire, à moins qu'une réforme, sur laquelle je compte peu, me classe inapte. De toute façon, l'Algérie ne sera plus pour moi qu'un mauvais souvenir. »

— Actuellement militaire, Jacques Suryach (1958) de Vannes, a couronné ses études supérieures à Nancy par le Brevet de Technicien-Géologue-Prospecteur: le C. F. Pro-Directeur du Likès continue d'avoir des disciples!

— Jean Laurec (1959), de Saint-Yvi, constate que la préparation d'une licence de Physique « c'est, disons, assez difficile... ». A Rennes, il a comme voisin de palier Michel Gesin, autre Likésien 100%: huit années entre les mêmes murs, ça vous marque!

— Georges Mahé (1958), de Carnac, est marin depuis juin 1961. Après un stage à Hourtin, puis à Saint-Mandrier, il a été affecté au sous-marin « Laubie », Centre Béarn, à Toulon. Il se trouvait à bord lors de la collision avec le sous-marin « Espadon »: il a eu très peur et il y avait de quoi! Début 1962, normalement, le « Laubie » remontera sur Lorient, ce qui rendra faciles les visites à la famille et au Likès.

— A l'issue d'une première année dans l'enseignement à l'école Saint-Joseph de Vannes, Alain Peltier (1960), de Plaudren, enseigne le français dans la nouvelle Ecole Technique du Sacré-Cœur de Saint-Brieuc. Il souhaite le bonjour à tous les mem-

bres de la Promotion « Maurice-Herzog » et spécialement aux anciens de Sciences-Expérimentales. Etant allé à Paris pour passer un concours d'Elève-Chef de district à la S.N.C.F., il y a rencontré Jean Le Meur (1960), d'Elliant, actuellement à la S.N.C.F. de Dieppe, et Yves Cosquéric (1960), de La Forêt-Foucsnant. Les Bretons et les Likésiens se retrouvent partout! Nouvelles souhaitées de Paul Furic, Jacques Le Roux, Jean Bariou, François de Keroulas, Jean-Noël Chevalier. Adresse: Ecole du Sacré-Cœur, rue de Genève, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

— En troisième année de ses études de médecine, Michel Piton (1958), de Le Tréhou, a présenté le 16 novembre le concours à l'Externat de l'Hôpital de Caen.

— Au sortir de ses études de géologie supérieure à Nancy, Marcel Le Guyader (1953), de Melgven, a commencé son service militaire en juillet. Après ses classes, il est entré à l'Ecole d'application du Génie, section E.O.R., à la caserne Elbé d'Angers.

— Nouveau Secrétaire au Likès, Roger Philippe (1946), de Quimper, prête un précieux concours au travail administratif de l'Amicale: les occasions ne lui manqueront pas de rencontrer des figures connues et de nous en donner des nouvelles.

— Hervé Guilcher (1957), de l'île de Sein, navigue sur le « Cap-Blanc », de l'armement S.A.G.A. de Rouen: il exprime son grand bonjour à ses camarades de Seconde Industrielle.

— Le Frère Gérard Soudé (1956), de Rennes, à présent militaire, a quitté le camp d'Auvours, où il était moniteur de peloton, pour devenir E.O.R. à Tours.

— Félix Chevert (1961), de l'île de Sein, se plaît énormément à l'Ecole de Navigation de Kersa.

— Au Séminaire de Kerlois, Jean-Pierre Le Scour (1959), de Quimper, se recommande au souvenir et aux prières de ses anciens professeurs et de ses camarades.

— Toujours Chef de subdivision à l'E.D.F., Emile Leizour (1942), a récemment quitté Bar-le-Duc pour Vesoul.

— Visite-éclair d'Yves Le Bris (1943), représentant des produits d'entretien « Tip-Top », à présent domicilié à Redon.

— Pierre Deudé (1961), de Penhars, est élève à la nouvelle Ecole Technique du Sacré-Cœur à Saint-Brieuc, où il suit le Cours Commercial.

— Yvon Madec (1950), de Brest, vient de terminer son service militaire: il l'a effectué entièrement comme pharmacien à l'hôpital Bégin de Saint-Mandé. Il n'a pas quitté pour autant la région parisienne, puisque le voici en stage à l'Institut Pasteur jusqu'au 15 juillet environ. Il s'efforce de parfaire sa formation de biologiste en se pénétrant de microbiologie et de sérologie, au berceau même de ces sciences.

— Le sous-lieutenant Mathurin L'Hermite (1955), de Saint-Ygeaux, assume actuellement les fonctions de chef de poste dans un petit village situé à 20 km au sud de Biskra.

— Bernard Le Boru (1954), de Carhaix, a eu la joie, peu avant Noël, d'apprendre sa mutation au « Ministère des Armées » à Paris, à l'Inspection Centrale Technique du Matériel, à titre d'ingénieur de 3^e classe. Ainsi, il a pu passer en famille les fêtes de fin d'année, chose bien agréable après six mois d'Algérie.

— Jean Joncour (1960), de Gourlizon, est militaire depuis avril 1961. Il a été d'abord cantonné à Montluçon où, pendant deux mois, il a effectué ses classes: « Les premiers jours sont un véritable enfer pour les jeunes recrues. J'ai suivi ensuite le peloton de brigadier à Metz, Quartier des Valières. A certains points de vue, la caserne rappelle l'école: il faut à nouveau étudier et subir des interrogatoires oraux et écrits qui n'en finissent pas. Grâce à l'habitude du travail bien fait acquise au Likès, il m'a été relativement facile de m'adapter aux exigences du peloton. Je n'ai pas manqué de

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT

MAÇONNERIE

BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER

Téléph. 4-10

CHARPENTE

MENUISERIE

PIERRE DE TAILLE



Deux membres du Bureau de l'Amicale, Henri RANNOU (1947) et Joseph MARCHALOT (1946) apportent leur précieux concours aux activités du patronage quimpérois « La Phalange d'Arvor », dont le président n'est autre que M. Jean GOUIFFES, Président de l'Amicale du Likès. Voici Henri RANNOU dirigeant l'Harmonie au cours de la soirée familiale du 5 décembre 1961, au cinéma « Gradlon ».

Cliché « Ouest-France ».

faire valoir mes diverses qualités. Au cours du stage de Montluçon, j'ai été pendant trois semaines « planqué » dans un service d'entretien ! Je jouais à l'électricien avec trois autres camarades : on fixait des prises de courant ainsi qu'une installation électrique. Pendant une semaine, j'ai fait de la projection cinématographique, le responsable étant parti en permission. Par contre, à Metz, je n'étais pas du tout sur ma branche : je voulais les autos-chars et j'ai été versé dans l'armement petit calibre ! Après avoir espéré une affectation à Rennes ou à Tours, je me trouve à présent au Fort-Neuf de Vincennes. »

— Jean-Charles Le Goarant (1961), de Concarneau, a réussi deux concours d'entrée : l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers et l'Ecole de Kinésithérapie de Rennes ; il a préféré cette dernière où il est entré le 17 octobre. « Ces études laissent peu de loisirs car le programme d'anatomie, très développé, doit être vu en deux ans. Néanmoins le métier me plaît énormément ».

— Pendant quelque semaines, Jean-Pierre Pétillon (1955), d'Ergué-Armel, n'a cessé de parcourir locaux et couloirs du Likès : les nouveaux bâtiments ont, en effet, exigé une nouvelle installation du téléphone intérieur, cependant que sonneries et horloges électriques surgissaient : un peu partout dans l'école. Le dimanche, Jean-Pierre resta le brillant arrière central du Stade Quimpérois où se distinguait également Guy Le Grand (1956), Jean-Claude Gagneux (1960) et Yves Le Berre (1955).

— Toujours étudiant à Rennes, André Savary (1954), de Saint-Nazaire, espère terminer en 1962 sa licence de Physique. Par la suite, il a l'ambition de réussir le plus d'examens possible dans le minimum de temps : il essaiera sans doute un diplôme d'Etudes Supérieures et le C.A.P.E.S. En dehors de son travail purement scolaire, il a fait en 1960-61 l'apprentissage des responsabilités corporatives, étant membre du bureau des Etudiants en Sciences : « C'est toujours très intéressant, car on y apprend à voir un peu au-delà des bouquins ».

— En juillet 1961, Marcel Le Saux (1958), de Le Trévoux, a suivi un stage industriel à la Télé-mécanique Electrique de Rueil-Malmaison. Après des vacances-passées-sur la côte basque, particulièrement à Saint-Jean-de-Luz, il a retrouvé Nantes et ses camarades Pierre Le Pallec et Jean-Yves Guillou :

ce sont des anciens maintenant et « il est plus intéressant de bizuther les microns que d'être bizuthé soi-même ! » Comme lui, Pierre Le Pallec (1958), de Liseux, est en seconde et dernière année D.E.S.T. de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique. Il fera par la suite un stage post-scolaire qui lui permettra d'avoir son diplôme d'Etudes Supérieures Techniques. Normand, mais restant fidèle à ses attaches morbihannaises, le 27 décembre, il s'est marié en l'église Saint-Patern de Vannes.

— Jean Abgrall (1957), de Sizun, et Alfred Lonédec (1957), de Bénodet, sont maintenant en 3^e année de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort, suivi par Jean-Yves Hélias (1958), de Penhars, en seconde année.

— Encore quelques mois et René Gaonac'h (1958), d'Ergué-Armel, sortira ingénieur chimiste de l'Institut des Sciences Appliquées de Villeurbanne.

— Lucien Pachéu (1960), de Honfleur, surveillant à l'Institution Saint-Jean de Falaise, continue d'y préparer son C.A.P. Dessinateur, qu'il pense réussir à la fin de cette année. Il a été reçu à la Préparation Militaire Supérieure 1^{re} année : au cours de la période d'été faite à Meudon, il a eu la surprise d'y retrouver Louis Letty (1951), de Pluguffan. Il garde un merveilleux souvenir du mois et demi passé en Scandinavie, en compagnie d'un camarade. « Nous sommes partis en auto-stop et nous avons fait 7.000 kilomètres. Voyage intéressant et enrichissant. J'ai particulièrement goûté la Norvège qui est un pays splendide avec ses fjords majestueux, ses villes pittoresques (Bergen, Mandal), et ses églises curieuses. J'ai moins aimé les Suédois qui sont un peu trop arrivistes et matérialistes. Peut-être vous écrirai-je un article détaillé sur ce voyage. Amitiés à mes camarades ».

— Après une permission en Bretagne en septembre, le brigadier secrétaire Joël Neveu (1960), de Quimper, a retrouvé sans trop de cafard le S.P. 88.116, et son climat de guerre et d'insécurité, avec des occupations qui tournent maintenant à une certaine routine : toujours les mêmes papiers à remplir, les mêmes gestes à faire. La fête de Sainte Barbe, patronne des artilleurs, s'est déroulée dans toutes les règles de l'art : cérémonies aux couleurs, présentation d'armes, revue par le lieutenant-colonel, banquet...

— Jean-Noël Kerguénou (1956), de Paris, a interrompu ses études d'architecture pour faire son ser-

vice militaire au camp de Satory, à Versailles. En y arrivant, il a eu la surprise de se trouver sous les ordres du lieutenant Lucien Marc (1952), ancien du Likès lui aussi. « La proximité de Paris me permet de revenir souvent chez moi, pour cueillir les premiers sourires de Kerguénou Junior, qui sera, par la suite, le père d'une bonne demi-douzaine de petits frères ou petites sœurs. Et peut-être un jour les bancs du Likès seront-ils usés par une troisième génération, puisqu'il y a déjà quelques dizaines d'années vint s'asseoir là un jeune garçon qui maintenant est grand-père... »

— Au sortir de sa 2^e année au Centre d'Etudes Psychotechniques de Rennes, Claude Le Bot (1957), de Quimper, passera son année en divers stages de psychotechnicien. Il a commencé par les « Tréfileries et Laminoirs du Havre », à Montreuil-Deffroy, près d'Angers ; le mois suivant, il était chez Thomson-Houston, à Angers.

— Comme l'année dernière, Jean-Louis De vout (1956), de Lorient, est surveillant à l'Ecole Saint-Jean-Baptiste d'Arradon, sous la sympathique autorité du Frère Joseph. Il prépare son Baccalauréat Philosophie par correspondance.

— François Gonidou (1957), d'Audierne, ayant réussi son Baccalauréat Technique en 1959, vient de sortir de l'Ecole de Maistrance ; son frère René (1954), marié, père d'une petite fille, Aude, nous annonce son succès au premier certificat de Mathématiques Supérieures.

— Jacques Le Roux (1960), de Quiberon, ne gardera pas un mauvais souvenir de sa première année d'Etudiant à Rennes, en compagnie de son compatriote Jean-Pierre Wagner, Président de la Promotion 1959, de François de Keroules et René Lous-souarn, de la Promotion Maurice-Herzog, et de tant d'autres Likésiens. Après son succès au S.P.C.N. (A.B.), il prépare à Nancy des certificats de géologie pour avoir accès à l'Ecole Supérieure de géologie de cette ville.

— Nouvelles d'Yves Guillou (1960), de Carhaix, en 2^e année de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg : « Milieu très intéressant. Nous sommes 400 élèves répartis en 5 sections : Architecture, Mécanique, Electricité, Travaux Publics, Topographie. Membre de cette dernière, si tout se passe bien, je serai Ingénieur-Géomètre dans trois ans. Ambiance sympathique : nous logeons presque tous dans un

Foyer bien aménagé où nous sommes très libres. Strasbourg est une belle ville. Je continue le scoutisme là-bas. En 1961, j'ai fait de la route: j'étais chef d'une équipe de six jeunes Routiers alsaciens. A 23, nous avons organisé un camp de Communauté en Ardèche. Après avoir descendu le Rhône en péniche de Lyon à Donzère, remonté les gorges de l'Ardèche à pied, nous avons travaillé huit jours à réparer un peu l'église de Mercuer, petit village de 370 âmes. J'ai eu la joie de rencontrer les Routiers du Likès au Carrefour National, Route de Grenoble. Au mois d'août, j'ai fait un stage chez le géomètre de Carhaix: très intéressant, de prendre un contact pratique avec la profession. Mon émigration à Strasbourg ne m'a pas détaché de la Bretagne, bien au contraire. A chaque retour au pays, je suis un membre actif et non point «honoraire» du Cercle Celtique de Carhaix. Aux Likéens qui voudraient des renseignements détaillés sur l'E.N. I.S., je communique mon adresse d'étudiant: Foyer de l'Ingénieur, 54, boulevard d'Anvers, Strasbourg, Bas-Rhin.

— Excellentes nouvelles du sympathique groupe likésien présentement en 3^e année de l'Ecole Technique Supérieure d'Electronique d'Angers: Hervé Rannou, Pierre Feunteun, Jean Lorvellec, Jean-Noël Guillou, Alain Kérautret, Alain Douguet et Paul Allieux. Tous ont profité de l'été 1961 pour faire divers stages pratiques dans l'industrie. Ainsi, au Département Techniques Nouvelles de la Compagnie Générale d'Entreprises Electriques de Paris, Pierre Feunteun (1959), de Landrévarzec, a pu se familiariser avec les problèmes complexes apportés par la science moderne dans l'automatisme. Jean-Noël Guillou (1959), de Saint-Yvi, a travaillé pendant trois semaines à la réparation des oscillographes chez Leland Radio Co. à Paris; puis chez Philips à Brive, il s'est initié à la fabrication des tubes d'émission, des photomultiplicateurs, des tubes redresseurs à gaz et au mercure et des thyatron (triodes à gaz): il était affecté aux essais sur ces derniers tubes. Alain Douguet (1959), de Quimper, a fait également son premier stage chez Leland Radio Co; il a ensuite travaillé à la Centrale Thermique de Champagne-sur-Oise (groupe de 250 M.W.).

— Voici des précisions sur le travail de René Donal (1961), de Bannalec, à Rennes: «Je suis les cours de préparation Agri-Agro 1 au lycée de cette ville. Comme Joseph Poher, je n'ai pu y trouver qu'une place d'externe. Nous occupons d'ailleurs deux chambres dans la même maison, mais c'est assez loin du Lycée (1,5 km) et assez cher (70 N.F. par mois). Malgré cette différence de régime avec celui des années précédentes, je n'ai pas été trop dépaycé. Nous avons un horaire aussi chargé que l'année dernière et un rythme contrôlé par des colles hebdomadaires, des devoirs et des compositions échelonnées sur tout le trimestre: j'en arrive à passer une bonne partie du dimanche et du jeudi à travailler, surtout en période d'examen. Il y a une équipe jéciste dans la classe (6 élèves sur 36) et j'en fais partie. Jusqu'à présent nous n'avons pas entrepris grand chose d'important; je m'aperçois cependant que l'équipe est amenée à jouer un rôle assez différent d'une équipe de classe dans le secondaire, en particulier au sujet du syndicalisme étudiant. Mes résultats scolaires du premier trimestre sont satisfaisants; ceux de Joseph Poher sont encore meilleurs: sans doute se classera-t-il dans les premiers de la classe. J'oubliais de vous dire que Alain Le Borgne est également avec nous: il ne semble pas plus déçoué que nous par ce début de vie étudiante, d'autant plus que lui est interne. Notre classe forme un groupe bien sympathique dont les 2/3 proviennent de collèges privés. Le programme scientifique est un peu trop poussé pour moi; par contre, nous ne faisons qu'une heure de Philo et de Français par semaine. Pas de sports: Joseph Poher a toutefois signé au Stade Rennais où il joue en Juniors. Bien que sortant assez peu, je rencontre fréquemment Louis Le Gall et Jean-Pierre Le Pichon, qui n'habitent pas loin de ma chambre.

C'est peut-être pour la vie spirituelle que réside la plus grande différence avec le Likès: nous sommes totalement livrés à nous-mêmes, ce à quoi nous ne sommes pas habitués. Il existe, bien entendu, quantité de mouvements, de groupements, auxquels nous pouvions adhérer, mais nous autres préparatoires, nous sommes quelque peu coupés des étudiants de Faculté. J'ai participé au pèlerinage du Mont Saint-Michel: ce pouvait être enrichissant, mais il m'a semblé que la Route de Rumengol en 1961 l'a été davantage. Plusieurs Anciens faisaient

également ce pèlerinage, dont Alain Le Borgne, de la Promotion 1961.

— En arrivant en classe de Mathématiques Supérieures du Lycée Clémenceau de Nantes, Jacques Bompas (1961), de Quimper, pensait y trouver quelques têtes likésiennes. «Mes espérances furent déçues. A part Daniel Scaviner, élève de Sciences-Expérimentales, personne. Enfin, j'ai trouvé d'autres gars très sympathiques et ma solitude de nouveau n'a pas duré bien longtemps. Certes, le travail ne manque pas et le temps de détente est assez rare. En dehors des jeudis et dimanches, il y a une grande sortie tous les quinze jours, ce qui correspond aux «week-end» likéens: mais vu que Nantes est à 240 kms de Quimper, cette perspective est de peu d'importance. Ces renseignements, je vous les communique pour le cas où des Likéiens viendraient s'enfermer ici l'an prochain, comme la tradition semble s'en être établie.

— Michel Le Grand (1961), de Plogonnec, nous rappelle l'aide que le Président du Groupe Rennais de l'Amicale, M. Louis Guéguen, peut apporter aux étudiants en quête d'une chambre. On peut le contacter chez lui 5, rue de Léon ou au centre de Tri des P. et T., boulevard Beaumont.

— Georges Coadou (1958), de Bénodet, travaille maintenant au restaurant du «Bowling de Paris» au Bois de Boulogne (18^e). Il habite au 13 bis, rue Vincent-Couturier à Noisy-le-Sec (Seine), mais pour très peu de temps car il part prochainement au service militaire.

— Yves Kerguénou (1961), de Paris, est Lyonnais depuis le 18 septembre, en M.T.I. aux Lazaristes: auparavant il avait passé quinze jours en famille à Quimper pour se reposer de vacances assurément bien occupées: «Le Baccalauréat fini, j'attrapai au vol le train de Paris, puis celui de Constance, puis celui de Munich (après avoir traversé le Lac de Constance), puis celui d'Innsbruck, de Salzbourg, de Munich, de Paris... Je suis resté deux mois dans une bourgade de Haute-Bavière: la, cinq heures de «grammatik» allemande par jour, en coexistence pacifique avec des compagnons (relativement vieux) d'un peu partout: Europe, U.S.A., Chili, Inde, Corée (toute une colonie) Hong Kong, un peu plus d'une centaine en tout. L'on s'exprimait la plupart du temps en anglais. Bref, pendant ces deux mois, j'ai appris un peu d'allemand (de façon que je ne puisse parler ni en anglais ni en allemand, mais un mélange bizarre avec prédominance d'anglais quand il fallait parler allemand, et maintenant prédominance d'allemand quand il faut parler anglais...). C'est quand même beau, les langues! Aux Lazaristes, je dois pouvoir me situer dans la bonne moyenne. En philosophie, un Père Dominicain nous fait le cours de psychologie. En matières techniques, cela ne va pas tout seul, mais elles ne m'empêcheront pas, je l'espère, d'être ingénieur E.C.A.M. dans cinq ans. Je pense prendre ici des cours de piano; j'y attache pas mal d'importance.

— Au Petit-Séminaire de Kérautret à Brest, Jean-Michel Le Grand (1961), d'Ergué-Armel, oublie insensiblement «la petite vie tranquille d'un externe likésien». Maintenant il sait ce que signifient un week-end, un départ en vacances, mais il a encore beaucoup de choses à apprendre. En première Classique C, il espère réussir la première partie du Baccalauréat en juin. Le 8 décembre, il a bien pensé au Likès dans ses prières: «Malheureusement le Petit-Séminaire n'est pas dédié à Sainte Marie mais à Saint Paul (et il se fête pendant les grandes vacances: c'est sûrement calculé!).

— Futur étalonneur vérificateur de compteurs et relais, Albert Kéravec (1961), de Guiller-sur-Goyen, est entré à l'Ecole Nationale des Métiers E.D.F. de La Pérolle où il a retrouvé un autre ancien du Likès: Jean-Yves Cornec (1959), de Kerfeunteun.

— Jean-Jacques Menet (1959), d'Etel, a rendu une sympathique visite au Likès avant de commencer son année à l'E.S.M.I.A. de Saint-Cyr, Coëtqu-

dan. Autres Saints-Cyriens actuels: René Le Floch et René Jacq, d'Ergué-Armel, et Jean-René Gautier, du Pouliguen.

— Le second-maître navigateur Paul Gourlaouen (1957), de Le Trévoux, a accompagné ses vœux du Nouvel An d'excellentes nouvelles: «Arrivé le 25 août à la Base Aéronavale Bel-Air de Dakar pour un séjour de deux ans, le soleil m'a totalement conquis: mes heures de loisir, je les passe toutes à la plage. J'ai l'impression que je vivrai au Sénégal un été sans fin, car s'il fait froid en France, à Dakar je me baigne toujours sous un soleil plus chaud que celui de la Bretagne en été. Depuis quatre ans que j'ai quitté le Likès, je n'ai connu que les pays chauds, mis à part mon récent séjour de six mois à la Base de Lann-Bihoué. J'ai l'impression que la réacclimation en 1963 sera difficile. J'ai quitté les terrestres de la flotille 23 F pour les Hydravants de la 27 F. Personnellement je préfère les terrestres mais le climat de Dakar m'empêche de regretter quoi que ce soit. Mes quatre mois dans cette ville m'ont déjà permis de survoler la côte africaine de Port-Etienne à Abidjan. C'est une côte très peu pittoresque: au nord de la Gambie, rien que du sable; au sud, rien que des forêts; aucune ressemblance avec les beaux rivages bretons. Je me suis posé à Port-Etienne en deux occasions: cette ville mauritanienne, qui n'est en réalité qu'un gros village, n'a rien d'attrayant. Par contre, Abidjan est une ville très accueillante et plus moderne que Dakar; beaucoup de cités françaises peuvent l'envier. J'ai également survolé les îles portugaises du Cap-Vert. A part ces quelques liaisons, nous nous entraînons à lutte anti-sous-marine.

— Le C. F. Visiteur Clodoald (M. Louis Bengloan), ancien directeur du Likès, a passé l'été à Madagascar, présidant diverses retraites de Frères. Il nous communique ses impressions de voyage. A son retour à Rome, il a accueilli deux Frères Bretons dans la promotion 1961-62 du Second Noviciat International; tous deux sont d'anciens professeurs du Likès: le Frère René Bothorel, directeur de l'Ecole Technique de la Croix-Rouge jusqu'en août dernier, et le Frère François Kerdouf, sous-directeur du scolasticat d'Hérouville. Ce dernier vient d'organiser une petite exposition sur les activités des Frères de Bretagne: les Palmars du Likès et les disques enregistrés par la chorale du Frère François Mazé y étaient en bonne place. Un regret toutefois: le manque de documents photographiques sur les nouvelles bâtisses et les laboratoires du Likès. «Je goûte pour quelques mois encore l'ambiance unique d'une communauté internationale, facteur de joie et d'épanouissement: notre brassage de 21 nationalités permet facilement de faire le tour de l'horizon politique et social des pays les plus reculés. Les journées culturelles et spirituelles sont sorte de reconstitution de ce monde antique où le christianisme, après avoir connu les angoisses et les souffrances des Catacombes, finit par triompher des incompréhensions et des persécutions. Gratifié d'un billet d'entrée pour la nef de la Basilique de Saint-Pierre, il m'a été donné d'assister en bonne place aux grandes cérémonies de Béatification d'un religieux capucin italien (Innocenzo da Bezo): le moment le plus solennel a lieu quand le rideau découvre l'effigie du nouveau Bienheureux dans la gloire du Bernin, sous le tonnerre de l'orgue et des applaudissements; mais l'apparition de S. S. Jean XXIII, avec tout son cortège de nobles et de gardes, est l'instant le plus émouvant. Récemment, 5.000 pèlerins espagnols sont venus à Rome en reconnaissance de la promulgation de l'Encyclique Mater et Magistra. L'audience que leur accorda le Pape fit naître dans cette foule une ambiance chaleureuse extraordinaire.

— Jean-Luc Lemasson (1961), de Quimper, employé de banque à la Société Générale de Quimper, ne risque pas de craindre le dépaysement en quittant le Likès.

Une Cuisinière

AGA

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

E" Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8-88

C'est sensationnel !...



Installation solennelle de M. l'abbé Maurice ORVEN comme curé-doyen de Plonévez-Portzay, où il succède au chanoine Jacques Thomas, ancien élève du Likès, Aumônier du Likès de 1947 à 1954, M. l'abbé Orven était depuis cette date recteur de Penmarc'h.
Cliché « Ouest-France »

— *Constant Guyomard* (1906), directeur honoraire de la Caisse d'Épargne de Pontivy, a connu une année 1961 plutôt pénible : opération de la cataracte à l'œil droit. A l'aube de 1962, cela allait mieux. Souhaitons que l'année nouvelle confirme la disparition totale de ces ennuis de santé.

— Au cours de l'été, le second-maître électricien *Raymond Le Meur* (1943), de Plougastel-Daoulas, a participé à la croisière d'essai de l'escorte *« La Galissonnière »*, récemment terminée à Lorient (longueur : 130 mètres ; largeur : 12,50 mètres ; tirant d'eau : 4,50 mètres). Escales à Dakar, Santa Cruz de Ténériffe (Canaries) et à Haïfa. Accueil enthousiaste des Israéliens aux marins français : en rade du port, le bateau a tiré les 21 coups de canon traditionnels du protocole maritime. Après que le navire eut jeté l'ancre, le 6 septembre, le long du nouveau quai construit par la « Dunkerquoise », M. Eugène Haget, consul de France à Haïfa, et le colonel Olivier Massart, attaché militaire à l'Ambassade de France, sont montés à bord où ils ont été salués par le capitaine de frégate *Raymond Suzy* et les officiers de l'état-major. La marine militaire israélienne a organisé des excursions et des réunions sportives à l'intention des membres de l'équipage. Pour beaucoup, ce fut l'occasion idéale de faire un pèlerinage aux lieux saints où vécut le Christ, à Jérusalem et à Nazareth. Expérience très intéressante aussi que l'organisation socialiste bien particulière aux étonnants pionniers de l'Etat d'Israël.

— Après ses campagnes d'Indochine et d'Algérie, le lieutenant *Henri Carn* (1939), d'Ergué-Armel, se trouve affecté à la Caserne Aubry de Bourg-en-Bresse, où il remplit les fonctions d'officier du matériel du 2^e Bataillon du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Marocains. Il est revenu voir le Likès en compagnie de son ami *Georges Hervo* (1934). Ce dernier — qui fut onze ans Likésien, capitaine de l'équipe de football et tambour à l'Harmonie — a pris sa retraite à Dinan, dans les Côtes-du-Nord. 25 années de vie militaire en France, en Indochine et en Algérie, au cours de la période tourmentée que nous vivons depuis 1939, ne peuvent laisser que d'intenses souvenirs.

— *Jean-Yves Lucas* (1955), de Quimper, est venu revoir le Likès avant d'aller suivre à Châtelleraut le peloton d'élève-gendarme.

— *Jean-Pierre Robard* (1961), de Pornichet, envisage la spécialisation de Mécanicien Navigant à l'Ecole des Apprentis Mécaniciens de l'Armée de l'Air à Saintes.

— *Jacques de Tréglodé* (1961), de Quimper, a trouvé un emploi de dessinateur industriel à Paris.

— Après un long périple à travers la Suisse et l'Italie, *Bruno Sénard* (1959), de Maromme, en fidèle disciple du Frère François Mazé, a voulu visiter la patrie des grands compositeurs : l'activité musicale de Vienne est assez faible en août ; par contre le Festival de Salzbourg procure bien des satisfactions artistiques.

— Pour quelques mois, le Frère *Joseph Capitaine* (1939), de Quéménéven, a quitté le Collège De La Salle d'Ouagadougou, en Haute-Volta, pour suivre en Italie, à Bordighera, les exercices du Second-Noviciat. Ce lui fut l'occasion, au cours de l'été, de donner dans sa commune une petite conférence sur les Frères des Ecoles Chrétiennes en Afrique Noire, causerie très suivie qui fut agrémentée de la projection de diapositives et du film « Kisito ». Son directeur, le Frère *Louis Purène*, ancien professeur du Likès, a profité des grandes vacances pour reprendre contact quelques jours avec Quimper et notre Ecole.

— *Jean-Roger Bourhis* (1957), de Kerfeunteun, pensait avoir terminé ses études à Rennes avec les certificats de Chimie Minérale (A.B.) et de Chimie Générale II (A.B.), couronnés par le titre d'Ingénieur Chimiste E.N.S.C.R. Un sursis inespéré lui permet d'y préparer encore le Diplôme d'Etudes Supérieures de Chimie, avant de partir au service militaire dans un an.

— *M. Gabriel Mony*, ancien professeur de philosophie, mène de pair la direction de sa maison d'édition à Nice (55, avenue du Ray) et ses 18 heures hebdomadaires d'enseignement à Angers (10, rue St-Joseph). Il est heureux de nous annoncer deux nouvelles : 1^{re} Mme Mony, de son nom littéraire Marcelle Deneux, est devenue « lauréate de l'Académie Française » (prix de 20.000 anciens francs) sur la fondation Labbé-Vauquelin, pour son recueil de poèmes : « Les Chants de la délaissée ». Elle a obtenu en outre, au Concours « Jeu des Troubadours » à Moustiers-Sainte-Marie, en Provence, le titre de « Chevalier des Ducs de Blacas », avec Etoile de vermeil à 16 branches, pour son poème « La Ronde de Moustiers » ; également, Premier Prix du Sonnet au Concours de « Midi-

Chante » à Toulouse. — 2^e) la parution aux Editions Gabriel Mony à Nice : a) Dans une nouvelle collection indiquée « Le cahier d'étude », d'un ouvrage de psychologie : « La perception ». b) Dans la collection des « Petites Etudes G.M. », d'une Explication et Commentaire de « Cinna », qui vient s'ajouter aux fascicules déjà parus sur « Le Cid » et « Horace ». En préparation, commentaire de « Britannicus ». Tous ces ouvrages sont présentés par M. Gabriel Mony. Apprenant la nouvelle destination du « bâtiment du tunnel » au Likès, il ajoute : « Je me rappelle fort bien le grand « vaisseau », où, au second étage, en plein ciel, nos classes de philo se passaient, bercées par le vent de tempête qui venait du sud-ouest. Cela convient donc parfaitement à l'usage d'un dortoir... Les élèves y seront bercés et rêveront de grandes aventures ! »

— Le C. F. *Pierre Birien* (1902), de Plomodiern, a participé à la fête patronale du Likès, le 8 décembre, joie qui lui fut longtemps refusée au cours de ses 52 années d'enseignement en Egypte. Toujours à l'Ecole Saint-Louis de Gonzague de Saint-Evarzec, on peut dire qu'après une si longue séparation, il vit désormais à l'ombre de son ancienne école où le ramènent les fêtes et certains déplacements de la vie quotidienne.

— *Maurice Feunteun* (1896), ingénieur des Arts et Métiers, sait que Brest est bien proche de Quimper. Assez souvent il nous rend discrètement visite, tandis qu'il va remuer de bons souvenirs avec un vétéran de l'Amicale, *Eugène Cuzon* (1896), de Kerfeunteun.

— Surveillant en Cinquième Division du Likès depuis septembre 1960, *Pierre Mercier* (1957), de Quimper, vient de commencer son service militaire. Le 2 janvier, il a rejoint le Camp d'Instruction du Train n° 153 à Auvours, près du Mans.

— *Pierre Le Tanter* (1923), est chef de service à la Fédération Nationale des Travaux Publics et du Bâtiment à Paris. Ses études d'ingénieur à Erquelines l'avaient conduit à... faire carrière dans l'armée : colonel jusqu'en 1959, il a pris une retraite anticipée. Etant du groupe de Likésiens qui vit la modeste réouverture du Likès en 1919, jugez de ses découvertes lorsqu'il a longuement parcouru notre école, en compagnie de Madame, au cours de l'été. Le 18 novembre dernier, participant pour la première fois à la rencontre organisée par le groupe Parisien de l'Amicale, il a eu la surprise d'y retrouver l'ingénieur *Yves Avan* (1924), qu'il n'avait pas revu depuis 38 ans...

— *Jean Marc*, de Riec-sur-Bélon, n'a été ancien du Likès que pendant six mois. Il a pris des cours par correspondance et a passé un examen de l'E.D.F. Sachant le manque de professeurs dont souffre la jeunesse de France, il est redevenu Likésien dès qu'il a appris l'ouverture d'un Cours Normal en Seconde Moderne à Prime.

— *Loïc Gaudet* (1961), de Questembert, est élève en Seconde Classique B du Collège Saint-Stanislas de Nantes, depuis le 4 septembre ; rentrée sérieusement préparée par un séjour d'été en Angleterre et des cours particuliers de mathématiques et d'espagnol. Les conditions de confort de cet internat sont excellentes et l'accueil des nouveaux camarades s'est fait très sympathique. Son ami *Joseph Hélias* (1961) est dans la même section au Collège Saint-Yves de Quimper : assez souvent il retrouve le chemin du Likès où son frère *Gabriel* est élève en Cinquième Classique.

— *Jean-Jacques Burel* (1961), de Pont-Aven, surveillant à l'Ecole Technique de la Croix-Rouge de Brest, connaît le rare bonheur de manger chaque jour devant 186 demi-pensionnaires, en compagnie du C. F. Cyprien-Joseph, ancien sous-directeur du Likès.

— Le caporal *Jean Calvez* (1955), de Quimper, militaire au S.P. 86.723, a eu la chance de bénéficier de 15 jours de permission de détente au bon moment : en effet, il a vécu parmi nous les festivités du 8 décembre, après avoir eu tout le loisir de constater que les Likésiens de Sixièmes et de Cinquièmes sont dignes de leurs devanciers, ses anciens élèves. De retour à la Compagnie depuis le 13 décembre, il continue de consacrer à l'étude le temps libre qui n'a pas manqué jusqu'à présent. « Noël a été fêté ici de diverses façons... Le 24, à 20 heures, la messe a été célébrée par M. le Curé d'Herbillon (notre poste d'Ain Hokra est une annexe de cette paroisse de 165 Européens environ). Ensuite, chacun a organisé un petit réveillon à ses frais ».

— *Adrien Kervella* (1960), de Plougastel-Daoulas, a été admis à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de

Viticulture d'Angers, en compagnie de deux camarades de la Promotion 1960, Henri Quéré, de Tour'ch, et Guillaume Hénot, de Plonéis. Ce succès a été préparé par deux stages pratiques en milieu agricole dont il nous donne les impressions : « Le stage d'hiver 1960 en Côte-d'Or fut loin d'être des meilleurs. Mais je me suis racheté au stage de printemps, dans l'Yonne. Je me trouvais dans un milieu idéal, entouré de patrons très sympathiques dont je n'ai emporté que de bons souvenirs. En retour, je crois leur avoir donné pleine satisfaction. De plus, je bénéficiais de la présence de deux autres stagiaires d'Angers tout près de moi ; qui plus est, deux Bretons : l'un de Plouguerneau, l'autre de Châteaubriant. Je crois que c'est cette présence des camarades masculins qui m'a manqué le plus durant le stage d'hiver. »

— **Hermano Julian Ramiro** est toujours professeur au Colegio La Salle d'Abrantes, au Portugal. Il ne manque aucune occasion pour nous dire l'excellent souvenir qu'il conserve de son séjour dans la région parisienne et en Bretagne : il n'oublie pas non plus ses anciens élèves actuellement en Secondes ou en Premières du Likès, ainsi que certains qui nous ont quittés en 1961.

— **Denis Tréguier** (1960), de Névez, mène de front ses études scientifiques et ses responsabilités de surveillant à l'Ecole Saint-Joseph de Caen : « L'exercice de l'autorité, les contacts journaliers avec les enfants sont autant de facteurs qui contribuent à plus de maturité, à plus de personnalité. Et quelle chance de l'ouïr d'un cadre accueillant et sympathique, d'une bonne atmosphère de travail et de l'ambiance chrétienne ! Le pèlerinage 1961 à Chartres m'a laissé un bon souvenir : j'y ai beaucoup apprécié la profondeur des discussions sur le thème de la foi ; les cérémonies qui s'y déroulaient m'ont paru grandioses dans leur simplicité. Pendant l'été, j'ai été moniteur à la colonie de la paroisse Saint-Pierre de Caen. »

— **Henri Montfort** (1958), de Trégunc, habite Kerfeunteun depuis deux ans mais n'y réside pas souvent car il fait la grande pêche sur les côtes d'Irlande : dur métier dont il a donné un très intéressant reportage illustré dans la revue « Scouts » de juin 1961.

— **René Tréguier** (1960), de Kernével, travaille à Bayeux, dans une usine de 300 ouvriers : la mécanique de précision l'intéresse beaucoup.

— **Jean-Claude Le Pemp** (1961), de Sainte-Marine, est venu conduire son jeune frère au Likès à la rentrée du 18 septembre et nous faire ses adieux. Pendant trois mois, à Hourtin, puis six mois à Porquerolles, il va préparer le diplôme d'électronicien d'aéronautique.

— **Louis Renot** (1948) de Pleuven, est professeur de dessin d'art dans la région parisienne. Au sortir de notre Première Moderne, en effet, il s'est lancé dans les Arts Décoratifs et y a connu de très beaux résultats : Prix du Directeur, Premier Prix de Publicité, Second Prix de Décoration, Quatrième Prix de Dessin ; à l'Ecole Supérieure d'Art Décoratif, médaille d'or et Prix de la ville de Tours.

— Voici près d'un an que **Jean-Jacques Lucas** (1955), de Douarnenez, a terminé son service militaire. Il a trouvé son affectation aux P. et T. de Vannes : « De ce fait, la réadaptation à la vie civile a été très rapide ; naturellement, après 27 mois d'absence, on trouve plus d'un changement ! Je me suis aperçu que la population likésienne avait considérablement augmenté depuis mon départ de l'école : où trouvez-vous de la place pour tout ce monde ! »

— Licencié en Droit de la Faculté de Rennes, **Jacques Le Meur** (1957), de Saint-Renan, trouve passionnante la vie au Collège d'Europe à Bruges : « L'atmosphère internationale (15 nationalités pour 35 étudiants) est une découverte sans cesse renouvelée ». Il a participé comme stagiaire à la troisième partie de la XIII^e session du Conseil de l'Europe à Strasbourg : expérience du parlementarisme supra-national.

— **Michel Le Doaré** (1960), de Penhars, a été reçu au concours d'entrée au C.R.E.P.S. de Dinard, mais il doit faire son service militaire avant d'entreprendre ces trois années d'études.

— **Georges Rouault** (1948), de Paris, a quitté son poste d'enseignant à l'Ecole Technique Saint-Jean-Baptiste de la Salle de Saint-Denis, pour devenir directeur d'un internat d'enseignement général, le Cours Thomas-More, au Château de Villeneuve-sous-Dammartin, par Mitry (Seine-et-Marne) : « Les soucis et le travail ne manquent pas, mais, heureusement, je ne suis pas d'un tempérament passif ! »

— « La vie militaire est monotone, même lorsqu'on travaille dans un secrétariat, constate le soldat Marcel C'ocat (1952), de Paris. La Brigade aérienne dont je

dépends a fait mouvement, depuis plusieurs mois, de Cognac à Bordeaux ; me voici donc au P.C. Services techniques de Mérignac-Air. Le moral est bon, la santé également. Avec des camarades, je mets sur pied un ciné-club qui permettra de divertir sainement et d'instruire par l'art des belles images. »

— **Elève-officier de l'Air de Salon-de-Provence, François L'Helgouac'h** (1957), a épousé le 29 juillet, en l'église Sainte-Bernadette de Penhars, Mlle Jeanne Schiarizali, institutrice à l'Ecole Notre-Dame des Oliviers de Meknès où elle est également membre du groupe folklorique breton de cette ville : le fait mérite d'être signalé, bien que de famille corse et née à Meknès, elle parle en effet le breton. Le Père Héliès, aumônier de la Base Aérienne de Meknès, a béni ce mariage ; deux Bretons en costume du pays, originaires de Saint-Quay-Portrieux et membres de l'Association bretonne « Armor de Fez », avaient tenu à donner une aubaine en l'honneur des nouveaux mariés qu'ils connurent au Maroc.

— **Yves Gélébart** (1960), de Ploudalmézeau, a été nommé brigadier le 1^{er} août à Essey-les-Nancy ; un mois plus tard, il a passé avec succès son Certificat Inter-Armes.

— Les congés d'été comme les fêtes du Nouvel An ramènent fidèlement à Kerfeunteun et au Likès la sympathique figure de **Charles Daniel** (1947), Inspecteur des télécommunications. Après ses affectations à Casablanca, puis à Bolbec, en Normandie, il travaille présentement au Central Téléphonique de la Rochesur-Yon. Son frère **Jean-Pierre** appartient au 3^e Escadron de Gendarmerie Mobile de Chartres.

— Le 2 janvier, une journée d'amitié a regroupé au Likès les jeunes Amicalistes Quimpérois qui poursuivent actuellement leur formation dans les Juvénats et Petits-Séminaires. Etaient présents : **Claude Guével, François Richard, Jean-Michel Le Grand, Jean-François Mondeguer, François Salvetti, Jean-René Marchalot, Paul Cornec, Jacques Fichou et Jean-Alain Le Roux**. Une belle excursion à la Pointe-du-Raz, en compagnie des Frères **Joseph Morvan et Lucien**, leur laissera plus d'un bon souvenir.

DIMANCHE DES RAMEAUX 15 AVRIL

Assemblée Générale de l'Amicale

— **Charles Le Pottier** (1956), de Saint-Guen, expérimente une vie militaire assez douce depuis mai 1961. Il est actuellement affecté à Châlons-sur-Saône, au service des essences et travaille au garage comme chauffeur. Si rien ne change d'ici là, son départ pour l'Algérie se situera fin juin ou début juillet 1962.

— **André Pellay** (1959), de Pont-Croix, et **Roger Salatin** (1959), de l'île de Sein, sont quartiers-maîtres depuis Noël 1960, au sortir de leurs 18 mois de cours à Maistrance-Machine. André est embarqué sur le C.A.A. « De Grasse » à Toulon ; Roger, après six mois sur l'escorte d'escadre « Guichen », est à présent sur le « Chateaufrenault » : ces embarquements l'ont amené en Norvège, Suède, Pologne, Angleterre, Espagne et, en tout dernier lieu, en Amérique du Nord ; c'est de Norfolk qu'il envoie son bonjour à toute l'école.

— **Hervé Prud'homme** (1958), de Vannes, militaire en Algérie « pense souvent au Likès mais dans le bled il est quelquefois difficile de faire parvenir quoi que ce soit à ses amis ».

— Arrivé en Argentine en 1953, le Père **Hervé Le Lay** (1925), de Quimper, a mille manières d'y mener le bon combat dans un immense diocèse (150.000

km²) où le clergé est si peu nombreux. Depuis 1957, il est chef d'une pauvre paroisse de campagne, Tala, qui fut dix ans sans prêtre, paroisse relativement petite mais qui compte cependant 3.500 âmes sur un territoire de 100 kms de long sur 15 kms de large. Ceux qui voudraient lui venir en aide dans son ministère peuvent adresser leurs dons à son nom, à M. Chochon, Domaine de l'Etoile, Pessicart, Nice. C.C.P. Marseille 2.318-42. Centre Saint-Benoît.

— **Edmond Roger** (1961), de Saint-Maur, espère que ses camarades de la promotion Abbé Pierre sauront se servir de cette revue pour donner fidèlement de leurs nouvelles. Quant à lui, voici comment se sont passés les premiers mois qui ont suivi son départ définitif du Likès : « Après un mois et demi dans les Alpes, partagés entre trois semaines de colonie, huit jours de camp avec les Routiers de Quimper, trois jours de Congrès à Grenoble avec 3.000 Routiers de tous les coins de France, quatre jours de montagne et huit jours de repos itinérant avec mes parents, je me retrouve en stage à l'usine Lorraine-Escout de Thionville, en compagnie de Jean Le Carre. Nous faisons un mois de séjour au sein d'une sidérurgie qui n'est pas connue en Bretagne. L'adaptation du début fut assez dure, mais le temps arrange tout. Nous cohabitons, au cercle des ouvriers, avec une majorité d'Algériens un peu bruyants mais bons types malgré tout ; on rencontre également des Italiens et des Polonais. »

— **Roger Péron** (1960), de Querrien, après avoir obtenu le Certificat de M.P.C. en 1961, se lance dans la préparation d'une licence de Physique à la Faculté de Rennes.

— **Jean-Louis Hénaff** (1961), d'Ergué-Armel, n'a pas été trop dépaycé en entrant à l'Ecole de Navigation de Kersa : atmosphère très franche et amicale et grande liberté intérieure ; tout ce que l'on pourrait souhaiter pour un premier contact avec l'internat !

— **Jacques Roux** (1960), de Vitry, avant de partir pour l'Algérie, région de Constantine, a suivi avec succès à Toulouse le cours de radio-gonio de l'Armée de l'Air. Il garde un excellent souvenir du Likès dont l'enseignement lui a permis d'obtenir le B.E.I. électricien.

— **Jean-Baptiste et Denis Fouché** (1961) habitent désormais la Loire-Atlantique et sont externes à Nantes : leurs camarades de Quatrième et Cinquième Classiques ne les oublient pas.

— Admis à l'Ecole spéciale des Travaux Publics de Paris, **Edmond Carado** (1958), de Vannes, a eu la chance de trouver une chambre à la Résidence Universitaire de Cachan. « Ici nous bénéficions de tout le confort moderne et nous sommes vraiment favorisés par rapport à bien des étudiants. A l'Ecole des Travaux Publics, l'ambiance est sympathique et les matières enseignées, pour la plupart nouvelles pour moi, sont généralement intéressantes. Je me ferais d'ailleurs un plaisir de fournir tous les renseignements sur notre école aux Likésiens qui le désireraient. Mon adresse : Résidence Internationale des Etudiants, Chambre 418, 36, avenue de la Division Leclerc, Cachan (Seine). »

— En pèlerinage au Mont Saint-Michel, **Vincent Le Floch** (1959), de Plobannec, ancien professeur de Sixième, a fait parvenir à la Chorale, aux Frères Mazé et Jean, à MM. Pondaven et Philippe, tous ses vœux pour la Sainte-Cécile 61. Etudiant à Rennes, il y continue ses activités musicales du Likès : chacun faisant de son mieux et remplissant son rôle avec cœur, on y obtient presque d'aussi bons résultats.

— Second-maître à Brest, **Gilbert Collay** (1957), de Douarnenez, termine son service en avril prochain. Cela ne lui déplairait pas de devenir éducateur de la jeunesse surveillée : Yves Uhel, de Lorient, qui l'a précédé dans cette voie, se fera un plaisir de le renseigner sur ces perspectives d'avenir.

— Reçu aux Ecoles Supérieures de Commerce d'Angers et de Nantes, **Philippe Hanout** (1960), de Quim-

la machine à laver



BENDIX

elle tourne toujours dans le bon sens !

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL :

Éts **R. LE ROUX**

QUIMPER

Tél. 1.23 — 15 43

CORENTIN OLLIVIER

Technico-Commercial
des Tréfilés GÉO MACÉ
LA FERTE-BERNARD

Industries — Ostréiculture
Carrières — Couvertures — Clôtures

14, rue de Pont-l'Abbé QUIMPER

per, a choisi cette dernière. Par ailleurs, il continue à s'intéresser à la composition musicale, à la graphologie et à la littérature. Son frère Régis (1957) est toujours élève officier à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon. Quant au lieutenant Gérard Hanout (1947), après ses séjours en Indochine, en Tunisie, en Allemagne, il retrouve une seconde fois l'Algérie (S.P. 88.509).

— Guy Normand (1961), de Rouans, avait d'abord pensé faire mathématiques supérieures au Lycée Clémenceau de Nantes. Finalement, il a opté pour la préparation du M.G.P. à Rennes où il pense faire du bon travail en compagnie de Raymond Pavéc et de Louis Le Floch.

— Après ses succès 1961 en Propédeutique Classique et I.P.E.S. Latin, Jean Le Floch (1960), de Plougonne, poursuit ses études supérieures d'Histoire à Rennes.

— Le Frère Michel Orgebin, caporal-instituteur au S. P. 87.013, voit approcher la libération (au 1^{er} janvier, plus que 45 jours de vie militaire!). Il nous parle de son dernier Noël dans le bled: « Ici nous sommes sous la neige. Elle ne cesse de tomber depuis le 20 décembre et certains endroits ont bien leurs 20 cms: il ne faut pas oublier que nous sommes à 960 mètres d'altitude! Nous préparons sérieusement Noël. Demain après-midi 23, je fais mon arbre de Noël à l'école. J'ai sollicité la générosité de pas mal d'autorités aussi bien civiles que militaires, et je pense faire quelque chose de pas trop mal. Je crois que les enfants seront contents. Le gros morceau sera le goûter que j'ai obtenu de la S.A.S., non sans mal d'ailleurs. Chacun aura son petit pain au chocolat, son orange et une poignée de bonbons, gâteaux, cacahuètes... Pour eux une telle abondance est si rare! De plus, les dix premiers de chaque classe auront une récompense: livres d'images (ils aiment tant avoir un livre bien à eux!), flûtes, balles, ceintures, boucles d'oreilles et bracelets pour les filles... Le tout distribué dans l'une des classes de notre nouvelle école en préfabriqué d'un coût total de 26 millions d'anciens francs. Le sapin décoré et enrubanné sera présent, et le capitaine de la compagnie me prête son électrophone: au fond, ce sera une vraie petite fête. — A part cela, rien de neuf. Le coin est toujours aussi calme, malgré quelques cas d'énervements venant de la part des harkis: on sent quand même qu'il va se passer quelque chose sans tarder ».

— En compagnie d'Alexis Kersual (1961), de Pouldreuzic, Loïc Allieux (1961), de Vannes, est étudiant à l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers. « Jusqu'à présent tout est parfait et je pense me maintenir au bon niveau durant les trois années d'études, quoique cela diffère totalement de ce que nous pouvons voir et apprendre dans le secondaire. C'est ainsi que nous avons du Droit Civil, du Droit Public, de la Comptabilité, de l'Economie Politique, de la Correspondance Commerciale, de la Statistique, des Mathématiques Financières, de la Dactylographie, de la Technologie, de l'Anglais, de l'Espanol, de la Gymnastique, de la Géographie, et enfin de la Morale. En plus de tout cela, on nous donne 7 heures de Travaux Pratiques par semaine. Jusqu'à Noël, nous avons eu à faire le recensement de tous les magasins d'Angers, du simple café à l'hôtel: enquête très intéressante mais qui obligeait à courir assez loin! »

— Après une campagne de 36 mois en Algérie, le lieutenant Christian Collober (1953), de Lorient, est affecté depuis le 1^{er} août à l'Ecole Spéciale Militaire de Coëtquidan. Son frère Jean (1956), ayant terminé ses études d'ingénieur d'aéronautique à Paris, accomplit son service militaire en Allemagne.

— Le sergent aviateur Léon Le Brun (1954), d'Étel, vient de rentrer en France, à la B.E. 709 de Cognac, après avoir passé six ans à la Base 707 de Marakech.

— Louis Tanguy (1960), de Kerfeunteun, l'an passé à Brest, se trouve élève au Lycée Technique

de Ville-d'Avray et compte se spécialiser en aéronautique.

— Au Lycée Kérichen de Brest, François Jaffrès (1961), de Quimper, envisage soit l'I.P.E., soit l'Armée de l'Air.

— Michel Bouché (1959), de Vannes, est élève officier de seconde année à l'Ecole Supérieure de Santé Militaire de Lyon, après des vacances d'été assez remplies: un stage militaire obligatoire près de Clermont-Ferrand, un examen spécial militaire et médecine militaire, huit jours de tourisme en Savoie et une bonne semaine de camping du Mont Saint-Michel à Quiberon, en longeant toute la côte bretonne; à Vannes le 9 septembre, mariage de sa sœur Maryvonne. Michel nous donne des nouvelles de son camarade Quiberonnais Jean-Pierre Wagner, Président de la Promotion 1959: reçu au S.P.C.N., il poursuit ses études de licence à Rennes. Aux vacances de Pâques, rendez-vous est donné aux membres de la Promotion René-Coty dont plusieurs, malheureusement, sont déjà perdus de vue.

— « Elan n° 5 » vous a longuement parlé du grand voyage de fin d'études en U.R.S.S. des 70 nouveaux ingénieurs E.C.A.M. Parmi eux, cinq Amicalistes du Likés: François Calloc'h, de Pouldreuzic, Joseph Grouhel et Roger Lastennet, de Camaret; André Guilmin, de Vannes et Jean Loyer, de Camors. Joseph Grouhel se spécialise actuellement à l'Ecole Supérieure des Moteurs de Reuil-Malmaison.

— Roger Mestric (1960), de Lorient, admis en Techniciens à l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes, préfère redoubler l'année préparatoire pour essayer d'être admis en Ingénieurs l'année prochaine. Ses grandes vacances ont été marquées par le mariage de son frère Louis, ancien élève du Likés 1951-1954, par des excursions dans le Jura, en Suisse (Berne), en Alsace et en Allemagne et, surtout, par un intense travail à l'entreprise paternelle de déménagements. Jean Picart (1960), de Morlaix, redouble également en classe préparatoire de l'E.N.S.E.M. Moniteur de Colonie, il a passé un mois en Savoie au cours de l'été.

— Jean-Pierre Simon (1958) (pharmacie, Languidic, Morbihan) voudrait des nouvelles de son ami Yves Doll (1959) qu'il a totalement perdu de vue.

— Depuis exactement un an, Louis Le Gall (1958), de Quimper, a quitté ses occupations d'employé au Crédit Lyonnais pour faire son service dans la Marine. Après deux mois à Hourtin et quatre à Cherbourg, il se trouve embarqué sur l'escorte d'escadre « Maillé-Brézé », à Toulon. Quand on n'est pas en réparations au bassin, le temps se passe en surveillance maritime ou en exercices inter-alliés. La fin de l'été n'a pas manqué de sauver car c'était l'époque où les marins donnaient la chasse aux blousons noirs méridionaux qui avaient eu la mauvaise idée d'attaquer un groupe d'entre eux.

— Alain Le Borgne (1960) a terminé son Baccalauréat Technique en juin dernier. Pour la suite de ses études, il prévoit deux choses: ou l'Ecole Supérieure de Mécanique de Nantes, ou l'E.N.S.E.E.H.T. de Toulouse. Assez coupé de ses camarades bretons, il leur communique son adresse permanente: Domaine de Malportel, par Montolieu (Aude).

— François de Kéroulles (1960), du Juch, a été pendant quelques semaines, en septembre-octobre, professeur de géologie dans les Quatrièmes du Likés.

LE ROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

Tous les Vêtements
pour les jeunes

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPECIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likés

L'Ecrin

11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie

Bijouterie

Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
E. N. H. BESANCON

Après son succès 1961 au S.P.C.N., il prépare à Rennes une licence de Chimie.

— Michel Rolland (1961), de Nantes, élève à l'Ecole Technique Supérieure de cette ville, pense compléter son B.E.I. Electricien par le Brevet d'Electro-Technicien.

— Diplômé de l'Ecole d'Agriculture des Trois-Croix de Rennes, Louis Joubert (1956), de Lorient, est actuellement élève-Inspecteur stagiaire à la Répression des Fraudes à Forbach.

— André Morvan (1958), de Camaret, navigue comme élève-officier-mécanicien sur le pétrolier « Palongre »: il a été reçu comme officier mécanicien de 2^e classe (Théorie).

— Luigi Magni (1959), de Varèse, est toujours élève de l'Ecole des Travaux Publics de Cachan, en section préparatoire supérieure 1^{re} année qu'il redouble brillamment. Il envoie son bonjour à tous, mais particulièrement à la troupe scout.

— Après 28 mois d'Algérie, François Bosser (1956) est redevenu en 1960 footballeur de l'Union Sportive de Pluguffan. Employé aux Ponts-et-Chaussées de Quimper comme dessinateur-projecteur, il réside depuis le 2 octobre à Odet, en Ergué-Gabéric. Ce fut pour lui un grand plaisir de rencontrer récemment François Calloc'h, de Pouldreuzic, nouvel ingénieur E.C.A.M. Il transmet ses bons souvenirs à ses camarades de Première Technique 1956.

— Seul étudiant likésien dans la région du Nord, Gilbert Le Fort (1958), de Plouay, vient d'entrer en Quatrième année de l'Institut Supérieur d'Electronique de Lille: il nous donne d'excellentes nouvelles de son travail, puisqu'il a obtenu le Certificat d'Etudes Supérieures d'Electronique Générale avec la Mention Bien et le Certificat d'Etudes Supérieures d'Electronique Industrielle avec la Mention Assez Bien.

— Jean-Claude Béréhouc (1961), de Quimper, au sortir de l'année scolaire, s'est aussitôt engagé pour 5 ans dans la Marine Nationale et s'est trouvé affecté à la 8^e compagnie, 82^e section du Centre de Formation d'Hourtin. Comme spécialisation, il envisage l'électronique d'aéronavale. Il se trouve actuellement au C.E. de Rochefort.

— Jean Poupin (1959), de Tournay, brillant élève de 2^e Année à l'Ecole d'Ingénieurs Electroniciens de Grenoble, donnerait volontiers tous renseignements aux Likésiens que tente l'électronique. Son adresse: chez M. Money, 14, chemin des Marronniers, Grenoble (Isère).

— Joseph Guéguen (1958), de Meslan, est depuis le 3 octobre étudiant pour 9 mois au Centre de Formation de Techniciens de la Vulgarisation d'Angers.

— Après une année à l'Institut Supérieur d'Electronique de Paris, Henri Porodo (1960), de Kernével, n'était admis qu'à redoubler: il a préféré être plus modeste et venir tout simplement préparer le Certificat de M.G.P. à Brest, où il réside au 57, rue de Glasgow.

— En seconde au Juvénat de Kéroulles en Saint-Avé, Jean-François Mondegue (1957), de Quimper, a répondu la Messe de Minuit 1961 dans la chapelle du Likés. Les vacances de Noël lui ont permis d'apprécier l'heureuse évolution des chantiers likésiens.

— Pierre Le Ru (1958), de Plouguerneau, a obtenu en juin le diplôme de fin d'études de Notariat de Rennes. Pour fêter ce succès, il a été l'un des membres les plus actifs du Club Nautique de Plouguerneau, oubliant au cours de ses randonnées en vaurien, l'approche imminente du service militaire: son sur-sis expirait le 31 octobre.

— Sorti 5^e de l'examen d'élève-officier de la Marine Marchande à Nantes, Jean-Claude Riou (1957), de Lorient, est embarqué pour une durée de 8 à 10 mois.

— Yves Ezanno (1961), élève-géomètre à Carnac, se plaît dans ses nouvelles études: il se propose de passer dans deux ans le C.A.P. opérateur.

Optique - Orthopédie **DELBENN**16, rue Kéréon, QUIMPER
— Tél. 6.78 —Thermomètres
Baromètres
Jumelles

— Depuis de longues années, agent commercial à la S. A. Léviatan de Paris, **Guy Kérourédan** (1947), d'Ergué-Gabéric, à la date du 1^{er} janvier, vient de transférer son domicile au 1, rue de Verdun à Massy (S.-et-O.).

— **Jean-Yves Le Floch** (1956), de Quimper, poursuit ses études commerciales, tout en demeurant surveillant à l'Ecole Sainte-Croix de Neuilly-sur-Seine; il vient de réussir le Brevet Professionnel de Comptable.

— **Jérôme Duval** (1957), de Tourch, a terminé en juin ses quatre années de formation agricole à l'Ecole du Nivot en Lopérec.

— Ayant réussi le deuxième examen de l'Institut de Topométrie du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris, **Claude Jonannic** (1955), d'Auray, prépare le titre de géomètre-expert.

— **Jean-René Marchalot** (1959), de Quimper, suit la classe de Philosophie de l'Institut Saint-Jean-Bosco de Coat-An-Doc'h.

— **Jean Le Pottier** (1957), de Saint-Guen, se trouve militaire au S.P. 86.357, à la bordure de la grande et petite Kabylie. Le coin n'est pas très bon, mais par contre il est beau et grandiose: la montagne avec ses sommets arides et sur les flancs, les oliviers, les figuiers et les villages plantés là on ne sait comment. La ville la plus proche est Akbou, à une dizaine de kilomètres par la piste. En ce début de février, ce sera la libération et la reprise du travail à Paris. Un grand bonjour aux Amicalistes connus.

— Après un échec à un concours d'aéronautique, **Paul Allieux** (1961), de Lorient, a pensé un moment prendre un engagement dans l'aviation légère, de l'Armée de terre. Finalement, il a débarqué le 15 octobre à Reims, élève en T.M.A.1 du Lycée Technique de cette ville, immense établissement de 3.500 élèves où il prépare le Brevet de Technicien Supérieur de la Mécanographie. Ainsi, à défaut d'avions, il se familiarise avec les machines électroniques à cartes perforées. Assez improvisée, cette orientation le satisfait pleinement: deux années de travail, après quoi il disposera des capacités de chef d'atelier d'exploitation en mécanographie. Dans sa classe de 27 élèves, on étudie également la comptabilité, le droit commercial et les mathématiques statistiques, ce qui permet de briguer le titre envié d'ingénieur commercial. Ce lycée technique de Reims est une énorme « usine » à enseigner. On y trouve de tout: enseignement moderne technique, cours spécialisés de coiffure, d'automobile. Plusieurs cours de techniciens y complètent les écoles Supérieures de Commerce et les classes préparatoires aux carrières techniques: électronique, bureaux d'études, traitements thermiques des métaux, traitements de surface, fabrication mécanique, et, bien sûr, mécanographie et comptabilité... « Il est probable que plusieurs Likéens actuellement en seconde partie du Baccalauréat trouveraient ici leur orientation: s'ils voulaient plus de précisions sur ces multiples spécialisations, je me ferais un plaisir de les renseigner. Mon adresse: T.M.A.1, Lycée Technique, 10, rue Franklin-Roosevelt, Reims (Marne) ».

— **Hervé Coignec** (1960) de Quimper, a obtenu le Brevet d'Elève-Mécanicien de la Marine Marchande en juin 1961, à Saint-Malo. Aussitôt il s'est embarqué sur le cargo mixte « Washington », de la Compagnie Générale Transatlantique. Du 15 juin au 18 août, il a fait deux voyages en Amérique: Le Havre-New-York-

Baltimore-Norfolk-Philadelphie-New-York-Le Havre. Le 19 octobre, il est entré à l'Ecole Nationale de la Marine Marchande du Havre-Sainte-Adresse.

— **Louis Merrien** (1956), d'Ergué-Armel, a terminé ses études supérieures à Bordeaux avec le titre d'ingénieur chimiste. Avant de partir au service militaire, il est redevenu Likésien pour quelques semaines, enseignant les sciences dans nos classes de Secondes: nous le remercions une nouvelle fois de nous avoir apporté ce concours pour résoudre les mille difficultés de la rentrée 1961.

— Le Frère espagnol **Fernando Nistal** est présentement au Collège La Salle de Valladolid: pendant un trimestre il fut surveillant au Likès où il était venu étudier l'organisation de notre enseignement technique; immédiatement après, il fut nommé directeur d'une école professionnelle en Espagne.

— Admis aux Ecoles Supérieures des Mines de Nancy et de Saint-Etienne, **André Savina** (1959), de Penmarch, a opté pour cette dernière ville. Il serait heureux d'avoir des nouvelles de **Jean-Noël Guillou** et de savoir ce qu'il pense de ses études d'électronique à Angers.

— Le 17 octobre, visite du Quimpérois **Pierre Bédéric** (1948), domicilié à Nantes; plus que jamais c'est un grand voyageur: ses fonctions de directeur commercial le conduisent régulièrement en Espagne, en Belgique, en Italie et en Allemagne. S'il avait mieux étudié au Likès, nous confie-t-il, il aurait eu plus d'éloquence pour vanter en ces diverses langues les vertus de l'ail et des semences sélectionnées!

— Aumônier de marine successivement affecté en Indochine, en Algérie, à Toulon et à bord du navire-école « Jeanne-d'Arc », l'abbé **Jean Feunteun** (1925), de Quimper, pourra méditer sur ses deux tours du monde en remplissant son nouveau ministère comme recteur de Lesconil.

— **Gérard Le Déventec** (1961), de Lanester, élève au Lycée Technique de Rennes, est dans la classe préparatoire au concours d'entrée aux Arts et Métiers. Son cousin **Pierre Le Moing** (1961), aide-secrétaire de l'Amicale pendant trois ans, vient également de quitter le Likès, après avoir été élève en Troisième Technique spéciale au cours du premier trimestre de cette année scolaire. A la base Ecole 722 de Saintes, il trouve que la vie ressemble beaucoup à celle du Likès, mais avec une plus grande liberté.

— **Jack Langar** (1959), de Lorient, a suivi pendant deux ans le Collège Technique de cette ville, sans, malheureusement, réussir le second Baccalauréat Technique. Il a été admis à l'arsenal de Lorient, à l'Ecole préparatoire aux Ecoles Techniques de Brest.

— Le 18 septembre, **Denis Masson** (1961), de Dinard, a passé à Rennes, avec succès, l'examen d'entrée à l'Institut Libre d'Education Physique Supérieure de Chartres. Après les épreuves de français et de sciences, il a réalisé les performances suivantes, satisfaisantes quand on sait qu'elles n'ont été précédées que d'un seul entraînement au cours de l'été: le 100 mètres en 11"9, son meilleur temps, et le 1.000 mètres en 2'49; 1 m. 53 en hauteur, 5 m. 50 en longueur, 5 mètres en grimper. Un début de talonade au pied gauche a été bien gênant pour les sauts.

— L'inscription à l'Amicale nous a valu la visite de deux anciens de la classe de Sciences Expérimentales 1961, **François-Xavier Delecourt** et **Guy Coadou**: tous deux sont étudiants à Nantes, le premier en Médecine, le second en Droit.

— Le Nantais **Joseph Stagnol** envoie son meilleur souvenir « à tous ceux du temps de M. Vincent Janet ».

— **Jean Guellac** (1952), de Peumerit, est ingénieur agronome au Génie Rural de Lons-Le-Saunier. Venu au Likès acheter un disque de la chorale, il nous a annoncé les succès récents de ses deux frères:

**CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES
DU FINISTÈRE**

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12.33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain.
Consultez nos Secrétaires locaux.

Ambroise admis 21^e à l'Institut National Agronomique de Paris, et **Jacques** admis à l'Ecole Nationale des Ponts-et-Chaussées de Paris.

— Le 3 octobre, sympathique visite du lieutenant **Lucien Marc** (1952), de Trégarvan, quittant le camp de Satory à Versailles pour la région de Colomb-Béchar; son frère **Jean** (1955) l'accompagnait: sergent navigateur en Algérie, il poursuit actuellement un stage de six mois en France.

— **Michel Rivière** (1938), horloger à Nogent-Le-Rotrou, tient à nous dire le plaisir que lui apporte chaque numéro du « Likès », « bien précieux pour nous comme pour tous ceux qui ne sont plus à l'ombre des flèches de Saint-Corentin ».

— Elève de 4^e année à l'Ecole Nationale des Ingénieurs Arts et Métiers de Paris, **Guy Barliou** (1957), de Meilars, attendait avec une certaine impatience la parution dans ce « Likès » de la liste des succès de ses camarades.

— Après un premier Certificat de Sciences Economique, **Georges Foucher** (1954), de Quimper, poursuit ses études de Droit et de Sciences Economiques.

— Cavalier au 3^e Escadron de Compiègne depuis plusieurs mois, **Yves Ruand** (1958), d'Etel, a gagné l'Algérie début janvier.

— Etudiant à l'Université de Rennes, **Raymond Pavec** (1961), de Pluguffan, envisage d'y préparer une licence de mathématiques. Le voici Amicaliste après avoir été aide-secrétaire bénévole de l'Amicale pendant plusieurs années.

— **Michel Le Guillou** (1960), d'Ergué-Armel, télétypiste en Algérie, nous donne de ses nouvelles. Depuis août 1961, il se trouve affecté aux transmissions à la Redoute d'Alger. Il a fait ses classes à Compiègne en février-mars-avril, puis il a suivi un stage technique de trois mois à Toulouse.

— **Alain Thomé** (1961), de Quiberon, futur officier mécanicien de Première Classe, est entré à l'Ecole Nationale de la Marine Marchande de Nantes.

— Tout en continuant de préparer le Baccalauréat Technique, **Roger Hazevis** (1961) a trouvé un poste de surveillant à l'Ecole Saint-Joseph de Vannes.

— Après un silence assez prolongé, **Alain Le Bec** (1955), de Plovan, signale à ses anciens camarades de Seconde-Classe-Moderne-Prime qu'il se trouve actuellement caporal-secrétaire à l'Etat-major de l'Armée de l'Air à Paris: il profite de ses nombreux loisirs pour visiter la capitale et les différents salons, fréquents en cette période de l'année.

— Quelques orientations de jeunes de la Promotion 1961: **Yves Lelièvre**, du Loroux-Bottereau (S.P. C.N. à Nantes); **Alain Prigent**, de Quimper (tapisier décorateur); **Michel Le Joncour**, de Douarnenez (S.P.C.N. à Rennes); **Maurice Jonannic**, de Vannes (Préparatoire Ingénieur Arts et Métiers à Rennes); **Daniel Falquero**, de Quéven (M.P.C. à Rennes); **Marcel Rannou**, de Coray (Préparation Technicien Moteur Diésel à Saumur); **Louis Le Floch**, de Plözévet, et **Roland Quéré**, de Morlaix (étudiants à Brest).

— Nombreuses visites de **Jean-Yves Hascôët** (1960), de Plogonec, élève en Première à l'Ecole de Navigation de Kersa. Autres visites de ces derniers mois: **Jean Cariou**, de Peumerit; **Roger Quéré**, de Coray; **Maurice Gautier**, de Locminé, en compagnie de **Daniel Kershéro**, d'Etel; **Jean-Yves Barion** et **Michel Gestin**, étudiants à Rennes; **Yves Le Bris** (1942), de Kerfeunteun, ingénieur à Aubière (Puy-de-Dôme); **Claude Le Bris**, de Quimper, militaire au S.P. 89.545; **Jean-Claude Moëmer**, d'Ergué-Armel; **François Capitaine** (1954), agriculteur à Quéménéven; **Jean-Pierre Borteyru**, **Maurice Stéphan**, étudiants à Nantes; **Louis Le Floch**, étudiant à Brest; **Yves Le Clech** (1945) et **Jean Cosquer** (1939), de Coray; **Ludovic Mahot** (1937), de Priziac.

— Un grand merci à tous les Anciens qui, des divers coins de Bretagne, de France et du monde, ont exprimé au Likès leurs meilleurs vœux pour 1962.

Mécanique Générale = Rectification Automobile

Revision complète de tous moteurs (essence - diesel)

F. MEUNIER

Rue P.-Brossolette, QUIMPER (Tél. 19.66)

SEGMENTATION "GOETZE" Exclusivité — Concessionnaire "PERKINS"

EXAMENS ET CONCOURS 1961

Quelques résultats d'Anciens Elèves

Yves Guillou, de Carhaix : Admission en 2^e année de l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg.

René Gaonac'h, de Quimper : Admission en 4^e année Chimie de l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne.

Marcel Le Saux, de Le Trévoux ; *Pierre Le Pallec*, de Liseux, et *Jean-Pierre Guillou* : Admission en 2^e année D.E.S.T. à l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

Hervé Rannou, de Cast : Certificat de M.G.P. et admission en 3^e année de l'Ecole Technique Supérieure d'Electronique de l'Ouest.

Alain Douguet, de Quimper ; *Pierre Feunteun*, de Landrévarzec ; *Alain Kérautret*, de Landerneau ; *Jean-Noël Guillou*, de Saint-Yvi ; *Jean-Pierre Allieux*, de Vannes ; *Jean Lorvellec*, de Plévin : Admission en 3^e année de l'Ecole Technique Supérieure d'Electronique de l'Ouest.

Joseph Guéguen, de Meslan : Admission au Centre de Formation de Techniciens de la Vulgarisation d'Angers.

Fernand Gouffès, de Scaër : Admission en année préparatoire à l'E.N.S.E.E.H. de Toulouse.

Luigi Magni, de Varèse : Admission en 3^e année de l'Ecole des Travaux Publics de Cachan.

Guy Bariou, de Meilars : Admission en 4^e année de l'Ecole Nationale des Ingénieurs des Arts et Métiers de Paris.

Eugène Tanniou, de Quimper : Admission en 2^e année Section Ingénieur de l'Ecole de Radio-Electricité de Paris.

Jean-François Jouanneaux, de Pont-de-Buis : Diplôme d'Etudes Techniques Supérieures.

François Calloc'h, de Pouldreuzic ; *Joseph Grouhel*, de Camaret ; *Roger Lastennet*, de Camaret ; *André Guilmin*, de Vannes ; *Jean Loyer*, de Camors : Titre d'Ingénieur de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

Jean-François Bronnec, de Quimper : Admission en 4^e année de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

Alain Tymen, de Plogastel-St-Germain ; *Maurice Gautier*, de Locminé ; *Max Hascœt*, de Quimper : Admission en 3^e année de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

Roger Le Fol, de Vannes : Admission en 2^e année de l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon.

Guy Jaffrennou, de Quimper : Titre d'Ingénieur de l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne (Spécialité Mécanique Appliquée).

Jean-Claude Moënner, de Quimper : Certificat National de Décoration ; Diplôme de Peintre en Décor ; Diplôme de Décorateur Publiciste ; Premier Prix Publiciste C.M.D.P.

Paul Le Mellec, de Vannes : Admission à l'Ecole Nationale du Cadastre de Toulouse.

Jack Langar, de Plumeur : Admission à l'Ecole Préparatoire aux Ecoles Techniques de Brest (Arsenal de Lorient).

Edmond Carado, de Vannes : Admission à l'Ecole des Travaux Publics de Cachan.

Joseph Grouhel, de Camaret : Admission à l'Ecole Supérieure des Moteurs (Rueil-Malmaison).

Jacques Langlet, de Coulaines : Admission à l'Institut Supérieur des Matériaux et de la Construction Mécanique (Saint-Ouen) — Admissibilité à l'Ecole Centrale.

Jean-Claude Struillou, de Saint-Jean-Trolimon : Admission à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne.

Gilbert Le Fort, de Plouay : Certificat d'Etudes Supérieures d'Electronique Générale et d'Electronique Industrielle. Admission en 4^e année de l'Institut Supérieur d'Electronique du Nord.

Gilbert Rault, du Haut-Corlay : Titre d'Ingénieur de l'Institut National des Sciences Appliquées de Villeurbanne.

Roger Tanguy, de Châteaulin : Admission en 3^e année Technicien de l'Ecole Française de Radio-Electricité de Paris.

Michel Tonnerre, de Lorient : Admission à l'Ecole Nationale des Ingénieurs de Strasbourg. Admissi-

bilité à l'Ecole Nationale des Ingénieurs Arts et Métiers et à l'Ecole Nationale R.E.A. de Paris (Section Mécanique).

Gérard Mahot, de Lorient : Admission à l'Ecole Spéciale des Travaux Publics de Paris.

Claude Jouannic, d'Auray : Second Examen de l'Institut de Topométrie du Conservatoire des Arts et Métiers de Paris.

Roger Mestric, de Lorient : Admission en Section Technicien de l'Ecole Nationale Supérieure de Mécanique de Nantes.

Jacques Guellec, de Peumerit : Admission à l'Ecole Nationale Supérieure des Ponts-et-Chaussées de Paris.

Maurice Bernard, de Quimper, et *Lucien Tirilly*, de Penmarch : Titre d'Ingénieur des Travaux Publics de l'Etat.

Guy Donniou et *Guy Le Pichon*, de Quimper : Certificat de P.C.B.

André Savary, de Saint-Nazaire : Deux Certificats de Sciences : Thermodynamique et Mécanique (Bien), Optique (Très Bien).

Roger Péron, de Querrien : Certificat Propédeutique M.P.C.

Jean Poupon, de Tour'h : Deux Certificats de Sciences : T.M.P. et Electricité (A.B.) ; Admission en 2^e année de l'Ecole d'Ingénieurs Electroniciens de Grenoble.

André Le Menn, de Quiménéven : Examen de Cinquième année de Chirurgie Dentaire.

Georges Foucher, de Quimper : Premier Certificat de Sciences Economiques.

Jacques Sunyach, de Vannes : Brevet de Technicien géologue - prospecteur de l'Ecole Nationale de Géologie de Nancy.

Jean-Pierre Borteyru, de Quimper : Succès en Première Année de Médecine à Nantes (A.B.).

Maurice Albert, de Bannalec : Succès en 4^e Année de Médecine à Nantes (A.B.).

Guy Le Bihan, de Quimper : Succès en 5^e Année de Médecine à Rennes.

Daniel Danion, de Quimper : Licence complète de Chimie.

Jean Bothorel, de Plouvienn : Premier Certificat de Sciences Economiques et Admission en 2^e Année de l'Ecole des Sciences Politiques.

Louis Cujard, de Quimper : Diplôme d'Etudes Supérieures de Sciences Naturelles et succès au C.A. P.E.S.

Louis Merrien, de Quimper : Titre d'Ingénieur de l'Ecole Nationale Supérieure de Chimie de Bordeaux (second de promotion). Certificat de Chimie-Physique (B.) et Certificat de Chimie Industrielle Minérale (B.).

Jacques Le Roux, de Quiberon ; *René Loussouarn*, de Quimper ; *François de Kéroul*, du Juch ; *Jean-Pierre Wagner*, de Quiberon : Certificat de S.P.C.N.

Pierre Berlivet, de Quimper : Certificat de Chimie Générale.

André Savina, de Penmarc'h : Certificat de M.G.P. et Admission aux Ecoles Nationales Supérieures des Mines de Sainte-Etienne et de Nancy.

Michel Piton, de Le Tréhou : Succès en Seconde Année de Médecine à Caen.

Denis Masson, de Dinard : Admission à l'Institut Libre d'Education Physique Supérieure de Chartres.

Jean-Roger Bourhis, de Quimper : Titre d'Ingénieur Chimiste E.N.S.C.R. Certificat de Chimie Minérale (A.B.) et de Chimie Générale II (A.B.).

Michel Gestin, de Landudal : Succès au Concours I.P.E.S. Chimie et Certificat de S.P.C.N.

René Gonidou, d'Audierne : Premier Certificat de Mathématiques Supérieures.

Maurice Fiehe, de Scaër : Certificat de M.G.P.

Guy Le Berre, de Concarneau : Certificats de Mathématiques 1 et Mécanique Générale.

Roger Gadonna, de Plomelin : Certificats de Mathématiques 1 et Thermo-Mécanique.

Claude Le Bot, de Quimper : Seconde année au Centre d'Etudes Psychotechniques de Rennes.

Jean Le Floch, de Plogonnec : Propédeutique classique et I.P.E.S. latin.

Jacques Le Meur, de Saint-Renan : Licence complète de Droit.

Hervé Gestin, de Quimper : Second Certificat de Droit.

Jean-Yves Bariou, de Beuzec-Cap-Sizun : Propédeutique - Lettres.

Raymond Michel, de Gourin : Certificat de Géographie Régionale.

Pierre Le Ri, de Plouguerneau : Diplôme de fin d'études de l'Ecole de Notariat de Rennes.

Philippe Hanout, de Quimper : Admission aux Ecoles Supérieures de Commerce de Nantes et d'Angers.

Jean-Charles Le Goarant, de Concarneau : Admission à l'Ecole Supérieure de Commerce d'Angers et à l'Ecole de Kinésithérapie de Rennes.

Jean-Yves Le Floch, de Quimper : Brevet professionnel de Comptable.

Guy Kersual, de Pouldreuzic, et *Loïc Allieux*, de Vannes : Admission à l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers.

Jean Abgrall, de Sizun, et *Alfred Louédec*, de Bénodet : Admission en 3^e année de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

Jean-Yves Hélias, de Quimper : Admission en 2^e année de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

Adrien Kervella, de Plougastel-Daoulas ; *Henri Quérel*, de Tour'h ; *Guillaume Hénot*, de Plonéis : Admission à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.

Jean Hémery, de Châteauneuf-du-Faou : Admission en seconde année de l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.

Ambroise Guellec, de Peumerit : Admission à l'Institut National Agronomique de Paris.

Louis Joubert, de Lorient : Diplôme de l'Ecole d'Agriculture des Trois-Croix (Rennes) ; Diplôme de Contrôleur-Laitier.

Jérôme Duval, de Tour'h : Diplôme de fin d'études de l'Ecole d'Agriculture du Nivort.

René Jacq, de Quimper, et *Jean-Jacques Menet*, d'Etel : Admission à l'Ecole Supérieure Inter-Armées de Saint-Cyr-Coëtquidan.

Raymond Vaillant, de Quimper : Titre d'Ingénieur Principal de la Marine Nationale.

Michel Bouché, de Vannes : Succès en Première Année de Médecine Militaire à Lyon.

Alain Mahé, de Vannes : Brevet d'Officier Mécanicien de 2^e Classe (Théorie) de la Marine Marchande.

Pierre Lautrou, de Locronan : Succès à l'Examen de Capitaine au Long Cours de la Marine Marchande.

André Morvan, de Camaret : Succès à l'Examen d'Officier Mécanicien de 2^e Classe (Théorie) de la Marine Marchande.

Jean-Claude Riou, de Lorient : Succès à l'Examen d'Elève-Officier de la Marine Marchande.

Hervé Coignec, de Quimper : Brevet d'Elève-Mécanicien de la Marine Marchande.

Alain Le Borgne, de Malportel : Baccalauréat, seconde partie.

Jean-Louis Dervout, de Vannes ; *Jean-René Marchalot* et *Jean-Noël Marchalot*, de Quimper : Baccalauréat, première partie.

Gilbert Hello, de Riantec, et *Jean-François Mondeguer*, de Quimper : Brevet d'Etudes du Premier Cycle.

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Rue du Ct-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER

TÉL. 18-33

CREATION DE JARDINS
ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS



ILLUSTRÉS POUR ENFANTS

Les illustrés ! N'est-il pas vrai qu'ils causent à bien des familles un réel souci ?

Que de plaintes à leur sujet : « Mon fils est toujours plongé dans ses illustrés... Comment l'en arracher ?... Si encore il lisait des livres instructifs !... »



Plaintes stériles si on se borne à les formuler, ou si on croit résoudre le problème par une interdiction catégorique.

Mieux vaut essayer, à partir des faits, de comprendre l'attitude de l'enfant devant l'illustré, puis d'envisager une action positive. Car, on est vite dépassé en éducation si l'on ne va au-devant des problèmes qui se posent, ou si on les simplifie inconsidérément.

DES CHIFFRES ET DES FAITS

Chaque mois, il se vend en France 25 millions d'illustrés pour enfants.

D'après certaines enquêtes, 90 % des publications enfantines sont lues par plusieurs enfants (prêt, échange, revende). (1)

Un livre récent affirme que « deux enfants sur trois lisent cinq illustrés par semaine ». (2)

Pour une vingtaine d'hebdomadaires actuels, on compte 180 mensuels. Notons ce chiffre. C'est dans ce rayon touffu des mensuels, généralement présentés sous forme de digests, que le choix se révèle le plus difficile.

Que l'enfant s'intéresse aux illustrés, cela ne fait pour nous aucun doute. Et, avouons-le, notre attitude devant les journaux d'enfants est souvent de les considérer comme un mal nécessaire. Tout au plus, pensons-nous pouvoir en limiter le nombre, sachant très bien que certains, prêtés par des camarades, échappent à notre vigilance.

Il faut pourtant remarquer que l'enfant acquiert par les illustrés une somme impressionnante de connaissances. C'est par eux qu'il apprend les caractéristiques de la toute dernière automobile, les moyens envisagés pour le ravitaillement en carburant des fusées interplanétaires, les performances du « Super-Sabre » ou du « Mystère IV », etc... Toutes informations qui ne figurent pas au programme de sa classe !

Une observation attentive de l'enfant nous montre aussi qu'il existe une relation entre son comportement et le caractère de ses lectures. Avons-nous jamais constaté que tel geste, telle habitude de langage, ne sont que transpositions dans sa vie des aventures de ses héros préférés ?

L'ENFANT DEVANT L'ILLUSTRÉ

Deux éléments du journal, en effet, sollicitent particulièrement l'enfant : les images et les héros.

Nous sommes, a-t-on dit, dans la civilisation de l'image. La floraison des films, des affiches, des magazines, est là pour nous en convaincre. Or, plus que nous, les jeunes, nés, peut-on

dire, dans cette civilisation, sont sensibles à ce qui se voit. Un coup d'œil — dont, trop souvent, ils se contentent — leur donne une connaissance, au moins élémentaire, de ce que, il y a vingt ans, nous aurions appris dans un texte.

Par la simplification des traits, par la couleur, par le cadrage, par l'emploi de plans différents (tout comme au cinéma !), par la sobriété du texte, la bande illustrée parvient à créer l'illusion de la vie et du mouvement. Ainsi s'explique son succès auprès des enfants.

Quant au héros, il exerce sur les jeunes un attrait irrésistible. Quel éducateur ne souhaiterait avoir en mains, la moitié des atouts qui font son prestige ! Physique avantageux, jeunesse, dynamisme, force et adresse qui se jouent des obstacles, égalité d'humeur, sang-froid dans les pires difficultés, etc...



Si irréaliste qu'elle soit, une telle personnalité s'impose à l'âme réceptive de l'enfant, parce qu'elle satisfait son besoin d'évasion, son goût de l'aventure, son instinct d'imitation.

QUE FAIRE ?

Il est bien évident qu'il faut limiter le nombre des illustrés : peu, mais choisis en raison de leur valeur éducative. Des affiches, des revues, donnent périodiquement une appréciation sur les nombreuses publications enfantines. (3)

L'enfant, on l'a vu, apprend par les images quantité de choses. Mais les images ne peuvent suffire à sa formation intellectuelle. Leur abus comporte un risque, celui de former des esprits superficiels, incapables de se fixer. Ils ne sont pas rares, ces élèves — surtout, peut-être, parmi les plus jeunes — qui croient sincèrement savoir leur leçon pour l'avoir lue une fois ; ou dont la capacité d'attention s'épuise après dix minutes de cours ; ou qui, un texte sous les yeux, ne peuvent en copier deux lignes sans fautes d'orthographe... Films et illustrés y sont souvent pour quelque chose.

L'illustré éducatif oriente vers la lecture du livre, où l'enfant trouvera un récit plus com-

plet, des informations plus précises ou plus amples... Mais ne croyons pas que cette orientation se fera toute seule. C'est à nous de la favoriser. Quelques ouvrages de présentation soignée, comme il en existe aujourd'hui, offerts à l'occasion de fêtes familiales, constituent parfois pour un enfant un début de bibliothèque personnelle, qu'il s'empressera d'enrichir. (4)

Nous aimerions voir nos enfants moins entichés de cow-boys, de coups de pistolet, d'explorations interplanétaires, etc... et plus soucieux de leur travail scolaire et des services à rendre à la maison. Bien sûr ! N'oublions pas pourtant qu'un enfant a besoin de jouer, de s'évader dans l'imaginaire, et qu'il a besoin d'imiter. Quels héros lui présenterons-nous qui, tout en le distrayant, l'aideront à grandir moralement, chrétiennement ?...

Enfin, quelle que soit la valeur éprouvée d'un illustré, il nous sera bon d'en lire parfois un ou plusieurs numéros. Perte de temps ? Nullement, si cette lecture nous donne l'occasion de parler à nos enfants de ce qui les intéresse, et d'établir ainsi avec eux un dialogue confiant. Qui sait si cet échange, amorcé à partir d'un illustré, n'arrachera pas l'adolescent — celui d'aujourd'hui et celui de demain — au repli sur lui-même qui risque de le fermer à toute influence familiale ?

« Pour ?... Contre ?... le journal d'enfant... », interroge Elisabeth Gerin à la fin de son ouvrage, déjà cité. (5)

A quoi elle répond :

« La question n'est pas là. Elle est « pour l'enfant », pour tout ce qui le laisse s'avancer dans la vie en respectant son élan personnel... A chaque parent, chaque éducateur, de faire parmi les « auxiliaires de l'éducation » le choix qui leur semble nécessaire... L'essentiel est de faire ce choix du point de vue de l'enfant en marche vers sa vie d'homme. »

Telle est notre responsabilité.

Qu'allons-nous choisir ?

Frère PIERRE.

(1) LOISIRS JEUNES : « La presse illustrée et les jeunes ». Contre 2 NF, en timbres, adressés : 4, avenue Sully-Prud'homme, Paris, 7^e.

(2) Elisabeth GERIN : « Tout sur la presse enfantine ». Bonne Presse, 8,85 NF.

(3) On trouvera des indications de ce genre dans les deux ouvrages mentionnés en (1) et (2).

(4) Voir Marc SORIANO : « Guide de la littérature enfantine ». Flammarion, 9,50 NF, — et Henriette CLEMENT : « Mon enfant aimera lire ». Bonne Presse. (Brochure de 32 pages).

(5) « Tout sur la presse enfantine », p. 177.

Pour les 10-14 ans

Un nouveau magazine catholique : « RECORD »

Il n'existait pas jusqu'ici de mensuel catholique pour les garçons et les filles de 10 à 14 ans. Deux grands mouvements : les Scouts de France, les Guides de France, et la grande centrale de presse catholique, la Maison de la Bonne Presse, viennent de combler cette lacune en publiant le magazine RECORD, dont le numéro 1 est daté de janvier 1962.

Les mensuels ont connu depuis quinze ans un succès foudroyant (2 en 1946, 180 en 1961). Malheureusement, la qualité de ces publications n'est pas toujours à la mesure de leur succès. Désormais, les parents peuvent offrir à leurs enfants une publication à la fois attrayante et imprégnée des valeurs chrétiennes et éducatives. Ce magazine est en effet composé par une équipe de dessinateurs et de rédacteurs ayant fait le succès des meilleurs journaux d'enfants, collaborant étroitement avec des éducateurs, des prêtres, des dirigeants de Scouts et de Guides de France.

Présenté sous un format nouveau et pratique, chaque numéro contiendra 68 pages, dont 52 en couleurs. Une grande place est évidemment réservée aux histoires en bandes (38



CLASSEMENT ET IDENTIFICATION ou CATÉCHISME POUR ADULTES

La vie moderne nous oblige de plus en plus à ranger, classer, cataloguer. Sans ordre, la marche d'une association, d'une entreprise, d'un atelier de fabrication serait inconcevable. De même, dans le domaine psycho-professionnel, la récente prolifération des centres de formation pour cadres a conduit à une certaine mise en équation des relations humaines.

Toutefois, dans ce dernier domaine, nous admettrons qu'il est nécessaire de se méfier des recettes toutes faites. Il faut, en effet, au-delà des classements, savoir tenir compte de la multiplicité des comportements humains et de leurs réactions et interréactions. Ici, le classement doit faciliter le jugement, aider à une meilleure compréhension et action. Il ne doit pas devenir un cadre rigide auquel on se reporterait d'une façon mathématique et à partir duquel on agirait avec des œillères.

L'étude des relations humaines sur le plan professionnel est devenue presque une science : avec ses écoles, ses penseurs et ses doctrines. Je voudrais, dans ces quelques lignes, relier cette discipline nouvelle aux plus anciennes traditions du christianisme et des religions. Ce travail de classement permettra peut-être aussi,

d'explicitier des notions jusque-là vagues et mal définies.

Nous vivons et nous agissons parce que nous sommes stimulés par des besoins et que nous sommes naturellement portés à les satisfaire. L'homme vit, côtoie ses semblables et cherche à s'épanouir. Saint Paul, dans ses lettres, nous parle du *Corpus* et de l'*Animus* et du *Spiritus*. En termes plus à notre portée, cela pourrait se traduire par les besoins vitaux et biologiques, par les besoins affectifs et par les besoins spirituels.

Les besoins vitaux, sont ceux qui nous conduisent vers l'activité et la recherche d'une sécurité ; l'homme est fait pour vivre, le suicide est anormal. Les besoins biologiques, concernent la nutrition et la sexualité. Ces besoins, qui sont ceux du corps, ne sont d'ailleurs pas sans influence les uns sur les autres. Le besoin de se nourrir peut être un stimulant du besoin d'activité.

Qu'il s'agisse des tendances, des pulsions ou des instincts, il est aisé de les classer dans l'un des quatre ordres ci-dessus. La pulsion combative est du vital. Les instincts de puissance et de domination sont du vital (activité et sécurité). Ceux de reproduction et de conservation sont du biologique. La tendance altruiste concerne l'ordre affectif et la tendance idéaliste concerne l'ordre spirituel.

Nos nombreuses qualités et nos multiples défauts peuvent, de la même façon, se ranger dans les colonnes définies par nos besoins. Il s'agit, ici, des formes de comportement définies par la morale et même par les courants modernes de la tenue contemporaine. Nous pourrions facilement classer : le courage, le despotisme, l'honnêteté, l'avarice, la générosité, la société, la dépravation, la philanthropie, l'humilité, l'égoïsme.

Ouvrons maintenant notre petit catéchisme à la page des vertus et des péchés. Nous y trouverons, comme le montre le tableau ci-dessous, une magnifique illustration du comportement de l'homme face à ses besoins.

	Vital		Biologique		Affectif	Spirituel
	Activité	Sécurité	Nutrition	Sexualité		
Vertus	Prudence Force (Travail)	Justice	Tempérance		Charité	Foi Espérance
Péchés	Paresse	Avarice	Gourmandise	Impureté	Envie Colère	Orgueil

Pour chaque besoin, les vertus et les péchés donnent les deux extrêmes, cela ne veut cependant pas dire que la bonne solution soit le juste milieu. Le christianisme enseigne qu'il faut tendre vers la pratique toujours meilleure des vertus. La recherche du juste milieu risque de conduire à la médiocrité. Cette recherche conduit l'individu à repousser l'effort, alors qu'il en faut beaucoup pour monter vers les sommets.

Dans tous les grands courants spirituels, une classification similaire se retrouve. Ainsi pour l'hindouisme, les voies qui mènent à la

vérité correspondent aussi aux trois grands types d'hommes : les actifs, les émotifs, les réfléchis. Elles correspondent aux trois voies qui sont : travail, amour, connaissance (Karmayoga, Bhaktiyoga, Jñānayoga). On y retrouve une classification qui est pratiquement celle que nous avons mentionnée ci-dessus, car ici, la connaissance n'est pas le savoir communément l'entendons généralement, mais la science intérieure de l'âme, autrement dit « la spiritualité ». Pour l'Hindou, ces trois voies ont animé l'écllosion de la quatrième : l'énergétique (rayayoga) qui est la science des forces intérieures conscientes et maîtrisées. Cette dernière force permet même de percevoir Dieu, puisque pour l'Hindou : « Si Dieu existe, il faut arriver à lui ». C'est là, des étapes successives, le sommet qu'atteignent très peu d'hommes. Pour les catholiques romains ce serait marcher sur les traces de l'auteur de l'Imitation ou de Saint François de Sales.

Quelles doivent être les relations entre les différents besoins de la nature humaine ? Pour revenir en Inde, Vivekananda, qui pratiqua les quatre yoga, prêcha aussi la solution idéale de leur parfaite harmonie : être l'homme complet qui « associe en sa vie un immense idéalisme et un parfait sens pratique... Il faut donner une égale importance à la triple culture de la tête, du cœur et des mains ». La culture des mains est le travail, tant sous la forme intellectuelle que manuelle. Nous croyons trop souvent que la mystique hindoue est pure rêverie. « La religion n'est pas pour les ventres vides » (1) et cela implique tout un programme social et un plan de production que ne peuvent renier les spiritualistes équilibrés.

Pour revenir à des considérations plus proches de nous, notons que l'utilisation du vital dans l'action mauvaise résulte généralement d'un manque de développement de l'affectif et du spirituel. Pour reprendre une expression populaire, c'est le propre de ceux qui ont « mal tourné ».

L'équilibre horizontal entre les tendances entraîne également un autre équilibre aussi nécessaire, c'est l'équilibre entre nos activités familiales, professionnelles et publiques. Le verbe « entraîner » semble juste, car il est difficile de concevoir un équilibre horizontal entre les tendances sans qu'il apporte un équilibre entre les activités. Les devoirs familiaux du père, les devoirs d'aide spirituelle du prêtre, les devoirs sociaux de l'homme d'affaires, peuvent être différents, certains aspects restent cependant subordonnés au développement de la tendance affective. Le père de famille partagé entre son foyer, son travail et son engagement social, doit répartir son énergie vitale entre ses différents champs d'action. Il le fera harmonieusement si le biologique et l'affectif restent sains, si le spirituel reste capable de lui apporter l'aide nécessaire pour persévérer dans ses devoirs et pour surmonter les épreuves. La vertu de prudence lui donnera la limitation judicieuse de chaque activité.

La nécessité de l'équilibre peut d'ailleurs être considérée comme une loi universelle. Cette loi se vérifie dans bien d'autres domaines. Dans celui du savoir et de la pratique par exemple, l'absence d'équilibre, c'est-à-dire l'absence de bon sens, n'est également pas souhaitable.

Après ce tour d'ensemble, revenons maintenant au domaine psycho-professionnel de l'activité du cadre ou du responsable. Allons-nous y retrouver, pour les manifestations du comportement, une classification qui puisse se rapprocher de celle que nous venons d'analyser ?

Illustrés pour enfants (suite)

pages pour le numéro 1), mais l'équipe de rédaction n'a pas pour autant négligé la présentation et la qualité des textes qui voisinent avec ces histoires. On y trouve de grands reportages d'actualité, des rubriques sur les techniques, les arts, les sports, des articles de formation religieuse, des jeux, etc...

Tout à tour sérieux, passionnant, coloré, RECORD est appelé à devenir rapidement un journal de jeunes de très grande diffusion.

RECORD sera pour nos enfants, en même temps qu'une distraction, un véritable instrument de progrès.

RECORD, 5, rue Bayard, Paris, 8^e, C.C.P. Bonne Presse, Paris, 1668. Le numéro : 1 NF. Abonnements : 1 an, 11 NF. ; 6 mois, 6 NF.

A la Fédération Nationale des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes

L'Assemblée Générale des Présidents de Groupements et Délégués d'Enseignements des Anciens Elèves des Frères s'est tenue à Paris le 25 novembre 1961.

Elle avait à donner un successeur à M. Maurice SINEUX, démissionnaire à la suite de son élection comme Président de la Fédération Mondiale.

M. Henri DERYCKÈRE, Président de l'Amicale des Anciens Elèves de Lille, a été élu à l'unanimité Président de la Fédération Nationale Française des Anciens Elèves. En même temps, ont été élus :

Premier Vice-Président : M. LACOMBE (Béziers) ;
Secrétaire : M. FAUCON (Saint-Denis) ;
Trésorier : M. CAILHOL (Igny).

Au lieu de nous lancer dans une classification fastidieuse, cherchons seulement à définir les causes d'échec.

Les causes d'échec du vital ce sont celles qui entraînent une absence d'activité ou une activité sans efficacité. C'est le manque de courage, de persévérance, du désir de réussir. C'est aussi l'absence de l'entretien et de l'enrichissement des connaissances professionnelles. Ce sera aussi l'absence d'esprit d'ordre, de précision, d'autorité, de décision, de coordination, de synthèse. Le cadre doit : pouvoir, savoir, savoir faire, savoir faire faire, faire savoir. Les valeurs doivent être personnelles et non de fiction.

Le vital peut aussi entraîner l'échec par son aspect sécurité. Celle-ci peut être insuffisante : santé personnelle déficiente, influence néfaste du milieu extérieur, familial ou social, ostracisme religieux ou politique, obstruction des supérieurs, insécurité du travail, de l'emploi, salaire insuffisant. Ce sont des causes d'échec par absence de sécurité, mais principalement d'origine extérieure. Qu'est-ce qui correspondrait à l'avarice dans le domaine qui nous intéresse : c'est le comportement de celui qui, dans le but d'assurer la défense de ses prérogatives, brimerait ses collègues ou subordonnés, en ne les informant pas, en les privant de leur champ d'initiative, en leur confiant des tâches pour lesquelles on associe l'auréole de l'important à la faible utilité réelle, en voulant régler tout soi-même.

Le défaut n'est pas toujours facilement identifiable car, dans certains cas, les répercussions sur les proches peuvent être sensiblement équivalentes pour différents défauts. L'orgueil, la haine, l'égoïsme, l'avarice peuvent entraîner des comportements quelquefois très proches l'un de l'autre. Parallèlement certains cas peuvent être du ressort des dérèglements pathologiques.

Pour le biologique, l'inconduite et la bonne chère conduisent généralement à une diminution : de la capacité de travail, des connaissances, de la conscience professionnelle, de l'autorité, etc.

Nous arrivons à l'affectif. Le cadre est engagé et solidaire, il doit donner satisfaction à ceux qui lui font confiance, mais il doit aussi vivre en bonne intelligence avec ses collègues, ses supérieurs et ses subordonnés. Il doit être équitable envers tous. Celui qui ne réussit pas à créer ce climat rencontrera généralement l'échec. C'est le cas des absolus et des mauvais coucheurs. Il faut savoir s'adapter et se justifier sur le plan humain.

Peut-être peut-on ici ouvrir une parenthèse pour le cas des fausses positions adoptées pour pallier une perte ou une absence de potentiel. Ce sont, en général, des cas d'attitude agressive ou tatillonne ou le cas du faiseur de vent. Ces causes doivent en réalité être affectées au vital ou au biologique, car le palliatif qui permet de conserver l'autorité ne doit pas dissimuler la raison de leur emploi.

Pour le croyant, la nécessité de tendre vers un idéal spirituel va de pair avec sa foi ; pour l'incroyant ce sera un idéal personnel. L'un et l'autre y arriveront par l'observation, la lecture et la méditation ; d'autres voies comme la pénitence et l'oubli de soi sont plus ardues et moins communes. Tendre vers un idéal implique une transformation : devenir meilleur, plus patient, plus juste. Les critères seront sa propre attitude intérieure et celle des subordonnés. L'inquiétude, l'avidité, l'animadversion ne sont pas des signes de succès, ni de réalisation totale de l'être.

Le chef sur le plan vital est celui qui est branché sur une plus grande surface du concert (2) et le plus en rapport avec un plus grand nombre de personnes ; à cette autorité pratique doit s'adjoindre l'autorité charismatique. Certes, l'aboutissement parfait n'est pas monnaie courante et finalement ce qui compte c'est la sincérité et l'effort vrai mis pour y tendre.

Si dans les quatre ordres nous avons des causes d'échec, pour reprendre une idée émise plus haut, le manque d'équilibre entre eux peut également en être une. Une réussite apparente due au vital peut être un échec humain en l'absence de l'affectif et du spirituel ou par la simple absence des fruits d'une culture qu'on aura omis d'enrichir. De même, une trop grande



Incidences du développement du secteur tertiaire sur l'enseignement

Le mécanisme de l'évolution de la population active d'un pays est si connu maintenant, que nous ne voulons ici, en guise d'introduction, que rappeler quelques chiffres pour mieux situer l'exposé.

En 1830, écrit Jean Fourastié, dans tous les pays du monde civilisé, 75 % au moins de la population active était agricole ; aujourd'hui, les pays les plus techniquement avancés ont moins de 15 % de personnes actives dans l'agriculture. En 1980, elles en auront 75 % dans le tertiaire.

Voici maintenant les chiffres français (1) :

	1950	1960	1970
Population active totale (2)...	21.400	21.200	22.800
— primaire...	32 %	29 %	25,6 %
— secondaire...	36 %	37 %	38 %
— tertiaire....	32 %	34 %	36 %
Soit (2).....	6.800	6.150	5.850
	7.700	7.850	8.750
	6.900	7.200	8.200

(1) Vues sur l'économie et la population de la France jusqu'en 1970, J. BENARD, *Cahiers de l'I.N.E.D.*, n° 17, Paris, P.U.F.

(2) Chiffres en millions.

Ainsi, en vingt ans, 1 million 300.000 emplois auront été créés dans le seul secteur tertiaire, en France.

prédominance de l'affectif et du spirituel peut amener la perte de l'efficacité et l'oubli des impératifs de la production. Parfois certaines formes d'absence d'équilibre vont jusqu'à l'oubli de la nécessité d'un minimum de sociabilité, tant pour le vital que pour le spirituel.

Plutôt que de chercher à conclure, laissons la porte ouverte à la méditation et à la recherche. Un bon exercice consisterait à faire une classification similaire pour l'une des autres multiples mises en condition de l'homme.

On peut également faire cette recherche pour des groupes sociaux ou idéologiques, le comportement de ces derniers revenant à celui adapté, construit et développé par un ensemble d'humains. C'est ainsi que l'impérialisme religieux, idéologique, ethnologique ou économique peuvent être considérés comme étant le résultat d'une absence d'affectif et de spirituel. Cela conduit à deux effets :

- a) Le reniement des valeurs humaines et spirituelles de ceux qu'on pourchasse ;
- b) L'hypertrophie du vital mis au service de la force et de la sécurité.

Cette recherche de la sécurité, confondue souvent avec l'orgueil, est le résultat du déséquilibre dû à l'absence de l'affectif et du spirituel.

Louis BOTHOREL (1942)
de Plouvién.

(1) Cet axiome de Ramakrishna est l'équivalent d'un autre plus connu des catholiques et qui nous a été formulé par saint Thomas d'Aquin : « Il faut à l'homme un minimum de bien-être pour pratiquer la vertu ».

(2) Ne pas confondre concret et détail.

Qui sont-ils donc ces tertiaires ?

C'est assurément le commerce qui fournit les plus gros effectifs : le commerce au sens large, en y comprenant la banque, l'assurance, le commerce de détail, et les grands magasins.

Puis les transports et les communications : les P. et T., la radio, le téléphone.

Pensons aussi aux professions libérales, aux instituteurs, professeurs, hommes de loi, acteurs, hommes de lettres et de sciences, musiciens... hommes d'église.

Les « services », personnels et domestiques, sont essentiellement tertiaires, comme les Administrations, en général : celles de l'Etat, mais aussi celles des Entreprises industrielles, qui ne cessent de s'accroître.

Ainsi la planification du progrès technique exigeant de plus en plus de travail intellectuel, il pourra peut-être suffire d'un seul manuel pour cent intellectuels ; mais ce qui est extrêmement important c'est que de ces cent intellectuels, dont on pourrait dire, *a priori*, qu'ils sont inutiles (1), la suppression d'un seul perturberait plus gravement la marche de l'ensemble, que la suppression de dix manœuvres sur cent de l'économie actuelle (2) ».

Tel est, sommairement brossé, le tableau du secteur tertiaire. Et déjà l'on discerne des accroissements nouveaux.

C'est dans le domaine qui vient d'être évoqué, l'importance accrue des services comptables, des services de précisions, des services mécanographiques, le foisonnement dans les Directions commerciales des services spécialisés : services d'études et de recherches commerciales, service d'élaboration des politiques commerciales, de préparation des actions commerciales, de réalisation. Et l'on conçoit aisément que la perspective d'un marché comprenant 165 millions d'habitants, 220.000 entreprises industrielles, 2.300.000 entreprises commerciales, largement ouvert au passage des biens, des techniques, des services, en accélère la mise au point.

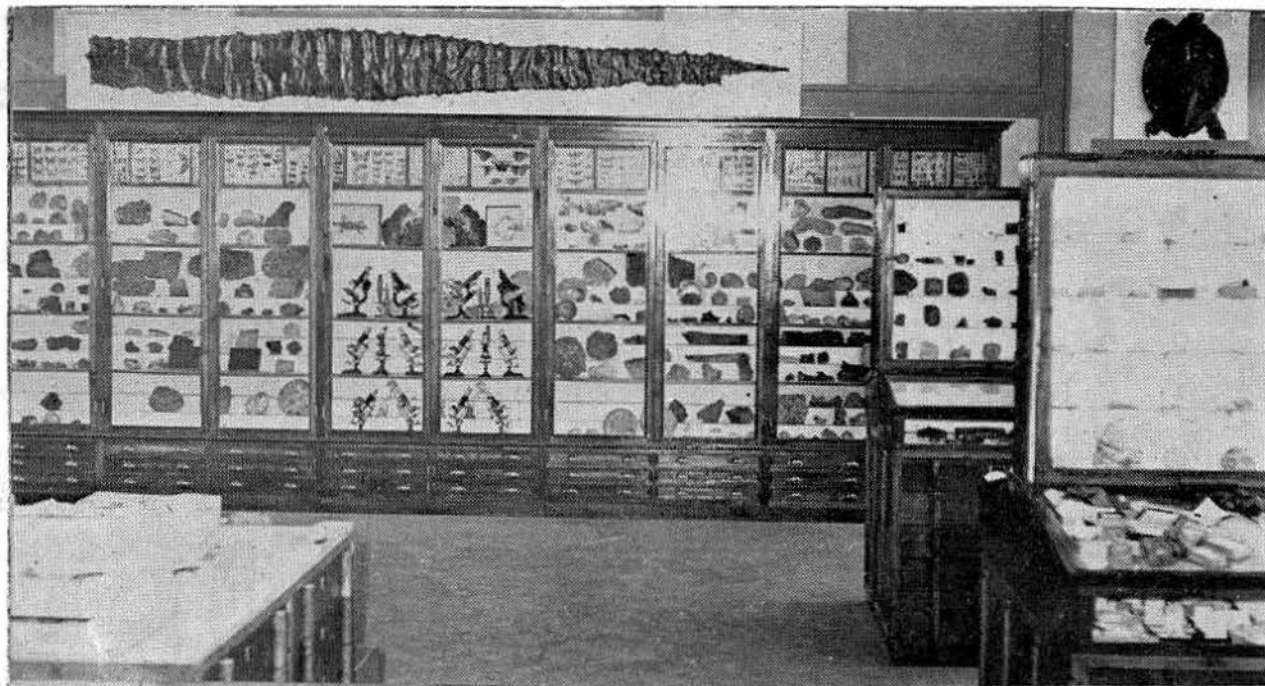
C'est le besoin nouveau d'assurer « ses » relations publiques, qui n'est plus l'apanage des grandes entreprises, mais de certains services de l'Etat, de l'armée, de l'agriculture, des entreprises nationalisées, voire de la Caisse des Dépôts et Consignations.

Comment ne pas remarquer le développement nécessaire de la « sécurité » : la plus traditionnelle, comme la plus moderne : assurance contre la pluie et les mauvaises vacances.

Et allant presque de pair avec les progrès de la médecine et de pharmacie, le développement des industries pharmaceutiques, du commerce correspondant, mais aussi des thérapeutiques nouvelles : de la relaxation aux cures de sommeil, des techniques psychologiques professionnelles aux conseils matrimoniaux.

L'importance de la recherche fondamentale et appliquée n'est plus à souligner dans l'évolution technique d'un pays. Nos effectifs de chercheurs, en France, comme en d'autres pays d'Europe, sont insuffisants ; ils ne peuvent que s'accroître considérablement.

Aussi est-il quasi nécessaire que cette expérience unique dans les annales de l'humanité, se déroule dans un climat de liberté et qu'y participent toutes les forces vives de nos pays. Ce n'est qu'à cette condition que nous verrons naître les prototypes audacieux correspondant aux besoins variés de notre époque.



LE LABORATOIRE DE SCIENCES NATURELLES DU LIKES
mentionné depuis mai 1961 à l'inventaire de l'Association Internationale de Minéralogie.

Cliché « Le Télégramme »

Nous citerons en terminant, ce sec'eur qui n'a pas fini de nous étonner : le secteur des loisirs, qui sera dévorateur de tertiaires.

Loisirs de la main : éducation physique, sports, etc... qui exigeront des effectifs accrus, par le seul effet des vagues démographiques actuelles.

Loisirs de l'esprit, dont on sent dès maintenant, le développement : cinéma, musique, tourisme, théâtre, musées, etc... pour lesquels il faudra bien former des artistes, des musiciens, des animateurs culturels, des guides, des conservateurs, etc...

Il n'est pas possible qu'une telle transformation interne du monde des « emplois » ne réagisse pas de quelque manière sur les structures mêmes de notre enseignement. C'est dans cette perspective que nous voudrions maintenant nous placer.

Il apparaît d'abord que « tout enseignement devra être normalement couronné par une spécialité, propre à qualifier pour une activité ou un métier déterminé, car il n'y a plus d'activité professionnelle efficace sans initiation particulière à cette activité » (FOURASTIÉ, *Revue Internationale de Pédagogie*, n° 3, 1958).

Les modifications intervenues récemment dans les baccalauréats du second degré, en France, témoignent de cette évolution. On peut épiloguer, sans fin, sur la disparition de la notion de culture désintéressée : il est plus important sans doute, de se demander quels étaient les fruits « actuels » de ce désintéressement, et s'il ne vaut pas mieux chercher à retrouver les principes qui animaient au départ cet enseignement de culture. Alors, on s'apercevra que la spécialisation bien comprise peut être source de culture « par l'effort qu'elle provoque pour maîtriser l'objet de son étude, et par les collaborations qu'elle requiert. Elle n'exclut pas, d'ailleurs, les vues d'ensemble et la synthèse... » (R. P. Russo).

Confection « sur mesure », par conséquent, d'enseignements nouveaux, pour préparer de manière convenable, les jeunes gens qui feront carrière dans les secteurs réservés, jusqu'ici, aux seuls gens « doués » : cinéma, tourisme culturel, par exemple, voire « administration des affaires ».

Dans cette recherche d'une plus grande efficacité dans des domaines où jadis seuls jouaient l'intuition ou le don, il est extrêmement intéressant de voir s'amalgamer, pour ainsi dire, des disciplines ou des techniques, en un faisceau cohérent.

C'est déjà le cas de la publicité, qui nécessite de plus en plus, la maîtrise des arts graphiques, une culture littéraire poussée, et de bonnes connaissances psychologiques.

Et, plus récentes encore, ces « sciences humaines » qui se constituent, « à coup » de psychologie. Ces sciences humaines qui, selon Fourastié, seront aussi nécessaires à la direction des industries, des entreprises et de l'économie, en général, que la chimie organique l'est aujourd'hui à une usine de textiles artificiels.

Exemple enfin de ce qu'on est convenu d'appeler la science de l'administration des affaires, qui s'élabore progressivement et se constitue son corps enseignant de spécialistes de la fonction commerciale, des fonctions de gestion et de contrôle, etc...

Notons maintenant que toutes ces activités tertiaires ont un point commun : ce sont des métiers dans lesquels un homme n'est en contact qu'avec d'autres hommes. C'est donc qu'un nombre de plus en plus grand de nos contemporains auront une vie uniquement faite de contacts humains.

Une conséquence découle immédiatement de cette observation : l'orientation professionnelle de cette catégorie d'individus devra être particulièrement soignée, car les erreurs d'aiguillage risquent d'être fort coûteuses à la Société.

Une deuxième conséquence est plus réconfortante : l'Enseignement devra redécouvrir (s'il l'avait par hasard perdu) le primat humain — redécouverte nécessaire de l'humanisme — mais aussi la nécessité d'une certaine efficacité dans l'expression écrite et orale de la pensée.

Et ceci, pour le plus grand nombre. Il ne suffira donc pas de revenir à l'humanisme — tel qu'on l'entendait en 1885, date à laquelle la rhétorique disparut des programmes scolaires français —, mais il faudra, de toute nécessité, concevoir des méthodes de pensée et d'expression intégrant tout le côté positif et toujours actuel de l'éducation gréco-latine, et tout l'apport récent de la pensée scientifique et économique moderne.

Devant l'évolution rapide des connaissances nécessaires à l'action quotidienne, comment ne pas marquer ici qu'à l'avenir, ce sera certainement moins le « stock » des connaissances acquises que l'aptitude à acquérir des connaissances nouvelles qui permettra de juger les sujets d'élite.

L'« instruction » devra donc tendre de plus en plus vers une « éducation » soucieuse pour toutes les raisons que l'on devine (angoisses di-

verses tenant aux conditions de vie, de travail, publicités contraignantes, visuelles ou sonores, etc...) de former des êtres équilibrés, physiquement et mentalement, riches de vie intérieure.

Dans cette synthèse qu'il faudra faire, on n'aura garde d'oublier les beaux travaux de nos éducateurs européens laïques et religieux, singulièrement de ceux qui ont réfléchi aux conditions d'affrontement de l'Orient et de l'Occident. Il apparaît, en tout cas, que ces recherches devront être conduites en ayant sans cesse en tête les conditions nouvelles de cette « aventure pédagogique ».

Il semble, en premier lieu, que l'école devra de plus en plus relayer la famille, tant en raison de l'éclatement des cadres familiaux, que de l'accumulation des connaissances, que l'on ne pourra acquérir qu'à l'école. D'où responsabilité accrue des éducateurs, et nécessité d'une liaison plus intime encore qu'autrefois entre école et familles.

L'éducation du tertiaire se déroulant sans grands contacts avec le réel des « choses », et sans grands efforts physiques, il faudra certainement trouver une compensation. Les psychologues modernes sont formels sur ce point.

Enfin, le développement du secteur tertiaire allant de pair avec une prolongation de la scolarité, il est de plus en plus évident qu'on verra sur les bancs de nos établissements scolaires des adolescents de plus en plus âgés. Leur comportement sera très différent de celui des jeunes garçons traditionnels. Et cela imposera, sans aucun doute, des techniques et des structures pédagogiques nouvelles.

Devant la multiplicité des tâches, la nouveauté des enseignements à mettre en place et au point, l'originalité de certaines tentatives, il y a place pour toutes les bonnes volontés.

C'est encore J. Fourastié qui le souligne avec force : « les problèmes à résoudre sont trop complexes, les caractères et les tempéraments de l'homme trop mal connus, et les moyens pédagogiques eux-mêmes trop peu assurés, pour qu'une nation puisse mettre aujourd'hui « tous ses œufs dans le même panier ».

M. CONQUET, Ingénieur A. et M.
Directeur de l'Enseignement
de la Chambre de Commerce de Paris.

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 8 N.F. ; ordinaire, 5 N.F. ; de faveur, 3 N.F.

ÉCOLE LE LIKÈS QUIMPER

LES OUVRIERS DE LA MISSION

C'est le titre de la lettre de Carême de Mgr Fauvel, Evêque de Quimper : « Ouvriers de la mission, responsables du salut de nos frères, nous le sommes tous, chacun à notre place et à notre manière, selon la vocation que nous avons reçue de Dieu : prêtres, religieux, chrétiens dans le monde ».

Et il attire notre attention sur un point qui nous intéresse particulièrement : le rôle de ceux qui partent. N'est-ce pas la condition de beaucoup de nos anciens, dispersés à travers tous les coins de France et du monde. Chaque année, environ **une centaine d'élèves quittent le Likès** pour s'en aller dans les universités, les écoles spéciales ou vers le service militaire, à Paris, Toulouse, Nancy, Rennes, Nantes, Lyon ou ailleurs. Quand on voyage, on peut trouver des anciens du Likès dans toutes les régions de France. Déjà nous avons des échos de tout le bon travail réalisé par des étudiants, des soldats, des ouvriers ou des cadres partis de chez nous et qui travaillent à sanctifier le milieu où la Providence les a conduits. Par le témoignage de leur vie chrétienne, ils sont de vrais missionnaires.

N'est-ce pas là le but de notre école : fournir à l'Eglise les chrétiens qu'exige notre temps, des chrétiens qui croient vraiment au Christ, des chrétiens engagés au service de leurs frères, des chrétiens qui trouvent leur force dans les sacrements et dans l'enseignement de l'Eglise. C'est une atmosphère favorable à ce développement que nous cherchons à mettre dans notre école : comment préparer à une vie apostolique ceux qui doivent nous quitter bientôt ? C'est le sens des habitudes religieuses que nous cherchons à faire acquérir après en avoir expliqué le pourquoi, c'est le sens de la liberté progressive qui est accordée, des prises

de responsabilités, le sens de l'apostolat et de la vie spirituelle solide que nous voudrions voir en chacun.

« Quel magnifique levain ce serait pour l'Eglise si ceux qui partent étaient assez équipés du point de vue humain



pour se faire une situation solide et assez formés du point de vue chrétien pour être là où ils vivent les témoins de la Foi ! »

C'est le but pour lequel nous travaillons, nous qui sommes avec les jeunes au Likès et vous, les anciens, qui savez accueillir et soutenir les jeunes quand ils arrivent là où vous êtes.

Abbé Henri LE MINOR,
Aumônier du Likès.

DIMANCHE 20 MAI 1962 :

FÊTE DES PARENTS DES ELÈVES
(Une circulaire donnera toutes précisions en temps voulu)

11, 12, 13 MAI 1962 :

CONGRÈS NATIONAL DES ANCIENS ELÈVES DES FRÈRES A ANGERS

Secrétariat :
16, rue Grandet, ANGERS (Maine-et-Loire)

Au sujet de la rentrée scolaire 1962

Depuis plusieurs années, Le Likès a fait un effort considérable pour accueillir les nombreux élèves internes et externes qui se pressent à ses portes.

Le nombre d'élèves en 1955-1956 était de 1.000, il est aujourd'hui de 1.277. Le nombre d'internes est passé, pendant ce temps, de 700 environ à plus de 820, celui des externes de 300 à 450.

Cet accroissement est causé moins par les admissions plus nombreuses que par les départs sensiblement plus faibles. Ainsi, en 1955 et 1956, ont quitté l'Ecole respectivement 294 et 290 élèves, alors qu'en 1960 et en 1961, ces nombres sont tombés respectivement à 208 et 231.

Ce phénomène est une marque de la confiance et de la fidélité des familles d'élèves ; mais il a été cause d'un accroissement d'effectifs, alors que le recrutement en personnel enseignant, spécialement en ce qui concerne les Frères, devient de plus en plus difficile.

D'autre part, le diocèse de Quimper nous ayant demandé notre collaboration pour la création d'un cours normal dans le but de former de futurs enseignants, cette formation s'harmonise trop bien avec la finalité et les traditions de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes pour que nous ayons pu nous dérober à cette demande.

Le Likès a atteint, sinon dépassé, en 1961, le maximum de ses possibilités éducatives, tant du fait des locaux (toutes les classes neuves sont occupées) que du fait de son personnel enseignant.

Nous avons donc l'obligation absolue de limiter, pour cette année 1962, le nombre des élèves nouveaux à admettre, au nombre probable des élèves qui nous quitteront cette année. Si, en 1961, nous avons admis 311 nouveaux élèves, dont 210 internes, en 1962, nous ne pourrions admettre que **240 nouveaux, dont 165 internes**.

La rentrée scolaire 1962 (Suite)

En conséquence :

1°) Les conditions d'âge requises pour l'entrée dans les diverses classes seront rigoureusement exigées.

2°) Devant, par priorité, recevoir les candidats de notre propre région, nous serons obligés de refuser toute demande venant d'autres départements que le Finistère, le Morbihan et les Côtes-du-Nord.

3°) Les examens d'admission auront lieu plus tôt, normalement le **JEUDI 7 JUIN**. De cette manière, les familles pourront, en cas d'échec, s'adresser aisément à une autre école.

4°) Les élèves actuels devront se rendre compte de la gravité du problème et être persuadés qu'on ne peut leur permettre de redoubler une classe que si leur application et leur conduite le méritent.

5°) D'après les perspectives actuelles, je crois devoir signaler que les seules classes où des admissions semblent possibles en 1962 sont les suivantes. (Les chiffres indiqués expriment le nombre approximatif de places.)

6^{mes} : 180

5^{mes} : 20 — 4^{mes} : 5

3^{mes} : néant, sauf la 3^{me} Technique Spéciale d'accueil pour les élèves nés en 1947 ou après, munis du B.E.P.C. (10 à 15)

2^{mes} : néant, sauf la 2^{me} M' (3 ou 4, en plus des Normaliens)

1^{res} : néant, sauf la 1^{re} Industrielle (1 ou 2 peut-être).

Le Frère Directeur :
E. LE VIAVANT.

A méditer

« J'ai été longtemps enseignant. Ce furent les années les plus belles et les plus pleines de ma vie. D'autre part, je suis père, et même aujourd'hui grand-père : c'est dire que je connais aussi l'autre point de vue, celui de la famille. Je sais quelle est l'influence du maître sur l'enfant, quel que soit l'enseignement dispensé. Je me souviens de mes propres gosses — c'est aujourd'hui le petit-fils — me disant le soir en rentrant de l'école : « Papa, le maître a dit... » Je sais donc quelle est la puissance du maître sur l'âme éternelle... »

Guy MOLLET.

(Assemblée Nationale - Séance du 24 décembre 1959.)

Blanchisserie de l'Odét

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

Les séjours éducatifs en Angleterre



DATES ET LIEUX DES SÉJOURS D'ÉTÉ 1962 ORGANISÉS PAR LES S.E.C.A. DE PARIS

1°) POUR LES GARÇONS

4 semaines :

— du 30 juin au 28 juillet :
OAKDALE-POOLE (Dorset)

— du 3 au 31 juillet :
* BEXHIL-on-SEA (Sussex)
PORTHCRAWL (Glamorgan)
SWANSEA (Glamorgan)

— du 17 juillet au 14 août :
PLYMOUTH-PEVERELL (Devon)

— du 2 au 30 août :
* LEAMINGTON-SPA (Warwickshire)
OAKDALE-POOLE (Dorset)
BRIDGEND (Glamorgan)

6 semaines :

— du 2 août au 13 septembre :
OAKDALE-POOLE (Dorset)

2°) POUR LES JEUNES FILLES

4 semaines

à NEW MILTON-LYMRINGTON (Hampshire)

— du 30 juin au 28 juillet
— du 3 au 31 juillet
— du 2 au 30 août

6 semaines

à NEW MILTON-LYMRINGTON (Hampshire)

— du 2 août au 13 septembre.

TARIFS DES SÉJOURS 1962

Afin de faciliter aux parents l'estimation totale des frais de séjours, nous avons établi sur les données connues au 1^{er} janvier 1962, un prix forfaitaire net, tout compris de Paris à Paris : voyage collectif accompagné de Paris à Paris en 2^e classe par train et bateau, pension complète, blanchissage, assurance, cours quotidiens d'Anglais, excursions, etc...

Seul l'argent de poche remis chaque semaine par nos soins et le courtage de la banque pour le change sont en supplément. Il faut compter pour l'argent de poche environ £ 1-0-0 par semaine. £ = maximum 14 NF. au 1-1-62.

Le règlement s'effectue en francs français, avec la remise, début JUIN, du passeport individuel toujours indispensable pour le change.

Tout compris de Paris à Paris avec cours et excursions comme précisé ci-dessus, quels que soient les dates et les lieux de séjours :

— 4 semaines : 795 NF.

— 6 semaines : 1.025 NF.

Pour tous renseignements : Ecrire en joignant une enveloppe timbrée, à S. E. C. A., 30, avenue de la Bourdonnais, PARIS-7^e. Tél. : SOLférino 53-99 (heures des repas ou le soir après 18 h.). Ne pas se déranger. Réception et renseignements sur R. V. seulement.

N. B. — Pour choisir les dates de séjours, il faut tenir compte de ce que l'oral de contrôle du baccalauréat et le BEPC ne seront terminés que le 13 juillet.

Les localités marquées (*) sont conseillées plus spécialement aux moins de 15 ans.

Tous les lieux de séjours sont au bord de la mer (côte S-W ou N-W) ou à proximité, sauf Leamington-Spa.

PÈLERINAGES

Le 15 août :

à EPHÈSE, Mère des Cités mariales, de Paris à Paris en autocar ;

Du 5 au 24 août :

à travers : la SUISSE, l'ITALIE, la YOUgoslavie, la GRÈCE et la TURQUIE : les lieux des Grands Conciles d'Orient. Inscription avant le 20 juin — Prix sans précédent —

Ecrire :

POUR L'UNITÉ, 1, place Saint-Sulpice, PARIS (6^e). Joindre 2 timbres à 0,25 NF. pour la réponse.

Pèlerinages individuels en Terre Sainte

Voici une formule de pèlerinage qui répondra aux vœux de ceux qui ne peuvent jamais prendre leurs vacances pendant les périodes régulières : médecins, hôteliers, commerçants, industriels, etc... Grâce à ce programme permanent de Pèlerinages individuels organisés, ils pourront dorénavant visiter la Terre Sainte à l'époque la plus tranquille et la mieux adaptée à leurs servitudes professionnelles.

Ce programme permet de visiter Chypre, le Liban, la Jordanie et Israël en 13 jours. Dates de départ : 1^{er} et 24 juin, 17 juillet et 9 septembre.

Services maritimes assurés par les paquebots de la ZIM.

Le programme des Pèlerinages individuels organisés est envoyé gracieusement sur simple demande, en se recommandant de ce journal, par le Service Terre Sainte Informations, 5, avenue de l'Opéra, Paris-1^{er}.

B O I S DU NORD
COURTAGE
NÉGOCE
IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

Jean LE GARS & C^{ie}
Route de Coray - QUIMPER
Tél. 0.97

RESTAURANT DU COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Service à prix fixe et à la carte
Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure
Salle pour réunions et banquets

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

COADOU-GUILLAMET

12, rue du Frou, QUIMPER — Téléph. 4.56

“ MONAGAZ ”

ÉTABLISSEMENTS

J. GOUIFFÈS

QUIMPER



B. P. 3

Tél. 5.06
et 18.95

PATÉS PUR PORC — SALAISONS
PLATS CUISINÉS — CONSERVES DE VIANDE



Du 18 au 25 janvier :

**Semaine de Prière Universelle
pour l'unité des chrétiens.**

Avec une ferveur redoublée par l'annonce de l'ouverture prochaine du second concile œcuménique du Vatican, les Likésiens participent à cette intercession annuelle. Ils partagent avec leurs frères catholiques, protestants et orthodoxes, la souffrance de la déchirure que les siècles ont apportée entre les disciples du Christ, dépositaires d'une même parole de vérité et de salut.

**21 janvier : Cercle des Parents
des Elèves de Seconde Division.**

Ce septième Cercle de l'A.P.E.L. du Likès groupe 75 personnes, parents et maîtres des élèves de Secondes, dont 42 parents d'internes et 16 d'externes. Le débat, présidé par M. Eugène Coëffic, de Lorient, Vice-Président de l'A.P.E.L. du Likès, porte sur le thème d'année « Le sens de l'autorité et l'éducation de la liberté ». Le C. F. Guillaume Stévant, sous-directeur du Likès, dans un remarquable exposé, après avoir étudié la diversité des comportements des jeunes de ces âges, en dégage les constantes et suggère des principes d'éducation. M. Adolphe Catto, chef d'entreprise à Quimper, père de deux Likésiens et ancien élève lui-même, apporte le point de vue des familles.

Participent à cette réunion le C. F. Directeur du Likès, le C. F. Paul, Chef de la Seconde Division, le C. F. Dominique, Directeur des Œuvres, M. l'Aumônier Jaffré, et M. l'abbé Floch, Inspecteur diocésain et responsable du Cours Normal du Likès.

24 janvier : Le rude métier de pêcheur.

Le R. P. Franciscaire Marie-Gilbert propose aux aînés des Likésiens une conférence d'information sur les conditions actuelles

des différentes pêches : industrielle, artisanale et coquilles Saint-Jacques. Son langage direct, volontiers réaliste, leur fait partager sa longue expérience de ce métier exigeant et dangereux. Jusqu'à une date récente, ne fut-il pas 7 ans prêtre-matelot embarqué sur les chalutiers dieppois ? Tantôt sur le pont, tantôt aux cuisines, tantôt aux machines, il a connu, sous tous ses aspects, la vie du bord. Les Likésiens aimeraient bénéficier plus souvent de témoignages de cette qualité sur la vie professionnelle.

30 janvier : « Ben-Hur ».

Les Likésiens descendent au cinéma « L'Odeon-Palace » pour assister à la projection de « Ben-Hur ». Œuvre très connue qui a tenté plus d'une fois les réalisateurs du septième art. Mais le présent film ne peut manquer d'étonner par l'énormité des moyens de production. Coût total : 8 milliards d'anciens francs ; 476 rôles parlants, 100.000

figurants ; dix ans de préparation au tournage ; près de 4 heures de projection. Tour à tour Moïse, Ben-Hur et Le Cid, Charlton Heston, qui émerge de ce lot d'acteurs, collectionne avec bonheur les grands rôles.

**1^{er} février : Championnat Régional
de Cross-Country U.G.S.E.L. à Quimper.**

Collines et sous-bois du Stangala connaissent une effervescence inaccoutumée dans ce coin de campagne si paisible, essentiellement fréquenté par les promeneurs en quête de poésie, les chasseurs et les chercheurs de champignons. Six districts bretons participent à la compétition : Finistère-Nord, Finistère-Sud, Côtes-du-Nord, Morbihan, La Côte d'Emeraude et Rennes, soit 56 établissements libres et quelque 500 élèves. Les distances sont les suivantes : benjamins, 1.400 m. ; minimes, 2.200 m. ; cadets, 3.500 m. ; juniors, 4.300 m. ; séniors, 5.000 m. L'organisation



Les Likésiens secouristes au Championnat Régional de Cross-Country à Quimper

Cliché « Le Télégramme »

LES BOIS DU NORD

sont les **meilleurs**
et pratiquement les **moins chers**

IMPORTATION DIRECTE

Et^s D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tél. 8-14

Tous les Bois - Parquets - Caisses
Isorel - Parkex - Panneaux laqués



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER
Tél. 13-27

2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU
Tél. 5-38

Et^s P. NICOT

Dépositaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN
Tél. 2-01

et MELGVEN
Tél. 1-04

générale de la journée repose sur l'Association Sportive du Likès. Le directeur des épreuves, le Frère Nicolas, est assisté d'un jury ainsi composé : juge-arbitre : M. Maurice Souchu ; juges de parcours : MM. Bodet (St-Yves, Quimper) et Paugam (St-Louis, Châteaulin) ; starters : MM. Le Héno (St-Joseph, Vannes) et Marc (St-Charles, Quimper) ; juges à l'arrivée : les cinq secrétaires départementaux et la commission technique régionale. La Croix-Rouge de Quimper et les secouristes likésiens de la 8^e Quimper assurent le service médical. La manifestation est honorée de la présence de M. Pinson, Directeur du Service Départemental de la Jeunesse et des Sports ; de M. l'abbé Floch, Inspecteur diocésain du Finistère, et de M. Le Ludec, secrétaire régional U.G.S.E.L. de Bretagne.

A l'issue des épreuves, un vin d'honneur est servi au Likès où le C. F. Eugène Le Viavant, Directeur de l'école, ancien directeur des sports et ancien secrétaire départemental de l'U.G.S.E.L., accueille les personnalités et les dirigeants sportifs. M. l'abbé Beulze, secrétaire du district Finistère-Sud, souligne le déroulement en tous points satisfaisant des compétitions, puis il exprime le vœu que le nouveau stade municipal quimpérois soit inauguré par le Championnat National d'Athlétisme U.G.S.E.L. qui aura lieu à Quimper en 1964. Adjoint spécial de Kerfeunteun, représentant M. Thépot, maire de Quimper, M. Guéguen regrette de n'avoir pu assister à cette manifestation ; avec humour, il rappelle que c'est au cross qu'il est redevable de l'une de ses plus grandes joies sportives et qu'aussi il remporta, en 1919, dans cette spécialité, le titre de l'armée d'occupation à... Constantinople.

Après avoir présenté les excuses du Président de l'U.G.S.E.L.-Bretagne, M. Le Ludec tient à remercier tous les organisateurs de ce championnat régional et termine en définissant les nouvelles structures de l'U.G.S.E.L.

Au total, une grande journée sportive où les Likésiens surent se distinguer comme à l'accoutumée et se qualifier en nombre pour le National.

7 février : Ciné-Club : « Douze hommes en colère ».

Dans ce programme d'année consacré aux œuvres importantes du cinéma étranger, « Douze hommes en colère », d'après la pièce de Reginald Rose, représente un aspect particulièrement nouveau et brillant de la production américaine. L'intérêt psychologique et dramatique ne faiblit pas un instant

durant les 90 minutes que nous passons dans la salle de délibération du tribunal avec les jurés qui doivent juger un jeune garçon, meurtrier présumé de son père. Henri Fonda, le co-producteur avec R. Rose, domine une interprétation de haute classe. Cette œuvre remarquable a été primée au Festival de Berlin en 1957 et récompensée par le Prix 1957 de l'Office Catholique International du Cinéma.

14 février : Congé de février.

Ces quelques jours de repos sont les bienvenus pour refaire des santés compromises par la grippe et l'hiver rigoureux. Les élèves de Sixième ont même bénéficié, le 12, d'un départ anticipé : plus d'un Likésien aurait volontiers rajeuni pour la circonstance...

20 février : Réception par la Direction du Likès des crossmen champions de France 1962.

En leur offrant un vin d'honneur, le Frère Directeur du Likès tient à féliciter les élèves qui ont brillamment représenté l'école aux Championnats de France de Cross-Country à

Saint-Etienne, ainsi que leurs dirigeants dont les efforts nous ont familiarisé avec le succès.

22 février : Nos cousins du Canada.

Agent du Service Extérieur, Attaché d'Ambassade du Canada à Paris, M. René Marleau, qui fut huit ans élève des Frères des Ecoles Chrésiennes, offre une conférence d'information aux internes des troisième, seconde et première divisions. Cette causerie est agrémentée par la projection de trois bandes documentaires : « Mosaïque canadienne », « L'industrie de la bauxite au Canada », « Carnaval à Québec ».

25 février : Cercle des Parents d'Elèves de Troisième Division.

Deux exposés étoffent ce 8^e Cercle de l'A.P.E.L. du Likès, celui du Frère Pétilion, Chef de la Troisième Division, et celui de M. Maurice Cadic, Chef des Services-Gaz du Centre E.G.F. de Quimper et père d'un Likésien de Troisième Classique. 48 personnes y participent, dont 22 parents d'internes et 11 d'externes. M. Jules Lemasson, Sous-



Le C. F. Directeur félicite les crossmen likésiens, champions de France U.G.S.E.L. 1962

Cliché « Le Télégramme »



TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

Linoléum - Tapiflex - Gersflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis

4, rue de Locronan, QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Bijouterie

Le Roux

Tél. 9.77
16, rue Astor (près des Halles) - QUIMPER
Agent officiel ORFÈVRE CHRISTOFLE

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tél. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCURSALLES à
DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10 000 N.F.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ



LE FUTUR INTERNAT DE PREMIÈRE DIVISION

← Côté cour du tunnel

Côté cour S'-Joseph →



Directeur de la Société Générale de Quimper et père d'un élève de Troisième Moderne, exerce la fonction de Président-Animateur. Le secrétariat de séance est assuré par M. Jean Gourvénec, Ingénieur du Génie Rural et père d'un élève de Troisième Classique.

Le Frère Directeur, le Frère Pro-Directeur et le Frère Sous-Directeur du Likès, M. l'Aumônier Henri Le Minor, M. Bonthonneau, Président de l'A.P.E.L. du Likès, sont présents aux débats.

1^{er} mars :

Fête du Bienheureux Frère Bénédict.

L'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes vénère aujourd'hui un humble directeur d'école populaire du diocèse du Puy que S. S. Pie XII a béatifié en 1948. Voici bientôt 100 ans, le 13 août 1862, le Frère Bénédict mourait à Saugues, ayant su trouver dans la fidélité à sa Règle religieuse et au « terrible quotidien » le chemin authentique de la sainteté.

Une visite.

Au cours de la matinée, nos ateliers reçoivent la visite des représentants de l'Union des Industries Métallurgiques et Minières et des Syndicats Professionnels des Métaux : excellents contacts école-professions.

4 mars : Cercle des Parents d'Elèves de Quatrième Division.

La séance est ouverte par le C. F. Directeur du Likès qui souhaite la bienvenue aux

Parents. 55 personnes participent au Cercle, dont 20 parents d'internes et 21 d'externes. M. Jean Marchalot, ancien Président de l'Amicale des Anciens Elèves du Likès et père d'un Likésien de Quatrième Classique, exerce la fonction de Président-Animateur. Le Frère Divitien, Chef de la Quatrième Division, parle au nom des professeurs ; M. Jean Bonthonneau, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats, père d'un Likésien de Quatrième Classique et Président de l'A.P.E.L. du Likès, analyse le comportement des adolescents en milieu familial. Le secrétariat de séance est assuré par Mme Catto, Vice-Présidente de l'A.P.E.L. du Likès. Assistent aux débats le Frère François Le Bail, Pro-Directeur du Likès, M. l'aumônier Henri Le Minor, ainsi que plusieurs membres de l'Equipe responsable des Cercles.

7 mars : Mercredi des Cendres.

En fin de matinée, l'imposition des cendres rappelle à tous les Likésiens la fragilité de la condition humaine, sujette à tant de maladies, d'accidents, sans parler des conflits qui peuvent aller jusqu'à la guerre totale avec des moyens destructeurs qui font frémir. « L'homme passe comme une ombre » ; mettons à profit ce court pèlerinage de quelques dizaines d'années ici-bas pour produire des fruits de salut. De telles réflexions nous préparent à un Carême courageux centré sur la Campagne contre la Faim dans le Monde : conférences, expositions, affiches, tracts, quêtes solliciteront durant ces semaines la générosité des Likésiens, désormais plus ouverts à tant de misères insoupçonnées.

siens, désormais plus ouverts à tant de misères insoupçonnées.

« De l'or en barres ».

Le ciné-club « Film et Culture » — qui ne peut faire cadrer sa programmation avec les incidences liturgiques — nous offre une fine étude de l'humour anglais avec « De l'or en barres », comédie policière de Charles Crichton : un petit employé de banque modèle (Alec Guinness) a ponctuellement convoqué pendant 30 ans l'or de la Banque d'Angleterre ; mais un jour il se laissera tenter...

11 mars : Cercle des Parents d'élèves de Cinquième Division.

Le 10^e Cercle de l'A.P.E.L. du Likès groupe 66 personnes, dont 31 parents d'internes et 22 d'externes. Exposés du Frère Daniel, Chef de la Cinquième Division, et de M. Jean Lozachmeur, Chef de Section à l'E.D.F. de Quimper et père d'un Likésien de Cinquième Technique. Le secrétariat de séance est assuré par M. Denis Montay, Directeur de la B.R.B.A. de Quimper et père de deux Likésiens de Cinquième Moderne. M. Adolphe Catto, Chef d'Entreprise à Quimper et père d'un élève de Cinquième Classique, exerce les fonctions de Président-Animateur. Le C. F. Directeur, le C. F. Pro-Directeur du Likès et M. l'Aumônier Le Minor assistent aux débats, le thème général du Cercle étant celui de tous ceux qui se sont succédé cette année : « Le sens de l'autorité et l'éducation de la liberté ».

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines — Armoires — etc...

Froid Guyader

19, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 21-11

Distributeur :

REFRIGÉRATEURS - MACHINES A LAVER
" VIVA "

Mécanique Générale — Rectification Automobile

Revision complète de tous moteurs (essence - diesel)

F. MEUNIER

Rue P.-Brossolette, QUIMPER (Tél. 19.66)

SEGMENTATION "GOETZE" Exclusivité — Concessionnaire "PERKINS"

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI

34, Av. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

"A Saint-Eloi"

S. Quéré

19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Maison spécialisée pour la réparation

14 mars : « L'Avare ».

Les élèves de Quatrièmes descendent au Théâtre Municipal pour assister à cette représentation classique donnée par la Troupe Jean-Pierre Martin de Paris.

15 mars :

Retour du C. F. Michel Orgebin.

Ancien professeur de la Sixième Classique du Likès, le Frère Michel, ayant terminé son service militaire en Algérie, devient titulaire de la Cinquième Moderne 1. Pendant 21 mois à Tinesouine, au sud de la vallée de la Soummam, il a été responsable d'une école primaire de quatre classes tenue par l'Armée. Souhaitons qu'il soit aussi satisfait du travail et de l'esprit de ses nouveaux élèves qu'il l'a été de ses 230 jeunes musulmans du bled.

19 mars : **Fête de Saint-Joseph.**

Pour la première fois, elle ne sera pas chômée, au Likès : exigences du contrat d'association... La solennité liturgique est reportée au 1^{er} mai, fête de Saint Joseph, Artisan. Une séance de cinéma vient toutefois clôturer la journée. « La Vallée de la Poudre », sans rien sacrifier des violences traditionnelles du western, saura les assaisonner d'une savoureuse pointe d'humour, grâce au jeu extrêmement nuancé de Glenn Ford.

25 mars : **Concert Spirituel des Petits Chanteurs de N.-D. du Likès.**

Au cours de la messe de 10 heures, M. le chanoine Le Vey, curé-archiprêtre de la cathédrale Saint-Corentin, remet à 25 petits chanteurs likésiens la croix marquant sur leur aube blanche leur appartenance à la Fédération Internationale des « Pueri Cantores ». M. Michel Hénaff, de Pouldreuzic, ancien élève 1947-51, est le parrain de cette nouvelle promotion.

A 17 heures, un nombreux public quimpérois vient goûter le concert spirituel offert par notre chorale, sous la direction du Frère François Mazé, avec Maître Gérard Pondaven aux grandes orgues.

L'Assemblée Départementale des A.E.P. et A.P.E.L. du Finistère.

Salle de l'Hermine à Concarneau, elle réunit quelque 2.000 délégués. On remarque la présence de S. Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper ; de S. E. Mgr Favé, évêque auxiliaire ; de M. le chanoine Prigent, vicaire général, directeur diocésain de l'ensei-



La nouvelle façade principale du Likès est terminée depuis février. L'entreprise Le Eris procède maintenant à l'aménagement de la cour d'honneur.

Cliché « Le Télégramme »

gnement ; de MM. Orvoën, Fichoux, Crouan, Nader, Colin, Hamon, Monteil, Trellu, parlementaires, M^r Robet, de Nantes, président national des A.P.E.L. et A.E.P., est l'hôte de marque de cette assemblée.

La journée se conclut sur le vote de la motion suivante :

Les Parents d'Elèves de l'Enseignement Libre du Finistère :

« Protestent énergiquement contre la lenteur inadmissible apportée à la mise en application de la loi scolaire du 31 décembre 1959, lenteur due à la carence de certains services administratifs.

« Exigent, avec les droits que leur donne leur qualité de citoyens français, qu'il soit remédié à cette situation par l'application loyale et immédiate des dispositions de cette loi en ce qui concerne :

— La signature des contrats en souffrance, contrats des écoles, contrats des maîtres,

— Le paiement régulier, à leur échéance, des frais de fonctionnement aux écoles sous contrat d'association,

— Le versement régulier à leur échéance, de leur traitement aux maîtres agréés et contractuels du primaire, du secondaire et du technique.

« Décident, au cas où satisfaction ne leur serait pas donnée à cet égard avant la rentrée de Pâques, d'appuyer leurs revendications par tous les moyens légaux, y compris la grève scolaire.

SUR LE C.A.P. : « Ils prennent acte du fait que l'examen du C.A.P. n'a été qu'une parodie d'examen, indigne de nos maîtres et de l'Université.

« Exigent que soit supprimé le C.A.P. (écrit et oral), pour tous les maîtres ayant

actuellement deux années complètes d'enseignement, ces maîtres ayant donné satisfaction aux familles et à l'Université par les succès de leurs élèves aux examens.

« Et que, dans les autres cas, les épreuves du C.A.P. soient subies devant un jury paritaire composé de représentants de l'enseignement public et de l'enseignement libre.

« Chargent leurs représentants à l'Union Départementale de prendre toutes mesures nécessaires, y compris la grève, au cas où ces exigences ne seraient pas entendues avant la rentrée 62-63.

SUR LE CARACTÈRE PROPRE : « Ils dénoncent les atteintes que certains fonctionnaires de l'Education Nationale veulent porter au caractère chrétien de nos écoles, au mépris des assurances formelles de M. le Premier Ministre, assurances qui, seules, ont permis le vote de la loi.

« Enjoignent aux enseignants de leurs écoles de continuer à dispenser leur enseignement avec le même caractère qu'avant la signature des contrats.

« Car, usant du droit qui leur a été reconnu, ils ont choisi pour leurs enfants l'école chrétienne, et entendent fermement qu'en ces établissements leur soient donnés une éducation et un enseignement chrétiens. »

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :

CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

Optique - Orthopédie DELBENN

16, rue Kéréon, QUIMPER
Tél. 6.78



Thermomètres
Baromètres
Jumelles

Quel que soit
votre
mode de chauffage...

Combustibles Quimpérois

Kervir-Huella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !

V^e CONCERT DES PETITS CHANTEURS DE N.-D. DU LIKÈS

25 MARS 1962

Sous la présidence de M. le Chanoine LE VEY, Curé-Archiprêtre de la Cathédrale



LES PETITS CHANTEURS
DE NOTRE DAME DU LIKÈS

CÉRÉMONIE D'ENGAGEMENT DES NOUVEAUX CHANTEURS

Le dimanche 25 mars, à 10 heures, les parents des Petits Chanteurs et le Bureau de l'Association des Petits Chanteurs se trouvaient rassemblés à la chapelle pour la messe de communion qui inaugurerait cette journée de la Chorale, suivie de l'Engagement des Nouveaux Chanteurs, au nombre de 25, dans la Fédération Internationale des Pueri Cantores. Un programme polyphonique de qualité donna à cette messe un climat très particulier de prière, tandis que M. Jos. Marchalot commentait la lecture des textes liturgiques du jour.

- « Notre Père », 4 v. m. (J.-S. Bach)
- « Jésus ma Joie », 4 v. m. (Bach)
- « Jezuz pegen bras ve », 4 v. m. (G. Pondaven)
- « Jésus veille sur tes frères », 4 v. m. (Bach).

M. le Chanoine Le Vey dégagait ensuite le sens de l'Engagement des Petits Chanteurs : service de Dieu, par le chant qui élève les âmes, générosité, pureté, responsabilité individuelle pour un plus haut service. Il reçut alors la promesse des 25 Chanteurs, assisté de M. Michel Hénaff, de Pouldreuzic, Parrain de la promotion, lui-même ancien Chanteur du Likès des années 1947-1951. Puis la Manécanterie au complet avec ses 83 exécutants, termina la cérémonie par le chant à Notre Dame : « Vous êtes sans pareille », 4 v. m., et le « Final de la Passion selon S. Jean » (J.-S. Bach).

Une courte réunion rassembla les parents et les Chanteurs ainsi que les membres du bureau, sous la présidence de M. le Docteur André Quillec, cardiologue, Président de l'Association des Petits Chanteurs de N.-D. du Likès, et en présence du C. F. Directeur qui adressa aux Parents les souhaits de bienvenue. M. le Docteur Quillec, M. Michel Hénaff, M. Jos. Marchalot, secrétaire, prirent tour à tour la parole pour dégager les leçons de cette importante journée. Puis on se donna rendez-vous au Likès pour le Concert de 17 heures.

Furent admis à prendre l'Engagement des Petits Chanteurs :

- | | |
|---------------------|--------------------------|
| Yannick Arthur, | Louis Hémer, |
| Philippe Bélec, | Jean-Yves Le Floe'h, |
| Patrice Boué, | Hervé Le Gall, |
| Joseph Boulic, | Edmond Le Goff, |
| Claude Carnot, | Jean-François Le Heurte, |
| Bernard Caro, | Roger Le Marrec, |
| Benoît Chancerelle, | Yannick Le Quéven, |
| Bernard Collorec, | Patrick Le Quinqu, |
| Pierre Dréan, | Jean-Yves Le Reste, |
| Jean-Paul Esvan, | Pierre Le Roch, |
| Patrick Gargam, | Serge Pavic, |
| Jean-Paul Gergaud, | Alain Philippe. |
| Thierry Helleux, | |

RECITAL DE 17 HEURES

A l'Orgue : Maître Gérard Pondaven, Titulaire des Grandes Orgues de la Cathédrale.

Chœurs : interprétés par les Petits Chanteurs de N.-D. du Likès.

Ce Concert clôtura la journée dans un climat de beauté enthousiasmant, où il faut souligner la qualité étonnante des voix si jeunes qui n'hésitent pas à affronter les grandes œuvres de la musique classique, avec une spontanéité qui conquiert toujours le public.

Maître Gérard Pondaven fut comme toujours l'interprète magistral qu'on ne se lasse pas d'entendre, et qui nous fait redécouvrir avec le même bonheur la richesse du répertoire de la musique d'orgue, en même temps qu'il apporte aux œuvres vocales la richesse d'un accompagnement sans défaillance.

5 DISQUES DES PETITS CHANTEURS DE NOTRE-DAME DU LIKÈS

1. — AVE MARIA (Vittoria) : MUSETTE (F.-A. Gevaert) : ADOROM OLL (G. Pondaven) : NOËL POLONAIS (G. Pondaven) — 45 tours.
2. — ANGELUS DE BRETAGNE : TROIS ANGELUS BRETONS (Harm. G. Pondaven) — 45 tours.
3. — NOTRE 3^e CONCERT SPIRITUEL (CHŒUR ET ORGUE) — 33 tours 25 cm.
4. — CHŒUR DES CHASSEURS (Weber) : LA NUIT (Rameau) : MATHURIN L'AVEUGLE (J.-R. Quignard) : HEAV'N (NEGRO SPIRITUAL). — 45 tours.
5. — LES PETITS CHANTEURS DE N.-D. DU LIKÈS et YVON LE MARCHADOUR dans « Da Felz Hon Tadou Koz » et « Bra Goz ma Zadou ». — 45 tours.

S'adresser au Maître de Chapelle

PROGRAMME DU RÉCITAL

17 HEURES

ENTRÉE SOLENNELLE

Improvisation G. Pondaven

CHEUR. — « *Lauda Jerusalem Dominum* » J. Langlais
(4 voix mixtes)

FOULE : « *Qui Pacem panis fines Ecclesie frumenti adipe satiat nos Dominus.* »

ORGUE. — *Où s'en vont ces gais bergers* J.-F. Dandrieu
(1682-1738)

CHEUR. — *Roi des Siècles Eternels* G. Costeley
(1531-1606)

ORGUE. — *Chaconne en Mi mineur* J.-G. Walther
(1684-1748)

CHEUR. — *Regina Cæli* G. Aichinger
(1564-1628)

ORGUE. — Choral : *Celui qui laisse agir le Bon Dieu* J.-S. Bach
(1685-1750)

CHEUR. — *Rendons grâce à Dieu* J.-S. Bach
Chœur de la 29^e Cantate. (4 voix mixtes)

ORGUE. — *Andante* G.-F. Haendel
(1685-1759)
(Extrait du 14^e Concerto)

CHEUR. — *Chantons la Gloire* ("David et Jonathas") M.-A. Charpentier
(1634-1704)
(3 - 4 - 5 voix mixtes)

ORGUE. — *Suite Brève* J. Langlais
Dialogue sur les Mixtures

CHEUR. — *La Gloire de Dieu* L. van Beethoven
(1770-1827)
(4 voix mixtes)

ORGUE. — *Triptyque* L.-G. Pondaven
Scherzo - Lied - Final



LE GROUPE « VARIÉTÉS » DE LA CHORALE DU LIKÈS

Cliché « Le Télégramme »

De Costeley à Jean Langlais, en marquant des pauses sur la vivacité et la grâce d'Aichinger et le jaillissant fugué de son « *Regina Cæli* », l'allégresse de la 29^e Cantate de J.-S. Bach, la somptuosité un peu théâtrale de M. A. Charpentier, les Manéchantres

de N.-D. du Likès présentèrent un ensemble vocal très homogène, de tessiture fort légère, d'expression finement nuancée, où les alti « cruchent » à plaisir et mordent comme un trombone.

En somme, cette soirée nous offre d'excellents

moments musicaux qui méritent les cordiaux remerciements de tous à Maître Gérard Pondaven et aux Petits Chanteurs de N.-D. du Likès. (Comptes-rendus de : « Ouest-France » et « Le Télégramme »).

N. B. — Les Petits Chanteurs de N.-D. du Likès remercient spécialement ceux qui, par leur présence aux Manifestations de la journée, leur apportèrent leurs sympathiques encouragements. Qu'on nous permette de mentionner spécialement : le C. F. Directeur du Likès, M. le Curé-Archiprêtre de la Cathédrale, le chanoine Le Vey, qui voulut bien présider notre journée, M. le chanoine Cadiou, doyen du Chapitre, M. Hervé Nader, député, et Madame, le Bureau de l'Association des Petits Chanteurs et notre sympathique Président, le Docteur André Quillec, toujours prêt à mettre leur dévouement au service de nos Chanteurs.

Point Bleu

En vente chez

WOLF - LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69

37, rue des Reguaires - Tél. 12.09

QUIMPER



CROSS-COUNTRY

Les Minimes et Cadets sont Champions de France U.G.S.E.L. à Saint-Etienne.
Les Séniors sont Champions de Bretagne U.G.S.E.L. à Quimper.
Minimes, Juniors et Séniors remportent le Challenge du Nombre A.S.S.U.

BASKET-BALL

Les Minimes sont Champions de Grand District A.S.S.U.
Les Cadets et Juniors se qualifient pour le Tournoi final U.G.S.E.L.

ATHLÉTISME

Les Minimes remportent la Coupe de Printemps A.S.S.U.



FOOTBALL U. G. S. E. L. — L'équipe des Juniors.

Cliché « Ouest-France. »

Football (A.S.S.U.)

Juniors B	
Le Likès et St-Louis Châteaulin.....	1 à 1
Le Likès et C.E.T. Plouhinec.....	2 à 2
C.E.T. Pont-de-Buis bat Le Likès.....	2 à 1
Cadets B	
Le Likès bat C.E.G. (2) Quimper.....	3 à 0
Le Likès bat Lycée T.A. Quimper.....	7 à 1
Minimes B	
Le Likès bat C.E.G. (2) Quimper.....	1 à 0
Lycée T.A. (1) bat Le Likès.....	3 à 1
Lycée Douarnenez bat Le Likès.....	2 à 0

Football (U.G.S.E.L.)

Juniors A	
CHAMPIONNAT	
Le Likès bat St-Yves.....	5 à 0
Le Likès bat St-Blaise.....	forfait
St-Louis Châteaulin bat Le Likès.....	2 à 0
COUPE DE FRANCE	
1/16 de Finale. Le Likès bat Externat Enfants Nantais.....	3 à 1
1/8 de Finale. St-Joseph de Morlaix bat Le Likès.....	1 à 1 (âge)
Cadets A	
CHAMPIONNAT	
Le Likès bat St-Yves Quimper.....	2 à 1
Le Likès et St-Gabriel Pont-l'Abbé.....	2 à 2
St-Louis bat Le Likès.....	2 à 1
COUPE DE FRANCE	
1/32 de Finale. St-Joseph de Landerneau bat Le Likès.....	1 à 0
Minimes A	
St-Yves bat Le Likès.....	1 à 0
Le Likès bat St-Gabriel.....	4 à 0
Le Likès et St-Louis.....	0 à 0
Le Likès et St-Blaise.....	1 à 1
Benjamins A	
St-Yves bat Le Likès.....	6 à 3
Le Likès bat St-Gabriel.....	3 à 0
Le Likès et St-Louis.....	1 à 1
Le Likès et St-Blaise.....	3 à 3

Basket-Ball (A.S.S.U.)

Juniors	
Le Likès bat Ecole Normale I. Quimper.....	par forfait
Lycée Douarnenez bat Le Likès.....	par forfait
Cadets 1	
Le Likès 1 bat Le Likès 2.....	67 à 23
Lycée Douarnenez bat Le Likès.....	par forfait
Cadets 2	
Le Likès bat Lycée T.A. Quimper.....	17 à 16
Minimes 1	
Le Likès bat Lycée T.A. Quimper.....	42 à 8
Le Likès bat Le Likès (2).....	47 à 15
Minimes 2	
Le Likès bat Lycée T.A. Quimper.....	20 à 14

LEROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

*Tous les Vêtements
pour les jeunes*

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

La Hutte

Sport - Camping

JEAN CARNOT

26, Place Saint-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX font sa renommée

L'Ecrin

11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie

Bijouterie

Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
E. H. M. BESANÇON

E^{ts} BELLION & C^{ie}

40, Quai de l'Ouest, BREST
Tél. 44-33-43 (4 lignes groupées)

FOURNITURES INDUSTRIELLES
FOURNITURES DE PLOMBERIE
ACIERS — TUBES — POMPES
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

VENTE EXCLUSIVE EN GROS



Le Championnat Régional de Cross-Country dans les bois du Stangata à Quimper
Cliché « Le Télégramme »

Finale du District :

Le Likès (1) bat C.E.G. Quiberon 26 à 19
Champions de Grand District : A.S.S.U.

Basket-Ball (U.G.S.E.L.)

Juniors

COUPE DE FRANCE

1/16 de Finale : Le Likès bat Coat-an-Doc'h 46 à 32
1/8 de Finale : Le Likès bat St-Stanislas
Nantes 61 à 43
1/4 de Finale : Le Likès bat St-Genès, Bor-
deaux par forfait

Cadets

COUPE DE FRANCE

1/32 de Finale : Le Likès bat St-Magloire
Dol 55 à 22
1/16 de Finale : Le Likès bat N.-D. d'Avran-
ches 73 à 29
1/8 de Finale : Le Likès bat I. Richelieu
La Roche-sur-Yon 38 à 22
1/4 de Finale : Le Likès bat St-Michel
Château-Gantier 59 à 28

Ainsi les Cadets et les Juniors sont qualifiés pour le
Tournoi des Demi-Finales et Finales qui se dérouleront
les 13 et 14 avril au Mans.

Volley-Ball (A.S.S.U.)

Juniors

Le Likès bat le Lycée Quimperlé 3 sets à 0
Le Likès bat Ecole Norm. I. Quimper (2) 3 à 0
Le Likès bat Ecole Norm. I. Quimper (3) 3 à 0
Le Likès bat Lycée T.A. Quimper 3 à 0
Ecole Normale I. (1) bat Le Likès 3 à 1

Cadets

Le Likès bat le Lycée Quimperlé 3 sets à 0
Le Lycée T.A. Quimper bat Le Likès 3 à 1
Le Likès bat l'Ecole Normale I. Quimper 3 à 0
Le Lycée T.A. Quimper bat Le Likès 3 à 2
Le Likès bat l'Ecole Normale I. 3 à 0
Le Lycée Quimperlé bat Le Likès 3 à 2

Minimes

Le Likès bat Lycée T.A. Quimper 2 sets à 1
Le Likès bat Lycée T.A. Quimper 2 à 1
Finale de District :
Lycée de Lorient bat Le Likès 2 sets à 1

Cross-Country

Au Challenge du Nombre (A.S.S.U.)

Minimes : 1^{er}.
Cadets : 2^e.
Juniors : 1^{er}.
Seniors : 1^{er}.

Au Département U.G.S.E.L.

1^{er} Classement par équipes (sur 4 premiers arrivants).

Benjamins : 2^e — 45 pts.
Minimes : 1^{er} — 20 pts.
3^e — 50 pts.
Cadets : 1^{er} — 22 pts.
4^e — 62 pts.
Juniors : 1^{er} — 23 pts.
4^e — 65 pts.

2^e Meilleurs Individuels.

Benjamins : Burel 1^{er}; Guichaoua 7^e; Carnot 13^e.
Minimes : Dréau 2^e; Le Gars 3^e; Moalic, 6^e; Prigent
10^e; Tanguy, 12^e; Istin 13^e.
Cadets : Guillemot 1^{er}; Jourden 2^e; Kerloch 8^e;
Chiron 11^e; Le Blanc 12^e.
Juniors : Hélias 2^e; Goascoz 4^e; Goudedranche 8^e;
Kervarec 9^e; Toupin 13^e.

Au Régional U.G.S.E.L. à Quimper.

1^{er} Classement par équipes (sur les 4 premiers arrivants).

Benjamins : 3^e — 95 pts (16 équipes à concourir).
Minimes : 4^e — 96 pts (14 équipes à concourir).
Cadets : 1^{er} — 49 pts (16 équipes à concourir).

Champions de Bretagne.

Juniors : 2^e — 61 pts (14 équipes à concourir).
Seniors : 1^{er} — 25 pts, Champions de Bretagne.

2^e Meilleurs Individuels.

Benjamins : Burel 14^e; Louët 16^e (sur 109 classés).
Minimes : Person 21^e (sur 101 classés).
Cadets : Guillemot 4^e; Kervarec 5^e; Thomas 14^e
(sur 96 classés).
Juniors : Hélias 4^e; Kervarec 15^e; Hailocou 17^e (sur
90 classés).
Seniors : Le Grand 1^{er}; L'Helgouarch 3^e (sur 19
classés).

Au National à Saint-Etienne.

Classement par Equipes.

Minimes : 96 pts — 1^{er}, Champions de France (sur
20 équipes classées).
Cadets : 61 pts — 1^{er}, Champions de France (sur
13 équipes classées).
Juniors : 167 pts — 5^e.

Classement individuel de nos sélectionnés.

Benjamins : Dréau 3^e; Gourmelen 27^e; Person 29^e; Ca-
nivet 37^e (sur 161 classés).
Cadets : Guillemot 3^e; Jourden 15^e; Kervarec 19^e;
Thomas 24^e; Neveu 61^e; Scotet 66^e (sur
128 classés).
Juniors : Hélias 4^e; Kervarec 27^e; Goudedranche 65^e;
De Keroullas 71^e (sur 93 classés). — Hailo-
cou et Goascoz ont abandonné.

Au Championnat International (Universitaires et Senior)

Troyes.

L'équipe Séniors : 11^e au classement international de
la F.I.S.E.C.; 5^e au classement national (10 équipes clas-
sées).

On notera parmi les individuels : Le Grand 30^e; Le
Carre 46^e; L'Helgouarch 47^e; Mazé 62^e; Youinou 66^e...
et parmi les anciens : Masson Denis : 23^e (ILESPS Char-
tres).

Athlétisme

Coupees de Printemps (A.S.S.U.).

Minimes : 1^{er}, pour la 2^e année consécutive. (La Coupe
remportée en 1961 devient propriété de l'école.)

Cadets : 2^e.
Juniors : 2^e.



SIMCA
FIAT
N. S. U.

Assayez la nouvelle

SIMCA 1000
Révélation du Salon Automobile 1962

Concessionnaire :

Garage LOZACH

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85

Chef des ventes : René BRIEC

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

Tél. 4-17

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT
TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVETS

P. CORNIC

13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN
OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

Du 15 au 18 février :
Championnat de France
de Cross-Country à Saint-Etienne

Tôt le matin, à 7 heures 30, les coureurs likéziens embarquent dans un car spécial très confortable qui permettra de conserver la bonne forme en dépit de la distance. Arrêt à Vannes pour prendre deux élèves d'Arradon et un de Kérozer. On se restaure à Clisson, à une trentaine de kilomètres après Nantes. L'arrivée à Clermont était prévue pour 9 heures, mais la neige, le verglas aidant, un retard assez considérable intervient, puisqu'il est 11 heures 15 quand le car s'arrête devant le collège des Frères « Godefroy-de-Bouillon ».

Le lendemain matin, temps libre jusqu'à 10 heures pour visiter la ville. Puis cap sur Saint-Etienne où les Likéziens arrivent vers 2 heures. Le premier soin est de reconnaître soigneusement le parcours du championnat ; le reste de la journée, on se permet de faire les touristes.

Samedi 17 février, voici le grand jour ! « Garder la chambre jusqu'à 10 heures », telle est la consigne. Puis quelque 500 sportifs se trouvent unis dans la prière au cours d'une messe célébrée dans la chapelle des Frères Maristes. L'après-midi, les épreuves des minimes, cadets, juniors se déroulent successivement et chaque coureur s'efforce de défendre courageusement les couleurs de son école. Le championnat est suivi d'une réception générale à l'Hôtel de Ville de Saint-Etienne où M. le Maire apprend aux Likéziens qu'ils sont champions de France Minimes et Cadets, tandis que la coupe des Juniors s'en va en Vendée.

Le chemin du retour passera par Vichy, Roanne, Tours, Angers et Vannes.

Un Minime.



CROSS-COUNTRY — Départemental U.G.S.E.L. à Quimper — Benjamins et Minimes du Liké.

Cliché « Ouest-France »



CROSS-COUNTRY U.G.S.E.L. — Les sélectionnés du Championnat de France de Saint-Etienne.

Cliché « Le Télégramme »

Imprimerie
Cornouaillaise
 Tél. 2-44
 7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS TYPO - OFFSET
 FOURNITURES DE BUREAU
 POUR MACHINES A ÉCRIRE
 ————
 DUPLICATEURS
 ————
 REGISTRES ET CLASSEMENT

MACHINES A LAYER
 ÉCRÉMEUSES — MACHINES A TRAIRE
ALFA-LAVAL
 BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE
Marcel LE PERRU
 23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

ELITE CLAUSE
 LES GRAINES des acheteurs difficiles...
Loaet-Larvol
 21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER
 Tél. 19-58
 Demandez notre Catalogue Général

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

▼
 CHEMISERIE BONNETERIE
 LAINES DU PINGUIN
 MACHINES A TRICOTER
 Chaussettes STEMM



L'IMPRESSION DES TIMBRES-POSTE

Un peu d'histoire.

Le délai à courir entre la loi du 30 août 1848 instituant le timbre-poste en France et son entrée en vigueur à partir du 1^{er} janvier 1849 était trop court pour permettre la création et la mise en place d'ateliers de fabrication. Ce fut l'industrie privée, et particulièrement Anatole Hulot, adjoint au graveur général à la Monnaie, qui se chargea d'en assurer l'impression. M. Hulot venait de mettre au point une nouvelle manière de clichage par galvanoplastie. Les premiers timbres furent tirés sur des presses à bras d'un type très primitif. Ils furent vendus aux prix respectifs de 20 c., 40 c. et 1 fr.

En 1872, ce fut l'Etat qui se chargea de l'exécution de toutes les valeurs fiduciaires, et la Banque de France en assura la fabrication à partir de 1876, dans un atelier de la rue d'Hauteville.

Ce n'est qu'en 1880 que l'Administration des Postes prit la relève dans les mêmes ateliers, en se rendant propriétaire du matériel et, depuis 1895, la fabrication des timbres-poste se fait dans une imprimerie occupant une partie — 10.000 m² — des bâtiments de l'Administration des P. et T., boulevard Brune.

L'impression en taille-douce.

L'impression en taille-douce qui, avec la typographie, constitue l'un des deux procédés actuellement employés pour l'impression des timbres-poste, est réputée pour ses hautes qualités si appréciées des philatélistes.

Les douze rotatives taille-douce de l'imprimerie des timbres-poste bénéficient de toutes les améliorations qui leur ont été successivement apportées et qui sont le fruit de l'expérience et de l'insatiable recherche.

Le procédé « Serge Beaune », adopté depuis plus de vingt ans, équipe maintenant la plupart des presses taille-douce de l'atelier. Il permet la suppression des étoffes servant à l'essuyage du cylindre et permet l'impression en trois couleurs avec un seul cliché et une seule pression.

Près du cylindre porte-clichés sont disposés trois enciers. Chacun des rouleaux toucheurs correspondant à un encier est découpé soigneusement au



préalable selon un décalque et n'encrera le cliché, avec lequel il est rigoureusement repéré, qu'aux seuls endroits devant recevoir sa couleur. Le cliché recevra ainsi trois encrages successifs, dont l'ensemble représente l'encrage total de la gravure.

En ce qui concerne l'essuyage, il est obtenu par un cylindre qui rase la surface du cliché sans vider les tailles ni mélanger les encres. Le cylindre est nettoyé par des brosses qui tournent dans un bain de trichloréthylène.

Et maintenant : six couleurs.

Un nouveau type de machine à conquis d'emblée une place de choix dans les ateliers : la rotative taille-douce six couleurs, dont deux unités sont actuellement en service.

Cette nouvelle presse taille-douce six couleurs, dont la conception est due à la Société des procédés Serge Beaune, comporte deux éléments d'impression de chacun trois couleurs.

Le premier est un élément report taille-douce qui utilise un procédé d'impression dérivé de la taille-douce et de l'offset. Le cliché d'impression n'est pas, en contact direct avec le papier, mais il dépose l'en-

cre sur un cylindre intermédiaire (cylindre de report en matière plastique) qui la rapporte sur le papier. Il s'ensuit que la gravure du cliché est faite à l'endroit, elle se décalque à l'envers sur le cylindre report pour être ensuite imprimée à l'endroit sur le papier. A part le cylindre intermédiaire, l'élément d'impression est identique à celui du second élément.

Ce dernier est un élément taille-douce directe, semblable à celui des rotatives trois couleurs, mais il ne comporte pas de dispositif d'humidification du papier avant impression.

La presse six couleurs imprime trois feuilles de timbres-poste par tour ; elle est équipée de plusieurs dispositifs particuliers.

Tunnel de séchage par rayonnement infra-rouge.

Le papier passe, à trois reprises, dans le tunnel de séchage.

Tout d'abord, avant l'impression, le papier subit un pré-chauffage pour lui faire perdre le maximum d'humidité. Cette opération, qui provoque un retrait important du papier, permet de limiter ses variations dimensionnelles au cours du séchage de l'impression report taille-douce.

Ensuite, après l'impression report taille-douce, un second passage dans le tunnel permet de sécher les encres afin d'éviter tout maculage et mélange des

couleurs au cours de l'impression de la taille-douce directe.

Enfin, après l'impression sur le second élément, un troisième passage sèche les encres de la taille-douce, permettant ainsi de procéder aux opérations terminales (numérotage des feuilles, perforage et coupe), sans risque de maculage.



MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :

CONCARNEAU
Rue Vulcan — Tél. 3-86

CAMARET
Le Siguel — Tél. 1-14

DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le



CRÉDIT LYONNAIS
Place Saint-Corentin — QUIMPER

se sont déroulées le 16 mars en l'église paroissiale de Fouesnant et l'inhumation s'est faite à Landudec.

— Mme Marquer, mère de Arnel, ancien élève 1946, de Frère Jean et de M. Pierre Marquer, anciens professeurs du Likès, à Questembert, le 15 mars.

— M. et Mme Falc'hun, grands-parents de Jean Bizien (Quatrième Classique), à Bourg-Blanc, les 12 et 22 mars.

— Daniel Grandil, 21 ans, de Crozon, ancien élève, frère de Gérard (1956) et de Alain (1956), décédé accidentellement à Cachan (Seine), le 22 mars.

Daniel avait fréquenté les Sixième, Cinquième et Quatrième Classiques de 1950 à 1954, puis il avait fait une dernière année au Likès en Troisième Technique 1954-55. Ses obsèques ont eu lieu le 30 mars en l'église Notre-Dame du St-Rosaire des Lilas (Seine) et, le lendemain, en l'église paroissiale de Crozon.

— M. Yves Le Grand, oncle de René, Louis et Roger Philippe, anciens élèves, à Plogonnec, le 23 mars.

— Mme Friant, grand-mère de Gilles Friant (Sixième Technique), à Quimper, en mars.

— M. Drézen, grand-père de Alain Péron (Sixième Classique 1), à Penmarc'h, en mars.

— Mlle Anna Le Douce, 71 ans, sœur de M. Corentin Le Douce, professeur au Likès, et tante de trois Amicalistes (Jean, Georges et Robert Le Douce), à Quimper, le 29 mars.

— M. Morillon, père de Yves (Seconde Industrielle), le 4 avril.

— Alain et René Tirilly, frères de Jean-Yves (Sixième Classique), décédés accidentellement à Lopérec, le 5 avril.

In Memoriam.

Le dernier « Likès » annonçait que notre camarade Jean-Philippe CATESSON, de Quimper, âgé de 21 ans, était mort pour la France en Algérie, le 29 janvier. Sa famille nous écrit les précisions qui suivent.

Les trois années passées au Likès, de 1951 à 1954, particulièrement sa classe de Sixième Moderne, ont jeté les bases, ont préparé le terrain à ce qui a fait le fond de la personnalité de Jean-Philippe. Son esprit d'apostolat parmi ses camarades, son dévouement pour eux, qui ira jusqu'au péril de sa vie, se sont surtout manifestés à l'Ecole d'Antibes. A partir de ce moment, son ascension a été surprenante et magnifique, prêchant d'exemple et déployant les qualités militaires les plus grandes dans les commandos d'intervention rapide. Un extrait de la lettre de son colonel à sa famille nous dira ce que fut la vie et la mort de Jean-Philippe en Algérie.

« ...Votre fils Jean, qui était arrivé au Corps en mai 1961, a participé avec son unité, la 2^e Batterie, à des nombreuses opérations dans le quartier d'El-Madher (Aurès). Remarqué pour ses qualités physiques, il fut affecté à la Première Batterie (commando de chasse V 33) à Mac-Mahon, où il assurait les fonctions de Chef de Groupe et d'adjoint au Chef de Section. Il s'y dépensa pendant trois mois.

Le lundi 29 janvier, aux environs de 14 h. 30, lors d'une opération dans le Djebel Taouchert, le commando repéra une mechta occupée par un élément rebelle. Dès le début de l'attaque, la section fut prise sous le feu des hors-la-loi qui blessèrent grièvement le sous-lieutenant Fuchs, chef de section. Celui-ci fut évacué par votre fils qui, malgré le feu de l'ennemi, n'hésita pas à porter secours au blessé en le prenant sur ses épaules et en l'emmenant hors de la zone dangereuse. Jean prit alors le commande-

CORENTIN OLLIVIER

Technico-Commercial
des Tréfilés GÉO MACÉ
LA FERTÉ-BERNARD

Industries — Ostréiculture
Carrières — Couvertures — Clôtures

14, rue de Pont-l'Abbé

QUIMPER

ment de la section : avec ses hommes et en liaison avec les sections voisines et les chars qui avaient été alertés, il commença la réduction de la mechta où les rebelles se défendaient désespérément. Au cours de cette action, Jean reçut de très près une balle en plein cœur qui le terrassa, pendant que deux de ses adjoints, des brigadiers, étaient blessés. La mort fut instantanée. Son corps fut immédiatement transporté à Batna en hélicoptère et placé dans la chapelle ardente de l'hôpital militaire où il fut veillé en permanence par les cadres du Premier Régiment d'Artillerie.

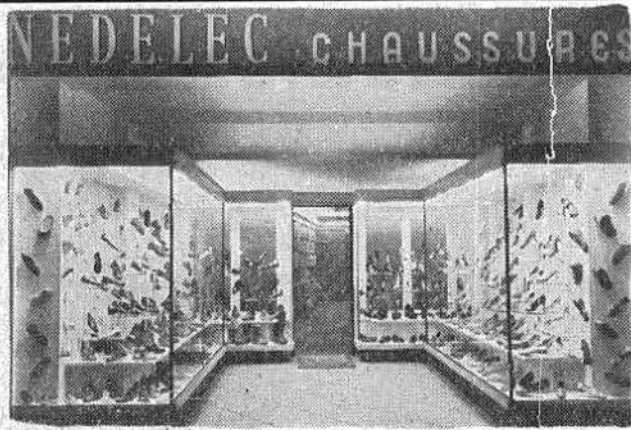
Cette disparition subite, inattendue, met beaucoup d'amertume dans l'âme de ses chefs et de ses camarades. Jean était un excellent sous-officier, consciencieux, dévoué, plein de sang-froid, très bon camarade.

Au cours d'une émouvante cérémonie religieuse et militaire qui s'est déroulée à Batna le 31 janvier, à laquelle j'ai assisté personnellement ainsi que son capitaine, en présence des délégations d'officiers, de sous-officiers et de canoniers du Groupe et d'autres unités de la Place, la dépouille de votre fils a reçu les honneurs militaires. Monsieur le Général commandant la 21^e Division d'Infanterie et la Zone Sud Constantinoise s'était fait représenter pour apporter à la cérémonie le suprême hommage de l'Armée. L'aumônier militaire officia, le capitaine commandant la Première Batterie adressa l'adieu de ses chefs et de ses camarades et le cercueil recouvert du drapeau tricolore, sur lequel l'épinglaient personnellement la Médaille Militaire et la Croix de la Valeur Militaire, fut porté dans le reposoir provisoire.

MEUBLEZ-VOUS 4, Cité de Kerguelen
CHEZ
Style et Décor 18, Bd de Kerguelen
QUIMPER - Tél. 17-65

HULEN-LEJEUNE

Vous trouverez toujours
LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES
POUR
HOMMES
DAMES
ENFANTS
au
18, rue de la Providence
QUIMPER
Tél. 20-67 chez :



Un vêtement NETTOYÉ ou TEINT
Toutes les minutes...

Depuis 50 ans, la

TEINTURERIE
Téléph. 2.64 **PARISIENNE**

dirigée par BRILLET & Fils
travaille pour tout le Finistère
Ça, c'est une garantie...

DÉPÔT DANS TOUTE LA RÉGION

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS

DAMIAN Jean & C^{ie}

Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.



L'IMPRESSION DES TIMBRES-POSTE



Un peu d'histoire.

Le délai à courir entre la loi du 30 août 1848 instituant le timbre-poste en France et son entrée en vigueur à partir du 1^{er} janvier 1849 était trop court pour permettre la création et la mise en place d'ateliers de fabrication. Ce fut l'industrie privée, et particulièrement Anatole Hulot, adjoint au graveur général à la Monnaie, qui se chargea d'en assurer l'impression. M. Hulot venait de mettre au point une nouvelle manière de clichage par galvanoplastie. Les premiers timbres furent tirés sur des presses à bras d'un type très primitif. Ils furent vendus aux prix respectifs de 20 c., 40 c. et 1 fr.

En 1872, ce fut l'Etat qui se chargea de l'exécution de toutes les valeurs fiduciaires, et la Banque de France en assura la fabrication à partir de 1876, dans un atelier de la rue d'Hauteville.

Ce n'est qu'en 1880 que l'Administration des Postes prit la relève dans les mêmes ateliers, en se rendant propriétaire du matériel et, depuis 1895, la fabrication des timbres-poste se fait dans une imprimerie occupant une partie — 10.000 m² — des bâtiments de l'Administration des P. et T., boulevard Brune.

L'impression en taille-douce.

L'impression en taille-douce qui, avec la typographie, constitue l'un des deux procédés actuellement employés pour l'impression des timbres-poste, est réputée pour ses hautes qualités si appréciées des philatélistes.

Les douze rotatives taille-douce de l'imprimerie des timbres-poste bénéficient de toutes les améliorations qui leur ont été successivement apportées et qui sont le fruit de l'expérience et de l'inaltérable recherche.

Le procédé « Serge Beaune », adopté depuis plus de vingt ans, équipe maintenant la plupart des presses taille-douce de l'atelier. Il permet la suppression des étoffes servant à l'essuyage du cylindre et permet l'impression en trois couleurs avec un seul cliché et une seule pression.

Près du cylindre porte-clichés sont disposés trois enciers. Chacun des rouleaux toucheurs correspondant à un encier est découpé soigneusement au

préalable selon un décalque et n'encrera le cliché, avec lequel il est rigoureusement repéré, qu'aux seuls endroits devant recevoir sa couleur. Le cliché recevra ainsi trois encrages successifs, dont l'ensemble représente l'encrage total de la gravure.

En ce qui concerne l'essuyage, il est obtenu par un cylindre qui rase la surface du cliché sans vider les tailles ni mélanger les encres. Le cylindre est nettoyé par des brosses qui tournent dans un bas de trichloréthylène.

Et maintenant : six couleurs.

Un nouveau type de machine à conquis d'emblée une place de choix dans les ateliers : la rotative taille-douce six couleurs, dont deux unités sont actuellement en service.

Cette nouvelle presse taille-douce six couleurs, dont la conception est due à la Société des procédés Serge Beaune, comporte deux éléments d'impression de chacun trois couleurs.

Le premier est un élément report taille-douce qui utilise un procédé d'impression dérivé de la taille-douce et de l'offset. Le cliché d'impression n'est pas, en contact direct avec le papier, mais il dépose l'en-

cre sur un cylindre intermédiaire (cylindre de report en matière plastique) qui la rapporte sur le papier. Il s'ensuit que la gravure du cliché est faite à l'endroit, elle se décalque à l'envers sur le cylindre report pour être ensuite imprimée à l'endroit sur le papier. A part le cylindre intermédiaire, l'élément d'impression est identique à celui du second élément.

Ce dernier est un élément taille-douce directe, semblable à celui des rotatives trois couleurs, mais il ne comporte pas de dispositif d'humidification du papier avant impression.

La presse six couleurs imprime trois feuilles de timbres-poste par tour ; elle est équipée de plusieurs dispositifs particuliers.

Tunnel de séchage par rayonnement infra-rouge.

Le papier passe, à trois reprises, dans le tunnel de séchage.

Tout d'abord, avant l'impression, le papier subit un pré-chauffage pour lui faire perdre le maximum d'humidité. Cette opération, qui provoque un retrait important du papier, permet de limiter ses variations dimensionnelles au cours du séchage de l'impression report taille-douce.

Ensuite, après l'impression report taille-douce, un second passage dans le tunnel permet de sécher les encres afin d'éviter tout maculage et mélange des



couleurs au cours de l'impression de la taille-douce directe.

Enfin, après l'impression sur le second élément, un troisième passage sèche les encres de la taille-douce, permettant ainsi de procéder aux opérations terminales (numérotage des feuilles, perforage et coupe), sans risque de maculage.



MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUE-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

CONCARNEAU
Rue Vulcain — Tél. 3-86

CAMARET
Le Siguel — Tél. 1-14

AGENCES :
DOUARNENEZ
Quai Port-Rhu — Tél. 3-27

GUILVINEC
Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27



Repérage longitudinal.

Après séchage de l'impression report taille-douce, la bande de papier passe, avant d'être engagée dans l'élément taille-douce directe, par des rouleaux intermédiaires.

Le déplacement d'un de ces rouleaux, commandé électroniquement, a pour effet d'allonger ou de raccourcir le parcours du papier, de telle sorte que l'impression taille-douce directe s'applique très exactement sur l'impression déjà faite par le premier élément.

Le principe du repérage électronique est le suivant :

Le premier élément marque un trait de contrôle sur l'une des trois feuilles de timbres-poste imprimées à chaque tour du cylindre. Le passage de ce repère devant une cellule photo-électrique (lecteur de papier), placée immédiatement avant l'entrée de la

bande de papier dans le second élément, provoque l'envoi d'une impulsion électrique dans un circuit de contrôle qui est le cerveau du système.

Un lecteur de cylindre, placé en bout d'arbre de l'élément taille-douce directe, transmet, à chaque tour également, une impulsion indiquant au circuit de contrôle la position du cliché.

Les deux impulsions sont reçues simultanément lorsque les impressions du premier et du second élément coïncident.

S'il n'y a pas de coïncidence, le circuit de contrôle opère une correction en alimentant, dans le sens voulu, un servo-moteur qui commande le déplacement du rouleau intermédiaire placé sur le parcours du papier. La précision obtenue est de l'ordre du dixième de millimètre.

Un second dispositif électronique, semblable au premier, contrôle le repérage de la perforation.

Repérage latéral.

Au cours de ses passages successifs dans le tunnel de séchage, la bande de papier se déplace latéralement. Elle est remise exactement dans l'axe de la presse avant chacune des impressions du premier et du second élément et avant le perforage par trois dispositifs identiques fonctionnant de la manière suivante :

Un palpeur émet un filet d'air coupé en partie par l'un des bords de la bande de papier. Par un tube fixé à sa partie supérieure, le palpeur transmet une pression d'air variant suivant la position du papier à un relais pneumatique qui assure, par un circuit d'huile sous pression, le déplacement d'un piston commandant les rouleaux de remise en place du papier.

Le système est efficace et la correction instantanée.

Au terme de cet aperçu sur le fonctionnement de la rotative taille-douce six couleurs, il n'est peut-être pas inutile de rappeler que ses qualités techniques sont très heureusement complétées par la valeur artistique des réalisations qu'elle compte déjà à son palmarès. Grâce à elle, en effet, les philatélistes ont pu constituer l'amorce d'une collection picturale, miniature certes, mais comprenant ces œuvres célèbres que sont *Le Messager de Braque*, *les Nus bleus* de Matisse, *les Joueurs de cartes* de Cézanne, et *14 Juillet* de Roger de la Fresnaye.

R. MARAIS.

Illustrent cet article quelques émissions récentes de France et de l'Outre-Mer francophone.



Briqueterie de Cornouaille

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

la machine à laver

BENDIX



elle tourne toujours dans le bon sens !

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL :

Éts R. LE ROUX

QUIMPER

Tél. 1.23 — 15.43

CONFITURES
VILLARD
VASSELET
QUIMPER

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

3, boulevard de Kerguelen — QUIMPER

Tél. 27



Le passé.

Deux sorties de Troupe intéressantes au cours de ce second trimestre. La première, le 21 janvier, sous le signe de la pluie (encore et toujours : tenaces traditions !). C'est d'abord, des hauteurs qui dominent en un abrupt impressionnant la sauvage vallée du Stér, une belle descente en rappel. L'important est de vaincre la première hésitation du départ, tout en essayant de bien suivre les sagaces conseils des C.P. soucieux de récupérer leur effectif au complet : « N'aie pas peur, on t'assure ». Les jambes bien perpendiculaires à la paroi... Vas-y ! ». En fait,

rien de périlleux. En bas, les Patrouilles regroupées procèdent à la pose (peu commode) d'une ligne téléphonique. Branchements. Petite anxiété du premier appel... sourires : ça passe ! Troisième épreuve : la traversée de la rivière. Sous la pluie qui redouble, il faut se hâter : canot et va-et-vient sont promptement lancés, brassières aussi vite que possible gonflées et enfilées. Le courant aidant, on est trop tôt arrivés sur la berge d'en face. Au total, malgré un retard appréciable, le bilan de la journée est solidement positif.

Les 10 et 11 mars, exceptionnel week-end de Troupe. Traditions heureusement bouleversées : le soleil

est avec nous ! Agréable décrochage au ruisseau dans la petite fraîcheur matinale. Réalisation de ce qui était prévu : un parcours baptisé « Tarzan ». Un peu d'effort, un peu d'émotion : le filet de « l'araignée » est un accueil confortable à l'arrivée. En fin d'après-midi, impeccablement au carré, la Troupe reçoit les Promesses de Guy et Jean-François.

L'avenir.

Ce sera d'abord le Camp de Pâques. A l'heure où paraîtront ces lignes, il n'existera plus qu'à l'état de (bon) souvenir. Camp de Pâques en deux étapes : le Rallye C 378 (?) avec toutes les Troupes du Finistère-Sud ; puis camp de Patrouille aux objectifs depuis longtemps prévus, et neufs dans leur diversité.

Plus lointain, bien que déjà activement préparé, le Grand Camp. Les ambitions de la Troupe sont de traverser la Bretagne dans le sens sud-nord, puis de piquer les tentes sur un échantillon du « paradis tranquille des petites îles ». Les idées ne manquent pas qui proposent des itinéraires pittoresques, touristiques, bizarres... Les difficultés fleurissent ; elles sont faites, dit-on, pour être vaincues. Le camp n'en sera que meilleur.

"Nihil sine laboze"

Au bout de six mois dans l'enseignement du Premier Cycle en France, je crois bien avoir eu le temps d'analyser, puis de rédiger mes impressions sur l'élève français (du moins, tel qu'il est représenté par les élèves du Likès !).

Il serait utile de constater dès le début, que les études secondaires en France sont plus poussées (davantage pour les mathématiques et les sciences que pour les langues) que ne le sont les nôtres, en Angleterre. Par comparaison avec notre équivalent, la possession du Baccalauréat est la garantie d'une éducation et d'une formation plus complètes.

La présentation des cours ainsi que la présentation des livres sont en règle générale supérieures à celles de nos cours et de nos livres scolaires. Ceci me semble être spécialement vrai des livres scientifiques.

Même pour les langues, ont été envisagés une présentation et un programme rationnels et qui sont théoriquement sans reproches, mais malheureusement pas toujours pratiques.

Le jeune Français tel que je le connais, c'est-à-dire dans les classes du Premier Cycle, est dans l'ensemble plutôt sympathique. Il est assez spirituel ; et s'il ne tarde pas à s'impatisser, il ne garde pas rancune. Il est remuant...

A la différence du jeune Britannique, il est individualiste : il a ses idées à lui ainsi que ses opinions et il n'a pas peur de les défendre. Bref, le jeune Français me semble plus compliqué que son équivalent britannique.

Cependant, la différence entre le jeune Français et le jeune Anglais, c'est, par excellence, la différence de mentalité, la différence d'attitude vis-à-vis de son travail. Dans ce domaine-ci, le jeune Britannique l'emporte facilement sur lui. Deux comportements regrettables me semblent souligner cette attitude.

Premièrement, les réceptions contrôlées. En principe, celles-ci n'existent presque pas en Grande-Bretagne, où les élèves ne sont normalement tenus qu'à passer une composition (dans chaque matière) par trimestre. En France, si la leçon n'est pas contrôlée, le professeur a perdu son temps ! Il faut au jeune Français, pour qu'il travaille, le stimulant d'une bonne ou mauvaise note... ou d'une consigne ! Je ne dirai pas, par contraste, que l'Anglais travaille intensément tous les soirs, mais je dirai qu'il travaille plus régulièrement. Peut-être applique-t-il la maxime : « Tous les jours, un peu ».

Ensuite, et c'est à mon avis plus dommageable, sévit le culte de « la moyenne » ! Si, dans une récitation ou dans une composition, le

A l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon

L'école d'ingénieurs tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes à Lyon vient de bénéficier d'une heureuse décision. Voici le texte paru au *Journal Officiel* du 30 mars 1962 :

« Par décret en date du 26 mars 1962, la reconnaissance par l'Etat est accordée à l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers, 24, Montée Saint-Barthélemy à Lyon, à charge pour cet établissement de se conformer aux obligations prévues aux articles 73, 74 et 77 du décret n° 56-931, du 14 septem-

bre 1956, portant codification des textes législatifs « concernant l'enseignement technique. »

Ce décret est la conclusion apportée à de nombreuses démarches qui ont suivi le dépôt, en mai 1958, de la demande de reconnaissance par l'Etat.

La présente décision n'enlève pas à l'E.C.A.M. son caractère d'Ecole Privée, ni celui d'Ecole Catholique. Elle impose quelques obligations auxquelles l'école se soumet volontiers et sans inconvénients. Elle aura surtout d'heureuses conséquences pour les élèves qui bénéficieront désormais des avantages réservés aux élèves des écoles reconnues, ou qui pourraient leur être accordés dans l'avenir. De plus, bien des démarches se feront dans de meilleures conditions.

Rappelons, en terminant, que l'E.C.A.M. a été habilitée à délivrer le diplôme « Ingénieur E.C.A.M. » par décision de la Commission des Titres d'Ingénieurs, en date du 19 octobre 1943.



jeune Français a « sa moyenne », il est heureux ! Il est content de lui ; et se fait des compliments intérieurs sur « son travail ».

Par contraste, si l'Anglais n'a que sa moyenne, il a presque honte ! Il n'ambitionne pas d'avoir 10/20 mais plutôt 20/20 - Il est jaloux que son voisin ait 19/20 et lui 16/20 seulement. Il existe donc un esprit de concurrence et de rivalité intenses, que je n'ai point trouvé chez le jeune Français.

En conclusion, il s'opère en France, pour la montée dans les classes supérieures, une élimination plus rigoureuse qu'en Grande-Bretagne. J'ai l'impression qu'il y a un gaspillage de talents qui ne se produirait pas si l'élève avait une différente attitude vis-à-vis de son travail. On ne construit rien sur des bases peu

solides ; même les petites classes sont importantes.

Il faut que l'élève comprenne enfin qu'il travaille pour son propre compte et que seul l'effort personnel apportera de bons résultats. Rien de grand ne se fait sans peine.

W. J. S. FAULKNER.

Perle likésienne

Les peuples qui entouraient les Hébreux en Terre Promise étaient les Chananéens, les Moabites et les Jésuites.

(Sixième Classique 2.)

L'ÉCOLE CHRÉTIENNE

source de vocations sacerdotales et religieuses

« L'enseignement libre étant une source privilégiée de vocations, prêtres et laïcs doivent être définitivement convaincus de sa nécessité, de son importance et de sa fécondité. » (Vœu de l'Assemblée plénière de l'Épiscopat, 1957.)

Le désir du don total, fragile et dépendant comme l'enfant lui-même, ne peut normalement s'enraciner et s'épanouir que si le climat familial et le climat scolaire sont chrétiens.

Pour le climat familial, tous sont d'accord. Pour le climat scolaire, on rencontre aujourd'hui certains catholiques qui en contestent la nécessité.

C'est fermer les yeux à l'évidence des faits.

CONDITION NÉCESSAIRE DE L'ÉPANOUISSEMENT NORMAL DES VOCATIONS

Tant que Dieu fut présent dans les écoles de France, il n'y eut pas de problème des vocations. Sans qu'aucune œuvre spéciale ne s'appliquât à les susciter, tous les diocèses étaient suffisamment pourvus de prêtres.

Les lois qui excluent Dieu de l'école officielle sont de 1882 et de 1886.

Quatorze ans après, c'est-à-dire quand arrivèrent à l'âge d'être ordonnés prêtres les enfants qui avaient dix ans lors de la laïcisation de l'école, commença en France le déclin du recrutement sacerdotal.

Le chiffre annuel des ordinations jusqu'à cette époque était en moyenne de 1.700. À partir de 1901, ce chiffre baisse chaque année de presque 100 : en 1914, il n'y a plus que 700 nouveaux prêtres... 1.000 de moins qu'avant la laïcisation de l'école.

À cette baisse, il y a d'autres causes. Mais l'exacte correspondance des dates montre bien que l'école est la première.

La vérité inscrite dans l'histoire d'hier se lit aussi clairement dans les statistiques d'aujourd'hui.

Considérons d'abord nos grands séminaires. Sur 4.912 grands séminaristes de 70 diocèses, 3.653 viennent des petits séminaires, soit une proportion de 73,4 % ; 956 grands séminaristes viennent des collèges chrétiens, soit une proportion de 18,9 %.

Ainsi, 92 % de nos grands séminaristes sont formés par les petits séminaires et l'enseignement secondaire chrétien.

Les chiffres sont clairs et se passent de commentaires.

Les petits séminaires nous permettent de jeter un regard sur l'enseignement primaire.

Sur 1.000 élèves de l'enseignement chrétien, 16,5 sont allés au petit séminaire.

Sur 1.000 élèves de l'enseignement public, 4,1 ont pris la même voie.

Là aussi, c'est clair, et la conclusion s'impose.

S. Exc. Mgr de Bazelaire, dans son rapport à l'Assemblée plénière de l'Épiscopat de 1957 — rapport dont ces chiffres sont extraits — signale parmi les causes de la crise des vocations que la large enquête, menée dans toute la France, a mises en relief, l'école laïque.

Comme on pouvait s'y attendre, bon nombre de rapports signalent l'influence laïcissante de l'école publique qui, si elle n'est pas toujours hostile, empêche pourtant l'éclosion des vocations (Auch, Nice, Périgueux, Clermont, Maurienne, Orléans, Reims, Amiens, Orléans, Rodez, Bordeaux, Autun). L'instituteur oriente vers les écoles professionnelles ou vers l'École Normale les meilleurs élèves. L'attrait des bourses pro-

posées par l'instituteur est le plus souvent déterminant. Dijon signale l'inconvénient de l'école gémme. C'est le climat laïque lui-même qui est dangereux (Paris). Il l'est d'autant plus que manquent les écoles libres. Plusieurs diocèses se lamentent de cette absence (Aix, Fréjus, Nice, Tulle, Maurienne, Amiens, Auch, Saint-Flour, Nevers, Autun, Langres, Angoulême)...

On a vu plus haut, par les statistiques, à quel point l'école chrétienne est source de vocations. La cause est donc jugée.

On parle de plus en plus du secours des diocèses riches en prêtres à ceux qui en sont pauvres. Le cardinal Suhard, en érigeant la Mission de France, M. le chanoine Boulard, dans « Essor ou déclin du clergé français », voit dans cette entraide l'un des axes de notre relèvement.

Qu'est-ce qui conditionne ces espoirs ?

Tous les diocèses dont l'indigence demande un secours immédiat sont des diocèses où l'école chrétienne, au stade primaire, est pratiquement inexistante.

Tous les diocèses qui peuvent, dès maintenant ou dans un proche avenir, devenir « donneurs de sang » pour les transfusions qui s'imposent, sont les diocèses où les écoles chrétiennes, au stade primaire, sont nombreuses et florissantes.

C'est l'enseignement libre qui commande chez eux l'abondance du recrutement. Leurs écoles supprimées, ils deviendraient rapidement pauvres et nécessiteux. Et l'on verrait aussi s'effondrer nombre de congrégations religieuses et missionnaires qui vivent presque uniquement de leurs apports.

Ces réalités, que certains catholiques veulent ignorer, les adversaires de l'Eglise et de la foi chrétienne les connaissent bien. C'est pourquoi ils poursuivent inlassablement la destruction de l'école libre comme du bastion principal qui tient encore en échec leur entreprise de déchristianisation.

Pourquoi l'école chrétienne commande-t-elle à ce point l'avenir du recrutement sacerdotal et religieux ?

Tout simplement parce qu'elle est normalement :

CONDITION NÉCESSAIRE D'UNE ÉDUCATION PLEINEMENT CHRÉTIENNE

La splendeur de foi et d'amour, sur laquelle normalement se greffe le désir du don total, ne résulte, en loi ordinaire, que d'une éducation chrétienne pleinement réussie.

Il faut, pour cette réussite, la collaboration du prêtre, de parents chrétiens et d'éducateurs qui soient les fidèles prolongements de la famille dont ils sont les mandataires.

C'est la doctrine constante de l'Eglise.

S. S. Pie XI la résume ainsi dans l'Encyclique sur l'éducation chrétienne de la jeunesse :

« L'école dite neutre ou laïque, d'où est exclue la religion, est contraire aux premiers principes de l'éducation. Une école de ce genre est d'ailleurs pratiquement irréalisable, car, en fait, elle devient irréligieuse. »

« La fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres, doit être interdite aux enfants catholiques ; elle ne peut être tolérée qu'au jugement de l'Ordinaire, dans des circonstances bien déterminées de temps et de lieu et sous de spéciales garanties. »

Le Pape Pie XI déclare encore : « Le fait qu'on y assure l'instruction religieuse ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille

et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, soient régies par un esprit vraiment chrétien. »

En de multiples circonstances et en 1958 encore, dans un discours à des instituteurs catholiques, S. S. Pie XII a repris le même thème : « L'école, dit-il, en enseignant chaque jour, tout au long de l'année, agit comme une force naturelle, lentement mais constamment, d'une façon presque imperceptible et par là d'autant plus profonde. »

« ... Il est facile de comprendre, ajoute le Saint-Père, que l'Eglise luttera jusqu'au bout pour les écoles catholiques et la formation catholique des maîtres, de façon à assurer l'existence et le bien-être des familles catholiques et de leurs enfants. »

Cette doctrine officielle de l'Eglise n'a cessé d'être répétée par l'Épiscopat français, spécialement en ses assemblées plénières :

1951 : « Il n'y a pour un chrétien d'école pleinement satisfaisante que l'école chrétienne. Le devoir que l'Eglise fait aux parents catholiques de leur confier leurs enfants est dans la logique même de leur foi. C'est pourquoi nous devons dire l'impossibilité où nous sommes d'admettre d'aucune manière que puisse légitimement être mise en doute la nécessité de l'école chrétienne. »

1954 : « L'Assemblée regrette et condamne toutes idées qui impliqueraient un relâchement ou un désaveu de la doctrine constante de l'Eglise à cet égard, de quelque milieu qu'elles viennent. »

1957 : « L'école chrétienne est le milieu normal d'éducation pour les enfants chrétiens et doit garder sa place dans toute organisation de l'éducation nationale. »

Le Comité théologique de Lyon donne une note doctrinale dans « La Semaine Religieuse » de Lyon du 4 janvier 1957 :

« Pour d'autres raisons que les incroyants, certains catholiques méconnaissent l'importance de l'école chrétienne et en arriveraient à croire exagérées les revendications de l'Eglise. Ils concevraient volontiers la conduite des enfants chrétiens en matière scolaire comme celle des adultes dans l'Action catholique. Les enfants des familles chrétiennes iraient dans les écoles neutres, en pleine masse, pour y « refaire chrétiens leurs frères ». Cette conception témoigne d'une curieuse méconnaissance de la psychologie enfantine. Que certains enfants soient capables de se comporter en apôtres dans les milieux spirituellement déshérités, dans les « zones » ou les banlieues sous-prolétaires, c'est un fait d'expérience. Mais ces admirables exceptions confirment une règle générale. La plupart du temps, l'enfant prend la couleur du milieu où il se trouve. L'enfance est une petite graine fragile qui pousse ou dépérit selon les terrains et les climats. C'est parce que, fidèle à l'exemple du Christ, l'Eglise respecte la fragilité de l'enfant qu'elle demande pour lui une terre et un climat chrétiens... »

Si ce climat est nécessaire à la sauvegarde de la foi, il l'est bien plus encore à l'éclosion et à l'épanouissement d'une vocation. Plus grave est donc l'illusion des catholiques qui se rassurent parce que des prêtres, et des meilleurs, viennent de l'enseignement public. Ainsi, au lendemain d'une gelée de printemps, quelques fruits plus développés ou plus résistants ont triomphé. Qui osera dire au jardinier pour autant que la gelée n'a pas été néfaste ?

Avez-vous lu :

« CARACTÈRE ET VOCATION »,
de P. GRIEGER

Adressez vos commandes : 2, place de la Visitation - Monaco-Ville.



LES COMPLEXES

Certains mots sont à la mode. Certaines expressions font fortune. Les uns ne veulent rien dire du tout, d'autres en voulant être très précises se perdent dans le vague.

D'autres sont employées à toutes les sauces sans que l'employeur en comprenne le sens exact ni puisse en donner une définition précise.

Parmi ces mots qui font fortune, retenons « le complexe ». Depuis fort longtemps le mot était utilisé comme adjectif qualificatif. Le dictionnaire Larousse dit : complexe, adjectif, « qui embrasse plusieurs choses ».

Ainsi une situation complexe laisse supposer différentes solutions devant lesquelles on reste plus ou moins en expectative. Devant une situation complexe l'individu reste perplexe.

Mais depuis quelques années le mot complexe fait fortune non comme adjectif, mais comme un nom « Tiens, il a un complexe... C'est encore ses complexes qui le reprennent ».

● Qu'est-ce qu'un complexe ?

C'est un sentiment qui domine toute la conduite d'un enfant ou d'un adulte, et dont les origines échappent à la conscience parce qu'elles remontent à une situation affective lointaine.

Le sentiment d'infériorité produit la timidité, le manque de confiance en soi, le manque de persévérance ou de courage, le trac ou la peur anticipée d'échouer. A cause de ces complexes d'infériorité, le sujet est battu d'avance.

Ces complexes ont en général des racines très anciennes : souvent ce sera à cause du père qui écrasait plus ou moins son enfant par son autorité ou sa personnalité. Le père qui répète à longueur de journée : « Tais-toi : tu ne comprendras jamais rien ; Propre à rien... » provoquera à coup sûr une perte de confiance en soi de l'enfant.

Dès lors, toutes les fois que son fils, enfant ou adulte, sera dans des circonstances où il

devra affronter quelqu'un ou quelque chose, comme il devait affronter son père autrefois, il retrouvera sans même s'en douter ce sentiment de panique, de petitesse ou d'infériorité.



Corriger sans briser une personnalité naissante, est difficile.

● Développement du complexe.

Un complexe ne naît pas d'un seul coup : c'est le résultat d'une accumulation d'expériences de l'enfant : il faut du temps et une certaine répétition de coups d'aiguille pour qu'un sentiment ou une émotion se transforme en complexe.

Ce n'est donc pas parce que l'enfant aura subi une fois un échec qu'il aura le complexe de la persécution. Les complexes ne se forment

que lentement au milieu d'une situation qui persiste et se prolonge.

De plus, un complexe ne naît pas indistinctement dans n'importe quel caractère : les tendances et les réactions de l'enfant varient selon chaque tempérament. Deux caractères différents pourront fort bien avoir deux réactions opposées : l'un accusera le coup, l'autre au contraire franchira l'obstacle.

● Les complexes possibles.

Restons au stade de l'enfance pour déceler les complexes les plus courants qui peuvent s'établir à cet âge fragile.

Complexe de frustration : c'est pour l'enfant l'impression de manquer d'affection : ici, il importe d'insister sur le mot « impression », il se peut en effet que l'enfant soit réellement aimé par ses parents, mais sur telle ou telle attitude familiale l'enfant se forgera des idées qui le marqueront ensuite toute sa vie.

Complexe d'abandon : l'enfant se croit délaissé, les parents passant leur temps au dehors du foyer. C'est souvent le cas d'un enfant qu'on n'avait pas voulu ; des enfants dont la présence gêne le père ou la mère qui pensent à se remarier ; des enfants déficients dont la famille a un peu honte.

Complexe d'infériorité : signalé précédemment et qui naît souvent des comparaisons : « Moi, à ton âge... », « regarde ton cousin François qui a cependant six mois de moins... » Le principe des comparaisons est souvent très dangereux : elles excitent les forts mais paralysent les faibles.

Parents, attention : Dieu vous confie une matière extrêmement délicate, soyez respectueux de la confiance accordée. Être père ou mère est le plus beau métier du monde. C'est aussi le plus difficile.

Un service d'information des Familles de l'Enseignement Privé

Le Secrétariat général de l'Enseignement libre, la Fédération nationale des Amicales et l'Union nationale des A.P.E.L. viennent de réunir leur documentation et de créer un Service destiné à l'information des familles. Ce service, le S.I.F.E.P., a été confié au Secrétariat d'Etudes pour la Liberté d'Enseignement, 121, rue de Grenelle, Paris (7).

Vulcanisation de Cornouaille

F. BÉGOT
12, rue de Brest, QUIMPER
TEL. 9.33

PNEUS
Toutes marques - Toutes dimensions
REPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :
"BARD AHL"
PRODUITS "FICATIER"
pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ - CRÈME
le super bâtonnet glacé

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER - Tel. 22-11

Vêtements

CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE
QUIMPER
HOMMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS

IMPERMÉABLES
HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

LA NOUVELLE 4 cv
4 PLACES - 5 PORTES
Suspension TOUS CHEMINS
est visible au

GARAGE DE L'ODET
QUIMPER

Tél. 1.03
1.86

HALLE DE LA CHAUSSURE
V^{ie} J. Lefèvre & C^{ie}
2, rue Astor - 12, rue Saint-François
CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)
Spécialités Hommes et Garçonnetts
GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

Michel Cosmao (1944-1951) Le Croizou, 29136 Plogonec — M.O. B.A., 1380 Istres.

Jacques Le Brun (1962-1971) 19, rue Saint-François, 29000 Quimper — 144, rue Jean Jaurès, 29200 Brest.

Joseph Hélias (1959-1961) Coat-Kéroëc, Trémec, 29120 Pont-l'Abbé — 1, rue de Gascogne, 76350 Oissel.

Ferdinand Lefebvre (1934-1943) B.P. 661 Pointe Noire — Directeur BICIC, B.P. 147 Brazzaville (Congo).

Roger Canévet (1956-1963) Kerfloc'h, Plonéour-Lanvern — « Les Peupliers », Parc Saint-Martin, 35000 Rennes.

Jean-Claude Cariou (1953-1961) 39, route de Pont-l'Abbé, 29000 Quimper — 60, route de Callac, 29210 Morlaix.

Bernard Cœffic (1958-1965) 82, rue Beauvais, 56100 Lorient — Direction Départementale de l'Équipement, B.P. 340, 97400 Saint-Denis (Ile de la Réunion).

Gilles Grimaud (1957-1965) Rue Alain Le Grand, 56230 Questembert — 44, rue Lamartine, 49500 Segre.

Jacques Guilton (1957-1964) 4, rue d'Alembert, 29200 Brest — 79, rue du Calvados, 14500 Vire.

Guenhaël Le Chaton (1959-1968) 30, place de la Mairie, 56620 Pont Scorf — 3^e Galat, BPM 103, Saint-Jacques de la Lande, 35998 Rennes - Armées.

Christian Rivoal (1956-1962) La Garenne, Roudouallec, 56110 Gourin — 9, rue Gambetta, 92420 Vaucresson.

Jean-Pierre Rolland (1959-1965) Kergomet Plouédern, 29220 Landerneau — 6, rue des Gloëuls, 29220 Landerneau.

Alain Thomas (1966-1971, 2 BEP Méc.) Guernehors, Meslan, 56320 Le Faouët — « Les Bruyères », Maison Sanitaire, 56420 Plumelec.

Jean-Claude Galou (1968-1970, 2 BEP Comp.), 23, rampe de la Plage, 29160 Crozon — 29, rue de la Chalottais, 29160 Crozon.

Jean Sinquin (1967-1970, T.B.), Kéringot, 29130 Quimperlé — Escae, avenue de Provence, 29200 Brest.

Pierrick Le Fur (1968-1970, 2 BEP AAT), 33 B, rue Joël Le Vagueresse, 56100 Lorient — Brigade des Sapeurs-pompiers, 47, rue Saint-Fargeau, 75020 Paris.

Jean-François Radénac (1967-1971, T.F3), 32, boulevard de la Morne, 22200 Guingamp — chez Madame Henry, Pen Ker Yvon, Brélèvenez, 22300 Lannion.

Georges Stronscorff (1967-1970 T.C) Sainte-Christine, Locmalo, 56160 Guéméné-sur-Scorff — F.J.T. 174, rue Michel Ange, 62100 Calais.

SUCCÈS AUX EXAMENS

— Louis-Marie Mondeguer (1966-1971) de Quimper, élève de Lettres Supérieures au lycée de Cornouaille, fils de Monsieur Mondeguer, professeur au Likès, reçu 1^{re} année DUEL, ainsi que Jean-René Gentric (1962-1970) de Landudec, surveillant au Likès.

— Gustave Jourden (1945-1952) de Loctudy, Commissaire Lieutenant-Colonel de l'Armée de l'Air, vient de soutenir une thèse de Doctorat en Droit, avec la mention « TRES BIEN », le 20 juin dernier à l'Université de Droit d'économie et de Sciences Sociales de Paris.

— René Doaré (1960-1969) de Quimper vient d'être reçu au concours d'élève-inspecteur des PTT.

— Pierre Le Goué (1959-1966) de Kerfeunteun, maîtrise d'Enseignement Histoire et Géographie.

DEUX FÊTES

Le dimanche 16 juillet, à 10 h, 30, à Edern, s'est déroulée la cérémonie d'installation du nouveau recteur de la paroisse : M. l'abbé QUILLÈVERE, aumônier du CSC Saint-Charles de 1965 à 1972. L'Amicale souhaite à l'abbé Quillèveré un apostolat fécond dans sa nouvelle paroisse.

Le dimanche 16 juillet également, l'abbé Yves LE BERRE de Quimper, ancien élève de l'école Saint-Yves, ordonné prêtre le 24 juin dernier par Monseigneur Simonneaux, évêque de Versailles, en la cathédrale Saint-Louis, célébrait sa première grand-messe à la cathédrale Saint-Corentin, l'église de son baptême, entouré de sa famille auxquels s'étaient joints de nombreux Quimpérois, amis du jeune prêtre et de sa famille.

Après ses études secondaires à Saint-Yves, il étudia le Droit à Angers, puis fidèle à une vocation qui s'était manifestée de bonne heure, il décida d'entrer dans la compagnie des prêtres de Saint-Sulpice et fit ses études ecclésiastiques au grand séminaire de Versailles. Les prêtres de Saint-Sulpice sont à la disposition du Saint-Siège et de l'épiscopat pour diverses tâches,

au nombre desquelles la formation du Clergé dans les séminaires et l'université.

L'abbé Yves LE BERRE, comme il est de règle dans la compagnie, va effectuer un stage pastoral de deux ans dans la paroisse de Saint-Sulpice, à Paris, après quoi, il poursuivra des études de Droit et de Théologie à Rome.

PROFESSION RELIGIEUSE

La cérémonie de profession religieuse de Frère Gilbert GUILLO s'est déroulée le 15 août en l'église Saint-Vincent Ferrier de Vannes. Professeur l'an dernier au Likès, Frère Guillo enseigne cette année à Kerplouze à Auray.

Mise à jour du fichier

- 1949-1957 **BERNARD Paul** (1938)
Sous-Préfecture de Pontivy
Tél 25.00.08
Secrétaire en chef de la
Sous-Préfecture de Pontivy
Ministère de l'Intérieur
CELG Modernes
Certificat de littérature
Française
Certificat d'Histoire
Economique et
institutionnelle
Concours d'Attaché de
Préfecture 1969
- 1960-1967 **BESCOND Jean-François** (1948)
Ménez-Meur
Gourlizon
29143 PLOGASTEL - SAINT-GERMAIN
Diplômé ESSEC 1971
- 1959-1963 **BOSCHER Yvon** (1944)
L'Etache
22440 PLOUFRAGAN
AGENT TECHNICO-COMMERCIAL
DEVILLE
08000 CHARLEVILLE-MEZIÈRES
- 1950-1956 **BURELLER Marcel** (1939)
Presbytère
Rue de la Cène
16 - CONFOLENS
Prêtre du diocèse de
Bordeaux

enseignement technologique industriel et culture

suite de la page 20

De par sa profondeur, la culture doit rendre la pensée efficace et productive dans un domaine limité. Les connaissances propres aux problèmes de son champ d'activité doivent être possédées et constamment mises à jour. Celles-ci présentes à l'esprit, ne deviendront richesse que dans la mesure où elles seront reliées les unes aux autres et construites en larges ensembles. Or l'enseignement technologique offre la possibilité d'induire à partir de cas concrets, de généraliser et d'organiser entre elles les idées générales, les constantes, les règles, les lois dégagées. En un mot la pensée « s'organise ». L'enseignement technologique dans la mesure où l'élève qui le suit est motivé et a l'attitude de recherche, ne sera pas un enseignement de résultats, mais une participation aux démarches de pensée qui conduisent à ces résultats. L'élève se doit de participer à l'élaboration des idées, des raisonnements et des connaissances qu'on lui propose.

Cette analyse systématique, cette organisation d'éléments épars de savoir en un corps organisé de connaissances explicatif du réel et ayant une portée générale présente le risque de devenir desséchante pour l'esprit en raison de son caractère discursif. C'est ici qu'intervient pour le technicien - en guise de compensation - la fonction créatrice. En sciences, celle-ci donne une orientation à la démarche inductive. Dans le domaine technologique, producteur d'objets concrets son rôle est évident. Et si la production d'objets techniques ne peut être que le résultat d'une méthode rigoureuse sans rapport avec la fantaisie de l'artiste, elle ne saurait se passer d'imagination, inventant des relations inédites entre les éléments d'un ensemble existant. Cette imagination devient une antenne fournie à la démarche discursive et propose au technicien des schémas de fonctionnement qu'il s'agit d'éprouver par le raisonnement. Elle reste sous-jacente à la méthode discursive, elle la seconde en sous-main et lui ouvre des voies chaque fois qu'il s'agit de construire.

Ainsi l'enseignement technologique associant l'activité créatrice à l'activité logique sait ouvrir chez les élèves l'esprit prospectif et étendre le domaine de leurs possibilités. Qui ne voit alors que celui qui aura suivi cette formation pourra « maintenir une vie intense à sa pensée, enrichir sa personnalité et participer aux œuvres de la pensée des autres hommes ».

F. Galand

Société Bretonne de Matériaux de Construction

Zone Industrielle de l'Hippodrome, **QUIMPER** - Tél. 95.31.43
Zone Industrielle du Loscoat, **BREST** - Tél. 80.11.14
Rue Graveran, **CROZON** - Tél. 98

vous propose :

- Tous matériaux pour construction et aménagement de l'habitat rural et bâtiments agricoles.
- La gamme la plus complète en revêtements de sols, murs et plafonds :
 - CARRELAGES (grès cérame, émaillé, faïence unie et décorée).
 - TAPIS et MOQUETTES.
 - PLAFONDS ACOUSTIQUES et DÉCORATIFS.

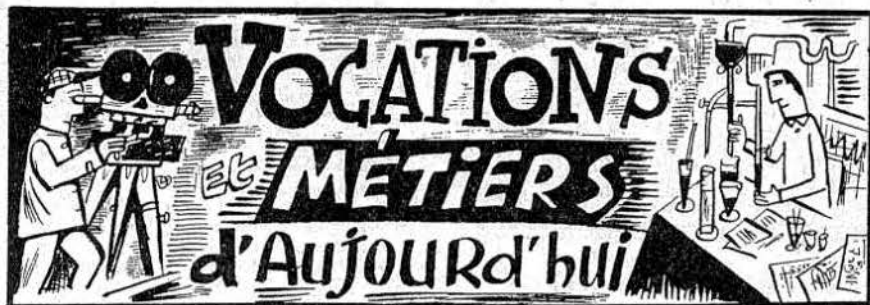
et vous invite en ses halls d'exposition de **QUIMPER** et **BREST**



**AUTO-ÉCOLE
MÉNAGER**

FONDÉE EN 1948

Cours de code, Mercredi et Vendredi à 20 heures
2, Place A. Massé — **QUIMPER** — Tél. 55.23.45



LA SURETÉ NATIONALE

Elle recrute actuellement sur titres et jusqu'au 31 décembre 1963 parmi les candidats n'appartenant pas déjà à l'Administration :

— **Commissaires de Police** : indices nets 260 à 620.

Traitement au 1-1-1962 (fonctionnaire civil-bataire dans la région parisienne) :

Elève : 948,05 NF.

Stagiaire : 1.055,09 NF.

Début de carrière : 1.106,09 NF.

Fin de carrière : 2.620,01 NF.

Les Commissaires de la Sûreté Nationale peuvent en outre accéder aux emplois de Direction et de Contrôle.

Les candidats doivent être âgés de 21 à 30 ans (recul possible pour services militaires obligatoires et enfants à charge) et être titulaire de la licence en droit (ancien régime), licence en droit public, en droit privé ou en sciences économiques.

— **Officiers de Police adjoints** : indices nets 185 à 370.

Traitement au 1-1-1962 (fonctionnaire civil-bataire dans la région parisienne) :

Elève : 689,00 NF.

Stagiaire : » »

Début de carrière : 737,00 NF.

Fin de carrière : 1.321,00 NF.

Les candidats doivent être âgés de 21 à 30 ans (recul possible pour services militaires obligatoires et enfants à charge) et être titulaire du baccalauréat complet de l'Enseignement Secondaire.

Viandes de 1^{re} Qualité

VEAU — BŒUF — MOUTON



Boucherie J. DANION

2 bis, Av. de la Gare, QUIMPER — Tél. 3.53

— **Officiers de Paix** : indices nets 210 à 580.
Traitement au 1-1-1962 (fonctionnaire civil-bataire dans la région parisienne) :
Stagiaire : 884,94 NF.
Début de carrière : 961,78 NF.
Fin de carrière : 2.392,05 NF.

Les candidats doivent être âgés de 21 ans à 28 ans (recul possible jusqu'à 30 pour services militaires obligatoires et enfants à charge) être titulaire du baccalauréat complet de l'Enseignement Secondaire, posséder la qualité d'Officier de réserve, avoir une taille de 1 m. 68 et une acuité visuelle de 15/10^e avant correction.

R. B. — Il faut avoir accompli son service militaire légal et être classé « Service armé ».

Les candidats peuvent être appelés en outre, à subir des épreuves sélectives permettant de déceler leurs aptitudes tant physiques qu'intellectuelles, à exercer les fonctions qui leur seront confiées.

Les candidats ont intérêt à adresser d'ores et déjà leur demande à la :

Direction Générale de la Sûreté Nationale, Bureau de Recrutement et Instruction du Personnel, 11, rue Cambacérès, à Paris (8^e).

Les élèves sont instruits à l'Ecole Nationale de Police de Saint-Cyr-du-Mont-d'Or, près de Lyon (Rhône), pendant une durée de 6 mois à un an environ, puis affectés selon leur classement à la sortie de l'Ecole et selon leur demande dans des Commissariats de Police, en Police de Renseignements Généraux ou encore en Police Judiciaire, tandis que les Officiers de Paix, instruits à la même Ecole, sont appelés à servir dans les Compagnies Républicaines de Sécurité ou en Corps Urbains (Commissariats des villes).

Pour plus amples renseignements, s'adresser à l'adresse ci-dessus.

Précisions transmises par **Jean Tallec** (ancien Elève 1945-48), rue du Stade, Koléa (Alger).

Pour votre chauffage

adoptez le

GAZ DE VILLE

- Pas de stockage ni de manutentions ;
- C'est un combustible souple, rapide, discret et sain ;
- Grâce au **RADIATEUR INDÉPENDANT** vous pourrez chauffer quand vous voudrez, et comme vous voudrez, la pièce qui vous plaira ;
- C'est le confort individuel de la famille ;
- Vous ferez des économies en bénéficiant du tarif binôme.

Les services de **GAZ DE FRANCE** vous documenteront sur demande

- à QUIMPER, 2, rue Théodore-Le Hars
- à BREST, 24, rue Jean-Jaurès

Entreprise Générale du Bâtiment

BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT

TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE

SPÉCIALITÉ

D'HÉLICES DE BATEAUX

Lignes d'Arbres et Appareillage

DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

MIROITERIE H. JAYEZ

Impasse de la Palestine, QUIMPER
Tél. 5.31

DROGUERIE SÉCURIT et TRIPLEX
REARGENTURE DE VIEILLES GLACES

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph 7-13

Portez
les sous-vêtements



INTERLOCK

COTON

RHOVYLON

LA MARQUE DE QUALITÉ

Electro-ménager Cuisine

Sanitaire Chauffage



— **Loïc Gaudet** (1961), de Questembert, ne chôme pas au Collège Saint-Stanislas de Nantes : six compositions générales dans toute l'année. Il trouve cependant le moyen d'écrire à ses anciens camarades du Likès (mais les réponses se font parfois attendre). Une petite aventure lui est arrivée au cours de janvier : son vélosolux lui a été volé pendant quelques jours ; quand il a été retrouvé au Foyer Catholique de Nantes, son véhicule n'avait plus ni selle ni guidon : heureusement, l'assurance était là !

— Visite récente de **Corentin Salatin** (1906), de Plonéis, à présent en retraite à Ergué-Armel, après avoir travaillé de longues années à la Compagnie d'Assurances « Union » de Paris.

— Ancien Directeur de la Caisse d'Épargne de Pontivy, **Constant Guyomard** (1906) a été récemment décoré de la Croix d'Officier et de Chevalier du Mérite Social. Sa vue continue de lui donner du souci et limite ses déplacements hors de chez lui. Faute de pouvoir nous rendre visite, il se reporte souvent au Likès par la pensée où il s' imagine voir les activités de nos 1.277 élèves.

— Le lieutenant **Roger Huon** (1952), de Riec-sur-Belton, se trouve au S. P. 88.349 en Algérie. Le 23 février, il annonçait son intention de participer au Championnat de France Militaire d'Éscrime à Fontainebleau. Il se souvient d'avoir été, durant son séjour au Likès, deux fois international U.G.S.E.L. contre la Belgique et d'avoir enlevé, en 1950 et 1951, les titres de champion de France U.G.S.E.L. à l'épée et au sabre.

— **Edmond Roger** (1961), de Saint-Maur, est étudiant à l'Institut des Spécialités Industrielles de Nancy.

« C'est une école-pilote, du moins en théorie, parce que pour le moment nous sommes locataires à l'Ecole des Mines, n'ayant pas encore nos bâtiments propres. Leur construction, commencée début février, doit être menée à bien pour octobre prochain. On nous parle de cours télévisés, de laboratoires d'anglais, de pédagogie rationalisée à outrance, etc... Pour le moment, le régime est très dur. Les cours sont nouveaux, menés avec brio par une équipe de professeurs très jeunes. Trois origines dans le recrutement des élèves : Baccalauréat Mathématiques Élémentaires (environ 50 heures par semaine), Baccalauréat Mathématiques et Technique (41 heures), titulaires du Brevet de Technicien Supérieur (30 à 35 heures). Cette école ne fonctionne que depuis novembre 1960. Elle forme en quatre ans des ingénieurs qu'elle veut à la fois spécialisés et polyvalents. Partie du bon pied, la cote dont elle jouit déjà va monter en flèche.

A Nancy, à ma connaissance, nous sommes quatre ex-Likésiens : Jacques Le Roux, de Quiberon, qui prépare l'Ecole de Géologie ; Alain Le Gourrière, de Quimper, qui termine sa troisième année à l'Ecole de Géomètres ; Yvon Bocher, de Paimpol, qui effectue un stage de métrologie.

Je transmets mon plus amical bonjour à tous les camarades de la promotion « Abbé-Pierre ». Je compte bien recevoir de leurs nouvelles, car ici elles sont rares. Mon adresse d'étudiant : Chez M. et Mme Dorin, 58, rue Emile-Zola, Vandœuvre par Nancy (Meurthe-et-Moselle).

— Ingénieur-Mécanicien en retraite à Quiberon, **Joseph Le Senne** peut se vanter d'être l'un des plus

anciens Amicalistes du Likès ; né en 1872, il a, en effet, quitté le Likès en 1888, après son admission à l'Ecole des apprentis-élèves-mécaniciens de Brest. Il regrette de ne pouvoir venir voir les modernisations de notre école ; du moins, entend-il y contribuer par sa générosité.

— **Hervé Gourmelen** (1961), de Trédion, fait ses études de dessinateur de carrosserie au Collège Technique de Puteaux, interne au Foyer de Jeunes « Association Maurice-Maignen », 29, rue de Lourmel, Paris (5^e).

— Le **Frère Pierre Birien**, de Plomodiern, à l'Ecole Saint-Louis de Gonzague de Landrévarzec, ne craint pas de faire un petit retour sur le passé : c'est le 15 janvier 1902, en effet, qu'il quittait la Seconde Agricole du Likès pour le Petit-Noviciat des Frères. Un seul de ses professeurs d'alors est encore en vie, le **Frère Couronné-Vital** (M. Raud), à la maison de Retraite de Kérozer : « 60 ans de voyage sans retour, sans regret, non vers la lune toute proche... mais « Vers le Ciel promis », au milieu de la remuante jeunesse, ma fontaine de jeunesse depuis 57 ans. »

— Le second-maître armurier **Robert Bonenfant** (1954), de Quimper, a quitté les Fusiliers-Marins de Nemours pour venir terminer à Brest son engagement de 8 ans dans la Marine. Le 15 février, M. Louis Mondeguer, professeur au Likès, a eu la surprise de voir la Préfecture Maritime formidablement et sympathiquement gardée par notre camarade.

— Au Second-Noviciat International de Rome, les **Frères René Bothorel** et **François Kerdouf** vont le mieux du monde ; sous la conduite éclairée du **Frère Visiteur Clodoald**, ils font une grande synthèse de la spiritualité de Saint Jean-Baptiste de la Salle. Encore quelques mois et ils retrouveront la Bretagne, pour quelle affectation ?

— **Marc Guichaoua** (1931), ancien secrétaire de l'Amicale des Bretons d'Agadir, conseiller municipal de Le Palais, est directeur des Conserveries Petitjean à Belle-Isle-en-Mer. Le 26 février, il est venu montrer longuement le Likès à son fils, futur Likésien : les nouveaux locaux, les laboratoires, les ateliers et, surtout la chaude ambiance likésienne, ont retenu leur attention. Notre camarade serait heureux de reprendre des relations avec **Joseph Oulhen**, maire à l'Aber-Wrach.

— Visite-éclair de **François Le Ster** (1926), commerçant au 115, rue de la Grotte à Lourdes, où tous les Bretons sont assurés du meilleur accueil. Il a pris le temps de constater la bonne évolution de nos divers chantiers. Son neveu **Jean-Claude Andro** (1953), de Quimper, après son service militaire en Algérie, se trouve présentement professeur au Mexique.

— Secrétaire du Groupe Parisien de l'Amicale, **Marcel Louboutin** (1941), de Kerfeunteun, nous a annoncé la Réunion du 1^{er} avril au Secrétariat National des Frères, 78, rue de Sèvres, Paris (7^e). Il espérait que la Journée d'Amitié organisée par l'Association Mondiale des Amicales le 25 mars ne nuirait pas au succès de cette rencontre.

— **Alain Gestin** (1960), de la Roche-Derrien, aurait aimé profiter du Championnat Régional de Cross-Country pour revoir Quimper et le Likès ; mais le décès de son grand-père ne lui a pas permis de participer à ce déplacement.

— Visite de **Roger Le Guyader** (1961), de Bénodet, venu s'inscrire à l'Amicale. Il s'initie chez lui au métier de boucher, tout en pratiquant l'élevage du poulet sur une grande échelle.

— Satisfait de son poste de maître d'internat à l'Ecole Technique « La Croix-Rouge » de Lambézellec, **Jean-Jacques Burel** (1961), de Pont-Aven, prépare à Brest le certificat de M.P.C., en vue d'une licence ès-sciences.

— Au S. P. 86.623 en Algérie, le caporal-chef **André Le Bihan** (1958), de Kerfeunteun, attend une libération qui se compte désormais en semaines. Il s'efforce de prévoir la bonne utilisation de son B.E.I. Ajusteur dans la vie civile : il aimerait trouver dans la région quimpéroise un emploi en rapport avec sa spécialité.

— C'est au camp de La Reghaia, que le médecin-lieutenant **Guy Morvézen** (1953), de Pont-Aven, a reçu la nouvelle du cessez-le-feu en Algérie (terre de drames mais combien attachante !). Sa femme habite Lyon, au 28, rue Pierre-Corneille, où grandissent deux jeunes enfants, la dernière n'ayant que quelques mois. Guy adresse son meilleur souvenir à ses anciens professeurs du Likès, avec une mention spéciale pour **Maître Gérard Pondaven**. Un bonjour amical également à M. l'abbé Floch qu'il a connu au cours complémentaire de Pont-Aven. Un ancien du Likès, le commandant **Alain Le Guennec**, un des meilleurs pilotes d'hélicoptères de la Base de Réghaia, l'emmène de temps à autre en « Alouette ». Guy nous donne de bonnes nouvelles de son frère **Yves** (1946), ingénieur à Paris.

— « Voilà deux mois passés que je suis militaire, nous écrit le 7 janvier **Louis Letty** (1961), de Pluguffan. Je puis dire que pour le moment tout marche bien et que le moral est au beau fixe. Evidemment, au début, le changement de vie s'est fait ressentir, mais on reprend vite le dessus, surtout quand on a fait sept ans d'internat ! Finalement, j'ai été retenu comme élève-navigateur-bombardier : je suppose que c'est pour insuffisance aux tests psychotechniques que je n'ai pas été admis comme élève-pilote, puisqu'à la visite médicale j'avais été reconnu apte. De toute façon, dès que j'aurai un peu de pratique, je pourrai me présenter comme élève-pilote.

Après l'instruction militaire élémentaire d'Auxerre (2 mois), me voilà à Nîmes pour passer le peloton numéro 1, ce qui me permettra de devenir caporal ou caporal-chef avec un peu de chance... et de travail. Je pense que mon séjour ici ne doit pas excéder trois mois. L'ambiance est très bonne, surtout quand on a su trouver une véritable colonie de Finistériens. Dans ma promotion, nous sommes trois, dont un quimpérois. J'ai également retrouvé Jean-Noël Chevalier et Georges Sinieokoff. Ainsi, le dépaysement ne concerne que les horizons et le climat. »

— **Jean Le Tallec** (1948), d'Ergué-Armel, policier à Koléa-Alger, envoie un grand bonjour à l'ex-parachutiste du 2^e R.P.C. **François Guillerrou** (1951), de Brie, qu'il espère revoir cet été en Bretagne, ou même plus tôt, en cas de retour définitif en métropole. Il nous communique des renseignements très détaillés sur les carrières offertes par la Sûreté Nationale. Actuellement, il y a un fort recrutement de gardiens de la paix (indices nets : élève, 135 — stagiaire, 145, — gardien de la paix, 160 à 300 — brigadier, 280 à 320). Instruction de trois mois à l'Ecole de Sens (Yonne).

Feugeot

CYCLES — MOTOS

Agence exclusive : **G. PÉTREQUIN, Quimper**

Scooters LAMBRETTA — Motos B. S. A.

7, rue J.-Jaurès

C. E. D. I. QUIMPER**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR ÉLECTRICITÉ, RADIO ET TELEVISION**

DISTRIBUTEUR : TELEMÉCANIQUE — Radio-Télévision SOCRADÉL - PERRIN — Electro-Ménager PHILIPS

Tél. 13-64 et 24-64

Cuisinières : SCHOLTES - THERMOR - SAUTER

Réfrigérateurs et machines à laver PHILIPS

Tél. 13-64 et 24-64

Le gardien de la paix qui a quatre années de service peut concourir à d'autres fonctions de la Sûreté Nationale, sans qu'on exige de lui les diplômes requis des candidats du secteur privé; ainsi, un gardien de la paix peut, en moins de 10 ans, passer commissaire. Les fonctions d'inspecteur de police ont changé de nom, étant devenues O.P.A. (officier de police adjoint), ceux-ci servant en Sécurité Publique (commissariats), Police Renseignements Généraux, Police Judiciaire ou Police Air et Frontières. L'officier de paix (O.P.) — lieutenant, capitaine, commandant, colonel — sert en Corps Urbain (commissariats) ou en C.R.S. (Rôle de l'officier de l'Armée). « Police-Revue », 55, rue de Rivoli, Paris-1^{er}, prépare aux concours de la Sûreté Nationale ainsi qu'à ceux de la Préfecture de Police de Paris. On y trouvera tous renseignements complémentaires.

— Jean-Jacques Lucas (1955), de Douarnenez, a passé le concours interne d'inspecteur-élève des P. et T. en juin dernier et ce n'est qu'en octobre qu'il a été appelé à un cours de perfectionnement à Paris. Puis il est redevenu Vannetais pour trois mois. Ceci lui a permis de rencontrer par deux fois le C. F. Dominique, directeur de l'Ecole Saint-Joseph, ainsi que le C. F. Jean-Marie Trellu, son camarade de Mathématiques Élémentaires à présent en convalescence après sa blessure d'Algérie: dernière rencontre qui eut lieu près de la chapelle St-Nicodème, en St-Nicolas-des-Eaux. De nouveau, Jean-Jacques vient de gagner Paris pour le stage proprement dit d'inspecteur-élève qui durera jusqu'à mi-novembre et qui sera coupé par le mois de congé en août (Adresse: Hôtel Barrault, 22, rue Barrault, Paris-13^e).

— Le Frère Jean Ulvoas poursuit à Bayonne son stage de perfectionnement d'opérateur-radio: 4 ou 6 heures de travail par jour; ensuite, il profite du temps libre pour se plonger à fond dans les mathématiques modernes. Le pays basque a connu un hiver très doux; le soleil commence déjà à chauffer. Une récente excursion très pittoresque sur la frontière espagnole, au col de la Venta. Adresse militaire légèrement modifiée: 2^e Transmetteur, Radio 6, C. I. Tr. 25, Caserne de la Nive, Bayonne (Basse-Pyrénées).

— Le premier-maître transfiliste Yves Rousic (1947), de Lannilis, ne pouvait mieux terminer son embarquement de trois ans sur le porte-avions « Clémenceau »: le 16 mars, en effet, il avait le plaisir de nous annoncer son succès à l'examen d'officier des équipages.

— Faisant son service à bord de l'escorteur « Maillé-Brézé », Louis Le Gall (1958), d'Ergué-Armel, vient de bénéficier d'une agréable croisière en Méditerranée: après Ajaccio, il a connu une escale timide-ment ensoleillée à Naples où il est resté cinq jours.

— Le brigadier Joël Neveu (1960), de Quimper, poursuit toujours, dans une certaine routine, ses occupations de bureau au S. P. 88.116, affectation préférable à celle du quadrillage des grandes villes... Au 4 mars, il lui restait encore 360 jours de vie militaire!

— Le C. F. Couronné-Vital (M. Jean Ruaud), ancien professeur au Likès 1898-1900, se rappelle au souvenir de ses anciens élèves. A la Maison de Kérozer, en Saint-Avé (Morbihan), il prend le temps de lire « Le Likès » dans le détail: ainsi, il nous signale qu'une légère erreur s'était glissée dans le dernier numéro, page 35: Yves Ruaud est originaire non d'Étel mais d'Élven...

— Jean-Claude Moënner (1954), décorateur publiciste à Quimper, ajoute à ses occupations professionnelles une foule de projets d'ordre littéraire. Mais il est sans doute trop tôt d'en parler!

— Jean-Luc Lemasson (1961), de Quimper, fait partie d'une équipe secouriste de la Croix-Rouge. Le 15 avril, il disputera un challenge qui réunira nombre de secouristes du Finistère.

— Élève de 3^e année à l'Ecole Supérieure d'Électronique d'Angers, Alain Douguet (1959), de Quimper, annonce son mariage prochain, le lundi de Pâques, avec Mlle Nicole Tellier, également élève de 3^e année à l'Ecole Supérieure d'Électronique d'Angers.

— Au terme d'un engagement de 7 ans dans la Marine Nationale qui l'a conduit principalement à Toulon et Dakar, Paul Le Goec (1955), de Coray, attend une affectation au Commissariat à l'Énergie Atomique de Bruyère-Le-Châtel (Seine-et-Oise).

— En avril, Jean Le Meur (1958), d'Ergué-Gabéric, va rejoindre l'armée. Une correspondance suivie avec des amis militaires lui permettra une rapide adaptation. Un de ses cousins a été tué récemment en Algérie où il servait comme gendarme.

Un ancien élève du Likès met en service une vedette moderne d'excursion sur « la plus belle rivière de France »

Certainement, un des événements les plus marquants de la saison touristique 62 en Cornouaille, sera la mise en service d'une vedette moderne permettant d'effectuer la visite de l'Odé et de poursuivre l'excursion sur les Iles Glénans et les ports situés sur la côte du Sud-Finistère.

Véritable « pullman » flottant, cette vedette d'excursion, unique en son genre, sera la plus moderne existant en Bretagne, et se trouve à l'avant-garde du progrès sur ce point.

L'Odé, surnommée à juste titre « la plus belle rivière de France » et ce ne sont pas ceux qui la connaissent qui le contrediront, se devait de posséder une vedette de transport de passagers, digne de cette renommée.

Depuis de nombreuses années, l'Odé est parcourue l'été par des vedettes, aménagées pendant la saison touristique en transport d'excursionnistes, mais qui, l'été passé, servent bien souvent pour la pêche et ne présentent pas toujours le confort ni l'aménagement souhaités par nos visiteurs.

La nouvelle vedette satisfera les plus difficiles, car elle est véritablement étudiée et aménagée pour le rôle qu'elle est appelée à jouer dans le patrimoine touristique de la Cornouaille.

Construite par un chantier conarnois, ce « bijou de l'eau » aura une coque d'acier de 21 mètres 50 de long sur 5 mètres de large. Un moteur Beaudoin de 150 C.V. lui assurera une vitesse de près de 11 nœuds (un nœud: 1.852 m.). Désormais, le trajet Quimper-Bénodet sera effectué en moins d'une heure et Quimper-les Glénans en deux heures.

Cette vedette qui « innove » en toutes matières présentera une sécurité et une stabilité remarquables. En plus de ces deux qualités essentielles, ses lignes modernes lui assurent confort, beauté et rapidité. Elle est conçue pour transporter 200 passagers qui sont assurés d'y trouver place assise, très à l'aise. Ceux-ci prendront place sur deux ponts superposés et toutes les banquettes seront tournées vers l'avant, permettant à tous les passagers de voir aussi bien la rive droite que la gauche sans changer de place.

Sur le pont supérieur, qui domine l'eau de 3 mètres environ, en plus des passagers, se trouvera la passerelle de commandement, sur laquelle, près du pilote, un guide commen-

tera l'excursion au moyen d'un micro qui portera sa voix dans toute la vedette, grâce à des diffuseurs judicieusement placés. Encore une innovation en la matière!

Le pont inférieur, ceinturé de vastes glaces, permet aux passagers de ce pont une vue panoramique et peut servir d'abri pour tous en cas de « grain ».

Comme on le constate, cette vedette sera vraiment le « super-boum » touristique 62 en Cornouaille. Le Likès est fier de voir un des anciens élèves se tourner vers l'avenir dans la construction plaisancière touristique qui fera honneur à notre belle région bretonne.

L'armateur et patron de ce bâtiment n'est autre que Pierre Montfort, de Bénodet, ancien élève 1948-51. Celui-ci, breveté patron de pêche, connaît à fond la rivière et ses méandres et aussi toute la côte cornouillaie, puisqu'il remonte souvent l'Odé en tant que capitaine à la barre du sablier « Vers l'Horizon », de l'Armement de son père, M. Montfort, de Bénodet.

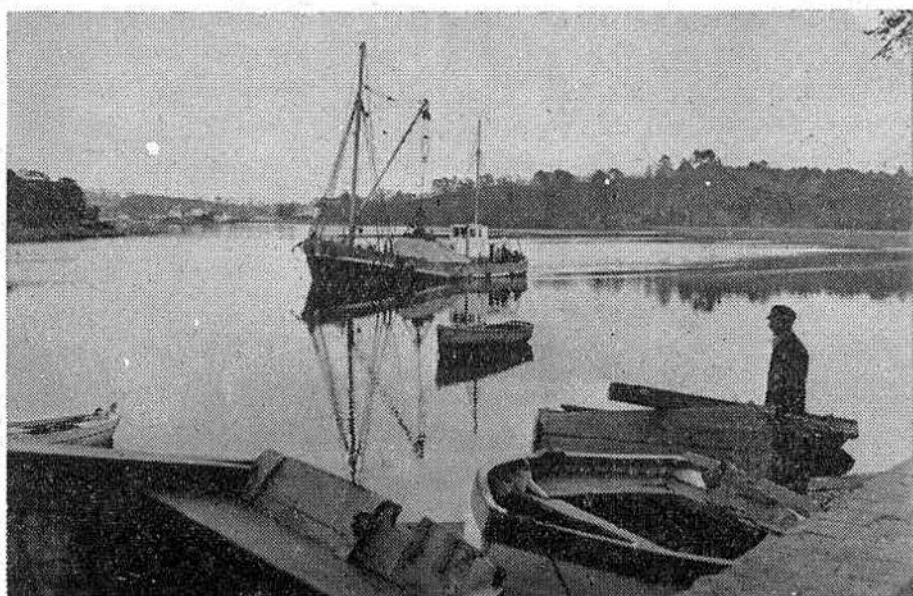
Les autorisations préfectorales en matières de transport de passagers par rivières et par mer sont très strictes, et cela se comprend aisément. Seules les personnes capables et ayant fait leurs preuves peuvent obtenir ces autorisations. Cela n'est-il pas la meilleure des garanties pour les passagers?

Cette vedette entrera en service le 1^{er} juin de cette année, mais déjà, si parmi les lecteurs de ce bulletin (directeurs ou directrices d'écoles, responsables de mouvement de toutes sortes, etc...) se trouvent des personnes intéressées par des excursions (groupes, promenades scolaires, ou seules) sur ce bâtiment moderne, celles-ci peuvent s'adresser dès maintenant à notre ami. Pour tous renseignements, voici son adresse:

Monsieur Pierre MONTFORT,
Impasse Menez-Frost,
Bénodet (Sud-Finistère) Tél. 0-40
ou encore à M. Roger PHILIPPE, secrétaire au Likès.

N. B. — Nous serons en mesure dans notre prochain numéro de vous présenter la photo de la vedette d'excursion mais, dès à présent, reprenez bien son nom « L'Aigrette ».

R. PHILIPPE.



Pendant l'hiver, seul le passage quotidien des sabliers anime le visage paisible de l'Odé. Mais, dans quelques semaines, excursions et nautisme vont marquer le retour de la saison touristique.



AUTOMATION

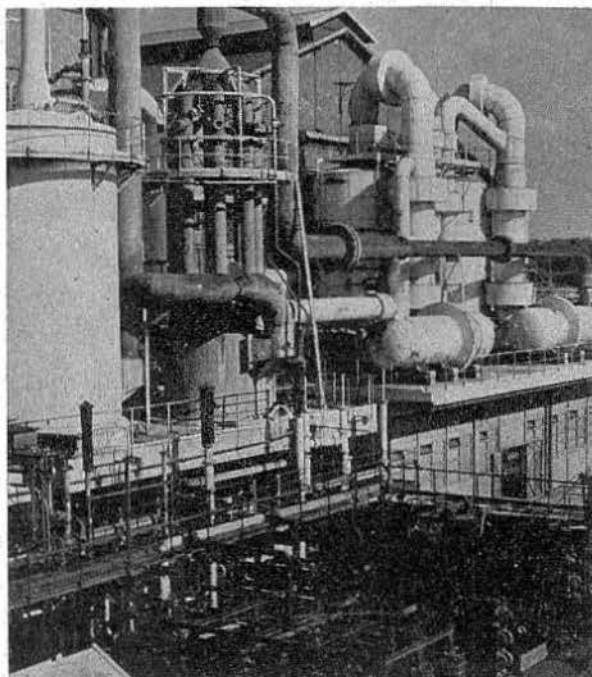
Si l'on part du principe que l'automation est à quelque échéance l'avenir des nations économiquement évoluées, il faut bien admettre que le passage de l'état actuel au stade le plus avancé de l'automatisme, dénommée seconde révolution industrielle, ne se produira pas sans un certain nombre de difficultés d'ordre tant économique que social.

Si l'on parle d'abord de seconde révolution, il faut au préalable faire une première distinction. Il ne s'agit pas, pour la France du moins, d'une brutale conversion des entreprises, mais plutôt d'une adaptation progressive et probablement constamment accélérée aux techniques nouvelles.

Ce qui, d'ailleurs, heurte nos conceptions traditionnelles de l'équilibre social et légitime par le fait même des craintes que l'on est en droit de formuler à l'égard de l'automation, c'est moins l'état définitif de l'évolution avec tout ce qu'il est susceptible de comporter d'avantages pour la société que les phases mêmes de cette évolution et les moyens d'y parvenir.

L'automation est évidemment à l'ordre du jour : la presse, les conférences et tous les moyens modernes d'information ont, à de nombreuses reprises, averti l'opinion publique des dangers comme des espérances que l'on pouvait placer en elle.

Le premier problème qui se pose est celui de savoir si cette nouvelle forme de technologie constitue à l'heure actuelle une menace pour notre équilibre économique et social. Le second point de vue que nous nous proposons de développer est celui des mesures à décider dès maintenant pour coordonner le développement de l'automation sans prendre sur les nations



voisines un retard qui nous serait forcément préjudiciable.

Il ne semble pas, en l'état actuel de la conjoncture, que l'automation constitue une menace. Les raisons que l'on peut alléguer en ce sens sont nombreuses et aisément démontrables. Tout d'abord, peu d'entreprises se sont réellement automatisées. Citons, à titre d'exemple, la Régie Renault chez laquelle l'automation n'a pas revêtu l'ampleur qui, dans l'opinion publique, est synonyme de crise économique et de chômage technologique. En effet, il n'y a pas eu de substitution généralisée et systématique de l'homme par la machine, nous en voulons pour

preuve le maintien des effectifs globaux de travailleurs dans les entreprises qui ont procédé à de pareils aménagements. Il est certain, par ailleurs, que le coût des installations automatisées est encore d'un prix de revient suffisamment élevé pour éliminer, pendant de longues périodes, le risque de l'usine-robot.

Il ne faut pas non plus omettre d'insister sur le fait que l'automation n'est pas un phénomène nouveau, son origine et son implantation sont relativement anciennes en France et il n'y a aucune espèce de raison d'envisager un changement brutal dans les méthodes de travail actuellement pratiquées dans les usines, changement ayant pour résultat le passage instantané de la production semi-automatique, comme elle existe aujourd'hui, à la production totalement automatisée ; le mouvement s'effectue raisonnablement et progressivement dans les limites de nos possibilités d'investissements, de notre capacité de production et de consommation et, bien entendu, en raison directe des possibilités d'emploi de la main-d'œuvre, le plein emploi agissant toujours comme une finalité impérative.

Le développement constant de la production est encore bien loin d'atteindre la surproduction, et le niveau de vie général n'approche pas non plus du pallier optimum. Si l'on enregistre une certaine pénurie de main-d'œuvre incitant par le fait même certaines entreprises à recourir à d'autres méthodes de production économisant les emplois, il n'en reste pas moins que des fractions relativement importantes de travailleurs constituent aujourd'hui une main-d'œuvre potentielle qu'un aménagement rationnel du territoire pourrait permettre d'employer.

La répartition actuelle de la population entre les trois secteurs classiques : primaire, secondaire et tertiaire, approche de plus en plus de l'état idéal, le seul fait qu'elle n'y soit pas encore parvenue indique que l'équilibre économique et social n'est pas, aujourd'hui, réalisé.

Par ailleurs, la France possède des richesses, tant agricoles que minières, qui pourraient très certainement lui permettre d'entretenir une population plus importante, et ceci à l'image des nations voisines, telles la Grande-Bretagne, l'Italie et la République Fédérale d'Allemagne. En d'autres termes, la capacité de production et de consommation peut être largement augmentée en partie grâce à l'automation sans qu'un déséquilibre surgisse et que les menaces de crises apparaissent ; et même en poussant plus loin l'analyse, si l'on admet une saturation prochaine de l'économie métropolitaine, les territoires d'outre-mer encore peu évolués ont besoin de capitaux, de matières premières et de l'équipement nécessaires à leur adaptation au rythme de la production occidentale.

Mais, pour le moment, c'est bien davantage de productivité que la France a besoin, l'automation n'étant au fond qu'un stade ultérieur des techniques de production et découlant de la mise en application du premier. Ceci ne veut pas dire, bien entendu, que des convulsions ou

Pour toutes vos
ASSURANCES
consultez

André JOUVIN
Cie LA FONCIERE
15 bis, rue Jean-Jaurès
QUIMPER Tél. 3.37

Toujours à votre disposition

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT

MAÇONNERIE

BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER

Téléph. 4-10

CHARPENTE

MENUISERIE

PIERRE DE TAILLE

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Rue du C^t-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER

TÉL. 18-33

CREATION DE JARDINS
ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS

Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

des goulots d'étranglement ne puissent pas se produire dans des délais plus rapprochés, mais la crise générale, le chômage technologique dont on a tant parlé et déploré les effets avant même qu'ils ne puissent se produire, ne peuvent pas intervenir avant de longues années.

Tous ces arguments nous confirment dans l'idée que l'automatisation, loin d'être une menace, représente plutôt un moyen efficace d'exploitation de notre potentiel économique. Le fait que l'opinion ait été largement informée de l'automatisation constitue un indice particulièrement encourageant, car la campagne menée pour ou contre elle a eu pour effet de placer les leaders du mouvement en face de leurs responsabilités et d'attirer l'attention des Pouvoirs Publics sur les mesures qu'il convenait d'adopter en l'occurrence.

Dans la majorité des pays occidentaux, en effet, on est arrivé actuellement à cette idée largement partagée que pour se prémunir contre les éventuels dangers de l'automatisation, les Pouvoirs Publics et les représentants des organisations tant patronales que syndicales se doivent de confronter et d'élaborer de commun accord des plans d'aménagement et d'organisation rationnelle. Notre intention n'est donc pas de rappeler les thèses en présence, ni de relater les expériences menées tant en France qu'à l'étranger, mais plus précisément d'attirer l'attention sur certains aspects peut-être moins évidents du problème.

Si l'on est en droit aujourd'hui de déplorer la pénurie de personnel qualifié, de techniciens et d'ingénieurs, il est infiniment probable, dans la mesure où aucune mesure radicale ne viendrait s'opposer à cette tendance, que la situation ne fera que s'aggraver jusqu'à compromettre dangereusement le développement de la technique et, par conséquent, les chances de l'automatisation. Le problème ne présenterait d'ailleurs qu'une gravité relative s'il ne s'agissait que d'ouvrir plus grandes les portes des écoles techniques et de combattre l'esprit malhousien dont on a, à bon droit, déploré les incidences.

Il nous semble plus important de mettre en relief les conceptions statiques de l'emploi qui existent chez la majorité des travailleurs en France : cette absence de mobilité que l'on peut facilement observer est due à un ensemble de facteurs, les uns d'ordre psychologique et les autres d'ordre économique et social. Le premier consiste dans une attitude passive du travailleur à l'égard de sa profession, sa crainte du changement, son besoin de sécurité, attitude difficilement compatible avec l'évolution de la technique et toutes tentatives de modernisation, mais plus facilement compréhensible si l'on veut bien tenir compte de la pénurie de logements qui a sévi jusqu'ici. Le second résulte d'un manque ou d'une insuffisance de formation professionnelle. On peut d'ailleurs ajouter que ce facteur motive presque à lui seul les raisons de ce comportement psychologique dont on vient de parler.

Cet état de faits se manifeste très clairement dans grand nombre de professions intellectuelles qui, par souci des traditions et du respect de la répartition professionnelle antérieure, se trouvent de plus en plus enlisées dans cette crise d'emploi, certains secteurs d'activité sans issue et relativement peu productifs sont totalement encombrés alors que d'autres secteurs présentant des débouchés à tous égards remarquables, éprouvent les plus grandes difficultés à recruter la main-d'œuvre indispensable, en raison d'une formation qui ne correspond plus à la réalité des besoins.

Cette situation est critique aujourd'hui au plan des professions intellectuelles. Que sera-t-elle demain quand les entreprises automatisées ne réclameront plus que des ouvriers hautement qualifiés ?

Le délicat problème de la formation des intellectuels se trouvera alors transposé et généralisé au plan des professions considérées jusqu'ici comme étant manuelles. La question ne sera pas dans dix ans d'un intérêt spéculatif lorsque la population active, grossie des jeunes générations, se heurtera à certaines difficultés pour la réalisation du plein emploi.

Il n'est pas faux de dire que parmi tous les problèmes soulevés par l'automatisation, ce sont encore les questions de main-d'œuvre qui demeurent les plus délicates à résoudre : les modifications dans les méthodes de production entraîneront à substituer à la conception traditionnelle de l'emploi des vues essentiellement dynamiques puisque, dans les secteurs touchés par l'automatisation, la formation professionnelle ne pourra plus prétendre demeurer un acquit comme on a tendance à la concevoir aujourd'hui, mais au contraire une base de connaissances susceptibles de perfectionnement et d'adaptation constantes, parce que de plus en plus souvent remises en cause par le développement même de la technique.

Le véritable drame de l'automatisation ne résiderait donc pas, contrairement à l'opinion cou-

rante, dans la menace d'un chômage technologique chronique, car il est très vraisemblable que les systèmes de protection, tels que le salaire garanti ou la réduction des heures de travail déjà à l'ordre du jour, seront, dans l'intérêt général, sanctionnés par la loi ; ce qui risque donc de se produire n'est pas tant le chômage par manque d'emploi résultant de la substitution de l'homme par la machine, mais bien plus le chômage dû à l'inadaptation des travailleurs aux qualifications nouvelles exigées par l'automatisation.

Ce problème n'est d'ailleurs pas le fait exclusif de la France : les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la République Fédérale d'Allemagne expriment dans des termes analogues les mêmes doléances. A ce propos, M. Herbert Hoover, ancien président des Etats-Unis, déclarait récemment : « On enregistre une désolante diminution du nombre des jeunes gens des deux sexes désireux d'entrer dans les Universités et d'y suivre le célèbre enseignement scientifique qui mène à la profession d'ingénieur. »

On parle beaucoup de l'automatisation, de la libération de l'homme par la machine, voire de l'autonomie plus grande dont disposera l'individu travaillant moins pour gagner davantage, mais il faut considérer la somme d'efforts qui doit être fournie pour atteindre cet état définitif de l'évolution et le renversement des conceptions traditionnelles en matière d'emploi qui doit être réalisé pour y parvenir.

Les garanties sociales viendront en leur temps, mais la formation préalable ne peut souffrir du moindre retard.

Hubert LEFEBVRE.

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

Une Cuisinière **AGA**

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

E. Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Téléph. 8-88

C'est sensationnel !...

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES
DU FINISTÈRE

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain.
Consultez nos Secrétaires locaux.

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez
la marque



Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPÉROISE
BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS

henaff

USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation



SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 8 N.F. ; ordinaire, 5 N.F. ; de faveur, 3 N.F.

ÉCOLE LE LIKÈS OUIPPE

Deux Mouvements, Une Mission...

Certains de nos compatriotes s'efforcent de croire que le problème scolaire est définitivement réglé par le vote de la loi Debré du 31 décembre 1959. Qu'on ne leur parle par des difficultés que soulèvent l'application de la loi, des retards de sa mise en route, des enseignants qui ne sont pas classés, des professeurs du secondaire et du technique qui au bout de trente mois attendent toujours le premier sou de leur traitement ; tout cela pour eux, installés dans leur confort, n'est que brouille. La querelle du caractère propre les agace et ils traitent d'ultras ceux qui réclament simplement mais avec ténacité l'application des textes votés.

Pour réagir contre cet état d'esprit envahissant qui gagne peu à peu les couches profondes de l'opinion, il faut maintenir les cadres de tous nos grands mouvements scolaires qui ont soutenu l'école chrétienne et ont été à l'origine de ces campagnes pour lui conquérir la reconnaissance de ses droits.

Je pense d'abord à ce premier mouvement de base, celui dont sont sortis tous nos militants scolaires : l'amicale. Ce sont nos amicalistes qui dans bien des endroits ont sauvé leur école dans cette période de persécution religieuse du début du siècle. Ce sont ces dévouements d'anciens élèves qui bien souvent l'ont soutenue dans des passes difficiles. Comme il est regrettable que tant d'écoles encore se privent de ce bienfait d'une amicale, source de rayonnement toujours renouvelée pour elle ; amicale si indispensable au moment où les structures de notre enseignement vont être et sont bouleversées.

Je pense également à cet autre mouvement des Associations de Parents d'élèves, ce rassemblement des familles pour assurer la liberté de conscience de leurs enfants. On sait l'influence primordiale de cet important mouvement des A.P.E.L. dans la conquête de nos libertés scolaires et du rôle qu'il continue à jouer dans la vie nationale. Tant que ces deux mouvements nationaux de défense de notre enseignement catholique conserveront leur vitalité, on peut être sûr de réagir contre tout esprit d'indifférentisme, d'abandon, de lassitude. Or ces mouvements seront vivants dans la mesure où les éléments de masse seront eux-mêmes actifs et cela dépend de chaque

école, de chaque paroisse. Une amicale autour de chaque école unie à la section diocésaine ; un groupe d'A.P.E.L. auprès de son école unie à son association départementale, sont les seuls et uniques moyens d'assurer l'importance du rayonnement et de l'audience de ces mouvements nationaux près des pouvoirs publics.

Cette responsabilité de l'effort pour assurer sur le plan local la vie de ces deux mouvements dépend de chacun de nous, c'est-à-dire anciens élèves, parents d'élèves, enseignants et responsables de paroisse. Si ces mouvements sommeillent, il faut les réveiller, s'ils n'existent pas il faut les créer, s'ils vivent il faut intensifier leur action. Imbriqués l'un dans l'autre par les membres communs qui les composent, l'amicale et le bureau d'A.P.E.L. peuvent organiser des réunions communes d'information, des cercles de parents pour tous les usagers de leur école. Dans cette action, ils auront besoin de la collaboration du directeur d'école, du clergé, pour remplir leur mission et maintenir en alerte une opinion publique si prompt à oublier que la liberté d'enseignement conditionne toutes les autres libertés civiles.

Les Amicales et les A.P.E.L. contribueront à maintenir à l'école cet esprit missionnaire qui est un esprit de conquête, d'apostolat, de pénétration des masses, surtout dans les villes où le déplacement de population entraîne un isolement des familles et souvent un obscurcissement de la claire vision des valeurs spirituelles.

Ces deux mouvements ont également mission — l'un parce qu'il est attaché à la vie de son école, l'autre parce qu'il veut procurer à la jeunesse une formation chrétienne — de prendre en charge le problème des vocations religieuses enseignantes et d'en exalter la grandeur.

C'est de ces vocations enseignantes que dépend le rayonnement et la qualité de notre enseignement chrétien. La poussée démographique, les exigences pédagogiques, le vieillissement du personnel religieux, exigeront de plus en plus chaque année un nombre plus important d'éducateurs. Certes, la possibilité de procurer aux jeunes une carrière honorable dans l'enseignement aidera à faire face à ces besoins ; mais il ne faudrait pas que ce soit au détriment de nos congrégations religieuses enseignantes, car rien ne remplace le don total au service du Seigneur dans cette formation des âmes des enfants. Restaurer le sens du service du Seigneur dans les familles ; rappeler que, si c'est un grand honneur dans une famille d'avoir un fils prêtre, c'est un autre honneur que de donner un enfant au service du Seigneur, pour qu'il ouvre à la science et à Dieu l'esprit et les cœurs des jeunes. Puisse cette exaltante mission des amicales et des A.P.E.L. susciter des militants pour l'accomplir.

JEAN BOUYER.

au fil des jours

1^{er} avril : Cercle des Parents d'Elèves de Sixième Division.

Le 11^e cercle de l'APEL du Likès s'adresse, pour la seconde fois cette année, aux Parents des Elèves de Sixième Division. Il groupe



Le Cercle des Parents des Elèves des Sixièmes.

101 personnes, dont 52 parents d'internes et 39 d'externes. M. Alain Bossard, père de deux Likésiens dont un élève de Sixième,

donne le point de vue des familles sur le thème qui a été proposé à toutes les divisions « OBÉISSANCE ET AUTORITÉ - ÉDUCATION DE LA LIBERTÉ ». Le Frère Pierre, chef de la Sixième Division, parle au nom des maîtres. Le secrétariat de séance est assuré par M. François Robin, père d'un élève. M. Jacques Lumeau, père de deux Likésiens de Sixième, exerce les fonctions de président-animateur. Le cercle est honoré de la présence des CC. FF. Directeur et Pro-Directeur du Likès, de M. l'abbé Jaffré, aumônier, et de M^r Bonthonneau, président de l'APEL du Likès.

4 avril :

Ciné-Club : « Les sept Samouraï ».

La dernière séance du ciné-club « Film et Culture » eut le charme d'un total dépaysement dans le temps et l'espace. Au demeurant, images assez déroutantes pour nous autres Occidentaux que cet épisode du Moyen Age japonais : en 1572, un village décide d'organiser sa défense contre des bandits qui rançonnent la contrée et engage

dans ce but sept samouraï. Le film de Akira Kurosawa s'attachera à montrer le comportement héroïque de ces hommes et ne manquera pas de nous étonner par le caractère violemment primitif de leurs réactions guerrières ; quatre d'entre eux paieront de leur vie une « amère victoire ». Mais aussi tous les bandits sont morts et les paysans peuvent enfin rendre leur travail en chantant la sécurité retrouvée.

Du 14 avril au 2 mai : Vacances de Pâques.

Essoufflés par un long trimestre, élèves et professeurs vont enfin connaître deux semaines de repos, de plein air et de soleil. Les 14 et 15 avril, la troupe scout du Likès participe au grand Rallye de Cornouaille dans le parc du château des Garennes à Bénodet, sous la direction de Jacques Thévenot, commissaire du district de Quimper ; l'activité essentielle consiste à aménager sur un terrain hérissé de difficultés et d'obstacles un parcours susceptible de faire passer une ambulance à bord de laquelle se trouve



Les Scouts de la 8^e et de la 5^e Quimper ont le sourire de la réussite et l'on avouera que ce petit chef-d'œuvre du Rallye de Cornouaille leur en donne un peu droit.

Cliché « Le Télégramme ».

un blessé imaginaire : celui-ci par la suite sera pris en charge par l'hélicoptère de la Protection Civile ; l'opération se déroule dans les meilleures conditions : c'est ainsi que l'on a pu voir la dite ambulance franchir gaillardement un bras de rivière sur lequel les 5^e et 8^e Quimper avaient jeté un pont monté de toutes pièces de leurs propres mains. Le Likès, pendant ce temps, connaît l'animation annuelle de l'Assemblée Générale des Anciens Elèves. Et puis, ce seront des jours plus calmes où l'activité fébrile des chantiers rappellera seule que la Bénédiction Solennelle du 20 mai approche...

7 mai : La grève des Parents.

Le principe d'une grève éventuelle avait été retenu lors de l'Assemblée Générale des Concarneau, le 25 mars. Aujourd'hui, la Fédération Départementale des A.P.E.L. et A.E.P. du Finistère invite les parents à ne pas envoyer leurs enfants à l'école et à participer à une motion destinée au Préfet. Les raisons de cette grève ? La situation de nombreux maîtres qui n'est pas encore fixée ; les traitements qui n'ont pas été payés depuis deux ans ou qui subissent régulièrement des retards inadmissibles ; l'Allocation Barangé, moyen provisoire d'équilibre, qui n'est pas encore versée ; les frais de fonctionnement des écoles dont les règlements se font attendre ; le « scandale des Certificats d'Aptitude Pédagogique ». Bien que ce moyen de pression sur les pouvoirs publics soit d'un emploi tout nouveau dans l'Enseignement Libre, le mouvement est suivi d'une façon unanime. Nombre d'internes likésiens lui devront d'avoir joué en famille d'un week-end prolongé.

7, 8 et 9 mai : Participation à la Quinzaine Missionnaire.

Une messe missionnaire à la Cathédrale, une visite à l'exposition sur les allées de Locmaria, une conférence à la Salle des Fêtes du Likès sur le thème « Les Chrétiens de Chine sous la persécution communiste », telle a été la participation des Likésiens à

la grande quinzaine missionnaire de Quimper. Occasion unique pour élargir son esprit et son cœur aux dimensions de la planète et pour reconnaître, à travers la diversité des races et des civilisations, les richesses d'âme de nos frères rachetés d'un même sang et promis à la même destinée éternelle ; angoisse profonde aussi devant les millions de païens et d'indifférents qui demeurent étrangers à la grâce de la Rédemption. La vitalité de l'Eglise du Christ réclame que partout se lèvent des vocations d'apôtres. Des Likésiens entendront-ils cet appel ?

10 mai : Second Festival des Jeunes à Quimper.

Ce jeudi après-midi, un millier de jeunes scolaires que nous sommes se réunissent à la Salle des Fêtes de Quimper pour assister au Second Festival des Jeunes du Sud-Finistère. Comme l'année dernière, le programme comporte des sketches, des chants, des danses, des comptes-rendus d'enquêtes et... beaucoup de musique. La participation likésienne est brillante et très remarquée. Nos félicitations doivent aller tout particulièrement à Jean-Michel Flochlay (S.-Ex.), président du comité organisateur, à Gérard Gragnic (S.-Ex.) et Yves Bodéré (1^{er} C.), tous deux membres de ce comité, à Jean-Yves Mazé (M.T.) et à son équipe, sans oublier Alain Périssin (2^e M.) et les remarquables « Joy Sellers ». Ce Second Festival, comme en 1961, a voulu être l'œuvre de tous au profit de tous : « organisé par des jeunes, réalisé par des jeunes à l'intention des jeunes ». Il ambitionne le dépassement, par la jeunesse scolaire, des divisions sociales, culinaires, confessionnelles ; il apporte un témoignage à ceux qui s'obstinent à croire perdue la jeunesse d'aujourd'hui : à Quimper et ailleurs, elle est capable de s'organiser et de s'exprimer ouvertement sans heurts et sans les cris frénétiques de « Twist again ! ».

Si l'on considère le nombre de garçons et filles (150) qui ont activement préparé le Festival, les 1.100 participants venus de toutes les écoles secondaires du Sud-Finistère, l'ambiance amicale et saine qui régna

cet après-midi 10 mai à la Salle des Fêtes de Quimper, on doit pouvoir conclure que cette nouvelle expérience est une pleine réussite. Pour que les fruits demeurent, il importe de faire revivre chaque jour ce climat de bonne camaraderie entre jeunes et entre écoles et, pour l'avenir, qu'au Second Festival succède un Troisième Festival dont on dira encore plus de bien. Songeons-y dès à présent.

Jean ROUSSEL (M.T.).

13 mai : « Objectif Rumengol ».

« Tout au long des longues plaines
Peuple immense avance lentement
.. Peuple immense va chantant. »

Si vous aviez assisté à la marche priante de Rumengol, vous auriez sûrement pensé à cette chanson du Père Duval. Etudiants, Etudiantes, en marche vers le Christ, éclairés par... les ampoules de leurs pieds, étaient une image vivante de cette « Eglise en marche » qu'est la grande famille catholique.

Une belle journée, où beaucoup ont vu la Lumière resplendir au fond de leur cœur.

Daniel AZÉ (Sc.-Ex.).

17 mai :

Confirmation par S. E. Mgr Favé.

A 16 h. 50, comme prévu, S. E. Mgr Favé, évêque auxiliaire de Quimper et de Léon, fait son entrée au portail de l'école, rue de Kerfeunteun, accompagné par M. le Chanoine Boussard, Vicaire Général. Il est accueilli par MM. les abbés Jaffré et Le Minor, aumôniers du Likès, par M. l'abbé Le Floch, Inspecteur Diocésain et Directeur du Cours Normal du Likès, par M. l'abbé Le Bihan, recteur de Kéridy-Pennmarc'h et ancien aumônier de l'Ecole, par le C. Frère Le Viavant, Directeur du Likès et le C. Frère Le Bail, Pro-Directeur, cependant que le Bagad du Likès exécute un air de musique bretonne en son honneur.

Entre deux haies d'élèves, que Monseigneur bénit au passage, le cortège se rend processionnellement à la chapelle où les futurs confirmés et leurs parents attendent

MEUBLEZ-VOUS 4, Cité de Kerguelen
CHEZ
Style et Décor 18, B^d de Kerguelen
QUIMPER - Tél. 17-65

HULEN-LEJEUNE

Pierre LE GRAND

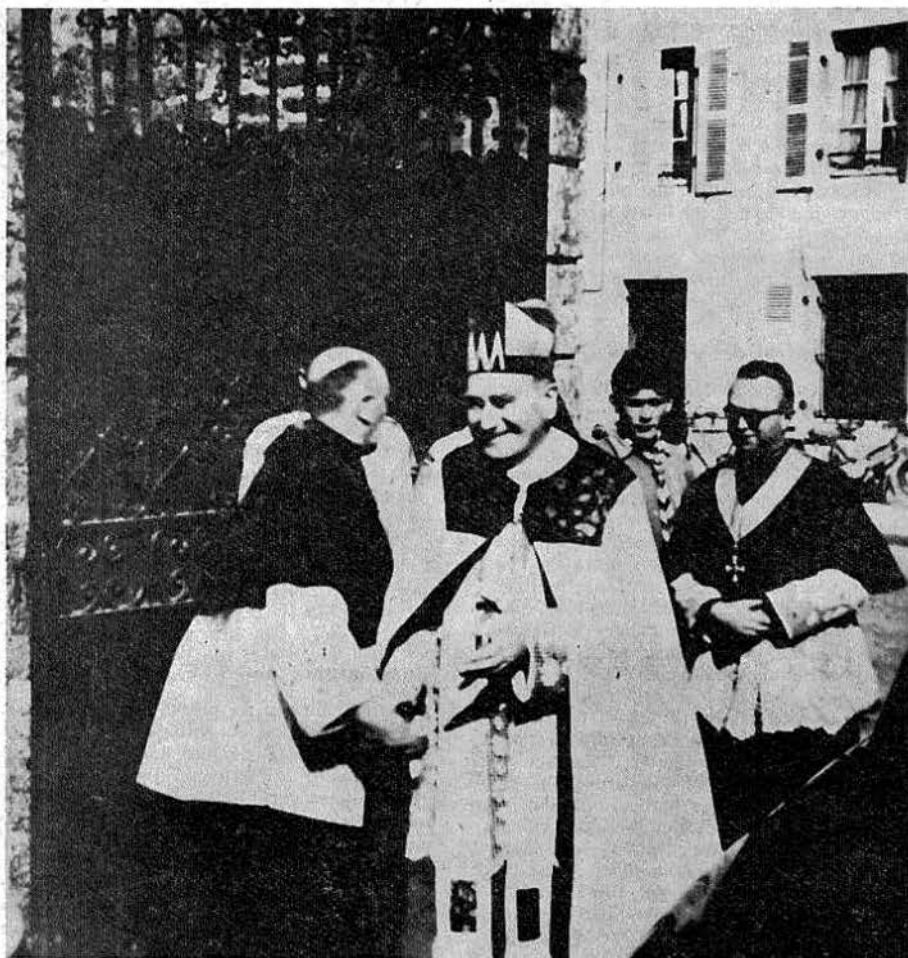
29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13

Electro-ménager
Cuisine

Sanitaire
Chauffage

Vêtements
CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE
QUIMPER
HOMMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS
IMPERMEABLES
HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

Vulcanisation de Cornouaille
F. BÉGOT
12, rue de Brest, QUIMPER
TÉL. 9.33
PNEUS
Toutes marques - Toutes dimensions
RÉPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE
Concessionnaire :
"BARD AHL"
PRODUITS "FICATIER"
pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique



Le jour de la Confirmation, M. l'abbé Marcel Jaffré, Doyen Honoraire, aumônier du Likès, accueille à l'entrée de l'école S. E. Mgr Vincent Favé, Evêque auxiliaire de Quimper, qu'accompagne M. le Chanoine Bousard, Vicaire général.

la cérémonie solennelle de confirmation. Mgr Favé félicite les parents pour la sérieuse éducation chrétienne qu'ils donnent et font donner à leurs enfants, puis les confirmands s'approchent, assistés de leurs parrains, les grands élèves du Likès.

A l'issue de la cérémonie, les divers groupes d'Action Catholique de l'école seront présentés à Monseigneur qui leur prodiguera ses encouragements et ses conseils.

18 mai :

Présentation de l'école au Très Cher Frère Assistant Charles-Edmond.

A 17 heures, rassemblée sur la cour Sainte-Marie, l'école est présentée au C. F. Assistant par le C. F. Directeur, tandis qu'Adrien Le Formal se fait l'excellent interprète des sentiments de tous à l'égard de celui que le Très Honoré Frère Supérieur Général des Frères, retenu par une grande tournée en Extrême-Orient, a délégué pour le représenter aux cérémonies de la bénédiction solennelle des

nouveaux locaux. Le Bagad sait donner la note celtique à cette réception d'un Breton de la région rennaise par les Bretons du bout du monde.

20 mai : Fête des Parents et Bénédiction des nouveaux locaux.

M. Louis Mondeguer nous donnera une relation détaillée de cette grande fête dans « Le Likès » de juillet-août. Contentons-nous pour aujourd'hui d'en esquisser les principales lignes. La journée commence par une

messe que célèbre M. le chanoine Le Vey, curé-archiprêtre de la cathédrale Saint-Corentin. L'Assemblée Générale de l'A.P.E.L. du Likès suit aussitôt : elle permet de constater l'unité des parents dans une association active et florissante. Le banquet réunit plus de douze cents convives. L'après-midi débute avec quelques démonstrations sportives sur la cour Sainte-Marie avec, en intermède, le Bagad, la Chorale, une démonstration de judo et la présentation de l'équipe Cadets de basket-ball, championne de France U.G.S. E.L. Puis c'est le point culminant de la journée. Se frayant difficilement un passage dans la foule évaluée à plus de 2 000 personnes, S. E. Mgr Fauvel, évêque de Quimper, assisté de M. le chanoine Prigent, Directeur Diocésain de l'Enseignement Secondaire, et de M. l'abbé Jaffré, aumônier du Likès, procède à la bénédiction des croix qui doivent être accrochées dans chaque classe nouvelle. Il parcourt l'ensemble des locaux de la façade sud pour les bénir, puis il prononce une belle allocution célébrant l'œuvre éducative des Frères des Ecoles Chrétiennes au Likès, en France et dans le monde. M. le chanoine Prigent rappelle brièvement la carrière du Frère Eugène Le Viavant, Directeur du Likès depuis 1956 et au Likès depuis 1928, et du Frère François Le Bail, Pro-Directeur, au Likès depuis 1931 et professeur éminent de sciences naturelles, tous deux distingués par le Ministre de l'Education Nationale qui les a nommés chevaliers dans l'ordre des Palmes Académiques. M. le chanoine Lescop, Supérieur du Collège Saint-Yves, remet solennellement ces décorations aux Chers Frères Directeur et Pro-Directeur qui reçoivent les félicitations de S. E. Mgr Fauvel et de tous leurs amis présents. Un vin d'honneur termine cette grande journée. C'est pour le C. F. Directeur l'occasion de remercier les personnalités présentes, en particulier Mgr Fauvel, et de souligner les mérites de tous ceux qui œuvrent présentement à la modernisation du Likès, architectes, ingénieurs, chefs d'entreprises, ouvriers. Le 20 mai marquera une étape importante dans l'histoire de notre école plus que centenaire.

23 mai : « **Ruy-Blas** ».

Au Théâtre Municipal, les Likésiens de Première et Seconde Divisions ont la chance d'assister à la représentation qui couronne la saison 1961-62 de l'excellente Comédie de l'Ouest. Pour beaucoup, ce sera comme une révélation de la conception romantique du théâtre où le sublime côtoie si aisément le comique, voire le grotesque. Même si elle

Entreprise Générale du Bâtiment
BÉTON ARMÉ

ADOLPHE CATTO

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

7, rue J.-Jaurès

C. E. D. I. QUIMPER

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR ÉLECTRICITÉ, RADIO ET TELEVISION

DISTRIBUTEUR : TELEMÉCANIQUE — Radio-Télévision SOCRADEL - PERRIN — Electro-Ménager PHILIPS

Cuisinières : SCHOLTES - THERMOR - SAUTER

Réfrigérateurs et machines à laver PHILIPS

Tél. 13-64 et 24-64

Tél. 13-64 et 24-64

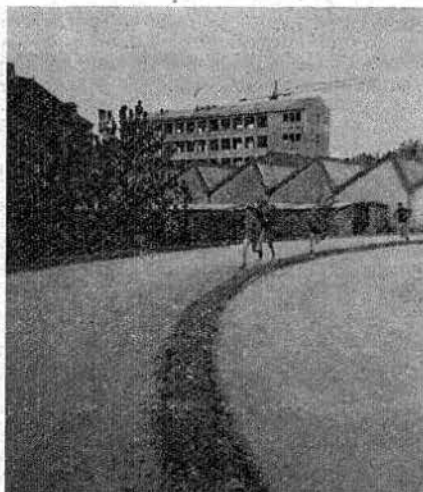
Moderne Prime se déplacent jusqu'à la propriété des Pères Jésuites de Penboch, en Arradon. A la 8^e Quimper, promesse de huit scouts et reconnaissance « Kim » de la patrouille d'Yves Le Bourdonnec, en présence des Commissaires de District et de Province ; grande sortie de troupe à Sainte-Anne de Prat-ar-Ras.

4 juin : Examens et concours.

Inaugurés par le Concours Général de l'Université d'Angers les 8 et 9 mai, c'est surtout à partir du 4 juin que vont se dérouler C.A.P., B.E.I., Concours divers, Baccalauréats et B.E.P.C. Avec un supplément de tension nerveuse, l'époque des examens apporte à tous bien des espoirs. Gageons que, cette année encore, les Likésiens sauront glaner de beaux résultats devant ces multiples jurys.

7 juin : Examen d'entrée au Likès.

Affluence insolite sur la cour d'honneur, parents, directeurs d'école et professeurs, élèves dont la tête reste inconnue aux Likésiens les mieux renseignés... A 8 heures 30, commencent les épreuves pour l'entrée en Sixième, Cinquième, Quatrième et Seconde : l'école ne peut cette année recevoir aucun nouvel élève en Troisième. Des centres annexes d'examen sont organisés le même jour à l'Ecole Saint-Pie X de Lorient (pour



Les premières foulées sur le stade d'athlétisme du Likès. A l'arrière-plan, le nouvel internat de Première Division.

les Morbihannais entrant en Sixième et Cinquième) et à l'Ecole Normale Saint-Sébastien de Landerneau (entrée en Seconde Moderne Prime).

10 et 11 juin : Congé de la Pentecôte.

Ce dernier relais familial pourrait paraître ridiculement court, mais qui ne s'en conso-

lerait en pensant aux grandes vacances toutes proches ?

18 juin : Un stade moderne.

L'entreprise Vialit met la dernière main au nouveau stade du Likès dont les travaux préparatoires avaient commencé avec cette année scolaire. Désormais nos trois professeurs d'éducation physique auront à leur disposition les pistes, les aires de lancers, les sautoirs qu'exige l'entraînement méthodique des diverses spécialités d'athlétisme. Au centre, un grand plateau tarmacadamié permettra les sports collectifs de basketball, volley-ball et hand-ball. Plus que jamais, à l'avenir, le Likès saura mériter son qualificatif d'« école de champions ».

27 juin : Vers les grandes vacances.

Aujourd'hui se termine l'année scolaire 1961-62. Elle aura vu l'aboutissement de nos chantiers les plus importants, nouvelle façade sud, cour d'honneur, locaux de la direction, stade d'athlétisme, internat moderne de la Première Division. Sur le plan pédagogique et administratif, l'école a continué de s'adapter aux exigences du Contrat d'Association avec l'Etat. Dans les classes, l'ardeur au travail et le bon esprit n'ont cessé de régner. Tous, élèves et professeurs, ont bien mérité les trois mois de repos qui viennent. Vivent les vacances !



Les Petits Chanteurs Notre-Dame du Likès, sous la direction du Frère François Mazé, avec Maître Gérard Pondaven ou le Frère Jean Kérouanton aux orgues, ont contribué à la beauté de nos offices solennels et au succès de nos fêtes profanes. Depuis leur Concert Public du 25 mars dans notre chapelle, ils se sont brillamment illustrés à Saint-Brieuc, les 5 et 6 mai, à l'occasion du Congrès Régional de l'Ouest de la Fédération Française des « Pueri Cantores ».

« Cliché « Ouest-France »

prétend se conformer strictement aux données historiques de l'Espagne de Charles II, l'imagination poétique de Victor Hugo se donne libre carrière à travers les rôles de Ruy-Blas et de Don César de Basan. Quant aux alexandrins que nous entendons, ils ne doivent rien, c'est sûr, au « Régent de Parnasse »...

24 mai :

Championnat régional d'athlétisme.

De bonne heure, un grand car emporte nos sportifs vers Saint-Brieuc. Malgré la fatigue de ce voyage, ils sauront faire honneur au Likès : trois équipes se classent premières et la quatrième occupe une appréciable seconde place.

31 mai : **Communione Solennelle**

et Rénovation des Vœux du Baptême.

Après trois jours de fervente préparation assurée par le R. P. Ignace, du Couvent Franciscain de Kermabeuzen, 97 jeunes Likésiens sont aujourd'hui à l'honneur. A 9 h. 15, leur blanc cortège défile solennellement sous le cloître, pour assister à la Grand-Messe célébrée par l'oncle d'un communiant. Cette

année encore, notre chapelle ne peut contenir la foule des parents. Le beau temps permet au Bagad de mettre sa note de gaieté avant et après les cérémonies. Le programme musical de la journée est digne des meilleures traditions de la chorale :

GRAND-MESSE SOLENNELLE

Entrée : Variations sur les Commandements (G. Pondaven).

Office grégorien de l'Ascension. Messe Royale de H. Dumont.

Kyrie : Messe « Salve Regina » (3 voix) (J. Langlais).

Offertoire : Choral (J.-S. Bach).

Elévation : Elez ar Baradoz (G. Pondaven).

Communione : Ave Verbum (4 voix mixtes) (Joaquin des Prés).

Je suis Chrétien (Chorale et foule).

Sortie : La Gloire de Dieu (4 voix mixtes) (L. Van Beethoven).

Trumpet Voluntary (J. Clarke).

RENOUVELLEMENT DES PROMESSES DU BAPTÊME

Entrée : Toccata (Pachelbel).

Chœurs : Lauda Jérusalem (4 voix mixtes et foule) (J. Langlais).

Antienne : Qui pacem ponit fides Ecclesie frumenti adipe satiat nos Dominus.

Ave Maria de Lourdes (4 voix mixtes et foule) (Ch. Lesbordes).

SALUT DU SAINT-SACREMENT

Roi des Siècles éternels (4 voix mixtes) (G. Costeley).

Regina Coeli (4 voix mixtes) (Aichinger).

Tantum ergo (Grégorien).

Chœur final : Peuples du monde (Oratorio de « Salomon ») (4 voix mixtes et orgue) (G.-F. Haëndel).

Sortie : Final de la « Suite Médiévale » (G. Pondaven).

Le soir à la Salle des Fêtes, chacun se laisse prendre au charme des « Cent un Dalmatiens », nouveau dessin animé de Walt Disney plein d'humour et de fantaisie, création collective et petit chef-d'œuvre de 750 artistes.

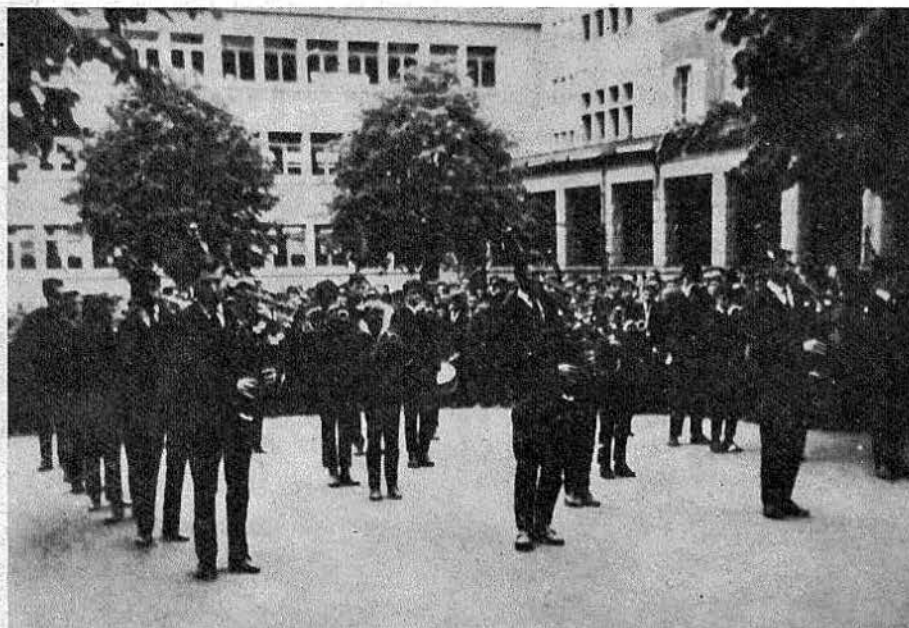
Le lendemain matin, après la photo-souvenir, les communicants se rendent en pèlerinage d'actions de grâces à Ty-Mamm-Doué où M. l'aumônier Jaffré célèbre la messe.

2 juin : **Saint Eugène,
fête du Cher Frère Directeur.**

La veille, Alain Le Tendre avait exprimé, au nom de tous les Likésiens réunis sur la cour Sainte-Marie, les vœux que peuvent inspirer l'affection et la reconnaissance à l'égard de celui qui, depuis six ans, a mis ses talents, sa fatigue, son obstination à l'embellissement et à la modernisation de notre cadre de vie, tout en dirigeant l'organisation spirituelle et intellectuelle de notre école en pleine expansion. Ce matin, les élèves et les professeurs concrétisent, dans une fervente prière à la Messe, ces excellents sentiments. Le Frère Louis consulte son vade-mecum du parfait économe pour faire délicatement plaisir à tous. Le Frère Martin, à la fin de la journée, veut nous faire réfléchir en nous mettant avec Scotland Yard sur la piste d'un astucieux cambrioleur. Et les Likésiens, qui depuis deux semaines vont de fête en fête, ne semblent demander qu'une chose : que cette belle vie continue !

3 juin : **Activités spirituelles.**

Les Jécistes des Troisièmes organisent une récollection à Kerbernès, sur les bords de l'Odet, tandis que leurs camarades, les Equipes Mariales Apôtoliqes de Seconde



Le concert du Bagad Likésien, image familière des fêtes de fin d'année.

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE
DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE
SPÉCIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

GARAGE E. TREHONY

CONCESSIONNAIRE **PANHARD**
11, RUE A.-BRIAND

AGENT **CITROEN**
QUIMPER

DISTRIBUTEUR **VESPA**
TÉL. 0.64

Madame Em. GOURIOU

15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)
QUIMPER Tél. 152

MAISON DE BLANC
Trousseaux — Couvertures — Blouses de dames
détail

Photo
Ciné
Jouets

M^{me} A. Gouiffès
14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

TÉL. 3.59

Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits



EXAMENS DU SECOND TRIMESTRE

EXCELLENCE

1^{re} DIVISION

Sciences Expérimentales : Pierre Larvol, 12,64 ; Jean-Michel Flachlay, 12,58.

Mathématiques Élémentaires : Louis Quérel, 13,94 ; Yves Le Floch, 13,09.

Mathématiques et Technique : Michel Corbin, 14,77 ; Jean-Yves Penn, 13,90.

1^{re} Classique : Pierre Guélec, 15,85 ; Jean-René Cariou, 14,80 ; Gilles Guinet, 14,70.

1^{re} Moderne : Gérard Stéphan, 13,94 ; Gilles Rault, 13,26 ; Jean-René Even, 13,22 ; Pierre Collin, 12,95.

1^{re} Industrielle : Section Electriciens : Hubert Parisse, 13,05.

— Section Mécaniciens : André Mahé, 13,73.

1^{re} Technique : Louis Furet, 14,31 ; Pierre Flatrés, 12,70.

2^e DIVISION

Seconde Classique : Christian Neveu, 14,36 ; Hervé Herrou, 13,60 ; Michel Le Tendre, 13,23 ; Pierre Bronnec, 13,20.

Seconde Moderne : Pierre Plouhinec, 15,60 ; René Plouhinec, 14,84 ; Gabriel Verjus, 13,34 ; Bernard Coëffic, 13,31 ; Raymond Trétout, 13,25.

Seconde Moderne Prime : Georges Richard, 15,44 ; Joseph Abgrall, 14,12 ; Christian Guénal, 13,90 ; Henri Joncour, 13,88 ; Roger Coat, 13,60.

Seconde Technique 1 : Jean Unvoas, 14,22 ; Emile Le Roux, 13,91.

Seconde Technique 2 : Jean Pétillon, 13,11.

Seconde Industrielle : Pierre-Yves Gollas, 12,60 ; Gérard Lecoq, 12,47 ; André Duguy, 12,07.

3^e DIVISION

3^e Classique-Moderne : Section Classique : Jean-Yves Derrien, 15,16 ; Armand Riou, 14,11.

— Section Moderne : Francis Guymar, 13,56 ; Jean Cloarec, 13,22.

3^e Moderne : André Le Guénic, 15,33 ; Maurice Fouillé, 14,22 ; Bruno Cariou, 13,72 ; Jean-Noël Sélino, 13,50.

3^e Moderne 2 : Jacques Le Lamer, 13,89 ; Gérard Le Pape, 13,44 ; Jean-François Jacq, 13,11.

3^e Technique-Spéciale : Pierre Jam, 13,14.

3^e Technique-Industrielle : Jean-René Guirinec, 12,47.

3^e Technique-Théorique : André Le Roy, 13,77 ; Jean-Yves Bourhis, 13,67.

4^e DIVISION

4^e Classique : Michel Le Clech, 13,95 ; Yves Le Roy, 13,29.

4^e Moderne 1 : Gildas Belz, 15,90 ; Dominique David, 14,95 ; Hubert Thomas, 13,60.

4^e Moderne 2 : Jean Tanguy, 15,16 ; Jean Le Pape, 13,85 ; Jean-Pierre Merdy, 13,74.

4^e Technique 1 : Pierre Le Berre, 14,35 ; Michel Seznec, 14,18.

4^e Technique 2 : Jean Keraval, 14,12 ; Alain Mévellec, 13,79.

4^e Industrielle : Roger Tuma, 14,09 ; René Yannic, 13,59.

5^e DIVISION

5^e Classique 1 : Patrick Gargam, 15,10.

5^e Classique 2 : Jean-Luc Guichoua, 13,57.

5^e Moderne 1 : Jean-François Bescond, 16,50 ; Michel Philippe, 14,73 ; André Scouarnec, 14,38 ; Roger Salouin, 14,17.

5^e Moderne 2 : Néant.

5^e Technique 1 : Bernard Baudet, 13,94.

5^e Technique 2 : Daniel Le Corre, 13,00.

6^e DIVISION

6^e Classique 1 : Hervé Coustans, 14,90 ; Robert Souffez, 14,85 ; Thierry Helleux, 14,60 ; André Le Gall, 14,65 ; Paul Quilliec, 14,43.

6^e Classique 2 : Eugène Le Bigot, 16,50 ; Jacques Quérel, 15,43 ; Yannick Arthur, 14,60 ; Daniel Riou, 14,54 ; Pierre Huitric, 14,50 ; Hervé Le Gall, 14,21 ; Georges Jégou, 14,12 ; Yves Le Gars, 14,05.

6^e Moderne 1 : Joseph Mao, 14,21.

6^e Moderne 2 : Joseph Eon, 15,05 ; Jean-Yves Scotet, 14,26.

6^e Technique : Loïc Lumeau, 13,84.

TABLEAU D'HONNEUR

2^e DIVISION

2^e Classique : Jean-Pierre Poupon, Christian Neveu, André Grunhec, Georges Tymen, René Mandeguer.

2^e Moderne : Raymond Trétout, Gérard Berrou, Pierre Plouhinec ; Alain Le Tendre, Yves Trellu, René Plouhinec, Daniel Richard, Jean-Pierre Rolland.

2^e Moderne Prime : Joseph Abgrall, Joël Le Guennec, Jean Le Gal, Georges Richard, Christian Flach, Jean-Paul Orgebin, Guy Lozachmeur, Joseph Quillien.

2^e Technique 1 : Denis Le Borgne, Emile Le Roux, Jean Unvoas, Jean Thépot.

2^e Technique 2 : Jacques Brigant, José Gléanec, Amédée Le Berre, Auguste Le Berre, Michel Le Beux, Yves Lozachmeur, Pierre Pétillon.

2^e Industrielle : André Duguy, Christian Rivoal, Pierre-Yves Gollas.

3^e DIVISION

3^e Classique-Moderne : Armand Riou, Michel Christien, Jean-Yves Derrien ; Henri Doaré, Jean Cloarec.

3^e Moderne 1 : Pierre Férec, Rémy Marin, Joseph Le Flach, Maurice Fouillé, Albert Le Berre, Jean-Noël Sélino.

3^e Moderne 2 : Gérard Le Pape, Roger Caradec, Jacques Le Lamer, Jacques Le Guen, Alain Hénat, François Hémy, Yvonnik Le Blanc, Henri Morvan, Jean-Paul Richard.

3^e Technique-Spéciale : Pierre Jam, André Sinquin, René Rivier, Jean Cozic, Georges Le Corvic.

3^e Technique-Industrielle : François Le Gall, Jean Le Grand, Jean-René Guirinec, Louis Le Naour, Hervé Le Goff, Jean-Paul Puren.

3^e Technique-Théorique : Jean-François Bernard, Rémy Canévet, Guy Dannart, Pierre Dréau, Jean-Pierre Le Gosles, Jean Le Roux, Michel Pères, André Le Roy, Bernard Nguyen, Claude Richard.

4^e DIVISION

4^e Classique : Michel Le Clech, Yves Le Roy, Raymond Guillou, Jean-Yves Pirlou, Hervé Le Goff, Ronan Bonthonneau, Hervé Le Menn, Pierre Le Goué, Yvon Ménez, Joanny Person, Yves Hénaff, Désiré Anquer.

4^e Moderne 1 : Jean Buhannic, Jean Allain, Jean-Pierre Blaize, Hubert Thomas, Paul Hémon, André Gadonna, Jacques Cosquer, Robert Kéravec, Yves Le Meur, Yves Toulemon, René Férec.

4^e Moderne 2 : Pierre Bozec, François Even, Patrick Gollac, Jean-René Gouriten, Jean-Yves Hénaff, Hervé Le Corre, Jean Le Pape, Michel Perramont, Jean Tanguy, Yves Laurent, Jean-Pierre Merdy.

4^e Technique 1 : Yves Cochenec, Marcel Guégaden, Hervé Guichoux, Guy Hascoët, Pierre Le Berre, Michel Seznec, Jean Tanguy.

4^e Technique 2 : Alain Boënnec, Daniel Boudéro, André Féchant, Emile Guéguen, Jean-Yves Jaffréau, Rémy Kerdravot, Gérard Laurent, Alain Mévellec, Yves Miniau, Roger Poupon.

4^e Industrielle : Paul Guilleré, Alain Le Bars, Jean Le Berre, Jean-Pierre Le Rest, Félix Lozachmeur, Jean-Pierre Prigent, Jean-René Scotet, Roger Tuma.

5^e DIVISION

5^e Classique 1 : Christian Mandart, Pascal Stéphan, Roger Le Menn, Patrick Gargam, Pierre Richard, Michel Bossard.

5^e Classique 2 : Georges Le Quérel, Pierre Bourhis, Christian Bouric, Jean-Guillaume Cornec, Jean-François Guédec, Jean-Luc Guichoua, Georges Guillou, Yves Le Follérou, Jean-Jacques Le Garrec, Christian Louët, Patrick Bonne, Jean-Luc Pilet.

5^e Moderne 1 : Jean-François Bescond, André Guénadou, Sébastien Kéroual, Jean Ménéz, Michel Philippe, Gérard Rio, Roger Salouin, Hervé Scotet.

5^e Moderne 2 : Jean-Jacques Hostiou, Gabriel Herlant, Xavier Pennonéach, René Le Roux, Loïc L'Helguen, Joseph Guilloux, André Le Du.

5^e Technique 1 : Jean Le Touleac, Jean Trellu, Bernard Baudet, Jean-François Charlay, Gérard Duclos, Alain Le Darz, Christian Talgom, Pierre Vénec, Thierry Jourdain.

5^e Technique 2 : René Bernard, André Le Coz, Joël Le Gouallec, Jacques Marrec, Alain Millet, Jean-Pierre Ronco, Pierre Salou, Alain Primot.

6^e DIVISION

6^e Classique 1 : Claude Berrou, Jean-Yves Coroller, Hervé Coustans, Jean-Paul Gergaud, Jacques Henry, André Le Gall, Michel Le Gars, Alain Péron, Bernard Le Goff, Jean-Claude Le Viol, Jean-Rémy Perrot, Paul Quilliec, Robert Souffez, Jean-Yves Tirilly, Jean-Yves Sémichal.

6^e Classique 2 : Philippe Bosser, Pierre Huitric, Georges Jégou, Eugène Le Bigot, Jacques Quérel, Daniel Riou, Daniel Trellu, Jean-Yves Chauvet, Yannick Arthur, Yves Le Gars, Patrick Le Quinqué, Michel Donard, Denis Le Goff, René Le Pemp, Pierre Le Viol, Robert Tanguy.

6^e Moderne 1 : Roland Gouzerh, Robert Morvan, Pierre Chiron, Louis Castric, Jean-Claude Guilloux, Alfred Pennamen, Patrick Le Gloanec, Jean-Paul Nihouarn, Guy Lennon, Jean-Yves Le Reste.

6^e Moderne 2 : Jean-Yves Scotet, François Scotet, Jacques Le Gleut, Claude Carnot, Roger Béréhouc, Vincent Laurent, André Le Gouill, Roger Guichoua, Jean Le Coz, Clément Carval, Alain Le Grand, Pierre Daniel.

6^e Technique : Serge Bellégo, Michel Boënnec, Alain Coral, Pierre Goutier, Marcel Genetay, Jean-Pierre Guélec, André Guyard, Yves Hénaff, Patrick Le Bail, Gilbert Le Bot, Michel Le Bris, Pierre Plunian, Louis Coustans, Michel Jéhanno.

Bureau 1962 de l'Union Départementale des A. P. E. L. et A. E. P. du Finistère

Président : M. Ferdinand Le FLOCH, Saint-Jean-de-la-Mer, Concarneau.

Vice-Présidents : M. Jean BONTTHONNEAU, 52, quai de l'Odé, Quimper ;
M. Louis Le NAOUR, 44, rue Brémond d'Ar, Quimperlé.

Secrétaire : M. Joseph GENTIL, Kernévez, Landerneau.

Trésorier : M. Joseph L'HOUE, Hôpital, Douarnenez.

Des conserves de qualité :

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS
DAMIAN Jean & C^{ie} — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.

Une journée de réflexion et d'amitié à Kerbernès

Ce fut d'abord un rêve... Avec Michel Le Beux, Paul Bothorel, Hubert Daniel, on évoqua cette possibilité :

« Mener à Kerbernès les volontaires pour y réfléchir, dans un cadre inhabituel, sur des problèmes scolaires... »

On hésita et puis on jeta les dés... c'était une expérience à tenter... Toute la classe répondit.

L'Equipe Jéciste de la classe élaborait un questionnaire sur le travail, la culture générale, la formation personnelle, morale, religieuse, divisa la classe en équipes de cinq avec Chef et Secrétaire, élaborait un plan de journée, mit sur pied l'organisation matérielle, et fixa le jour. Ce serait le 25 mars.

Il était 9 h. 15 lorsque le « Petit Car » franchissait le portail. Le temps était assez beau : du soleil, un peu de vent, quelques nuages.

A Kerbernès, M. le Supérieur mit à notre disposition un local : les petites tables se prêtèrent à merveille à de multiples dispositions.

Après la prière, le Frère fait un bref exposé sur la saveur du travail réussi, ce travail qui donne la Joie et l'Appétit du savoir.

Puis le groupe se fractionne ; c'est, une heure durant, l'exercice important de réflexion, de recherche en commun, entre camarades, où chacun, dans une ambiance de sympathie, possède la pleine liberté d'expression ; aucune contrainte, aucune aide. Merveilleuse heure d'effort.

Vers 11 heures : Mise en commun.

Chaque Secrétaire lit le compte-rendu des idées exprimées. On y trouve des considérations générales, des critiques, des blâmes, des désirs, des exigences, des résolutions. La discrétion ne permet pas de tout dire, mais voici, cependant, quelques extraits :

Des blâmes et des critiques :

« En étude, il manque une ambiance de travail. Assez souvent quelques débuts de chahut s'éveillent. Dans l'immédiat, ceci crée une atmosphère de laisser-aller. Ce n'est rien de temps en temps, mais quand ça se répète trop souvent ça devient agaçant et l'on perd un temps précieux. »

... Il arrive qu'on se décourage devant l'effort...

... Il est à signaler que certaines études sont trop chargées par rapport à d'autres ; il n'existe pas un équilibre entre elles.

... On regarde trop le résultat immédiat.



HALTE SUR LES HAUTEURS DES « VIRE-COURT »

Des exigences et des désirs :

... Une bonne bibliothèque de culture générale, facile d'accès, semble indispensable.

... Il faudrait des exposés sur la peinture, la musique, les arts en général.

... Nous avons besoin d'un contact personnel avec le Professeur... On n'est pas au Liké seulement pour apprendre l'Histoire, les Maths, la Littérature... Il y a encore les problèmes de l'adolescence.

Des résolutions :

« Vouloir assimiler, comprendre... »

... sortir de classe pendant les récré, jouer, se dépenser sur la cours... »

Midi est passé ; les estomacs ont aussi des exigences.

Au bord de l'Odette, il y a une île minuscule : elle est plate, exposée au soleil, et un rideau d'arbustes la protège des vents du nord. Le Guennec, Jehan, Kermorvan, Le Beux, Grouhel sont d'excellents cuisiniers. Ils installent deux feux et les réchauds... les autres disposent assiettes, pains, plats, ou recherchent du bois... Bientôt c'est une ambiance de fête ; tout y est : le soleil, l'odeur des viandes, et surtout cette bonne camaraderie...

Toutefois, on ne peut s'éterniser.

Maintenant un effort physique s'impose : une bonne marche.

Le départ est pénible. Les chemins de terre, les champs, dans la chaleur, ne présentent guère d'intérêt. Mais voici les « Vire-Court » et la « Jungle » du bord de l'Odette. Il faut grimper, descendre, glisser, sauter, passer dans les taillis et les landes, tracer son chemin parfois. C'est fatigant ; quelques-uns s'égratignent aux ronces, se tordent les pieds... on s'égare. Enfin, le « petit car vert » nous recueille près du Château de Pérennou : on est fatigué, mais heureux.

Kerbernès encore. Un Professeur a l'amabilité de nous montrer l'Ecole : les tracteurs, les étables, les serres... c'est bien intéressant, mais le temps presse, il faut s'arracher.

Maintenant, que penser de cette journée ? Laissons la parole aux participants.

« Cette mise en commun nous a ouvert l'esprit. Nous voyons ainsi comment les autres pensent à des problèmes que nous nous posons... Cela nous permet de tisser des liens d'amitié plus solides entre nous tous. (P.P.) »

... « Ambiance sympa qui a contribué à souder la classe. A recommencer. (P.B.) »

... « Bonne ambiance, esprit de groupe, excellent travail d'équipe. (H.D.) »

... « Nous avons eu une occasion de dire que ce que nous pensions, de discuter entre nous, de nous trouver réunis dans une ambiance sympathique. (M. Le B.) »

... « Il serait utile de faire d'autres journées pareilles, une par trimestre ; »

... Une par trimestre serait utile et même indispensable au point de vue de l'amitié. »

C'est tout le monde qu'il faudrait citer. L'avis est unanime et se résume dans ce refrain : « Amitié, cordialité ; à recommencer deux ou trois fois par an. »

Frère Guillaume ROUDAUT.



Les visages des « penseurs » de Seconde disent assez que la question est ardue... Mais la bonne solution sera trouvée !



Frère ALEXIS-MARIE GOCHET

EMINENT GÉOGRAPHE

L'Administration des Postes de Belgique a émis, le 21 mai, un timbre spécial de 2 fr. sans surtaxe évoquant la personnalité du Frère Alexis-Marie Gochet. Le dessin est de M. Lauwers; la gravure a été réalisée par M. De Vos. L'impression en feuilles de 30 exemplaires, avec dentelure du type 11 1/2, a été exécutée par l'Atelier du Timbre à Malines. La valeur, imprimée en bleu, a connu un tirage de 9.000.000 exemplaires.

Voici une rapide biographie de ce Frère des Ecoles Chrétiennes qui porta, au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, par ses manuels scolaires, par son matériel didactique et par sa pédagogie renouvelée, l'enseignement de la géographie à un très haut degré d'efficacité.

Le Frère Alexis-Marie naquit en 1835, à Taminès. Ses classes primaires terminées, il fut pendant trois ans élève au pensionnat de Malonne. De retour à la maison paternelle, il s'occupa de l'exploitation de la brasserie avec sa famille. A l'intime, il caresse un idéal plus élevé que celui de brasseur d'affaires. Il gardera un contact régulier avec ses anciens formateurs.

Le 8 septembre 1858, il se rend à Malonne pour annoncer à ses professeurs son intention d'embrasser leur état de vie. Le jeune homme de 23 ans est présenté au T. C. F. Assistant Amos, venu présider la retraite annuelle. Le Supérieur lui fixa rendez-vous au noviciat de Paris pour le mois d'octobre suivant. Ce délai parut long à la générosité du postulant. C'était providentiel. Ce répit lui permit d'exécuter un projet qu'il avait à cœur depuis longtemps : aller remercier, au lieu même de son apparition, Notre-Dame de la Salette envers laquelle il

honore
par
un timbre
belge



avait toujours eu une dévotion filiale et à laquelle il attribuait la grâce de la vocation religieuse. Rejoint à Paris par M. le Curé de Plailly (Oise), dont il avait fait connaissance quelque temps auparavant, il fit route en sa compagnie à travers la France. Non seulement ils prièrent à la Salette, mais aussi ils visitèrent Ars et son saint Curé.

Au noviciat de Paris, sa santé s'étiola; les Supérieurs l'envoyèrent terminer sa probation à Namur pour y bénéficier de l'air natal.

A Carlsbourg, le professeur débuta dans l'enseignement de la géographie. Intelligent, travailleur et réfléchi, il s'aperçut bientôt des faiblesses de présentation de cette branche, de la sécheresse des nomenclatures des manuels scolaires. En 1866, il fit éditer la première carte hypsométrique de la Belgique qui lui valut, des hommes d'enseignement les plus en vue, des félicitations et des encouragements. Sans interruption, durant quarante ans, il produira cartes, ouvrages et matériel didactique.

Après dix ans de professorat à Carlsbourg, il travaillera, à Paris jusqu'en 1905 et à Namur jusqu'en 1910, aux éditions géographiques scolaires. Il obtint une cinquantaine de distinctions dans les diverses expositions nationales et internationales. Le prix Charles-Grad lui fut décerné par la Société de géographie de France. Il était porteur de décorations flatteuses; la récente exposition de Taminès en présentait une série impressionnante. Le Prince Albert de Belgique, et plus tard le Roi Albert, recevait chaque année son « Bilan géographique »; il exprima à l'auteur sa haute appréciation.

Reconnu comme éminent pédagogue par les éducateurs des pays étrangers, il fut appelé à exposer et à définir ses procédés d'enseignement, au cours de congrès scientifiques tenus à Barcelone, Chicago, Cologne, Londres, Paris et Rio de Janeiro. A ce titre, son nom s'est trouvé associé, pendant toute une période, à la renommée de la Belgique, dans l'effort entrepris pour perfectionner les méthodes et les moyens d'instruire la jeunesse. On lui doit aussi, au début de la présence belge au Congo, de 1889 à 1900, une information objective sur Stanley, sur la traite des Nègres et sur l'œuvre des soldats et des missionnaires au service de l'Afrique Centrale.

Son nom reste attaché à l'impressionnante série d'atlas classiques qui, de 1867 à 1924, en 32 éditions, passèrent entre les mains de tant de générations de jeunes gens.

Après le décès de sa sœur et de son frère cadet, le Frère Alexis recueillit avec son aîné l'important héritage paternel. M. Louis Gochet était un homme de bien et un grand chrétien; la population l'appela communément le « Pape de Taminès ». La brasserie Gochet se mua en une école primaire et moyenne prospère, tenue par les Frères des Ecoles Chrétiennes sur la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Pour les habitants du quartier des Alloux, après entente avec Monseigneur l'Evêque de Namur, le Frère Alexis et son frère bâtirent une église, un presbytère, une maison avec école pour les Frères et une autre pour les Sœurs de la Providence.

En 1896, l'Université de Louvain ouvrit un institut supérieur commercial avec école consulaire. Mgr Abelos, avec l'approbation du corps épiscopal de Belgique, offrit une chaire au Frère Alexis. Fils d'obéissance, celui-ci réserva sa réponse pour laisser la décision à ses Supérieurs. Auprès d'eux il invoqua son âge avancé et des travaux en cours qu'il faudrait interrompre. La réponse fut négative.

Le Frère Alexis vécut en religieux exemplaire, fidèle à toutes ses obligations. Il aimait beaucoup son Institut et garda toute sa vie une dévotion marquée à la T. S. Vierge. Il tomba les armes à la main. Vaincu par les douleurs d'une cirrhose, il fut envoyé à l'infirmerie de Grand-Bigard, le 17 octobre 1910; il y mourut le 11 novembre suivant.

Les feuilles publiques s'empressèrent à l'envi de remplir leurs colonnes d'éloges pour l'humble et savant religieux et les plus hautes autorités du monde ecclésiastique et civil envoyèrent leurs condoléances.

Le Frère Alexis fut un pionnier du progrès de l'enseignement scolaire de la géographie. Les postes belges, le Bourgmestre et l'administration communale de Taminès ont été bien inspirés de remémorer ses mérites et son œuvre.

Frère M.-G.

MIROITERIE H. JAYEZ

Impasse de la Palestine, QUIMPER
Tél. 5.31

DROGUERIE
SÉCURIT et TRIPLEX
REARGENTURE DE VIEILLES GLACES

Vous trouverez toujours

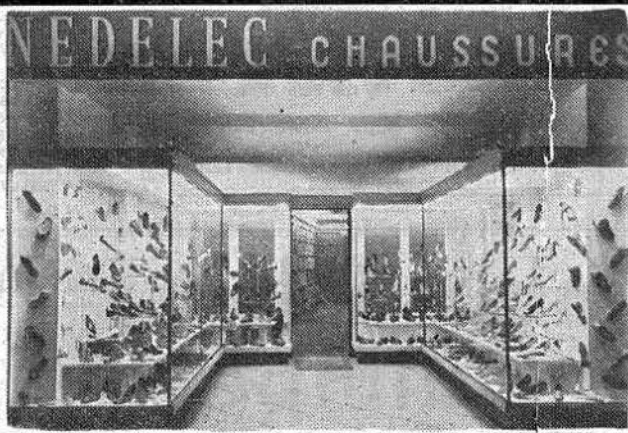
LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES

POUR
HOMMES
DAMES
ENFANTS

au
18, rue de la Providence
QUIMPER

Tél. 20-67

chez :



Un vêtement NETTOYÉ ou TEINT

Toutes les minutes...

Depuis 50 ans, la

TEINTURERIE
Téléph. 2.64 **PARISIENNE**

dirigée par BRILLET & Fils
travaille pour tout le Finistère

Ça, c'est une garantie...

DÉPÔT DANS TOUTE LA RÉGION

Rénovation Solennelle des Promesses du Baptême

Photo Gouiffès



Yannick ARTHUR,
Gilles AUPELLE,
Christian BARGAIN,
Marcel BENOIT,
Jean BLEUZEN,
Michel BOENNIG,
Patrick BONTHONNEAU,
Jacques BOR,
François BOSSARD,
Philippe BOSSER,
Gérard BRANQUET,
André BRONNEC,
Yves CADIOU,
Claude CARNOT,
Clément CARVAL,
Louis CASTRIC,
Xavier CATTO,
Jean-Yves CHAUVET,
Pierre CHIRON,
Yves COLIN,
Hervé COUSTANS,
Louis COUSTANS,
Henri DAGORN,
Paul DELORNE,
Hubert DE SAINT-PIERRE,
René DOARE,
Michel DONARD,
Jean-Paul ESYAN,
Gilles FRIANT,
Yves GOULET,
Roland GOUZERH,
Jean-François GUÉDEC,
Jean-Luc GUICHAROUA,
Jean-Jacques GUILLAMET,
Georges GUILLOU,
Jean-Claude HASCOET,
Jean-Yves HEMIDY,
Germain HÉMON,
Jean-René HERLEDAN,
Yvon HERNOT,
Pierre HUITRIC,
Georges JAFFRÉ,
Alfred JEANNES,

de Quimper.
Clohars-Fouesnant.
Quimper.
Quimper.
Rosporden.
Camaret.
Quimper.
Dinard.
Quimper.
Quimper.
Quimper.
Saint-Yvi.
Quimper.
Rosporden.
Plonéour-Lanvern.
Combrit.
Quimper.
Quimper.
Quimper.
Quimper.
Quimper.
Eliant.
Plogonnec.
Quimper.
Bénodet.
Quimper.
Quimper.
Plomeur.
Quimper.
Concarneau.
Pluvigner.
Quimper.
Pouldreuzic.
Gullvinec.
Saint-Yvi.
Pouldreuzic.
Briec.
Quimper.
Trégunc.
Plouédern.
Ergué-Gabéric.
Lorient.
Saint-Evarzec.

Georges JÉGOU,
Thierry JOURDRAIN,
Michel KERREST,
Claude KERVAREC,
Hervé LAUDEN,
Claude LAURENT,
Eugène LE BIGOT,
Christian LE BRETON,
Michel LE BRIS,
René LE CLÉACH,
Gérard LE COZ,
Guy LE DREAU,
Georges LE FAOU,
Jean-Yves LE FLOCH,
Daniel LE FUR,
André LE GALL,
Yves LE GARS,
Jacques LE GLEUT,
Patrick LE GLOANEC,
Daniel LE GOFF,
Denis LE GOFF,
Edmond LE GOFF,
André LE GOUILL,
Alain LE GRAND,
Georges LE GRAND,
Xavier LE GRAND,
Jean-François LE HEURTE,
François LE LETY,

Quimper.
Rosporden.
Quimper.
Quimper.
Guengat.
Douarnenez.
Guilligomarch.
Trégunc.
Quimper.
Gullvinec.
Pouldergat.
Quimper.
Plonéour-Lanvern.
Plouhinec.
Plogonnec.
Pouldreuzic.
Ergué-Gabéric.
Plouy.
Quimper.
Quimper.
Quimper.
Rosporden.
Plovan.
Plogonnec.
Quimper.
Briec.
Rosporden.
Pluvigner.

Roger LE MARREC,
Albert LE MOIGNE,
Alain LE MOULLEC,
Claude LÉONUS,
Patrick LE QUINQUIS,
Jacques LERN,
Louis LE TENDRE,
Jean-François LÉVENEZ,
Jean-Claude LE VIOL,
Pierre LE VIOL,
Jean-Yves LIGAVAN,
Didier LOUÉDEC,
Jean-Jacques LUMEAU,
Pierre-Henri MAGUET,
Grégoire MAHE,
Ronan MOAL,
Claude MONTAY,
Jacques MOURLET,
Yves NICOT,
Raymond PELLIER,
Michel PERRAMANT,
Alain PERON,
Hervé PHILIPPE,
Jean-Luc PILLET,
Jacques PLOUHINEC,
Jacques QUÉRÉ,
Armand QUINIQU,
Guy RANNOU,
André ROBIN,
Jean ROCUET,
Paul SALAUN,
René SALAUN,
Jean-Yves SCOTET,
Jean-Yves SÉNÉCHAL,
Robert SOUFFEZ,
Pierre TALEC,
Alain TALIDEC,
Jean-René TASSIN,
Denis TAVENNEC,
Jean-Luc TAVENNEC,
Bernard THAIRON,
Jean-Yves TIRILLY,
Daniel TRELLU,

Baud.
Quimper.
Plélauff.
Ergué-Gabéric.
Quimper.
Quimper.
Concarneau.
Douarnenez.
Quimper.
Quimper.
Plogonnec.
Quimper.
Quimper.
Langolen.
Quimper.
Quimper.
Quimper.
Quimper.
Penmarc'h.
Langolen.
Questembert.
Pluguffan.
Quimper.
Tréogat.
Châteauneuf.
Quimper.
Quimper.
Loqueffret.
Plogonnec.
Pluguffan.
Riec-sur-Belon.
Quimper.
Landudec.
Trégouezec.
Saint-Goazec.
Pont-Aven.
Lopérec.
Poullan.

HALLE DE LA CHAUSSURE
V^{re} J. Lefèvre & C^{ie}
2, rue Astor — 12, rue Saint-François
CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)
Spécialités Hommes et Garçonnettes
GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES

**Quel que soit
votre
mode de chauffage...**

Combustibles Quimpérois

Kervir-Huella, QUIMPER - Tél. 0.03

... à votre
disposition !



Naissances.

- Marie-Pierre, fille de Alexis Pennanéac'h, ancien élève 1950, à Plomodiern, le 25 mars.
- Gwénédelle, fille de Jean Normant, de Plozévet, ancien élève 1939, à Mahalon, le 4 avril.
- Dominique, fils de Corentin Calvez, de Saint-Goazec, ancien élève 1952, à Brignoles (Var), le 13 avril.
- Vincent, deuxième enfant de Georges Martin, de Lesneven, ancien élève 1955, à Le May-sur-Evre (Maine-et-Loire), en avril.
- Anne-Marie, deuxième enfant de Jean-François Monfort, de Bannalec, ancien élève 1950, à Vitry-sur-Seine, le 30 avril.
- Erwan, cinquième enfant de Pol Auffret, ancien élève 1943, au Fauët, le 12 mai.
- Anne, deuxième enfant de Jean-Noël Kerguénou, de Paris, ancien élève 1956, à Quimper, le 15 mai.
- Pierrick, fils de Pierre Diquélou, de Quimper, ancien élève 1950, à Fougères, le 23 mai.
- Jacques, fils de Marcel Kérouédan, ancien élève 1952, à Ergué-Gabéric, le 27 mai.
- Philippe, premier enfant de Roger Strullou, de St-Jean-Trolimon, ancien élève 1952, à Paris, le 30 mai.
- Christophe Quélen, filleul de Jacques Lenn, (Sixième Classique 1), à Quimper, le 31 mai.
- Véronique, second enfant de Jean Rospars, de Quimper, ancien élève 1950, à Quimper, le 31 mai.

Distinctions.

- Yves Le Clech, de Quimper, Président de la Société « Le Likès » et membre du Bureau de l'Amicale, a reçu la Médaille d'Argent des Caisses Rurales et Ouvrières, pour ses 32 ans de présence en tant qu'administrateur de la Caisse Locale de Kerfeunteun.
- M. l'abbé Le Beulze, professeur au Collège St-Yves de Quimper et secrétaire de l'U.G.S.E.L. Finistère-Sud, a reçu la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports.
- M. Jos Péron, entrepreneur à Penmarc'h, père d'Alain (Sixième Classique 1), a reçu la Médaille d'Honneur de Bronze de la Ligue de l'Ouest de Football (ancien capitaine de l'équipe locale, les Cormorans Sportifs).
- Les Palmes Académiques ont été remises solennellement aux Chers Frères Directeur et Pro-Directeur du Likès, le 20 mai, jour de la Fête des Parents.
- M. Jos Le Doaré, de Châteaulin, ami du Likès, a été décoré à Paris, le 20 mai, de la Médaille de Vermeil du Mérite Civique. Cette distinction nationale lui a été décernée pour l'ensemble de son œuvre d'illustration photographique qui a si bien servi le prestige de son pays. Tous ceux qui apprécient la qualité et le style des Editions Jos Le Doaré, des cartes postales et « Bloavez-Mad » aux plaquettes « Images de Bretagne », sont unanimes à lui reconnaître ce mérite. Les Likésiens se souviennent qu'il apporta sa riche collaboration au Palmarès de 1959 en illustrant « La vie quotidienne au Likès ».
- Mme Mondeguer, épouse de M. Louis Mondeguer, professeur au Likès, et mère de Jean-François (1957) et de René (Seconde Classique), a été décorée à la Mairie de Quimper, le 27 mai, de la Médaille de la Famille Française (mère de 9 enfants).

— Michel Gloaguen, de Quimper, ancien élève 1947, a reçu la Médaille d'Honneur de la Jeunesse et des Sports en sa qualité de Membre du Comité Départemental de Basket-Ball du Finistère.

Mariages.

- M. Claude Le Tendre, frère d'Yves, ancien élève 1957, et de Michel (Seconde Classique), de Alain (Seconde Moderne), de Louis (Cinquième Classique 2), et Mlle Nicole Treussier, fille de Guillaume, ancien élève 1924, et sœur de Didier (Première Moderne) et de Ronan (Quatrième Technique 1), en l'église du Cœur-Immaculé-de-Marie à Concarneau, le 14 avril.
- Alain Douquet, de Quimper, ancien élève 1959, et Mlle Nicole Tellier, le 23 avril.
- Jean-Pierre Balcon, de Landivisiau, ancien élève 1954, et Mlle André Durand, en l'église paroissiale Ste-Thérèse de Quimper, le 23 avril.
- Michel Rocuet, de Quimper, ancien élève 1955, et Mlle Marcelle Collin, en l'église paroissiale de Locmaria-Quimper, le 23 avril.
- Mlle Anne-Marie Le Gars, sœur de Mlle Yvonne Le Gars, professeur au Likès, et de Jean-Marc (Seconde Classique), et M. Pierre Louboutin, en l'église paroissiale de Kerfeunteun-Quimper, le 23 avril.
- Hervé Guéné, d'Evreux, ancien élève 1954, et Mlle Claudine Goujard, en l'église Notre-Dame de Bon-Secours d'Evreux, le 24 avril.
- Rémy Blanchard, de Treffagat, ancien élève 1957, et Mlle Pascale Méhu, en l'église paroissiale de Treffagat, le 24 avril.
- Jean-Luc Le Douarin, de Vannes, ancien élève 1957, et Mlle Françoise Le Pesquer, sœur de Daniel, Jean-Pierre et René, anciens élèves, en l'église Saint-Patern de Vannes, le 28 avril.
- Corentin Penn, de Bannalec, ancien élève 1955, et Mlle Brigitte Nicolas, en l'église paroissiale de Kernével, le 28 avril.
- Henri Uguen, de Quimper, ancien élève 1954, et Mlle Marie-Louise Francis, en la cathédrale Saint-Corentin de Quimper, le 28 avril.
- Corentin Hénaff, de Plonévez-Porzay, ancien élève 1951, et Mlle Marie-Josée Quiniou, en l'église paroissiale de Plomodiern, le 28 avril.
- M. Louis Dorval, de Kerfeunteun, fils de M. Louis Dorval, amicaliste, et Mlle Annick Patérou, en l'église paroissiale de Kerfeunteun-Quimper, le 8 mai.
- Christian Collober, de Lorient, ancien élève 1953, et Mlle Paule Chou, en l'église Ste-Thérèse de Quimper, le 2 juin.
- Mlle Luciane Coppola, fille de M. Francis Coppola, ami du Likès, et M. Henry Cloarec, en l'église de Locmaria-Quimper, le 6 juin.
- Joseph Marchalot (1946), de Quimper, membre du Bureau de l'Amicale, et Mlle Josette Gautier, en la cathédrale Saint-Corentin, le 9 juin.
- René Laurent, de Quimper, ancien élève 1954, frère de Jean-Claude (1955) et de Gérard, élève de 4^e Technique 2, et Mlle Marie-José Le Berre, en l'église Ste-Bernadette de Quimper, le 11 juin.
- Patrice Galmard, de Versailles, ancien élève 1955, et Mlle Marie-Louise Hamon, en l'église Saint-Symphorien de Versailles, le 16 juin.
- Michel Calloc'h, de Quimper, ancien élève 1957, et Mlle Gwénola Guéguen, en l'église des Toussaints de Rennes, le 20 juin.
- René Guernalec, de Rosporden, ancien élève 1958, et Mlle Danielle Bury, en l'église St-Martin de La Genezaye (Seine-et-Marne), le 30 juin.

Décès.

- Louis Forlay, de Châteaulin, ancien élève, le 24 mars 1961.
- Notre camarade était retraité de la Marine Nationale. Amicaliste fidèle, il n'a jamais omis de vivre l'idéal spirituel puisé au Likès au cours des années 1900-1904. Médaille Militaire, il avait également mé-

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVIABLE
c'est le

CRÉDIT LYONNAIS
Place Saint-Corentin — QUIMPER



rité la Médaille des Patronages pour les services rendus aux « Coquelicots Sportifs » de Châteaulin dont il était toujours le Président d'Honneur.

— Joseph Le Beuze, 93 ans, de Moëlan-sur-Mer, ancien élève 1881-1884, à Riec-sur-Bélon, le 25 mars.

Notre camarade était sans doute le plus âgé des Amicalistes. Né en novembre 1868, au village de Kerglien, en Moëlan-sur-Mer, il fut pendant trois ans élève au Likès ; il en sortit à 16 ans, avec un prix au cours d'agriculture : une charrue en fer qui fut la première du genre dans toute la région. Après avoir vécu 39 années à Moëlan, il vint s'établir au village de Kerpenquerch, en Riec-sur-Bélon, où il avait acheté une ferme. C'est en 1955 qu'il prit sa retraite à Guernez, chez sa fille, Mme Le Noc. Cette période de la vieillesse se caractérisa par son esprit resté enjoué et ses qualités sportives : il pratiqua la bicyclette jusqu'à l'âge de 87 ans et son dernier permis de chasse date de 1948. Joseph Le Beuze était le grand-père d'Engène Le Beuze, de Riec-sur-Bélon, ancien élève du Likès 1946-48.

— Mme Siche, épouse de Joseph Siche, de Lesneven, ancien élève 1953, à Brest, en mars.

— Le grand-père de René (Troisième Moderne 2) et de Michel Fily (Seconde Classique), en mars.

— M. Pierre Patérou, beau-père de Jean Lozachmeur, de Kerfeunteun, ancien élève 1933, et grand-père de Yves, élève de Seconde Technique 2, à Kerfeunteun-Quimper, le 12 avril.

— M. Hubert Guillemot, 22 ans, de Quimper, frère et parent d'anciens élèves, décédé accidentellement en Suède, le 18 avril.

— Mme Le Goff, de Quimper, mère de André, élève de Troisième Moderne 2, à Locmaria-Quimper, le 23 avril.

— Mme Pierre Louden, 32 ans, de Plogastel, belle-sœur de Jacques, Robert, Jérôme et Marcel Louden, anciens élèves, à Plogastel, le 24 avril.

— M. Courtaut, père de Pierre (1932) et grand-père de Jean-Pierre (1956), à Baud, en avril.

— Raymond Le Donge, 17 ans, de Quimper, ancien élève 1957, à Quimper, le 6 mai.

— Mme Quéau, grand-mère de Jean-Michel Louboutin, élève de Sixième Technique, en mai.

— M. Jégou, grand-père de Georges Jégou, élève de Sixième Classique 2, en mai.

— M. Quillien, de Morgat, frère de Joseph, élève de Seconde Moderne Prime, péri en mer sur le « Kador », en mai.

— M. Cmy, père de Ronan, élève de Troisième Moderne, à Quimper, le 28 mai.

— M. Yannic, père de Louis (1948) et de René, élève de Quatrième Industrielle, à Plogastel-St-Germain, le 1^{er} juin.

— M. le Comte René de Saint-Pierre, de Guisriff, oncle de Hubert, élève de 5^e Classique 2, le 6 juin.

— T. C. Frère Dossas-Lucien (M. Le Moal), 80 ans, de Saint-Evarzec, victime d'un accident de voiture au Mexique.

Exilé par les lois de 1904 contre les Congrégations, ce Frère Breton devint Visiteur au Mexique. Il ne dut qu'à sa qualité de Français de ne pas être exécuté durant la Révolution de ce pays. Depuis plusieurs années, il avait pris sa retraite au Collège Simon-Bolívar de Mexico. Il entretenait des relations épistolaires avec le Likès et se plaisait à suivre la vie de notre école à travers les pages de cette revue.



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER

Tél. 13-27

2, aven. P.-Guéguen - CONCARNEAU

Tél. 5-38

Ets P. NICOT

Dépositaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN

Tél. 2-01

et MELGVEN

Tél. 1-04

L'Assemblée Générale des Anciens Elèves du Likès — 15 avril 1962



« Cliché Ouest-France »

L'Assemblée Générale 1962 a voulu rechercher dans l'absence totale de faste extérieur un caractère plus profond d'intimité. Cette formule, qui sépare la Fête des Anciens de la Fête des Parents, avait connu une première ébauche en 1959 : le succès en fut très relatif et l'on y constata notamment l'absence presque totale des moins de 30 ans.

Tout au contraire, la présente fête a permis aux amicalistes étudiants de se mêler d'une façon bien sympathique à leurs aînés. Les plus anciens de ceux-ci ont quitté le Likès en 1898 ; dans ce groupe de vétérans qui fréquentèrent notre école avant sa fermeture en 1906, on remarquait M. Hervé Nader, Député du Finistère, et M. le Colonel Autrou, ancien Maire de Quimper.

Une messe célébrée par M. le chanoine Thomas, ancien curé-doyen de Plonévez-Portzay, et dont le père fut ancien élève du Likès, permit à chacun de se recueillir dans cette chapelle qui fut souvent déterminante dans l'essor spirituel de sa vie de chrétien et d'apôtre. Au memento des morts, M. l'aumônier Marcel Jaffré nous fit prier pour les Amicalistes décédés depuis l'Assemblée Générale de 1961.

La réunion statutaire se tint à l'étage supérieur de la nouvelle façade sud, dans un cadre plus gai que celui de la vénérable Salle des Fêtes.

Ouvrant la séance, M. Jean Damian, vice-président de l'Amicale, souhaita à tous la bienvenue, en l'absence de M. Jean Gouiffès, président, retenu par une fête familiale. Puis M. Maurice Cadic, secrétaire de l'Association, présenta le rapport moral en ces termes :

« L'année amicaliste 1961-62 n'a été marquée par aucun événement bien particulier. Les Réunions du

Bureau ont maintenu leur rythme régulier ; 83 nouvelles adhésions ont été enregistrées, principalement dans la promotion sortante qui a pris le nom de l'apôtre des déshérités, l'Abbé Pierre. Nous sommes



M. le colonel Autrou a retrouvé trois bons amis, les Frères Moalic, Salaün et Marcel.

heureux de saluer parmi nous ces jeunes Amicalistes, ainsi que leurs camarades des promotions précédentes. C'est, en effet, la première fois depuis la Libération que la date de l'Assemblée Générale permet aux Etudiants d'y participer ; les autres années, une rencontre particulière était organisée à leur intention au Likès, en général le mercredi de Pâques : ces

journées, qui groupaient de 50 à 70 jeunes, ne manquaient certes pas de cachet et ne laissaient que d'excellents souvenirs ; nous espérons que le fait de pouvoir aujourd'hui rencontrer leurs aînés leur procurera le même plaisir.

Deux Groupes Locaux de l'Amicale ont manifesté de l'activité. Une Réunion suivie d'un repas en commun a été organisée à Rennes en février dernier, sur l'initiative de Georges Le Pape, de Lesconil : elle rassemblait principalement des Etudiants. Le Groupe Parisien — qui, l'an prochain, fêtera sa dixième année — garde, sous l'impulsion de son nouveau Président M. Lucien Morvan, l'élan que lui avait donné M. Henri Kéravec de 1953 à 1960. Trois réunions se sont déjà déroulées au Secrétariat Général des Frères à Paris les 17 juin, 18 novembre et 1^{er} avril, une quatrième étant prévue pour le 19 mai au soir. M. Jean Léostic, aujourd'hui parmi nous, est l'un des fidèles participants de ces rencontres qui regroupent principalement des ingénieurs établis dans la région parisienne et des Etudiants. Ces derniers sont, de plus, périodiquement invités à des journées d'amitié dont l'organisation relève de l'Association Mondiale des Amicales des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes. M. Marcel Louboutin, le dynamique secrétaire du Groupe Parisien depuis sa fondation, assure les liaisons avec le Secrétariat de l'Amicale du Likès et permet de limiter les oublis lors de l'expédition des circulaires.

A Quimper, l'acquisition en septembre dernier d'un nouvel adressographe à clichés métalliques a permis l'amélioration technique du service administratif de l'Amicale. Ce dernier repose désormais sur M. Roger Philippe, ancien élève 1943-46, qui aide et remplacera progressivement le Frère Gabriel dans ses attributions de secrétaire.



Le groupe sympathique des Etudiants « parisiens » en grande conversation avec M. Guével, leur ancien professeur d'atelier.

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

▼

Entreprise Générale de Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et constructions industrielles



Vue partielle des Amicalistes à la Réunion statutaire.

Complétée chaque trimestre par « Elan », bulletin d'information sur l'ensemble des œuvres des Frères des Ecoles Chrétiennes, notre revue « Le Likès » a connu trois parutions depuis la dernière Assemblée Générale ; deux autres sont prévues pour cette année

scolaire, l'une fin juin, qui parlera de la présente fête, l'autre début août qui vous apportera les résultats officiels aux prochains examens et vous donnera une relation très détaillée de la Fête des Parents et de la Bénédiction des nouveaux locaux.

La Fédération Française des Amicales a mis à sa tête, le 25 novembre dernier, M. Henri Deryckère, de Tourcoing, qui vous a été présenté dans la revue « Elan » d'avril. Il succède à ce poste au Président-Fondateur M. Maurice Sineux, de Paris, qui l'an dernier à Rome, a été élu Président de la Confédération Mondiale. Ainsi s'organise selon les impératifs de la vie moderne, à travers le monde et la France, la grande famille de ceux qui s'honorent d'avoir été les élèves des Frères des Ecoles Chrétiennes.

M. Yves Le Clech donna lecture du rapport financier de l'année écoulée :

DÉPENSES

Impression, affranchissement et routage de la revue « Le Likès ». Tirage : 6.000 exemplaire (de 24 à 40 pages).....	N.F.
Circulaires, correspondance	13.458,29
Revue « Elan » - Numéros 4-5-6	420,00
Acquisition d'un nouvel adressographe à clichés métalliques	3.855,00
Déficit 1960-61	1.610,00
	430,20
TOTAL	19.773,49

RECETTES

Cotisations et dons d'Amicalistes	N.F.
Publicité dans la revue « Le Likès »	9.220,00
Participation des élèves aux frais d'impression de la revue « Le Likès »	7.248,00
	2.500,00
TOTAL	18.968,00

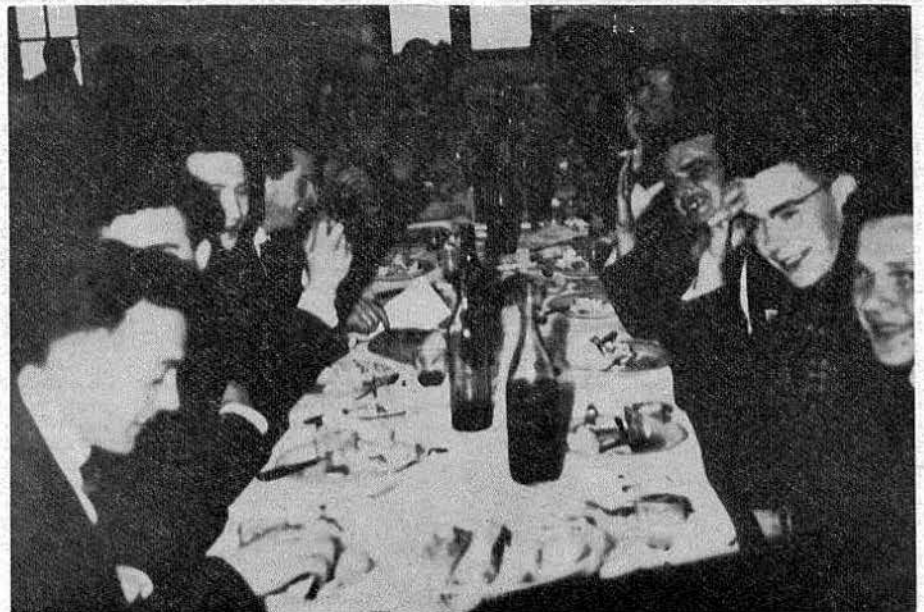
DÉFICIT 1961-62 805,49 N.F.



« Conférence à quatre » après la Réunion statutaire...
(M. le chanoine Thomas, M. Yves Le Clech, Madame et Maître Bonthonneau)

Au renouvellement du tiers du Bureau, tous les membres sortants de 1962 furent réélus. Ce sont : MM. Jean Damian, Maurice Cadic et Pierre Toulhoat, de Quimper, Corentin Le Bris, de Fouesnant et Jean Cosquer, de Coray.

Le Frère Directeur du Likès fit ensuite le point des conditions d'application de la loi du 31 décembre 1959 en ce qui concerne notre école, tandis que M^{re} Bonthonneau et M. Hervé Nader donnaient des indications plus générales concernant le département et le Parlement. Le Frère Directeur leva la séance en lançant auprès des familles et des étudiants un vibrant appel en faveur des vocations d'enseignants



L'ambiance semble bonne à la table des Etudiants.

chrétiens, religieux ou laïcs : « L'effort d'agrandissement et de modernisation que vous pouvez constater au Likès et ailleurs aura été sans lendemain si, dès à présent, ne se préparent pas les jeunes qui devront y enseigner dans 10 ou 20 ans. Je ne veux pas croire que la génération présente soit moins généreuse que ses devancières : puisse-t-elle nous permettre de regarder l'avenir en pleine confiance ! »

Un banquet de quelque 200 couverts permit, dans la chaude ambiance des amitiés retrouvées, de rappeler de bons souvenirs, d'entendre des chansons et d'applaudir des discours. Priront successivement la parole, M. Jean Damian, président de la journée, M. le député Hervé Nader, le Frère Directeur Eugène Le Viavant et M. le colonel Autrou, ancien maire de Quimper.

Outre les personnalités déjà mentionnées, on notait la présence des Frères François Le Bail, pro-directeur, et Guillaume Stévant, sous-directeur ; de M. l'abbé Marcel Jaffré, aumônier du Likès ; de M. l'abbé Henri Le Bihan, recteur de Kérity ; de M. l'abbé Joseph Trévidic, ancien élève ; de M. Etienne Le Grand, vice-président de l'Amicale, entouré des membres du Bureau ; de M. Yves Le Clech, président de la Société « Le Likès » ; du Frère Yves Maguet, ancien sous-directeur du Likès ; de nombreux directeurs d'écoles de Frères, tous anciens professeurs du Likès : FF. Le Guen (Saint-Brieuc), Flochlay (Lorient), Le Du et Le Floch (Saint-Avé), Le Bars et Mérian (Vannes), Gourvenec (Arradon) ; des Frères Salaün et Moalic, anciens économistes du Likès ; de M. Hervé Le Floch, maire de Plogonnec, et M. Corentin Bozec, maire de Plonéis. Parmi les convives ayant fait un déplacement important pour participer à notre fête, signalons un

beau groupe de Vendée : M. Louis Morzellec, de Pouzauges, accompagné de toute sa famille, et les deux frères Louis et Jean-Yves Le Lann, désormais domiciliés à Le Boupère. Le Groupe Parisien de l'Amicale était représenté par M. Jean Léostic, de Vauresson, et plusieurs étudiants.



M. le député Hervé Nader prononçant son allocution, à la fin du banquet.

Le banquet fini, les Amicalistes purent à loisir constater la bonne évolution des nombreux chantiers ouverts au Likès. On se sépara en évoquant la grande journée qui, dans un mois, le 20 mai, verra la bénédiction solennelle de ces nouveaux locaux par S. E. Mgr Fauvel. La Fête des Parents 1962, présidée par le T. C. F. Charles-Edmond, Assistant du Très Honoré Frère Supérieur Général, serait certainement le sommet de la présente année scolaire ; ce dimanche 15 avril en aura donné un modeste, mais sympathique avant-goût.

Frère GABRIEL.

(Photos Etienne LE GRAND et Roger PHILIPPE)

Optique - O'hopédie DELBENN
16, rue Kéréon, QUIMPER
Tél. 6.78
Thermomètres
Baromètres
Jumelles

GRANDS MAGASINS
SIGRAND
la plus grande
spécialité du vêtement
HOMMES DAMES ENFANTS
8, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 0.60

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST
QUIMPER
Guichets du Sud-Finistère :
CARHAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPER
BANQUE - BOURSE - CHANGE

ECHOS DU PÈLERINAGE MILITAIRE INTERNATIONAL DE LOURDES

(JUIN 1960)

A ce pèlerinage, je n'avais absolument aucune part. Mais la Providence a voulu qu'en même temps qu'il se déroulait à Massabielle je me trouve, pour des raisons très différentes, à proximité de la Grotte et des sanctuaires. Et je n'aurais aucune raison de parler de ce pèlerinage (encore qu'on puisse en tirer plusieurs leçons bénéfiques), si, grâce à lui, je n'avais fait — et mon rôle fut tout passif au départ — trois rencontres qu'il m'a paru intéressant de raconter.

Samedi matin, 2 juin... Je sortais de la Basilique Saint-Pie X, lorsqu'un marin de la « Royale » se détacha d'un groupe et gentiment se présenta : Pierre Oheix, engagé dans la marine, matelot timonier qui n'en a encore deux ans à tirer ; ancien Likésien de 1958. Nous bavardâmes. Il suit un stage à l'Ecole de navigation sous-marine, Session 62-4, Centre Béarn, Toulon (Var). « Je ne vous ai pas eu comme professeur, mais vous m'avez mis un jour 17 sur 20 en composition de rédaction. — C'est que tu étais fort, mon vieux. — Il s'agissait d'une « goutte d'eau ». — Oui, je me rappelle le sujet. »

Même jour, en début d'après-midi... Je m'apprêtais à « subir la classe », quand, dans la très spacieuse salle à peu près vide encore, je m'entendis héler. Devant moi, élégant dans son uniforme, le moniteur Pierre Mercier, ancien élève 1957 et ex-surveillant de la 5^e Division, actuellement au C.I.T. 153, 4^e Cie, Auvours, par Le Mans. Inutile de dire que nous tombâmes presque dans les bras l'un de

l'autre. Comment était-il arrivé à me découvrir ? Il avait, si j'ai bonne souvenance, entendu par son lieutenant qu'à la Cité Saint-Pierre se déroulait une Session. Dans l'esprit de notre ami, Cité St-Pierre = tel professeur du Likès. Et, en quelques minutes, hé ! (Moi, j'ai cherché durant trois jours à rencontrer des gens de Bordeaux ; vainement, et j'étais sur place !...) Rendez-vous fut pris, et, le soir même, après la procession aux flambeaux, nous réussîmes à nous retrouver au milieu d'une marée humaine, devant une fraîche chope de bière, tout en devisant du lointain Likès à qui notre ami m'a chargé de dire ses souvenirs et ses regrets.

Dimanche 3 juin, fin d'après-midi... La procession du St-Sacrement du pèlerinage militaire venait de se terminer. Ayant pu fort rapidement assister à la fin et admirer la vue plongeante de ces armées d'un peu partout, véritable bouquet diapré où le blanc de la marine et la splendeur du Saint-Cyr tranchaient sur les couleurs plus sombres, je montais, en compagnie de notre aumônier, les rampes de l'admirable Chemin de Croix, quand, beaucoup plus bas, aux alentours des sanctuaires, éclata un air célèbre : « Les gars de chez nous, M. l'Aumônier : le Bagad de Lann-Bihoué ! » Un petit air, et c'est le pays retrouvé... Quelques mètres plus loin, une escalade, un saut un peu raide, et en route vers la Cité Saint-Pierre par... le camp militaire international. Certes, en bons pékins que nous étions, nous n'avions aucun man-

dat pour y pénétrer, mais l'heure nous pressait, la Cité était si près et Lourdes si loin. Dieu, qu'il était immense, ce camp, et bien conçu. Nous nous sommes d'ailleurs perdus dans les multiples rues de la ville de toile. Soudain, un brillant Cyrard, pantalon rouge, casaco et gants blancs, franchit la route et rectifia la position. Et, lui aussi, il se présenta : Jean-Jacques Menet, d'Etel, ancien de 1959. « Mais nous avons travaillé ensemble dans les Œuvres, au Likès. — Oui, à l'occasion de la collecte du Secours Catholique en faveur des sinistrés de Madagascar. — Au revoir, Jean-Jacques. »

C'est tout, mais c'est chic... Certes, le pèlerinage militaire a profondément ému tout le monde, et l'on pourrait en dire long... Je citerai le matin du dimanche où j'ai vu descendre les divers contingents qui allaient prendre position pour une plus grande union des cœurs dans le culte eucharistique et la ferveur mariale ; et, devant les martiales et disciplinées troupes allemandes, je me disais : « Qui eût été assez fou, il y a dix-sept ans, pour prédire pareille coexistence pacifique, et, beaucoup plus qu'une coexistence, pareille fraternité d'armes ? Dieu soit loué ! » D'autre part, ce soir-là, j'étais vraiment ému en suivant la procession nocturne aux flambeaux : coude à coude avec des soldats de toutes nationalités.

Mais il est dommage que je n'aie pas pu prévoir autre chose : participer à cette procession aux flambeaux, au milieu de trois anciens Likésiens : un de la « Royale », un du C.I.T. et un de Saint-Cyr. C'eût été bien sympathique.

LOUIS MONDEGUEUR.

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

*Welcomme-Moro — Marigold — Picaud
Anny Blatt — Pernelle — Saint-Epin
Laines décaties suisses "Berceuse Sun"
Véritables laines anglaises "Pattons & Balwins"*

TRICOTS et CHAUSSETTES "WELCOMME-MORO"
MACHINES A TRICOTER "ERKA"

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines — Armoires — etc...

Froid Guyader

19, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 21-11

Distributeur :

RÉFRIGÉRATEURS - MACHINES A LAVER
"VIVA"

Mécanique Générale = Rectification Automobile

Revision complète de tous moteurs (essence - diesel)

F. MEUNIER

Rue P.-Brossolette, QUIMPER (Tél. 19.66)

SEGMENTATION "GOETZE" Exclusivité — Concessionnaire "PERKINS"

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI

34, Av. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

Pour votre chauffage

adoptez le

GAZ DE VILLE

- Pas de stockage ni de manutentions ;
- C'est un combustible souple, rapide, discret et sain ;
- Grâce au RADIATEUR INDÉPENDANT vous pourrez chauffer quand vous voudrez, et comme vous voudrez, la pièce qui vous plaira ;
- C'est le confort individuel de la famille ;
- Vous ferez des économies en bénéficiant du tarif binôme.

Les services de GAZ DE FRANCE
vous documenteront sur demande

- à QUIMPER, 2, rue Théodore-Le Hars
- à BREST, 24, rue Jean-Jaurès

B COURTAGE

O NÉGOCE

I

S DU NORD

Jean LE GARS & Cie

Route de Coray - QUIMPER

Tél. 0.97

IMPORTATION

et VENTE DIRECTES

RESTAURANT DU COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2.73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Service à prix fixe et à la carte
Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure
Salle pour réunions et banquets

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

COADOU-GUILLAMET

12, rue du Frou, QUIMPER — Téléph. 4.56

"MONAGAZ"



NOUVELLES ADHESIONS

- 1947 - Barriou Robert, Confort, Meilars.
 1961 - Bodéon Corentin, Trez-Malaouen, Plonévez-Porzay.
 1961 - Le Borgne Alain, Kerscao, Peumerit — Agri-Agro I, Lycée, Rennes (Ille-et-Vilaine).
 1960 - Le Borgne Alain, Domaine de Malportel, par Montolieu (Aude) — Canonnier de 2^e Classe, S. P. 86.578, A.F.N.
 1936 - Chapalain Louis, impasse Saint-Primel, Quimper.
 1960 - Le Floch Michel, Kervijachet, Plonévez-Porzay.
 1961 - Hénaff Jean Louis, Ty-Bos, Ergué-Armel, Quimper — Ecole de Navigation de Kersa, Ploubaz-lanec, près Paimpol (Côtes-du-Nord).
 1904 - Kergoat Henri, allée du Banellou, Locmaria, Quimper.
 1940 - Louden Jacques, 15, rue de Verdun, Quimper.
 1961 - Moinguet Jean-Louis, 64, avenue de la République, Saint-Nazaire (Loire-Atlantique).
 1906 - Le Minor René, 1, quai Saint-Laurent, Pont-l'Abbé.
 1960 - Le Pichon Guy, 47, rue du Moquis, Ergué-Armel, Quimper.
 1955 - Plassart Louis, 15, Cours de la Bove, Lorient (Morbihan) — 2^e Cie, Prytanée Militaire, La Flèche (Sarthe).
 1961 - Riou Jean-Claude, 7, Cité Citrac, Quimper — 94, boulevard de Sévigné, Rennes (Ille-et-V.).
 1961 - Rolland Yves, Kergomet, Plouédern.
 1961 - Stéphane Maurice, Lorc'h - Krenn, Saint-Pierre, Penmarc'h — 38, rue des Boirs, Nantes (L.-A.).
 1928 - Thomas Julien, Commerçant, Bourg, Crac'h (M.).

CHANGEMENTS D'ADRESSE

- 1930 - Auffret Jean, Ingénieur E.C.A.M., rue du Baron-Geoffroy, Ancenis (Loire-Atlantique).
 1954 - Barriou Roger, Les Troènes, St-Pierre, Penmarc'h.
 1952 - Le Bihan Henri, 1227, Walnut Street, Everett, Washington (U.S.A.).
 1952 - Le Bihan Pierre, 1, rue Bel-Air, Penhors, Quimper.
 1958 - Brélivet Jean-Pierre, Second-Maitre Contrôleur, Postes des S/M., B.A.N. Lann-Bihoué, près Lorient (Morbihan).
 1949 - Le Bris Marcel, Ingénieur E.T.P., Dr des Ets A. Bernard, 13, Cité de Kerguelen, Quimper.
 1957 - Bourg François, Cité La Marche, Monthéry (Seine-et-Oise).
 1955 - Calvez Jean, Caporal, C.L. 146, S.P. 86.314, A.F.N.
 1959 - Chevalier Jean-Noël, 2^e Classe, 4^e Brigade - Promo 51, S. 1, Nîmes-Air (Gard).
 1952 - Chocat Marcel, Militaire, Commandement Aérien Stratégique, Caserne des Petites-Ecuries, Versailles (Seine-et-Oise).
 1957 - Clédic Yvon, Quartier-Maitre Radio de Bord, 14^e Cie, 21 F, B.P.A.N. Lartigue (A.F.N.).
 1958 - Coadou Georges, 2 C.S.T., 1^{re} Batterie - 4^e Section, 25^e R.A., Quartier Jeanne-d'Arc, Thionville (Moselle).
 1948 - Cochon Jean, Adjudant, C.C.A.S., S. P. 86.873, A.F.N.
 1959 - Corre Jean-Claude, Second-Maitre Navigateur, 25 F, B.A.N. Lann-Bihoué, près Lorient (M.).
 1956 - Daniel Louis, 59, rue Pigalle, Paris, 9^e.

- 1950 - Le Floch Louis, Ingénieur E.C.A.M., 257, quai de Stalingrad, Issy-les-Moulineaux (Seine).
 1954 - Fraval de Coetparquet Ronan, Bâtiment T, Allennes (Sarthe).
 1950 - Gouvec Pierre, Ingénieur E.N.S.M., 162, rue Ordener, Paris, 18^e.
 1950 - Le Guillou Jean-Alain, 17 Bis A, quai Gambetta, Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).
 1954 - Herriou Jean-Pierre, Instructeur au C.P.E.R., C.F.M., Hourtin (Gironde).
 1953 - Le Lann Jean-Yves, Assureur-Conseil, Bourg, Le Boupère (Vendée).
 1951 - Le Lann Louis, Assureur-Conseil, Bourg, Le Boupère (Vendée).
 1955 - Larvor Yves, 21, rue du Grand Port, Douarnenez.
 1961 - Lounay Jean-Claude, 2^e C.S.T., 2^e Batterie - S.P. 86.009, A.F.N.
 1933 - Ligen Jean-Marie, Révérend Père, Jean-Rabel, Haiti (Grandes Antilles).
 1955 - Lucas Jean-Jacques, Hôtel Barroult, 22, rue Barroult, Paris, 13^e.
 1959 - Michel Pierre, Elève Officier au Long Cours, E. N. de la Marine Marchande, Ste-Adresse (Seine-Maritime).
 1959 - Millour Marcel, Second-Maitre, 55 S, B.A.N. Aspretto (Corse).
 1957 - Mercier Pierre, Détachement du C.I.T. 153, 4^e Cie, Auvours, par Le Mans (Sarthe).
 1959 - Nédélec Georges, Sergent, S. P. 69.336, F.F.A.
 1961 - Le Pemp Jean-Claude, B.E., E.L.A.R.M., 8^e Cie, E.E. « Le Colbert », Toulon (Var).
 1950 - Pennanec'h Alexis, Kervigen, Plomodiern.
 1960 - Pesquer Marcel, Militaire, 1^{re} Cie - 1^{re} Section, Camp Gallieni, Fréjus (Var).
 1940 - Quillec Armand, « La Civette », 11, rue Saint-Vincent, Saint-Malo (Ille-et-Vilaine).
 1946 - Quillien Louis (Révérend Père), Couvent des Dominicains, Eveux, par l'Arbresle (Rhône).
 1958 - Rivier Jean-Claude, Second-Maitre Electronicien, 56 S, B.A.N. Lann-Bihoué, près Lorient (M.).
 1906 - Rohel Jean-Baptiste, 4, rue Colonel Picot, Brest.
 1924 - Rouaf Joseph, 375, avenue du Prado, Marseille (8^e).
 1960 - Roué Jean-René, M.D.L., O.M. du 410^e R.A., Quartier Guillaud, Montpellier (Hérault).
 1957 - Le Roux Jean-Claude, Brigadier, 6^e Batterie, 2164^e R.A., S. P. 89.056, A.F.N.
 1958 - Ruaud Yves, Cavalier, S. P. 88.749, A.F.N.
 1946 - Tassin Jean, Représentant, 14, rue Jean-Jaurès, Quimper.

Pour toutes vos
ASSURANCES

consultez

André JOUVIN

Cie LA FONCIERE

15 bis, rue Jean-Jaurès

QUIMPER Tél. 3.37

Toujours à votre disposition

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
 MAÇONNERIE
 BÉTON ARMÉ

E^{ts} René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER

Téléph. 4-10

CHARPENTE
 MENUISERIE
 PIERRE DE TAILLE

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Rue du Cl-Avril, LOC-MARIA — QUIMPER

Tél. 10-33

CREATION DE JARDINS
 ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS

CAISSE D'EPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCCURSALES à
 DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
 Maximum par livret : 10 000 N.F.
 Remboursement immédiat.

Caisse ouverte
 8, Boulevard de Kerguelen
 tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ



TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

Linoléum - Tapiflex - Gersflex - Bulgomme
 Dalles Thermoplastiques
 Moquettes et Tapis

4, rue de Locronan QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Bijouterie

Le Roux

Tél. 9.77

16, rue Astor (près des Halles) - QUIMPER

Agent officiel ORFÈVRE CHRISTOFLE

Portez
 les sous-vêtements



INTERLOCK

COTON RHOVYLYN

- 1957 - Le Tendre Yves, Soldat, S. P. 86.586, 7^e Cie, A.F.N.
 1960 - Thomas Alcime, Soldat, 2^e U.E. -B.A. 958, Bizerthe-Naval (Poste Navale).
 1958 - Tuma Jean-Pierre, Matelot Secrétaire, Amirauté, Alger.

Ancien Aumônier

M. l'abbé Pierre Craveur, vicaire, Plouhinec.

Ancien Professeur

Rev. Bro. Sylvester, De la Salle College, Churchtown, Rathfarmham, Dublin - 14 (Irlande).

ADRESSES PERDUES

- 1957 - Cuissard Claude, de Quimper.
 1951 - Guibert Claude, de La Roche-sur-Yon.
 1955 - Mao Marcel, de Quimper.



Fin juillet, une circulaire invitera les Etudiants à nous faire connaître leurs succès universitaires ou professionnels de l'année 1961-62. Les examens sont si divers que nous aimerions avoir toutes les précisions désirables et non point de simples initiales plus ou moins énigmatiques pour beaucoup...

Les Etudiants qui se trouveront à Paris en 1962-63 auraient intérêt à communiquer leur adresse « parisienne » dès maintenant au : C. F. Armand-Vital, Service des Etudiants, 78, rue de Sèvres, Paris, VII^e.

*
G
R
O
U
P
E



P
A
R
I
S
I
E
N

Le dimanche matin 1^{er} avril, les Amicalistes du Groupe Parisien se sont réunis à la Procure Générale des Frères, 78, rue de Sèvres, Paris (8^e). Aux intentions des anciens élèves du Groupe et de leur famille, ils y ont entendu une messe célébrée par le R. P. Chipon, Spiritain, originaire de Locronan.

Etaient présents :

- Frère Coronat-Yves et Frère Bernard Mérian.
 1923 - Yves Corre, Pierre Quéinnec, Pierre Le Tanter.
 1924 - Yves Avan, Louis Dubois.
 1927 - Henri Kéravec.
 1928 - Jean Léostic.
 1941 - Marcel Louboutin.
 1942 - Louis Bothorel.
 1951 - Corentin Hénaff.
 1958 - Edmond Carado, Jean Cosmao, Louis Le Manio, Louis Primot, Louis Stéphan.
 1960 - Pierre Rolland, Roger Tanguy.

Une seconde rencontre s'est déroulée à la même adresse le samedi 19 mai, à 18 h. 30. De cœur, les Amicalistes se sont unis à la grande fête qui, le lendemain, verrait la bénédiction solennelle des nouveaux locaux du Liké.

CORENTIN OLLIVIER

Technico-Commercial
des Tréfilés GÉO MACÉ

LA FERTE-BERNARD

Industries — Ostréiculture
Carrières — Couvertures — Clôtures

14, rue de Pont-l'Abbé QUIMPER

Etaient présents :

- Frère Coronat-Yves et Frère Bernard Mérian.
 1923 - Yves Corre, Pierre Quéinnec, Pierre Le Tanter.
 1924 - Yves Avan, Louis Dubois.
 1926 - Gabriel Lagadec.
 1927 - Henri Kéravec.
 1941 - Marcel Louboutin.
 1949 - Fernand Le Roy.
 1960 - Jean Castrec, Roger Tanguy.
 1961 - Jean-Paul Féchant, Hervé Gourmelen.

S'étaient excusés : Gilbert Colloy et Lucien Jacob.

Le Secrétaire : Marcel LOUBOUTIN,
 14, rue de la Bièvre, BOURG-LA-REINE (Seine).
 Tél. ROBINSON 43-76.



Maison Battais, Machines à Coudre, 5, rue Amiral de la Grandière, Quimper, cherche Représentants (30 à 40 ans).

M. Cadic, Directeur de l'Usine à Gaz, rue Marx-Dormoy, Quimper, recherche un Dessinateur Technique. Tél. 18.08.

LEROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

Tous les Vêtements
pour les jeunes

ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ

Dépositaire MAYA

SPECIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Liké

La Hutte

Sport - Camping

JEAN CARNOT

26, Place Saint-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX font sa renommée

L'Ecrin

11, rue Saint-Mathieu, 11
QUIMPER

Horlogerie

Bijouterie

Orfèvrerie

DIPLOMÉ D'ÉTAT
E. N. H. BESANÇON

ÉTABLISSEMENTS

J. GOUIFFÈS

QUIMPER

B. P. 3



Tél. 5.06
et 18.95

PATÉS PUR PORC :: SALAISONS
PLATS CUISINÉS :: CONSERVES DE VIANDE

Imprimerie Cornouaillaise

Tél. 2-44

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS TYPO-OFFSET

FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES À ÉCRIRE
DUPLICATEURS

REGISTRES ET CLASSEMENT

MACHINES À LAYER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES À TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU
23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04



point Bleu

En vente chez

WOLF - LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69

37, rue des Reguaires - Tél. 12.09

QUIMPER



— Pierre Garet (1924), d'Arradon, et Madame, venus passer le week-end de la Pentecôte en Cornouaille, en ont profité pour revoir longuement le Likès. Contremaitre de mécanique générale et de mécanique de précision à la Compagnie Française d'Entreprises de Nantes, notre camarade a pu apprécier l'extension de nos ateliers depuis son époque où n'existait que l'actuelle menuiserie.

— Roger Gadonna (1958), de Plomelin, a terminé à Rennes sa licence de mathématiques. L'an prochain, il se lancera dans la préparation du C.A.P.E.S. Pendant l'été, il ne pense guère quitter la région quimpéroise.

— Le 15 juin, Jean Vêrité (1940), de Quimper a rendu au Likès une longue visite. Précédemment à Nantes et maintenant sous-chef de dépôt S.N.C.F. à Saint-Brieuc, il n'avait pas revu nos murs depuis 1946 : que de transformations à constater depuis !

— Marcel Louboutin (1941), de Kerfeunteun, secrétaire du Groupe Parisien de l'Amicale, a été heureux de bénéficier de l'influence de Louis Dubois (1924) dans l'organisation de la récente rencontre du samedi 16 juin. Il part en vacances avec sa famille, fin juillet, en direction de la Provence. Il rayonnera à partir d'Uzès et Apt, en évitant soigneusement les avenues d'intense circulation et les grandes villes. Puis, avant de regagner Bourg-la-Reine, nous le reverrons à Quimper.

— Etudiant à Nantes, François-Xavier Delecourt (1961), de Quimper, a vécu au Likès tout le mois de juin, effectuant un remplacement de professeur d'anglais en Quatrième Technique 1 et en Quatrième Technique 2.

— Le Frère Dominique-Georges (M. Aubernon), enseignant à l'Ecole St-Joseph de Landivisiau, a mis sa grande compétence musicale au service des jeunes du bagad local. Récompense du bon travail effectué depuis quelques années, les Landivisiens viennent d'obtenir le 1^{er} Prix, Catégorie Juniors, au Championnat Départemental de Châteauneuf-du-Faou, devant le bagad du Moulin-Vert qu'anime également un ancien du Likès, Pierre Pulvé (1938).

— André Fily (1955), de Vannes, après avoir suivi des stages à Paris, Nîmes et Brest pour se familiariser avec les techniques Simca, vient de prendre depuis le 1^{er} mai, et en association avec son beau-père, la gestion de l'ancien garage Lamouroux à Lorient. Il fait savoir à tous les Lorientais qu'ils trouveront auprès de lui le meilleur accueil et leur donne une bonne adresse : Société des Garages Lorientais, Concessionnaire Simca, 7, rue de Melun, Lorient. Téléphone : 64-37-44.

— D'Ampère (Algérie), Jean-Claude Le Roux (1957), du Guilvinec, nous écrit de ses nouvelles : « Appelé sous les drapeaux le 2 janvier 1961 avec le contingent 61 1/A, j'ai quitté à cette date la gare de Landivisiau où j'étais employé de la S.N.C.F. J'ai accompli mes classes à Dinan, au 11^e Régiment d'Artillerie de Marine. A la fin d'avril 1961, j'ai rejoint l'Ecole Spéciale Militaire de Coëtquidan : j'y occupais un poste très intéressant au bureau des effectifs « Sous-Officiers et P.F.A.T. ». Le 16 février, j'ai quitté la Bretagne pour l'Algérie. Après une traversée sans histoire sur le « Ville de Tunis », j'ai débarqué à Alger le 21 février. Le lendemain, je rejoignais Ampère, village de 2500 habitants, situé dans la zone Ouest-Constantinoise, à 120 km de Constantine, à 950 mètres d'altitude sur les Hauts-Plateaux. Le 2/64^e Régiment d'Artillerie y a son P. C. de Groupe avec un lieutenant-colonel, simple et sympathique au possible. Le village compte encore la 6^e Batterie de cette unité, Batterie dont je dépends. J'y occupe les fonctions de graphiste de Poste Central de Tir. Travail très intéressant, mais aussi très exigeant, qui requiert de la précision, de la rapidité et le contrôle de ses nerfs. Un jour sur deux, nous sortons en campagne pour les exercices de tir. Nous avons alors l'occasion de regretter le « plus beau réseau routier secondaire mondial », celui de France. Nous « dégustons » la poussière des pistes, nous « digérons » mal les ornières inévitables, nous « cassons les dents » au fond d'un oued. Mais ce sport vaut infiniment mieux que les corvées de cantonnement. Au retour de telles sorties, une heure me suffit amplement pour l'entretien de mon matériel. Le reste du temps, je me traîne, un outil à la main, ou je trace consciencieusement quelques lignes sur un papier : notes, remarques, solutions de problèmes imaginaires... »

Nous occupons nos loisirs à des parties de football et à des parties de belote. Accessoirement, la chasse : ce matin, nous avons parcouru la campagne, arpenté monts et vaux, escaladé six pitons, parcouru à pied 12 kms environ, tué six sangliers et un renard.

Il est question que le 2/64^e R. A. rentre en France vers le 18 juin ; mais bien des rumeurs qui courent ici s'avèrent fausses. Il a l'abord été question de s'installer à Lafayette, près des gorges de Keratira, où 20 des nôtres sont tombés mortellement blessés dans une embuscade janvier dernier. Puis on a parlé de Philippeville, de Bordj Bou Aberridj, sur l'axe routier Alger-Sétif, de Mers-El-Kébir, enfin, d'un village anonyme près de Djidjelli. Mais si l'on demandait mon avis personnel, je préférerais ne pas bouger d'ici jusqu'à la libération de ma classe, début décembre 1962.

— Le 24 avril, Jacques Le Meur (1957), de Saint-Renan, accompagné de sa fiancée, est venu nous

parler de la riche expérience internationale que constitue sa présente année au Collège Européen de Bruges. L'an prochain, il reprendra sa vie d'étudiant à Rennes pour y préparer le Diplôme d'Etudes Supérieures en Droit. Au cours d'un déplacement à Lyon, il n'a pas manqué, au début de cette année, d'aller saluer à Caluire le Frère Pungier, sous-directeur du Centre de Formation Apostolique.

— Chargé de la paroisse de Tala (province de Salta) en Argentine, le R. P. Hervé Le Lay (1925), de Quimper, nous fait parvenir régulièrement sa revue « La Tradition », périodique de culture catholique. Il rappelle à ses amis français le compte chèque postal de son représentant : M. Chochon, Domaine de l'Etoile, Pessicat-Nice (A.-M.). C.C.P. : H. Chochon 43-74 Marseille.

— A l'issue de son service militaire en A.F.N., Michel Gentric (1958), de Peumerit, vient d'être affecté à Paris, fin mai, comme contrôleur des P. et T.

— Jean-Louis Mainguet (1961), de Saint-Nazaire, poursuit ses études secondaires au Collège Saint-Louis de cette ville.

— Michel Etienne (1962) vient de quitter la Seconde Industrielle du Likès pour rester travailler au garage paternel à Gouelin (C.-du-N.).

— La chance a souri à René Hostiou (1957), d'Ergué-Gabéric, juste avant son départ pour le service militaire. Au cours d'un déplacement de l'équipe locale de football, il avait acheté le numéro 40.233 de la tombola de la Mi-Carême de Scaër, simple geste qui devait lui valoir le gros lot, une automobile Simca 1000. Notre camarade a vraiment la main heureuse puisqu'il a déjà gagné un superbe service de table et un voyage à Lourdes dans d'autres tombolas.

— M. Louis Mondeguer a eu la grande surprise de rencontrer à Lorient son ancien élève Louis Plassart (1955), actuellement en Mathématiques Spéciales du Prytanée Militaire de La Flèche. Bien sûr, on a parlé longuement de la Cinquième Classique.

— En 3^e année de l'Ecole Catholique des Arts et Métiers de Lyon, Alain Tymen (1959), de Plogastel-St-Germain, est venu nous dire, au cours d'une sympathique visite, que lui et ses camarades continuent de défendre dignement les couleurs likésiennes.

— Henri Le Bihan (1952), de Roudouallec, avait rejoint sa famille aux U.S.A. aussitôt après son succès au B.E.P.C. Courageusement, il vient de décider de poursuivre ses études. A la mi-juin, il est entré à Everett Junior College de Washington. Nous lui souhaitons bon succès dans ses examens américains.

— René Le Minor (1906), de Pont-l'Abbé, père de M. l'abbé Henri Le Minor, actuel aumônier du Likès, nous donne d'excellentes nouvelles. Ex-gérant de minoterie, il est maire-adjoint de Pont-l'Abbé, Président d'honneur de la Fédération Départementale des Victimes Civiles de la Guerre, membre du Conseil d'Administration de l'Office Départemental des Anciens Combattants, chevalier du mérite social et titulaire de la médaille du dévouement national.

— Pierre Feunteun (1959), de Landrévarzec, a tenu à compenser par une longue visite au Likès son absence à l'Assemblée Générale : le 15 avril, il était retenu dans sa commune par la kermesse paroissiale.



SIMCA
FIAT
N. S. U.

Essayez la nouvelle

SIMCA 1000

Révélation du Salon Automobile 1962

Concessionnaire :

Garage LOZACH

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85

Chef des ventes : René BRIEC

PORTRAITS



Cinéma
Travaux d'Amateurs

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT
TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVETS

P. CORNIC

13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

Tél. 4-17

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN
OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14



Michel HENAFF (1951), de Pouldeuzic, a parrainé, le 25 mars, l'entrée dans la Fédération Française des « Pueri Cantores » de la promotion 1961-62 des Petits Chanteurs Notre-Dame du Likès.

« Cliché Ouest-France »

siale. L'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers vient d'ajouter à sa formation une 4^e année dont bénéficieront l'an prochain les nombreux Amicalistes étudiants de cette école.

— Agriculteur à Kerhor en Quimper, Pierre Tonal (1950) se rappelle au bon souvenir de ses camarades du Likès.

— Participant au pèlerinage diocésain à Lourdes, Jean Abiven (1944), de Plouédern, a été heureux de retrouver en gare de Quimper, le 6 mai, la figure connue d'un professeur du Likès.

— Gilbert Collay (1956), de Douarnenez, a terminé son service comme second-maître instituteur à Brest. Il nous a rendu, fin avril, une sympathique visite, avant d'aller à Paris suivre un stage professionnel. Il n'est pas impossible qu'il revienne enseigner dans le Finistère, peut-être même au Likès.

— Yves Rolland (1962), de Plouédern, qui nous a quittés voici quelques mois, envisage la spécialisation de technicien-laitier.

— Guy Le Grand (1954), Jean-Claude Gagneux (1960), Jean-Pierre Pétillon (1955), de Quimper, ont

contribué, chaque dimanche de la saison 1961-62, au beau succès du Stade Quimpérois, champion de la Ligue de l'Ouest. En août prochain, ils retrouveront le championnat de France amateurs.

— Excellentes nouvelles de Julien Le Moigne (1945), de Lesconil, capitaine de la Marine Marchande à Rouen.

— Bernard Pouillot (1960), de Pont-l'Abbé, est venu au cours des vacances de Pâques constater la rapide évolution des chantiers likésiens. Etudiant de 1^{re} Année à l'Ecole de Chimie d'Angers, il espère réussir M.P.C., malgré une année handicapée par plusieurs ennuis de santé.

— Engagé pour 7 ans dans l'Armée de l'Air, Jean-Noël Chevalier (1959), de Plomodiern, espère remplir toutes les conditions pour devenir pilote. Il a commencé sa formation à la 4^e Brigade de Nîmes ; une permission lui a permis de venir nous détailler ses premières impressions.

— Claude Rigollet (1960), de Calorguen, après avoir suivi une préparation par correspondance, a réussi l'examen de sous-ingénieur radio. Il a déjà travaillé sur sa spécialité pendant six mois à Ajaccio ; présentement, il est stagiaire dépanneur radio au 75, boul. Roux, Marseille (4^e). Du Midi, il transmet son bonjour à ses anciens professeurs (FF. Stévant, Josse ; MM. Mens, Philippe, Bouleuc) et suit avec intérêt les réalisations likésiennes.

— Alain Le Borgne (1960), de Malportel, après son succès au Baccalauréat Technique, est sous les drapeaux depuis le 2 novembre 1961. Il a fait ses classes à Belfort dans l'Artillerie, mais sans toucher un canon ! Une permission de 11 jours en famille a précédé son départ pour l'Afrique du Nord, pays qui est loin de lui être étranger... Affecté dans les premiers temps sur le barrage Est, le voici maintenant à Bône, au S.P. 86.578, dans le Train, où il connaît la monotonie de la vie de bureau. A Belfort, il a rencontré Jean-François Jouanneaux (1957), de Pont-de-Buis, qui faisait ses classes dans l'infanterie et préparait les E.O.R.

— Le Révérend Père Dominicain Louis Quillien (1946), de Guengat, après son noviciat au Couvent d'Angers, poursuit ses études au Couvent d'Eveux (Rhône), à 25 km de Lyon. Dans l'article fort intéressant qui paraît dans ce numéro, il nous dit à la fois son attachement au Likès et l'esprit qui a présidé la construction de ce célèbre couvent par Le Corbusier. Quel plaisir pour lui de savoir Guengat toujours bien représenté au Likès, non seulement parmi les élèves mais aussi parmi les cadres (l'abbé Le Floch, le Frère Nédélec).

— Yves Le Tendre (1957), de Concarneau, aurait voulu participer à la récente Fête des Parents : ses trois frères likésiens sauront sans doute lui en donner des échos. Il se trouve militaire au S. P. 86.586 (Région de Bougie). Depuis cinq mois en Algérie, il a pu constater la misère des musulmans du bled et il s'efforçait, avec ses camarades, de les aider et de les soigner. Maintenant il est affecté dans les villes pour le maintien de l'ordre, travail bien moins intéressant. Ce qui est dur en A.F.N., c'est d'être parfois privé de secours religieux pendant une longue période : « En quatre mois dans le bled, j'ai vu deux fois un aumônier ».

Briqueterie
de **Cornouaille**

Ménez-Bily, ERGUE-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS

la machine à laver

BENDIX

lave mieux

elle tourne toujours dans le bon sens !

CONFITURES
VILLARD
VASSELET
QUIMPER

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL :

Éts R. LE ROUX

QUIMPER

TÉL. 1.23 — 15.43

Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau

Ets A. BERNARD

3, boulevard de Kerguelen — QUIMPER

TÉL. 27

— En s'acquittant de sa cotisation annuelle, Jean Guéguen (1904), de Locronan, présentement Douarneniste, nous dit son plaisir de retrouver dans les « Nouvelles des Anciens » la trace de Vétérans de l'époque 1897-1903 : « Cela vous rajeunit : Constant Guyomard, ne serait-ce pas un Baudais qui enseigna au Likès au début de ce siècle ? Le Frère Couronné-Vital ? Quel dommage que nous ne connaissions la plupart des Frères que par leur surnom ! Si je ne me souviens pas de Pierre Birien, du moins plusieurs Ploymodiernais de cette époque me sont connus. J'évoque aussi avec plaisir la figure d'un de nos professeurs, le vieux Frère Colomban, célèbre par ses leçons de français expliquées à ses élèves à partir du breton ! »

— Engagé dans la Marine depuis son départ du Likès, Jean-Claude Le Pemp (1961), de Combrit, a fait son stage de formation à Hourtin, puis il a été affecté sur le « Colbert », à Toulon. Tout le mois de mai a été consacré à une croisière qui, primitivement, devait le conduire en Guadeloupe ; en fait, le « Colbert » s'est contenté de relâcher dans les ports européens du Nord : Le Havre, Anvers, Hambourg. Jean-Claude adresse son meilleur souvenir à tous les camarades de Première et Seconde Industrielles.

— Faisant son service, Jean-Pierre Tuma (1958), de Quimper, est matelot secrétaire à l'Amirauté d'Alger.

— Georges Baugé (1928), de Vannes, a entrepris de gros travaux d'agrandissement et de modernisation à son hôtel de la Gare (classé 2 Etoiles A). Il comprend d'autant mieux les soucis de la Direction du Likès qui poursuit le même effort d'équipement. Au Président Jean Gouiffès, son camarade en Première, Seconde et Troisième Commerciales, il exprime ses regrets de n'avoir pu assister à l'Assemblée Générale de l'Amicale : le 15 avril, un grand banquet officiel exigeait sa présence à Vannes.

— Le maréchal-des-logis Jean-René Roué (1960), du Huelgoat, nous communique de ses bonnes nouvelles, à la date du 31 mars : « La vie militaire offre beaucoup d'horizons nouveaux, mais aux moments où on le voudrait moins ; en effet après un stage radar à Hyères, en hiver hélas, qui a duré quatre mois, me voici affecté à Montpellier, dans un petit centre mobilisateur dont l'effectif est de 29, gradés y compris. Je me suis lancé dans l'étude des devoirs du parafait secrétaire car je dois remplacer l'adjudant qui s'en occupe, ce dernier étant appelé à faire une période en Algérie. Par ailleurs, la vie est belle, surtout depuis ma nomination au grade de Maréchal-des-Logis, au sortir de mon stage de Nîmes. Mais pourtant depuis quelques semaines, je suis de garde un jour sur deux en raison des événements et du fait que je suis le seul gradé à loger au quartier. J'ai revu la Bretagne début mars : c'était sous la neige, ce qui me changeait du Midi où pourtant il ne faisait pas chaud. Je prépare activement mon admission à l'Ecole Militaire de Strasbourg. Un grand bonjour à tous mes camarades, en particulier à Alain Le Borgne. »

— Pierre Berthelot (1961), de Fougères, n'oublie pas ses camarades actuellement en Troisième et Quatrième Classiques. Il saura profiter de toute occasion qui le ramènerait à Quimper pour revoir le Likès.

— Le quartier-maître radio de bord Yvon Clédis (1957), de Lanvéoc, a regagné l'Algérie en février dernier. Il se trouve affecté cette fois à la Base Aéronavale de Lartigue.

— Visite rapide de Roger Bloch (1949), de Bénodet, employé au Gaz de France à Alfortville. Notre ami qui travaille au laboratoire aurait aimé visiter celui du Frère Floch, mais le temps lui manquait. Néanmoins, il a tenu à parcourir les différents chantiers likésiens.

— Sympathique visite également de Joseph Grouhel (1956), de Camaret, venu mettre à jour sa cotisation. Ingénieur E.C.A.M., il poursuit ses études à l'Ecole Supérieure des Moteurs à Ruell-Malmaison. Il a l'occasion de faire assez souvent avec cette école des voyages techniques en Allemagne, Belgique, etc...

— Georges Lévrard, de Lorient, venu à Quimper pour affaires, est monté au Likès le 26 mai, heureux de se rappeler le bon temps de sa jeunesse et de revoir sa place à la chapelle et au dortoir.

— Alcime Thomas (1960), de Loccal-Mendon, fait son service militaire à la Base Navale de Bizerte.

— Jean-Pierre Couriaut (1956), de Camors, prépare sa première partie du Baccalauréat. Il fera partie de la maîtrise de la troupe scout de Sarzeau qui campera dans les environs de Quimper courant juillet.

— Marcel Pesquer (1960), de St-Marc-sur-Mer, a commencé son service militaire au camp Gallieni de Fréjus.

— Le sergent-chef d'aviation Joseph Ars (1947), d'Auray, est en principe affecté à la Base de Luxeuil ; en fait, il est souvent en déplacement d'un côté ou de l'autre de la France.

— Toujours militaire, Marcel Chocat (1952), de Paris, s'est trouvé muté au Commandement Aérien Stratégique, Caserne des Petites Ecuries à Versailles, affectation qui présente l'avantage de le rapprocher de sa famille.

— La Base Aéronavale de Lann-Bihoué, près Lorient, compte au moins trois Amicalistes du Likès : les seconds-maîtres Jean-Claude Corre (1959), de Plougastel-Daoulas, Jean-Claude Rivier (1958), de Fousennant, et Jean-Pierre Brélivet (1958), d'Esquibien ; ce dernier a quitté le Maroc depuis quelques mois.

— De Douarnenez où il habite actuellement, Corentin Le Bris (1942), de Penhars, nous prie de noter sa nouvelle adresse. En effet, notre ami « Tintin » habite un F3 neuf, rue Désiré-Lucas, dans le grand port sardinier du Sud-Finistère. Déporté de la Résistance et rentré des camps de la mort très mal en point, Corentin nous annonce que sa santé est redevenue assez bonne maintenant. Il adresse son meilleur souvenir au C. F. Directeur Le Vivant, qui fut son directeur des sports vers 1941-42 et au Frère Pro-Directeur Le Bail, dont il fréquente un émule à Douarnenez, nommé Peuziat, et qui ne lui parle que de « cailloux ».

— Un ancien nous donne aujourd'hui son adhésion à l'Amicale. Il s'agit de Robert Seznec, ancien élève P-45, de Quimper, qui dirige au 39, rue de Pont-l'Abbé, un important garage (agence Renault). Cette période de 39-45, marquée par tant d'événements, n'avait pas permis de solliciter l'adhésion à

l'Amicale des élèves sortants. Mais la porte reste grande ouverte aux anciens de cette époque et dans les nouvelles adhésions qui paraissent sur ce présent bulletin nous avons le plaisir d'y trouver les noms de Louis Chapalain (1936), de Quimper, et Jacques Laudan (1940), de Plogastel-St-Germain.

— Georges Coadou (1958), de Bénodet, a pris un premier contact avec la vie militaire au 25^e Régiment d'Artillerie de Thionville.

— Le Maître Principal Mécanicien Yves Cozjan (1947), de Lorient, se trouve présentement à Oran.

— Alain Mahé (1959), de Vannes, après ses examens de la Marine Marchande, a commencé à naviguer. Le 15 avril, il était en route pour Douala.

— Gabriel Fichou (1930), de Kerfeunteun, et ses fils Jacques (1961) et Pol (5^e Technique 1), se sont rendus en pèlerinage à Thuret (Puy-de-Dôme), à la maison natale du Bienheureux Frère Bénilde, dont l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes fête cette année le centenaire de la mort (13 août 1862).

— Henri Monfort (1958), de Kerfeunteun, est venu faire visiter longuement le Likès à deux délégués nationaux de la J.M.C., le 28 mai. Pouvaient-ils trouver meilleur guide que le Frère Pro-Directeur ?

— A cause de la situation de religieux carme, le Père Jacques Seznec (1934), de Plogonnec, ne peut participer que de cœur à nos Assemblées Générales et aux grandes fêtes de l'école. Il nous remercie de l'envoi régulier du « Likès » qui lui permet, du Carmel Ste-Anne de Bordigné en Bernay-en-Champagne, de se rendre compte de la rapide modernisation du « vieux Likès » où naquit sa vocation.

— Officier de la Marine Marchande, Roger Bariou (1954), de Penmarch, navigue sur la ligne France-Madagascar.

— Jean-Claude Launay (1961), d'Auray, surveillant du service électrique de la S.N.C.F., est actuellement militaire en Algérie, ainsi que son compatriote Guy Fravolo (1957).

— Après différents stages techniques et le service militaire, Léon Loiseau, délégué de la Promotion 1952 de l'Amicale, est revenu à Quimper où il est agent commercial des Etablissements de Matériel de Bureau Burroughs. Il renseignerait volontiers tout amicaliste qui serait intéressé par cette profession.

— Bertrand Le Roux (1960), de Locmiquélic, poursuit sa formation à l'Ecole Hôtelière de Grenoble.

— Marin de commerce, Jean Nédélec (1951), de Saint-Nic, navigue dans le Pacifique. Son frère Georges (1959) est sergent en Allemagne (S. P. 69.336).

— Adrien Savary (1926), du Faouët, aurait aimé participer à notre récente Assemblée Générale. Mais le 15 avril était également la fête de l'Amicale de l'Ecole Sainte-Barbe dont il est le Président.

— Le Maréchal-des-Logis Hervé Prud'homme (1959), de Vannes, se trouve maintenant dans le bled, à Tizi Beni, au sud de Bord-Ménafel. L'ambiance semble y être plus calme que dans les villes, mais il existe toujours une tension entre Européens et Musulmans — et trop souvent, une friction entre Européens et militaires. « Nous nous posons souvent la question de savoir à quel prix nous obtiendrons cette paix tant désirée. »

Une Cuisinière AGA

E. Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Téléph. 8-88

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

C'est sensationnel !...

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES DU FINISTÈRE

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans le pays et servent à aider à la construction et à l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain
Consultez nos Secrétaires locaux.

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS
MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez
la marque



Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPEROISE
BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

CONSERVES
PETITS POIS
HARICOTS

henaff



USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC

— Maintenant qu'il est militaire, *Pierre Mercier* (1957), de Quimper, se rend compte (pour reprendre l'expression consacrée !) « de la chance qu'il a eu de recevoir une formation likésienne ». Les circonstances actuelles en ont fait presque un spécialiste des gardes de nuit ; il vient également de suivre un stage de secrétaire. Il n'oublie ni ses camarades du Likès, ni les élèves de Cinquième Division dont il était le surveillant.

— *Joseph Rouat* (1924), de Riec-sur-Bélon, a quitté la région parisienne pour devenir Directeur Régional de la Société Anonyme Burroughs à Marseille.

— *Marc Guichaoua* (1930), directeur des Conserveries Petitjean à Belle-Ile-en-Mer, en s'excusant de n'avoir pu participer à l'Assemblée Générale, nous parle des liens profonds qui le rattachent au Likès : « ... Le Frère *Joseph Salaün*, Directeur 1940-44, qui était dans le même groupe de Résistance que moi ; les Frères *Broudeur* et *Salaün*, économes ; mes anciens professeurs, les Frères *Barriou*, *Purène*, *Quéau*, *Le Berre*, *Guégan*, *Abalaëa* ; mes camarades, en particulier *Joseph Oulhen*, *François Lahuec*, *Paul Thaëron*, *Louis Pichon*, le sénateur *Jean Fichoux* et *Georges Baugé* ».

— *Jean Le Baut* (1959), de Quimper, est agent de constatation de l'Enregistrement à Châteaulin (Tél. 1-26 Châteaulin).

— Ingénieur de l'Ecole de Radio-Electricité de Paris, *Jean Coroller* (1956), de Landrévarzec, fait son service militaire à Reggane. Profitant d'une permission, il est venu faire visiter le Likès à sa fiancée le jour de l'Ascension, en pleine fête de la Communion Solennelle.

— Etudiant à l'Ecole de Santé Militaire de Lyon, *Régis Hanout* (1957), de Quimper, nous a rendu visite, en compagnie de son frère *Philippe* (1960), au début des vacances de Pâques. Il vient de nous expédier une belle carte d'Aix-Les-Bains : les études n'empêchent pas les belles excursions !

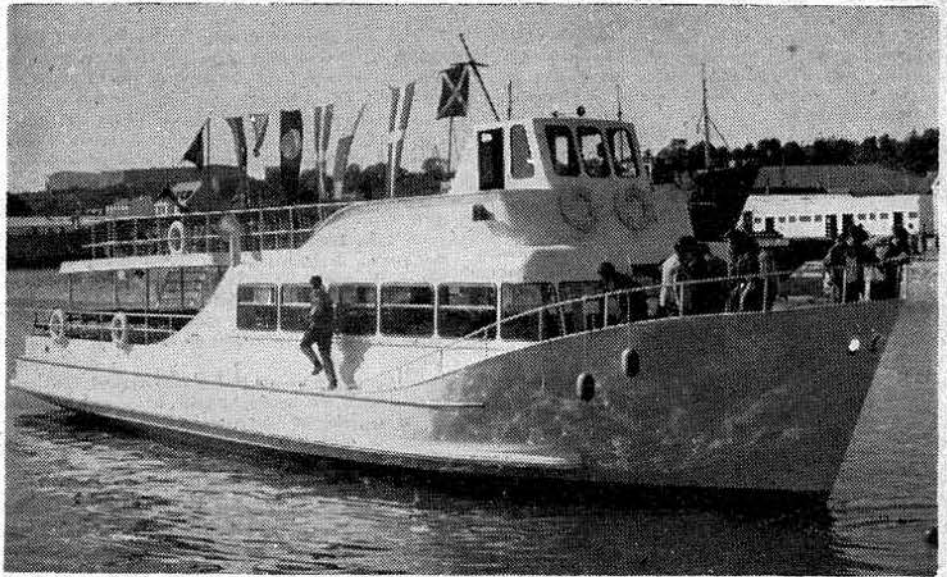
— Le 25 mai, *Jean-Claude Moënner* (1954), d'Ergué-Armel, s'est vu décerner le second prix des poètes bretons. Le voici donc sélectionné pour la finale du Grand Prix International de Poésie de langue française. Pour la prose, les bonnes nouvelles viennent moins vite : des manuscrits sont entre les mains d'éditeurs parisiens... Pour l'avenir immédiat, Jean-Claude pense à l'enseignement.

— *Philippe Entem* (1961), de Quimper, se plaît énormément à l'Ecole des Beaux-Arts de Cornouaille où il consolide des talents déjà affirmés.

— Editeur à Nice et professeur de lettres à Angers, *M. Gabriel Mony* a repris contact avec la Bretagne au cours des vacances de Pâques. Au Likès, il a pu retrouver nombre de ses anciens collègues et parcourir en leur compagnie les multiples chantiers qui font à notre école un nouveau visage.

— *Pierre Le Moing* (1961), de Lanester, nous a envoyé une carte de Lourdes où il participait au pèlerinage de l'Armée. Voici près de six mois qu'il a quitté le Likès : « Je suis entré à la Base 722 de Saintes le 9 janvier. Au début, j'étais un peu désorienté. Les âges ici s'échelonnent de 16 à 19 ans. Il rentre une nouvelle promotion tous les trois mois. Comme distractions, nous avons cinéma trois fois la semaine ; le mercredi après-midi est consacré au plein air et le dimanche nous avons quartier libre. Parfois, les troupes aéroportées sautent au-dessus du terrain de l'aéro-club qui avoisinent nos bâtiments. Je suis passé au deuxième cycle (= trimestre) avec 11,20 de moyenne essentielle, ce qui n'était vraiment pas très fort. Jusqu'à maintenant, j'ai 12 de moyenne générale et 12,40 de moyenne essentielle, ce qui est micux. »

— *Jean-Claude Correc* (1959) est boucher au 23, rue de Verdun à Lorient. Il prendra contact avec la vie militaire au cours de juillet. Venu au Likès début juin, il s'est étonné de la rapide évolution matérielle de l'école au cours des trois dernières années.



L' « AIGRETTE » quelques instants après son lancement à Concarneau, le 5 juin.

Cliché « Le Télégramme »

Le précédent « Likès » vous annonçait que notre camarade *Pierre Montfort* (1951) allait mettre prochainement en service cette vedette ultra-moderne sur le trajet d'excursion Quimper-Iles Glénans. La croisière inaugurale a eu lieu le dimanche 17 juin.

Depuis cette date, « L'Aigrette » assure un service journalier d'excursions. Pour tous renseignements, écrire à : M. Pierre Montfort, Armateur, Bénodet (Sud-Finistère).

— Le Frère *Jean Ulvoas*, caporal parachutiste à Bayonne, a bénéficié d'une permission de quatre jours pour pouvoir participer à notre Fête des Parents. Il est retourné à la caserne avec un courage tout relatif, commençant à expérimenter le fait que, si le travail paraît dur certains jours, l'inaction l'est encore plus... 60 membres du Centre d'Instruction des Transmissions de Bayonne ont participé au pèlerinage militaire à Lourdes.

— *Pierre Le Cunff* (1951), de Guéméné, est dessinateur en bâtiment à Royan.

— Précédé de quelques jours par le Frère *René Bothorel*, le Frère *François Kerdoncu* est rentré du Second-Noviciat International de Rome, le 6 juin. Ces deux anciens professeurs du Likès ont vécu parmi nous les dernières semaines de l'année scolaire, dans l'attente de précisions sur leur affectation 1962-63.

— *René Eudeline* (1905) a pris sa retraite à Asnières (20, rue des Champs — Tél. : 3-82). Il a retrouvé dernièrement sur une vieille géométrie du Likès le nom de son camarade *André Doucet*, d'Orléans. Il se souvient également de *Coadou*, de Locronan. Son professeur préféré était le responsable du bulletin mensuel de l'école, qui signait Em. Focier. Quelque Amicaliste de cette époque pourrait-il lui donner des nouvelles de ces bonnes figures de l'ancien Likès ?

— Le 31 mai, le Likès a reçu la visite de *Jean-Luc Jégouzo* (1958), de Remengol, qui vient de finir ses

études de géomètre à Nancy. Il part très prochainement au service militaire.

— *Pierre Tourmen* (1952), de Morlaix, est représentant en vins et spiritueux. Domicilié à Nantes, il s'occupe d'un groupe folklorique de cette ville et compte participer aux Grandes Fêtes de Cornouaille 1962.

— Le matin de la Pentecôte, visite de *René Hascoët* (1935), menuisier à Plogonec, qui nous donne d'excellentes nouvelles de son fils *Jean-Yves* (1960), élève à l'Ecole de Navigation de Kersa.

— Bonnes nouvelles également de *Henri Autret* (1951), meunier au Moulin de Tréanna à Elliant. Il recommande aux éleveurs ses aliments de bétail « Autrethon ».

— *Jean-Claude Dauphin* (1960), de Quimper, est chasseur au 31^e Bataillon de chasse à Tiaret (S. P. 88.497 - A.F.N.). Après avoir « crapahuté » au sein du « Commando 45 », il se trouve à présent secrétaire au Service Trésorier du Bataillon. Cela lui rappelle un peu le travail de classe. Il aimerait avoir des nouvelles de *Gabriel Madec* et de *Yves Gélébart*. Il exprime son meilleur souvenir aux Frères *Dominique* et *Colléter*.

— *Louis Yannic* (1948), de Plogastel-St-Germain, est électricien au Gaz de France de Nantes.

— *Louis Dubois* (1924), de Paris, a obtenu pour les Amicalistes du Groupe Parisien, l'autorisation de visiter, dans l'après-midi du 16 juin, la Centrale E.D.F. de Gennevilliers.

— Ancien élève de Kersa, de l'Ecole d'Hydrographie de Paimpol et de Paris, *Alfred d'Aigremont* (1952), de Cherbourg, a terminé son service militaire en janvier dernier. Il navigue actuellement sur le « Bérénice », de la Compagnie Auxiliaire de Navigation.

— *Ronan Fraval de Coatparquet* (1954), de Vannes, est inspecteur commercial aux Comptoirs Modernes du Mans.

BOUCHERIE - CHARCUTERIE

Hervé Hénaff

3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER — Tél. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM

Nous soutenons « LE LIKÈS » par notre publicité.
A votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

Du Likès à... Le Corbusier

Pour répondre au désir du Frère Gabriel, je suis très heureux de pouvoir insérer ces lignes dans les colonnes du «Likès», que j'attends toujours avec impatience et que je lis avec ferveur. Au contact de ce véritable journal, il est facile de soupçonner ce qu'est actuellement comme depuis toujours la grande famille likésienne. Le cœur de cette famille, c'est naturellement le Likès, maison pleine de vie, d'une vie intense qui s'exprime dans la Foi, le travail et les loisirs. N'est-ce point là les trois pôles de la vie humaine? Sans doute il est difficile d'équilibrer les trois, mais l'essentiel consiste précisément dans l'effort, la tension perpétuelle vers cet équilibre. Le signe que cet effort persiste, c'est la joie, et je crois que le Likès est une maison où règne la joie. Celle-ci se répand partout grâce aux liens tissés par l'Amicale des Anciens et des parents. Quant à moi, le lien qui me relie à ce cœur est nourri par la fierté, le souvenir et la reconnaissance. J'espère qu'il en est ainsi pour beaucoup d'autres.

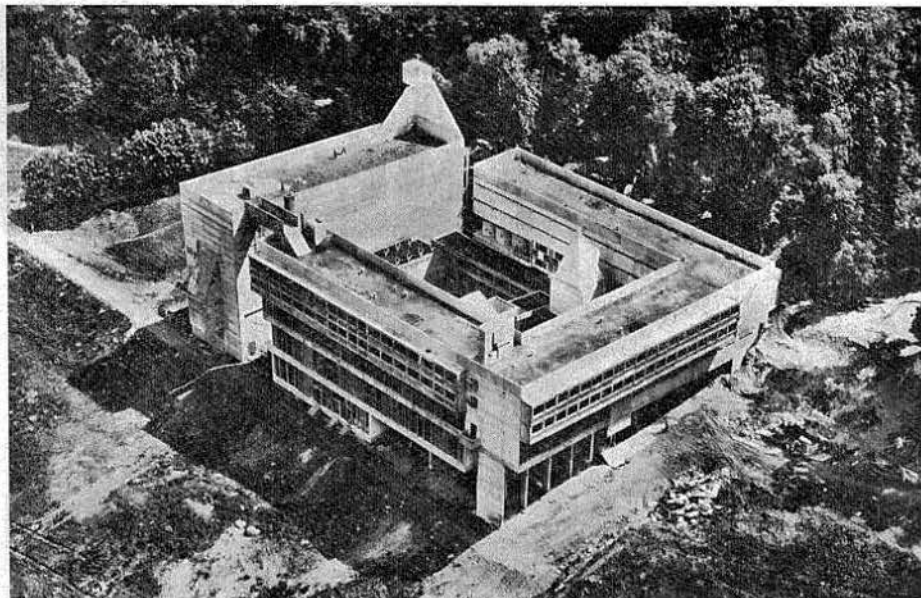
Il ne fait aucun doute que sept années passées au Likès, de 1939 à 1946, qu'on le veuille ou non, qu'on en ait conscience ou pas, ces années doivent avoir tout de même un certain poids dans l'orientation d'une vie. Pour moi qui suis actuellement religieux et prêtre, ces années m'apparaissent comme une grande grâce de Celui que je cherche encore à mieux connaître et à mieux aimer au Couvent d'études des Dominicains, près de Lyon.

Ceci m'amène à répondre plus explicitement à la demande du Frère Gabriel par quelques réflexions au sujet de ce premier couvent construit par Le Corbusier. Comme toute œuvre sortant des normes habituelles, ce couvent a été et est toujours, pour les uns source d'admiration, pour d'autres source d'étonnement, parfois même de scandale. En fait, la raison d'être de ce couvent, de son caractère, c'est bien sûr la personnalité de l'architecte lui-même, mais aussi la nature et le rôle de l'Ordre dominicain dans l'Eglise.

Pourquoi avoir demandé de construire ce couvent à un homme qui n'appartient pas à l'Eglise catholique, et qui, malgré son âge, est connu pour son esprit novateur? Certains pensent que les Dominicains sont des progressistes et c'est pour cela qu'ils leur reprochent cette construction. D'autres, au contraire, les félicitent pour leur largeur d'esprit. En réalité, ce choix a été inspiré par la volonté de fidélité à la tradition dominicaine, celle-ci consistant essentiellement à confronter l'esprit des origines avec le temps présent, ce qui provoque la volonté créatrice.

Saint Dominique a vécu au XIII^e siècle (1171-1221). Il a su discerner ce qui mourait et ce qui naissait à son époque. C'est pourquoi l'Ordre issu de lui marque une rupture avec la féodalité et un choix pour les forces nouvelles. Tous les éléments de la vie dominicaine rompent avec les formes de la vie religieuse précédente. A la différence de l'abbaye de type féodal, le couvent est situé au cœur de la ville. Ce qui marque surtout l'esprit de la fondation, c'est le régime intérieur de l'Ordre, son caractère démocratique: toutes les charges sont temporaires et soumises à élections. De plus, les religieux se mêlent au monde et vont prêcher partout. Il suffit de voir parmi les contemporains de saint Dominique, l'enthousiasme des uns et la violente opposition des autres, pour comprendre qu'il s'agissait d'une révolution.

De même qu'au temps de Dominique le monde sortait de la féodalité pour entrer dans une ère nouvelle, ainsi le monde actuel entre dans une nouvelle phase. Il se leva de la Chrétienté européenne dans laquelle l'Eglise dirigeait les diverses démarches de l'homme, une société conçue pour des croyants. Toute la vie était sous la mouvance de l'Eglise.



LE COUVEN DOMINICAIN DE L'ARBRESLE

Cependant, cette chrétienté médiévale et l'équilibre qu'elle a maintenu pendant plusieurs siècles, appartiennent au passé. Dans tous les domaines de la vie temporelle, l'homme a pris son autonomie par rapport à l'Eglise. C'est un fait, un changement s'est produit. Certains s'accrochent à tout vestige du passé, dans l'espoir de faire revivre une chrétienté de type médiéval, mais ce rêve nostalgique du passé est vain. L'Eglise et l'Evangile ne sont pas liés aux expressions et aux formes du passé, le chrétien doit donc avoir une foi suffisante pour accepter de rompre avec des formes de vie qui ne sont plus.

Même si les structures sociales sont athées, la recherche scientifique indépendante de la Foi, les hôpitaux laïcisés, les hommes se posent toujours des questions sur leur liberté, le sens de leur vie, la mort. Au nom du Christ Ressuscité, l'Eglise a une Parole à proclamer à ce monde, mais elle doit le faire dans le langage de l'homme d'aujourd'hui.

Ces réflexions permettent de comprendre pourquoi il a été fait appel à Le Corbusier, qui a un sens aigu de la situation présente de l'homme menacé par la folie. Cela, parce que manquant de temps pour bien faire son travail, pour avoir des échanges humains, pour admirer silencieusement la nature, en un mot par manque de vie intérieure. Sans doute, on a fait appel à cet architecte, pour la beauté du couvent à naître, mais surtout pour la signification de cette beauté. Il fallait montrer que la prière et la vie religieuse ne sont pas liées à des formes conventionnelles et qu'un accord peut s'établir entre elles et l'architecture la plus moderne. Etant données l'œuvre et l'inspiration de Le Corbusier, il n'était pas nécessaire de lui demander d'avoir la foi, mais de comprendre en architecte les signes et les conditions humaines de la foi. Voici ce qu'il écrit à propos du sacré: «Un homme qui recherche l'harmonie a le sens du sacré. Il est des choses qu'on n'a pas le droit de violer: le secret qui est en chaque être, ce grand vide illimité où l'on peut logger ou ne pas logger sa propre notion du sacré».

On lui a demandé un jour de construire une église paroissiale dans une ville de l'Ouest; il a refusé de la manière suivante: «Comment construire une église pour des hommes que je n'ai pas logés? Par contre, vous me demandez un couvent, c'est-à-dire de loger une centaine de religieux et de leur procurer du silence. Dans leur silence ils mettent l'étude: je leur fais une bibliothèque et des salles de cours. Dans leur silence ils mettent également la prière: je leur fais une église, et cette église a pour moi un sens.»

Cette disposition lui a permis de faire un couvent adapté à sa fonction de maison de prière, de silence et d'étude.

Plus qu'avec du béton on pourrait dire qu'il est bâti surtout avec de la lumière. Celle-ci est une nourriture aussi indispensable que l'antibiotique ou le

pain de chaque jour. La lumière est un mystère; indispensable à la vie du corps, elle peut devenir l'image des nécessités de la vie de l'âme. De même que la posture du corps est l'image de l'attitude spirituelle, ainsi la vie de la lumière est le signe des ombres et des clartés de la vie spirituelle.

Un couvent n'est après tout qu'une maison, non pas profane mais essentiellement religieuse. Cela, il doit l'être dans sa conception et sa structure mêmes, et non pas en semant ici et là un certain nombre de crucifix, ou en construisant des ogives. De même, il n'est pas nécessaire d'ajouter à une église, des vitraux, des images ou des statues, si l'architecture a déjà répondu à ce que doit être une église, dont le centre de gravité est l'autel et qui déclenche le rayonnement de l'œuvre.

Le Corbusier a su maîtriser les secrets de cette mystérieuse influence de l'espace construit sur l'esprit humain. Parmi ces secrets surtout, celui de la lumière. S'il est difficile de la faire entrer correctement dans un volume donné, il est encore plus malaisé de la répartir.

On a dit plus haut qu'un couvent est une maison, c'est aussi un organisme vivant complexe qui adjoint à la résidence d'observance régulière, la bibliothèque et les salles de cours d'un couvent d'études. L'architecte a su créer un lien entre ces divers éléments, en bâtissant avec de la lumière. Mais l'unité se réalise aussi dans la diversité, car chaque partie du couvent a son visage propre dans l'utilisation même de la lumière.

Sans doute, les yeux de beaucoup de visiteurs obnubilés par un académisme des formes religieuses, nommeront extravagant ce qui est neuf, insolite ce qui n'a pas été usé jusqu'à la corde par une tradition déchu. Le jugement en définitive appartient à ceux qui vivent dans cette maison.

De même que les jeux du soleil sur les nuages et les eaux, la terre et les arbres ne cessent de nous étonner, ainsi le mouvement du ciel réfléchi par le béton de cette maison de silence et de prière est sans doute capable de nous révéler les abondantes richesses d'une vie intérieure et d'en exprimer visiblement toute la plénitude.

R. P. LOUIS QUILLIEN, O. P.
Ancien Elève 1939-1946.

"A Saint-Eloi"

S. Quéré

19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie

Maison spécialisée pour la réparation

ELITE CLAUSE

LES GRAINES des acheteurs difficiles...



Loet-Larvol

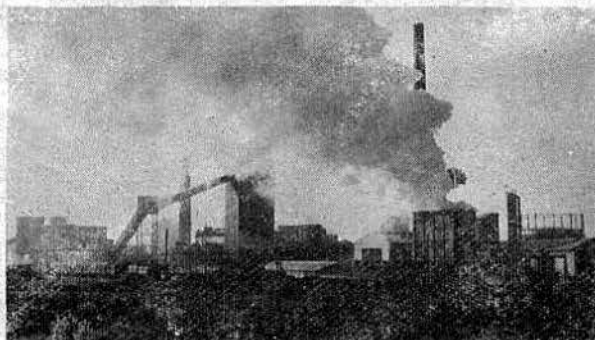
21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER

Tél. 19.58

Demandez notre Catalogue Général



PRODUCTIVITÉ



Ouvrons notre journal quotidien et immédiatement notre attention va se porter sur des informations économiques qui sont sans cesse offertes à la curiosité des lecteurs : investissements, emprunts, productivité, libération des échanges, libre convertibilité des monnaies... Après les années de déclin consécutives à la guerre et à l'après-guerre, ces notions présentent un grand intérêt et il n'est pas inutile de s'arrêter quelques instants sur l'une d'entre elles, la productivité par exemple.

Jetons un regard sur la situation de notre pays et nous comprendrons la nécessité de nous transformer. La productivité nous apporte ce renouveau. Des missions partent aux U.S.A. étudier ce phénomène. Un organisme officiel est créé, des prédicateurs prêchent la croisade pour la productivité, Gouvernement et partis politiques, patrons et ouvriers n'ont que ce mot à la bouche. La productivité est en train de devenir la tarte à la crème de notre économie. Que désigne-t-on sous ce vocable ?

La productivité est le rapport entre la production et le temps nécessaire pour obtenir cette production. Si l'extraction de 13.000 kgs de charbon par exemple nécessite une durée de dix jours, la productivité sera de 1.300 kgs par jour. Elle est une mesure du progrès technique qui est le grand fait de l'évolution économique mondiale. Nos conditions d'existence sont en effet bouleversées par les répercussions qu'elle entraîne dans notre économie. Le progrès technique ne s'est pas manifesté de façon identique dans toutes les branches.

Selon son intensité, on est arrivé à diviser l'activité économique en trois secteurs : primaire (agriculture), secondaire (industrie) et tertiaire (commerce, fonction publique et professions libérales). Le progrès technique a surtout agi dans le secteur secondaire et il a entraîné un mouvement de population du primaire vers le secondaire et du secondaire vers le tertiaire. Cette évolution est loin d'être achevée dans tous les pays, certains étant en avance, d'autres en retard sur cette voie.

La productivité représente une grande révolution économique et elle apporte de profonds changements dans la répartition de la population. Ces deux faits nous feront apparaître le rôle de la productivité, tant dans le cadre de l'entreprise que sur le plan national ou international.

C'est en effet plus qu'une transformation économique, plus qu'une réforme que va opérer la productivité, c'est une révolution.

Elle n'est pas seulement un accroissement de la production mais surtout une amélioration du rendement.

Que se passe-t-il dans l'agriculture ? Le rendement des terres va augmenter du fait de l'adoption de nouvelles méthodes de culture et de la mécanisation. Jusqu'en 1800 il fallait une heure pour moissonner un are de blé ; actuellement avec la moissonneuse-batteuse trente-cinq secondes suffisent. La population peut disposer d'une quantité de blé plus forte que précédemment. Cet accroissement ne peut pas être absolu car il rencontre une limite qui tient non seulement à la nature de la terre,

mais surtout à la consommation. La demande de blé est inélastique et elle plafonne à trois hectolitres par an et par habitant. Ce niveau atteint, la demande ne s'accroîtra pas davantage, le marché sera saturé et les consommateurs porteront leur attention sur les aliments plus recherchés et plus chers.

La production devra se modeler sur la consommation, car une entreprise n'acceptera jamais de produire des biens qui resteront invendus. Les goûts du public changent et la production ne devra pas négliger ce besoin de transformation. La productivité permet de s'offrir une plus grande quantité de biens à meilleur prix. Cependant, tous les produits n'ont pas bénéficié du même progrès dans l'amélioration des méthodes de production. Le pouvoir d'achat a été accru pour le pain mais très peu pour les pommes de terre. Avec son salaire, l'ouvrier peut se procurer la même quantité de pommes de terre qu'en 1800, tandis qu'il peut obtenir quatre ou cinq fois plus de céréales.

Si l'agriculture évolue, il en est de même de l'industrie. Des machines perfectionnées sont mises à la disposition des ateliers. Elles facilitent le travail et accroissent le rendement. Les machines à cartes perforées suppriment le travail à la main. Les frais généraux des entreprises diminuent.

La stagnation est par contre frappante dans le pouvoir d'achat du salaire en produits tertiaires. Limitons-nous à l'exemple du coiffeur. Depuis de nombreux siècles et dans tous les pays du monde, ce praticien effectue une coupe de cheveux en vingt minutes ; aussi l'ouvrier américain ne peut aller plus souvent chez le coiffeur que l'ouvrier français alors qu'il peut acheter cinq fois plus de produits ayant bénéficié d'un fort progrès technique. Tous les manœuvres, quelle que soit leur nationalité, devront consacrer quarante-cinq minutes à une heure de salaire pour payer une coupe de cheveux.

Les transformations opérées par la productivité ne doivent pas s'effectuer au hasard mais selon un plan préconçu. Hélas, bien des erreurs sont commises ; on se heurte à des coalitions d'intérêts et on parle d'une économie de rentes.

Peut-on prononcer le mot de productivité en songeant à la politique de l'alcool ? La coalition des betteraviers distillateurs est trop puissante et l'Etat dépense tous les ans de nombreux milliards pour des cultures inutiles. La production du sucre a été trop forte et le problème de l'écoulement se pose avec angoisse. On a trop sacrifié la qualité à la quantité. Une reconversion de notre agriculture s'impose.

Que dire de la S.N.C.F. ? Un ancien Président du Conseil n'écrivait-il pas à un Président de la S.N.C.F. : « Vous seriez un grand président si vous arrêtiez l'électrification des voies ferrées, qui est une hérésie économique. » ? Trop de sommes sont engagées dans cette transformation alors que, paraît-il, la désélectrification serait préférable.

Nous ne parlerons pas de la productivité en matière législative ou exécutive. M. Waline se

RADIO - TELEVISION

DUCRETET THOMSON

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL

Ets R. LE ROUX

RADIO - ÉLECTRO-MÉNAGER

Tél. 1.23 - 15.43 QUIMPER

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMEL, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :

CONCARNEAU Rue Valcain — Tél. 3-86	CAMARET Le Stiguel — Tél. 1-14	DOUARNENEZ Quai Port-Rhu — Tél. 3-27	GUILVINEC Rue Jean-Jaurès — Tél. 1-27
---------------------------------------	-----------------------------------	---	--

Ets BELLION & C^{ie}

40, Quai de l'Ouest, BREST
Tél. 44-33-43 (4 lignes groupées)

FOURNITURES INDUSTRIELLES
FOURNITURES DE PLOMBERIE
ACIERS — TUBES — POMPES
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Geugeot

CYCLES — MOTOS

Agence exclusive : G. PÉTREQUIN, Quimper

Scooters LAMBRETTA — Motos B. S. A.

LES BOIS DU NORD

sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers
IMPORTATION DIRECTE

Et^s D. BLOC'H & Fils

à QUIMPER - Tél. 3-14

Tous les Bois - Parquets - Caisses
Isorel - Parkex - Panneaux laqués

plaisait à citer l'intervention nécessaire du Président de la République en 1933 pour autoriser l'installation d'un poulailler de trois mètres de long le long d'une voie de chemin de fer. Plus récemment, si l'on en croit M. Etienne Gilson, le Conseil de la République se penchait sur le document n° 5.232 visant à organiser la profession de mareyeur-expéditeur et même à lui conférer un statut.

La productivité ne peut se réaliser sans crédits. Elle suppose de nombreux investissements. Comment en réaliser le financement ? Il sera l'œuvre du Fonds de Modernisation. Malheureusement, les entreprises ont recouru à l'autofinancement, cause des hausses de prix. L'appel à l'épargne privée serait préférable, mais la concurrence de l'Etat est trop forte en ce domaine. Le déficit budgétaire l'amène trop souvent à tarir par ses demandes les capitaux disponibles.

Cette révolution est remarquable, mais il ne faut pas passer sous silence les inconvénients. Des gens vont en souffrir. Elle entraîne, en effet, des modifications dans la répartition de la population qui se transforme sans cesse. L'insécurité plane sur chacun d'entre nous. Si les rendements se sont accrus, si des machines sont utilisées, c'est à la place des travailleurs. Mais que vont devenir ces travailleurs ?... Le problème de l'orientation professionnelle se pose avec angoisse.

Jusqu'en 1800, dans tous les pays du monde, 80 % de la population était nécessaire pour assurer la subsistance d'un pays. Le secondaire en absorbait 10 % et le tertiaire 10 % également. Des pays en sont restés à ce stade, mais d'autres — les U.S.A. par exemple — ont presque atteint le terme de l'évolution, à savoir le dégonflement massif du primaire : 20 % de la population américaine suffit à nourrir le pays et une partie du monde. La France est en retard, puisque 35 % de la population travaille dans l'agriculture et qu'un agriculteur français fait vivre quatre ou cinq personnes, alors que son collègue américain en nourrit quinze ou vingt.

Le progrès porte sur les meilleures terres car elles suffisent à satisfaire les besoins de la population. Les autres sont abandonnées et les habitants en sont chassés par le progrès technique. Le mouvement de la population s'opère et des hommes sont obligés de quitter le secteur agricole pour s'embaucher dans l'industrie. Ils ne peuvent y aller que comme manœuvres avec toutes les conséquences que cela entraîne : chômage, crise du logement, misère.

Dans le domaine industriel, des machines perfectionnées réduisent le nombre d'ouvriers



LA NOUVELLE 4 cv

4 PLACES — 5 PORTES

Suspension TOUS CHEMINS

est visible au

GARAGE DE L'ODET
QUIMPERTél. 1.03
1.86

et le chômage technologique apparaît bien vite. La concurrence internationale commençant à se faire sentir, des efforts doivent être faits et des populations sont à leur tour obligées de changer d'emploi. On pensait que la civilisation du XX^e siècle serait une civilisation industrielle. Or, point du tout. Il y a un mouvement vers le tertiaire (fonction publique et professions commerciales). De profondes transformations se manifestent dans le cadre des entreprises et apparaît sur le plan national la gravité du problème des migrations de population, conséquence de la productivité.

Une conciliation doit donc être recherchée entre l'intérêt des diverses parties en présence. Le machinisme ne doit pas condamner les travailleurs au chômage, car la nation perdrait l'un côté ce qu'elle gagne de l'autre. C'est par une répartition judicieuse de la population entre les divers secteurs de l'économie, par une politique du plein emploi que le problème sera résolu. Mais il faut noter que trop souvent les considérations théoriques et philosophiques viennent s'effriter devant la résistance du réel. La productivité a certes entraîné la dépopulation des campagnes mais aussi la diminution de la journée du travail et l'élévation des âges scolaires. Elle est pour notre économie la seule chance de survie malgré le chômage provisoire qui peut résulter des transferts de population d'un secteur à un autre.

« Le drame de cette période, écrit M. Fourastié, est celui qui consiste à passer d'un mas isolé du Quercy où le genre de vie était le même depuis Virgile, à la banlieue inorganique d'une grande ville du Nord. »

Les travailleurs doivent y être intéressés alors que trop souvent ils considèrent la productivité comme un procédé pour les patrons d'accroître leurs profits. L'utilisation des primes de rendement, des primes de productivité doivent au contraire les persuader du rôle qu'ils ont à jouer dans cette rénovation de l'économie.

La productivité est bien la notion-clé de notre économie. Elle oblige les entreprises,

Blanchisserie de l'Odét

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants
à la blanchisserie de l'établissement.
Vous ferez des économies.

pour se maintenir, à un immense effort de transformation. Modernisation ou décadence. Pendant longtemps l'économie française est restée en état de léthargie à l'abri de barrières douanières. Or une économie pour vivre a besoin de la compétition internationale.

C'est ici que prend tout son sens notre effort pour nous tailler une place dans le domaine international. L'économie ne peut pas se concevoir dans le cadre étroit d'une entreprise, dans le cadre étroit d'une nation. Nous débordons sur le plan international et la lutte devient plus dure. Des pays seront plus aptes que nous pour supporter la concurrence étrangère. Mais des secteurs économiques ont compris la nécessité d'élever la productivité. Nous pensons tout particulièrement à la sidérurgie qui, par les quatre grandes concentrations qui ont vu le jour en 1953, s'efforce de rivaliser dans le cadre du pool charbon-acier.

La productivité doit être au centre de nos préoccupations et elle est indispensable pour permettre à la France de vivre et de se maintenir dans le concert des grandes puissances mondiales.

Ce phénomène n'est pas le seul problème économique qui doive retenir notre attention. D'autres deviennent également prédominants et de plus en plus l'économie prend de l'importance. Il est regrettable que son enseignement ne soit pas plus développé. L'économie politique ne peut rester étrangère aux programmes de l'enseignement secondaire. M. Fourastié conclut avec amertume que « l'enseignement classique français, héritier direct de notre grand XVII^e siècle, est en grande partie orienté vers la formation de l'honnête homme pour qui la vie professionnelle n'est rien et qui veut parler d'Eurydice et de Racine dans la rue des jolies femmes, à quoi l'on a ajouté de rapides aperçus sur Descartes, Napoléon, Ampère et H. Poincaré ». Enumérant toutes les disciplines qui sont étudiées et insistant sur l'effort de mémoire que cela nécessite, il en concluait : « D'une somme d'insuffisances et de médiocrités on attend une synthèse féconde... Mais qui résisterait à cet enseignement fragmenté et tentaculaire qui exige tant de la mémoire et si peu de l'initiative ? » On insiste beaucoup trop sur les fables de La Fontaine, le portrait de Catilina, le théorème de Pythagore ou les lunules d'Hippocrate et on passe sous silence le monde des affaires. Et cependant, pour reprendre l'expression de M. Boudet, « l'arrivée à Paris d'un jeune Israélite de 19 ans qui s'appelle James de Rothschild n'est-elle pas plus grosse de conséquences que la bataille de Wagram qui lui est contemporaine ? » Les Schneider et les Wendel, les Say et les Martell... auraient bien mérité quelque attention. Même dans les facultés, l'enseignement de l'économie politique présente des lacunes. L'opinion de M. Daniel Villy, quoique trop absolue, contient néanmoins une part de vérité : « Les étudiants en Droit, écrit-il, appartiennent presque tous à ce monde spécial où les deux sexes portent la robe et s'ils consentent à faire un peu d'économie politique elle est pour eux un hors-d'œuvre qu'ils goûtent parfois et apprécient, mais sans désirer s'en nourrir. »

Un besoin de renouveau est donc nécessaire. On parle beaucoup de réforme de l'enseignement. En ce domaine comme en tant d'autres ce n'est pas seulement une réforme mais une révolution qu'il faut. Le fossé est trop large entre notre enseignement et les exigences de la vie moderne.

Gabriel Rouffiac.

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Quimper-Imper

Maison
VINCENSINI
PLOE

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER

Tél. 6-80

Le Secours Catholique du Finistère a besoin de vous

LE « SECOURS CATHOLIQUE » AU LIKES

Les lecteurs de notre revue ont appris par le numéro de janvier-février, la constitution au Likès d'une section « Secours Catholique ». Après plusieurs mois d'activité, le moment paraît opportun de la présenter plus longuement et par la même occasion d'exposer brièvement les réalisations et les besoins du Secours Catholique du Finistère.

Laissons aux jeunes eux-mêmes le soin de parler de leur groupe :

« Notre activité, depuis la création du groupe, a été surtout centrée sur l'organisation de l'équipe : choix d'activités et préparation matérielle.

Dès le début, nous avons lancé une campagne « jouets » que nous aurions voulu plus fructueuse ; puis la mise en condition d'une trentaine de paires de socques, que nous avons livrées à Mme Bouquet, responsable du Vestiaire-Secours Catholique à Quimper, a occupé pas mal de loisirs. En accord avec Mme Bouquet, qui nous a fourni les adresses, nous avons acquis et préparé du bois de chauffage que nous avons ensuite livré « prêt à flamber » à une quinzaine de vieillards.

Sur demande de l'Equipe Centrale, nous nous sommes chargés de la préparation et de l'exécution de panneaux sur la « Faim dans le Monde », qui ont figuré à l'Exposition Missionnaire de Brest et de Quimper. Ce travail très laborieux nous a pris trois semaines d'activité intense pendant les récréations, sans compter les jeudis et les dimanches.

Quant à nos activités futures, après plusieurs projets qui nous furent proposés, nous avons décidé de nous spécialiser dans la peinture des taudis, ceci en vue de faire des économies de matériel et pour une plus grande efficacité. Les adresses sont fournies par le Centre, qui lui-même les reçoit en grande partie des Assistantes Sociales. Nous avons donc acquis le matériel indispensable pour la peinture et les travaux annexes et avons construit nous-mêmes deux remorques pour le transport, travail qui nous a aussi occupés pendant un mois et demi. Quand l'aménagement du local sera terminé, nous y verrons clair et pourrons sérieusement nous lancer « dans nos chantiers ».

Nous avons été heureux de participer pendant le Carême à la réalisation d'une « micro ». Dans le cadre de la Campagne contre la Faim, les 1.200 NF. réunis serviront à l'équipement d'un Centre de formation rurale à Ambohimasina, dans le diocèse d'Antsirabé (Madagascar).

Ce début nous aura permis de former équipe et de permettre à chacun de mûrir son engagement en vue d'une charité authentiquement chrétienne. »

LES MULTIPLES ACTIVITÉS DU « SECOURS CATHOLIQUE » DANS LE FINISTÈRE

Quand on parle du Secours Catholique, chacun pense d'instinct aux grands mouvements d'entraide qu'il suscite lors des grandes catastrophes nationales et mondiales. On pense aussi facilement aux grandes cités-secours de Lourdes et de Paris qui accueillent des milliers de pèlerins pauvres ou des sans-logis. Mais la plupart des Finistériens ignorent à peu près totalement combien le Secours Catholique est à l'œuvre dans leur département. Aussi allons-nous passer brièvement en revue les multiples services et activités réalisés à l'intérieur du Finistère.

— L'ŒUVRE DES VESTIAIRES est sans doute la plus populaire. A Quimper, Brest, Pont-l'Abbé, etc., ces Vestiaires recueillent, on le sait, vêtements, chaussures, couvertures... pour les redonner à des nécessiteux.

— En collaboration avec les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul, le Secours Catholique du Finistère effectue de nombreux DÉPANNAGES AUX FAMILLES dans le besoin (environ un million de francs par an).

— A cette aide financière s'ajoutent les DÉPANNAGES SOCIAUX : le Secours Catholique s'emploie à débrouiller certains dossiers de Sécurité Sociale, d'Allocations Familiales... en collaboration avec les organismes professionnels.

— Le Secours Catholique participe activement à la mise sur pied d'un SERVICE D'URGENCE dans le cadre du plan O.R.S.E.C. (Organisation des premiers secours en cas de catastrophe à l'intérieur du département).

— Le Secours Catholique envoie chaque année des PELERINS PAUVRES A LOURDES où ils sont hébergés gratuitement à la Cité-Secours.

— En faveur des enfants : chaque année, au moment de Noël, le Secours Catholique réalise l'OPÉRATION-JOUETS avec le concours des enfants des écoles (le Likès notamment) ; l'œuvre des KILOMÈTRES-SOLEIL a permis d'envoyer en 1961 une trentaine d'enfants du département en vacances.

— Le Secours Catholique a participé à la mise en place du COMITÉ DIOCESAIN CONTRE LA FAIM dont il assure le Secrétariat.

— Les « MICROS-RÉALISATIONS » : pour aider à la promotion des pays sous-développés le Secours Catholique Français a lancé ces « petites réalisations » qui en s'accumulant permettront à ces pays de se développer efficacement. Le Finistère, pour sa part, a déjà financé une dizaine de ces « micros-réalisations » et notamment celles concernant la mise en place de centres ruraux en Afrique Noire et à Madagascar. L'intérêt suscité dans le public et les écoles permet d'envisager un développement heureux de ces réalisations. Une campagne d'envergure est projetée pour l'hiver prochain.

— Le Secours Catholique Départemental collabore également à l'Œuvre de la VISITE DES PRISONS dans le département.

CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE POUR LE « SECOURS CATHOLIQUE »

Pour continuer de mener à bien tous ces services et activités, comme pour mettre sur pied les projets

actuels (développement de l'action en faveur des enfants, des jeunes, des vieillards, création d'un Service diocésain des malades...), le Secours Catholique du Finistère a besoin de vous : il ne peut rien sans des adhésions nouvelles, nombreuses et actives.

Dans chacun de nos quartiers, chacune de nos paroisses, comme aux quatre coins du monde, les misères sont innombrables et crient vers nous : chrétiens, restons-nous insensibles à ces appels. Le Secours Catholique est la main qui, de votre part, travaille à aider tous les déshérités.

A l'exemple des jeunes du Groupe « Secours Catholique » du Likès, chacun de vous — parents, enfants, jeunes gens — peut aider efficacement le Secours Catholique. Comment ?

— d'abord, bien sûr, en lui donnant votre adhésion : pour une somme minimum de 3 NF. vous devenez membre adhérent et vous recevez chaque mois le journal : *Messages* (Secours Catholique du Finistère, 12, rue Sainte-Catherine, Quimper, C.C.P. 1256-29 Rennes),

— mais aussi :

— en entrant dans ses comités locaux et ses équipes de secours,

— en faisant des dons en nature à ses Vestiaires,

— en devenant son représentant paroissial : le rôle de celui-ci consiste à déceler toutes les misères qui existent dans la paroisse, à faire prendre conscience de ces misères à la Communauté Paroissiale, à y porter remède avec le concours des Œuvres charitables existantes, des services sociaux publics et à rechercher de nouveaux adhérents, etc...

— enfin, simplement, en aidant l'œuvre de bienfaisance la plus proche.

Soyez persuadé qu'en définitive « le Secours Catholique, c'est Vous ».

François GESTIN,
Responsable-Presse
du Secours Catholique du Finistère.

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER



Résultat d'une Micro-Réalisation : cette charrue a été offerte par le Secours Catholique du Finistère pour équiper la ferme-pilote d'un agriculteur malgache. Instrument certes primitif à nos yeux mais qui constitue pour cet agriculteur un progrès considérable.

LE LIKÈS

REVUE SEMI-TRIMESTRIELLE

C. C. P. NANTES 37-72

ABONNEMENT ANNUEL : de soutien, 8 N.F. ; ordinaire, 5 N.F. ; de faveur, 3 N.F.

ÉCOLE LE LIKÈS OUIPER

MERCI A TOUS

Chers Parents,
Chers Anciens,

Au cours de la première semaine de vacances, deux grandes peines m'ont atteint dans les profondeurs du cœur : le brusque départ de ma mère vers la Maison du Père et l'annonce de mon propre départ du Likès, connue au retour des obsèques...

❦

Je remercie à nouveau tous les Parents et Anciens qui m'ont exprimé leur sympathie et promis des prières pour ma chère maman.



Frère Eugène LE VIAVANT,
Nouveau Directeur
de l'Ecole de Navigation de Kersa.

C'est souvent que, dans la grande famille du Likès, il nous arrive de prendre part aux deuils les uns des autres. En ces circonstances, on comprend mieux la réalité de la Communion des Saints et notre espérance s'affermir dans l'attente de notre réunion définitive dans la Vie Eternelle.

A cette tristesse s'ajoute, pour moi, celle d'un nouveau départ du Likès. Une première fois, en 1949, je l'avais quitté pour prendre en charge l'Ecole de la Croix-Rouge, à Brest. Aujourd'hui le départ sera, de ma part, plus douloureusement ressenti, parce que plus de soucis et de fatigue auront pesé plus lourdement sur le responsable d'une grande école, à une époque particulièrement décisive ; parce que, aussi, l'œuvre de rénovation matérielle allait bientôt voir s'achever une étape importante.

Sans mots inutiles, je tiens à exprimer toute mon amitié aux Parents et aux Anciens Elèves, spécialement aux membres des Conseils d'Administration, ainsi que ma gratitude pour leur appui toujours si généreusement accordé.

Je suis heureux que l'Association des Parents d'Elèves du Likès ait pu naître officiellement et immédiatement prospérer, sous l'active présidence de M^e Bonthonneau.

Quant à l'Amicale des Anciens Elèves, je lui souhaite de conserver sa prospérité et de s'épanouir toujours plus en réalisations amicales et apostoliques pour le plus grand bien de ses membres, spécialement des plus jeunes.

Puisse la relève monter plus abondante pour permettre aux Maîtres, aux Religieux, d'envisager avec confiance l'avenir du Likès et de l'Enseignement Chrétien.

❦

Vous connaissez le C. F. Cyprien-Laurent (M. Laurent Le Guellec) qui

vous revient après huit années de direction à l'Ecole de Navigation de Kersa. Nul doute que celui qui a entrepris la rénovation du Likès de 1947 à 1954 ne soit le mieux choisi pour procéder à son achèvement.



Frère Laurent LE GUELLEC,
Nouveau Directeur du Likès.

Après Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Brest et Notre-Dame du Likès, c'est maintenant Notre-Dame d'Armor à Kersa qui sera ma protectrice et mon guide.

En vous quittant, je remercie Notre-Dame de son assistance et je vous invite à la prier pour que, toujours sous son égide, je fasse de mon mieux honneur à la tâche nouvelle qui m'incombe.

Je suis, bien sûr, dans l'impossibilité de vous exprimer de vive voix mes adieux. Que ce journal vous les transmette avec l'assurance de ma fidélité à votre amitié à tous !

Frère EUGÈNE LE VIAVANT,
Directeur du Likès 1956-62.

Examens officiels 1962

ENSEIGNEMENT SECONDAIRE

BACCALAURÉAT (Seconde Partie)

Sciences Expérimentales.

Jean-Claude Bourdon, Meudon.
Pierre Collet, Carnac.
Marcel Déniel, Quimper.
Jean-Michel Floch'lay, Pleyben.
Gérard Gragnic, Rédé.
Pierre Larvol (A.B.), Quimper.
Christian Le Gall, Bannalec.
Jean-Paul Le Grand, Pont-Aven.
Guy Youinou, Quimper.

Mathématiques Élémentaires.

Marcel Andro (A.B.), Penmarc'h.
Joseph Bideau, L'échiagat.
Hervé Boussard, Plogonnec.
Michel Cloarec, Rospenden.
Yves Cosquéric, La Forêt-Fouesnant.
Xavier de Kéroullas, Le Juch.
Joseph Donal, Kernével.
Pierre Hollocou, Guiscriff.
Joseph Jaouen, Elliant.
Jean-Ronan Lautrou, Locronan.
Yves Le Floch, Plogonnec.
Daniel Lucas, Quimper.
René Mahé, Carnac.
Jean-Claude Morvannou, Lennon.
Gérard Pochat, Quimper.
Hervé Quéméré, Elliant.
Louis Quéré (A.B.), Quimper.
Jean-Pierre Rannou, Quimper.

Mathématiques et Technique.

Jacques Binet, Quimper.
Jean-Jacques Bouyé, Quimper.
André Carnot, Concarneau.
Georges Colléter, Quimper.
Michel Corbin (B.), Fougères.
Jean Duval (A.B.), Caré.
Joël Guéguen, Pouldreuzic.
Pierre Guinvarc'h, Laz.
Jacques Le Bellegard, Le Légué.
René Le Bris, Quimper.
Jean-Pierre Le Marec, Vannes.
Jean-Louis Martin (A.B.), Casablanca.
Jean-Yves Moré, Rospenden.
Jean-Yves Penn (A.B.), Quimper.
Philippe Quémérais, Landerneau.
Jean Roussel, Plovan.
Paul Thomas, Loccal-Mendon.

BACCALAURÉAT (Première Partie)

Série Classique C.

Vincent Becquey, Quimper.
Yves Bodéré, Penmarc'h.
Raymond Cabillie, Quimper.

Jean-René Cariou (A.B.), Quimper.
Joël Ezanno, Plouhinec.
Alain Floch, Pont-Croix.
Pierre Guellec (B.), Peumerit.
Gilles Guinet, Quimper.
Jean Jaffrennou, Quimper.
Pierre Kervarec, Quimper.
Michel Le Chaton, Guidel.
Jean-Pierre Le Gall, Locunolé.
Jean Moalic, Quimper.
Michel Monfort, Querrien.
Claude Moyon, Saint-Joachim.
Jean Roudaut, Quimper.
Bernard Soudée, Rennes.
François Tanguy, Pont-l'Abbé.

Série Moderne.

Guy Bernard, Meslan.
Jean Bézivin, Elliant.
Gilbert Bouguennec, Coray.
Jean-Pierre Bourhis, Quimper.
Jacques Bréneol, Lesneven.
Jacques Brillet, Quimper.
Roger Canévet, Plonéour-Lanvern.
Jean-Yves Chiron, Quimper.
Yvon Cléris, Lesneven.
Pierre Colin, Guengat.
Henri de Kéroullas, Plogonnec.
Michel Doaré, Pluguffan.
Jean-Paul Even, Carnac.
Jean-René Even (A.B.), Quimper.
Georges Fiché, Scaër.
Joseph Floch, Pont-Croix.
François Friant, Plogastel-Saint-Germain.
Henri Goudédranche, Clédén-Cap-Sizun.
André Guillanton, Vannes.
Henri Guillemot, Quimper.
Alain Le Bihan, Lorient.
Alain Le Gouill, Plozévet.
Pierre Le Moigne, Pont-l'Abbé.
Michel Le Roux, Ergué-Gabéric.
Jean-Paul Limbour, Pont-Aven.
Jean-Jacques Lucas, Quimper.
Jacques Moreau, Plonévez-Portzay.
Gilles Rault, Quimper.
Daniel Ronarc'h, Le Guilvinec.
Louis Scordia, Quimper.
Gérard Stéphan, Lorient.

Série Technique-Mathématiques.

François Bodéan, Quimper.
Yvon Boscher, Saint-Nicolas-du-Pélem.
Yvon Colineaux, Vannes.
Pierre Flatrès, Kernével.
Louis Furet (A.B.), Lorient.
Joël Georgelin (A.B.), Quimper.
Bernard Gombert (A.B.), Calorguen.
Aimé Gueltas, Plussulien.
Robert Hélias, Quimper.
Jean-Yves Kerbellec, Landévant.
Gérard Lassalle, Vannes.
Alain Le Boulicaut, Vannes.
Emmanuel Le Guyader (A.B.), Meslan.
Jacques Le Nuz, Quimper.
André Le Roch (A.B.), Brech.
Guy Mahot (A.B.), Coësmes.
Denis Marion (B.), Etables-sur-Mer.
Jacques Ménardais, Mayenne.

Guy Morvan (B.), Guiscriff.
Louis Moullec (A.B.), Le Guilvinec.
Pierre Nadan, La Trinité-sur-Mer.
André Pensec (A.B.), Querrien.
Joseph Peuziat, Douarnenez.
Yves Quéméré (A.B.), Tourc'h.
Louis Quéneudec, Quimper.
Jean-Claude Tuffigo, Plouharnel.

BREVET D'ETUDES DU PREMIER CYCLE

Jean Abautret, Lesneven.
Jacques Audic, Carnac.
Jacques Borghetti, Quimper.
Gérard Botherel, Sulniac.
André Bouric, Quimper.
Jean-René Calloch, Quimper.
Bruno Cariou, Trégunc.
François Castric, Combrit.
Henri Chevalier, Plomodiern.
Jean Christien, Trégennec.
Jean Cloarec, Plomelin.
Michel Corrigan, Lanester.
Guy Cujard, Quimper.
Ronan Cuny, Quimper.
Jean-René Cuzon, Plogonnec.
Jean Déniel, Scaër.
Jean-Yves Derrien, Elliant.
Rémy Derrien, Querrien.
Jacques Douirin, Quimper.
Alain Ezanno, Plouhinec.
Jean-Jacques Fabien, Crozon.
André Feunteun, Quimper.
René Fily, Riec-sur-Bélon.
Roger Fitamant, Quimerc'h.
Maurice Fouillé, Nostang.
Michel Goulou, Lorient.
Henri Guéguin, Auray.
Jean-Luc Guillo, Vannes.
Jean-Yves Guyader, Quimper.
Francis Guyomar, Quimperlé.
François Hémy, Châteauneuf-du-Faou.
Jean-Claude Hémon, Locronan.
Alain Hénot, Plonéis.
Guenhaël Hollécou, Guiscriff.
Guy Hostiou, Quimper.
René Hostiou, Saint-Evarzec.
Henri Huitric, Ergué-Gabéric.
Jean-François Jacq, Pont-Aven.
Jean-Yves Kerloc'h, Audierne.
Michel Le Bec, Quimper.
Albert Le Berre, Plogastel-Saint-Germain.
Thierry Le Brun, Guilvinec.
Eugène Le Coroller, Lorient.
Jean-Yves Le Dréau, Elliant.
Joseph Le Floch, Plouhinec.
Jean-Yves Le Fur, Quimperlé.
André Le Goff, Quimper.
Jacques Le Guen, Lochrist.
Michel Le Guyader, Meslan.
Michel Lehec, Riec-sur-Bélon.
Jacques Le Lamer, Plouhinec.
Jacques Lemasson, Quimper.
Michel Le Meur, Brasparts.
Robert Le Névé, Quimper.
Gérard Le Pape, Lesconil.



SIMCA
FIAT
N. S. U.

Essayez la nouvelle

SIMCA 1000

Révélation du Salon Automobile 1962

Concessionnaire :

Garage LOZACH

54, rue Aristide-Briand, QUIMPER — Tél. 1.85

Chef des ventes : René BRIEC

PORTraits



Cinéma
Travaux d'Amateurs

Studio E. LE GRAND

8, Place Terre-au-Duc — QUIMPER

Tél. 4-17

FOURNITURES POUR AMEUBLEMENT

TOUT POUR LE SOMMIER ET LE MATELAS
QUINCAILLERIE POUR MEUBLES ET BATIMENT
PLUMES ET DUVETS

P. CORNIC

13, rue St-François - QUIMPER - Tél. 4-68

Pour vos Lunettes :

JACQUES LE BIHAN

OPTICIEN

8, boulevard de Kerguelen - QUIMPER - Tél. 11.14

Jean Lessard, Quimper.
 François Manac'h, Camaret.
 Armel Mandart, Locmiquélic.
 Jean Marc, Ergué-Gabéric.
 Hervé Meyer, Vannes.
 Rémy Morin, Locmiquélic.
 Henri Morvan, Loqueffret.
 Jean-Yves Muzellec, Logonna-Daoulas.
 René Nicolas, Pouldreuzic.
 Lucien Pasquio, Grand-Champ.
 Louis Pérès, Quimper.
 René Pétillon, Ergué-Gabéric.
 Jean-Pierre Quémerc'h, Plouneour-Ménez.
 Daniel Quéméré, Elliant.
 Georges Quilliec, Quimper.
 Jean-Paul Quiniou, Tréogat.
 Christophe Rannou, Tourc'h.
 Louis Rannou, Saint-Evarzec.
 Jean-Paul Richard, Guidel.
 Armand Riou, Tréguennec.
 René Roudaut, Quimper.
 Roger Rouello, Lorient.
 Charles Ségalen, Brest.
 Jean-Pierre Sezec, Quimper.
 Joseph Scotet, Quimper.
 Jean-Yves Tréguier, Rosporden.
 Jacques Yhuél, Lanester.

ENSEIGNEMENT TECHNIQUE

BREVET D'ENSEIGNEMENT INDUSTRIEL

Electricien.

Jean Basset, Carnac.
 Philippe Grall, Elliant.
 Yves Hergoualc'h, Lopérec.
 Jean Le Beus, Quimper.
 Roger Le Coz, Landrévarzec.
 Yvon Lostanlen, Kergloff.
 Jean L'Helgouac'h, Quimper.
 Claude Mahieux, Guéhenno.
 Hubert Parisse, Vannes.

Ajusteur.

Jean-Louis Guéguen, Brest.
 Roger Guellec, Tréogat.
 André Mahé, Clédén-Poher.
 Jacques Perrotte, Quimper.
 Jean Pliquet, Gourlizon.
 René Scotet, Pluguffan.

CERTIFICAT D'APTITUDE PROFESSIONNELLE

Dessinateur industriel en mécanique.

Jacques Binet, Quimper.
 François Bodéan, Quimper.
 Jean-Jacques Bouyé, Quimper.
 André Carnot, Concarneau.
 Michel Corbin, Fougères.
 Jean Guéguen, Brest.
 Jean-René Hergoualc'h, Lopérec.
 Jean-Claude Jourdain, Vannes.
 Denis Marion, Etables-sur-Mer.

Jean-Yves Moré, Rosporden.
 Jacques Perrotte, Quimper.
 Yves Quéméré, Tourc'h.

Monteur-Electricien.

Philippe Grall, Elliant.
 Roger Le Coz, Landrévarzec.
 Yvon Lostanlen, Kergloff.

Tourneur.

Serge Mahé, Rohan.
 Xavier Tirilly, Trefflagat.

Ajusteur.

Maurice Cariou, Ile-Tudy.
 Claude Dénier, Quimper.
 Jean-Paul Foucher, Quimper.
 Jacques Goascoz, Quimper.
 Jean-René Guirinec, Bénodet.
 Jean-Claude Kéribin, Meilars.
 Auguste Le Berre, Plonéis.
 Yves Lozachmeur, Quimper.
 Yves Morillon, Saint-Thois.
 Jean-Yves Quillay, Ploëmel.
 Yves Toullec, Saint-Jean-Trolimon.

Menuisier en bâtiment

Jean-François Civel, Pont-Aven.
 Marcel Pouder, Saint-Yvi.

CONCOURS D'ENTRÉE à L'ÉCOLE CATHOLIQUE D'ARTS et MÉTIERS DE LYON

Jacques Le Bellegard, Le Légué.
 Jean-Louis Martin, Casablanca.
 Philippe Quémérés, Landerneau.

ENSEIGNEMENT RELIGIEUX

BREVET DIOCÉSAIN D'INSTRUCTION RELIGIEUSE

Jean Abautret, Lesneven.
 Jacques Audic (B.), Carnac.
 Pierre Barré (T.B.), Coray.
 Jean-François Bernard, Plonévez-du-Faou.
 Gabriel Bégoc, Pont-Croix.
 Jean-Pierre Bodet, Guiscriff.
 Jacques Borghetti, Quimper.
 Gérard Botherel, Sulniac.
 Martial Bouguennec, Elliant.
 Jean-Claude Bourdon, Douarnenez.
 Jean-Yves Bourhis, Landrévarzec.
 Alain Bouric, Quimper.
 Raymond Briand, Quimper.
 Roger Bronnec, Quimper.
 Remy Canévet, Plonévez-Lanvern.
 Bruno Cariou (B.), Tréguen.
 François Castric, Combrit.
 Henri Chevalier, Plomodiern.
 Michel Christien, Tréguennec.
 Jean Cozie, Spézet.
 Guy Cornou, Tréguen.

Jean Daniel, Pont-l'Abbé.
 Jean Dénier (B.), Scaër.
 Rémy Derrien, Querrien.
 Jacques Douirin, Quimper.
 Alain Ezanno, Plouhinec.
 Jean-Jacques Fabien, Crozon.
 Pierre Férec (B.), Locronan.
 André Feunteun, Quimper.
 René Fily, Riec-sur-Bélon.
 Roger Fitamant, Quimerç'h.
 Maurice Fouillé, Nostang.
 Yves Hervé, Bannalec.
 Roger Guégaden, Combrit.
 Jean-Luc Guillo (B.), Vannes.
 Guy Hostiou, Quimper.
 Pierre Jam, Collorec.
 Michel Kerninon, Quimper.
 Jean Kervran, Quimper.
 René Lavanant, Quimper.
 Jean-Yves Lautout, Kérien.
 Michel Le Bec, Quimper.
 Albert Le Berre, Plogastel-Saint-Germain.
 Pierre Le Berre, Quimper.
 Thierry Le Brun, Guilvinec.
 Eugène Le Coroller, Lorient.
 Jean-Yves Le Dréau, Elliant.
 Joseph Le Floch, Plouhinec.
 Jean-Yves Le Fur, Quimper.
 Jean-Claude Le Gall, Douarnenez.
 André Le Goff, Quimper.
 Jacques Le Guen, Lochrist.
 André Le Guénic (B.), Berné.
 Jacques Le Lamer, Plouhinec.
 Yves Loiseau, Vannes.
 Jacques Lemasson, Quimper.
 Gérard Le Pape, Lesconil.
 Armel Mandart, Locmiquélic.
 Jean Marc, Ergué-Gabéric.
 Hervé Meyer, Vannes.
 Guy Morvan, Carhaix.
 Rémy Morin, Locmiquélic.
 Jean-Yves Muzellec, Logonna-Daoulas.
 Jean-René Nabat, Bannalec.
 Lucien Pasquio, Grand-Champ.
 Yves Pellérier, Quimper.
 Michel Pérès, Rosporden.
 René Pétillon, Ergué-Gabéric.
 Bernard Philippe, Plogonnec.
 Yves Prigent, Quimper.
 Michel Primot, Plogonnec.
 Jean-Pierre Quémerc'h, Plouneour-Ménez.
 Daniel Quéméré, Elliant.
 Georges Quilliec, Quimper.
 Jean-Paul Quiniou, Tréogat.
 Christophe Rannou, Tourc'h.
 Louis Rannou, Saint-Evarzec.
 Jean-Paul Richard, Guidel.
 Armand Riou, Tréguennec.
 André Rivier, Kernével.
 René Roudaut, Quimper.
 Jean-Claude Roussel, Quimper.
 Jean Rubeus, Plounevez-Moëdec.
 Dominique Samoël, Fougères.
 Charles Ségalen, Brest.
 André Siquin, Mellac.
 Gildas Tonnerre, Lorient.
 Laurent Vigouroux, Lennon.
 Jacques Yhuél, Lanester.

Une Cuisinière **AGA**

au CHARBON ou au BOIS
avec
eau chaude à discrétion

E^e Y. LECERF

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 8-88

C'est sensationnel !..

CAISSES RURALES ET OUVRIÈRES DU FINISTÈRE

Allée Couchouren, QUIMPER, Tél. 12-33

Les fonds que vous nous confiez restent dans
le pays et servent à aider à la construction et à
l'amélioration de l'Habitat Rural et Urbain
Consultez nos Secrétaires locaux.

POUR VOS ARTICLES GALVANISÉS MÉNAGERS — AGRICOLES — AVICOLES

Exigez
la marque



Fabriqués
par

GALVANISATION QUIMPEROISE
BERNARD & C^{ie} — QUIMPER (FINISTÈRE)

CONSERVES PETITS POIS HARICOTS

henaff



USINE A
POULDREUZIC
(SUD-FINISTÈRE)

— En vente dans les
magasins d'alimentation —

SPÉCIALITÉ de PATÉ PUR PORC



L'ALBUM FRANÇAIS DU 1^{er} SEMESTRE 1962

Les vacances marquent un temps d'arrêt pour les émissions françaises, selon une coutume désormais établie chez nous. Cela permet d'ailleurs à ceux qui n'ont pu mettre en ordre leur collection depuis le début de l'année de le faire, et c'est pourquoi nous proposons une récapitulation succincte des émissions parues pendant le premier semestre.

L'inauguration officielle du paquebot *France* fut, le 12 janvier, le départ des nouveaux timbres français de cette année avec un commémoratif à 0,30 NF. Puis, le 29 janvier, sortirent deux timbres pour les championnats du monde de ski qui se disputèrent à Chamonix : 0,30 NF. « descente » et 0,50 NF. « slalom ».

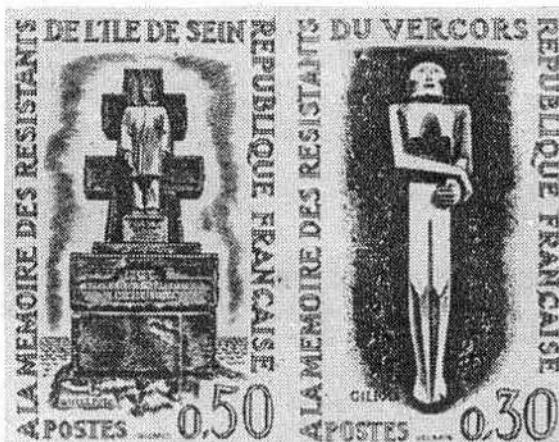
En février, nous eûmes trois émissions : le 19, Pierre-Fidèle Bretonneau, 0,50 NF., et Maurice Bourdet, 0,30 NF.; le 26, une vue de Laval sur un timbre de 0,20 NF.

Le mois de mars débuta avec la mise en service du nouveau timbre courant à 0,25 NF. « Coq gaulois », en remplacement de Muller. Le 19, la « Journée du Timbre » fut soulignée par une valeur de 0,20 + 0,05. Le 26, trois nouveautés furent mises en vente : remparts

illuminés de Vannes 0,30, Journée mondiale du théâtre 0,50 et un timbre d'usage courant à 0,95, *Dunkerque*, consécutif à l'augmentation de la taxe pour la lettre recommandée.

Le 9 avril vint la série sur la Résistance : 0,20 mémorial du Mont-Valérien, 0,30 monument à la mémoire des résistants du Vercors et 0,50 à la mémoire de ceux de l'île de Sein. Le 19 avril, la France s'associa à la campagne mondiale contre le paludisme avec un timbre à 0,50.

Le mois de mai fut particulièrement chargé : le 7, « Semaine nationale des hôpitaux », 0,30 ; le 14, émission en l'honneur de l'aviation légère et sportive 0,15 « vol à voile » et 0,20 aviation de tourisme ; le 21 mai, centenaire de l'École d'horlogerie de Besançon 0,50 ; le 28 mai, 3^e centenaire de la mort de Pascal 0,50 et centenaire de la Manufacture des Gobelins.



Le 4 juin, ce fut la traditionnelle série des « célébrités » : 0,15 + 0,05 Denis Papin, 0,20 + 0,10 Edme Bouchardon, 0,20 + 0,10 Joseph Lakanal, 0,30 + 0,10 Gustave Charpentier, 0,45 + 0,15 Edouard Estaunié et 0,50 + 0,20 Hyacinthe Vincent. Puis, pour terminer, le 12 juin, Palais de justice de Rennes

Briqueterie de Cornouaille

Ménez-Bily, ERGUÉ-ARMEL — QUIMPER
Téléphone 5-69

BRIQUES & HOURDIS
TOUTES DIMENSIONS



**CONFITURES
VILLARD
VASSELET
QUIMPER**

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL :

Éts R. LE ROUX
QUIMPER
Tél. 1.23 — 15 43

**Chauffage Central - Sanitaire
Élévation d'eau**

Ets A. BERNARD
3, boulevard de Kerguelen — QUIMPER
Tél. 27.



0,30, à l'occasion du 35^e Congrès national de la Fédération des Sociétés philatéliques françaises.

Incidence immédiate de l'indépendance algérienne sur la philatélie, les timbres français encore en usage outre-Méditerranée portent la surcharge E.A. (Etat Algérien), tandis que les trois timbres « algériens », le Blason d'Oran (0,05), le Blason d'Alger (0,15) et Médéa (1,00) sont remplacés par le Blason d'Amiens (0,05), le Blason de Nevers (0,15) et le « hors-programme » Le Touquet (1,00).

Collections	thématiques
100 Animaux .. 5,50	50 Fleurs, Fruits.. 3,50
100 Chefs d'état.. 3,25	50 Oiseaux .. 4,50
50 Chemins de fer.. 3,00	25 Poissons .. 3,00
20 Croix-Rouge.. 3,00	50 Sports .. 4,00
25 Cosmos .. 5,00	10 Triangulaires .. 1,50
	25 Triangulaires .. 5,00
	Grand formats
50 Chine ... 3,00	15 Ghana .. 5,50
50 Allemagne.. 3,50	50 Russie .. 5,50
100 France .. 10,00	

Paiement à la commande par mandat ou timbres neufs.

Ajoutez toujours 0,60 NF. pour recommandation.

Minimum de commande : 5,00 NF.

Les timbres sont livrés sous les 3 à 15 jours après réception de la commande.

M. Arthur Autrou,
4, rue Salonique, Quimper (Sud-Finistère).
G.C.P. 2065-96 Nantes.

à la bonne maison

Louis Le Grand

7, Rue du Guéodet, QUIMPER — Tél. 7.15

▼
CHEMISERIE BONNETERIE
LAINES DU PINGOUIN
MACHINES A TRICOTER
Chaussettes STEMM



Un jeune Amicaliste, Pierre Autrou (1961), propose à ses camarades philatélistes de beaux timbres de collection, aux conditions suivantes :

Collections de base

NF.	NF.
100 Argentine.. 3,00	50 Mexique .. 3,00
25 Angola .. 3,00	25 Mongolie (images) .. 4,00
100 Australie .. 5,00	100 Norvège .. 3,00
100 Bulgarie .. 3,00	200 Pays-Bas .. 6,25
100 Canada .. 5,00	100 Pologne .. 4,00
300 Chine ... 6,00	100 Portugal .. 4,00
200 Espagne .. 6,25	100 Roumanie .. 3,50
100 Finlande .. 4,00	200 Suède 5,25
25 Plume .. 4,00	100 Tchécoslovaquie .. 3,00
200 France .. 3,50	100 Turquie .. 3,00
200 Hongrie .. 3,50	
100 Indes ... 3,00	
25 Malte ... 3,00	

Emissions d'Outre-Mer



Graines d'élite "CLAUDE"

LES GRAINES DES ACHETEURS DIFFICILES

23, rue Saint-François - QUIMPER

Tél. 13-27

2, aven. P.-Gueguen - CONCARNEAU

Tél. 5-38

Ets P. NICOT

Dépôtaires

5, avenue de la Gare - ROSPORDEN

Tél. 2-01

et MELGVEN

Tél. 1-04



BASKET-BALL

LES CADETS sont Champions de France U.G.S.E.L.
 LES JUNIORS sont Champions de Bretagne
 et Finalistes de la Coupe de France U.G.S.E.L.

COUPE DE FRANCE U.G.S.E.L.

JUNIOES - Demi-Finale : Le Likès bat Montournaix : 43-40.
 Finale : Notre-Dame d'Avranches bat Le Likès : 50-35.
 CADETS - Demi-Finale : Le Likès bat Godefroy-de-Bouillon de Clermont-Ferrand : 36-35.
 Finale : Likès bat Pensionnat de Tarbes : 39-38.

ATHLÉTISME

BENJAMINS : Champions du Sud-Finistère U.G.S.E.L.
 Champions de Bretagne U.G.S.E.L.
 MINIMES : Coupe de Printemps A.S.S.U.
 Champions du Sud-Finistère U.G.S.E.L.
 CADETS : Champions du Sud-Finistère U.G.S.E.L.
 Champions de Bretagne U.G.S.E.L.
 JUNIORS : Champions du Sud-Finistère U.G.S.E.L.
 Champions de Bretagne U.G.S.E.L.



Jean-Pierre RANNOU, au centre,
 se rendant au
 Tournoi International de Foot-Ball
 France-Belgique-
 Luxembourg-Espagne
 à la Roche-sur-Yon.

Cliché « Ouest-France ».

SÉLECTIONNÉS

Jean-Pierre RANNOU :
 International U.G.S.E.L. de Foot-Ball.

Robert KERVAREC :
 International U.G.S.E.L. de Basket-Ball.

ATHLÉTISME

Championnat Départemental U.G.S.E.L. à Châteaulin.

Benjamins :
 1715 points - 1^{er} Champions du Finistère-Sud.
 Minimes :
 2046 points - 1^{er} Champions du Finistère-Sud.
 Cadets :
 2395 points - 1^{er} Champions du Finistère-Sud.
 Juniors :
 1913 points - 1^{er} Champions du Finistère-Sud.

Championnat de Bretagne U.G.S.E.L. à Saint-Brieuc.

Benjamins :
 1702 points - 1^{er} Champions de Bretagne.
 Minimes :
 2008 points - 2^{me}.
 Cadets :
 2342 points - 1^{er} Champions de Bretagne.
 Juniors :
 1962 points - 1^{er} Champions de Bretagne.
 Classement Inter-Etablissements : 1^{er} sur 33 classés.

Meilleurs Individuels :

Benjamins :
 50 m. : Burel (6"9 et 7"3).
 120 m. : Burel (15"5) - Champion de Bretagne.
 Relais 4x50 (26"9) Champion de Bretagne (Carnot, Louët, Le Breton, Burel).
 Minimes :
 Poids : Donnart (12 m. 30) - 2^e.
 Hauteur : Allot (1 m. 50) - 3^e.
 Quiniou (1 m. 47) - 4^e.
 Javelot : Allot (35 m. 84) - 5^e.
 Relais 4x60 m. : (30"7) - 5^e.
 Cadets :
 200 haies : Grouhel (28"7) - 3^e.
 Berrou (28"9) - 4^e.
 Siquin (29"4) - 6^e.
 Perche : Siquin (2 m. 90) - 1^{er} Champion de Bretagne.
 Disque : Plouhinec (36 m. 60) - 4^e.
 Guellec (36 m. 60) - 5^e.
 Javelot : Massé (36 m. 16) - 6^e.
 80 haies : Jehan (11"8) - 3^e.
 200 m. : Manach (23"9) - 2^e.
 1000 m. : Guillemot (2'46) - 3^e.
 Poids : Plouhinec (1 m. 88) - 3^e.
 Relais 4x80 m. : (37"7) - 1^{er} Champions de Bretagne.
 Juniors :
 110 haies : Le Boulleaut (15"6) - 1^{er} Ch. de Bretagne.
 400 m. : Kéribin (53"8) - 1^{er} Champion de Bretagne.
 Disque : Caradec (29 m.) - 2^e.
 Le Boulleaut (28 m. 6) - 3^e.
 3000 m. : Hélias (9'49"6) - 2^e.
 Longueur : Le Boulleaut (5 m. 69) - 3^e.
 100 b. : Allot (11"5) - 5^e.
 1500 m. : Kervarec (4'38) - 4^e.
 100 m. : Allot (11"5) - 5^e.
 Poids : Caradec (11 m. 30) - 4^e.
 Allot (11 m. 08) - 5^e.
 Relais 4x100 m. : (47"2) - 3^e.
 Senior :
 5000 m. : Le Grand (18') - 1^{er} Champion de Bretagne.

L'Ecrin
 11, rue Saint-Mathieu, 11
 QUIMPER

Horlogerie
 Bijouterie
 Orfèvrerie

DIPLOMÉ DIÉTÉT
 E. N. H. BESANÇON

La Hutte

Sport - Camping
JEAN CARNOT

26, Place Saint-Corentin, QUIMPER — Tél. 13-11

Son CHOIX, ses QUALITÉS, ses PRIX ont sa renommée



BASKET-BALL. — Les Cadets, Champions de France U.G.S.E.L. 1962. Cliché « Ouest-France »



BASKET-BALL. — Les Juniors, Finalistes de la Coupe de France U.G.S.E.L. Cliché « Ouest-France »

Le Secrétariat Européen de l'Union Internationale pour la liberté d'enseignement

L'Union Internationale pour la Liberté d'Enseignement a organisé à Bruxelles, les 24, 25 et 26 mai, des Journées d'information sur la Communauté économique européenne et les problèmes de l'enseignement.

Une nombreuse assistance venant des six pays du Marché Commun se pressait au Palais des Congrès pour entendre les rapports présentés par les responsables des services communs d'information des Communautés, MM. Rabier, Moreau, Daillet. Deux carrefours eurent lieu, l'un sur l'enseignement de la géographie dans la perspective de la construction de l'Europe, l'autre sur l'éducation civique européenne.

Enfin un débat s'ouvrit sous la direction du R. P. Weydert, directeur de l'O.C.I.P.E. (Office Catholique d'Information sur les Problèmes Européens) et de M. J.-J. Hangelbroek, président du bureau de l'Enseignement protestant des Pays-Bas, sur le thème : L'Europe des Communautés, l'Europe des Hommes.

Un tel sujet était et est toujours d'une grande actualité.

Europe des peuples, Europe des patries, Europe des technocrates, Europe des hommes d'affaires, Europe du Vatican..., de celui qui rêve d'une supercentralisation européenne au fédéraliste consentant du réalisme de sa méthode, l'Europe apparaît comme un rêve de mythomane ou, comme la grande réalisation historique de notre époque.

Il n'est pas dans notre propos d'entrer dans le débat sur les meilleurs moyens de réaliser l'unité européenne. Une chose nous paraît cependant certaine : le mouvement qui prit naissance dans les ruines mêmes d'une Europe détruite, tend, par-dessus les oppositions, à rapprocher ses habitants en une véritable communauté de destin. Cela est d'autant plus nécessaire que l'Europe est devenue une simple péninsule dans un espace géo-politique qui couvre la planète entière. Cette Europe, comme le R. P. Weydert et M. Hangelbroek l'ont clairement exprimé, sera vraiment l'Europe des hommes. La volonté d'intégrer l'Europe dans des institutions communes en est le meilleur témoignage : elles permettront au citoyen d'une de nos provinces de se sentir à la fois pleinement Français et pleinement Européen.

Mais ces institutions qui se mettent en place et se développent auront rapidement, quelles que soient les péripéties, une influence sur certaines structures nationales et notamment sur les structures de l'enseignement. Les profondes diversités qui existent en Europe entre les régimes scolaires, notamment quant aux rapports des écoles privées et de l'Etat, vont tendre à s'atténuer. Où se trouvera le point d'équilibre entre le régime hollandais et le régime français par exemple ? Il est impossible de le prévoir. Mais ce qui est sûr, c'est que les organisations représentant l'enseignement privé qui adhèrent à l'Union Internationale pour la Liberté d'Enseignement ne pouvaient pas être absentes des problèmes proprement européens.

C'est pourquoi l'Union Internationale pour la Liberté d'Enseignement a décidé la constitution d'un Secrétariat Européen qui aura pour mission d'affirmer la présence de l'enseignement non étatique et sa volonté de collaborer à la construction de l'Europe. L'Union, qui possède déjà un Secrétariat Interaméricain à Rio-de-Janeiro, un organisme spécial pour l'Afrique (le C.O.D.I.A.), possède maintenant l'organisme correspondant à la zone européenne des six pays du Marché Commun.

Nous suivrons avec intérêt le développement de son action.

Edouard LIZOP.



EXTRAIT DU PALMARÈS 1962

Les meilleurs élèves 1961-62

Sixième Classique I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Yves Sénéchal, Pluguffan.
2. Jacques Lern, Quimper.
3. André Le Gall, Pouldreuzic.
4. Paul Quilliec, Ergué-Gabéric.

PRIX D'HONNEUR

1. Michel Le Gars, Ergué-Gabéric.
2. Alain Péron, Penmarc'h.
- Robert Souffez, Riec-sur-Bélon.
- Jean-Yves Sénéchal, Pluguffan.
- Jean-Yves Tirilly, Loperéc.

Sixième Classique II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Eugène Le Bigot, Guilligomarch.
2. Jacques Quéré, Quimper.
3. Yves Le Gars, Ergué-Gabéric.
4. Daniel Riou, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jacques Quéré, Quimper.
2. Daniel Riou, Quimper.
3. Georges Jégou, Quimper.
4. Eugène Le Bigot, Guilligomarch.
- Yves Le Gars, Ergué-Gabéric.

Sixième Moderne I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Joseph Eon, Lanouée (Morbihan).
2. Roger Guichaoua, Plonéis.
3. Jean Le Coz, Plonéis.
4. Germain Hémon, Pluguffan.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Scotet, Pluguffan.
2. Jacques Le Gleut, Plouay (Morbihan).
3. Roger Béréhouc, Pluguffan.
4. Roger Guichaoua, Plonéis.
- Jean Le Coz, Plonéis.

Sixième Moderne II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Roland Gouzerh, Carnac (Morbihan).
2. Joseph Mao, Langolen.
3. Louis Castric, Combrit.
4. Georges Jaffré, Lorient (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Pierre Chiron, Quimper.
2. Louis Castric, Combrit.
3. Roland Gouzerh, Carnac (Morbihan).
4. Jean-Paul Nihouarn, Quimper.

Sixième Technique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Pierre Gautier, Lanouée (Morbihan).
2. Yves Hénaff, Quimper.
3. Michel Boënnec, Camaret.
4. Pierre Plunian, Carnac (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Michel Le Bris, Quimper.
2. Yves Hénaff, Quimper.
3. Michel Boënnec, Camaret.
4. Alain Corai, Quimper.

Cinquième Classique I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Patrick Gargam, Kernével.
2. Michel Lastennet, Plonéis.
3. Pierre-Henri Maguet, Quimper.
4. Michel Bossard, Quimper.

LE ROUX-FORLAY

1, place Terre-au-Duc - QUIMPER - Tél. 3.83

*Tous les Vêtements
pour les jeunes*

**ÉLÉGANCE
QUALITÉ
SOLIDITÉ**

Dépositaire MAYA

SPÉCIALITÉ D'IMPERMÉABLES

Ancien élève du Likès

PRIX D'HONNEUR

1. Patrick Gargam, Kernével.
2. Michel Bossard, Quimper.
3. Christian Mandart, Locmiquélic (Morbihan).
4. Pascal Stéphan, Treffiat.

Cinquième Classique II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Luc Guichaoua, Pouldreuzic.
2. Jean-Jacques Le Garrec, Rosporden.
3. Jean-François Guédec, Quimper.
4. Jean-Luc Pillet, Questembert (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Pierre Bourhis, Plogonnec.
2. Jean-François Guédec, Quimper.
3. Georges Le Quéré, Plouhinec (Morbihan).
4. Jean-Luc Guichaoua, Pouldreuzic.

Cinquième Moderne I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-François Bescond, Gourlizon.
2. Michel Philippe, Quimper.
3. Sébastien Kéraval, Plogonnec.
4. Gérard Cabillie, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-François Bescond, Gourlizon.
2. Roger Salatin, Plogonnec.
3. Gérard Rio, Plaudren (Morbihan).
4. Michel Philippe, Quimper.

Cinquième Moderne II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Jacques Hostiou, Ergué-Gabéric.
2. Paul Bernard, Plonévez-du-Faou.
3. Xavier Pennanéac'h, Plonévez-Porzay.
4. René Le Roux, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Jacques Hostiou, Ergué-Gabéric.
2. Xavier Pennanéac'h, Plonévez-Porzay.
3. René Le Roux, Quimper.
4. Loïc L'Helguen, Callac (Côtes-du-Nord).

Cinquième Technique I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Gérard Duclos, Pluméliau (Morbihan).
2. Yves L'Helgoualch, Quimper.
3. Alain Le Darz, Larmor-Plage (Morbihan).
4. Jean Trellu, Plogonnec.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Le Toullec, Tréogat.
2. Bernard Baudet, Pluvigner (Morbihan).
3. Jean-François Chorlay, Douarnenez.
4. Thierry Jourdain, Rosporden.

Cinquième Technique II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. François Pennec, Brie.
2. Pierre Bahit, Belle-Ile-en-Mer (Morbihan).
3. Jean-Pierre Ronco, Vannes (Morbihan).
4. Alain Lastennet, Plonéis.

Vous trouverez toujours

**LE PLUS GRAND CHOIX
DANS LES
MEILLEURES MARQUES**

**POUR
HOMMES
DAMES
ENFANTS**

**au
18, rue de la Providence
QUIMPER**

Tél. 20-67

chez :



**Un vêtement NETTOYÉ ou TEINT
Toutes les minutes...**

Depuis 50 ans, la

**TEINTURERIE
Téléph. 2.64
PARISIENNE**

*dirigée par BRILLET & Fils
travaille pour tout le Finistère*

Ça, c'est une garantie...

DÉPÔT DANS TOUTE LA RÉGION

PRIX D'HONNEUR

1. René Bénard, Trégunc.
2. André Le Coz, Douarnenez.
3. Jean Heydon, Plogonnec.
4. Pierre Saliou, Poullaouen.

Quatrième Classique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Michel Le Clech, Quimper.
2. Yves Le Roy, Briec.
3. Hervé Le Menn, Quimper.
4. Désiré Ansquer, Pouldreuzic.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Pirou, Quimper.
2. Hervé Le Menn, Quimper.
3. Raymond Guillou, Quimper.
4. Hervé Le Goff, Quimper.

Quatrième Moderne I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Gildas Belz, Ploëmel (Morbihan).
2. Dominique David, La Roche-Bernard (Morbihan).
3. André Gadonna, Plonéour-Lanvern.
4. Yves Toulemont, Pluguffan.

PRIX D'HONNEUR

1. Yves Toulemont, Pluguffan.
2. Jean Buhannic, Quimper.
3. Daniel Tabory, L'Ile-Tudy.
4. René Férec, Locronan.

Quatrième Moderne II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean Tanguy, Plonévez-du-Faou.
2. Patrick Goalic, Quimper.
3. Jean Le Pape, Quimper.
4. Christian Cloarec, Douarnenez.

PRIX D'HONNEUR

1. Patrick Goalic, Quimper.
2. Jean-Pierre Merdy, Quimper.
3. Christian Cloarec, Douarnenez.
4. Hervé Le Corre, Landrévarzec.

Quatrième Technique I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Pierre Le Berre, Plonéis.
2. Michel Seznec, Quimper.
3. Joël Guillotin, La Roche-Bernard (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Alain Tanguy, Scaër.
2. Pierre Le Berre, Plonéis.
3. Michel Seznec, Quimper.
4. Hervé Guichoux, Saint-Goazec.
5. Marcel Guégaden, Peumerit.

Quatrième Technique II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean Kéraval, Plogonnec.
2. Alain Mévellec, Langolen.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Kéraval, Plogonnec.
2. Rémy Kerdravet, Plonéour-Lanvern.
3. Jean-Claude Jéréquel, Ergué-Gabéric.
4. Gérard Laurent, Quimper.

Quatrième Industrielle.

PRIX D'EXCELLENCE

1. René Yannic, Plogastel-Saint-Germain.
2. Roger Tuma, Quimper.
3. Alain Le Bars, Quimper.
4. Ronan Gloaguen, Locronan.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Le Berre, Quimper.
2. Alain Le Bars, Quimper.
3. Guy Le Marer, Quimper.
4. Jean-René Scotet, Pluguffan.

Troisième Classique-Moderne.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Armand Riou, Tréguennec.
2. Francis Guyomar, Quimper.
3. Jean-Yves Derrien, Elliant.
4. Michel Christien, Tréguennec.

PRIX D'HONNEUR

1. Armand Riou, Tréguennec.
2. Jean-Yves Derrien, Elliant.
3. Michel Christien, Tréguennec.
4. Yves Guéguen, Elliant.

Troisième Moderne I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Bruno Cariou, Trégunc.
2. André Le Guénic, Berné (Morbihan).
3. Maurice Fouillé, Nostang (Morbihan).
4. Jean-Noël Sélino, Combrit.

PRIX D'HONNEUR

1. Pierre Férec, Locronan.
2. Maurice Fouillé, Nostang (Morbihan).
3. Michel Moënnier, Quimper.
4. Joseph Le Floch, Plouhinec (Morbihan).

Troisième Moderne II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Gérard Le Pape, Lesconil.
2. Jacques Le Lamer, Plouhinec (Morbihan).
3. Roger Caradec, Plogastel-Saint-Germain.
4. François Castric, Combrit.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Paul Richard, Guidel (Morbihan).
2. Jacques Le Lamer, Plouhinec (Morbihan).
3. François Hémery, Châteauneuf-du-Faou.
4. Gérard Le Pape, Lesconil.

Troisième Technique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Yves Bourhis, Landrévarzec.
2. André Le Roy, Langolen.
3. Gilles Grimaud, Questembert (Morbihan).
4. Fernand Jeannès, Saint-Evarzec.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Bourhis, Landrévarzec.
2. Claude Richard, Quimper.
3. André Le Roy, Langolen.
4. Michel Le Pape, Rosporden.

Troisième Technique Spéciale.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Pierre Jam, Collorec.
2. André Sinquin, Mellac.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Cozic, Spézet.
2. André Sinquin, Mellac.
3. Pierre Jam, Collorec.

Troisième Industrielle.

PRIX D'EXCELLENCE

1. François Le Gall, Quéven (Morbihan).
2. Jean-René Guirinec, Bénodet.
3. Christian Scordia, Quimper.
4. Jean-Yves Le Grand, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. François Le Gall, Quéven (Morbihan).
2. Jean-Yves Le Grand, Quimper.
3. Jean-Paul Puren, Auray (Morbihan).
4. Marcel Niger, Scaër.

Seconde Classique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-Michel Gautier, Quimper.
2. Christian Neveu, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Pierre Poupon, Le Juch.
2. André Grunchev, Quimper.

ÉTABLISSEMENTS J. GOUIFFÈS QUIMPER



PATÉS PUR PORC - SALAISONS
PLATS CUISINÉS - CONSERVES DE VIANDE

LA ROBINETTERIE FRANÇAISE

Venelle de Kergos, QUIMPER — Tél. 77

FONDERIE
DE BRONZE & ALUMINIUM
sur modèles, plans ou vieilles pièces

ATELIER D'USINAGE IMPORTANT
TOUR — TAILLAGE — ENGRENAGE
SPÉCIALITÉ
D'HÉLICES DE BATEAUX
Lignes d'Arbres et Appareillage
DÉLAIS RÉDUITS — PRIX MODÉRÉS

GARAGE E. TREHONY

CONCESSIONNAIRE PANHARD
11, RUE A.-BRIAND

AGENT CITROEN
QUIMPER

DISTRIBUTEUR VESPA
TÉL. 0.64

Madame Em. GOURIOU

15, rue Ste-Thérèse (près de la place de la Résistance)
QUIMPER — Tél. 152

MAISON DE BLANC
Trousseaux — Couvertures — Blouses de dames
détail

Photo Ciné Jouets

M^{me} A. Gouiffès
14, Boulevard de Kerguelen
QUIMPER

TÉL. 3.59
Maquettes Lindberg - Matériel modèles réduits

Seconde Moderne

PRIX D'EXCELLENCE

1. René Plouhinec, Tréguennec.
2. Pierre Plouhinec, Tréguennec.
3. Jean-Pierre Rolland, Plouédern.

PRIX D'HONNEUR

1. René Plouhinec, Tréguennec.
2. Pierre Plouhinec, Tréguennec.
3. Raymond Trétout, Douarnenez.

Seconde Moderne Prime.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Georges Richard, Brest.
2. Joseph Abgrall, Landivisiau.

PRIX D'HONNEUR

1. Georges Richard, Brest.
2. Joël Le Guennec, Guillemarch.
3. Joseph Abgrall, Landivisiau.

Seconde Technique I.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean Unvoas, Tonquédec (Côtes-du-Nord).
2. Emile Le Roux, Kermoroc'h (Côtes-du-Nord).
3. Roland Le Tallec, Quiberon (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Jean Thépot, Clédén-Pohér.
2. Jean Unvoas, Tonquédec (Côtes-du-Nord).

Seconde Technique II.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Alexandre Kermorvant, Erdevan (Morbihan).
2. Pierre Pétillon, Coray.

PRIX D'HONNEUR

1. Auguste Le Berre, Plonéis.
2. Yves Lozachmeur, Quimper.

Seconde Industrielle.

(Sections Electriciens)

PRIX D'EXCELLENCE

Michel Guinvarc'h, Laz.

PRIX D'HONNEUR

Gérard Lecocq, Fougères (Ille-et-Vilaine).

(Secton Mécaniciens)

PRIX D'EXCELLENCE

André Duguy, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

André Duguy, Quimper.

Première Classique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-René Cariou, Quimper.
2. Pierre Guellec, Peumerit.
3. Gilles Guinet, Quimper.
4. François Tanguy, Pont-l'Abbé.
5. Raymond Cabillie, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Alain Floc'h, Pont-Croix.
2. Jean Moalic, Quimper.
3. Jean Roudaut, Quimper.

Première Moderne.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Jean-René Even, Quimper.
2. Gérard Stéphan, Lorient (Morbihan).
3. Michel Doaré, Pluguffan.
4. Gilles Rault, Quimper.
5. Daniel Ronarc'h, Guilvinec.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-René Even, Quimper.
2. Jean Bourdon, Quimper.
3. Pierre Colin, Guengat.
4. André Guillanton, Vannes (Morbihan).
5. Jean-Pierre Bourhis, Quimper.

Première Technique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Louis Furet, Lorient (Morbihan).
2. Denis Marion, Etables-sur-Mer (Côtes-du-Nord).
3. Yvon Colineaux, Vannes (Morbihan).
4. Guy Morvan, Guiscriff (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Guy Mahot, Coësmes (Ille-et-Vilaine).
2. Robert Hélias, Quimper.
3. Yves Quéméré, Tourc'h.

Première Industrielle.

PRIX D'EXCELLENCE

Ajuteurs : Hubert Parisse, Vannes (Morbihan).
Electriciens : André Mahé, Clédén-Pohér.

Mathématiques et Technique.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Michel Corbin, Fougères (Ille-et-Vilaine).
2. Jean-Louis Martin, Casablanca (Maroc).
3. Jean-Yves Penn, Quimper.

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Yves Penn, Quimper.
2. Jean-Louis Martin, Casablanca (Maroc).
3. Paul Thomas, Locol-Mendon (Morbihan).

Sciences Expérimentales.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Pierre Larvol, Quimper.
2. Pierre Collet, Carnac (Morbihan).

PRIX D'HONNEUR

1. Jean-Paul Le Grand, Pont-Aven.
2. Guy Youinou, Quimper.

Mathématiques Élémentaires.

PRIX D'EXCELLENCE

1. Louis Quéré, Quimper.
2. Joseph Donal, Kernével.

PRIX D'HONNEUR

1. Marcel Rault, Quimper.
2. Jean-Ronan Lautrou, Locronan.

PRIX SPÉCIAUX

Prix offerts par l'Amicale des Anciens Elèves aux élèves des classes terminales qui, par leurs habitudes de travail et de conduite, ont le mieux correspondu à l'éducation donnée au Likès :

Gérard Pochat, de Quimper.
Pierre Collet, de Carnac (Morbihan).
Jean-Yves Penn, de Quimper.

Prix offerts par l'Association des Parents d'Elèves du Likès aux élèves des groupes de trois frères élèves du Likès durant l'année scolaire 1961-1962 dont le travail et la conduite ont été particulièrement satisfaisants :

Jean-Yves Chiron, de Quimper.
Henri de Kéroullas, de Plogonnec.
Pierre Kervatec, de Quimper.
Jean Léonus, d'Ergué-Gabéric.
René Scotet, de Pluguffan.
François Tanguy, de Pont-l'Abbé.

Prix offerts par l'Armée de Terre et l'Armée de l'Air aux meilleurs élèves de la Préparation Militaire :

Jacques Binet, de Quimper.
Jean Duval, de Caro (Morbihan).

aux meilleurs élèves en Education Physique :

Henri Guillemot, de Quimper.
Dominique Grouhel, de Camaret.
Jean-Pierre Jehan, de Plancoët (Côtes-du-Nord).

Prix offerts par le Crédit Lyonnais de Quimper :

René Mondeguer, de Quimper.
Gabriel Verjus, de Concarneau.

Prix offerts par la Chorale du Likès :

Soprani : Yves Lucas, de Plobannalec.
Joël Guillotin, de La Roche-Bernard (Morb.).
Michel Le Clech, de Quimper.
Jean-Pierre Quéré, de Plouyé.
Joseph Le Bars, de Plonéis.
Hervé Tulépo, de Muzillac (Morbihan).
Alti : Henri Chevalier, de Plomodiern.
Jean Abautret, de Lesneven.
Michel Quéméré, de Rospenden.
Georges Prado, de Lorient (Morbihan).
Philippe Bor, de Dinard (Ille-et-Vilaine).
Basses : Guy Jacq, de Saint-Pol-de-Léon.
Bernard Soudée, de Rennes (Ille-et-Vilaine).
Yves Le Floch, de Plogonnec.
Michel Monfort, de Quérien.
Ténors : Pierre Le Bourdonnec, de La Roche-Derrien (Côtes-du-Nord).
Alain Le Gouill, de Plozévet.
Jean-Pierre Le Gall, de Locunolé.

Prix spécial offert par l'Association des Petits Chanteurs de Notre-Dame du Likès :
Adrien Le Formal, de Plouhinec (Morbihan).

Prix du Bagad :

Bombarde : Hervé Le Pottier, de St-Guen (C.-du-N.).
Binlou : Gérard Harscoat, de Gourin (Morbihan).
Batterie : Daniel Mens, de Quimper.

Diplômes du Concours Général de l'Université Catholique d'Angers :

Classe de Mathématiques et Technique : Michel Corbin, de Fougères (Ille-et-Vilaine) (3^e mention de Mathématiques).
Classe de Sciences Expérimentales : Adrien Le Formal, de Plouhinec (Morbihan) (3^e mention de Sciences Naturelles).
Classe de Première Classique : Jean-René Cariou, de Quimper (6^e mention de Mathématiques).



Télévision

point Bleu

En vente chez

WOLF - LE NOAN

4, rue Astor - Tél. 0.69

37, rue des Reguaires - Tél. 12.09

QUIMPER

**Quel que soit
votre
mode de chauffage...**

**Combustibles
Quimpérois**

Kervir-Izella, QUIMPER - Tél. 0.03

**... à votre
disposition !**

EN EXCURSION AVEC LE GROUPE GEOGRAPHIQUE LIKESIEN

Le 25 février.

En ce 25 février, le pâle soleil ne fond guère la glace. Qu'importe, le « petit car » amène la Seconde T2 en excursion vers le Cap.

Plonéis, le creux du Gourlizon, les divers plateaux sont vus, regardés, dépassés et bientôt nous serons sur la côte nord.

Mais parce que les trottoirs sont hauts et que le réservoir est bas, la sortie faillit se terminer sur les quais de Douarnenez...

Et tandis que le chauffeur cherche une solution, les élèves affrontent, déçus, le vent glacial du port ou se réchauffent dans quelque café...

Sommairement réparé, le véhicule reprend la route et nous dépose près de Livroac'h.

Ce vallon est un raccourci du Pléistocène.

Suivons le ruisseau depuis le hameau, abrité dans un creux près des sols assez profonds, des prés et des sources, jusqu'à la cascade terminale. A. Guilcher (1) l'a bien décrit, il suffit de le citer :

« A partir de 33 mètres, la pente augmente, de gros blocs parsèment les versants, la terre ingrate est vouée à la lande.



*Dans le vallon de Livroac'h,
sur « les gros blocs »*

Au-dessous de 20 mètres, ce n'est plus qu'un torrent. Encaissé de 7 mètres dans un head à énormes éléments, il s'élance vers la mer sur une pente de plus de 30 degrés. Au-dessus du Cran, la vallée aux flancs fossilisés par la coulée de head, a la forme d'une auge aux versants couverts de pierrailles et de blocs éroulants, au fond plat et encombré de roches de toutes tailles emballées dans de l'argile. Le

déblaiement au fond du talweg est assez avancé, toutefois le lit est encore encombré de blocs où le ruisseau bouillonne et la roche en place n'est pas tout à fait atteinte.

Dans son cours inférieur, le ruisseau retrouve la roche ; le head a 10 mètres d'épaisseur ; l'eau s'étale un instant sur un replat rocheux à 3 m. 50 au-dessus des plus hautes mers, tombe en cascade verticale et se perd à travers les gros galets.

Ainsi ce petit cours présente le niveau 30-35 mètres et le niveau monastirien et rappelle les coulées boueuses du Würmien.



Les glaçons n'empêchent pas la joie

Le vent, le froid empêchent de s'y attarder, réduisent au minimum notre passage au Château de Beuzec et nous poussent vers l'intérieur, à la recherche d'un coin abrité et exposé au soleil. Après maintes hésitations, nous découvrons, près de Clédén-Cap-Sizun, l'endroit rêvé. Il fait même chaud dans cette prairie protégée...

Les foyers s'allument, les pommes de terre s'épluchent, les assiettes s'étalent, les carrés se forment. Et parce que nous avons de bons cuisiniers, tout sera chaud et bon : la soupe, le beefsteak, les pommes passées au beurre... et puis quand on déjeune à 14 heures l'appétit ne manque pas.

Un peu de vaisselle, un peu de détente, et en route.

Voici la Baie des Trépassés, voici la Pointe-du-Raz, voici le Loch et les formes d'accumulation actuelle et ancienne. L'arrêt prolongé s'impose.

Citons encore Guilcher (2) : « Il n'est nulle part plus instructif de parcourir la côte, pour bien se pénétrer de cette idée fondamentale que la mer, à son niveau actuel, n'a presque pas fait reculer l'estran au-delà du tracé fixé au Monastirien. Sauf sur 300 à 400 mètres au



*Un head à énormes éléments
(vallon de Livroac'h)*

total, la plage monastirienne est absolument continue de la Chapelle de Landrevet à Pen an Enez.

« Les galets, qui fossilisent une très belle plate-forme d'abrasion, se situent entre le niveau actuel des plus hautes mers et 7 à 8 mètres au-dessus.

« ...En une foule d'endroits, de petits éléments de plate-forme apparaissent, avec parfois de très belles marmites, gouttières et encoches d'érosion exactement identiques aux formes actuelles qu'elles surplombent de quelques mètres.

« Par la netteté de ses formes monastiriennes d'érosion et d'accumulation, ce fragment de littoral vaut d'être cité en exemple. Nulle part, les faits ne sont plus parlants... »

Rien n'y manquait pour une bonne leçon de géographie. Toutefois, cela ne réchauffe pas : le vent est toujours glacial et, après avoir parcouru la côte de Pen-an-Enez jusqu'à l'abri du canot de sauvetage, nous éprouvons encore le besoin de la chaleur d'un bon café.

Audierne sera le dernier et bref arrêt.

Il est 18 h. 30.

Et nous revenons par Pont-Croix, Pouldergat, Plouësis.

(1) A. GUILCHER : « Le relief de la Bretagne Méridionale, de la Baie de Douarnenez à la Vilaine », pp. 248-249.

(2) Idem, pp. 261-264.

Pierre LE GRAND

29, rue des Reguaires — QUIMPER
Téléph. 7-13

Electro-ménager

Cuisine

Sanitaire

Chauffage

Vêtements
CARIOU
A LA VILLE DE QUIMPER
2 RUE DU CHAPEAU-ROUGE
QUIMPER
HOMMES - JEUNES GENS - GARÇONNETS
IMPERMÉABLES
HOMMES :: DAMES :: ENFANTS

Vulcanisation de Cornouaille



F. BÉGOT

12, rue de Brest, QUIMPER
Tél. 9.33

PNEUS

Toutes marques - Toutes dimensions
RÉPARATIONS - RECHAPAGE
EQUILIBREUSE ELECTRONIQUE

Concessionnaire :

« BARD AHL »

PRODUITS « FICATIER »

pour traitement gaz-oil et fuel domestique
et ramonage chimique



Sur le Roc Trévezel

A Saint-Pol-de-Léon.

Il était 10 heures lorsque les élèves des Secondes T1 et T2 descendirent du Berliet devant la Cathédrale de Saint-Pol-de-Léon.

M. Yves Kéramoal nous reçoit. Il ne manque pas de travail, mais cependant il aura l'amabilité de nous consacrer la matinée.

Il explique le marché au cadran, sa création, sa raison d'être, son fonctionnement. Après la théorie, les élèves assistent à une vente de marchandises conditionnées.

En même temps c'est la découverte de la S.I.C.A. : création des jeunes paysans pour défendre leurs intérêts.

Le groupe se fractionne ensuite pour visiter quatre exploitations : MM. Péron, Moal, Caroff et Kéramoal. Ceci sera sans doute la partie la plus fructueuse de l'excursion et qui laissera aussi le meilleur souvenir de la journée : on n'oubliera pas de sitôt la cordialité et la sympathie de l'accueil...

« Les gens étaient drôlement sympas », cette expression entendue le lendemain résume l'impression gardée, elle est aussi le merci à tous ceux qui nous ont reçus, qui nous ont renseignés, qui nous ont montrés leurs champs, leur maison.

Vers 14 heures, dans le site pittoresque de Pen-a-Lann, les cuisiniers de T2 préparent le repas. Les autres s'installent à l'ombre, face au château du Taureau. Jusque vers 16 h. 30 il fera bon prolonger le repos dans ce cadre.

Le car reprendra ensuite la route de la côte, suivra la vallée du Queffleut, s'arrêtera devant l'élevage des Myocastors, nous mènera près du Roc-Trévezel, longera les marais du Yeun-Elez.



Dans le site pittoresque de Pen-a-Lann

Ici, dernier arrêt important. Les cuisiniers de Seconde T1 préparent le souper. Les autres, par groupes, essaient de visiter les fermes proches de la D.42.

Plus d'un aurait voulu prolonger la soirée, mais il est 20 heures.

Chantant, brailant, le Berliet nous ramène vers Quimper.

21 h. 30 : le car s'arrête devant le Likès. Tout le monde se faufile, silencieux, dans les couloirs.

Excellente journée...

F. Guillaume ROUDAUT.



La Revue "ÉCHANGES"

16, rue Saint J.-B. de la Salle, — PARIS (VI^e)

présente son numéro 53 :

"LIBERTÉ DE L'ENSEIGNEMENT"

Ces pages ont pour but de donner des informations exactes sur l'enseignement : sa réforme, les nouvelles lois scolaires, la raison d'être de l'enseignement chrétien.

Des préjugés malheureux jettent parfois un discrédit réciproque sur la loyauté des professeurs, qu'ils soient de l'enseignement public ou de l'enseignement privé, alors que la majorité d'entre eux ont le respect de la vérité et le souci de former des hommes libres.

« Échanges » ne veut pas ajouter des pages nouvelles aux polémiques sur ce sujet ; il lui semble plus constructif de rappeler les valeurs essentielles de l'enseignement.

AU SOMMAIRE :

- Liberté de l'enseignement, Marie-Edmond.
- Ignorance et libération de l'enfant, André Valton.
- L'Enseignement en Occident, de l'Antiquité à nos jours, Pierre Riché.
- Pourquoi l'Eglise enseigne-t-elle des choses propres ? Mgr G. Leclercq.
- La réforme de l'enseignement, Pierre Faure.
- Les différentes formes d'enseignement, B. de Sercey.
- Le 7^e Art au programme scolaire, XXX.
- L'environnement de l'enfant, D^r C. Destombes.
- L'enseignement libre, l'enseignement public, René Rémond.
- Le caractère propre à l'école chrétienne, F. Ader.
- Educateurs catholiques de l'enseignement public - Témoignage, S. et M.-J. Turlot.
- Notre enseignement répond-il aux besoins de l'homme et du monde modernes ? Pierre Colin.
- Evolution des lois scolaires :
 - en France, XXX ;
 - en Belgique, R. de Le Court.
- Bibliographie, M. Dangremont.

Autres numéros disponibles :

- 13 - Vie des Malades.
- 23 - Le Purgatoire.
- 37 - Lourdes.
- 38 - Vocation religieuse féminine (3^e édition).
- 40 - Sortants de prisons.
- 41 - Aspects de l'Islam.
- 45 - Catéchuménat (2^e édition).
- 47 - Femme rurale.
- 48 - Presse féminine.
- 50 - Le Cinéma et la Femme.
- 51 - Afrique et Communisme.
- 52 - Santé mentale et Vie spirituelle.
- 54 - Grands ensembles d'Habitations.
- 55 - Instituts séculiers.
- 56 - Sports et Loisirs.

FRANCE : 1 numéro : 2 NF. C.C.P. 8009-73 Paris, 16, rue St J.-B. de la Salle, 6^e. Abonnement : 9,60 NF.

ELITE CLAUSE

LES GRAINES des acheteurs difficiles...



Louet-Larvol

21, rue du Chapeau-Rouge — QUIMPER
Tél. 19-58
Demandez notre Catalogue Général

B COURTAGE

O NÉGOCE

I S DU NORD

Jean LE GARS & C^{ie}

Route de Coray - QUIMPER

Tél. 0.97

IMPORTATION
et VENTE DIRECTES

GRANDS MAGASINS

SIGRAND

la plus grande
spécialité du vêtement

HOMMES

DAMES

ENFANTS

8, rue Kéréon, QUIMPER - Tél. 0.60

20 MAI 1962

En la célébration solennelle du Fondateur de l'Institut des Frères des Ecoles Chrésiennes,

Première Assemblée générale de l'A. P. E. L. likésienne et bénédiction inaugurale des pierres nouvelles

JOUR J — 2

Vendredi 18 mai, 14 heures. — Le bleu instable du ciel breton se teinte de nuages au blanc sale. En toile de fond, le Frugy étale nonchalamment son vert timide et comme honteux : où êtes-vous, les maïs de jadis ?... Le Dieu des rencontres a voulu que, presque au hasard d'une visite des nouveaux bâtiments qu'il effectuait en la compagnie du C. F. Visiteur, du C. F. Directeur et de M. Salvat, l'architecte, se bavarde avec le C. F. Charles-Edmond, Assistant du Très Honoré Supérieur Général, dont la calme simplicité me conquiert tout de suite. Sous la brosse blanche, au-dessus du ruban rouge, regard direct, visage énergique, avec je ne sais quoi de discrètement militaire dans l'attitude et la parole, qui me rappelle le « natus ad imperium » du Petitmangin d'autrefois. L'occasion est trop belle : je demande et j'obtiens des impressions d'arrivée. Merci, Très Cher Frère.

17 heures 45, cour Sainte-Marie. — Des nuées plombées ont peu à peu envahi le ciel, amenées par un méchant vent d'ouest. Les 1.277 Likésiens sont rangés sur trois faces, encadrant un léger podium au rouge adouci par le vert de plantes ornementales. Au fond une tenture également rouge claque rageusement, ainsi que les longues flammes dominant le cloître.

Voici venir, au pas rythmé, le Bagad « Ar Likès » qui prend martialement position dans l'espace vide. Etat-major : Directeur : C. F. Jean Kerouanton ; Pensionner : Gérard Harscoat ; moniteurs : Gérard Harscoat et Hervé Le Pottier (Seconde Industrielle) et Daniel Mens (Première Classique). Le vent forcé, une triste soirée se prépare. Un ordre bref : bombardes et binious présentent les armes en musique : le C. F. Assistant apparaît, conduit par le C. F. Directeur. Sur le podium, le C. F. Charles-Edmond s'assoit, entouré du C. F. Visiteur, du C. F. Directeur et de nos deux Aumôniers.

Adrien Le Formal, grand gaillard de Sciences Expérimentales, qu'entourent fièrement deux « petits Poucets » (tout est relatif) aux bras fleuris, Claude Berrou et Ange Royer de Sixième Classique, lit d'une voix assurée le traditionnel compliment non dépourvu d'humour, parfois gentiment caustique... Après avoir précisé, pour éclairer la lanterne de ses camarades, le rôle des Assistants chez les Frères — ils sont douze comme les Apôtres, conseillers habituels du Très Honoré Frère Supérieur Général — et délimité le secteur du F. Charles-Edmond (provinces de Quimper, Rouen, Paris, Afrique du Nord et ancienne Afrique occidentale française), l'orateur continue : « Résidant habituellement à Rome, siège de la Maison-Mère, vous ne vous en échappez que pour les retraites annuelles des Frères, et, extraordinairement, pour l'exercice de quelque mission exceptionnelle où vous représentez le Très Honoré Frère Supérieur Général. C'est donc un honneur pour le Likès de vous recevoir, C. F. Assistant, comme le délégué de la plus haute autorité de la Congrégation. Il nous est particulièrement agréable de savoir qu'à ce titre vous en ajoutez un autre qui satisfait notre sentiment national, car vous êtes Breton, originaire des environs de Rennes, notre capitale où vous avez enseigné plusieurs années. Vous trouverez d'ailleurs au Likès plusieurs de vos jeunes compatriotes... »

L'historique du Likès s'enrichit cette année d'une page importante. A cette occasion, permettez-nous, C. F. Assistant, d'en consulter quelques feuillets et de relever au hasard quelques épisodes d'une existence plus que centenaire. Et l'orateur de nous emmener jusqu'à l'origine de l'Ecole dont le but officiel était de répandre « plus rapidement dans les campagnes la langue française dont l'ignorance y retardait tous les progrès », et à cette époque héroïque des 60 premiers

élèves de 1838, à l'emplacement du Lycée actuel, de ces « Likès » (ou laïcs, par opposition aux cloarecs) qui donnèrent leur nom à l'établissement qui les recevait. Et voici 1864 où « les Likès » prirent possession du Pensionnat Sainte-Marie. Et ce fut le déroulement des années. « On a changé bien des choses depuis cette époque. D'abord la population scolaire se recrute dans tous les milieux sociaux... Nos efforts s'orientent vers d'autres directions, puisque l'enseignement agricole a cessé complètement. La culture générale a paru plus nécessaire qu'une spécialisation hâtive et le Likès a opté pour l'enseignement secondaire classique, moderne et technique qui s'avère heureusement adapté aux besoins. Les résultats obtenus et la progression numérique de nos effectifs en témoignent suffisamment.

Qu'il s'agisse de sports, qu'il s'agisse des travaux techniques ou des devoirs scolaires, nous voulons, avec des chances diverses, profiter des moyens qui sont mis à notre disposition avec une prodigalité croissante. Depuis quelques années, grâce à l'optimisme et à l'esprit entreprenant du C. F. Directeur, nous voyons surgir de nouveaux bâtiments, se rajouter et s'exhausser les anciens, s'installer le chauffage central, s'équiper des laboratoires, s'aménager un terrain « up to date » d'éducation physique ; pour tout dire en langage moderne, se concevoir une organisation fonctionnelle.

Tout un éventail d'activités culturelles et de mouvements d'Action catholique s'ouvre aux goûts variés et aux bonnes volontés diverses, selon les âges, les aptitudes et les aspirations. L'action en profondeur, celle qui s'exerce de façon durable sur les esprits et les cœurs, suppose une authentique valeur personnelle, qui révèle l'homme vrai et le chrétien vivant sa foi. Le Likès n'a pas d'autre raison d'exister.

Votre présence à l'inauguration des nouveaux bâtiments est la manifestation de l'intérêt que vous portez à l'effort de vos compatriotes bretons. Au nom de tous, je vous prie, Cher Frère Assistant, d'agréer nos vœux de bienvenue et l'expression de nos respectueux sentiments de reconnaissance. Les quelques heures que vous passerez à Quimper, nous vous les souhaitons heureuses ; pour nous, touchés de votre paternelle sympathie, elles seront réconfortantes.

A la veille de la Saint-Yves, permettez-nous, Cher Frère Assistant, de présenter nos vœux d'heureuse fête au Cher Frère Visiteur, qui a pour protecteur le second patron de la Bretagne. Sans vouloir faire économie de prière, nous unissons dans une même intercession, vos intentions, Cher Frère Assistant, et les vôtres, Cher Frère Visiteur, pour qui nous demanderons un grand élan de générosité à l'heure où vous vous penchez sur la liste des professeurs du Likès, afin qu'elle soit à la dimension des bâtiments que nous inaugurerons dimanche.

Après les applaudissements largement mérités, la Chorale, à sa manière habituelle, c'est-à-dire avec maîtrise et velouté, nous présente un solide vigneron qui n'est pas au régime de la camomille.

Le C. F. Assistant se lève. « Mes bien chers amis, je connais le Likès de réputation depuis très longtemps et je puis dire que cette réputation s'étend au-delà des frontières de la Bretagne. J'ai rencontré des Anciens du Likès un peu partout, au cours de mes pérégrinations en Afrique, par exemple... J'ai visité le Likès à plusieurs reprises, mais jamais durant l'année scolaire. Aussi je me suis réjoui lorsque le C. F. Directeur m'a invité à l'inauguration de ces bâtiments que j'ai là, en face de moi... Bon signe, que cette école en prospérité et en croissance, dont le nombre des élèves fait éclater les murs... Cette inauguration est un événement important et c'est été convenable que le Très Honoré Frère Supérieur Général fût à ma place ; il n'est malheureusement pas disponible, à cause d'un voyage en Extrême-Orient, qui représente, ainsi que je l'ai calculé, 50.000 kilomètres environ. Il m'a chargé de le représenter ici. »

Le temps est devenu franchement mauvais : pluie et vent s'en donnent maintenant à cœur joie. Sous l'abri fallacieux des minces tilleuls, les élèves frissonnent. « Vous m'avez fait un accueil très sympathique. Je suis très touché de la chaleur (rires francs des élèves) de cet accueil... Je félicite de tout cœur le C. F. Directeur qui a compté sur la Providence et qui a su mener ce travail à heureuse fin... Vous préparez votre avenir, ici, au Likès, et vos maîtres, qu'ils soient habillés d'une soutane ou d'un veston, œuvrent avec beaucoup de courage, avec beaucoup d'amour aussi... Les bonnes écoles, où l'on fait du bon ouvrage, sont celles où maîtres et élèves travaillent en loyale coordination. Et les jeunes seront plus tard ce qu'ils auront appris à être à l'école. »

Le C. F. Assistant rappelle que « l'enseignement est l'art des arts », et souligne qu'une vocation supérieure peut être un appel pour les jeunes ambitions. « J'ai appris, ajoute-t-il, avec beaucoup de joie, l'existence du Cours normal au Likès. » Evoquant les Œuvres culturelles et l'Action catholique : « Vous êtes nombreux dans ces Œuvres et j'en suis satisfait. En somme, vous avez tout ici pour la préparation d'une vie heureuse. »

Un silence ; le C. F. Assistant contemple la juvénile assemblée avec un sourire légèrement malicieux : « Quand un grand Supérieur passe dans une maison, il laisse une trace de son passage. D'autorité [je vous avais bien dit : « natus ad imperium »], je vais effacer toutes les pénitences en cours. » (Ce qui, le lendemain, vaudra une mise au point d'un « veston » qui passe pour ergoteur. « Il a parlé des pénitences en cours ; or, mes punitions n'existaient pas encore et ne sont

LE SPÉCIALISTE
DE L'IMPERMÉABLE
POUR HOMME, DAME, ENFANT

Quimper-Imper

Maison
VINCENSINI
PLOE

50, place St-Corentin
(face à la mairie)

QUIMPER
Tél. 6-80

officielles que depuis ce matin; donc...») Et quittant l'aspect négatif: « Je demande au C. F. Directeur de vous donner, à la première occasion, une belle séance de cinéma supplémentaire; je répète: supplémentaire-tai-re. » La décence seule empêche les jeunes poitrines de hurler leur joie.

Le Bagad clôt musicalement cette fraternelle rencontre: « Vive le Bagad, termine le C. F. Charles-Edmond d'une voix forte, merci au Bagad, Vive la Chorale, merci à la Chorale. Et vive le Likès! »

C'est fini. Les rangs se défont ainsi qu'ils se sont formés. Le temps n'a guère évolué. Une sourde menace plane sur le jour J.

JOUR J — 1

SAMEDI 19 MAI. — Il fut donné, ce soir-là, à l'humble reporter de choquer le verre de l'amitié avec le C. F. Assistant, lors d'un vin d'honneur, simple et sans apprêt, qui fêtait un sympathique bourgeois nouvellement issu du vieil et toujours vivace arbre likésien. Le C. F. Charles-Edmond tint à montrer sa profonde sollicitude à ces garçons — image de tous les jeunes — dont beaucoup, sûrement, apprennent ainsi à faire, au coude à coude, les premiers coups de feu dans les tranchées du service des autres. « Les jeunes, a prononcé la veille le représentant du Très Honoré Supérieur Général, seront plus tard ce qu'ils auront appris à être à l'école. » Et en tous terrains, bien sûr.

Quant aux activités de la gent écolière, il vaut mieux jeter un voile pudique sur un état cousin germain de la mise sous pression. Comme disait un vieux de la vieille: « Aujourd'hui, inutile de songer à les faire carburer ».

AUX HEURES H DU JOUR J

Pour la deuxième fois dans l'Histoire du Likès (la première ébauche vit le jour en 1959), la Fête des Parents et la Réunion des Anciens ont été dissociées: et de temps à autre il est bon que cela soit ainsi...

DIMANCHE 20 MAI, 9 HEURES. — Ciel plombé, vent inconstant. A l'entrée de la Cour d'Honneur, — la nouvelle, l'unique; adieu à celle d'autrefois: on ne peut pas être et avoir été —, deux Scouts montent une garde discrète et courtoise. Sur le modeste toit du garage, trois flammes claquent de-ci de-là suivant les poussées de la très forte brise. Là-haut, sur l'orgueilleuse tour d'angle, quatre autres flammes pointent vers l'ouest évoquant les films de cape et d'épée, et l'on s'attend à d'éclatants coups de trompettes. « Un programme de la journée? — Je dirai même plus, aimables préposés: deux. Merci. »

Le tout jeune macadam à l'humble grenat nous conduit, en passant par le drapeau tricolore qui pend mollement, abrité qu'il est par les bâtiments, jusqu'au spacieux hall d'entrée. Un spécialiste ès-arts me souffle à l'oreille son impression personnelle et originale qu'on

peut ainsi traduire en français moyen: « Ça se pose là! » Ici, tâche obscure et nécessaire, une douzaine de membres de l'A.P.E.L. distribueront les cartes de repas... Et, peu à peu, le champ de foire (heureuse proximité) se garnit de voitures de toutes marques, de toutes puissances, et le grand Likès se voit envahir de visiteurs de tous âges, de tous sexes et de tous coloris.

10 heures: Grand-Messe. — « La chapelle du Likès, me disait jadis, avant que je ne misse les pieds à Quimper, un regrettable Directeur retourné à la maison du Père, pourralt, avantagusement, passer pour une église de bourgade. » Eglise qui se révèle déjà trop petite pour nos usages internes, alors... M. le chanoine Le Vey, curé-archiprêtre de Saint-Corentin à Quimper, officie, assisté de M. l'abbé Floch (Inspecteur diocésain de l'enseignement primaire et technique, et chargé de la Section Normale au Likès) comme diacre et M. l'abbé Le Minor (aumônier au Likès) comme sous-diacre. Les enfants de chœur, grands et moins grands — et l'on a trop tendance, tant on les considère partie intégrante du décor, à ne jamais penser à eux; lisez les reportages des grandes cérémonies —, les enfants de chœur donc avec un calme tranquille évoluent ou forment dignement séparation entre le reste de la chapelle et le chœur lui-même. Et la reconnaissance nous pousse à dire merci à leur Directeur, le C. F. Cyprien-Marie, et au zélé préparateur-répétiteur qui, le 20 mai, fut un méritant cérémonial: Jean Bouzard, de la Seconde Industrielle.

Quant aux chants, la Chorale restera toute la journée digne de son haut passé. Je connais un vieil ami quimpérois rencontré au hasard d'un couloir et qui ne semblait guère avoir été attiré par autre chose que la grand-messe et — qu'on ne m'accuse pas de mauvais esprit — je comprends presque ce médiocre paroissien... Aux grandes orgues, le C. F. Jean Kerouanton, avec son habileté coutumière. L'office est, ainsi qu'il sied, de Saint Jean-Baptiste de la Salle: « Sinite Parvulos ».

Ordinaire. Kyrie: messe « Salve, Regina » à 3 voix, de J. Langlais.

Gloria, Credo, Sanctus et Agnus de H. Dumont. Offertoire. « Rendons grâce à Dieu » (29^e cantate) à 4 voix mixtes de J.-S. Bach.

Élévation. Orgue, de G. Pondaven.

Commun. « Jésus, ma Joie » à 4 voix mixtes de J.-S. Bach.

« Jezuz pegen bras ve » à 4 voix mixtes de G. Pondaven.

Fin. « La Gloire de Dieu » à 4 voix mixtes de L. Van Beethoven.

Sortie. Orgue, de G.-F. Haendel.

Le sermon de Monsieur le Doyen Jaffré. — L'Évangile terminé, M. Jaffré, aumônier au Likès, après mention du résultat de la collecte diocésaine effectuée le 8 avril dans le cadre de la campagne contre la faim — pratiquement 22 millions d'anciens francs —, après lecture de la liste de tous les disparus de la grande famille likésienne (les parents ou amis de nos amis sont un peu nos parents ou nos amis), décédés depuis la dernière Assemblée générale, et après avoir fait monter vers le Dieu de toute miséricorde un « Notre Père » et un « Je vous salue, Marie » vraiment filiaux, M. Jaffré, en une allocution très

goûtée, élève la foule au diapason de la grande fête d'aujourd'hui.

« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

Cher Frère Assistant, mes Frères, mes chers Amis (il rappelle la toute récente fête de Pâques, certitude de notre propre résurrection et de notre bonheur éternel, celui-ci récompense de notre fidélité à la Loi divine. Et comme le chemin du Ciel est dur, l'Eglise maternelle nous offre le souvenir et les suffrages des Saints.)

« C'est sur l'un de ces Saints que nous porterons ce matin notre esprit, vers Saint Jean-Baptiste de la Salle, qui se pencha avec tant de dévouement et tant d'amour sur les enfants délaissés de son temps, créa au milieu d'incroyables difficultés des écoles pour les instruire, et qui se survit encore aujourd'hui dans une admirable famille religieuse groupant des milliers de Frères répandus dans le monde entier, déployant sur tous les continents un zèle apostolique dont il serait, je pense, puéril de faire l'éloge devant vous. »

Suit le résumé clair et précis de la vie du Saint Fondateur. « La vue de tant d'enfants livrés à eux-mêmes, sans aucune instruction, exposés à tous les vices, hante son esprit. » « L'œuvre dont il rêvait prend enfin forme et commence à s'imposer. Mais avant qu'elle connaisse définitivement son essor, il lui reste à subir l'épreuve, qui la rendra plus ferme, de la souffrance. Celle-ci ne fera pas défaut au Fondateur. » Souffrance volontaire de toutes sortes; mais aussi désaffection, mépris, calomnies, dénunciations mensongères, « ...rien ne lui est épargné, et ces misères n'ont d'égalé que la résignation avec laquelle il les accepte... »

« Mais les Frères des Ecoles chrétiennes peuvent se rassurer sur le sort de leur Institut. Son Fondateur est un Saint. Entré dans la gloire, il continue à veiller sur eux et il les garde. Ils étaient 300 à sa mort. Ils sont maintenant plus de 16.000, groupant dans leurs écoles plus de 650.000 élèves. »

Mes Frères, c'est à l'une de leurs maisons que vous avez confié vos enfants. Vous savez qu'ils sont en bonnes mains. Votre présence ici aujourd'hui est une preuve éclatante de l'intérêt que vous portez à cette école. Comment en serait-il autrement, puisque vos fils sont en cause, et ils sont ce que vous avez de plus cher au monde. Depuis sa fondation, déjà lointaine, le Likès s'honore d'avoir formé des générations de jeunes gens qui, lancés dans la vie, ont réalisé les espérances mises en eux... Mais riche d'innombrables succès et de magnifiques traditions, le Likès ne pouvait pas empêcher ses bâtiments de vieillir, de se révéler chaque année plus insuffisants, et il a décidé de rajouter. De nouveaux murs se sont élevés, enserrant ces locaux plus vastes, plus agréables, mieux adaptés aux exigences modernes, que vous avez déjà peut-être visités.

Ce soir, ensemble, nous allons demander à Dieu d'en prendre possession. Vous prierez avec nous, mes Frères, pour que, fidèle à son passé, cette maison soit pour tous ceux qui l'habiteront une source de salut. C'est le vœu qu'exprimera Son Excellence Monseigneur Fauvel en prononçant la formule liturgique.

Le Prélat demandera encore au Seigneur que soit répandu sur les enseignants l'esprit de science et de sagesse... A côté des Religieux que l'obéissance a conduits ici, travaille, en étroite collaboration avec eux, une belle équipe de professeurs laïcs, dont on

Mécanique Générale — Rectification Automobile

Revision complète de tous moteurs (essence - diesel)

F. MEUNIER

Rue P.-Brossolette, QUIMPER (Tél. 19.66)

SEGMENTATION "GOETZE" Exclusivité — Concessionnaire "PERKINS"

Dans notre Région,
la Banque SURE
et SERVABLE
c'est le

CRÉDIT LYONNAIS

Place Saint-Corentin — QUIMPER



Nous soutenons "LE LIKÈS" par notre publicité.
À votre tour, soutenez-nous...

et
soutenez-vous
en buvant
du

JOLIVAL

SOCIÉTÉ

C. LE BRIS & Fils

Ingénieurs E. T. P.

FOUESNANT

Tél. 0.03 - 0.30

Entreprise Générale de Travaux Publics et Particuliers

Bureau d'Etudes de béton armé et
constructions industrielles

méconnaît trop souvent le dévouement et l'abnégation. C'est justice qu'aujourd'hui vous les unissiez tous dans votre prière pour leur manifester, aux uns et aux autres, votre reconnaissance.

Et puis, Mgr l'Evêque formera le souhait que tous ceux qui résideront ici s'appliquent à la pratique de toutes les vertus pour mériter le Ciel. C'est bien pour cela, n'est-ce pas, mes Frères, que vous nous avez conduit vos enfants? Vous avez, vous, l'expérience de la vie; vous savez qu'il est des moments dans l'existence de chacun, où pour résister aux tentations qui attirent presque irrésistiblement hors du droit chemin, pour rester fidèle à son devoir, il faut mobiliser toutes les forces spirituelles qu'on ne peut puiser que dans une foi ardente. Faire de vos enfants des hommes? C'est trop peu. Ce serait trahir notre mission. Nous voulons en faire des chrétiens authentiques. Nous vivons, mes Frères, dans un monde en pleine évolution. Peut-être tremblons-nous quelquefois devant un avenir qui n'est pas sans nous inquiéter. Rassurons-nous. Ce qui importe, ce n'est pas ce que sera le monde de demain, mais bien plutôt la place que le Christ occupera dans ce monde, car là où est le Christ règnent la Justice, la Charité et la Paix.

Daigne Saint Jean-Baptiste de la Salle intercéder pour nous, afin que nous, éducateurs, nous obtenions la grâce d'être chaque jour plus fidèles à la redoutable mission que nous avons reçue, et pour que ces enfants, grands et petits, que vous nous avez confiés, soient toujours votre bonheur et votre honneur. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

11 heures 15. Assemblée Générale proprement dite de l'A.P.E.L. — Sur la cour Sainte-Marie, le Bagad, au carré, jette un pont musical, pendant que la cha-

origine... A la suite de la promulgation de la loi scolaire du 31 décembre 1959, les parents d'élèves du Likès ont senti le besoin de se grouper. Notre secrétaire rappelle alors les grandes dates de notre Association, affiliée en janvier 1961, aux Unions départementale et nationale des A.P.E.L. Puis il poursuit : « Depuis cette date, votre Conseil d'Administration a fait preuve d'une grande activité, mais nous nous bornerons à citer les trois objectifs suivants : 1) Aide à l'école ; 2) Aide aux élèves ; 3) Aide aux parents.

1) Aide à l'école. — La conclusion du contrat de l'école et son application se sont souvent heurtées à de grosses difficultés. Dans ce domaine, le C. F. Directeur a pu compter sur l'appui de l'A.P.E.L. et principalement sur l'inlassable dévouement de notre Président, M. Bonthonneau, en liaison avec les dirigeants des Unions départementale et nationale. Notre mécontentement a été souvent très grand et vous vous souvenez que le lundi 7 mai dernier les parents ont dû aller jusqu'à la grève scolaire.

2) Aide aux élèves. — Dans cette rubrique, je place surtout la tombola dont le tirage a occupé une partie du programme de la fête des parents et des anciens élèves, le 11 juin 1961. Le but : réunir des fonds destinés au fonctionnement des Œuvres extra et périscolaires du Likès. Lors de la réunion du Conseil d'Administration en février 1961, une Commission mixte : A.P.E.L. et anciens élèves avait été constituée et M. Montay en était l'animateur.

3) Aide aux parents. — Je pense aux Cercles de parents. L'A.P.E.L. du Likès dans cette voie a magnifiquement travaillé. Me faisant ici votre interprète à tous, j'adresse nos compliments, certes, mais aussi notre vif sentiment de reconnaissance à l'Equipe des Cercles tout entière. »

Les sujets. — En 1960-61, un sujet unique : « l'éducation sexuelle ».

En 1961-62, un sujet unique également (sauf pour le 1^{er} Cercle de Sixième Division — le 5^e du nom en réalité — : « Relations école-famille, problèmes d'adaptation au début des études secondaires ») ; sujet unique donc : « Sens de l'autorité et éducation de la liberté », adapté aux divers âges.

Notre méthode de travail. — Nous n'avons pas adopté, dans l'optique officielle, la formule du vrai Cercle — si du moins les Cercles-types existent — laquelle optique exige, pour chaque Cercle, une équipe comprenant : le responsable des Cercles, l'animateur, le responsable du sujet, le scrutateur et le secrétaire. Nous n'avons pas voulu aller trop vite, mais nous songeons, bien sûr, d'année en année, à nous perfectionner... En 1960-61, chaque séance débutait par un exposé, présenté par un spécialiste, exposé suivi d'un débat. En 1961-62, nous avons entendu deux exposés, l'un donnant le point de vue des familles, l'autre celui des maîtres, les deux suivis évidemment aussi d'un débat.

Autre innovation en 1961-62 : chacune des Divisions intéressées a fourni son secrétaire de séance et son président-animateur, choisis parmi les papas ou les mamans des élèves de la Division.

Encore une autre innovation : en 1961-62, une messe était célébrée au Likès à l'issue du Cercle ; grosse commodité pour certaines familles.

Et dans l'avenir ? — Nous envisageons une petite Equipe centrale - noyau de 3 ou 4 personnes, aidée de 6 responsables divisionnaires, soit 1 par Division.

Qui reçoit les circulaires d'invitation aux Cercles ? — Tous les parents et les maîtres de la Division intéressée, nos aumôniers et l'Etat-Major du Likès... A cette circulaire est joint un questionnaire permettant de préparer la réunion ; et nous demandons aux parents absents le jour du Cercle de nous donner par lettre leur opinion.

Qui reçoit le compte rendu des Cercles ? — Ce compte rendu très détaillé, auquel est jointe une bibliographie adaptée aux divers âges, est expédié à tout le Conseil d'Administration (22 membres), aux aumôniers, à l'Etat-Major du Likès, à l'Union départementale des A.P.E.L., à quelques personnes intéressées, et bien entendu à tous les parents et maîtres de la Division.

En N. B., nous demandons toujours de ne pas hésiter à nous envoyer des suggestions et même des critiques. Je dois dire que nous attendons encore la première lettre.

Et pour finir... — A Lesneven, le 15 avril dernier, deux membres de l'Equipe des Cercles représentaient le Likès à une session pour la formation d'animateurs de Cercles sous la conduite de deux dirigeants nationaux. »

Etat des finances par M. Montay, trésorier. — Avec la concision qui caractérise l'homme des chiffres, le trésorier de l'A.P.E.L. likésienne établit le bilan s'étalant sur deux années, c'est-à-dire depuis la fondation de l'Association. En recette, 2.003,71 nouveaux francs ; en dépenses (qui proviennent presque uniquement de la gestion des Cercles), 1.150,05 nouveaux francs, soit un actif de 853,66 nouveaux francs.

La question de confiance est posée par le Président Bonthonneau. « Y a-t-il des observations à signaler ? Devons-nous considérer que nous pouvons continuer à œuvrer comme par le passé ? » Qui ne dit mot consent. « C'est d'accord », conclut le Président.

Renouvellement du 1^{er} tiers sortant. — Il est réélu unanimement, à l'exception de M. Feunteun, démissionnaire, et le Conseil d'Administration comprendra trois nouveaux membres : MM. Gourvéneq, Pérès et Pétillon, de Quimper.

Causerie de M. Le Floch. — « Je serai bref... A propos de l'application de la loi scolaire, on vous a rappelé tout à l'heure la récente grève ; vous avez lu dans la Presse les mobiles de cette grève et pourquoi nous luttons. Samedi et dimanche derniers, lors d'une réunion nationale à Montpellier, j'ai eu le plaisir de sentir nettement la compréhension dont le Finistère est l'objet. Le motif principal de notre mécontentement n'était pas essentiellement la question des salaires, quoique ce sujet soit bien épineux. Mais nous voulions surtout nous rebeller contre les atteintes au caractère propre de l'enseignement chrétien et les conditions dans lesquelles on fait subir les C.A.P. à nos enseignants. Nous espérons que les inspecteurs comprendront tout de même qu'on ne peut pas impunément continuer à nous brimer ainsi.



Le concert du bagad après la Grand-Messe

pelle se vide et que la salle des fêtes s'emplît petit à petit, moins sans doute qu'il n'était possible et il eût fallu des « rabatteurs » plus nombreux : merci, C. F. Sous-Directeur ! Combien de présents ? Difficile réponse. Sans avancer de chiffre, disons que la grande salle était sensiblement plus qu'à demi-pleine.

Sur la scène, le C. F. Assistant, le C. F. Visiteur, le C. F. Adrien, secrétaire national des Frères, secrétaire de l'Union des Frères enseignants, représentant de l'enseignement libre au Conseil supérieur de l'Education nationale, le C. F. Directeur, M. Ferdinand Le Floch, Président de la Fédération départementale des Unions des A.P.E.L. et A.E.P., et le Bureau de l'A.P.E.L. likésienne présidé par Maître Bonthonneau, Bâtonnier de l'Ordre des Avocats. Ce dernier commence la réunion en remerciant les parents et en présentant ses respects au C. F. Assistant.

VUE D'ENSEMBLE. — M. Cadic, secrétaire de l'A.P.E.L., expose le rapport moral de l'année écoulée. « A l'occasion de la première Assemblée générale de l'A.P.E.L. du Likès, il paraît utile de rappeler son

M. Cadic montre ensuite les relations de l'A.P.E.L. likésienne avec l'Union départementale. Puis il termine : « Regardons vers l'avenir. Beaucoup reste à faire et le nouveau Conseil d'Administration que vous élirez en partie dans un instant devra se montrer très vigilant et actif. »

Compte rendu sur les Cercles de parents. — Le Responsable de l'Equipe des Cercles donne les précisions suivantes :

« Nous finissons notre deuxième année d'expérience... Dès le départ, fut admis le principe d'une Equipe responsable des Cercles. Elle groupe huit volontaires, dont sept pères ou mères de famille et un conseiller technique en la personne du C. F. Pierre, chef de la Sixième Division.

Le nombre des Cercles. — En 1960-61, il y en eut 4 ; en 1961-62, 7.

Le nombre des participants. — En 1960-61, 303 personnes, parents et maîtres ; en 1961-62, 278 parents d'internes, 165 parents d'externes, soit 443 personnes, plus les représentants de l'école.

J'adresse mes félicitations au Conseil d'administration de l'A.P.E.L. du Likès, notamment en ce qui concerne les Cercles de parents. Samedi et dimanche prochains, à Paris, à l'occasion des journées nationales des Cercles de familles, j'aurai plaisir à transmettre à l'Union nationale les rapports que nous venons d'entendre et qui sont remarquables.

A l'usage de nos sœurs. — Le Président Bonthonneau, avant que ne se lève le C. F. Directeur, aborde un problème immédiatement pratique, en demandant aux représentants du sexe dit faible pitié pour le nouveau macadam de la Cour d'Honneur et de n'y pas stationner au cours de la cérémonie de l'après-midi. Oh ! les beaux petits trous que voilà : les talons hauts sont passés par là ! « Je ne comprends pas, nous disait récemment un membre influent de l'Etat-Major likésien, qu'en cette époque de normalisation on ne songe point à codifier l'emploi des talons hauts ! » Oh ! qu'en termes galants...

Exposé du C. F. Directeur. — « Moi aussi je serai bref : vos enfants vous attendent. Le journal de l'école vous informe d'ailleurs de nos soucis et de nos problèmes... Nous sommes heureux de la présence du C. F. Assistant et du C. F. Adrien. »

Il continue par une large vue d'ensemble sur la marche de l'école : entrée en service des locaux d'Administration et de Communauté ; certains autres sont seulement en état de finition : chapelle des Frères, garages, maison de la conciergerie ; terrain d'éducation physique — qui ne pourra malheureusement pas être inauguré aujourd'hui — « 125 chambres individuelles pour les élèves des premières et des classes terminales sont en construction et entreront en service dès septembre 1962. Le chauffage central, pour toute la maison, est en installation... L'expression « user ses fonds de culottes sur les bancs » n'est plus valable au Likès depuis que les chaises ont fait leur apparition. »

C'est ensuite le problème des finances, problème ardu s'il en est. « Les maîtres ont été payés en partie au titre de 1960-61 ; au titre de 1961-62, aucun d'entre eux n'a été payé. Les difficultés sont d'ailleurs diverses et reflètent précisément dans leur diversité les nombreux problèmes que doit étudier, jour après jour, une Direction d'école comme le Likès. « Vu l'importance des chantiers et la rapidité des travaux, nous adressons aux parents un appel pour des emprunts. »

Quant aux élèves : « En 1961-62, nous avons refusé 600 à 700 candidats ; cette année, ce sera la même chose. Si le nombre des demandes augmente, celui des Frères diminue : voilà le problème dans toute sa simplicité tragique. Je lance un appel aux familles afin que des vocations généreuses (Frères ou laïcs) surgissent pour la relève. Sinon, nous courons droit à la catastrophe. »

Après les remerciements de M^r Bonthonneau, le C. F. Assistant prend la parole.

CONCLUSION DU C. F. ASSISTANT

« Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, je vous remercie très vivement de m'avoir invité à votre Assemblée Générale et j'ai suivi la séance avec le plus grand intérêt. Ce n'est pas moi qui devrais être ici, mais le Très Honoré Frère Supérieur Général qu'un voyage en Extrême-Orient retiendra cinq ou six mois. »

Je constate avec joie que votre jeune A.P.E.L. est efficace et répond pleinement à son double but : défense de la liberté d'enseignement — nous pouvons compter sur elle — et travail de coopération avec les maîtres de l'enseignement libre. J'ai entendu avec joie les comptes rendus... Nous gémissons sur la faillite de certaines formations. Il faut avant tout donner à nos jeunes une éducation en rapport avec les moyens actuels... Mes meilleurs vœux pour le succès de votre Association. »

« Je déclare close, annonce alors le Président Bonthonneau, l'Assemblée générale de 1962. »

Il est environ midi. La grande salle se vide rapidement, tandis que le Bagad, toujours sur la brèche, continue ses ponts musicaux. S'il en est qui désirent visiter les locaux, nouveaux, moins nouveaux ou anciens, ils doivent se dépêcher car approche l'heure de se sustenter.

Midi : Promenade à travers l'Ecole

Point n'est besoin de revenir sur une description détaillée que divers reportages ont développée en long et en large. De tradition désormais établie, le Likès, aux jours fastes comme aujourd'hui, se montre lui-même, sans ostentation insolite, avec un rien de fard qui rehausse discrètement sans transformer ni changer. Et c'est tellement mieux ainsi.

Pour la seconde fois de leur histoire, les bâtiments neufs, eux, revêtent des habits de fête... Avant que ne se rue la grande foule, j'arpente les cours et les longs couloirs. Je happe au passage le C. F. Daniel, chef de Cinquième Division, responsable de la menuiserie, qui, aidé d'un de ses ouvriers, prépare activement des planches en vue d'une estrade ou d'un podium. « Qu'est-ce que vous exposez, cette année ? » La réponse jaillit, un tantinet acide : « Nous exposons les nouveaux bâtiments avec leurs fenêtres et le reste. » Je bats prudemment en retraite... Les classes de Sixièmes sont remarquables par leurs festons. Dans toute l'aile récente, en chacune des classes, sur chacun des tableaux, des dessins, des photos de groupes avec professeurs (bravo !), des inscriptions de bon accueil où se glissent parfois — chut ! — des fautes d'orthographe. L'une des classes de Cinquièmes s'est même rappelé son antique devise : « In caritate justitia... » Là-haut, tout là-haut, en un couloir des classes terminales, de précieux panneaux couverts de dizaines de documents photographiques : admirable rétrospective likésienne, ancienne et moderne, qui gagnerait à être exposée en dehors des jours traditionnels de fête et où l'humble reporter, devant un jeune visage candide qui semblait lui rappeler quelqu'un, reconnu, le lendemain seulement, l'un de ses enfants... Soudain, je bute sur l'architecte et je lui lance avec un sourire en coin : « Ah ! ah ! Vous venez jouir de votre triomphe ! » M. Salvart me jette un regard légèrement désabusé et passe, affairé...

12 h. 15 : Le repas de famille

Les « orphelins » du jour, je veux dire les internes qui n'ont pas le bonheur de posséder ce 20 mai leurs parents — et les raisons d'absence sont parfois si



A la table d'honneur

variées — ceux-là ont déjà mangé, lorsque les convives se dirigent vers les tables qui les attendent. Dans un gros internat tel le Likès, un jour de grande festivité, s'il est nécessaire à la bonne marche de l'école dont il souligne la vitalité croissante, peut devenir un souci majeur pour les responsables des corps, et en particulier le « ministre du ravitaillement » sur qui retombe la lourde charge d'un office aux multiples rouages s'engrenant réciproquement. Honneur à ceux et à celles qu'on oublie aussi trop souvent — comme les enfants de chœur — et qui, directement ou de loin, sont préposés au « service des tables ». Le « service des tables » ! Bien sûr, Marie a choisi la meilleure part ; mais comment est née la diaconie ? (Actes des Apôtres, chapitre 6). Simple rapprochement rehaussant singulièrement une tâche qui a fini, dans

certain milieux, par être à peine jugée digne du « larbin »... C'est pourquoi l'an dernier, en renfort des troupes fidèles du C. F. Econome, l'A.P.E.L. avait mobilisé ses épouses et ses filles. Cette année, le recrutement ordinaire du C. F. Louis suffit largement et l'A.P.E.L. put se réserver à d'autres tâches.



Une vue partielle des convives

Quelque temps après — ce jour-là il ne fallait point songer à la chose — j'ai vu le C. F. Louis, toujours courant : « Combien de convives avez-vous comptés ? — 1.400 environ, plus 600 élèves solitaires. — Et les serveurs et serveuses ? — 40, c'est-à-dire les employés journaliers de la maison et des amis. — Bien sûr, vous supervisiez, mais disposiez-vous de cadres affectés à telle ou telle équipe ? — Mme Botherel dirigeait le cloître central ; chaque chef ordinaire de réfectoire s'occupait du sien. Et le personnel de la cuisine tenait son poste habituel. — Vous avez parlé de réfectoires d'élèves. Combien d'entre eux furent utilisés ? — Pratiquement 7. — Le vin d'honneur fut un gros travail ? — Nous avons servi 400 coupes ; y furent employées les serveuses du banquet. — Vos impressions d'ensemble ? — Je suis satisfait. Aucun heurt ne s'est produit. Evidemment, il m'était pénible de voir les gens, dans l'après-midi, subir la pluie et le vent froids ; mais hélas !... » Et, comme j'en viens à certains inconvénients inhérents à la fragmentation de la foule en divers réfectoires, je questionne : « Si vous étiez assuré d'un beau temps sans vent, vous ne songeriez pas à l'utilisation d'un seul et unique local : la cour Sainte-Marie ? — Et le soleil ? A moins de prévoir une tente... Il y a encore la salle des fêtes, mais où entreposer les bancs ? — Merci, C. F. Econome !... »

Quelle fut l'ambiance de ce repas ? Je serai objectif. La division des convives en plusieurs groupes n'est pas faite pour créer une unité de climat. A l'heure des tostes, par exemple, malgré la sonorisation généralisée, certains n'ont pas entendu grand chose, car, lorsqu'on ne voit pas les orateurs, on a plus que tendance à bavarder avec ses voisins. Détail qui ne nuit pas à la belle ordonnance de l'ensemble ; et je songe à cette réflexion d'une personnalité quimpéroise, plusieurs semaines après le 20 mai : « En des maisons importantes comme les nôtres, il n'est pas possible que tout soit parfait. Si certains ne sont pas contents... » Parfaitement, Monsieur le Chanoine ; complètement d'accord sur le contenu de la principale !...

Quant au menu, j'ai interrogé une vaillante petite maman qui, journalièrement, doit assurer la subsistance familiale de 12 personnes. « C'était bien : repas simple et suffisant. Et, en quittant la salle, on avait les idées tout à fait à l'aise. » Absolument, chère Madame : mens sana in corpore sano.

Blanchisserie de l'Odé

5, rue de l'Hippodrome, QUIMPER — Tél. 0.19

Confiez le linge de vos enfants à la blanchisserie de l'établissement. Vous ferez des économies.

POUR VOS KERMESSES
VOS SALLES DE SPECTACLES
VOS RÉUNIONS SPORTIVES

FRIGÉ - CRÈME
le super bâtonnet glacé

Renseignez-vous : 6, rue du Couëdic, QUIMPER — Tél. 22-11

Et nous arrivons à la bête noire de tout reporter. Bâtir un article est relativement facile ; mais la corvée commence avec la liste des officiels. Vienne le jour — prochain soit-il — où nos successeurs pourront se contenter de la formule passe-partout : « les personnalités présentes ». D'ici là, il faut bien sacrifier aux coutumes ancestrales. Que les oubliés m'accordent généreusement le pardon chrétien... Entourant le C. F. Assistant Charles-Edmond, le C. F. Directeur Le Vivant, le C. F. Adrien, de Paris, le C. F. Visiteur Donatien, le C. F. Domicé, Visiteur auxiliaire, le C. F. Dominique, Directeur des Œuvres, MM. les abbés Jaffré et Le Minor, aumôniers, le C. F. Le Bail, Pro-Directeur, le C. F. Stévant, Sous-Directeur, le R. P. Gratien, de Kermabuzen, M. l'abbé Flo'h, Inspecteur diocésain, M. Le Flo'h, Président départemental des A.P.E.L., M. Salvert, architecte, M. Le Clech, Président de la Société « Le Likès », le Bureau de l'A.P.E.L. likésienne avec le Président Bonthonneau, et des Chers Frères Directeurs de partout et d'ailleurs... Je signalerai spécialement le C. F. Victor, Directeur à Fougères, frère du C. F. Assistant, et qui, comme lui, déguise allègrement son âge ; et Mme Guiho, sœur du C. F. Directeur Le Vivant.

En cours de repas, Gérard Harscoat et Hervé Le Pottier gratifièrent les convives d'un savoureux entre-mets à la bombarde et au binioù.

LES TOSTES

Le mot du C. F. Directeur

« Très Cher Frère Assistant,
Mes chers Amis,

Il est de mon devoir de vous présenter les excuses de quelques personnalités qui n'ont pas pu assister à notre repas familial. D'abord notre Evêque Monseigneur Fauvel qui m'avait assuré de sa présence ce midi et qui en a été empêché, recevant des parents de Normandie. Il sera là, tout à l'heure, bien sûr, pour la Bénédiction. M. le chanoine Le Vey, qui a ce matin célébré la messe, n'a pu être des nôtres. Et il en est d'autres, dont je ne vous ferais pas une sèche énumération ; ils sont tous, disent-ils, de cœur avec nous, et nous le croyons.

Je dois remercier maintenant tous ceux qui ont répondu à notre invitation et spécialement le Cher Frère Assistant Charles-Edmond qui représente ici parmi nous le Très Honoré Frère Supérieur Général, mais qui s'y trouve également à titre personnel, comme Assistant de notre province ; le C. F. Adrien, secrétaire national à Paris pour l'Institut des Frères comme pour l'Union des Frères enseignants ; le C. F. Visiteur de la Province de Bretagne, le C. F. Donatien, le C. F. Visiteur auxiliaire ; et je n'oublie pas M. Bonthonneau, puisque c'est lui tout autant que moi qui reçoit les convives aujourd'hui.

Je remercie tous ceux qui, ce matin, nous ont aidés à prier le Seigneur, notamment M. le chanoine Le Vey, déjà nommé, M. l'aumônier Jaffré qui nous a parlé avec une éloquence si cordiale — pour moi en tout cas c'est l'adjectif qui convient — de Saint Jean-Baptiste de la Salle et des raisons de cette fête de famille. Merci à ceux qui ont participé à la célébration du culte, principalement M. l'inspecteur Le Flo'h et M. l'aumônier Le Minor, diacre et sous-diacre. Merci à la Chorale de l'école ; c'est sûrement une joie pour les familles de pouvoir entendre les voix de leurs garçons, mais je sais le travail que demande une telle préparation et j'adresse mes chaleureux remerciements, en premier lieu au C. F. Mazé, maître de chapelle.

Vous avez entendu aussi les notes distribuées si libéralement par le Bagad du Likès. Si la Chorale a fait impression à Saint-Brieuc, lors de la réunion des Petits Chanteurs voici quelques semaines, le Bagad, lui, a conquis la 3^e place au Concours des Bagads du Finistère, il y a huit jours, à Châteauneuf-du-Faou, 3^e place en seniors.

Tout à l'heure nous aurons l'occasion de nous réjouir au spectacle des activités sportives et l'en remercie les auteurs, tous ceux qui ont contribué à la préparation de ces jeux, préparation d'ailleurs qui se déroule sur toute l'année puisqu'il n'y a rien de spécial pour la fête des parents : nous voulons la vérité, la loyauté, et c'est seulement une conséquence très simple des leçons d'éducation physique données aux garçons. Merci au C. F. Nicolas et à son excellente équipe de professeurs. Je n'insiste pas non plus sur les coupes qu'on n'a pas encore mises dans le Hall d'Honneur, mais je pense que bientôt elles y trouve-

ront leur place ; il y en a des années précédentes, il y en a de cette année.

Je passe aux décorateurs et le travail était difficile, par exemple dans l'arrangement de la Cour d'Honneur, qui nécessitait tout un nouveau système d'ornementation et je remercie le C. F. Divitien et ses aides dévoués, surtout recrutés parmi sa troupe scout, qui se sont victorieusement attaqués à ce problème délicat.

Je n'oublie pas que, si vous pouvez m'entendre, c'est grâce à la sonorisation et les sonorisateurs aujourd'hui sont soumis à forte épreuve, devant faire face à de multiples champs d'action. Ce matin, à la salle des Fêtes, c'était le C. F. Lucien ; ici, c'est le C. F. Martin avec ses élèves et bientôt il dirigera ses ondes vers la cour Sainte-Marie transformée en terrain de sport, puis vers la Cour d'Honneur lors de la Bénédiction, et enfin vers le Hall d'éducation physique pour le vin d'honneur ; il accomplira au mieux, avec toute son habileté, cette triple besogne.

Il est ensuite question d'un homme au dos large : lignes censurées... « Merci à tous les artisans des constructions nouvelles que Monseigneur va bientôt bénir et je pense spécialement à M. Salvert, ici à notre table, pour la compétence et le dévouement extrêmes qu'il a apportés à la réalisation de ces travaux.

Peut-être aurais-je dû commencer par là ; mais je crois qu'à l'heure actuelle nos remerciements les plus chaleureux doivent aller au C. F. Econome et à toutes les personnes qui le doublent dans ce service de la table. Le C. F. Flo'h, son prédécesseur, aujourd'hui parmi nous et simple spectateur, pourra témoigner du travail que cela représente.

Vous m'excuserez de ne pas nommer tout le monde. Merci à tous ceux qui ont bien voulu répondre aux invitations et d'abord aux C.C. F.F. Directeurs ; vous voyez qu'ils sont fidèles à l'amitié likésienne. Ça fait beaucoup de Directeurs qui nous quittent depuis cinq ou six ans et davantage ; et nous les voyons s'en aller, le cœur serré. L'année dernière nous avons dû multiplier nos efforts pour aller les installer, dans la région de Vannes spécialement ; ils sont tous venus aujourd'hui montrer qu'ils sont toujours de cœur avec des Likésiens.

Merci à vous, parents et élèves. Dans une journée comme aujourd'hui vous constatez que ce qui prime, c'est le climat familial. Votre présence et votre participation sont pour les éducateurs de l'école : Direction, professeurs religieux et laïcs, et aumôniers, un précieux encouragement. Je souhaite que le Likès garde toujours ce caractère de grande famille qui se manifeste surtout au mois de mai parce qu'en ce mois des fêtes réunissent à plusieurs reprises les parents de nos élèves : confirmation, fête des parents, communion solennelle. Élevons tous ensemble — c'est le but de l'école chrétienne — pour l'avènement du règne du Christ par l'école, ainsi que l'exprime la devise des Amicales des anciens élèves ; ce sera, suivant les paroles de M. l'aumônier ce matin à la chapelle, le seul moyen, en formant des chrétiens solides, de promouvoir parmi les nations la Charité, la Justice et la Paix du Christ.

Vive le Likès, vivent tous nos hôtes ! »

Le discours du Président Bonthonneau

Après l'annonce technique de passage dans les rangs en vue d'une quête pour le service des tables, le Président de l'A.P.E.L. du Likès commence d'un ton plein de flamme :

« Mesdames, Messieurs,

Le 20 mai 1962 est et demeurera une date historique pour le Likès. Date historique comme celle de novembre 1838 qui vit l'ouverture de l'école au-delà du champ de foire. Date historique comme celle du 22 avril 1864 à laquelle l'école traversa le champ de foire et s'installa définitivement dans les bâtiments alors tout neufs situés derrière nous, et à droite et à gauche. Date historique comme celle du 22 mai 1898 où eut lieu la bénédiction de la chapelle. Date

historique comme celle (combien sinistre) du 14 juillet 1906 où fut notifiée à l'école sa fermeture pour le 1^{er} septembre suivant. Date historique comme celle du 1^{er} octobre 1919 qui vit la réouverture de l'établissement.

Aujourd'hui, 20 mai 1962, le Likès fête son adaptation aux nécessités de l'heure. 1962, c'est l'époque où une jeunesse plus nombreuse est soumise plus longtemps à l'obligation scolaire. C'est aussi celle où le Likès s'agrandit, dresse de nouveaux et importants bâtiments, s'ouvre plus largement (et sur une place publique), se fait plus accueillant en offrant aux



Maître Bonthonneau : « Nous sommes fiers du Likès, fiers de ses Frères comme de ses maîtres laïcs ».

Au tout premier plan,
M. SALVERT, Architecte du Likès.

élèves, non plus des constructions austères, mais des pelouses verdoyantes et des arbustes déjà feuillus. 1962, c'est une époque d'évolution des méthodes pédagogiques, de réforme bouleversante des études, de développement des sports. C'est aussi celle où le Likès se dote de magnifiques laboratoires, d'un splendide plateau d'éducation physique et bientôt de 125 chambres individuelles où les plus grands de nos enfants pourront d'un régime plus libéral.

Devant de pareilles nouveautés et adaptations, décidées et appliquées si rapidement, nous, parents, sommes à la fois admiratifs, heureux et reconnaissants. Le dynamisme, l'allant, le sens aigu des besoins nouveaux, l'esprit de réalisation, la confiance en l'avenir dont ont fait preuve en l'occurrence les fils de Saint Jean-Baptiste de la Salle, nous impressionnent fortement, je pourrais dire nous émerveillent. Ils nous comblent aussi, car nous savons que toutes ces réalisations profiteront à nos fils et même à nos petits-fils, dont elles faciliteront et rendront plus solides la formation scolaire, la formation humaine et surtout la formation chrétienne.

Aussi, nous tournant vers vous, C. F. Assistant, vous qui en ce jour de fête représentez ici l'Institut si éminent des Frères des Ecoles Chrétiennes, je vous déclare au nom des parents : « Nous sommes fiers du Likès, fiers de ses Frères comme de ses maîtres laïcs » ; et j'ajoute : « Vous pouvez en être fier avec nous ».

A notre fierté s'allie notre reconnaissance et nous vous disons : « Pour la science de vos Frères, merci. Pour leur compétence pédagogique, fruit d'une expérience trois fois séculaire et mondiale, merci. Pour leur zèle éclairé et leur dévouement à nos enfants, merci. Pour leur souci d'en faire des hommes au sens le plus noble du mot et surtout d'en faire des hommes solidement chrétiens, encore et encore merci.

Et notre gratitude se veut agissante, comme le fut celle de ces anciens élèves qui, après l'expulsion, au cœur de la tempête, assurèrent le sauvetage du Likès et son remorquage au port de l'Enseignement chrétien. A notre tour, étroitement unis aux Anciens groupés dans leur Amicale, nous apporterons au Likès toute l'aide en notre pouvoir et assurerons, éventuellement, sa protection contre les embûches qui le menaceraient et contre les attaques qu'il aurait à subir. Nous rechercherons dans tous les domaines une collaboration de plus en plus étroite et soutenue avec la Direction et les maîtres, afin que l'Œuvre, si merveilleusement conçue et si magnifiquement réalisée en ces lieux pendant plus d'un siècle, puisse se développer pour le plus grand bien des enfants de toute notre Bretagne.

CORENTIN OLLIVIER

Technico-Commercial
des Tréfilés GÉO MACÉ
LA FERTE-BERNARD

Industries — Ostréiculture
Carrières — Couvertures — Clôtures

14, rue de Pont-l'Abbé

QUIMPER

Honneur donc et merci au vieux et toujours jeune Likès. Honneur et merci aux fils de Saint-Jean-Baptiste de la Salle !

L'allocation du Cher Frère Assistant

« Monsieur le Président,
Mesdames, Messieurs,

On m'a dit : « Nous serons heureux d'entendre la parole du représentant du Très Honoré Frère Supérieur Général, mais en raison des circonstances, du temps strictement mesuré, il conviendra d'être court. » J'observerai donc la consigne et m'efforcerai de dire le maximum en peu de mots.

Mon propos se résume en deux points : un merci et un appel.



Le C. F. Assistant : « Nous avons besoin de vous pour nous aider dans le travail de formation morale et spirituelle de vos garçons ».

Un merci : au C. F. Directeur d'abord qui m'a si aimablement invité à cette journée et qui, avec son équipe de gens dévoués, a réglé toutes choses pour notre enchantement. Un merci à vous ensuite, chers parents des élèves du Likès, qui avez voulu venir si nombreux témoigner votre estime et votre amitié aux professeurs de vos enfants, et sans doute, à travers eux, au Supérieur de l'Institut que je représente parmi vous aujourd'hui. Je puis vous assurer que cette amitié est réciproque. Vous n'ignorez pas combien notre dévouement est entièrement acquis à vos enfants. Malgré les nombreuses difficultés que vous connaissez, nous faisons tout notre possible, et même parfois un peu plus que le possible et le raisonnable, pour donner à vos enfants une instruction et une éducation de bonne qualité, telles que vous les attendez de nous. C'est là notre raison d'être, et nous n'avons pas de plus grande joie que de constater que nous y réussissons quelquefois. Les anciens élèves qui sortent du Likès vous font honneur, mais nous font honneur à nous aussi et nous sommes heureux de partager cet honneur avec vous. Notre seule ambition est d'œuvrer davantage et mieux encore à votre service et au service de vos enfants.

Un appel ! Ce n'est pas à vous qu'il faut démontrer l'importance du travail qui s'effectue dans les écoles chrétiennes. On ne prêche pas des convertis ! Un grand Pape disait il y a un demi-siècle : « C'est par l'école que se décidera si, oui ou non, votre pays restera chrétien. » Nous savons bien qu'on pourrait encore porter ce jugement en 1962. Vous l'avez compris, et vous êtes prêts à défendre jusqu'au bout et par tous les moyens cette liberté que vous estimez être une des plus précieuses de notre temps : donner à vos enfants une éducation de votre choix qui leur permettra de conserver la foi qu'ils ont reçue au baptême et de vivre selon les principes du christianisme.

Cette éducation chrétienne, nous nous efforçons de la leur donner telle que vous l'attendez, ce qui ne nous empêche pas de veiller à ce que leur formation humaine corresponde aux besoins de l'époque où ils sont appelés à vivre. L'effort d'équipement entrepris dans cette maison vous est témoin que nous ne négligeons rien pour la bonne formation de ces jeunes...

Mais dans ce travail si délicat, les éducateurs que nous sommes ne pouvons pas tout faire par eux-mêmes. Plus que jamais, ils ont besoin de votre collaboration ; et cela, principalement pour trois raisons.

Nous avons besoin de vous afin de soutenir l'école chrétienne contre les tentatives d'étouffement dont elle continue à être l'objet. Une loi scolaire récente lui a apporté une aide substantielle dont nous reconnaissons le prix, et qui vous a procuré un certain soulagement financier. Mais dans l'application de cette loi, que de difficultés suscitées par un certain manque de bienveillance. S'il faut encore un jour se serrer les coudes dans la lutte pour la liberté, nous savons que nous pourrions compter sur vous, et ce nous est un puissant encouragement à aller de l'avant dans notre effort de meilleure organisation de nos écoles.

Nous avons aussi besoin de vous pour nous aider dans le travail de formation morale et spirituelle de vos garçons. Rien de solide ne s'accomplit dans ce domaine sans la coopération intime de l'école et de la famille. Cette coopération s'instaure de plus en plus. Nos professeurs sont heureux de savoir qu'ils peuvent compter sur vous pour appuyer leur enseignement et montrer toujours le droit chemin à vos fils.

Enfin nous avons besoin de vous sur un autre point. Excusez-moi d'aborder ce terrain plus délicat. Et le C. F. Directeur m'excusera aussi de marcher un peu sur ses brisées, puisqu'il a déjà amorcé le problème ce matin devant l'Assemblée générale... Je ne puis mieux me faire comprendre qu'en tirant un argument de cette maison du Likès qui nous abrite en ce moment. En examinant sa population scolaire et son corps professoral, je constate avec angoisse que le nombre des élèves est en croissance continue, tandis que celui des Frères reste stationnaire et risque bientôt de ne plus répondre aux besoins. Et à ces Frères la loi demande, à juste titre d'ailleurs, de nouvelles qualifications afin d'établir la preuve de leur compétence. De là, de lourdes difficultés pour assurer l'avenir. Mais pourquoi en sommes-nous à ce stade ? Parce que notre pays traverse une grosse crise de recrutement d'enseignants chrétiens, de vocations de Religieux enseignants. Cette crise serait fatale aux lendemains d'établissements comme le Likès si l'on n'y apportait promptement remède. Où trouverons-nous ces vocations tellement nécessaires, sinon dans les familles chrétiennes qui comprennent cette mission de l'enseignant religieux, de l'enseignant chrétien, et sont disposées à donner leurs enfants si Dieu leur fait l'honneur de les leur demander ?

Voilà mon appel. Je sais qu'il sera entendu et d'avance je vous en remercie. C'est cette loyale collaboration de la famille et de l'école chrétienne sur tous

les plans qui continuera à bien préparer vos enfants à la vie, dans notre pays de France et spécialement dans notre chère Bretagne.

14 h. 15 : cour Sainte-Marie

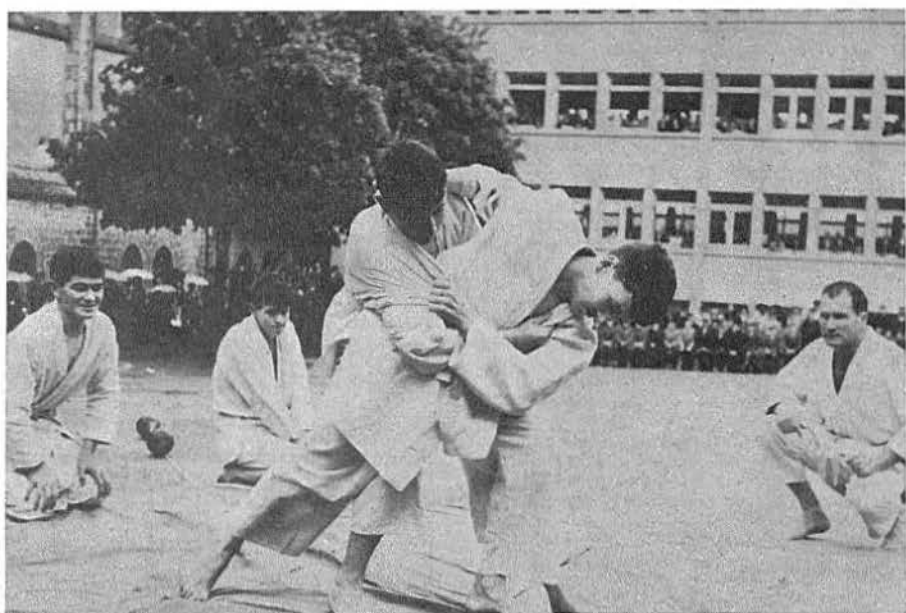
O soleil, toi sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont !

Marie-Paule Salonne a écrit quelque part : « La pluie est amicale aux rudes poumons occidentaux. Nous haïssons vos « froids sains », vos « froids secs », avec leurs glaces cruelles et leurs neiges imbéciles, qui cisailent la chair et qui crèvent les yeux. La neige est muette et morte. La pluie vibre, chante, rit, danse, bavarde et sautille... La pluie est une présence, comme le feu. » Tout en ne voulant pas être injuste envers l'aimable écrivain — dont la pensée s'assortit d'un contexte donné — je crois que notre réputation de taciturne mélancolie dont on nous pare depuis des lustres, nous a suffisamment nuï et qu'il n'est point possible, malgré le goût exagéré de notre ciel pour le gris, d'oublier l'irremplaçable beauté de l'astre aujourd'hui absent. Le soir du 20 mai, le C. F. Visiteur Donatien le soulignait ainsi : « Splendide journée, mais évidemment le soleil manquait. Chez nous, les festivités ont besoin de soleil. » Dès le début de l'après-midi, la pluie se maintient et elle s'accrochera ensuite jusqu'au soir.

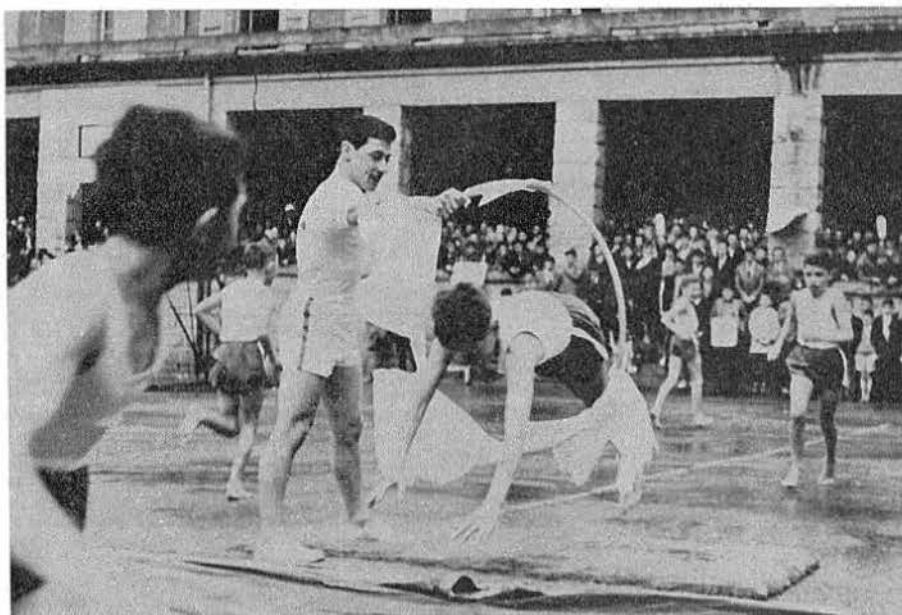
Aussitôt après le repas, la foule, très nombreuse, s'accrochera elle aussi à cette cour Sainte-Marie et se révélera également tenace. Partout : sous le cloître, sur la cour, usant des bancs ou plus généralement debout pour mieux voir, ou aux divers étages. Et elle restera jusqu'au bout, possédée par la passion des exercices et des jeux. Rapidement, et sans fla-fla, ainsi que le rappelait à l'instant le C. F. Directeur, le Likès, par le truchement de son élite sportive, donnera un vaste aperçu de ses riches possibilités. Chaque professeur d'éducation physique dirigera un groupe ou sera aidé par des spécialistes.

La séance débute par le hand-ball, sous la haute férule de M. Le Gall, en un match mettant aux prises une sélection des classes terminales et des classes industrielles. Les joueurs de l'équipe des industrielles se présentent dans une tenue assez humoristique, et qui paraît peu sérieuse. Mais l'habit ne fait pas le moine et leurs adversaires s'en aperçoivent tôt. Procédant par petites passes rapides et précises, ils enfoncent la défense opposée à tous coups et les buts s'accumulent très vite. Je citerai une réflexion entendue au passage : « Les meilleurs ont gagné, mais on aurait aimé voir un peu plus de résistance de la part de leurs adversaires. »

Le judo est la magistrale affaire de M. Coignec dans une succession de figures et de gestes, depuis le salut (en début de leçon et fin de combat), les chutes (en



M. COIGNEC et ses élèves de Judo.



Jean LE CARRE encourageant les jeunes acrobates likétiens.

avant, de côté, en arrière), en continuant par le but (tomber au sol sans se faire mal, rétablir son équilibre au plus vite), et le randori simple par 4 (entraînement au combat, chaque élève porte la prise : mouvements de jambes, projections de jambes, projections d'épaules et sautémis), jusqu'au combat-exhibition d'une minute entre 6 équipes de deux lutteurs. La pantomime finale obtient beaucoup de succès. Vous vous rappelez la fameuse chanson d'avant-guerre : « C'est un mauvais garçon — Il a des façons — Pas très catholiques — On a peur de lui — Quand on le rencontre la nuit. » Adressez-vous à M. Coignec, et le mauvais garçon tombera à vos genoux ou à vos pieds.

L'acrobatic, dirigée par Jean Le Carre et Jean Roussel, révèle le réel talent d'une belle équipe de gars des classes dites inférieures ou moyennes, sous un temps détestable et dans l'humidité glissante qui ne sert point l'élégance et la sûreté d'exécution. C'est un jet ininterrompu où l'on retrouve la roulade simple et en cascade, la roulade écart, la roulade plombée, l'équilibre roulade, la roue, le poirier, le saut de mains, le saut de l'ange, la petite lune et le saut-périlleux (avant et arrière). Les spectateurs enthousiasmés ne ménagent point leurs applaudissements à ces jeunes champions dont plusieurs, sur la fin, dénotent — et comme on les comprend ! — une certaine fatigue.

Le C.F. Daniel arbitre ensuite puissamment le match de basket-ball qui oppose deux belles équipes : les Cadets, champions de France U.G.S.E.L., et les Juniors, finalistes de la Coupe de France. Match passionnant, mené à toute allure malgré la pluie qui rend la balle très glissante. Chacune des deux équipes prend tour à tour l'avantage par de rapides contre-attaques et de savantes combinaisons tactiques. Néanmoins — à tout seigneur, tout honneur — la victoire revient aux Cadets, corroborant leur titre justement acquis récemment.

Et que dire de l'incomparable, de l'infatigable speaker ? M. Souchu, abandonnant momentanément son habituel tricotage des bras et des jambes pour la peau — l'un n'empêche pas l'autre — de journaliste-critique sportif sonore, permettra, durant ce long déploiement à la gloire des corps, de « suivre », car suivre un jeu c'est le comprendre et le goûter, et seul un spécialiste est capable de communiquer et rapidement à la grande foule l'essentiel des phases d'activités aussi diverses et menées avec autant de vélocité. « Il est formidable », me glisse à l'oreille un Cher Frère émerveillé. Bravo, M. Souchu !

Il faudrait citer, au moins pour mémoire, les troupes qui permirent cette réussite. Mais les sportifs ont l'habitude de l'esprit d'équipe, du jeu d'équipe, et ils admettront mieux que quiconque l'impossibilité de s'arrêter à chacun d'eux. Merci, les gars !

Jusqu'à l'ultime minute, les vendeurs de bonbons et de glaces offrirent leur marchandise, qui, certes,

sous un ciel différent, eût connu sans doute la grande rue. O Soleil, toi sans qui les choses... « Pas trop mécontents tout de même, sympathiques vendeurs ? — Oh ! non, ça peut aller. »...

15 h. 45 : Rassemblement

A partir de maintenant, la Providence a voulu — au fond tout est grâce — que les éléments déchainés démolissent l'ordonnance d'un programme habilement conçu. Si les Sixième et Cinquième Divisions avaient pu prendre place sur le garage à cycles, si la Première et la Seconde Divisions avaient pu se poster près de l'entrée du hall d'honneur, si la Troisième et la Quatrième Divisions avaient pu occuper l'ancienne cour des Sixièmes, si la foule avait pu utiliser les espaces libres — talons effilés en dehors du macadam — si, là-dessus, l'astre éclatant... Si... si... si... Quittons la région sereine de la poésie pour l'âpre réalité. Les diverses Divisions se sont fourrées dans les couloirs au petit bonheur la chance, la foule s'y est

imbriquée, la discipline mathématique s'est évanouie, mais l'ambiance a régné, sympathique et familiale : Deo gratias !

Quelques anecdotes savoureuses seraient à narrer : Dieu nous a créés corps et âme, matière et esprit, et, dans la vie, le comique s'allie au sérieux, le terre à terre côtoie le sacré. Mais, comme l'enfant de Péguy qui s'embrouille en faisant sa prière et qui n'en est pas moins agréable à Dieu, nous avons dû, malgré nos flottements et nos gaucheries, donner l'impression au Père éternel que cette fin de journée au Likès de Quimper, ce n'était quand même pas si mal que ça...

Les Personnalités

Si... si... si... Foin des stériles suppositions. De très nombreuses personnes avaient été invitées à la Bénédiction et au vin d'honneur ; de nombreuses personnes se sont déplacées. Mais, étant donné le fâcheux contexte, le reporter n'a pas eu la possibilité d'utiliser normalement ses batteries comme il l'avait prévu et il est sûr de n'avoir entr'aperçu qu'une mince partie des présents. Par principe, il ne citera pratiquement aucun nom. Il dira seulement qu'étaient représentés plus ou moins largement le clergé de Quimper et des environs, les Religieux et Religieuses de Congrégations diverses, les écoles, les Administrations, les différents Organismes officiels et privés, les Entreprises commerciales de tous genres, les municipalités, l'Amicale des Anciens Elèves, les amis du Likès... M. Quémeré, conseiller municipal, représentait la Ville de Quimper ; M. Hervé Nader, député du Finistère, et M. le Colonel Autrou, précédemment maire de Quimper, symbolisaient la fidélité des Anciens.

16 heures : BÉNÉDICTION DES PIERRES NOUVELLES

A l'intersection du couloir des Cinquièmes et du cloître, à l'un des angles de la cour Sainte-Marie, le Bagad jouera divers airs, dont : *Ar Folgoat* et *Bale Arzhon*... A proximité, sur une table, les crucifix que Monseigneur bénira et qui serviront aux diverses classes et salles des bâtiments neufs.

Un peu plus loin, la Chorale est massée, et, durant la cérémonie, elle rehaussera et appuiera de ses puissants accents — malheureusement inaudibles en dehors de ce coin exigü — la beauté toute simple de la liturgie solennelle. Les Petits Chanteurs de Notre-Dame du Likès ont bien mérité du Ciel et des assistants pieux, car chanter en des conditions semblables constitue presque une gageure. « Qui habitera dans ta maison, Seigneur ? Celui qui marche malgré la pluie et le vent — Chantez tous le Seigneur pour sa grande bonté, Architecte puissant d'univers infinis — Terre



Les Cadets, Champions de France 1962, aux prises avec l'équipe Juniors.



Les prières de la bénédiction des nouveaux locaux

entière, chante ta joie au Seigneur. — Regina cæli, veille sur ceux qui t'ont prise pour patronne... »

Son Excellence Monseigneur Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, arrive processionnellement, assisté de M. le vicaire général Prigent, Directeur diocésain de l'enseignement, de M. l'abbé Floch, secrétaire de l'Evêché, et de M. le Doyen Jaffré, aumônier au Likès ; il est accompagné d'un cortège nombreux comprenant le clergé de Quimper et de l'extérieur, des Frères et des personnalités ; et suivi d'enfants de chœurs porteurs de la croce et de la mitre.

M. l'aumônier Le Minor commentera, au fur et à mesure, les phases de la Bénédiction des bâtiments, des classes et des crucifix. Les répons sont assurés par la foule. « Demandons au Seigneur de bénir ces nouvelles classes : qu'il remplisse les professeurs de son Esprit de science, de sagesse et de crainte, qu'il anime les élèves par sa grâce céleste, afin que leur intelligence saisisse, que leur cœur retienne, que leur vie mette en œuvre ce qui leur est enseigné pour leur salut... Demandons au Seigneur que cette Croix nous rappelle la victoire du Christ sur le mal et le péché. Qu'elle nous invite à la confiance dans le Sauveur et à un effort généreux pour le suivre et l'imiter. »

Des pères de famille vont alors déposer les crucifix dans les nouvelles classes, et un Frère portera une croix dans le nouveau bâtiment de la Communauté.

L'homélie de Monseigneur Fauvel

Simple, adaptée à tous et à chacun, rares auront été ceux qui l'auront entendue : les couloirs du Likès ne sont pas polyvalents.

« Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il. »

Mes Frères,

Voici que dans la semaine où nous avons fêté Saint Jean-Baptiste de la Salle, de nouveaux bâtiments du Likès reçoivent la bénédiction de Dieu au milieu d'une foule éclatante.

Je voudrais remercier les Frères du travail considérable qu'ils effectuent dans le diocèse. Au commencement du travail des Frères il y a cette vie religieuse, joyeuse et austère, joyeuse précisément parce qu'austère ; cette vie de prière et de labeur intenses que Saint Jean-Baptiste de la Salle a voulue pour ses Frères et qui est réalisée au Likès.

Et si vos élèves, Chers Frères, admirent votre compétence, ils oublient peut-être qu'elle vous vient de votre Consécration... Je n'ai pas à faire ici l'éloge de la compétence des Frères. Dans quelques instants, les palmes académiques seront remises au C. F. Directeur et au C. F. Pro-Directeur ; elles constituent un témoi-

gnage de l'Education nationale, et le plus impartial, à l'honneur des deux certes, mais aussi des autres Frères du Likès, qui œuvrent ici en liaison avec l'équipe des professeurs laïcs, tous unis dans une grande fraternité et un labeur acharné, au service de tous les élèves qu'ils préparent aux différentes carrières, techniques ou libérales.

Et je dis ceci devant les parents qui ont consenti de grands sacrifices pour donner à leurs fils une éducation de qualité et une instruction de valeur, dont la meilleure preuve est l'attachement des Anciens à leur école... Au Likès, les multiples activités éduca-

tives, loin de nuire à l'harmonie de l'ensemble, la servent ; en coopération avec la mission des aumôniers qui poursuivent leur tâche de formation religieuse et apostolique au rythme même de cette maison ; en collaboration avec le diocèse et le clergé, spécialement le clergé de la ville ; et ainsi le travail instructif et éducatif du Likès continue.

Le cadre devait être rénové. Le maître d'œuvre y a parfaitement réussi, aidé par tous les corps de métiers qui ont travaillé en équipe avec lui. Rien n'a été ménagé. Et ce cadre est désormais apte à recevoir la vie frémissante des jeunes.

Vous avez lu, parents, dans les diverses classes, cette inscription : « Chers parents, soyez les bienvenus ». Car les parents sont invités aujourd'hui et toujours à collaborer avec les maîtres et leurs enfants, et ce n'est pas toujours facile de collaborer avec ses enfants.

A ces parents, heureux de voir la réussite du Likès, je dis mes encouragements et félicitations, pour tout ce qu'ils apportent à l'enseignement libre. Qu'ils continuent leur action.

Ainsi, mes Frères, nous terminons ce bref appel, dans ce décor improvisé. (La pluie, non seulement ne se calme pas, mais devient de plus en plus méchante.) « Tout à l'heure, continue Monseigneur, la Chorale chantait : « Celui qui marche malgré la pluie et le vent, dans ton ciel tu l'accueilleras ». Que ce soit une leçon. Il existe des difficultés partout. Ici, avec la grâce de Dieu et la protection de Saint Jean-Baptiste de la Salle, les jeunes acquièrent la vigueur d'hommes trempés, cette vigueur qui fait que les difficultés sont toujours surmontées. Et nous disons à ces jeunes : « Oui, marchez contre le vent et la pluie, dans la grisaille ou la tempête, vers les carrières où votre vocation vous appelle ; vous surtout qui êtes appelés, le sachant on ne le sachant pas encore, à devenir les maîtres de l'enseignement chrétien, les Frères des Ecoles chrétiennes ; il faut aussi que, parmi ses jeunes, le sachant ou ne le sachant pas encore, le Likès trouve toujours et davantage des vocations sacerdotales... Nous comptons beaucoup sur des maisons comme le Likès pour l'avenir de la France, de Quimper et de sa région. Et nous demandons, en finissant, la bénédiction de Dieu sur les pierres toutes neuves et sur ceux qui travaillent ici. »

S. E. Mg^r FAUVEL s'adressant à la foule.

Cliché « Le Télégramme »



Une partie de la foule pendant l'homélie de S. E. Mgr Fauvel.

Cliché « Le Télégramme ».

La remise des palmes académiques

Elle fut simple et sans fla-fla inutile... En ce même endroit où a parlé Monseigneur, M. le chanoine Prigent, Vicaire général, Directeur de l'Enseignement diocésain, s'adresse aux deux récipiendaires : « Cher Frère Directeur, Cher Frère Pro-Directeur, j'ai le grand plaisir de vous remettre les palmes académiques ». Il esquisse en mots rapides et discrets la carrière humaine de ces deux têtes du sommet likésien, humaine, puisque aussi bien l'Education nationale n'a point à regarder au-delà. Il eût été facile, certes, de développer les travaux respectifs de chacun d'eux ;

mais M. le chanoine Prigent, à l'instar du C. F. Le Viavant et du C. F. Le Bail, a compris depuis bien longtemps la relativité des louanges officielles et n'a pas entrepris un « curriculum vitae » qui eût d'ailleurs blessé l'humilité des deux héros du jour.

Schématisons cependant la vie passée des nouveaux chevaliers ; quant au reste, Dieu seul est juge des mérites de ses vaillants serviteurs... C. F. Directeur Le Viavant : 34 ans d'enseignement, dont 17 ans de professorat au Likès, suivis, après une légère interruption, d'un directorat de 6 ans dans cette même école. A concrétisé son souvenir dans le béton et dans la pierre à la Croix-Rouge de Brest et à l'école Sainte-

Marie de Quimper... C. F. Pro-Directeur Le Bail : 42 ans d'enseignement, dont 31 au Likès, y compris, dans cette même école, 25 ans de directorat académique de la section secondaire, dont 3 ans de directorat effectif. Spécialiste des pierres comme son Directeur, mais qu'il n'utilise pas suivant les mêmes dimensions.

M. le chanoine Prigent termine : « Au nom de l'enseignement de Quimper et de l'enseignement tout court, merci... J'ai demandé à M. le chanoine Lescop, Supérieur de l'Ecole Saint-Yves, à Quimper, d'être votre parrain et de vous remettre lui-même votre décoration. » Et c'est le cérémonial traditionnel : épinglage, accolade, applaudissements. (Pour ceux qui ont été intrigués en fin d'après-midi de voir deux décorations au lieu d'une sur la poitrine du C. F. Directeur, je vais éclairer la lanterne : la seconde



M. le Chanoine LESCOP, supérieur du Collège Saint-Yves de Quimper, décore le C. F. Directeur du Likès des Palmes Académiques.

A ses côtés, M. le Chanoine PRIGENT, directeur diocésain de l'Enseignement, et M. Hervé NADER, député du Finistère.

médaille était celle de l'éducation physique et des sports, dont l'intéressé est titulaire depuis 1946, mais qu'il arborait pour la première fois.)

Le cortège officiel regagne alors la sacristie établie exceptionnellement dans un nouveau salon de la Communauté.



S. E. Mgr FAUVEL parcourt, en les bénissant, les couloirs et les classes du nouveau bâtiment.

« Cliché Ouest-France »

17 h. 30 : Le vin d'honneur

Pendant que la foule songe à regagner ses pénates, que le Likès commence à se décongestionner, que, sous la pluie désormais battante, les voitures accueillantes emportent nos hôtes d'un jour, quelque 400 invités se dirigent vers le hall de gymnastique où un immense « fer à cheval » garni de gâteaux et de champagne les attend. Ils sont là tous les officiels qui suivent la Bénédiction, sauf ceux qui ont vraisemblablement confondu « hall d'honneur » et « hall d'éducation physique ». Encore une fois, et pour reprendre le style de Gavroche, « c'est la faute à la pluie », car, dès le commencement du reflux dans les couloirs bouchés, les guides possibles en ont été réduits à suivre le flot passivement. O soleil, toi sans qui les choses...

Lorsque tout le monde a pris place devant sa coupe, au gré des affinités ou à la providence des rencontres, le C. F. Directeur clôt la série des discours de ce jour triomphal.

« Excellence,
Mesdames, Messieurs,

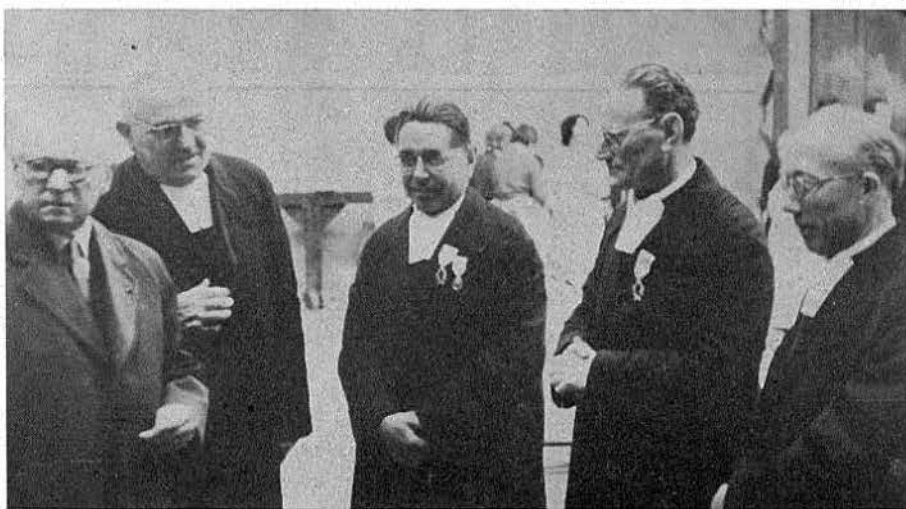
Ce n'est un devoir agréable à remplir de remercier les personnalités présentes, principalement celles qui ont assisté à la cérémonie de bénédiction. Tout d'abord Monseigneur que ses multiples occupations n'ont pas empêché d'être parmi nous et dont l'allocution nous est allée droit au cœur. Ensuite, le Cher Frère Assistant venant directement de Rome, le Cher Frère Adrien, secrétaire national, le Cher Frère Visiteur Donatien, M. le Vicaire général Prigent, Directeur diocésain de l'Enseignement, M. le chanoine Lescop, Supérieur de l'Ecole Saint-Yves, qui nous a remis les palmes académiques, M^{re} Bonthonneau, Président de l'A.P.E.L. likésienne, M. Quéméré, représentant la Ville de Quimper, et tous les délégués des divers organismes, administrations et associations. Et je salue tous les parents et anciens élèves que malheureusement il n'a pas été possible d'inviter ici, mais à qui vous voudrez bien transmettre mes plus chaleureux remerciements.

Notre reconnaissance la plus forte va certes au Seigneur et à Notre-Dame du Likès pour leur aide dans la construction des bâtiments inaugurés aujourd'hui. Ces bâtiments ne sont pas les premiers bénis depuis la guerre. Le C. F. Le Guellec, de 1948 à 1952, a mené à bonne fin la première tranche importante de rajeunissement du Likès; aujourd'hui, c'en est la continuation, mais non la fin, si Dieu nous prête vie.

Cette deuxième tranche est due à la compétence et au dévouement de M. Salvert, dont les plans ont été longuement étudiés ou remaniés au gré des critiques ou des souhaits, parfois même en cours de réalisation, et qui, presque chaque jour, se déplaçait sur les chantiers. En collaboration évidemment avec les entreprises nécessaires, et je tiens à remercier publiquement tous les entrepreneurs ainsi que les cadres de maîtrise et les ouvriers pour la qualité et la rapidité des travaux. En premier lieu, M. Le Bris, excusé aujourd'hui, qui eut la tâche du gros œuvre et du terrassement, en coordination avec tous les autres corps de métiers. Ces autres, c'est la maison Mignon pour le plâtre et le carrelage, la maison Saint-Genest pour les installations sanitaires et la plomberie, la maison Courty pour le chauffage central, la maison Sol-Confort pour les revêtements de sol, la maison Louarn pour les couvertures, la maison Vialit et Delhommeau pour l'aménagement du terrain, la maison Pénard pour l'ornementation (avec l'aide du C. F. Jean-Louis Roudaut). J'en passe certainement.

Et je n'oublie point les entreprises purement likésiennes qui ont assumé une part importante de la tâche, en particulier la menuiserie du C. F. Daniel, chargée à elle seule de toute la partie bois, l'atelier d'électricité du C. F. Martin responsable de tout le réseau de l'école, la section de peinture-vitrierie aidée par M. Civel.

J'en oublie sûrement. Mais que tous, nommés ou non, soient assurés de notre reconnaissance. Car cette Œuvre est vraiment le fruit de l'union de tous, aussi



Le C. F. Directeur et le C. F. Pro-Directeur reçoivent les félicitations du C. F. Assistant Charles-Edmond, du C. F. Visiteur Donatien et de M. le Colonel AUTROU, ancien maire de Quimper.

bien des maîtres aux suggestions précieuses que des élèves à la patience méritoire, les uns et les autres ayant dû accepter les inconvénients de chantiers bruyants et prolongés. Et elle est encore la conséquence, plus indirecte peut-être, mais réelle, de l'effort des parents qui, par le moyen de la contribution scolaire, ont accepté de nous aider malgré leurs difficultés, de l'effort des parents, amis ou anciens élèves qui nous ont prêté des sommes importantes, de l'effort des industriels et commerçants qui nous ont gratifiés de la taxe d'apprentissage.

Au soir de cette journée, le Seigneur a certainement béni nos bâtiments si nous considérons la pluie du Ciel comme gage de prospérité... (Jamais, en effet, de tout l'après-midi, l'averse n'a crépié avec autant de violence; les carreaux du toit résonnent sous la chute brutale. «...de prospérité pour l'œuvre d'éducation du Likès au nom de laquelle je vous remercie tous, de tout cœur.»

Les coupes se lèvent, les conversations reprennent, les dernières considérations sont échangées. Et, peu à peu, l'immense hall se vide, et l'on se quitte, sur un au-revoir ou un à-Dieu... Soudain, j'aperçois le grand artisan des journées inoubliables des 3 et 4 mai 1952, « au temps de la première tranche » : le C. F. Le Guellec, pilote de la maison de Kersa. « Ça nous rajeunit ou... nous vieillit, C. F. Directeur ? » Un simple regard éloquent : pour un Frère, bien peu importe la gloire du monde.

Avant de quitter à mon tour le théâtre de ce dernier acte, je me dirige vers le C. F. Assistant : « Vendredi midi, vous m'avez confié vos premières impressions. Puis-je connaître les dernières ? — J'espère que vous ne me massacrerez pas trop !... — Oui, mais encore... — Mises à part les circonstances extérieures contre lesquelles nous ne pouvions rien, journée splendide et dont le caractère affectif et familial m'a beaucoup frappé. — Et vous, C. F. Adrien ? — Très belle journée, certes. — Vous connaissez Quimper ? — J'y viens pour la première fois ; aussi, je n'ai fait qu'entrevoir la ville et ses deux flèches ! — Merci, Chers Frères ! »

19 heures : Sous le soleil de Satan

Le champ de foire est pratiquement désert. Tout là-haut, le vent hurle dans les longs couloirs et les vastes treillis sous sa violente poussée ; tout en

bas, la pluie lave impitoyablement macadam et nouveaux parterres. A propos de parterres, j'ai la bonne impression que le temps d'aujourd'hui les a sauvés, ainsi que « les arbustes déjà feuillus » dont parlait le Président Bonthonneau ; car des centaines et des centaines de personnes (et surtout d'enfants) défilant sur la cour d'honneur... Je rencontre le C. F. Sous-Directeur qui, solitairement, effectue sa ronde : « Au fond, Cher Frère, c'est peut-être sa façon à lui, au Diable, de marquer ses sentiments en des jours néfastes comme celui-ci... »

19 h. 30 : Cinéma

La fin d'un beau jour prête un tant soit peu à la mélancolie et il faut à l'âme et au corps une certaine réadaptation au réel quotidien. Cette transition sera agréablement et facilement créée par la magie — pourtant bien irréaliste — de l'écran.

JOUR J + 1

8 heures : En avant toute

Sur la cour d'honneur, une estrade au rouge délavé par les trombes d'hier reste le seul témoin — ironique et gratuit de ce qui aurait pu être. Le ciel (ou Satan ?), enfin purgé, semble s'être assagi. Par petits groupes ou individuellement, les Likésiens, sans enthousiasme, rejoignent leurs champs de bataille respectifs ; et le Likès, passées les splendeurs d'un jour, s'apprête à continuer, « en se hâtant lentement », malgré la pluie et le vent, dans la grisaille ou la tempête, sa marche nécessaire et victorieuse jusqu'au jour J — le plus lointain soit-il — inscrit depuis toujours au Grand-Livre Là-Haut.

Louis MONDEGUER.

P. S. — Un merci tout spécial à mon professeur en magnétophone, le C. F. Jean Kerouanton, que le manque d'aptitude de son élève n'a point trop rebuté, et à mes deux techniciens : François Tanguy, de Première Classique, et Didier Treussier, de Première Moderne, grâce à qui, en ce 20 mai, j'ai possédé quelque peu le don d'ubiquité.

Tél. 57 et 15-57

QUIMPER POIDS LOURDS
DAMIAN Jean & C^{ie} — Route de Coray, QUIMPER

PIÈCES DÉTACHÉES POUR POIDS LOURDS
SPÉCIALISTE **BERLIET**

MERCEDES-BENZ
VÉHICULES INDUSTRIELS 2 t. au 35 t.



Naissances.

— Philippe, troisième enfant de Armand Abarnou, de Lannilis, ancien élève 1945, à Rabion-Angoulême, le 26 mai.

— Joëlle, deuxième enfant de Yves Mary, de Kerfeunteun, ancien élève 1952, à Montluçon, le 12 juin.

— Thierry Cayot-Damian, petit-fils de Jean Damian, ancien élève 1927 et vice-président de l'Amicale, à Landudec, le 18 juin.

— Pascale, troisième enfant de Joseph Lucas, ancien élève 1949, à Issy-les-Moulineaux, le 25 juin.

— Claudie, fille de Lucien Cariou, ancien élève 1958, à Lesconil, le 27 juin.

— Christophe, troisième enfant de Claude Emard, de Quimper, ancien élève 1947, à Rennes, le 3 juillet.

— Didier, fils de Georges Jacob, ancien élève 1945, à Saint-Guénolé-Pennmarc'h, le 4 juillet.

— Didier, frère de Gérard Bothorel, élève de Troisième Moderne 2, à Sulniac, le 11 juillet.

— Hervé, fils de Jean-Marc Daniel, ancien élève 1954, à Pont-l'Abbé, le 16 juillet.

— Catherine, sœur de Dominique David, élève de Quatrième Moderne 1, à La Roche-Bernard, en juillet.

Mariages.

— M. Alain Gérard, de Tréméven-Lanvollon, surveillant au Likès, et Mlle Françoise Leclerc, en l'église Saint-Houardon de Landerneau, le 2 juillet.

— Jean-Pierre Pétillon, de Quimper, ancien élève 1955, et Mlle Nicole Boullis, en l'église paroissiale de Clohars-Fouesnant, le 2 juillet.

— Raymond Hartereau, de Landerneau, ancien élève 1954, et Mlle Nicole Le Bihan, en l'église Saint-Houardon de Landerneau, le 4 juillet.

— Marcel Millour, de Telgruc, ancien élève 1959, et Mlle Yvette Birosta, en l'église paroissiale de Telgruc, le 5 juillet.

— M. Jean-Pierre Verde, de Lannion, surveillant au Likès, et Mlle Yvonne Mahaud, en l'église de Cavan, le 7 juillet.

— Louis Le Joncour, de Douarnenez, ancien élève 1952, fils de Louis, ancien élève 1924 et ancien professeur, et Mlle Monique Leparquier, en l'église Saint-Michel du Havre, le 7 juillet.

— Jean Lorvellec, de Plévin, ancien élève 1959, et Mlle Anne Jéhanno, en l'église paroissiale de Pluméliau, le 21 juillet.

— Michel Gityon, d'Ergué-Armel, ancien élève 1957, et Mlle Marie-Paule Le Guen, en l'église Sainte-Thérèse de Quimper, le 21 juillet.

— M. William Faulkner, Professeur d'Anglais au Likès, de Johnstone (Ecosse), et Mlle Annie Aguilard, en l'église paroissiale de Kerfeunteun-Quimper, le 26 juillet.

— Jacques Le Meur, de Saint-Renan, ancien élève 1957, et Mlle Annie Herrou, en l'église Notre-Dame de Rennes, le 28 juillet.

— Louis Heydon, de Douarnenez, ancien élève 1955, et Mlle Françoise Isselin, en l'église Notre-Dame de Saint-Dizier, le 28 juillet.

— Hervé Tymen, de Kerfeunteun, ancien élève 1954, et Mlle Marie-Josée Le Roux, en l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric, le 28 juillet.

— Alain Hans, de Fontenay-sous-Bois, ancien élève 1958, et Mlle Colette Jourdin, en l'église Saint-André de Patay (Loiret), le 31 juillet.

Décès.

— M. Yves Bothorel, 79 ans, ancien jardinier au Likès, époux de Madame Bothorel, concierge au Likès, et père du Cher Frère René, ancien professeur du Likès, à Quimper, le 21 juin.

Le 3 juin, à son retour du Second-Noviciat International de Rome, le Frère René Bothorel, aujourd'hui Directeur de l'Ecole Technique La Croix-Rouge de Brest, remettait à ses parents le diplôme d'affiliation à l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes. C'était la reconnaissance officielle d'un long dévouement au service du Likès. Depuis mars 1936, M. Yves Bothorel apportait tous les soins d'un jardinier travailler et consciencieux aux potagers dépendant de la Maison de Retraite des Frères et du Petit-Noviciat de Quimper; quand le nouveau centre du district fut transféré dans le Morbihan, à Saint-Avé, M. Bothorel resta tout naturellement au service du Likès proprement dit. Quant à Mme Bothorel, elle fut d'abord concierge du Petit-Noviciat pendant 13 ans, à partir de 1937; à l'occasion, elle devenait même cuisinière de la colonie de vacances des Juvénistes à Saint-Evarzec. Depuis 12 ans, c'est à la conciergerie du Likès que nous la trouvons, toujours serviable, malgré les renseignements incroyablement divers qu'on peut lui demander, comme aussi, malgré l'extrême

difficulté de connaître puis d'avertir dans notre grande maison le professeur ou l'élève appelés au parloir.

Les obsèques de M. Bothorel ont été célébrées en l'église paroissiale de Kerfeunteun, le dimanche 24 juin; on y remarquait la présence du C. F. Donatien, Visiteur de Bretagne, du C. F. Eugène Le Viavant, Directeur du Likès, du C. F. Hervé Daniélou, Directeur de La Croix-Rouge de Brest accompagné d'une délégation d'élèves, de nombreux Frères Directeurs et Frères du district de Quimper dont plusieurs avaient enseigné au Petit-Noviciat ou au Likès.

— Mme Laé, mère du C. F. Jean Laé, ancien professeur du Likès, à Quimper, le 22 juin.

— Mme Le Viavant, 84 ans, mère du C. F. Eugène Le Viavant, directeur du Likès, à Nantes, le 3 juillet.

Le C. F. François Le Bail, Pro-Directeur, et une importante délégation de Frères et de professeurs civils du Likès ont assisté aux obsèques de Mme Le Viavant qui se sont déroulées en l'église Saint-Vincent-de-Paul du Rangon à Rezé-Nantes. M. l'abbé Jean Floch, secrétaire de l'Evêché, y représentait S. E. Mgr Fauvel, évêque de Quimper, et M. l'abbé Albert Floch, inspecteur diocésain, le Cours Normal du Likès. M. l'abbé Henri Le Minor, aumônier du Likès, dirigea les chants et les intentions de prières au cours de la messe. Une assistance très nombreuse de Frères des districts de Quimper et de Nantes était conduite par leurs Frères Visiteurs. M. et Mme Jean Bonthonneau, M. et Mme Maurice Cadic, de Quimper, représentaient l'Association des Parents d'Elèves et l'Amicale des Anciens Elèves du Likès.

— Mme veuve Philippe, 71 ans, mère de Jean (1933) et grand-mère de Bernard (Troisième Classique), et Roland (1955) à Plogonnec, le 24 juillet.

Avec un certain retard, nous avons appris le décès de trois Amicalistes: Jean Seznec, de Plogonnec; Jean Gourlay, de Melgven (en janvier 1961); René Querrien, de Concarneau, ancien élève 1933-38 (le 8 novembre 1960).

— M. Yves Euzen, père de Roger, Marcel et Yves, anciens élèves, à Quimper, le 28 juillet.

— M. Jean-Louis Le Guillou, 21 ans, frère de Edouard, ancien élève 1957, décédé accidentellement à Saint-Nic, le 31 juillet.

— M. Trémur Nicolas, 57 ans, père de Noël, élève en Mathématiques-et-Technique, à Sainte-Tréphine, le 2 Août.

— Mme Jacques Fraval de Coatparquet, mère de Ronan, ancien élève 1954, à Monterblanc, le 3 août.

RADIO - TELEVISION

DUCRETET THOMSON

DISTRIBUTEUR RÉGIONAL

E^{ts} R. LE ROUX

RADIO - ÉLECTRO-MÉNAGER

Tél. 1.23 - 15.43 QUIMPER

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION — APPAREILS SANITAIRES

SOCIÉTÉ QUIMPÉROISE DE MATÉRIAUX

Kervir-Izella, en ERGUÉ-ARMELE, QUIMPER — Tél. 13.69 et 15.69

AGENCES :

CONCARNEAU Rue Valcain — Tél. 3-86	CAMARET Le Styvel — Tél. 1-14	DOUARNENEZ Quai Port-Rhu — Tél. 3-27	GUILVINEC Rue Jean-Jourès — Tél. 1-27
---------------------------------------	----------------------------------	---	--

E^{ts} BELLION & C^{ie}

40, Quai de l'Ouest, BREST
Tél. 44-33-43 (4 lignes groupées)

FOURNITURES INDUSTRIELLES
FOURNITURES DE PLOMBERIE
ACIERS — TUBES — POMPES
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

VENTE EXCLUSIVE EN GROS

Peugeot

CYCLES — MOTOS

Agence exclusive: **G. PÉTREQUIN, Quimper**

Scooters LAMBRETTA — Motos B. S. A.

MAISON DES LAINES

M. Lepage

9, rue des Boucheries, QUIMPER — Tél. 22.54

Welcomme-Moro — Marigold — Picaud
Anny Blatt — Pernelle — Saint-Epin
Laines décaties suisses "Berceuse Sun"
Véritables laines anglaises "Pattons & Balwins"

TRICOTS et CHAUSSETTES "WELCOMME-MORO"
MACHINES A TRICOTER "ERKA"



— Pierre Thomas (1946) tient un atelier d'électricité générale au 45, avenue de Verdun à Vannes (installations force motrice, lumière, antennes de télévision).

— Après son récent succès au Diplôme d'Etudes Supérieures de Chimie, Daniel Danion (1958), de Kerfeunteun, pense préparer l'agrégation.

— Caporal au S. P. 86.887 en Algérie, Jean Calvez (1955), de Quimper, connaîtra en septembre une libération anticipée pour rejoindre son poste de professeur du Likès en début d'année scolaire.

— Pierre Philippe (1958), de Landudal, étudiant à l'Ecole Violette de Paris, suit présentement un stage à l'E.D.F. de Vannes. En visite au Likès, il n'a pas caché son émerveillement devant le nouveau stade d'athlétisme; les chambres des futurs élèves de Première Division l'ont laissé tout aussi rêveur; aux ateliers, il a pu aborder bien des questions d'électricité avec le C. F. Martin.

— Au Scolasticat d'Hérouville-Caen, le Frère Edouard Le Saec (1957), de Lorient, a réussi le Baccalauréat Philosophie, et le Frère André Jacq (1957), de Henric, le Baccalauréat série Moderne. Au retour d'un stage de moniteurs de colonies de vacances, tous deux ont retrouvé le Likès avant d'aller encadrer la Colonie « Leclerc » de Saint-Evarzec.

— Le 24 juillet, longue visite de Louis Fouesnant (1948), de Quimper, ingénieur militaire des Fabrications d'Armement affecté à la Base de Recherche de Fusées de Vernon (Eure).

— Jean Mahé (1959), de Berric, est sergent au S. P. 86.181 en Algérie.

— Nestor Pladys (1943), de Rosendaël, est ingénieur à la Section de Raffinage de la Société Française des Pétroles B. P. à Dunkerque. Le Nord, nous assure-t-il, connaît un incroyable essor industriel. Notre camarade se réjouit de la confiante marche en avant du Likès, progrès qu'il compte bien venir voir de près sans trop tarder.

— Le second-maître Marcel Millour (1959), de Telgruc, a quitté la Base d'Aspretto, en Corse, étant nommé pilote à la 11^e escadrille de la Base de Duguy-Le Bourget. Adresse civile: 48, avenue de la République, La Courneuve (Seine).

— M. Le Séven (1906), ingénieur ICAM, après avoir travaillé de longues années dans une usine d'aéronautique de Saint-Nazaire, a pris sa retraite à Sceaux (21, rue des Filmins), mais il sait retrouver le chemin du Morbihan et passe l'été chez ses enfants, à Saint-Gildas-de-Rhuys. Etant monté au Likès, fin juillet, il avait tant à voir et tant à raconter, qu'il lui faudra bien une autre visite d'une heure pour terminer le tour de l'établissement.

— Ayant terminé comme second-maître armurier à Brest son engagement de sept ans dans la Marine, Robert Bonenfant (1954), de Quimper, travaille désormais au gisement de pétrole de Hassi-Messaoud: poste intéressant mais bien éloigné du pays, surtout lorsqu'on est à quelques semaines de son mariage...

— Jean-Guillaume Le Bras (1895), de Goulien, garde un grand souvenir des trois années passées au Likès à la fin de l'autre siècle. Sans doute, les noms de Frères qu'il évoque éveilleront-ils quelque résonance dans l'âme des Vétérans de l'Amicale: le Frère Directeur Cyrille des Angles, les F.F. Corneille, Donat-Capréol (aveugle) et celui qui était surnommé « l'Ecreuil ».

— Maîtres d'internat au Likès en 1961-62 tout en suivant quelques cours des classes terminales, Hervé Boussard, de Plogonnec, René Mahé, de Carnac, Jean Roussel, de Plovan, et Joël Guéguen, de Pouldreuzic, amicalistes de la promotion 1961, viennent de réussir leur seconde partie du Baccalauréat.

— Le maréchal des logis chef Jean Arhuro (1940), de Ploumarnel, est actuellement en stage à Bourges: l'atmosphère y est certes moins troublée qu'en Algérie où son unité était sujette à de fréquents déplacements.

— Alain Guiban (1949), de Scaër, est ingénieur des sciences agronomiques à la Sté des Produits Chimiques Péchiney Saint-Gobain (Agence de Bordeaux). Il se réjouit de l'admission de son neveu Jean-Yves Grall, de Guiscriff, en Sixième du Likès. Dans une lettre du 6 juillet, il nous fait une intéressante suggestion: « Depuis de nombreuses années, l'éloignement de Quimper, d'une part, mes multiples obligations professionnelles et familiales d'autre part, ne m'ont permis que trop rarement de revenir au Likès, et toujours, hélas, à des époques où j'ai aussi rarement eu le plaisir de rencontrer mes anciens professeurs. Aussi me suis-je parfois demandé si, afin de maintenir et de développer les liens entre les différents membres de la « grande famille likésienne », il ne serait pas souhaitable de tenter pendant les grandes vacances, en août par exemple, l'organisation à Quimper d'une réunion des anciens. En effet, à une époque où les Likésiens sont répartis par toute la France, ou le monde, il est sans doute très difficile à un grand nombre de participer aux Assemblées Générales en avril-mai. Par contre, lors des congés annuels, la plupart reviennent en Bretagne — on a la nostalgie de ce beau pays — et c'est avec joie, je le pense, que tous se rendraient à une réunion amicale qui pourrait être l'occasion d'un véritable brassage des Anciens et de leurs Professeurs et l'objet d'échanges intéressants. »

— Francis L'Hénoret (1960), de Lesconil, est venu respirer l'air du Likès le 27 juin alors que les élèves achevaient de partir en grandes vacances. Ayant

échoué à son examen technique à Brest, il est assez indécis sur ce qu'il fera l'an prochain: sans doute, maître d'internat, tout en continuant d'étudier.

— Vincent Le Floch (1959), de Plobannalec, et Jean-Pierre Hascoët (1960), de Quimper, viennent de réussir Propédeutique-Lettres, l'un à Rennes, l'autre à Caen. Tous deux se proposent de préparer une licence d'Histoire-Géographie.

— Autres résultats d'étudiants: François-Xavier Delecourt (1961), de Quimper, certificat de P.C.B. à Nantes; Denis Tréguier (1960), de Névez, certificat de M.P.C. à Caen; Michel Le Joncour (1961), de Douarnenez, certificat de S.P.C.N. à Rennes (mention Bien).

— Sympathique visite du Caporal Roland Philippe (1955), de Quimper, actuellement au secteur postal 69.303 en Allemagne. Il a trouvé pas mal de changement dans l'Ecole: construction de l'internat de Première Division et surtout le nouveau stade d'athlétisme. « De mon temps il fallait, pendant les courses dans les allées du jardin, prendre les virages à angle droit... »

— Venu payer sa cotisation, René Gaonac'h (1958), d'Ergué-Armel, nous annonce son succès au diplôme d'Ingénieur INSA (option Chimie Industrielle). René Tréguier (1958), de Bonsecours, qui obtient le même diplôme, option Génie Civil, nous écrit: « Nous sommes deux Likésiens à terminer avec succès nos études à l'Institut National des Sciences Appliquées de Lyon; je constate avec regret que, depuis 1958, aucun élève du Likès n'est entré à l'I.N.S.A.: cette école, fondée en 1957, forme des ingénieurs dans des sections très variées, suivant des méthodes intéressantes et dans de bonnes conditions matérielles. Je compte partir au service militaire en novembre. Mes camarades peuvent m'écrire à mon adresse permanente: 20, rue de Paris, Bonsecours (Seine-Maritime). »

— Louis Roussel (1949), de Plovan, dirige 2, rue Victor-Hugo à Quimper, un atelier de Mécanique Générale (Rectification et reconstruction de moteurs, Pièces détachées).

— Nouvelles récentes des frères Kérautret, de Landerneau: Hervé (1958) a terminé avec succès sa seconde année comme E.O.M. à l'Ecole d'Hydrographie du Havre; Jacques (1959) se prépare à l'Ecole de Kersa au concours E.O.M. de 1^{re} classe; Alain (1959) commencera dans quelques mois sa quatrième et dernière année à l'Ecole Supérieure d'Electronique d'Angers.

— Jean Bronnec (1958), d'Ergué-Armel, vient de terminer avec 14 de Moyenne Générale et 13,91 de Moyenne de Promotion sa quatrième année à l'Ecole Catholique d'Arts et Métiers de Lyon d'où il sort avec le diplôme d'ingénieur. Son voyage de fin d'études l'a conduit dans les pays scandinaves dont il a pu apprécier l'essor économique comme aussi la grande propreté des villes et la coquetterie des habitations. Au classement de la 3^e année de l'E.C.A.M., nous relevons les noms de: Alain Tymen, de Plogastel-Saint-Germain (14,80); Max Hascoët, de Quimper (13,55); Maurice Gautier, de Locminé (13,27). En 2^e année, Roger Le Fol, de Vannes, obtient la moyenne de 14,40 et en 1^{re} année, Joseph Kerguénou, de Paris, 13,73.

— Jean Quéméré (1950), de Penhars, est radio-électricien au 3, rue de la Halle à Quimper. Dans son magasin de Radio-Télévision-Disques « Télélux », vous êtes assurés du meilleur accueil.

LA NOUVELLE 4 cv
4 PLACES — 5 PORTES
Suspension TOUS CHEMINS
est visible au

GARAGE DE L'ODET
QUIMPER

Tél. 1.03
1.86

Entreprise Générale du Bâtiment
BÉTON ARMÉ
ADOLPHE CATTO
19, rue de Brest — QUIMPER
Tél. 4-88

TRAVAUX INDUSTRIELS ET PARTICULIERS

BOUCHERIE - CHARCUTERIE
Hervé Hénaff
3, rue de Kerfeunteun, QUIMPER - Tél. 8.53

Viandes de 1^{re} qualité — Volailles
Cassoulet - Tripes - Toutes les gammes de pâtés

"A Saint-Eloi"
S. Quéré
19, rue du Chapeau-Rouge, QUIMPER, Tél. 22.05

Horlogerie — Bijouterie — Orfèvrerie
Maison spécialisée pour la réparation

— Le Frère Donatien-Vital (M. Henri Le Du) ne pouvait mieux couronner sa première année de direction au Juvénat de Kérozer, en Saint-Avé : tous ses candidats ont connu le succès au B.E.P.C. comme au Baccalauréat, 1^{er} et 2^e parties. Au Juvénat de Kerplouz, en Auray, Jacques Fichou (1961), de Quimper, a terminé sa Cinquième avec la moyenne de 11,45.

— Charles Le Pottier (1956), de Saint-Guen, est à son seizième mois de vie militaire. Depuis le mois de mai, il se trouve au Groupement Naval 421 de Bizerte, adjoint au chef d'un dépôt d'essence : tranquillité parfaite qui lui fait attendre la libération et le retour en France sans la moindre impatience.

— Le 20 juillet, visite de Henri Rault (1905), venu remplir les obligations financières de tout bon Amicaliste. Le Likès qui se rajeunit ne manque pas de dérouter les anciens du début de ce siècle qui n'y retrouvent que difficilement leurs souvenirs... Qu'ils sachent que le C. F. Cyprien-Eloi (M. Yves Le Gall), leur sous-directeur de l'époque, toujours bien valide malgré ses 92 ans, ne les oublie pas. Son adresse : Pensionnat Saint-Joseph, 30, rue des Rosiers, Caen (Calvados).

— Le Likès compte quelques Espagnols parmi ses anciens élèves. C'est ainsi que le 18 juillet, nous avons reçu chez nous le Basque Xavier de Errazti qui nous avait quittés en 1939 de la Première Année Technique C tandis que son frère Inaki était en Seconde. Xavier et Madame faisaient un petit tour de France touristique en car ; malgré leur montée tardive au Likès (il était presque 22 heures !), ils ont réussi à retrouver quelques Frères, dont une figure connue en la personne du F. Gaston Martin. Leur adresse : Villa « Olagane », Barrio de Galmaka, Llodio (Alava), Espagne.

— Louis Primot (1958), de Plogonec, vient de terminer ses études à Paris avec le titre d'Ingénieur de l'Ecole d'Electricité et de Mécanique Industrielle. Il envisage de parfaire sa formation à l'Ecole Nationale Supérieure d'Electronique de Toulouse.

— Nouvelles « fraîches » de Hervé Prud'homme (1959), de Vannes, le 21 juin : « Dans cent jours j'aurai terminé ma vie, tout a fait accidentelle, de militaire ; de jour en jour, mon euphorie grandit... Pour le moment, je suis toujours maréchal des logis au S. P. 87.907. Que dire de l'Algérie à présent : l'heure de la coopération peut n'être plus très loin, mais tant d'impondérables sont encore susceptibles d'intervenir qu'il est sans doute prématuré de se réjouir. »

— Laurent Ezanno (1937), d'Étel, en promenade de détente avec sa famille, a fini par trouver quelques vestiges des anciens locaux du Likès... Mais le pressoir à cidre a disparu, avec sa réserve de pommes qu'on « piquait » des classes à l'aide d'une ficelle armée d'un compas. Dispensé de promenade, notre camarade avait l'habitude d'errer dans le jardin sans trop s'attaquer aux poiriers ou aux groseilliers (la salle de permanence n'était pas encore inventée !) : aujourd'hui, les élèves n'ont plus ces tentations, les potagers ayant, eux aussi, payé leur tribut au progrès. Ouvrant de grands yeux sur toutes choses, le petit Paul Ezanno ne sera guère dépaycé par nos couloirs, nos classes, nos ateliers, quand, dans deux ans, il entrera en Sixième.

— Après une longue convalescence, consécutive à une blessure par balle reçue en Algérie, le Frère Jean-Marie Trellu (1954), de Landrévarzec, a retrouvé le Camp de la Lande d'Oué où il fit ses classes. Il y

exerce les fonctions de sous-lieutenant instructeur d'un peloton de caporaux. En sa qualité d'enseignant, il espère bénéficier d'une libération anticipée en septembre.

— Elève de Mathématiques Spéciales au Prytanée Militaire de La Flèche, Louis Plassard (1955), de Lorient, a présenté en mai le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique. Nous en ignorons le résultat définitif. Estimant ses chances de succès assez réduites, Louis parlait, le 28 mai, de préparer l'an prochain, en plus de Polytechnique, le concours commun des Ponts et Centrale. Il a été heureux de recevoir, grâce au « Likès », quelques nouvelles de ses camarades Jean-Claude Béréhouc, Jean-Claude Riou, Jean-René Marchalot, Jean Jacq.

— Une carte postée à Nouméa le 26 juin nous apporte d'excellentes nouvelles du quartier-maître mécanicien André Pellay (1959), de Pont-Croix : « Voilà déjà quatre mois que j'ai quitté Toulon à bord du « De Grasse » pour une croisière autour du monde. Depuis le 1^{er} mars, nous avons visité Dakar, la Martinique, la Guadeloupe, Panama, San-Diego, Honolulu, les Marquises, Tahiti, ainsi que plusieurs îles de la Polynésie. Actuellement nous faisons escale à Nouméa. Dans les trois mois à venir, nous visiterons l'Australie, Saïgon, Colombo et Madagascar. Notre dernière escale sera Djibouti. »

— Le 10 juillet, sympathique visite du second-maître détecteur anti-sous-marins Jean Douquet (1955), de Quimper, qui se trouve présentement à Toulon, à bord de l'E. E. « Tartu ».

— Francis Juhel (1952), de Muzillac, tient l'Hôtel « Les Terrasses » à Saignes, dans le Cantal. Si quelque Amicaliste passe dans le coin, qu'il n'oublie pas de lui rendre visite : pour un prix tout à fait raisonnable, il lui fera déguster les spécialités de la région, car il est aussi un fin cuisinier.

— Visite rapide de Hervé Gestin (1958), de Quimper, étudiant en droit à Rennes, où il lui reste encore une année d'études à faire. Après un repos de 15 jours fin juin, il effectue un stage de deux mois à la Caisse Régionale de Crédit Agricole à Quimper, histoire de « se mettre un peu « dans le bain ».

— Louis Boulic (1946), ostréiculteur à Riec-sur-Bélon, n'avait pas revu le Likès depuis l'Assemblée Générale de 1960. Entre autres choses, il a confié au Frère Martin sa surprise devant le rapide rajeunissement de notre maison.

— Michel Le Guillou (1960), d'Ergué-Armel, effectue son service militaire en Algérie (S. P. 88.066).

— Ces dernières semaines, une démarche administrative nous a permis de connaître l'exacte situation professionnelle de plusieurs Amicalistes ; nous vous livrons ces précisions sans aucun ordre :

● Léon Monfort (1953), ingénieur des Travaux Publics à Toulouse.

● Jacques Le Lay (1956), mareyeur à Douarnenez.

● Maurice Stéphan (1961), étudiant à Nantes.

● Alain Nédélec (1956), tourneur sur métaux à Quimper.

● Joël Penven (1958), étudiant.

● Yves Le Groignec (1959), laitier à Ploemeur.

● Victor Ruault (1901), officier d'administration en retraite à Vannes.

● Loïc Kervadec (1957), dessinateur industriel aux Etablissements Sulzer de Mantes (Moteurs Diésel, pompes, compresseurs, frigors, coupleurs...).

● Jean Lancou (1945), officier d'administration de l'Inscription Maritime, intendant de l'Ecole Nationale de la Marine Marchande de Nantes.

● Guy Mourrain (1931), grossiste en matériel électrique à Lorient.

● Jean Léostic (1928), ingénieur à la Société Richier de Paris (matériel de Travaux Publics).

● Henri Léostic (1931), son frère, officier des Equipages, officier adjoint au Groupe Sous-Marins de Cherbourg.

● Joseph Thaéron (1900), ostréiculteur en retraite à Riec-sur-Bélon.

● Mathurin L'Hermite (1955), ingénieur à la Société « L'Air Liquide » de Paris (gaz comprimés, oxygène, azote, acétylène, gaz rares).

● Jean-Claude Masson (1952), commerçant (habillement) à Landerneau.

● Francis-Roger Huon (1953), lieutenant au S. P. 69.626 en Allemagne.

● Louis Huon (1946), son frère, ostréiculteur à Riec-sur-Bélon.

● Louis Le Guénaff (1955), géomètre-topographe à Plérin (Côtes-du-Nord).

● Louis Héloüet (1957), collégien à Dinan.

● Claude Lintanf (1954), radio-navigateur de l'Armée de l'Air à la Base 702 d'Avord (Cher).

● André Herrou (1955), officier de marine à bord du sous-marin « Requin », à Toulon.

● François Largenton (1935), inspecteur technico-commercial (moteurs Diésel).

● Jean Larzul (1946), ingénieur I.P.O., conserveur à Plonéour-Lanvern.

● Gérard Joncoux (1953), ingénieur à la Compagnie Electro-Mécanique de Rennes.

● Henri Navellou (1943), attaché de service commercial à la Société Française des Pétrole B.P. de Paris.

● Lucien Jacob (1928), officier mécanicien de 1^{re} classe, ingénieur d'armement à la Société d'Armement Fluvial et Maritime de Paris.

● Jean-Alain Le Guillou (1950), ingénieur des télécommunications à la Société Alsacienne de Constructions Mécaniques de Bruyère-Le-Châtel (département Energie Nucléaire, Télécommunications, Electronique).

● Claude Le Hir (1946), agent technico-commercial « Sanders » à Landerneau.

● Laurent Cotten (1950), agriculteur à Tourc'h.

● Guy Kérouédan (1947), chef service exportation des Etablissements Levitan de Paris (Meubles).

● Yves Guichoux (1945), représentant à Boulogne (Seine).

● Hervé Le Gall (1935), boulanger-pâtissier à Douarnenez.

● Guy Koun (1937), inspecteur des télécommunications à Deauville.

● Jean-Pierre Jaouen (1956), travaillant à la papeterie Bolloré d'Odé.

● Jean Branquet (1941), comptable à l'Entreprise Générale du Bâtiment J. Dornic et Fils à Quimper.

● Marcel Le Bris (1949), ingénieur E.T.P., directeur des Etablissements A. Bernard à Quimper (chauffage central, plomberie, sanitaire).

● Paul Le Bras (1948), agent comptable à l'U.R.S. S.A.F. de la Sarthe au Mans.

● Guillaume Bolzer (1953), militaire de carrière (aviation).

● Guy Bariou (1957), ingénieur des Arts et Métiers de Paris en instance de partir au service militaire.

Imprimerie
Cornouaillaise
Tél. 2-44
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

TOUS IMPRIMÉS TYPO - OFFSET
FOURNITURES DE BUREAU
POUR MACHINES A ÉCRIRE
— DUPLICATEURS —
REGISTRES ET CLASSEMENT

CRÉDIT INDUSTRIEL DE L'OUEST
QUIMPER

Guichets du Sud-Finistère :
CARNAIX - CHATEAULIN - CONCARNEAU
DOUARNENEZ - PONT-L'ABBÉ - QUIMPERLE
BANQUE - BOURSE - CHANGE

LES BOIS DU NORD
sont les meilleurs
et pratiquement les moins chers
IMPORTATION DIRECTE
Et^s D. BLOC'H & Fils
à QUIMPER - Tél. 8-14
Tous les Bois - Parquets - Caisses
Isorel - Parkex - Panneaux laqués

Tunnels de ressuage
Chambres froides toutes capacités
Tunnels de congélation ultra-rapide
Chambres de congélation
Congélateurs à plaques
Vitrines - Armoires - etc...

Froid Guyader
19, rue Aristide-Briand, QUIMPER - Tél. 21-11
Distributeur :
RÉFRIGÉRATEURS - MACHINES A LAVER
" VIVA "

- Pierre Bourhis (1948), négociant en meubles à Concarneau.
- François Bossennec (1927), pharmacien à Douarnenez.
- Pierre Le Bihan (1955), minotier à Roudouallec.
- Jean-Louis Boulbria (1943), négociant (graines et plantes) à Quimper.
- Jean-Claude Brière (1955), tourneur sur métaux à Camaret.
- André Chartier (1953), professeur d'éducation physique ILEPS, masseur-kinésithérapeute à Guingamp.
- Yves Chapel (1941), inspecteur des postes et télécommunications à Nancy.
- André Le Corre (1941), agriculteur à Plonévez-Porzay.
- Pierre Couriaut (1932), chef de fabrication aux Etablissements Petitjean de Crécy-sur-Serre.
- Henri Carn (1939), lieutenant à Bourg-en-Bresse.
- Yves Colléter (1937), inspecteur principal des impôts à La Roche-sur-Yon.
- Michel Cosmao (1951), capitaine à la Base Aérienne de Mérignac (Gironde).
- Marcel Corlobé (1958), ajusteur-outilleur à la Régie Renault de Paris.
- Guy Le Corre (1951), technicien chef de service en chauffage central à Brest (Entreprise Rousseau).
- Jean Cornec (1937), pharmacien à Fouesnant.
- Robert Le Du (1945), sous-directeur à la Caisse Régionale de Crédit Agricole de Bordeaux.
- Jean-Yves Dréan (1959), dessinateur-industriel aux Ets Saviem de Paris (construction de véhicules industriels, cars, autobus).
- Bruno Trémeur de Bellaing (1953), attaché au service commercial de l'Agence Peugeot de Fougères.
- Yves Dubreuil (1950), dessinateur à la Société M.O.V. d'Angers (matériel pour l'industrie avicole).
- Jean-Claude Dauphin (1960), engagé dans l'Armée de terre (S. P. 89182).
- René Eudeline (1905), en retraite à Asnières.
- Ferdinand Le Febvre (1943), directeur de la Banque Internationale pour le Commerce et l'Industrie de la Côte-d'Ivoire à Bouaké.
- André Fily (1955), garagiste Simca à Lorient.
- Louis Flahaut (1940), inspecteur des impôts à Saint-Servan.
- René Feunteun (1927), adjoint au Chef du Service Administratif du Centre E.D.F. de Quimper.
- Jean Floch (1939), garagiste Panhard à Vannes.
- Jean-René Le Floch (1945), comptable à Quimper.
- Louis Le Fur (1924), négociant en vins à Landerneau, membre de la Société Bretonne des Algues.
- Edouard Fouillard (1944), gérant de Société à Landivisiau (bières, eaux gazeuses, eaux minérales).
- Jean Le Guillou (1954), ingénieur E.N.S.I. de Nancy, actuellement militaire au S. P. 89.682.
- Jean Le Gall (1950), pharmacien à Pont-de-Buis.
- Raymond Guinet (1937), contrôleur départemental des lois d'Aide Sociale à la Direction de la Population (préfecture du Finistère).
- André Guillou (1951), gendarme à Parigné-l'Évêque.
- Yves Le Gac (1952), agriculteur à Plonévez-Porzay.
- Roger Gadonna (1958), licencié de mathématiques élève-professeur (préparation du C.A.P.E.S.).
- Michel Gentruc (1958), contrôleur des P.T.T. à Paris.
- Michel Gloaguen (1947), chef comptable aux Etablissements Jean Gouffès de Quimper (Salaisons-Conserves).
- Yves Guillou (1960), étudiant à l'Ecole Nationale d'Ingénieurs de Strasbourg.
- Louis Le Gall (1958), employé de banque au Crédit Lyonnais de Quimper.
- Jean Guellec (1951), ingénieur du Génie Rural à Lons-le-Saunier.
- Gildas Guillemot (1953), inspecteur des ventes à la Sté Française du Graal de Nantes-Chantenay (Conserves).
- René Guernalec (1958), étudiant à l'Ecole de Dessin Industriel de Paris.
- Ambroise Guellec (1958), étudiant à l'Institut National Agronomique de Paris.
- Pierre Le Gall (1950), lieutenant au S. P. 87.415.
- Yves Guillemot (1950), inspecteur-vendeur à la Cie Française de distribution TOTAL de Quimper.
- Jean Guillou (1943), huissier de justice à Brest.
- Louis Le Gars (1941), médecin à plein temps à la Sté de Secours Minière d'Astricourt (Pas-de-Calais).
- Henri Le Gall (1936), ingénieur des Travaux Publics, adjoint au chef du Service de l'Architecture de Tananarive.
- Jacques Guellec (1955), ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique, ingénieur élève du Corps des Ponts et Chaussées à Paris.
- Emile Hétet (1948), entrepreneur en bâtiment et travaux publics à Quimerc'h.
- Alain Jouannic (1952), poseur spécialiste en Revêtements du Sol à Auray.
- Louis Le Joncour (1924), receveur des P.T.T. à Douarnenez.
- Joseph Kerjouan (1939), inspecteur commercial à Lorient.
- Christian Rivoal (1962), élève de l'Armée de l'Air à Saintes.
- Jean-Louis Tanguy (1906), agriculteur à Ergué-Gabéric, ancien conseiller général du Finistère.
- Gilbert Hétet (1946), fabricant de meubles à Quimerc'h.
- Jean Droal (1956), agriculteur à Plomelin.
- Corentin Hénaff (1951), ingénieur à la Compagnie des Compteurs de Montrouge.
- Roger Salatin (1959), quartier-maître mécanicien à bord de l'E.R. « Breton » à Brest.
- Jean Larvol (1950), négociant (graines) à Plo-modiern.
- Jean Larvol (1947), chirurgien-dentiste à Concarneau.
- Louis Larvol (1948), technicien en électronique à Paris.
- Louis Larvol (1952), chirurgien-dentiste à Châteauneuf-du-Faou.
- Louis Didallier, capitaine au long cours, domicilié à Broons.
- Jean Philippe (1933), commerçant (beurre et œufs) à Plogonnec.
- Pierre Rannou (1954), ingénieur au Commissariat à l'Energie Atomique (Département construction piles à Clamart).
- Michel Nicot (1951), militaire dans l'Armée de l'Air.
- Yves Vorc'h (1948), marin de l'Etat.
- Marcel Quéffelec (1947), inspecteur principal adjoint des P.T.T. à Metz-Bellecroix.
- André Desbois (1960), électronicien-radariste à la Base-Ecole de l'Air 7121 de Rochefort.
- Emile Leizour (1942), ingénieur, chef de subdivision à l'Electricité et Gaz de France à Vesoul.
- Jean Mahé (1928), directeur adjoint de la coopérative laitière de Ploudaniel.
- Louis Heydon (1955), technicien à l'E.D.F. de Pont-sur-Sambre (Nord).
- Jean Mallégol (1950), commerçant, concessionnaire « Frigé-Crème » à Quimper.
- François Hostiou (1945), inspecteur principal des P.T.T. à Conflans-Sainte-Honorine.
- Roger Herrou (1945), dessinateur technique à la D.C.A.N. de Brest.

- Hervé Rannou (1959), étudiant à Angers.
- Alphonse Puech (1925), agriculteur à Quimper.
- Louis Lautrou (1944), commerçant à Dinéault.
- Paul Lennelleur (1944), dessinateur technique aux Papeteries de Mauduit de Quimperlé.
- Georges Foucher (1954), étudiant à Rennes.
- Jean-Pierre Le Quinquis (1954), ingénieur à Sud-Aviation (Groupe Technique de Cannes - Etudes et essais d'engins).
- Gérard Thaler (1953), officier de marine à bord de l'E.C. « L'Adroit », Poste Navale A.F.N.
- Pierre Roncé (1940), inspecteur central des Douanes au Havre.
- Hervé Seznec (1949), sous-officier de l'Armée de l'Air (S. P. 89.240).
- Louis Fily (1947), officier de la Marine Marchande de la Compagnie Nantaise des Chargeurs de l'Ouest.
- Corentin Poupon (1937), représentant à Quimper (différentes fabriques de meubles et literie).
- Joseph Toulliou (1936), agriculteur à Plémur.
- Michel Rivoallan (1956), assureur à Morlaix.
- Jean Picart (1952), officier de marine détecteur à bord de l'escorte rapide « Le Champenois ».
- Georges Nunney (1988), en retraite à Auray.
- Pierre Tersiguel (1951), diplômé H.E.C., attaché à la Direction de la Banque Marocaine du Commerce Extérieur de Casablanca.
- Jean-Paul Joncoux (1954), technicien en bâtiment à Rennes.
- Georges Martin (1955), ingénieur à l'Usine Hispano-Suiza de Bois-Colombes (Division essais machines prototypes).
- Louis Uhel (1938), industriel à Merlévéné (Conserveries de Kerguelen).
- Corentin Quéré (1951), artisan menuisier à Quimper (Entreprise Bernard et Quéré, toutes les menuiseries industrielles).
- Pierre Quinquis (1953), ingénieur aux Constructions Aéronautiques Hispano-Suiza (réacteurs, train d'atterrissage) à Bois-Colombes.
- Jean Le Potier (1956), opérateur-mécanographe à la Caisse Nationale de l'Energie de Paris.
- Guillaume Mourrain (1937), inspecteur central de l'Enregistrement à Douarnenez.
- Yves Le Reste (1944), docteur-vétérinaire à Sartilly (Manche).
- Joseph Morvan (1947), directeur commercial aux Etablissements Panaget-Herfray de Bourbarré (Parquets - Mosaïques).
- Georges Palaric (1950), technicien d'Etudes et de Fabrication à la D.C.A.N. de Diégo-Suarez.
- Joseph Voquer (1931), commerçant (mercerie) à Douarnenez.
- Jean-Yves Riou (1957), boucher à Laz et actuellement brigadier au camp de Mourmelon.
- Charles Sébillot (1955), lieutenant au S. P. 87.481 en Algérie.
- Daniel Stéphan (1955), ingénieur E.T.P. et actuellement militaire.
- Roger Lastennet (1957), ingénieur ECAM, brigadier à Besançon.

En parcourant cette liste, on ne peut manquer d'être surpris de l'extrême dispersion géographique des anciens élèves du Likès. Un tel fait illustre le sous-développement économique de la Bretagne qui prive chaque année notre région d'une partie de ses élites, souvent obligées d'aller chercher ailleurs la pleine réalisation de leurs possibilités professionnelles.

RESTAURANT DU COMMERCE

RENÉ QUÉAU

10, rue Astor, QUIMPER — Tél. 2 73

(PRÈS DES VIEILLES HALLES)

Service à prix fixe et à la carte
Dégustation d'huîtres et crustacés à toute heure
Salle pour réunions et banquets

QUINCAILLERIE — OUTILLAGE

COADOU GUILLAMET

12, rue du Frou, QUIMPER — Tél. 4.56

“ MONAGAZ ”

7, rue J.-Jaurès

C. E. D. I. QUIMPER

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR ÉLECTRICITÉ, RADIO ET TELEVISION

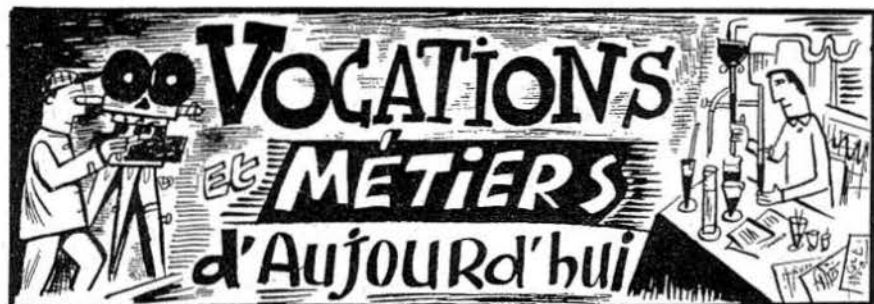
DISTRIBUTEUR : TELEMÉCANIQUE — Radio-Télévision SOCRADEL - PERRIN — Electro-Ménager PHILIPS

Tél. 13-64 et 24-64

Cuisinières : SCHOLTES - THERMOR - SAUTER

Réfrigérateurs et machines à laver PHILIPS

Tél. 13-64 et 24-64



Appel de S. E. Mg^r Fauvel aux élèves des classes terminales de l'enseignement libre

Chers Jeunes,

Vous terminez vos études secondaires ou techniques et vous êtes au carrefour où il faut choisir l'orientation que va prendre votre vie.

Vous avez grandi dans un milieu, dans une école où l'on vous a aidés à découvrir vos richesses, vos possibilités, et à ouvrir vos yeux sur les besoins actuels de la Cité des hommes et de l'Eglise. Votre vocation est certainement de répondre à votre manière à ces besoins en faisant fructifier vos dons et vos talents dans l'esprit de charité et de service qui est la Loi de l'Evangile.

La décision que vous allez prendre est grave : c'est vous-même qui êtes en cause et votre destin. C'est aussi le monde de demain, le Royaume de Dieu que vous ferez, pour votre part, à la mesure de votre charité, de votre valeur humaine et chrétienne.

Le monde et l'Eglise ont besoin de prêtres, de religieux, de religieuses, d'apôtres laïcs, de foyers rayonnants, qui portent témoignage en pays de chrétienté comme en pays de mission.

Ce n'est pas sur une étourderie, sur un « coup de tête » que se bâtit une existence. Ne vous laissez pas égarer par ce qui est brillant et vain, ne cédez pas à l'égoïsme, au désir d'une vie facile ou simplement agréable. Vous valez bien plus. Parmi tant de carrières possibles vous saurez choisir celle qui vous permettra de servir davantage, celle qui donnera à votre vie sa fécondité la plus grande.

Depuis des années vous avez été les bénéficiaires du savoir et du dévouement d'enseignants, d'éducateurs à qui vous devez pour une grande part d'être aujourd'hui ce que vous êtes. Avez-vous songé que vous aussi vous pouvez enseigner, éduquer et, par là, faire de votre profession de demain un service majeur dans la Cité ? Etes-vous convaincus qu'il est une tâche encore plus grande que de fabriquer des choses et de travailler à produire ; c'est de former des hommes et des membres vivants de Jésus-Christ ?

Dans tous les secteurs l'enseignement manque de personnel : il lui faut des jeunes en nombre et en qualité. C'est pourquoi, à l'heure qui est pour vous celle du choix, j'attire votre attention sur l'Enseignement chrétien de notre diocèse : il a, lui aussi, grand besoin de maîtres. Pour continuer sa mission auprès des générations d'enfants qui vous suivent, il doit compter sur un bon nombre d'entre vous, bacheliers de cette année et licenciés de demain.

C'est une carrière qui s'ouvre devant vous et qui est déjà à votre portée. Vous savez quelle a été la situation matérielle difficile de vos maîtres d'hier. Aujourd'hui l'enseignement « privé » bénéficie du même traitement que tout autre enseignant ; il peut sans crainte envisager son avenir.

C'est aussi une mission d'Eglise, un apostolat, au sens le plus fort du terme, que vous réaliserez dans l'exercice quotidien qui se présente comme une œuvre humaine des plus sacrées : éduquer c'est former en totalité et faire grandir des enfants, des jeunes, les conduire à Dieu à travers la réalité et le contact quotidiens de la vie scolaire ; c'est éveiller et nour-

rir l'intelligence, exercer et fortifier la volonté, apprendre au cœur de l'homme à aimer dans la charité de Dieu.

Avant de décider — si ce n'est déjà fait — ce que sera votre avenir, réfléchissez sérieusement à ce besoin urgent que j'évoque devant vous. Les appels qui s'adressent à votre conscience de jeunes chrétiens sont nombreux et divers. Sachez les entendre, et faire le choix que votre foi et votre générosité vous auront dicté.

† ANDRÉ,
Evêque de Quimper et de Léon.

Ouverture d'une Ecole Supérieure de Commerce à Brest

La Chambre de Commerce et d'Industrie de Brest, en accord avec la Municipalité de Brest et les Autorités Universitaires de l'Académie de Rennes, a décidé de créer à Brest une Ecole Supérieure de Commerce, dont les cours de Première Année s'ouvriront en octobre 1962.

La nécessité de fixer sur place une population jeune et en croissance démographique, celle de préparer des cadres administratifs et commerciaux pour une région en cours d'industrialisation, le fait que la plus proche Ecole Supérieure de Commerce, celle de Nantes, est à trois cents kilomètres de Brest, le soul en fin de répondre aux besoins des familles et de faciliter à de nombreux jeunes gens une orientation conforme à leurs aptitudes et une préparation efficace à des professions intéressantes, ont été les principales raisons qui ont motivé la création de cette Ecole de Brest.

La durée des études y sera de trois ans. Elles porteront essentiellement sur le Droit Civil et Commercial, l'Economie Politique et la Géographie économique, les Langues vivantes, les Finances et la Comptabilité, l'Organisation et l'Administration des Entreprises.

Elles seront sanctionnées par le Diplôme d'Enseignement commercial supérieur, délivré par le Ministre de l'Education Nationale, dans les mêmes conditions et avec les mêmes droits et avantages que les études des Ecoles supérieures de Commerce actuellement existantes à Paris et en province. Ce Diplôme donne accès à de nombreuses carrières de Direction des Entreprises commerciales, industrielles et financières, de techniciens, de certaines professions libérales (experts-comptables, conseils juridiques) ainsi qu'à une grande variété de fonctions administratives.

Un concours d'admission à l'Ecole Supérieure de Commerce de Brest aura lieu en fin septembre 1962. Aucune condition d'âge ni de titre n'est exigée pour y participer, mais la nature et la diversité des épreuves supposent une formation du niveau de la seconde partie du Baccalauréat. Outre trois compositions communes (Français, Langue vivante, Géographie) cinq options sont prévues correspondant aux diverses séries du Baccalauréat (Philosophie, Sciences Expérimentales, Mathématiques Élémentaires, Mathématiques - Technique, Sciences Economiques).

Tous renseignements complémentaires sur le fonctionnement de l'Ecole Supérieure de Commerce de Brest pourront être demandés au Secrétariat de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Brest, rue Parmentier (Boîte Postale 126 - Tél. 44.10.86, Brest).

Les « littéraires » sont-ils souhaités par les chefs d'entreprises ?

A la demande du Commissariat général au Plan d'équipement et de productivité, le Centre d'études et de recherches de l'association des anciens élèves de la Faculté des Lettres de Paris a mené une vaste enquête sur la formation littéraire et les possibilités d'accès aux fonctions de l'entreprise. Les résultats de cette enquête ont été publiés dans les « Cahiers » de ce Centre, en mars.

Voici comment, d'après « Avenir », elle a été effectuée :

« Un questionnaire a été adressé à 1.300 entreprises, soit un groupe de 1.000 entreprises choisies au hasard parmi des entreprises de plus de 200 salariés, et un groupe de 300 entreprises connues, abonnées à la revue publiée par le Centre d'études et de recherches. Ce questionnaire traitait de la situation actuelle des littéraires dans les entreprises françaises, de la position des chefs d'entreprise face au problème de recrutement des littéraires, des fonctions accessibles aux littéraires, des modalités d'engagement du littéraire (enseignement complémentaire, stage, qualification).

Et voici, d'après les réponses reçues, les conclusions de l'enquête (texte des « Cahiers ») :

1) Les entreprises se répartissent en trois groupes :

Le premier comprend des établissements très favorables à l'adaptation des littéraires à l'entreprise, car ils sont persuadés que leurs qualités sont nécessaires à quelques postes, en même temps qu'ils sont désireux de renouveler et d'élargir la source de recrutement de leurs cadres. Ils sont approximativement 10 % comme dans le deuxième groupe où l'on observe une attitude opposée : le principe du recrutement des littéraires n'est pas retenu, puisque ceux-ci ne peuvent se prévaloir d'une formation adéquate.

Le troisième groupe englobe la majorité (à peu près 60 %) : il ne considère pas comme impossible, ni cependant souhaitable, l'introduction des littéraires dans l'entreprise. La décision sera finalement fonction de la personnalité du candidat.

2) Des conséquences pratiques peuvent être déduites de l'attitude de la majorité, mais aussi des conditions objectives suivantes.

Les littéraires sont susceptibles d'être pris dans les entreprises dont le nombre de salariés dépasse 200. Or il y en a à peu près 5.000 réparties sur toute la France. Parmi celles de 200 à 500 salariés, seuls les sièges des Sociétés peuvent offrir des fonctions convenant à des licenciés de Lettres.

Compte tenu de ces données objectives et à peu près stables qui conditionnent la situation faite aux licenciés de Lettres, la proportion des littéraires par rapport aux autres cadres ne peut dépasser un sur cent dans chaque entreprise.

3) Les attitudes face à la formation littéraire, du fait qu'elles ne sont pas exactement déterminées par ces conditions, mais qu'elles offrent une certaine diversité, peuvent modifier quelque peu l'étendue des possibilités offertes aux littéraires.

Mais ce ne sont pas tant ses capacités d'adaptation qui sont mises en question (très peu en doute) que le temps nécessaire pour atteindre le même niveau d'efficacité que les autres cadres. C'est à partir de ce problème que se départagent les entreprises : si elles sont persuadées de l'intérêt de la présence du littéraire, elles sont prêtes à fournir des efforts de temps et d'argent pour sa formation ; si, au contraire, elles n'en voient pas les avantages, elles refuseront de le faire.



LE MOT DU TRÉSORIER

Echos de l'opération
"COTISATION 1962-63"

Lors de l'Assemblée Générale de l'Amicale des Anciens du Likès, le 15 avril dernier, le Bureau avait décidé de réclamer par lettre personnelle le montant de la cotisation annuelle aux membres de l'Amicale trop en retard sur ce point.

Nous savons que pour beaucoup d'Amicalistes, ce retard de paiement de cotisation n'est pas un geste d'indifférence vis-à-vis de notre Association, mais plutôt un oubli. C'est pour cette raison que le Secrétariat de l'Amicale leur a rafraîchi la mémoire par une réclamation personnelle et beaucoup d'entre eux ont répondu promptement et favorablement à cet appel.

Une cotisation est conforme aux statuts et en adhérant à l'Amicale, on doit aussi en accepter le règlement. Notez tout de même que cette modeste cotisation, inchangée depuis 15 ans, vous donne droit, en supplément, à la réception de la revue « Le Likès » et de celle éditée par les Frères des Ecoles Chrétiennes de France, « Elan ».

Nous avons reçu beaucoup de réponses au questionnaire joint à cette réclamation et nous vous en remercions. Cet échange de lettres vous a permis de reprendre contact avec l'Amicale et nous en avons profité pour vérifier votre adresse et la rectifier au besoin. Le questionnaire nous a également et utilement renseigné sur votre situation de famille et sur votre profession. Merci à tous ceux qui ont répondu, montrant par ce geste leur attachement à l'Amicale et, à travers elle, à leur ancienne Ecole.

Que les retardataires nous renvoient au plus tôt ce questionnaire : le Secrétariat les en remercie d'avance.

Rappelons que la cotisation annuelle va d'une Assemblée Générale à l'autre, en principe, d'avril-mai à avril-mai de l'année suivante. Pour les jeunes (apprentis, étudiants, jeunes employés) cette cotisation n'est que de 3 NF. seulement. Pour les autres, membres actifs : 5 NF. et membres bienfaiteurs, à partir de 8 NF.

ET N'OUBLIEZ PAS, EN CAS DE CHANGEMENT D'ADRESSE, DE NOUS LA COMMUNIQUER SANS TROP TARDER.

Que les Amicalistes qui, par suite d'un changement d'adresse ou d'une erreur, n'auraient pas reçu quelques numéros du « Likès », nous en fassent part : nous leur expédierons ces exemplaires manquants avec plaisir. D'autre part, ceux qui, pour relations d'affaires ou d'amitié, voudraient rentrer en contact avec un Amicaliste signalé dans la revue, peuvent nous demander communication de son adresse actuelle.

Soyez assurés, chers Amicalistes, de nos sentiments dévoués.

Le Trésorier.

(Rappelons le numéro de C.C.P. de l'Ecole : 37-72 Nantes — préciser sur le talon du mandat : Amicale. Vous pouvez encore utiliser pour le règlement des cotisations, le chèque bancaire ou tout autre moyen à votre convenance.)



Jeune Ancien Elève, nouvellement titulaire du B.E.P.C., cherche emploi chez un artisan ou commerçant-électricien à Quimper. Ecrire au Likès.

Le Centre de Coopération Technique, 37, rue de Coulmiers, Nantes (Loire-Atlantique), Tél. 71.55.87, recherche des stages pour Africains dans la région Ouest.

Il s'agit de stages de 6 mois à 2 ans pour des ouvriers.

Il y a deux types de stagiaires :

— les boursiers : aucune rémunération à prévoir. Ils possèdent une assurance spéciale : aucune cotisation à la charge de l'employeur.

— les autres : l'employeur les rémunère en fonction de leurs capacités. Les risques sociaux sont couverts par la Sécurité Sociale.



La Robinetterie Française, Usine de Kergos, Quimper, Tél. 77, peut assurer l'emploi de deux jeunes Amicalistes se destinant à devenir tourneurs qualifiés. Se présenter à M. Lefèvre, chef d'atelier, après le 20 août.

M. Joseph Durand, Géomètre Expert D.P.L.G., 38, rue Aristide-Briand, Quimper, Tél. 17-94, recherche :

1° Un opérateur-géomètre (qualités souhaitées : attention, rapidité d'exécution, goût du travail de plein air).

2° Un dessinateur (qualités souhaitées : attention, sûreté de main, goût du travail propre et précis).

Pour ces deux places, le niveau général du candidat peut aller de la Seconde Technique à Mathématiques et Technique (ou Première Industrielle).

Avis de Concours des Postes et Télécommunications. — Concours ouvert le 11 octobre pour le recrutement de 400 agents d'exploitation. Date limite d'inscription : 10 septembre.

Epreuves : dictée servant d'épreuve d'orthographe et d'écriture, composition française.

confection d'un tableau comportant des opérations de calcul, mathématiques, géographie.

Conditions de candidature : être né entre le 1^{er} janvier 1937 et le 1^{er} janvier 1945.

Etre titulaire du B.E.P.C. ou de l'un des diplômes ou certificats admis en dispense : B.E.C. 1^{er} degré, certificat de scolarité en classe de Seconde, B.E.I. probatoire.

Ecrire ou se présenter à la Direction des P. et T. du département de résidence.

Le Centre de Coopération Technique, 37, rue de Coulmiers, Nantes (Loire-Atlantique), Tél. 71.55.87, recherche des Français de compétences techniques très diverses pour les pays d'Outre-Mer en voie de développement.

Deux situations d'avenir très intéressantes offertes par la S. A. Burroughs, Machines comptables, calculateurs électroniques (33 usines. 35.000 salariés) Direction générale : 230-242 avenue Laurent-Céty, Gennevilliers (Seine), à jeune homme de 21 à 28 ans. Instruct. niv. Bac complet ou équivalent, ou ancien élève de Faculté ou de Grande Ecole commerciale ou technique, possédant des connaissances comptables, aimant les contacts humains et la vie active des affaires, ou intéressé par l'Organisation, appelé à devenir : Ingénieur commercial ou Spécialiste technico-commercial (Service Vente-Organisation) ;

à jeune homme de : 18 à 26 ans. Instruct. niv. Bac ou au min. B.E.P.C., B.E.C., B.E.I., ayant le sens et le goût de la technique électrique et mécanique, quel que soit son métier actuel. Appelé à devenir Technicien d'entretien pour Machines à calculer, comptables et calculateurs électroniques Burroughs (Service technique d'entretien).

Toutes promotions au mérite. Formation complète et bien rémunérée des débutants assurée dans des cours spécialisés.

Ecrivez d'urgence en indiquant la région de travail préférée (et pour les Militaires, la date probable de libération même lointaine, ainsi que le domicile civil, en plus du Secteur postal). C'est une véritable carrière qui vous est offerte dans une Société en plein essor scientifique et commercial.

PÈLERINAGE DU CONCILE
(JÉRUSALEM - ROME)

Ce pèlerinage en TERRE SAINTES qui se terminera à ROME la veille de l'ouverture du CONCILE est une merveilleuse perspective pour ceux qui, désirant assister au début de l'historique Assemblée, pourront au préalable visiter les plus hauts Lieux de la Chrétienté.

JÉRUSALEM-ROME... toute l'histoire du Christianisme et de l'Eglise, vécue au cours d'un pèlerinage !

Conduit par le R. P. RIBOULLEAU (Aumônier des Pèlerinages Montfortains), ce beau voyage aura lieu du 21 septembre au 13 octobre 1962 par les m/s « Moledet » et s/s « Ausonia », paquebots des Compagnies Zim (lignes maritimes d'Israël) et Adriatica (lignes maritimes italiennes).

Si vous disposez de quelques semaines de vacances en fin d'été, demandez aujourd'hui même le programme détaillé de ce pèlerinage au Service TERRE SAINTES, 5, avenue de l'Opéra, PARIS 1^{er}.

MEUBLEZ-VOUS
CHEZ
Style et Décor

4, Cité de Kerguelen
18, Bd de Kerguelen
QUIMPER - Tél. 17-65

HULEN-LEJEUNE



L'Œuvre d'Orient à l'heure du Concile

L'Unité des chrétiens est une des préoccupations majeures de l'Eglise, à l'heure du Concile. M. l'abbé Maurice Gaonac'h, ancien professeur d'espagnol au Likès, évoque pour nos lecteurs quelques-uns des aspects du problème qui se pose à l'Eglise, soucieuse de réaliser l'union de tous les chrétiens au Moyen et au Proche-Orient.

L'Œuvre d'Orient est une Œuvre Missionnaire fondée à Paris en 1836 par un groupe de laïcs catholiques.



M. l'abbé Maurice GAONAC'H,
du Bureau de l'Œuvre d'Orient.

Elle a pour but d'aider toutes les Missions Catholiques et toutes les Eglises Orientales des pays du Moyen et du Proche-Orient.

Son centre est à Paris, rue du Regard, mais elle a des délégations en France, en Belgique, au Canada et au Mexique.

Son rayon d'action est très vaste. Il comprend :

— la Grèce, les Pays Balkaniques, la Turquie, l'Iran, une partie de la Côte Occidentale de l'Inde, le Liban, la Syrie, l'Irak, Israël, la Jordanie, la Transjordanie, l'Égypte, l'Éthiopie.

Dans tous ces pays, l'Œuvre d'Orient assure matériellement la marche d'une quantité impressionnante de :

Séminaires, comme par exemple, Sainte-Anne de Jérusalem, le Séminaire Saint-Ephrem de Mossoul en Irak, le Séminaire copte catholique du Caire, le Séminaire maronite de Ghazir au Liban ;

— d'écoles : de petites écoles primaires, de collèges secondaires et même d'une Université : celle de Saint-Joseph de Beyrouth ;

— d'hôpitaux, d'orphelinats, de refuges pour vieillards.

Tous ces établissements sont confiés à des Congrégations religieuses, françaises pour la plupart.

A travers la multiplicité et la diversité de toutes ces missions, l'Œuvre d'Orient poursuit un but : l'Union des Chrétiens au Moyen et au Proche-Orient. C'est une Œuvre qui exige beaucoup de patience et de tact, car ce n'est pas une petite affaire de combler le fossé qui s'est creusé, au cours des siècles, entre l'Orient et l'Occident chrétiens. Cependant, des résultats notables ont été obtenus et l'on constate des retours spectaculaires à l'Eglise catholique. On sent de plus en plus la bonne volonté de la part de nos frères séparés, les orthodoxes. Il y a des évêques orthodoxes qui acceptent de plus en plus l'idée de l'Union chré-

tienne et qui confient leurs séminaristes à des séminaires catholiques : précisément à l'heure actuelle, l'Œuvre d'Orient a pris à sa charge plusieurs séminaristes orthodoxes qui font leurs études à Paris, Strasbourg, Lyon.

La sollicitude va, évidemment, aux Eglises catholiques d'Orient dont la situation est précaire dans bien des pays. Certaines sont réduites au silence, comme les Eglises des pays balkaniques. L'Eglise arménienne catholique est dispersée à travers le monde. Celle d'Ukraine a perdu son existence légale du fait de l'occupation russe...

Pour ma part, après un stage de formation « accélérée » à la rue du Regard à Paris, je me suis vu confier la direction de la délégation lyonnaise, c'est-à-dire que je suis responsable d'un secteur qui comprend douze diocèses. Il faut que je vous dise que nous sommes cinq délégués pour toute la France (nous sommes d'ailleurs deux Bretons sur les cinq).

J'habite à Lyon au Foyer Oriental qui a été inauguré par Son Eminence le Cardinal Gerlier, assisté des évêques orientaux résidant en France, le 14 janvier dernier. Je mène la vie commune avec deux prêtres orientaux : le Père Michel Vasylyk, un Ukrainien, et le Père Pierre Kholodiline, un Russe venu de l'Eglise orthodoxe. C'est dire que je pratique tous les jours, à petite échelle, l'œcuménisme.

Mon travail principal consiste à organiser dans mon secteur, des journées en faveur de l'Œuvre d'Orient. Pour cela, je dois voir les prêtres des paroisses, m'entendre avec eux sur une date et, au jour prévu, je me transporte dans ladite paroisse, où je prêche et recueille des adhésions à notre mouvement. Nous ne faisons jamais de quête et notre Œuvre d'Orient « tient » grâce aux associés qui atteignent, actuellement en France, 230.000.

Dans chaque paroisse, je dois aussi trouver un responsable ou une responsable, avec lequel ou laquelle, je dois rester toujours en contact.

Dans les semaines qui vont venir, je dois, pour Lyon et sa banlieue, organiser un Comité que je réunirai périodiquement.

Le travail ne me fait pas défaut. Mais j'ai réussi à organiser mon temps de façon à pouvoir suivre quelques cours aux Facultés Catholiques qui sont à deux pas de notre Foyer. Il y a toujours quelque chose à apprendre ou à réapprendre.

Il va sans dire que tous les Likésiens, anciens ou présents, de passage à Lyon, seraient, le cas échéant, les bienvenus au Foyer Oriental, 25, rue Sala, Lyon-2^e.

Q'on se le dise !

Maurice GAONAC'H.

Pour votre chauffage

adoptez le

GAZ DE VILLE

- Pas de stockage ni de manutentions ;
- C'est un combustible souple, rapide, discret et sain ;
- Grâce au **RADIATEUR INDÉPENDANT** vous pourrez chauffer quand vous voudrez, et comme vous voudrez, la pièce qui vous plaira ;
- C'est le confort individuel de la famille ;
- Vous ferez des économies en bénéficiant du tarif binôme.

Les services de GAZ DE FRANCE
vous documenteront sur demande

- à QUIMPER, 2, rue Théodore-Le Hars
- à BREST, 24, rue Jean-Jaurès

Portez

les sous-vêtements



LA MARQUE DE QUALITÉ

INTERLOCK

COTON

RHOVYLN

Bijouterie

Le Roux

Tél. 9.77

16, rue Astor (près des Halles) - QUIMPER
Agent officiel ORFÈVRE CHRISTOPHE

le marbre

DANS TOUTES SES APPLICATIONS

A. BEGGI

34, Avén. des Sports, QUIMPER — Tél. 17.04

Marbrerie du bâtiment — Agencement de magasins

CAISSE D'ÉPARGNE

DE QUIMPER

FONDÉE EN 1837

SUCCURSALES à

DOUARNENEZ :: AUDIERNE :: ROSPORDEN

Intérêt 3 % net de tout impôt.
Maximum par livret : 10 000 N.F.
Remboursement immédiat.

Caisse ouverte

8, Boulevard de Kerguelen
tous les jours, sauf le lundi

SÉCURITÉ - RENTABILITÉ - DISPONIBILITÉ



Les Cercles de Parents 1961-1962

AUTORITÉ ET LIBERTÉ

Voici deux ans, l'A.P.E.L. du Likès lançait, dans le cadre de l'école, les *Cercles de Parents*. D'emblée, l'initiative parut répondre à l'attente des familles, si l'on en juge par l'assistance toujours nombreuse à ces réunions.

Il y fut traité, l'an dernier, de l'éducation sexuelle. Cette année, le thème choisi fut celui de l'autorité et de l'éducation de la liberté. Il convenait particulièrement — voire exclusivement, aurait-on pu penser — aux parents d'adolescents. L'Equipe des Cercles l'inscrivit pourtant au programme de toutes les réunions. Y intéresser tous les parents, ceux des élèves de 6^e comme ceux des élèves des classes terminales, pouvait paraître une gageure. Nombre de problèmes, communs à tous les âges, y furent pourtant présentés et discutés : vie familiale, usage de l'argent, lectures, fréquentations, etc...

Plus encore, faut-il souligner le souci de plus en plus exprimé chez les éducateurs, parents et maîtres, de rattacher leur action, — au-delà des « recettes » — à une vue plus large des problèmes, et à des principes éducatifs capables d'assurer continuité à la formation de l'enfant.

Il n'est pas question de rappeler ici le déroulement des Cercles, ni même d'en présenter un résumé (des comptes-rendus l'ont fait après chaque réunion), mais plutôt de dégager quelques points importants qui y furent l'objet d'exposés ou d'échanges de vues.

Trois idées pourront diriger cette réflexion :

- L'enfant et l'adolescent ont besoin de l'autorité des adultes ;
- Il est indispensable de créer et d'entretenir entre éducateurs et éduqués des relations confiantes ;
- L'éducation de la liberté est un long apprentissage.

Besoin d'autorité.

Le malheur serait grand si les éducateurs venaient à douter de leur autorité. Sommes-nous actuellement à l'abri d'une pareille tentation ?... Ne nous arrive-t-il pas de considérer comme révolu — sinon en principe,

du moins dans nos actes — le temps de l'obéissance et des ordres donnés ?...

Or, les jeunes attendent autre chose de nous qu'une démission, qu'ils exploitent d'ailleurs habilement, (comment s'en étonner !).

Ils sont révélateurs, et instructifs pour des éducateurs timorés, les faits cités par Henri Joubrel (1) : à un groupe de jeunes délinquants, on demande la qualité qu'ils souhaitent, en premier lieu, trouver chez



L'Ecole des Parents.

leurs éducateurs. Réponse la plus fréquente : « Qu'ils aient de l'autorité ». Une étudiante va jusqu'à affirmer : « On a besoin, dans sa famille, d'affection, mais aussi de quelqu'un de qui on ait peur ».

L'enfant et l'adolescent ont, en effet, besoin de sécurité. Ils la cherchent auprès de leurs parents d'abord, puis de leurs maîtres. Or, qu'est-ce qui peut leur donner cette sécurité, sinon la certitude d'une force, d'une stabilité sur lesquelles ils peuvent s'appuyer, en lesquelles ils peuvent mettre leur confiance ? Sans doute ce sentiment est-il diffus, et souvent incons-

cient dans les attitudes de l'enfant. Il n'en est pas moins réel, et explique la réaction, désemparée avant d'être agressive, de l'enfant qui devine chez l'adulte de la timidité, de l'hésitation, de la faiblesse, au fond, un manque de confiance en son rôle d'éducateur. « A qui voulez-vous que j'obéisse, disait ce garçon désabusé ; chez moi, personne ne commande ».

C'est un fait qu'il nous arrive de nous croire trop vite dépassés par les problèmes de notre époque. Un tel sentiment, s'il transparait, ne peut que nuire à notre prestige, parce qu'il nous paralyse à tout moment. Ceci commence parfois à propos des études, pour s'étendre ensuite à d'autres domaines. Il n'est pas si rare d'entendre des parents déclarer leur totale incompétence en matière d'orientation. Avouons que la Réforme actuelle, qui passe progressivement aux réalisations, apporte bien des nouveautés dans notre conception traditionnelle de l'enseignement. Mais, n'est-ce pas un devoir pour les parents d'aujourd'hui de chercher à s'informer, auprès des maîtres, par exemple ? « On fait confiance à l'école, dira-t-on peut-être. Tout est tellement changé ! » Pensons à la réaction des enfants qui entendent constamment leurs parents déclarer « qu'ils n'y comprennent rien ». Les jeunes vont vers ceux qui cherchent à comprendre et à expliquer, et qui dominent les situations. Ils ne demandent pas à leurs parents d'être compétents dans tous les domaines, mais ils aimeraient peut-être, parfois, parler de leurs études. Comment établir ce dialogue — où chacun y gagnerait — si un décalage trop accentué existe entre parents et enfants ?

La situation s'aggrave lorsque la démission des parents dans le domaine des études fait tâche d'huile. Inconsciemment, il leur arrive de démissionner sur d'autres plans. Que devient alors leur autorité ? Ont-ils le droit d'y renoncer sous prétexte que leurs enfants ont plus de moyens de connaissances qu'ils n'en ont eus à leur âge ? « Nous allons vieillir à tous égards, ne plus « être dans le coup », reconnait avec réalisme un père de famille (2). Nos enfants, très vite, vont apprendre des choses que nous ignorons, grandir et devenir plus forts : où en sera alors notre autorité, si elle n'était fondée que sur notre apparente supériorité ? »

Aussi est-il nécessaire que les éducateurs gardent vive la foi en leur vocation, en l'autorité qui leur vient de Dieu, et qu'ils ont mission d'exercer — quelles que soient les difficultés du moment — pour l'épanouissement humain et chrétien des enfants qui leur sont confiés (3).

Relations confiantes.

Des débats stériles, qui n'ont pas été sans influence, étaient naguère à l'ordre du jour dans certaines revues pédagogiques : Autorité ou liberté ? Méthode forte ou méthode compréhensive ? Exiger ou faire confiance ? Intervenir ou laisser faire ? etc...

Le problème, ainsi posé, est insoluble. Est-il vraiment impossible de concilier force et compréhension, exercice de l'autorité et respect d'une liberté naissante ? N'est-ce pas là, plutôt, tout l'art de l'éducation ?

« Elle n'avait pas de système », dit Jean Guittou, en parlant de sa mère (4), ni même à proprement parler de méthode, mais quelques principes inarticulés. L'un d'eux pourrait s'exprimer ainsi : l'éducation devrait être une libération. Ce qui demande chez l'éducateur

Pour toutes vos

ASSURANCES

consultez

André JOUVIN

Cie LA FONCIERE

15 bis, rue Jean-Jaurès

QUIMPER

Tél. 3.37

Toujours à votre disposition

Entreprise Générale de Construction

TERRASSEMENT
MAÇONNERIE
BÉTON ARMÉ

Ets René Joncour

Rue Moulin-aux-Couleurs, QUIMPER

Téléph. 4-10

CHARPENTE
MENUISERIE
PIERRE DE TAILLE

Pépinières J. PÉNARD

INGÉNIEUR HORTICOLE

Rue du C-Avril, LOG-MARIA — QUIMPER

Tél. 18-33

CREATION DE JARDINS
ETUDES TECHNIQUES DE PLANTATIONS

MACHINES A LAVER
ÉCRÉMEUSES — MACHINES A TRAIRE

ALFA-LAVAL

BARATTES — PIÈCES DE RECHANGE D'ORIGINE

Marcel LE PERRU

23, rue Jean-Jaurès, QUIMPER — Tél. 13-04

un difficile effort, orienté dans deux sens opposés d'autorité, de discipline, d'enseignement ferme; mais aussi de retrait, de discrétion, de présence absente.

Ne pas chercher à s'imposer et, cependant, en imposer. Tâche difficile et délicate. On n'obtient la confiance que si on la mérite. Plus que jamais, sans doute, c'est sur leur valeur d'hommes et de femmes que les jeunes jugent les adultes. Moins sur leurs capacités d'ordre physique ou intellectuel, que sur leur façon d'envisager le monde et d'y aborder les problèmes quotidiens, en toute loyauté et sans appréhension. Un jeune pardonne beaucoup à ses éducateurs s'il trouve chez eux cette attitude d'âme qui les rend accueillants à tout et à tous. Il rejette avec un égal mépris l'approbation empressée d'un adulte naïf qui veut se montrer « à la page », et l'intransigeance de celui qui condamne avant d'avoir cherché à comprendre. Est-elle un mal, cette rigueur qui nous oblige nous-mêmes à une plus grande loyauté?

Il faut bien aborder ici, — ce serait fausse naïveté que de l'éviter — un sujet important. Est-il téméraire d'affirmer que la réponse des parents aux questions d'ordre sexuel conditionne la confiance que leur accorderont ou leur refuseront leurs enfants? Les Cercles de Parents, il y a un an, avaient abordé ce thème. Il en fut parlé occasionnellement, cette année, à propos de l'autorité.

Est-ce donner trop d'importance au problème? Il ne le semble pas. La confiance des enfants se trouve ébranlée le jour où ils apprennent par d'autres ce que leurs parents leur ont caché ou n'ont pas osé leur révéler. Si les adultes ne parlent pas de ces choses, c'est donc qu'il y a là du mal... Un sentiment de culpabilité peut naître, en même temps que s'effondre la confiance spontanée de l'enfant dans la parole de l'adulte. Ce sera peut-être, aussi, l'éducation de l'amour et de la générosité qui sera compromise, lorsque l'adolescent sentira sourdre en lui ce sentiment nouveau. Qui le guidera à ce moment si les adultes, loin de donner réponse à ses questions, lui ont fait comprendre qu'on ne parle pas des réalités de l'amour, et que ce domaine est le seul où chacun doit s'en tirer comme il peut?...

Si une certaine pudeur, chez l'adolescent, rend moins spontanées ses relations avec ses parents et ses maîtres, le silence de ceux-ci touchant l'amour humain contribuera à le refermer sur lui-même en un temps où, plus que jamais, il aurait besoin d'une aide, discrète mais sûre.

On ne peut refuser de voir en face ce grave problème, à une époque où les jeunes sont très vite affrontés, par la presse, la radio, le cinéma, à des conceptions trop souvent fausses de l'amour.

La jeunesse est exigeante. Il est peu de domaines où elle demande aux adultes plus de loyauté. A cette condition seulement, elle leur accordera sa confiance.

Un long apprentissage.

Y a-t-il, pour éduquer la liberté, deux méthodes successives qui se relaieraient au moment où l'adolescent manifeste plus ouvertement son opposition à l'autorité de ses éducateurs? Autrement dit: faut-il exiger l'obéissance jusqu'à un certain âge et, ensuite, se montrer « coulant »?

Il est aventureux de vouloir tracer une ligne de démarcation précise dans l'évolution d'un enfant. Il

apparaît bien plus important pour l'éducateur — parent ou maître — de connaître le sens de sa mission et le but à atteindre. De quoi s'agit-il, sinon de former un homme qui, dans toutes les circonstances de sa vie, saura agir librement, conformément aux exigences de sa conscience, écho en lui de l'appel de Dieu? Tel est le but qu'il ne faut jamais perdre de vue. Les moyens s'adapteront à chaque âge...

Mais il faut commencer tôt. Combien d'adolescents déçoivent dès qu'on leur donne l'occasion d'agir par eux-mêmes, parce que rien, dans leur éducation antérieure, ne les y a préparés! L'usage de la liberté est un aboutissement, le résultat d'un défrichage laborieux et tenace. Dans un petit livre récent (5), le Dr Gilbert Robin note avec justesse: « On ne saurait dire à quel point les habitudes, inculquées dès le jeune âge, concernant la propreté, la tenue, l'attitude, l'exactitude, désencombrant l'enfant. Il est libre, on n'a plus à être sur son dos pour mille et un détails pratiques. Le terrain est déblayé. L'enfant est disponible pour les acquisitions, les perfectionnements ».

Aussi bien, l'usage de la liberté exige-t-il un long apprentissage. Il y a une éducation de la liberté, avec des modalités d'application suivant les âges. Le succès de l'entreprise exige une claire vision du but à atteindre, une attention vigilante pour déceler l'instant où tel enfant ne doit plus être traité en « petit », du détachement enfin, pour admettre que l'enfant grandit, qu'il s'achemine vers sa destinée d'homme, où nous aurons bientôt à le laisser marcher seul.

Seul? Les parents deviennent-ils jamais pour leurs enfants des êtres inutiles? « Parents... dit encore le Dr Robin — et ces mots vont à l'adresse de tous les éducateurs — votre prestige ne viendra pas de ce que vous direz ou de ce que vous ferez, mais de ce que vous êtes, au point que l'enfant conquis s'identifiera au modèle qu'il respecte et admire » (p. 104).

Respect, admiration des adultes. Y a-t-il sentiments plus puissants qui incitent à vouloir devenir un homme? Croyons bien que, seuls, des adultes formés, ayant foi en leur autorité et en leur mission d'éducateurs — quelles que soient par ailleurs leurs imperfections et leurs déficiences — peuvent susciter dans de jeunes cœurs un semblable désir et de tels sentiments.

Remercions l'Equipe des Cercles qui nous a donné l'occasion de fructueux échanges sur un grand problème d'éducation. N'est-il pas vrai que l'on reprend courage — on en a parfois besoin! — à confronter avec celles des autres ses propres expériences, ses difficultés?... Entretenir chez les éducateurs, parents et maîtres, la foi en leur vocation: ce résultat justifierait à lui seul l'existence des Cercles.

Nous comptons, dès maintenant, sur leur activité de la prochaine année scolaire. Frère PIERRE.

(1) H. Joubert: *Mauvais garçons de bonnes familles*. Aubier, 1957, p. 86.

(2) *Toujours vers la Vie*, janvier 1962.

(3) Voir à ce sujet, Cardinal Feltrin: *Lettre pastorale*, Carême 1960. Reproduite dans la revue « Pédagogie », avril 1960.

(4) Jean Guittion: *Une mère dans sa vallée*. Aubier, 1961, p. 87.

(5) Docteur G. Robin: *Le déclin de l'autorité et la jeunesse actuelle*. Wesmaël-Charlier, 1962, p. 106-107.



Voici quelques titres de livres récents ayant trait à l'éducation.

Tous sont facilement abordables et de lecture aisée, voire captivante. On peut se les procurer en librairie.

Avec le titre et le nom de l'éditeur, nous donnons pour chacun quelques lignes de la préface ou de l'introduction, qui situent mieux la nature des questions abordées dans chaque ouvrage.

Docteur André BERGE:

PROPOS AUX PARENTS ET AUX EDUCATEURS

Aubier, Editions Montaigne. 1961. Prix: 9,25 NF.

« En éducation, les choses... ne sont pas si simples: tout d'abord parce que le but n'est pas de juger des choses accomplies, mais d'agir sur l'avenir; ensuite parce que toute solution éducative exige que l'on tienne compte non seulement de la personne de celui qu'on prétend éduquer, mais encore de la personne même de l'éducateur, ainsi que des réactions de chacune de ces deux personnes sur l'autre. »

Antonin BONDAT:

JEUNESSE ET FAMILLE A L'HEURE DE L'ATOME

Editions du Cerf, collection « A cœur ouvert ». 1962. Prix: 4,95 NF.

« Il existe actuellement un grave problème de la jeunesse: il tient à la civilisation qui la nourrit et l'enveloppe. Cette civilisation est trop riche et trop pauvre... Aussi les problèmes d'éducation, d'enseignement prennent-ils à notre époque une importance exceptionnelle. Il faut d'abord amener les jeunes à la connaissance d'une civilisation dont ils tiendront bientôt les rênes. Il faut surtout leur donner assez de force, de résistance, de raison pour qu'ils la dominent au lieu de la subir. »

Docteur Gilbert ROBIN:

LE DECLIN DE L'AUTORITE ET LA JEUNESSE ACTUELLE

Wesmaël-Charlier, 1962. Prix non indiqué. 136 pages.

« L'éducation subit une crise, la crise de l'autorité, mais l'autorité familiale n'aurait pas fait faillite dans nombre de foyers si d'autres autorités, les plus hautes et les plus spirituelles, ne s'étaient pas effritées... Les parents n'auraient pas failli à leur tâche s'ils n'avaient été influencés, déformés, retournés par les conditions spirituelles, psychologiques, économiques, politiques et sociales de l'époque où ils vivent. »

Louis GROS:

L'EXPLOSION SCOLAIRE

Comité Universitaire d'Information Pédagogique (C.U.I.P.). 1961. Prix: 6,50 NF.

« En 1970, la France comptera onze millions d'élèves et d'écoliers de tous ordres, c'est-à-dire le quart de la population française... Les besoins d'instruction, dans une civilisation complètement transformée par le progrès technique, deviennent aussi fondamentaux et aussi massifs que les besoins de nourriture. »

F. P.

TOUS REVÊTEMENTS DE SOLS et MURS

*Linoléum - Tapiflex - Gerflex - Bulgomme
Dalles Thermoplastiques
Moquettes et Tapis*

4, rue de Locronan QUIMPER — Tél. 20-92

DEVIS GRATUITS SUR DEMANDE

Des conserves de qualité:

Joseph LARZUL
PLONÉOUR - LANVERN

LÉGUMES - POISSONS - VIANDES

Optique - Orthopédie DELBENN

16, rue Kéréon, QUIMPER
Tél. 6.78

Thermomètres
Baromètres
Jumelles

En déjeunant avec André Frank

Chef du Service des émissions dramatiques Télévision

C'est un homme doux, courtois, souriant, qui nous reçoit au quatrième étage du studio des Buttes-Chaumont. Ses bureaux font l'effet d'une ruche, envahie par nombre de collaborateurs qui viennent apporter des renseignements et repartent avec des directives. Citons parmi eux MM. Robert Vosse, Pierre Bodin, Jean-Dominique de La Rochefoucauld, François Pinzutti, Mmes Simone Buffetaud, Jacqueline Girard, Gabrielle Froment-Meurice, Marguerite Lauze, Madeleine Meffre, Françoise Roucan, Françoise Ruiz...

Calme, au milieu de cette agitation, André Frank donne ses ordres posément, sans élever la voix et sans jamais se départir de cette politesse, incroyablement, anachronique et pourtant bien réelle, qui s'est réfugiée là-haut dans le plus moderne des temples de l'Art.

Cependant, fuyant cette animation, nous cherchons refuge dans un restaurant proche, où nous pourrions pendant près de trois heures avoir le grand responsable des « dramatiques » rien que pour nous. Nous, c'est-à-dire une partie de l'Etat-Major de la Vox et les trois Délégués Diocésains qui ont été élus par leurs pairs au Conseil d'Administration de l'Association.

Sans plus tarder, nous engageons la conversation.

— Etes-vous un homme de théâtre ?

— Oui, si l'on veut, puisque j'ai été de 1935 à 1956, date de mon entrée à la Télévision, l'un des collaborateurs immédiats de Jean-Louis Barrault. Je cumulais d'ailleurs ces passionnantes fonctions avec celles notamment de Secrétaire Général de Cahiers aux Editions Julliard.

— Vous êtes donc aussi un homme de lettres ?

— La R.T.F. ne me laisse plus guère de loisirs pour écrire...

Cette réponse ambiguë, accompagnée d'un sourire encore plus large, ne nous fait guère illusion. Nous savons, en effet, qu'André Frank a la réputation d'être un homme d'une grande érudition et d'une immense culture qu'il ne peut arriver à dissimuler malgré son apparence modeste et volontairement effacée.

— Avez-vous au moins le temps de lire ?

— Je suis bien obligé de le prendre (nouveau sourire). En effet, même si je voulais boudier la littérature, je serais encore contraint de lire plusieurs centaines de manuscrits par an.

— Plusieurs centaines ?

— Pour ne pas dire un millier. N'oubliez pas qu'après un tri aussi sévère que possible, il faut qu'il nous reste encore 110 à 120 dramatiques.

— Que faites-vous entrer exactement sous ce vocable : « dramatiques » ?

— D'abord les pièces classiques (une ou deux par mois),

les pièces d'un grand acteur moderne (une par mois),

les séries (une par mois environ). Par exemple : « La caméra explore le temps », « Les cinq dernières minutes », « En votre âme et conscience »...

les nouvelles adaptées (une tous les deux ou trois mois),

les romans adaptés (un tous les deux ou trois mois),

les comédies musicales (une par trimestre),

les récitals poétiques,

les « petites dramatiques » (un peu ce qu'on théâtralise on appelle les « levers de rideau »).

Comme vous le voyez, c'est extrêmement varié. Cependant, malgré cette diversité de sources, nous

sommes inquiets, car le théâtre depuis longtemps (je n'ose dire des siècles) ne s'adressait qu'à un public relativement restreint, qui n'était pas forcément l'élite, mais qui était en tout cas très évolué, très large d'esprit, plein d'indulgence devant certaines outrances ou certains excès.

Aujourd'hui, la Télévision pénètre dans tous les milieux, et dans les coins de France les plus reculés. Aussi vous devinez aisément les problèmes que cela nous pose sur le plan moral ! Nous n'avons pas le droit d'introduire un certain répertoire — qui passe très bien sur les boulevards — dans ces foyers jusqu'ici protégés. Nous passons d'une forme de spectacles qui ne se reconnaissait que des droits, à une autre dont les devoirs d'abord apparaissent...

— Ce souci vous honore, mais où se trouve la difficulté ?

— Dans le fait qu'après avoir écarté d'innombrables pièces pour des considérations morales, nous n'aurons plus rien à nous mettre sous la dent d'ici cinq ans ! Songez donc que si nous sommes « le plus grand théâtre de France » par le nombre de nos spectateurs (plusieurs millions chaque soir, donc plus en une seule fois que n'importe quelle pièce n'en eût depuis sa création — même pour « Les Perses » d'Eschyle, qui furent écrits il y a 25 siècles) nous sommes aussi le plus important théâtre de France par le nombre de nos spectacles. Nous montons, durant une année, beaucoup plus de pièces que tous les théâtres de Paris en deux ans ! La Télévision est une grande dévoreuse de manuscrits.

— Quelle est donc la solution ?

— Que les auteurs réputés, comme les jeunes, écrivent pour la Télévision. Nous sommes à l'affût de manuscrits inédits, mais pensés en fonction de cet art nouveau qu'est la Télévision. C'est pour nous tous un très grand réconfort de voir M. Robert Bordaz, Directeur Général de la R.T.F., et M. Albert Ollivier, Directeur des Programmes de Télévision, considérer comme capital ce problème d'avenir, ce problème de notre avenir...

— En quoi l'émission dramatique diffère-t-elle du théâtre (lorsqu'elle est enregistrée en direct) ou du cinéma (lorsqu'elle est filmée) ?

— Je vous répondrai simplement en classant les éléments constitutifs de l'émission dramatique par ordre d'importance :

Les dialogues et la recherche d'un rythme.

Le cheminement du récit.

Les lumières ; le choix des images.

Les visages ; présence du comédien ; puissance d'expression du regard, importance et stricte concordance des âges.

Les mouvements.

Les décors dans leur dépouillement ; les accessoires dans leur exigence essentielle.

Vous voyez bien que ce n'est ni la hiérarchie théâtrale, ni la hiérarchie cinématographique ! Des études sur cet important problème ont paru dans les Cahiers Renaud-Barrault (cahier 16) et dans « Etudes Cinématographiques » (cahier 37).

— Ce classement nous fait brusquement comprendre la place privilégiée de la Télévision dans la défense de la culture, puisqu'elle donne la première importance au texte parlé, au moment précis où le Cinéma avec la Nouvelle Vague, affecte le plus grand mépris pour les dialogues. Un dernier mot, André Frank : que peut souhaiter un homme passionné de théâtre comme vous d'une Association comme la nôtre ?

— Qu'elle amplifie encore l'action qu'elle a entreprise auprès de ses membres pour faire mieux comprendre et apprécier nos efforts.

Lorsque nous quittons André Frank à six heures du soir, après avoir visité les studios des Buttes-Chaumont et après avoir ainsi constaté l'immense tâche qui lui incombe et les efforts déployés par la Télévision pour nous enchanter et nous enrichir, nous n'avons aucune peine à promettre au sympathique Directeur des Dramatiques les encouragements de la VOX et de ses amis pour l'action culturelle inlassable qu'il mène.

VOX.

Pour la formation cinématographique des jeunes

UNE METHODE COMPLETE, en harmonie avec les programmes du Secrétariat National de l'Enseignement Libre et du Comité Catholique de l'Enfance.

— *Le Cinéma à l'école*, Guide-Programme (2^e édition), 77 bis, rue de Grenelle, Paris (7^e). 5,00 NF.

— *Le Cinéma et l'Enfant*.

Editions Fleurus, 31-33, rue de Fleurus, Paris (6^e). 3,90 NF.

— *Fiches Filmographiques* pour les élèves (Série pour 9 à 14 ans et Série pour classes de Troisième et au-dessus).

Film et Jeunesse, 2, rue Desgeorges, Saint-Etienne (Loire).

Aux Editions LIGEL, 77, rue de Vaugirard, Paris-6^e.

Ouvrages pour les élèves et les jeunes

— *Philippe et Brigitte cinéastes*, par A. Roudier, M. Ploton, F. Rambaud. Album illustré. Classes de 8^e et 7^e. (Premières notions sur le Cinéma. La réalisation d'un film). N° 462, 9,00 NF.

— *Le langage du cinéma*, par A. Roudier. (Le langage des images. Grammaire du Cinéma. Des images aux mots). N° 467, 8,00 NF.

— *Du Théâtre optique au Cinéma*, Classe de 5^e. En préparation.

— *Visages du Cinéma*, Classe de 4^e. En préparation.

— *Initiation au Cinéma*, par C. Rambaud, Classe de 3^e (Etude de la Grammaire du Cinéma. Les Techniques nouvelles. Cinéma et Littérature). N° 460, 3,50 NF.

— *Les genres du Cinéma*, par A. Vallet, Classe de 2^e. (Les Modes de vision des Réalistes. Les Genres cinématographiques, leur évolution. Analyses de Films). N° 461, 3,50 NF.

— *Flashs sur l'Histoire du Cinéma*, par A. Vallet, Classe de 1^{re}. (Les grandes étapes du langage et de l'art cinématographique. Les principaux réalisateurs). N° 463, 3,50 NF.

— *Au-delà de l'Image*, par A. Vallet, C. Rambaud, Classes de Mathématiques et Philosophie. (Les problèmes esthétiques, psychologiques et sociaux posés par le Cinéma). N° 465, 3,50 NF.

Ouvrages pour les éducateurs

— *Exploration de l'Image*, par A. Roudier, M. Ploton, R. Delmard. Premières années de formation cinématographique. (Méthode et programme). Etude de 19 films. Activités pratiques. N° 464, 4,00 NF.

— *Exploration du Film*, par A. Vallet, C. Rambaud, Enseignement secondaire et Ciné-Clubs (méthode et programme). Analyse de 25 courts métrages. Textes littéraires. Travaux d'élèves. N° 465, 5,60 NF.

Le Directeur-responsable : Fr. GABRIEL
C.P.P.P. N° 26424

PRESSE LIBÉRALE — BREST
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE — QUIMPER

MIROITERIE H. JAYEZ

Impasse de la Palestine, QUIMPER
Tél. 5.31

**DROGUERIE
SÉCURIT et TRIPLEX
RÉARGENTURE DE VIEILLES GLACES**

HALLE DE LA CHAUSSURE

V^{re} J. Lefèvre & C^{ie}

2, rue Astor — 12, rue Saint-François

CHAUSSURES (luxe - fatigue - chasse - travail)

Spécialités Hommes et Garçons

GRAND CHOIX de BAS et CHAUSSETTES